STUDIES ON VOLTAIRE AND THE EIGHTEENTH CENTURY

EDITED BY THEODORE BESTERMAN

VOLUME LXIII

Le Mariage de Figaro
publié par
J. B. RATERMANIS

INSTITUT ET MUSEE VOLTAIRE
LES DELICES
GENEVE
1968

PUBLICATIONS
DE L'INSTITUT ET MUSÉE VOLTAIRE

STUDIES ON VOLTAIRE
AND THE EIGHTEENTH CENTURY

LXIII

STUDIES ON VOLTAIRE AND THE EIGHTEENTH CENTURY

EDITED BY THEODORE BESTERMAN

VOLUME LXIII

Le Mariage de Figaro
publié par
J. B. RATERMANIS

INSTITUT ET MUSEE VOLTAIRE
LES DELICES
GENEVE
1968

Ouvrage publié avec le concours du
Graduate college of the University of Iowa

PRINTED IN SWITZERLAND

Pierre Augustin Caron de Beaumarchais

La Folle journée ou le Mariage de Figaro

publiée par

J. B. Ratermanis

AVANT-PROPOS[1]

Nous offrons le texte intégral (y compris les corrections) des trois manuscrits du *Mariage*, avec celui de l'édition originale en regard. La préface de l'auteur, postérieure à la Comédie, est reléguée dans les appendices. Là même on trouvera quelques textes, peu connus ou d'un accès malaisé, et qui ont un rapport étroit au *Mariage*, tels que les différentes versions du *Préliminaire* de la lecture, le *Programme* du *Mariage* par l'auteur, des extraits de l'*Opéra comique*, dernière transformation que le Mariage a subie entre les mains de son auteur.

Nous donnons en notes, à la fin du volume, un certain nombre de rapprochements, tirés d'autres ouvrages de l'auteur, avec le texte de la comédie, quand les analogies nous ont paru frappantes. Nous avons également, et pour diverses raisons, rejeté en notes quelques variantes.

Notre but était de fournir un instrument de travail commode à quiconque voudrait se rendre compte, dans la mesure où cela est possible, de la genèse de l'œuvre et de la manière dont Beaumarchais travaillait. Nous avons cru combler une lacune. En effet, aucune des éditions critiques que nous avons pu consulter ne fait état des trois versions manuscrites de la pièce et, par la force des choses, toutes émiettent et dispersent les variantes, sans d'ailleurs les reproduire intégralement[2]. Il est assez malaisé dans ces conditions de se faire une idée des étapes dans l'élaboration de l'intrigue.

La confrontation des différentes versions projette aussi quelque lumière, sur les rapports entre les personnages, avec cette conséquence que certaines répliques, tantôt surprenantes, tantôt énigmatiques dans la version finale, s'éclairent et reçoivent un sens et une portée très différents, grâce à leur contexte originel.

Rappelons d'abord qu'on ne possède pas les versions de toutes les étapes par lesquelles la pièce a passé. S'il est à peu près certain,

comme le croit F. Gaiffe, que l'ordre chronologique des manuscrits connus est BN, F, CF[3], et s'il est vrai que BN soit en partie un brouillon, il n'en reste pas moins que cette version n'est pas le premier jet, comme Gaiffe semble l'admettre. En effet, dans la lettre à Beaumarchais, datée du 9 septembre 1781, Sedaine félicite l'auteur, mais soulève aussi au moins deux objections:

(a) 'Je crains qu'on ne puisse supporter sur la scène cette charmante et facile Comtesse que l'imagination au sortir du cabinet voit encore toute barbouillée de f....' Quelques lignes plus haut on lit d'ailleurs: '... cette Rosine s'est prêtée avec tant de finesse à tromper le docteur qu'on ne peut s'empêcher d'imaginer qu'un jour elle trompera son mari....'[4]

(b) 'La fin de votre troisième acte est si pleine, que je crains que le quatrième n'en souffre; ne pourriez-vous, à la fin de ce troisième, raviver la curiosité en jetant un mot du petit page qu'on a totalement oublié, et dont on désirera savoir le destin?'

Sedaine parle évidemment d'un état de la pièce 'antérieur à tous les manuscrits connus', où la comtesse paraissait coupable, et dont Lintilhac déjà regrettait la perte[5]. En effet, dans aucune des versions connues la comtesse ne se trouve enfermée avec un homme. Mais la situation, mentionnée par Sedaine, justifie beaucoup mieux que ne le fait le texte de l'édition, ce souvenir du comte '... *Elle s'amusait, ces ris étouffés, cette joie mal éteinte*'. (III, 4). Quant au page, Beaumarchais n'a pas tenu compte de l'observation de son confrère: du moins il ne paraît pas dans le troisième acte. Il en va tout autrement, semble-t-il, pour l'intrigue. Il est apparent que l'auteur hésite surtout dans les péripéties suivantes: le procès, la reconnaissance de Figaro (acte III), le retour de Bazile (acte IV), et le quiproquo de l'acte V.

Dans BN (première partie), l'action manifeste des flottements qui menacent de la rendre incohérente. Le 3e acte y est relativement plus court que partout ailleurs; le 4e, par contre, se trouve fortement allongé. Il est peu probable pourtant, étant donné les dates, que Beaumarchais tienne compte des observations de son confrère.

Dans toutes les versions manuscrites, la scène du jugement comporte trois causes étrangères à l'intrigue; le texte concernant la première (celle de demoiselle Seintendre) est barré dès F, mais l'auteur a conservé les deux autres jusque dans la version imprimée; voilà qui atteste déjà l'emprise de ce thème du jugement, qu'on retrouve encore ailleurs, sur l'esprit de l'auteur. La reconnaissance (ou l'échec du comte, et qui pourrait clore la pièce) amène les essais de la réhabilitation de Marceline, et dès lors les différences entre les versions se multiplient.

Dans BN, lorsque Bartholo refuse d'épouser son ancienne maîtresse et gouvernante (ou servante), Marceline se borne à évoquer les malheurs qu'elle a subis. Le docteur reste inflexible à cause de sa répugnance pour Figaro, mais on pourrait se passer de lui. Malheureusement Antonio aussi retire sa parole et le comte le fait sortir, de peur qu'il ne cède; cela laisse à croire qu'il espère le rendez-vous avec Suzanne; or, rien ne le justifie dans la présente version. De tous les personnages en scène, à la fin de l'acte III, seule Marceline soutient qu'on pourra ramener le docteur, et ainsi le comte triomphe de nouveau.

Il est vrai que les feuilles détachées de BN (pp.328, 587) contiennent plusieurs autres rédactions du même passage où, entre autres choses, Figaro promet au docteur de le rendre bientôt grand-père (p.332) et où (p.587) Marceline prononce son plaidoyer féministe, à la suite duquel Bartholo, accablé de caresses, semble faiblir. Dès lors tous les éléments de l'édition princeps[6] se trouvent rapprochés, mais point incorporés à l'action.

F aussi manifeste quelque hésitation. Certains éléments de BN (les petits enfants p.e.) s'y retrouvent. Marceline raconte ses malheurs passés (deux versions barrées), mais, sur une feuille volante, Beaumarchais substitue à ce récit la justification (sans ratures, ni corrections) de la duègne, devenue victime des abus sociaux, et le docteur faiblit.

Dans CF, Beaumarchais laisse tomber aussi bien l'évocation du passé lamentable de Marceline que son plaidoyer, de sorte que dans CF Bartholo cède uniquement par attendrissement. On voit

à quel point l'auteur est gêné, dans la conduite de l'action, par le besoin et le désir de réhabiliter le personnage.

Avec l'acte IV, les différences, pour ce qui est de l'action, entre les versions manuscrites s'accentuent encore davantage. Dans BN, il apparaît d'abord que Bartholo est revenu sur sa décision, comme Figaro l'affirme; du reste il figure, dans le cortège, comme fiancé de Marceline. Mais lorsque Bazile, de retour de sa mission humiliante, renouvelle ses prétensions à la main de Marceline et y renonce, par aversion pour Figaro, le docteur suit son exemple. Le motif du refus est le passé de Marceline. Du coup Antonio aussi retire sa parole. Le comte, craignant que Suzanne ne lui échappe, supplie le jardinier de céder, puis menace (le tout en vain) de le chasser, s'il ne consent pas au mariage. Il est assez surprenant que Figaro, après ce double refus, propose à sa mère d'épouser l'un des prétendants, avec la promesse d'assommer celui qui ne sera pas pourvu. Serait-ce le reste d'une version où la situation rendait l'offre moins absurde?

Surgit même la perspective d'un nouveau procès où le plaignant serait Figaro. Ainsi le thème obsédant reparaît et c'est à ce moment que, transposant ce thème en action, Marceline plaide la cause des femmes (et la sienne propre), avec la conclusion qu'il suffira, pour triompher de toutes les résistances, d'attendre la majorité de Suzanne. Son discours provoque un nouveau revirement général: Bartholo consent au mariage, Bazile réitère son offre et Antonio aussi se met sur les rangs. Marceline refuse les deux premiers et choisit le jardinier, après avoir pu *refuser trois maris*. De nouveau le contexte du manuscrit donne un sens et une portée tout différents à la réplique de Figaro: 'Donc à la fin j'aurai ma femme' (IV, 2).

Ainsi le plaidoyer féministe de Marceline figurait *d'abord* dans l'acte IV (BN) et a été ensuite substitué à sa complainte dans l'acte III, après la reconnaissance.

Ni F ni CF n'ont retenu, dans l'acte IV, cette dernière péripétie. Dans les deux versions il ne s'agit que d'éliminer Bazile. Après son duel verbal avec Figaro, il est renvoyé par un '*Bonsoir Bazile*', crié en chorus (barré dans les deux textes).

Pourtant dans l'acte v de BN, Bartholo, sans qu'on sache comment, a apparemment repris sa place auprès de Marceline, puisque c'est lui qui la tire du pavillon. Mais avant d'en arriver là, l'action s'embrouille dans de nouvelles complications. Dans *toutes* les versions Bazile soupçonne un rendez-vous entre le comte et Suzanne et c'est cette information qu'il communique aux invités; qui sont ainsi fondés de croire que Figaro a surpris Suzanne avec le comte. Pour un moment Beaumarchais laisse même Figaro accréditer l'erreur générale (BN p.484). L'action semble s'orienter vers un nouveau procès, lequel n'aura pas lieu non plus.

Dans F (p.484) et CF (p.485) le texte subit d'assez importantes modifications, mais le quiproquo persiste, bien que toute la page soit barrée.

Comme tous se déclarent prêts à déposer, il s'en faut de peu que le premier juge de la province ne soit mis sur le banc des accusés. Nous avons indiqué ailleurs[7] que le thème obsédant trouve une expression larvée dans l'obstination des personnages à juger autrui sans en avoir ni le droit ni la compétence, et que c'est une des sources d'un ridicule passager.

On conçoit que l'auteur ait été tenté d'orchestrer une fois de plus un des thèmes dominants de la pièce (l'opposition entre le maître et le valet), et qui permet d'associer le comique à la satire sociale. Seulement le comte subit une dégradation trop radicale (devient haïssable ou fou). La recherche même d'une expression adéquate a dû faire sentir à Beaumarchais à quel point la prolongation du malentendu était invraisemblable, et risquait de ruiner l'effet comique produit par les personnages qu'on va bientôt sortir de leurs cachettes.

Une dernière complication enfin. Dans BN, lorsque tout est éclairci et que chacun reçoit son dû, Figaro, obsédé par des visions 'maritales', hésite à signer le contrat du mariage (BN p.516). Ainsi s'ébauche une nouvelle péripétie, vite abandonnée, Suzanne promettant de guérir son mari par ses soins tendres et assidus. F conserve (p.516) l'hésitation de Figaro avec quelques

corrections, mais le passage est barré; CF aussi (p.517) en offre une version abrégée, également barrée.

La différence la plus importante entre F et CF, au point de vue de l'action, est que seul le dernier manuscrit contient le monologue de Fanchette au début de l'acte V. Dans BN, à la fin de l'acte IV (p.408), la fausse ingénue est déçue, n'espérant plus épouser le page. La situation est la même dans F, quoique le passage soit barré; voilà qui pourrait expliquer l'absence du monologue dans ces deux versions. Dans CF, les répliques de Fanchette à la fin de l'acte IV, sont les mêmes que dans l'édition princeps, mais ici encore le monologue est ajouté sur une feuille collée, et Figaro était d'abord seul en scène au début de l'acte V. Beaumarchais hésite apparemment sur le rôle à attribuer à cette enfant. Or, Fanchette est utile pour réunir les personnages et les distribuer — non sans quelque hésitation — dans les deux pavillons d'une manière telle, que la réputation de la comtesse ne reçoive pas la moindre atteinte.

Selon le texte imprimé, la comtesse est seule dans le pavillon de *droite*, tous les autres personnages cachés dans celui à *gauche*, et ainsi la bienséance est strictement observée, puisque même Chérubin n'est pas seul avec Fanchette. Par contre, les versions manuscrites manifestent, sur ce point, un certain flottement dû, peut-être, à l'inadvertance. Il est vrai que, dans BN (p.498) déjà, on tire Chérubin, Fanchette et Marceline du même pavillon, et que, avant d'aborder la comtesse déguisée, le page se propose de rejoindre Fanchette, mais cette indication est ajoutée en surcharge. Pour la comtesse, on sait qu'elle entre dans le pavillon à sa *gauche* mais cette indication est également ajoutée: d'abord elle allait simplement dans la direction opposée à celle que prend son mari. Quant à Suzanne, l'auteur dit, d'abord sans autre précision, qu'elle ferme la porte sur elle. Certes, le geste de colère (ou de dépit) de la comtesse à la fin de l'acte V (apprenant que le page était enfermé avec Fanchette, elle brise son éventail, sans rien dire) (BN p.512), prouve qu'elle était séparée du page, mais cette indication aussi est ajoutée, de sorte qu'on ne sait quelle était l'intention première de l'auteur.

Dans F (p.448), Beaumarchais laisse Chérubin rejoindre Fanchette, sans dire où. La comtesse se retire dans le pavillon à *gauche*, Suzanne dans celui à *droite*. Les indications concernant les gestes respectifs du page et de la comtesse (acte v) sont reproduites encore, mais barrées. Il en est de même dans CF, mais là, tout le monde semble être fourré dans le même endroit: car pour tous, sauf Suzanne (qui ferme la porte sur elle), l'indication scénique est la même — le pavillon à '*sa gauche*'.

Certes, le jeu scénique dans F et CF suppose que, *finalement*, la distribution des personnages y doit être la même que dans la version imprimée, mais les hésitations qu'on vient de signaler permettent de se demander si l'observation de Sedaine ne pourrait tout aussi bien viser la situation dans l'acte v que celle de l'acte II. La réplique du comte, qui persiste à travers toutes les versions, — 'Vous allez voir, Messieurs, que le page n'y était pas seul' (v, 15) pourrait appuyer cette supposition; de toute façon elle se justifie mal dans l'édition, puisque le 'coupable' y est Figaro, qui n'est entré dans aucun des pavillons.

Il se peut d'ailleurs qu'ici encore Beaumarchais fût sur le point de reprendre une situation antérieure. Le terme 'cabinet', ne prouve, en effet, rien, car le pavillon du jardin est aussi appelé 'salon' et parfois 'cabinet': 'Je suis entrée dans ce cabinet où le page' ... dit Marceline (BN p.512). Beaumarchais écrit lui-même dans la *Préface* du *Mariage:* 'Almaviva ... montre à son jardinier un *cabinet*'.

Beaumarchais est donc visiblement obsédé par certains thèmes, celui du procès notamment, et cède facilement à sa propension de multiplier les revirements dans l'attitude des personnages et de reprendre des situations tout en les modifiant. Au lieu de suivre un plan arrêté dans le détail il semble opérer avec des ensembles de dimensions plutôt réduites, qui se déplacent ou s'éliminent assez facilement, non sans laisser des traces dans la version finale.

D'une manière générale il abrège beaucoup, se conformant à son propre principe, mais avec combien d'hésitations: 'Dans un drame, dans une conversation échauffée, tout ce qui n'est pas nécessaire est de trop'[8].

Venons-en aux personnages et leurs relations. Nous nous bornerons aux couples et groupes suivants: Marceline-Figaro, Figaro-Suzanne, le comte-Antonio, le comte-Chérubin-la-comtesse. Autrement dit, nous nous arrêterons aux relations entre certains des nouveaux venus et les personnages qui figurent dans le *Barbier*.

D'après le 'programme' du Mariage[9], que Gaiffe date de 1778[10], la reconnaissance est le nœud même de l'intrigue, puisque l'emprunt contracté par Figaro y est le point de départ de l'action; du coup aussi le personnage de Marceline assume une importance primordiale.

Beaumarchais se laisse entraîner à charger le type comique traditionnel, celui de vieille fille cherchant à s'acheter un jeune mari, et qui se ménage en même temps une position de retraite dans le mariage éventuel avec son ancien amant, Bartholo. Le personnage reste nécessairement antipathique jusque dans la version définitive, rien qu'à cause de la façon dont Marceline cherche à évincer Suzanne. L'auteur atténue graduellement cette impression, ce qui ne sauve pas le personnage du ridicule impliqué dans son rôle. Dans BN surtout, Marceline ne manifeste que trop clairement ses dispositions et ses déboires: elle n'a pas même eu le mérite d'un refus: Figaro ne lui a demandé que l'argent (BN, p.58). Plus tard elle réaffirme son inclination: *sans doute il t'eût fallu l'oser* (t'y jouer); la réplique persiste dans F (p.194) et n'est barrée que dans CF (p.195); la situation serait scabreuse si Figaro avait osé. Les réactions de Figaro devant ces avances sont plutôt insultantes: l'identification de Marceline à une mule entêtée persiste dans toutes les versions manuscrites (barrée dans F p.43 et CF p.49); plus loin (acte II), Figaro la gratifie de l'épithète *cette antique* (dans BN p.194 seulement); là même Figaro lui donne l'âge de sa mère (barré dans F p.196, CF p.197) et après le jugement, accablé par ses adversaires, il ne cache pas son aversion (BN p.276).

De son côté Bartholo n'est pas beaucoup plus tendre pour sa vieille passion (BN p.56). Pour lui non plus elle n'est ni jeune ni belle; et dans la version imprimée il n'est pas beaucoup plus flatteur, à tel point qu'on se demande comment le couple a pu aboutir

au mariage. Enfin le compliment superlatif, qui doit caractériser son ancienne maîtresse: *Oh, lumineux esprit de Satan, je te salue!* (BN p.60) est maintenu dans F (p.60) et barré dans CF (p.61) seulement. On conçoit que, après la reconnaissance, la réhabilitation s'impose (à moins d'abandonner le personnage), mais n'est pas aisée.

Beaumarchais avait songé d'abord à apitoyer; de là les récits des malheurs passés de Marceline. On en possède quatre versions (deux dans BN p.288, et deux dans F p.290). L'histoire est à peu près la même partout: Marceline a passé par plusieurs mains avant d'échouer, comme servante, chez Bartholo, son premier amant. Selon les versions, tantôt on a abusé d'elle, tantôt elle a cédé par reconnaissance (F p.290). Evidemment, cela rend Bartholo moins coupable et prépare la réconciliation. Barré dans F, ce récit ne figure plus dans CF. L'édition princeps n'en garde que quelques bribes: 'Oui, déplorable (jeunesse) et plus qu'on ne croit... (III, 16); fille assez malheureuse, j'allais devenir la plus misérable des femmes...' (III, 18). Marceline est finalement victime de l'ordre social qui prive les filles besogneuses de tout moyen honnête de gagner leur vie. L'auteur a cru sans doute, et avec raison, que le pathétique social détonnerait moins dans une comédie que l'apitoiement. On possède quatre versions manuscrites de ce plaidoyer: deux dans BN (feuilles détachées et acte IV, p.296) et deux dans F (p.296); CF l'omet complètement, mais l'auteur l'a inséré dans l'édition. Dans BN (acte IV) seulement ce morceau d'éloquence a un semblant d'utilité pour l'action, puisqu'il ramène Bartholo dans le chemin de son devoir. De quelque nature que soit cette réhabilitation, Marceline reste un personnage trop encombrant pour la comédie et ses élans attendris vers son fils et vers Suzanne n'y remédient guère.

On n'est pas moins gêné, peut-être, par le fait que l'attitude humoristique, qui prédomine chez Figaro, s'accorde assez mal avec les revirements de Marceline: tantôt le fils risque de détruire l'effet que la mère est censée de produire, tantôt elle le pousse hors de son rôle de protagoniste comique.

Ainsi, dans toutes les versions, Figaro s'attendrit et pleure après les effusions lyriques de sa mère, laquelle assure d'avoir trouvé le bonheur dans l'amour de ses 'deux enfants'. Lintilhac observait déjà que le public avait quelque peine à croire à la sincérité de cette émotion. Là encore Marceline est un embarras pour le comique; aussi, dans la représentation, Beaumarchais s'est-il vu obligé d'éliminer tous les passages concernant la réhabilitation, laissant le spectateur dans l'incertitude quelle attitude adopter devant ce personnage.

Si parfois Marceline entraîne Figaro hors de son rôle, lui-même est porté, même dans la version définitive, aux allusions osées, pas toujours en accord avec le comique spirituel (I, I). Dans BN (p.468) il disait plus crûment: *C'est mon bien après tout que je prends*. Certes, à ce moment les deux personnages se sont déjà reconnus, mais que Suzanne cède ou non, Figaro manifeste, devant le mariage, une attitude pareille à celle que Bazile recommandait à Suzanne dans la scène du fauteuil. BN (p.120) insiste plusieurs fois sur cette note sensuelle, et le conseil à Suzanne dans acte II de se dire enceinte (afin d'écarter le comte), persiste dans les trois manuscrits (barré dans F et CF).

En général, comme on a pu déjà le constater à propos de Marceline, Figaro croit peu aux scrupules moraux dans les rapports entre les sexes, et si le billet dénonçant (faussement) la comtesse est une manœuvre audacieuse, la vengeance dont il menace (dans l'irréel, il est vrai) le comte de la part de sa femme délaissée, est une grossière insolence (BN p.224, F p.224, CF p.225).

Quant à Suzanne, dès BN elle semble dominer son fiancé au point de vue moral et même comique. Pour un moment (dans F p.38) l'auteur avait même songé à accentuer cette supériorité. Suzanne y exploite à fond son triomphe. Outre que cette manière fait trop songer à celle de Molière, le débat recommence et l'humiliation de Figaro peut faire surgir trop tôt des doutes au sujet de sa virtuosité comme maître d'intrigue.

Ce n'est pas d'emblée que le comte, adversaire principal de Figaro, atteint la grâce, la noblesse et la liberté que Beaumarchais

recommande pour ce rôle. Les indications scéniques des manuscrits témoignent que l'auteur lui permettait d'abord de manifester son désir avec une certaine brutalité; dans la scène du fauteuil (I, 8) il prend Suzanne à bras le corps (dans toutes les versions manuscrites p.24); quand Suzanne feint de consentir au rendez-vous, il la prend dans ses bras (encore dans CF III, 9, p.243; l'indication est d'ailleurs barrée); dans la version finale il *veut* l'embrasser, mais Suzanne échappe.

En général, dans BN, le comte n'est pas trop délicat quant aux moyens pour parvenir à ses fins. Il en résulte, entre autres choses, une intimité dégradante avec Antonio. Après la reconnaissance, le comte s'efforce d'écarter le jardinier de peur que ce dernier ne cède aux instances de sa nièce (BN p.322); selon F (p.302) et CF (p.303), il quitte la scène avant le jardinier. Dans une autre version de la même scène (BN p.589), il le félicite ironiquement: *Je te félicite de cette noble alliance... ta nièce aura l'enfant de monsieur;* la réplique figure encore dans F (p.306). Dans BN (p.589), aussi bien que dans F (p.306), le comte invite Antonio à passer chez lui avec l'intention manifeste de l'engager à persister dans son refus.

Il y avait d'ailleurs mieux. Après le revirement du docteur (BN acte IV), le comte renverse son attitude, suppliant le jardinier de céder; et lorsque la menace de chasser Antonio reste sans effet, n'osant se brouiller avec lui, le comte le serre dans ses bras en riant.

Une conséquence de cet état des choses est la place et l'importance hors de toute proportion que le jardinier prend dans cette version. Ses répliques sont bien plus nombreuses que dans le texte imprimé, et parfois assez savoureuses (BN p.318).

Certaines des répliques de ce genre figurent encore dans la version finale où elles surprennent dans leur nouveau contexte. Ainsi dans II, 21, on lit: *Le Comte. — Réponds-moi donc, ou je vais te chasser. Antonio. — Est-ce que je m'en irais? . . . Si vous n'avez pas assez de ça pour garder un bon domestique, je ne suis pas assez bête, moi, pour renvoyer un si bon maître.* La réponse du jardinier figure d'abord dans (BN p.394, acte IV), est ajoutée en marge dans

F (p.184, acte II) et intégrée dans le texte du CF (p.185). Beaumarchais n'a pas voulu apparemment sacrifier l'effet comique, dû au renversement des rangs sociaux, que ces impertinences impliquent, bien qu'elles soient inutiles à l'action et à la caractéristique des personnages principaux.

Chérubin aussi, dans les versions manuscrites, tend à prendre une importance excessive. Les réactions du comte, en présence du page, font de ce dernier la projection de la conscience coupable du mari suborneur. Beaumarchais lui-même, dans la *Préface du Mariage*, suggère cette interprétation et elle ne s'applique que trop bien à certains passages.

Notons que, d'autre part — ce qui s'accorde mal avec la velléité qu'on vient d'indiquer — dans la durée même de la pièce, Chérubin s'émancipe beaucoup: *Oh! que oui, j'oserai*... dit-il à la comtesse déguisée (v, 6). Le comte n'a pas tout à fait tort de le qualifier de 'petit libertin' (I, 9) et d'émettre des réserves lorsque la comtesse le trouve 'si jeune' (I, 10). Ces répliquent se lisent dans toutes les versions. Il est significatif aussi que, dans le 'programme', l'auteur a corrigé l'âge de Chérubin, le rajeunissant d'un an (de 14 ou 15 ans, le page passe à 13 ou 14; voir l'appendice). Il y avait d'ailleurs pis. Dans BN (p.498), F (p.498) et CF (p.499), où ces répliques sont barrées, Don Guzman, lorsqu'on tire le page du pavillon, s'exclame: *Quoi! C'est (ce) [là] le tendron que vous vous disputez!* et Bazille de commenter: *Je (comprends) vois clair (à la fin)*. L'on conçoit que telle satire de l'époque traitât Chérubin de 'mignon' de son maître[11].

Le page nous ramène à la comtesse. Dans la *Préface du Mariage*, (p.544), l'auteur lui reconnaît 'un goût naissant' (qui peut devenir dangereux) et la loue de ses deux 'sacrifices pénibles': celui de son goût et celui de sa colère; il insiste que sa colère doit être 'très modérée', son caractère 'aimable et vertueux' (caractères et habillements). Ces explications trahissent déjà quelque embarras et ne valent guère pour les versions manuscrites, dont les corrections éclairent, d'une manière singulière, certaines répliques du texte imprimé.

En général dans les manuscrits, malgré l'expression embarrassée, l'aveu de l'intérêt pour le page est assez clair.

Ainsi la comtesse des versions manuscrites menace de détruire le comique particulier de la pièce, d'autant plus que ses réactions en présence du page sont également révélatrices. Elle se délecte à sa vue (BN p.136, F p.136, CF p.137).

D'autres répliques encore, ainsi que certaines attitudes, attestent que l'intérêt pour le page était d'abord, chez la comtesse, beaucoup plus vif que l'auteur ne voudrait le faire croire. Dans BN (p.366, acte IV) elle refuse de donner à son mari le ruban (ou sacrifier l'intérêt pour le page à l'amour pour le mari), comme elle évite, malgré la promesse faite à Suzanne, d'en faire cadeau à Fanchette (ou céder Chérubin à sa 'rivale'). Rappelons aussi son geste de colère ou de dépit (l'éventail brisé), lorsqu'elle voit Chérubin se mordre le doigt en souriant (BN p.512). Bazile n'avait donc pas tout à fait tort lorsque (I, 9) il affirmait: *Tout le monde en parle.*

Enfin le texte définitif a conservé une série de signes révélateurs, trop discrets pour devenir accusateurs, et masqués par l'allure générale de l'action: l'émotion de la dame à la nouvelle du départ de Chérubin (I, 10), son sourire quand Suzanne mentionne le ruban (II, 1), le soin qu'elle prend de son extérieur à l'arrivée du page (II, 3), son ton glacé lorsque la soubrette s'extasie sur la blancheur du bras de Chérubin, etc. Dans toutes les versions elle garde d'ailleurs le ruban jusqu'au dénouement c'est-à-dire jusqu'au moment où elle accepte le retour du mari volage.

Il est naturel que le goût pour le page aille, chez la comtesse, de pair avec l'éloignement pour le mari. Là encore les manuscrits sont bien plus explicites que le texte imprimé. Dans la scène de la réconciliation (II, 19 édition princeps) la dame humilie assez inutilement son mari, qui a pourtant raison sur la question de fait. Dans BN (p.166) on lit: *Je n'avais qu'à vous laisser appeler vos gens... Ne pas s'en fier à moi quand je dis que c'est ma camériste.* F (p.166) offre d'abord le même texte, puis corrige les répliques, en les attribuant à Suzanne. CF (p.167) revient encore une fois à la version de BN, corrige de nouveau, mais laisse dans le texte

définitif: *Rosine, êtes-vous donc implacable?* ce qui est bien une réponse à la version originale, non corrigée, de BN, mais peut, à la rigueur, s'expliquer par l'attitude de la comtesse. Certes, ces corrections qui passent le rôle d'accusateur à la soubrette et dispensent sa maîtresse d'une fausseté, sont excellentes, d'autant plus que Suzanne restait trop longtemps muette.

Protégée par son déguisement, la comtesse allait plus loin (BN p.454, acte v): *Mais peut-être ne vous aime-t-elle que parce que vous êtes son mari* — rétorque-t-elle au comte. C'est presque un aveu 'négatif'. Il est vrai qu'il est provoqué par l'aveu du mari: *Je l'aimerais beaucoup, si elle n'était pas ma femme.* La réplique de la comtesse figure encore dans F (p.457), quoique barrée. Dans CF (p.455) Beaumarchais corrige le texte de F: *Je l'aime(rais) beaucoup (si elle n'était pas ma femme). Mais après...*

Les corrections effectuées dans le rôle de la comtesse aboutissent à une sorte de compromis: le personnage est devenu réticent sur ses sentiments, laissant toute liberté à l'imagination; le conflit affectif, au lieu de se traduire en paroles claires, s'intériorise, étoffe le caractère et ôte au personnage sa transparence originelle. Le cas est analogue à celui du thème du procès, transposé ou déguisé en dispositions ou tendances des personnages. Les conséquences, sur le plan comique, ne sont évidemment pas les mêmes; la comtesse peut paraître touchante, coupable, excusable, mais guère ridicule et rarement comique.

Enfin au dénouement, selon BN (p.516), la comtesse ne paraît pas d'abord trop sûre ni de la sincérité du repentant ni de sa propre fidélité dans l'avenir. F donne déjà le texte définitif et de même CF. Ici encore, dans le contexte actuel (v, 19), la réplique de la dame *(. . . oui, cher Comte, et pour la vie sans distraction je vous le jure)* est énigmatique.

Ainsi Beaumarchais a beaucoup hésité sur l'importance à accorder à ce couple secondaire qui annonce la *Mère coupable*. Par moments il cède à la tentation de développer cette intrigue au risque de compromettre gravement l'unité de l'action (assez lâche de toute façon) et celle du ton; au risque aussi de détruire la sym-

pathie qu'il prétend vouloir susciter pour la femme délaissée. Mais il lui arrive aussi de songer à réduire la part de l'attendrissement au plus strict minimum. Ainsi la scène de la romance est d'abord ajoutée dans BN (p.128); dans F (p.126), par contre, est barré tout ce qui dans l'édition princeps correspond au passage entre *Suzanne — ... Allons, bel oiseau ...* et: *Suzanne — Monsieur l'officier,* y compris toute la romance. CF (p.131) rétablit la scène, mais la romance est presque toute barrée.

Nous avons attiré l'attention sur quelques tâtonnements et compromis auxquels l'auteur s'est arrêté. Le lecteur en trouvera d'autres en confrontant les diverses versions. Si Marceline reste ce que Beaumarchais veut qu'elle soit, Figaro ne peut plus être seulement le gai intriguant; si la comtesse a le cœur sérieusement touché, il est difficile d'aboutir à un dénouement sans amertume, etc. Aussi Beaumarchais s'est-il efforcé à réduire, dans la mesure du possible, les rôles des personnages destinés à rester ou devenir secondaires. Les sacrifices auxquels il a consenti tantôt estompent les sentiments, les intentions trop marqués de tel personnage, tantôt visent à sauvegarder les effets d'un comique spirituel. A son tour cet effort amène parfois l'auteur à conserver, ou à réintroduire, des éléments gratuits, et quelquefois gênants dans le contexte de la version finale. On pourrait dire que la recherche d'une forme comique satisfaisante a déterminé dans une large mesure, le contenu matériel de l'œuvre aussi bien que ses qualités et ses défauts. Au reste une lecture tant soit peu attentive révèle dans la version finale d'assez nombreux manques de cohérence qu'on ne peut guère expliquer par des changements effectués sur les versions manuscrites connues. Rappelons, à titre d'exemple, le stratagème, qui est bien fragile, de Marceline (I, 4) puisque Suzanne, de l'aveu même de Marceline, sera bientôt majeure (III, 4); on se demande aussi quels sont les rôles pour lesquels, selon Figaro, les personnages doivent se 'recorder' et ce que devient le rôle de Fanchette (I, ii); on ne sait ni où ni quand le comte a manifesté à Suzanne l'intention de l'acheter et de protéger Marceline (II, i); il est étrange que la comtesse puisse ignorer la

déclaration chantée (la romance) (II, 4); on s'explique mal que Figaro ignore de quoi il s'agit, puisqu'il a vu le page (II, 20) et quel est le danger dont il avertit le comte *(ibid.)*; les arrangements de la scène avant le procès (acte III) sont inutiles et tout le procès ne contribue rien à l'action; Suzanne reçoit la dot de la comtesse bien tard (IV, 17). Il est difficile d'admettre la crédulité du comte dans acte IV, 9, après ce qu'il a appris dans acte III, 11; on s'étonne que le comte ne reconnaisse pas Figaro dans la scène 9 de l'acte V après l'avoir reconnu dans la scène 7 du même acte; comment peut-il (acte V) l'identifier sans hésitation avec 'l'homme du cabinet' après l'aveu de la comtesse, confirmé par Chérubin (IV, 5 et 6) etc.

Il est évidemment impossible même de conjecturer si ces passages ont jamais figuré dans des contextes où ils étaient pleinement justifiés; il n'en reste pas moins que tels qu'ils sont, et placés comme ils sont, ils nuisent à la logique de l'action et à celle des personnages.

TEXTE DE L'EDITION ET DES MANUSCRITS

Nous n'avons pas respecté l'orthographe de l'édition originale, mais en avons gardé, — sauf quelques cas d'erreur manifeste —, la ponctuation. Sans correspondre aux habitudes actuelles, elle semble souvent suggérer une manière de lire défendable. Il n'a guère été possible de suivre toujours ce même principe dans les manuscrits, où la ponctuation est trop souvent erratique ou absente. Dans les textes des variantes les ( ) indiquent les passages barrés; les [ ] les passages ajoutés; de sorte que ([ ]) par exemple signifie que le passage a été ajouté, puis supprimé. Les . . ., *dans* et *entre* les répliques, dans les textes des manuscrits, indiquent que le passage omis est identique au texte de l'édition. Pour faciliter la confrontation des versions, on s'est servi de mêmes caractères 1° pour tous les passages identiques dans la version finale et dans les manuscrits; 2° de caractères différents pour les passages qui n'ont jamais été imprimés. 3° Les explications et indications des jeux de scène sont placées entre / / (traits obliques).

LA FOLLE JOURNÉE,

OU

LE MARIAGE DE FIGARO,

Comédie en cinq Actes, en Prose,

PAR M. DE BEAUMARCHAIS.

Représentée pour la première fois par les Comédiens Français ordinaires du Roi, le Mardi 27 Avril 1784.

En faveur du badinage,
Faites grâce à la raison. *Vaud. de la Pièce.*

AU PALAIS-ROYAL,

Chez RUAULT, Libraire, près le Théâtre,

N° 216.

M. DCC. LXXXV.

BN	F	CF
PERSONNAGES	PERSONNAGES	PERSONNAGES
. . .	. . .	. . .
[GRIPE-SOLEIL] [Jeune] ROBIN MAITRE DE SAINTE-USURE,	MAITRE L'USURE,	MAITRE DE SAINTE USURE,
Notaire.	Notaire.	Notaire.
UNE JEUNE BERGÈRE	UNE JEUNE BERGÈRE	UNE JEUNE BERGÈRE
. . .	. . .	. . .
		/ *Aucun des manuscrits ne comporte des indications concernant les caractères et l'habillement. On trouvera le texte de l'édition princeps après la Préface, à la fin du volume.* /

PERSONNAGES

LE COMTE ALMAVIVA	grand corrégidor d'Andalousie.
LA COMTESSE	sa femme.
FIGARO	valet de chambre du Comte et concierge du château.
SUZANNE	première camériste de la Comtesse, et fiancée de Figaro.
MARCELINE	femme de charge.
ANTONIO	jardinier du château, oncle de Suzanne et père de Fanchette.
FANCHETTE	fille d'Antonio.
CHÉRUBIN	premier page du Comte.
BARTHOLO	médecin de Séville.
BAZILE	maître de clavecin de la Comtesse.
DON GUZMAN BRID'OISON	lieutenant du siège.
DOUBLE-MAIN	greffier, secrétaire de don Guzman.
UN HUISSIER-AUDIENCIER	
GRIPE-SOLEIL	jeune pastoureau.
UNE JEUNE BERGÈRE	
PÉDRILLE	piqueur du Comte.

PERSONNAGES MUETS:

TROUPE DE VALETS, TROUPE DE PAYSANNES, TROUPE DE PAYSANS

LA SCÈNE EST AU CHÂTEAU D'AGUAS-FRESCAS, A TROIS LIEUES DE SEVILLE.

BN

ACTE I

/ Les indications s'arrêtent à . . . le plancher. /

SCENE PREMIERE

FIGARO, BAZILE, CHERUBIN

/ Figaro avec une toise mesure le plancher. (A) Bazile et Chérubin tiennent un papier à musique. /

FIGARO */ se relève. / Eh non ! ce n'est pas cela, Bazile, encore une fois, ce n'est pas cela ! Quelle musique enragée ! Il y a de quoi gâter toute une fête ! On lui demande un quatrain en chorus, et parce qu'il y trouve malheureusement les mots: Gloire et Victoire, voilà mon benêt qui vous part à faire à tous hurler(?) (heurler?) (pendant deux heures) la Gloi, oi, oi, oire.*[1] *Comme ces messieurs(?) qui composent à faire rire et ont du goût à faire pleurer ! Et le couplet, Chérubin, pour ma fiancée?*

CHERUBIN. *J'ai fait les paroles.*

BAZILE. *Et moi l'air.*

FIGARO. *Avec des oi, oi. Eh ! des vaudevilles, mes amis, des séguedilles*[2].

/ Il chante. /

Je préfère à (la) richesse
La Sagesse
De ma Suzon,
Zon, zon, zon, zon, zon, zon.
Zon, zon, zon, zon, zon, zon.

BAZILE. *Nous avons pris un autre ton, et dit avec noblesse. / Il veut chanter: / Jeune beauté. . .*

F

ACTE I

/ Le théâtre représente . . . chapeau de la mariée, devant une glace. /

CF

ACTE I

/ Le théâtre représente . . . chapeau de la mariée devant une glace. /

Edition

ACTE PREMIER

Le théâtre représente une chambre à demi démeublée; un grand fauteuil de malade est au milieu. Figaro, avec une toise, mesure le plancher. Suzanne attache à sa tête, devant une glace, le petit bouquet de fleurs d'orange, appelé chapeau de la mariée.

BN F

Il parle à Chérubin. / Chantez-le, vous, c'est dans votre rôle.

CHERUBIN / *chante:* /

Jeune beauté modeste et sage,
Qu'amour conduit au mariage,
Est à son époux glorieux
Un diamant si précieux,
D'une eau si pure
Que la nature
En produit très rarement:
Suzanne est ce diamant.

FIGARO. *Quelle diable de platitude emmiellée viens-tu nous débiter?*

BAZILE. *(Eh! quel diable d'homme)! On la compare à ce qu'il y a de plus beau.*

FIGARO. *Comment Suzanne est-elle un diamant? Il est très dur, elle est fort tendre; il est inaltérable, elle peut changer demain. / A Chérubin. / N'es-tu donc aussi, toi, qu'un enfileur de mots rimés? Quand on compare, on montre les rapports, on les développe, on les suit. Si tu disais: les belles femmes sont comme les pierres précieuses que la nature nous offre plus ou moins parfaites. L'éducation est le lapidaire qui les taille à notre goût; notre imagination est la feuille qui les brillante; l'amour est le metteur en œuvre qui les enchâsse au fond des cœurs. Enfin, l'hymen est le brocanteur qui les pousse dans le commerce et les vend le plus cher qu'il peut: on voit ce que c'est, cela marche et se gradue. A l'applica-*

LE MARIAGE DE FIGARO

CF Edition

BN	F
tion si tu veux. / *Il récite :* / *Mais de tous ces diamants qu'on nomme femmes, ou de toutes ces femmes diamants, Suzanne est le seul à qui je permettrai d'orner ma tête, ou dont je me ferai une bague au doigt. Pif, paf, (toc, choc) rapidement on sent l'idée, on voit le but. . . Ah! voici ma fiancée; allez-vous en tous deux, j'ai quelque chose à lui dire qu'il ne faut pas que vous entendiez.* / *Toute la scène est barrée.* /[2]	
ACTE I (SC. 2)	ACTE I, SC. I.
(FIGARO, SUZANNE)	FIGARO, SUZANNE
/ (A) *Suzanne (lui montre) [elle] attache à sa tête le petit chapeau de la mariée.* /	. . .
SUZANNE / *[devant une glace].* / Tiens . . . mieux *(comme cela)* [ainsi]?	
FIGARO. Sans comparaison . . . noces *(à l'époux dont l'œil (curieux)* ([amoureux]) *(plonge avec joie dans l'avenir.)* [à l'œil amoureux d'un époux (qui)] . . .	
. . .	

CF

Edition

ACTE I, SC. I.

FIGARO, SUZANNE

. . .

SCENE PREMIERE. — FIGARO, SUZANNE

FIGARO. — Dix-neuf pieds sur vingt-six.

SUZANNE. — Tiens, Figaro, voilà mon petit chapeau: le trouves-tu mieux ainsi?

FIGARO *lui prend les mains.* — Sans comparaison, ma charmante. Oh! que ce joli bouquet virginal, élevé sur la tête d'une belle fille, est doux, le matin des noces, à l'œil amoureux d'un époux!. . .

SUZANNE *se retire.* — Que mesures-tu donc là, mon fils?

FIGARO. — Je regarde, ma petite Suzanne, si ce beau lit que Monseigneur nous donne, aura bonne grâce ici.

SUZANNE. — Dans cette chambre?

FIGARO. — Il nous la cède.

BN	F
SUZANNE. — Et moi, je n'en veux point.	
FIGARO. Pourquoi *(donc)*?	
. . .	
SUZANNE. Il faudrait m'écouter tranquillement.	

SUZANNE. Et moi, je n'en veux point.

FIGARO. — Pourquoi?

SUZANNE. — Je n'en veux point[3].

FIGARO. — Mais encore?

SUZANNE. — Elle me déplaît.

FIGARO. — On dit une raison.

SUZANNE. — Si je n'en veux pas dire?

FIGARO. — Oh ! quand elles sont sûres de nous !

SUZANNE. — Prouver que j'ai raison serait accorder que je puis avoir tort. Es-tu mon serviteur, ou non?

FIGARO. — Tu prends de l'humeur contre la chambre du château la plus commode, et qui tient le milieu des deux appartements. La nuit, si Madame est incommodée elle sonnera de son côté; zeste, en deux pas tu es chez elle. Monseigneur veut-il quelque chose? Il n'a qu'à tinter du sien; crac, en trois sauts me voilà rendu.

SUZANNE. — Fort bien ! Mais quand il aura *tinté* le matin, pour te donner quelque bonne et longue commission, zeste! en deux pas il est à ma porte, et crac, en trois sauts...

FIGARO. — Qu'entendez-vous par ces paroles?

SUZANNE. — Il faudrait m'écouter tranquillement.

BN	F
FIGARO. Eh qu'est-ce qu'il y a *(donc)*...	
. . .	

FIGARO. — Et qu'est-ce qu'il y a? bon Dieu!

SUZANNE. — Il y a, mon ami, que, las de courtiser les beautés des environs, M. le Comte Almaviva veut rentrer au château, mais non pas chez sa femme; c'est sur la tienne, entends-tu, qu'il a jeté ses vues, auxquelles il espère que ce logement ne nuira pas. Et c'est ce que le loyal Bazile, honnête agent de ses plaisirs, et mon noble maître à chanter, me répète chaque jour, en me donnant leçon.

FIGARO. — Bazile![4] ô mon mignon! si jamais volée de bois vert, appliquée sur une échine, a dûment redressé la moelle épinière à quelqu'un. . .

SUZANNE. — Tu croyais, bon garçon! que cette dot qu'on me donne était pour les beaux yeux de ton mérite?

FIGARO. — J'avais assez fait pour l'espérer.

SUZANNE. — Que les gens d'esprit sont bêtes!

FIGARO. — On le dit.

SUZANNE. — Mais c'est qu'on ne veut pas le croire!

FIGARO. — On a tort.

SUZANNE. — Apprends qu'il la destine à obtenir de moi, secrètement, certain quart d'heure, seul à seule, qu'un ancien droit du Seigneur . . . Tu sais s'il était triste.

BN	F
SUZANNE, Hé bien! . . . en secret [(aujourd'hui)]?	
FIGARO, Ma tête . . . mon front fertilisé *semble déjà germer. . .*	FIGARO. Ma tête . . . fertilisé *semble déjà germer. . .*
	. . .
SUZANNE. Ne le frotte donc pas!	
FIGARO. *(Pourquoi cela?)* Quel danger?	
. . .	
	SUZANNE. . . . superstitieux. . .
	/ *En marge et barrées au crayon, on lit les huit répliques suivantes:* /
	FIGARO. *Tu ris, friponne!*
	SUZANNE. *Au reste, mon ami, maintenant que vous savez tout, nous prendrons ce logement s'il vous agrée.*
	FIGARO. *Il me déplaît fort. (Je vous jure).*
	SUZANNE. *Et pourquoi?*
	FIGARO. *Je n'en veux point.*
	SUZANNE. *On dit une raison!*
	FIGARO. *N'en parlons plus.*
	SUZANNE. *Ce logement si commode! Et zeste, en deux pas).*
	FIGARO. Tu (ris friponne) *[Tu n'es pas généreuse]* Ah! S'il y avait . . . son or!
	. . .

CF	Edition
	FIGARO. — Je le sais tellement, que si Monsieur le Comte en se mariant, n'eût pas aboli ce droit honteux, jamais je ne t'eusse épousée dans ses domaines.
	SUZANNE. — Eh bien! s'il l'a détruit, il s'en repent; et c'est de ta fiancée qu'il veut le racheter en secret aujourd'hui.
FIGARO. Ma tête . . . mon front fertilisé *(semble déjà germer)* . . .	FIGARO, *se frottant la tête.* — Ma tête s'amollit de surprise; et mon front fertilisé. . .
. . .	SUZANNE. — Ne le frotte donc pas!
	FIGARO. — Quel danger?
/ barré et marqué Bon en marge: / [(SUZANNE. S'il y venait un petit bouton, des gens supersti-tieux. . .	SUZANNE, *riant.* — S'il y venait un petit bouton; des gens supers-titieux. . .
FIGARO. . . .Tu ris friponne)]. Ah, s'il. . . . son or!	
. . .	
	FIGARO. — Tu ris friponne! Ah! s'il y avait moyen d'attraper ce grand trompeur, de le faire donner dans un bon piège, et d'empocher son or!

BN	F
SUZANNE, La crainte *(apparemment)*?	SUZANNE. La crainte?
FIGARO, Ce n'est . . . la nuit d'*y raffler une bourse ou* lui souffler . . . de fouet *ou pendu* pour la peine . . . Mais . . . / *On sonne de l'intérieur.* / . . .	FIGARO. Ce n'est . . . menant à bien: (car . . . la nuit *d'y raffler une bourse ou lui* . . . cent coups de fouet *ou pendu* pour la peine . . . Mais . . .) / *Barré au crayon depuis . . . à bien.* / . . .

CF	Edition
	SUZANNE. — De l'intrigue et de l'argent; te voilà dans ta sphère.
	FIGARO. — Ce n'est pas la honte qui me retient.
SUZANNE. — La crainte?	SUZANNE. — La crainte?
FIGARO. Ce n'est rien . . . à bien (car d'entrer chez quelqu'un la nuit *(d'y raffler une bourse)* [de] lui souffler sa femme et d'y recevoir cent coups de fouet *(ou pendu)* . . . Mais . . . *| Tout le passage depuis 'car' jusqu'à la fin est barré au crayon. |* . . .	FIGARO. — Ce n'est rien d'entreprendre une chose dangereuse, mais d'échapper au péril en la menant à bien: car, d'entrer chez quelqu'un la nuit, de lui souffler sa femme et d'y recevoir cent coups de fouet pour la peine, il n'est rien plus aisé; mille sots coquins l'ont fait. Mais . . . *(On sonne de l'intérieur.)*
	SUZANNE. — Voilà Madame éveillée; elle m'a bien recommandé d'être la première à lui parler le matin de mes noces.
	FIGARO. — Y a-t-il encore quelque chose là-dessous?
	SUZANNE. — Le berger dit que cela porte bonheur aux épouses délaissées. Adieu, mon petit fi, fi, Figaro. Rêve à notre affaire.
	FIGARO. — Pour m'ouvrir l'esprit, donne un petit baiser!
	SUZANNE. — A mon amant aujourd'hui? Je t'en souhaite! Et qu'en dirait demain mon mari? *(Figaro l'embrasse.)*
	SUZANNE. — Hé bien, hé bien!
	FIGARO. — C'est que tu n'as pas d'idée de mon amour.
	SUZANNE, *se défripant.* — Quand cesserez-vous, importun, de m'en parler du matin au soir?

BN	F
/ *On sonne une seconde fois.* / (FIGARO. *Tu me retrouveras ici, dépêches.)*	
SUZANNE, / *de loin,* / Voilà . . . à vous.	SUZANNE / *de loin.* / Voilà . . . rien à vous.
FIGARO, / *courant après elle.* / Oh! . . . reçu.	FIGARO, / *courant.* / Oh! . . . reçu.
ACTE I, Sc. 2	ACTE I, Sc. 2
FIGARO, / *seul.* /	FIGARO, / *seul* /
La charmante *(enfant)* [fille]! *(La jolie petite Suzanne . . . à dessuzaniser !)* (Toujours riante, verdissante, *fleurissante*) [toujours riante verdissante] pleine de . . . / *Il marche.* / Ah Monseigneur . . . je galoperais *(pour vous)* . . . vous feriez . . . à ma belle *un chemin du diable* . . . votre famille, et vous *travaillant, paix et aise,* à l'accroissement de la mienne! . . . Bazile et . . .	FIGARO. La charmante . . . mais sage . . . / *Il marche.* / Ah Monseigneur . . . à ma belle un chemin *du diable !* me crottant . . . (et) vous *(travaillant, paix et aise,* à l'accroissement*)* [daignant concourir à *l'agrandissement*] . . . Bazile et . . .

CF

Edition

FIGARO, *mystérieusement.* — Quand je pourrai te le prouver du soir jusqu'au matin. *(On sonne une seconde fois.)*

SUZANNE. . . . rien à vous.

SUZANNE, *de loin, les doigts unis sur sa bouche.* — Voilà votre baiser, Monsieur; je n'ai plus rien à vous.

FIGARO, / *courant après elle.* / Oh! mais . . . l'avez reçu.

FIGARO *court après elle.* — Oh! mais ce n'est pas ainsi que vous l'avez reçu.

ACTE I, Sc. 2

FIGARO, / *seul* /

FIGARO. La charmante fille! . . . mais sage . . . / *Il marche.* / . . . vous feriez faire à ma belle *(un chemin du diable)* [joli chemin] / Me crottant . . . vous *(travaillant, paix et aise.)* ([daignant *assurer les fondements*]) [daignant concourir à *l'agrandissement*] de la mienne! . . . du Bazile et . . .

SCENE II. — FIGARO, *seul.*

La charmante fille! toujours riante, verdissante, pleine de gaieté, d'esprit, d'amour et de délices! mais sage![5] . . . *(Il marche vivement en se frottant les mains).* Ah, Monseigneur! Mon cher Monseigneur! vous voulez m'en donner . . . à garder? Je cherchais aussi pourquoi m'ayant nommé concierge, il m'emmène à son ambassade, et m'établit courrier de dépêches. J'entends, Monsieur le Comte! Trois promotions à la fois; vous, compagnon Ministre; moi, Casse-cou politique, et Suzon, Dame du lieu, l'Ambassadrice de poche, et puis fouette courrier! Pendant que je galoperais d'un côté, vous feriez faire de l'autre à ma belle un joli chemin! me crottant, m'échinant pour la gloire de votre famille; vous, daignant concourir à l'accroissement de la mienne! Quelle douce

BN	F
ACTE I, Sc. (2) 3	ACTE I, Sc. 3
FIGARO, MARCELINE, BARTHOLO	FIGARO, MARCELINE, BARTHOLO
FIGARO. Hééé voilà ... Docteur de mon cœur *de mon âme et autres viscères* ... château?.	FIGARO. Hééé voilà ... Docteur de mon cœur *(de mon âme et autres viscères)* ... château?
. . .	. . .

CF	Edition
	réciprocité! Mais, Monseigneur, il y a de l'abus. Faire à Londres, en même temps, les affaires de votre Maître, et celles de votre Valet! représenter, à la fois, le Roi et moi, dans une Cour étrangère, c'est trop de moitié, c'est trop. — Pour toi, Bazile! fripon mon cadet! je veux t'apprendre à clocher[6] devant les boiteux, je veux . . . non, dissimulons avec eux, pour les enferrer l'un par l'autre. Attention sur la journée, Monsieur Figaro! D'abord avancer l'heure de votre petite fête, pour épouser plus sûrement; écarter une Marceline, qui de vous est friande en diable; empocher l'or et les présents; donner le change aux petites passions de Monsieur le Comte; étriller rondement Monsieur du Bazile, et . . .
ACTE I, Sc. 3	SCENE III. — MARCELINE, BARTHOLO, FIGARO.
FIGARO, MARCELINE, BARTHOLO	
FIGARO. Héé, voilà le gros [bon] cher Docteur de mon cœur *(de mon âme, et autres viscères)* . . . château?	FIGARO, *s'interrompant.* — . . . Hééé, voilà le gros Docteur, la fête sera complète. Hé, bonjour, cher Docteur de mon cœur. Est-ce ma noce avec Suzon qui vous attire au château?
. . .	BARTHOLO, *avec dédain.* — Ah! mon cher Monsieur, point du tout.
	FIGARO. — Cela serait bien généreux!
	BARTHOLO. — Certainement, et par trop sot.

BN

FIGARO. Moi qui . . . la vôtre.

BARTHOLO. *Et vous me le rappelez ingénument.*

FIGARO. *Le motif a dû me justifier à vos yeux.*

BARTHOLO. *Pourrait-on l'apprendre de vous?*

FIGARO. *C'est pour mon intérêt que je le fis.*

BARTHOLO. *Que la rouge gratelle vous en paye !*

FIGARO. *On reconnaît un bon cœur à ses souhaits.*

BARTHOLO. Avez-vous . . . dire?

FIGARO. On n'aura pas . . . votre mule!

(BARTHOLO. *Eh mon dieu ! n'en ayez nul souci.*

FIGARO, *[Est-ce] toujours cette bonne castagnada*[7]*?)* . . .

BARTHOLO. Bavard . . .

. . .

F

FIGARO. Moi . . . la vôtre.

| Les six répliques suivantes sont barrées au crayon: |

(BARTHOLO. *Et vous me le rappelez ingénument.*

FIGARO. *Le motif a dû me justifier à vos yeux.*

BARTHOLO. *Pourrait-on l'apprendre de vous?*

FIGARO. *C'est pour mon intérêt que je le fis.*

BARTHOLO. *Que la (rouge) gratelle [double fièvre] vous en paye !*

FIGARO. *On connaît un bon cœur à ses souhaits !*)

BARTHOLO. Avez-vous . . . dire?

FIGARO. On n'aura pas . . . mule!

. . .

CF

FIGARO. Moi . . . la vôtre.

/ *Les six répliques suivantes sont barrées:* /

(BARTHOLO. *Et vous me le rappelez ingénument.*

FIGARO. *Le motif a dû me justifier à vos yeux.*

BARTHOLO. *Pourrait-on l'apprendre de vous?*

FIGARO. *Ce fut pour mon intérêt que je le fis.*

BARTHOLO. *Que la rouge (gratelle) [double fièvre] vous en paye !*

FIGARO. *On connaît un bon cœur à ses souhaits.)*

/ *Les deux répliques suivantes sont barrées et marquées 'Bon'* /

[(BARTHOLO. Avez-vous autre chose à nous dire?

FIGARO. On n'aura pas pris soin de votre mule)]

BARTHOLO. Bavard enragé! laissez-nous.

. . .

Edition

FIGARO. — Moi qui eus le malheur de troubler la vôtre!

BARTHOLO. — Avez-vous autre chose à nous dire?

FIGARO. — On n'aura pas pris soin de votre mule!

BARTHOLO, *en colère.* — Bavard enragé[8]! laissez-nous.

FIGARO. — Vous vous fâchez, Docteur? les gens de votre état sont bien durs! pas plus de pitié des pauvres animaux[9] en vérité . . . que si c'était des hommes! Adieu, Marceline: avez-vous toujours envie de plaider contre moi?

Pour n'aimer pas, faut-il qu'on se haïsse?

Je m'en rapporte au Docteur.

BARTHOLO. — Qu'est ce que c'est?

BN	F
FIGARO. Elle . . . de reste. *Ah, ça! Docteur, pendant que je vais faire mettre l'autre mule à l'écurie, mettez-nous, je vous prie, celle-ci à la raison. Elle est d'un entêtement!*	FIGARO. Elle . . . de reste. / *Barré au crayon:* / *(Ah, ça! Docteur, pendant que je vais faire mettre l'autre mule à l'écurie, mettez-nous, je vous prie, celle-ci à la raison. Elle est d'un entêtement!)*
ACTE I, Sc. (4) 3	ACTE I, Sc. 4
BARTHOLO, MARCELINE	BARTHOLO, MARCELINE
BARTHOLO . . . insolent.	BARTHOLO. Ce drôle . . . le même! / *La suite:* / (et à moins . . . insolent) — / *est barrée au crayon.* /
MARCELINE, / *le retourne.* / Enfin vous *arrivez* . . . vos précautions.	MARCELINE. Enfin vous *(arrivez)* [vous voilà donc] . . . précautions.
	. . .
BARTHOLO. Toujours [amère] *(méchante)* . . . accident? . . .	
. . .	
BARTHOLO. La Rosine . . . Dieu merci?	
/ *Puis en marge: cinq répliques barrées* /	
MARCELINE. *Elle ne prend plus de nourriture.*	
BARTHOLO. *Elle en servira donc bientôt. Point de milieu dans l'ordre universel. Telle est la loi: manger ou se résoudre à l'être. (Rien n'est ici bas qu'à ce prix).*	

CF	Edition
FIGARO. Elle . . . de reste. ([Adieu] *Ah, ça ! Docteur, pendant que je vais faire mettre l'autre mule à l'écurie, mettez-nous, je vous prie, celle-ci à la raison. Elle est d'un entêtement !*)	FIGARO. — Elle vous le contera de reste. *(Il sort.)*
ACTE I, Sc. 4 MARCELINE, BARTHOLO	SCENE IV. — MARCELINE, BARTHOLO.
BARTHOLO. . . . Ce drôle . . . le même! (et à moins . . . insolent . . .)	BARTHOLO *le regarde aller.* — Ce drôle est toujours le même! et à moins qu'on ne l'écorche vif, je prédis qu'il mourra dans la peau du plus fier insolent. . .[10]
MARCELINE, / *le retourne.* / Enfin vous *(arrivez)* [voilà donc] éternel . . . précautions. . . .	MARCELINE *le retourne.* — Enfin vous voilà donc, éternel Docteur? toujours si grave et compassé, qu'on pourrait mourir en attendant vos secours, comme on s'est marié jadis, malgré vos précautions.
	BARTHOLO. — Toujours amère et provocante! Hé bien, qui rend donc ma présence au château si nécessaire? Monsieur le Comte a-t-il eu quelque accident?
	MARCELINE. — Non, Docteur.
	BARTHOLO. — La Rosine, sa trompeuse Comtesse, est-elle incommodée, Dieu merci?

BN	F
MARCELINE. *(En servira?) Ils sont consolants, ces médecins!* / *Puis le même texte est repris:* /	
BARTHOLO. *Point de milieu ... à l'être.*	
MARCELINE. *(En servira?) Ils sont consolants, ces médecins!*	
BARTHOLO. *Allons, au fait.*	
MARCELINE. [(Elle languit)], *(elle s'attriste)*...	
MARCELINE. On ne sait... défi-nir le [Comte]... libertin.	MARCELINE.... et libertin.
BARTHOLO. Libertin par *ragoût* ... sans dire.	BARTOLO. Libertin par *(ragoût)* [ennui] ... sans dire.
...	...
BARTHOLO. Que ... rendue nécessaire?	BARTHOLO. Que ... rendue nécessaire (?)!
MARCELINE. Pas tout à fait ... *avec la mariée*	MARCELINE. Pas tout à fait ... avec *la mariée* ...
...	...
BARTHOLO. Cet autre maraud *(réside)* [loge] ici? ... fait-il?	BARTHOLO.... qu'y fait-il?
MARCELINE. Tout ... capable. Mais le pis *(est)* [que j'y trouve est cette] *(une)* ennuyeuse ...	MARCELINE. Tout... j'y trouve, est cette ennuyeuse passion *[ennuyeux amour]* ... longtemps.
	...

CF	Edition
	MARCELINE. — Elle languit.
	BARTHOLO. — Et de quoi?
	MARCELINE. — Son mari la néglige.
	BARTHOLO, *avec joie.* — Ah, le digne époux qui me venge!
MARCELINE. . . . jaloux et libertin.	MARCELINE. — On ne sait comment définir le Comte; il est jaloux, et libertin.
BARTHOLO. Libertin par *(ragoût)* [ennui] . . . sans dire. . . .	BARTHOLO. — Libertin par ennui, jaloux par vanité; cela va sans dire.
	MARCELINE. — Aujourd'hui, par exemple, il marie notre Suzanne à son Figaro qu'il comble en faveur de cette union...
BARTHOLO. . . . rendue necessaire?	BARTHOLO. — Que Son Excellence a rendue nécessaire!
MARCELINE. Pas tout à fait . . . égayer en secret l'événement avec *(la mariée)* [l'épousée]. . . .	MARCELINE. — Pas tout à fait; mais dont son Excellence voudrait égayer en secret l'événement avec l'épousée. . .
	BARTHOLO. — De Monsieur Figaro? c'est un marché qu'on peut conclure avec lui.
	MARCELINE. — Bazile assure que non.
	BARTHOLO. — Cet autre maraud loge ici? C'est une caverne! Hé, qu'y fait-il?
	MARCELINE. — Tout le mal dont il est capable. Mais le pis que j'y trouve est cette ennuyeuse pas-

BN	F
qu'il a *(prise)* . . . depuis *(quatre ou cinq ans)* [si longtemps]. BARTHOLO. *(Comme)* je me . . . [(vingt fois de sa poursuite)] . . .	
BARTHOLO. En l'épousant.	BARTHOLO. En l'épousant.
MARCELINE. Railleur . . . Ne le devez-vous pas? / *Puis, sous une feuille collée, après* BARTH. — En l'épousant, — *on lit:* /	MARCELINE. Railleur . . . cruel. / — *La suite est barrée au crayon comme les deux répliques suivantes* / — (que ne vous débarrassez vous de la mienne à ce prix? ne le devez-vous pas?).
(MARCELINE. *Ingrat Docteur!* (qu'est devenu?) le souvenir *de notre ancien attachement? Arrachez-moi* celui de notre petit Emmanuel, ce fruit d'un amour oublié, qui devait nous conduire à des noces. / *Sur la feuille collée:* / MARCELINE. Railleur . . . Ne le devez-vous pas?	
BARTHOLO. *J'irais, grison apoplectique, agacer risiblement la mort avec les jeux printaniers qui donnent la vie! Vous me prenez pour un français!*) / *Les trois répliques précédentes sont barrées.* /	(BARTHOLO. *J'irais, grison apoplectique agacer risiblement la mort avec les jeux printaniers qui donnent la vie? Vous me prenez pour un Français.*)
MARCELINE. *(Je vous prends) pour un homme injuste et dur comme tous le sont*[11]*: très cir-*	(MARCELINE. *Pour un homme injuste et dur comme tous le sont: très circonspect avec leur sexe, qui*

CF	Edition
	sion qu'il a pour moi, depuis si longtemps.
	BARTHOLO. — Je me serais débarrassé vingt fois de sa poursuite.
	MARCELINE. — De quelle manière?
BARTHOLO. En l'épousant.	BARTHOLO. — En l'épousant.
/ *Sous un collage et barrées, trois répliques:* /	
(MARCELINE. Railleur fade et cruel (que ne . . . ne le devez-vous pas) [Où est le souvenir de])	MARCELINE. — Railleur fade et cruel, que ne vous débarrassez-vous de la mienne à ce prix? Ne le devez-vous pas? Où est le souvenir de vos engagements? Qu'est devenu celui de notre petit Emmanuel, ce fruit d'un amour oublié, qui devait nous conduire à des noces?
(BARTHOLO. *J'irais, Grison apoplectique agacer (risiblement) la mort avec les jeux (printaniers) qui donnent la vie ! Vous me prenez pour un (français) [fou] !*)	
(MARCELINE. *Pour un homme injuste et dur, comme tous le sont; très circonspect envers leur sexe,*	

BN	F
conspects envers leur sexe, qui les punirait de lui manquer, et se faisant avec le nôtre un jeu bien lâche de leurs outrages. (Qu'est devenu) Où est le souvenir de vos anciens engagements? Qu'est devenu celui de notre petit Emmanuel, ce fruit d'un amour oublié qui devait vous conduire à des noces?	*les punirait de lui manquer et se faisant avec le nôtre un jeu bien lâche de leurs outrages.*) Où est le souvenir . . . conduire à des noces?
BARTHOLO. *(Embouchez . . . Prenez un porte-voix). ([Prenez une trompe]).*	
MARCELINE. *(Il n'y a personne.)*	*/ Deux répliques barrées au crayon: /*
BARTHOLO, */ plus bas. / Il ne fallait pas l'abandonner, votre Emmanuel.*	(BARTHOLO, */ plus bas. / Il ne fallait pas l'abandonner, votre Emmanuel.*
MARCELINE. *L'abandonner? Oui, l'homme en est capable. Mais une mère! Un fils! Va, docteur (insensé) [ignorant], la femme inexperte ou sensible peut [quelquefois] manquer aux lois de la (décence ou de la) société, jamais à celles de la nature.*	MARCELINE. *L'abandonner? Oui, l'homme en est capable. Mais une mère! Un fils! Va, docteur ignorant, la femme inexperte ou sensible peut quelquefois manquer aux lois de la société, jamais à celles de la nature.)*
BARTHOLO, */ ôtant son chapeau. /* Est-ce pour écouter . . . si vif.	BARTHOLO. */ ôtant son chapeau. /* Est-ce pour écouter . . . si vif. . . .
MARCELINE. [(Eh bien!)] n'en parlons . . . à en épouser *(qui me plait)* un [autre].	

CF | Edition

qui les punirait de lui manquer, et se faisant avec le nôtre un jeu bien lâche de leurs outrages.)

/ *Sur le papier collé et barrées les trois répliques suivantes:* /

(MARCELINE. Railleur fade et cruel! [Que ne débarrassez-vous pas de la mienne à ce prix] ne le devez-vous pas? où est le souvenir de vos engagements qu'est devenu celui de notre petit Emmanuel . . . à des noces?

BARTHOLO. *Il ne fallait pas l'abandonner, votre Emmanuel.*

MARCELINE. *L'abandonner? Oui, l'homme en est capable. Mais une mère! Un fils! Va, docteur ignorant, la femme inexperte ou sensible peut quelquefois manquer aux lois de la société, jamais à celles de la nature.)*

/ *Après le collage les trois répliques sont reprises et de nouveau barrées.* /

BARTHOLO, / *ôtant son chapeau.* / Est-ce pour écouter ... si vif. . . .

Edition:

BARTHOLO, *ôtant son chapeau.—* Est-ce pour écouter ces sornettes, que vous m'avez fait venir de Séville? et cet accès d'hymen qui vous reprend si vif. . .

MARCELINE. — Eh bien! n'en parlons plus. Mais si rien n'a pu vous porter à la justice de m'épou-

BN

/ *Après le collage, sur le feuillet 14, le même texte est repris en partie:* /

(BARTHOLO, / *ôtant son chapeau,* / Est-ce pour . . . si vif?

MARCELINE. En bien *cruel! puisque* rien *ne peut* vous porter à m'épouser. . .

BARTHOLO. *J'irais grison . . . français.*

MARCELINE, / *riant.* / Aidez moi donc à en épouser un autre.)

/ *Les quatre répliques sont barrées.* /

BARTHOLO. *Mais (si ce n'est pas Bazile)* quel mortel abandonné [du ciel] et de *([jeunes])* femmes *(et de l'amour)?*. . .

. . .

MARCELINE. Jamais fâché . . . du passé;

/ *Ajouté en marge:* / . . . [sémillant, généreux! généreux . . .]

BARTHOLO. [Comme un voleur].

MARCELINE. [Comme un Seigneur] charmant . . . monstre.

. . .

MARCELINE. Elle ne l'aurait pas . . . m'aider [(mon petit)] Docteur . . . de lui.

F

MARCELINE. Elle ne l'aurait pas . . . de lui.

CF	Edition
	ser, aidez-moi donc du moins à en épouser un autre.
	BARTHOLO. — Ah! volontiers; parlons. Mais quel mortel abandonné du ciel et des femmes . . .?
	MARCELINE. — Eh! qui pourrait-ce être, Docteur, sinon le beau, le gai, l'aimable Figaro?
	BARTHOLO. — Ce fripon-là?
	MARCELINE. — Jamais fâché; toujours en belle humeur; donnant le présent à la joie, et s'inquiétant de l'avenir tout aussi peu que du passé; sémillant, généreux! généreux. . .
	BARTHOLO. — Comme un voleur[12].
	MARCELINE. — Comme un Seigneur. Charmant enfin; mais c'est le plus grand monstre!
	BARTHOLO. — Et sa Suzanne?
MARCELINE. Elle ne l'aurait pas . . . que j'ai de lui.	MARCELINE. — Elle ne l'aurait pas la rusée, si vous vouliez m'aider, mon petit Docteur, à

BN	F
BARTHOLO. *D'épouser?*	BARTHOLO. *D'épouser?*
MARCELINE. *En très bonne forme.*	MARCELINE. *En très bonne forme.*
BARTHOLO. *C'est à dire appuyé de quelques privautés.*	BARTHOLO. *[Est-ce tout] C'est à dire . . . appuyé de quelques privautés.*
MARCELINE. *(Hélas!) je n'ai pas même eu le mérite d'un refus!*[13] *Il ne m'a demandé que de l'argent.*	/ *Les trois répliques suivantes sont barrées au crayon:* /
BARTHOLO. *Que tu lui as donné?*	(MARCELINE. *Malgré l'éloignement de celui-ci, je ne sais quel attrait m'obstine à l'enlever à sa Suzanne.*
MARCELINE. *Prêté.*	BARTHOLO. *Esprit de contradiction.*
BARTHOLO. *C'est la même chose avec ces messieurs.*	MARCELINE. *Soit, mais si vous m'aidez à triompher de cette mijaurée [Nous aurons de notre parti son oncle Antonio qui ne consent que malgré lui et pour ne pas déplaire à Monseigneur].*)
MARCELINE. *Malgré l'éloignement de celui-ci, je ne sais quel (fatal) attrait m'obstine à l'enlever à sa Suzanne.*	
/ *En marge:* / BARTHOLO. *(C'est la) [L'esprit de] contradiction.*	
/ *En marge:* / MARCELINE. *[Soit, mais si vous m'aidez] (Aidez-moi donc) à triompher de cette mijaurée (je vous pardonnerai tout. . .)*	

CF	Edition
/ *Cachées sous un collage, barrées et marquées B., en marge, trois répliques:* /	faire valoir un engagement que j'ai de lui.
(BARTHOLO. *D'épouser?*	
MARCELINE. *En très bonne forme.*	
BARTHOLO. *[Est-ce tout] (C'est-à-dire appuyé de quelques privautés.)*	
/ *Sur le papier collé:* /	
MARCELINE. Elle ne l'aurait pas . . . de lui.	
. . .	
BARTHOLO. . . . médecin du corps.	
/ *La suite, dix répliques, est barrée:* /	
(MARCELINE. *Hélas. Je n'ai pas même eu le mérite d'un refus. Il ne m'a [rien] demandé (que cet argent) [de l'argent].*	
BARTHOLO. *Que tu lui as donné?*	
MARCELINE. *Prêté.*	
BARTHOLO. *C'est la même chose avec ces messieurs.*	
MARCELINE. *Malgré l'éloignement de celui-ci, je ne sais quel attrait m'obstine à l'enlever à sa Suzanne.*	
BARTHOLO. *L'Esprit de contradiction.*	
MARCELINE. *Soit. Mais si vous m'aidez à triompher (de cette mijaurée) [d'elle] [nous aurons du notre parti son oncle Antonio] (qui ne consent que malgré lui et pour ne pas déplaire à Monseigneur).*	

BN	F
BARTHOLO. Le jour de son mariage!. . .	BARTHOLO. *[Mais]* le jour de son mariage?
. . .	. . .
BARTHOLO. . . du corps?	
MARCELINE. Ah, [vous savez que] je . . . pour vous (Docteur)! Mon sexe . . . une voix (importune) qui . . . qu'on lui fait.	
BARTHOLO. Où cela *(nous)* mènera-t-il?	
MARCELINE. Que la honte . . . devient certain.	MARCELINE. Que la honte . . . certain.
BARTHOLO. *O lumineux esprit de satan je te salue ! c'est dans les cerveaux féminins que tu brilles, et iamais tu ne leur manques en besoin.* Elle a raison. Parbleu . . . tour [que] de . . . ([gouvernante]) *[(servante)]* . . . jeune *(pupille)* [(maîtresse)].	*/ Barré au crayon: /* BARTHOLO. *(O lumineux esprit de satan je te salue ! c'est dans les cerveaux féminins que tu brilles, et jamais tu ne leur manques au besoin.)* Elle a raison . . . vieille *servante* . . . maîtresse.
MARCELINE, */ vite. /* Et qui . . . espérances.	MARCELINE . . . Et qui . . . espérances.
BARTHOLO, */ vite. / Eh qui s'est mille fois moqué de moi depuis cette avanie.*	BARTHOLO, */ vite. / Et qui s'est mille fois moqué de moi depuis cette avanie.*
MARCELINE, */ vite. / Et qui sur l'appas de notre union, m'a escroqué tout mon argent.*	MARCELINE, */ vite. / Et qui sur l'appas de notre union m'as escroqué tout mon argent.*
BARTHOLO . . . Et qui . . . le cœur.	BARTHOLO . . . Et qui . . . le cœur.
. . .	. . .

CF

BARTHOLO. Le jour de son mariage?

MARCELINE. On en rompt . . . des femmes!

BARTHOLO. En ont-elles . . . du corps?))

MARCELINE. Ah, vous savez . . . qu'on lui fait.

. . .

MARCELINE. . . . devient certain.

BARTHOLO. *(O, lumineux esprit de satan, je te salue! C'est dans les cerveaux féminins que tu brilles; et jamais tu ne leur manques au besoin.)* Elle a raison. Parbleu, c'est un bon tour que de faire épouser ma vieille *(servante)* [gouvernante] au coquin . . . maîtresse.

MARCELINE. . . . mes espérances.

/ *Suivent deux répliques barrées:* /

(BARTHOLO. *Et qui s'est mille fois moqué de moi depuis cette avanie.*

MARCELINE. *Et qui sur l'appas de notre union m'a escroqué tout mon argent.*)

/ *La réplique suivante est barrée et marquée 'bon':* /

BARTHOLO . . . Et qui . . . sur le cœur.

. . .

Edition

BARTHOLO. — Le jour de son mariage?

MARCELINE. — On en rompt de plus avancés[14]: et si je ne craignais d'éventer un petit secret des femmes!. . .

BARTHOLO. — En ont-elles pour le médecin du corps?

MARCELINE. — Ah, vous savez que je n'en ai pas pour vous! Mon sexe est ardent, mais timide: un certain charme a beau nous attirer vers le plaisir, la femme la plus aventurée sent en elle une voix qui lui dit: Sois belle si tu peux, sage si tu veux; mais sois considérée, il le faut. Or, puisqu'il faut être au moins considérée; que toute femme en sent l'importance; effrayons d'abord la Suzanne sur la divulgation des offres qu'on lui fait.

BARTHOLO. — Où cela mènera-t-il?

MARCELINE. — Que, la honte la prenant au collet, elle continuera de refuser le Comte, lequel pour se venger, appuiera l'opposition que j'ai faite à son mariage; alors le mien devient certain.

BARTHOLO. — Elle a raison. Parbleu, c'est un bon tour que de faire épouser ma vieille gouvernante, au coquin qui fit enlever ma jeune maîtresse.

MARCELINE, *vite.* — Et qui croit ajouter à ses plaisirs, en trompant mes espérances.

BN	F
MARCELINE. . . . de l'épouser. / *La suite est barrée:* / (BARTHOLO. *Et cet amour que tu me gardes?*	
MARCELINE, / *en riant.* / *Heureusement que l'amour n'est pas comme le secret; il est bien mieux gardé lorsqu'on est deux.*	
BARTHOLO. *Fort bien, ma vieille passion; mais il y a du plaisir à t'entendre, et si le cœur a souffert par-ci par-là quelque brèche, au moins l'esprit est-il resté sain, agréable et bien entier. Je veux, parbleu, t'aider à l'épouser.)*	
ACTE I, Sc. 4	ACTE I, Sc. 5
BARTHOLO, MARCELINE, SUZANNE	BARTHOLO, MARCELINE, SUZANNE
SUZANNE. . . . *(et)* qui donc? Mon Figaro?	SUZANNE, . . . Mon Figaro! . . .
MARCELINE, / *aigrement.* / Pourquoi non *(Mme Orbèche)*? ... bien!	
BARTHOLO, / *riant.* / Le bon . . . qu'il *a* de vous *obtenir*.	BARTHOLO, / *riant.* / Le bon . . . qu'il *a* de vous *obtenir*.
MARCELINE. Sans compter.	MARCELINE. Sans compter. . . . . .

CF	Edition
	BARTHOLO, *vite.* — Et qui m'a volé dans le temps cent écus que j'ai sur le cœur.
	MARCELINE. — Ah! quelle volupté. . .!
	BARTHOLO. — De punir un scélérat. . .
	MARCELINE. — De l'épouser, Docteur, de l'épouser!
ACTE I, Sc. 5	SCENE V. — MARCELINE, BARTHOLO, SUZANNE.
BARTHOLO, MARCELINE, SUZANNE, *puis dans l'ordre du texte imprimé.*	
SUZANNE, . . . Mon Figaro? . . .	SUZANNE, *un bonnet de femme avec un large ruban dans la main, une robe de femme sur le bras.* — L'épouser, l'épouser! qui donc? Mon Figaro!
	MARCELINE, *aigrement.* — Pourquoi non? Vous l'épousez bien!
BARTHOLO, / *riant.* / Le bon argument . . . belle (Suzon) *Suzanne* du bonheur qu'il *a* de vous *obtenir.*	BARTHOLO, *riant.* — Le bon argument de femme en colère! Nous parlions, belle Suzon, du bonheur qu'il aura de vous posséder[15].
MARCELINE. Sans compter.	MARCELINE. — Sans compter Monseigneur dont on ne parle pas.
	SUZANNE, *une révérence.* — Votre servante, Madame; il y a toujours quelque chose d'amer dans vos propos.

BN	F
SUZANNE. Qu'il procure *(Mme Orbèche)*?	SUZANNE. Qu'il procure?
	/ *Barré au crayon:* /
MARCELINE. (*Assurément* (oui, Madame) *([Pimbêche][16])* [Oui Mme] *et qu'en forçant les gages, il ait sous la même clef son homme d'affaires et sa dame de plaisirs.*	MARCELINE. Oui Madame *(et qu'en forçant le gages, il ait sous la même clef son homme d'affaires et sa dame de plaisirs).*
SUZANNE. Heureusement ... légers!	SUZANNE. Heureusement . . . légers!
	. . .
MARCELINE. ... façon de Madame.	
/ *Marge*: / *(Mais tels qu'ils sont ... Entrons, docteur, votre pupille sera charmée de vous voir.)*	
[SUZANNE. Oh! cette façon ... savantes.]	
MARCELINE. *(Aussi n'ignorez-vous de rien.* (l'Enfant) *Et vous ignorez tout*, innocente comme un vieux juge! [Et l'enfant ne l'est pas du tout, innocente comme un vieux juge!]	
BARTHOLO, / *(saluant) attirant Marceline* / ... de notre Figaro.	BARTHOLO . . . Adieu . . . de notre Figaro.
MARCELINE, ... de Monseigneur.	MARCELINE, ... de Monseigneur.

CF	Edition
	MARCELINE, *une révérence.* — Bien la vôtre, Madame; où donc est l'amertume? N'est-il pas juste qu'un libéral Seigneur partage un peu la joie qu'il procure à ses gens?
SUZANNE, Qu'il procure?	SUZANNE. — Qu'il procure?
MARCELINE. Oui Madame *(et qu'en forçant les gages, il ait sous la même clef son homme d'affaires et sa dame de plaisirs).*	MARCELINE. — Oui, Madame.
SUZANNE. Heureusement ... sont légers.	SUZANNE. — Heureusement la jalousie de Madame est aussi connue, que ses droits sur Figaro sont légers.
[MARCELINE. On eût pu les rendre plus forts, en les cimentant à la façon de Madame.]	MARCELINE. — On eût pu les rendre plus forts, en les cimentant à la façon de Madame.
SUZANNE. Oh! ... savantes.	SUZANNE. — Oh! cette façon, Madame, est celle des dames savantes.
MARCELINE. Et l'enfant ne [l'] est pas du tout ([innocente comme un vieux]) (juge) !	MARCELINE. — Et l'enfant ne l'est pas du tout! Innocente comme un vieux juge!
BARTHOLO ... Adieu .. *(Juge-t-on ainsi légèrement?)* ... notre Figaro.	BARTHOLO, *attirant Marceline.* — Adieu, jolie fiancée de notre Figaro.
MARCELINE, ... de Monseigneur.	MARCELINE, *une révérence.* — L'accordée secrète de Monseigneur.

BN	F
SUZANNE, / *une révérence.* / Qui vous *méprise* beaucoup, Madame.	SUZANNE, / *une révérence.* / Qui vous *méprise* beaucoup, Madame.
MARCELINE, / *avec une révérence.* / Me fera-t-elle aussi *le plaisir* de *me haïr* un peu, Madame?	MARCELINE . . . Me fera-t-elle aussi l'honneur (?) de me *haïr* un peu Madame?
. . .	. . .
MARCELINE, . . . aux duègnes!	MARCELINE, . . . aux duègnes!
BARTHOLO . . . Marceline!	BARTHOLO, . . . Marceline!
MARCELINE. Allons, Docteur. Car *je la souffleterais.* Bonjour Madame! / *Une révérence.* /	MARCELINE. Allons Docteur; Car *je la souffleterais* . . . *(Une révérence.)*
ACTE I, Sc. 6	ACTE I, Sc. 6
SUZANNE, / *seule.* /	SUZANNE, / *seule.* /
Allez, Madame . . . parce qu'elle a fait *(un méchant livre)* [quelques études] et *([bistourné])* *(commencé)* *(fatigué)* *(l'éducation)* [tourmenté la jeunesse] de Madame elle [veut] *(se croit en droit de)* . . . Je ne sais plus *(maintenant)* . . . prendre.	. . .

CF	Edition
SUZANNE, / *une révérence.* / Qui vous *(méprise)* [estime] beaucoup, Madame.	SUZANNE, *une révérence.* — Qui vous estime beaucoup, Madame.
MARCELINE . . . Me fera-t-elle aussi *(le plaisir)* [l'honneur] de me *(haïr)* [chérir] un peu Madame?	MARCELINE, *une révérence.* — Me fera-t-elle aussi l'honneur de me chérir un peu, Madame?
. . .	SUZANNE, *une révérence.* — A cet égard, Madame n'a rien à désirer.
	MARCELINE, *une révérence.* — C'est une si jolie personne que Madame!
	SUZANNE, *une révérence.* — Eh, mais assez pour désoler Madame.
	MARCELINE, *une révérence.* — Surtout bien respectable!
	SUZANNE, *une révérence.* — C'est aux duègnes à l'être.
MARCELINE, . . . aux duègnes!	MARCELINE, *outrée.* — Aux duègnes! aux duègnes!
BARTHOLO, / *l'arrêtant.* / Marceline!	BARTHOLO, *l'arrêtant.* — Marceline!
MARCELINE. Allons Docteur, car *(Je la souffleterais* [n'y tiendrais pas] Bonjour Madame. / *Une révérence.* /	MARCELINE. — Allons, Docteur, car je n'y tiendrais pas. Bonjour, Madame. *(Une révérence.)*
ACTE I, Sc. 6 SUZANNE, / *seule.* / . . .	SCENE VI. — SUZANNE, *seule.* Allez, Madame! allez, pédante! je crains aussi peu vos efforts, que je méprise vos outrages. — Voyez cette vieille Sibylle! parce qu'elle a fait quelques études et tourmenté la jeunesse de Madame, elle veut tout dominer au château! *(Elle jette la robe qu'elle tient, sur une chaise.)* Je ne sais plus ce que je venais prendre.

BN	F
ACTE I, Sc. 7	ACTE I, Sc. 7
SUZANNE, CHERUBIN	SUZANNE, CHERUBIN
. . .	. . .
CHERUBIN. Il m'a trouvé . . . Si Madame [si ma belle Marraine] . . . de te voir.	
. . .	
SUZANNE. . . . soupirez en secret?	SUZANNE. . . . soupirez en secret?
CHERUBIN. Ah! Suzon . . . imposante, *aussi fière que le soleil, elle ne souffre point qu'on la regarde en face.*	CHERUBIN. Ah Suzon . . . imposante *(aussi fière que le soleil, elle ne souffre point qu'on la regarde en face). / Barré au crayon. /*
. . .	. . .

CF	Edition
ACTE I, Sc. 7 SUZANNE, CHERUBIN . . .	SCENE VII. — SUZANNE, CHERUBIN.
	CHERUBIN, *accourant.* — Ah, Suzon! depuis deux heures que j'épie le moment de te trouver seule. Hélas! tu te maries, et moi je vais partir.
	SUZANNE. — Comment mon mariage éloigne-t-il du château le premier page de Monseigneur?
	CHERUBIN, *piteusement.* — Suzanne, il me renvoie.
	SUZANNE *le contrefait.* — Chérubin, quelque sottise!
	CHERUBIN. — Il m'a trouvé hier au soir chez ta cousine Fanchette, à qui je faisais répéter son petit rôle d'innocente, pour la fête de ce soir: il s'est mis dans une fureur, en me voyant! *Sortez*, m'a-t-il dit, *petit*. . . Je n'ose pas prononcer devant une femme le gros mot qu'il a dit: *Sortez; et demain vous ne coucherez pas au château.* Si Madame, si ma belle marraine ne parvient pas à l'apaiser, c'est fait, Suzon, je suis à jamais privé du bonheur de te voir.
SUZANNE. De me voir . . . en secret?	SUZANNE. — De me voir! moi? c'est mon tour! Ce n'est donc plus pour ma maîtresse que vous soupirez en secret?
CHERUBIN. Ah! Suzon . . . imposante *(aussi fière que le soleil elle ne souffre pas qu'on la regarde en face).* . . .	CHERUBIN. — Ah! Suzon, qu'elle est noble et belle! mais qu'elle est imposante!

BN	F
SUZANNE, / *raillant.* / Hélas! . . . la nuit les *(beaux)* cheveux . . . marraine.	
CHERUBIN / *vivement.* / Son ruban . . . mon cœur *(donne-le moi)*!	
. . .	
CHERUBIN *tourne* . . . [tout] ce que tu voudras.	
. . .	
	SUZANNE, . . . / *Elle veut le reprendre.* /
CHERUBIN. Laisse-le-moi . . . Suzon [je te donnerai ma romance] . . . le souvenir de ta	CHERUBIN, / *(lui montrant sa romance) tire une romance de sa poche.* / Laisse . . . mon cœur.

CF	Edition
	SUZANNE. — C'est-à-dire que je ne le suis pas, et qu'on peut oser avec moi. . .
	CHERUBIN. — Tu sais trop bien, méchante, que je n'ose pas oser. Mais que tu es heureuse! à tous moments la voir, lui parler, l'habiller le matin et la déshabiller le soir, épingle à épingle. . . Ah, Suzon! je donnerais. . . Qu'est-ce que tu tiens donc là?
	SUZANNE, *raillant.* — Hélas, l'heureux bonnet et le fortuné ruban qui renferment la nuit les cheveux de cette belle marraine.
	CHERUBIN, *vivement.* — Son ruban de nuit! donne-le-moi, mon cœur.
	SUZANNE, *le retirant.* — Eh, que non pas; — *Son cœur!* Comme il est familier donc! Si ce n'était pas un morveux sans conséquence! *(Chérubin arrache le ruban.)* Ah, le ruban!
	CHERUBIN *tourne autour du grand fauteuil.* — Tu diras qu'il est égaré, gâté; qu'il est perdu. Tu diras tout ce que tu voudras.
SUZANNE, . . . Rendez-vous le ruban? / *Elle veut le reprendre.* /	SUZANNE *tourne après lui.* — Oh! dans trois ou quatre ans, je prédis que vous serez le plus grand petit vaurien! . . . Rendez-vous le ruban? *(Elle veut le reprendre.)*
CHERUBIN . . . Laisse, ah, laisse-le-moi . . . mon cœur. . . .	CHERUBIN *tire une romance de sa poche.* — Laisse, ah, laisse-le-moi, Suzon; je te donnerai ma

BN	F
[(belle)] maitresse ... amuser mon cœur.	
SUZANNE. ... le marché!	SUZANNE. ... le marché.
CHERUBIN, / *exalté.* / Cela est vrai ... mon cœur *est comme un ouragan*, il palpite ... je rencontrai Marceline ...	CHERUBIN, / *exalté.* / Cela ... mon cœur *est comme un ouragan*, il palpite ... je rencontrai Marceline...
...	...
CHERUBIN. Pourquoi ... fille (une femme) une fille, (fille, femme) [une femme] ... sont intéressants!	
...	

CF	Edition
	romance, et pendant que le souvenir de ta belle maîtresse attristera tous mes moments, le tien y versera le seul rayon de joie, qui puisse encore amuser mon cœur.
SUZANNE. . . . le marché!	SUZANNE *arrache la romance.* — Amuser votre cœur, petit scélérat! Vous croyez parler à votre Fanchette; on vous surprend chez elle; et vous soupirez pour Madame; et vous m'en contez à moi, par-dessus le marché!
CHERUBIN / *exalté.* / Cela est vrai . . . ma poitrine agitée *(mon cœur est comme un ouragan)* [mon cœur] (il) palpite au . . . je rencontrai Marceline	CHERUBIN, *exalté.* — Cela est vrai, d'honneur! je ne sais plus ce que je suis; mais depuis quelque temps je sens ma poitrine agitée; mon cœur palpite au seul aspect d'une femme; les mots *amour* et *volupté* le font tressaillir et le troublent. Enfin le besoin de dire à quelqu'un *Je vous aime*, est devenu pour moi si pressant, que je le dis tout seul, en courant dans le parc, à ta maîtresse, à toi, aux arbres, aux nuages, au vent qui les emporte avec mes paroles perdues. — Hier je rencontrai Marceline. . .
	SUZANNE, *riant.* — Ah, ah, ah, ah!
	CHERUBIN. — Pourquoi non? elle est femme! elle est fille! Une fille! une femme! Ah, que ces noms sont doux! qu'ils sont intéressants!
	SUZANNE. — Il devient fou!
	CHERUBIN. — Fanchette est douce; elle m'écoute au moins; tu ne l'es pas, toi!

BN	F
CHERUBIN, / *tourne en fuyant.* / Ah! ouiche! . . . ma vie. Mais (*pour qu'il ne soit pas dit qu'il est dérobé; je veux le payer par dessus*) mille baisers. Mais [si tu n'es pas contente du prix (*dont je la pris? payé*)] j'y joindrai (*si tu veux*) (*par dessus*) mille baisers.	
. . .	
SUZANNE. (Eh) . . . Quelle frayeur? / *Le Comte la prend à bras le corps. Elle fait un cri de surprise et se dégage.* /	SUZANNE. (Eh) Quelle frayeur? / *Le Comte la prend à bras le corps. Elle fait un cri de surprise et se dégage.* /
ACTE I, Sc. 8	ACTE I, Sc. 8
SUZANNE, LE COMTE, CHERUBIN *caché.*	LE COMTE, SUZANNE, CHERUBIN
SUZANNE. Ah! / *sans indications scéniques.* /	SUZANNE. Ah!. . . / *sans indications scéniques.* /
. . .	. . .

CF

SUZANNE. Quelle frayeur! *(/ Barré: / Le Comte la prend à bras le corps; elle fait un cri et se dégage /).*

ACTE I, Sc. 8

LE COMTE, SUZANNE, CHERUBIN / *caché; puis:* / SUZANNE, LE COMTE, CHERUBIN

SUZANNE. Ah! . . . / *sans indications scéniques.* /

LE COMTE. Tu es émue. . .

Edition

SUZANNE. — C'est bien dommage! Ecoutez donc, Monsieur! *(Elle veut arracher le ruban.)*

CHERUBIN *tourne en fuyant.* — Ah ouiche! on ne l'aura, vois-tu, qu'avec ma vie. Mais, si tu n'es pas contente du prix, j'y joindrai mille baisers. *(Il lui donne chasse à son tour.)*

SUZANNE *tourne en fuyant.* — Mille soufflets, si vous approchez. Je vais m'en plaindre à ma maîtresse; et, loin de supplier pour vous, je dirai moi-même à Monseigneur: C'est bien fait, Monseigneur, chassez-nous ce petit voleur; renvoyez à ses parents un petit mauvais sujet qui se donne des airs d'aimer Madame, et qui veut toujours m'embrasser par contre-coup.

CHERUBIN *voit le Comte entrer; il se jette derrière le fauteuil avec effroi.* — Je suis perdu.

SUZANNE. — Quelle frayeur!

SCENE VIII. — SUZANNE, LE COMTE, CHERUBIN *caché*

SUZANNE *aperçoit le comte.* — Ah! . . . *(Elle s'approche du fauteuil pour masquer Chérubin.)*

LE COMTE *s'avance.* — Tu es émue, Suzon! tu parlais seule, et ton petit cœur paraît dans une agitation . . . bien pardonnable, au reste, un jour comme celui-ci.

BN	F
SUZANNE. . . . avec moi . . .	SUZANNE. . . . avec moi . . .
LE COMTE. Je serais . . . ignorer mon amour et mes *intentions*. Je n'ai qu'un instant *pour te les confirmer*; écoute. . .	LE COMTE. Je serais . . . mon amour *(et mes intentions)* Je n'ai . . . écoute. . .
. . .	. . .
SUZANNE. . . . du Seigneur . . .	SUZANNE. . . . du Seigneur. . .

CF	Edition
SUZANNE / *troublée.* / Monseigneur . . . si l'on vous trouvait *([surprenait])* avec moi . . .	SUZANNE, *troublée.* — Monseigneur, que me voulez-vous? Si l'on vous trouvait avec moi. . .
LE COMTE. Je serais. . .; mais tu sais . . . mon amour *(et mes intentions).* Je n'ai qu'un instant pour *(te les confirmer)* t'expliquer mes vues; écoute.	LE COMTE. — Je serais désolé qu'on m'y surprît; mais tu sais tout l'intérêt que je prends à toi. Bazile ne t'a pas laissé ignorer mon amour. Je n'ai qu'un instant pour t'expliquer mes vues; écoute. *(Il s'assied dans le fauteuil.)* SUZANNE, *vivement.* — Je n'écoute rien.
LE COMTE. . . Un seul mot. . . . Figaro: je lui donne (un excellent poste) [poste excellent] . . . son mari.	LE COMTE *lui prend la main.* — Un seul mot. Tu sais que le Roi m'a nommé son ambassadeur à Londres. J'emmène avec moi Figaro: je lui donne un excellent poste; et comme le devoir d'une femme est de suivre son mari. . . SUZANNE. — Ah! si j'osais parler! LE COMTE *la rapproche de lui.* — Parle, parle, ma chère; use aujourd'hui d'un droit que tu prends sur moi pour la vie. SUZANNE, *effrayée.* — Je n'en veux point, Monseigneur, je n'en veux point. Quittez-moi, je vous prie. LE COMTE. — Mais dis auparavant. SUZANNE, *en colère.* — Je ne sais plus ce que je disais. LE COMTE. — Sur le devoir des femmes.
SUZANNE. . . . du Seigneur. . . .	SUZANNE. — Eh bien! lorsque Monseigneur enleva la sienne de

BN

LE COMTE, / *gaiement.* / Qui faisait . . . aux filles */n'est-ce pas/* ah, Suzette [ce droit charmant] *s'il m'était permis de [le] racheter de toi (ce droit charmant) (Si tu te rendais* sur la brune au jardin). J'y mettrais un tel prix.

BAZILE, / *parlant en dehors.* / Il n'est pas . . .

. . .

SUZANNE. Que je suis malheureuse!

LE COMTE. Sors . . . n'entre pas. *(Je m'en échapperai de mon mieux).*

SUZANNE, / *troublée.* / Que je vous laisse ici?

BAZILE, / *en dehors criant.* / Monseigneur . . . voir.

. . .

F

LE COMTE, / *gaiement.* / Qui faisait . . . ce droit charmant *(Si je pouvais le racheter de toi)* Si tu venais . . . faveur. . .

. . .

CF	Edition
	chez le docteur, et qu'il l'épousa par amour, lorsqu'il abolit pour elle un certain affreux droit du Seigneur...
LE COMTE, / *gaiement.* / Qui... aux filles! Ah Suzette *[Suzon] (s'il m'était permis de le racheter de toi?)* Si tu *(te) (rendais)* [venais en jaser] sur la brune... un tel prix [à cette légère faveur]... . . .	LE COMTE, *gaiement.* — Qui faisait bien de la peine aux filles! Ah Suzette! ce droit charmant! si tu venais en jaser sur la brune au jardin, je mettrais un tel prix à cette légère faveur...
	BAZILE *parle en dehors.* — Il n'est pas chez lui, Monseigneur.
	LE COMTE *se lève.* — Quelle est cette voix?
	SUZANNE. — Que je suis malheureuse!
	LE COMTE. — Sors, pour qu'on n'entre pas.
/ *En marge: scène.* / SUZANNE, / *troublée.* / Que je vous laisse ici?	SUZANNE, *troublée.* — Que je vous laisse ici?
BAZILE, / *en dehors, criant.* / Monseigneur... je vais voir. . . .	BAZILE *crie au dehors.* — Monseigneur était chez Madame, il en est sorti: je vais voir.
	LE COMTE. — Et pas un lieu pour se cacher! Ah! derrière ce fauteuil... assez mal; mais renvoie-le bien vite.
	(Suzanne lui barre le chemin, il la pousse doucement, elle recule, et se met ainsi entre lui et le petit page; mais pendant que le Comte s'abaisse et prend sa place, Chérubin tourne et se jette effrayé sur le fauteuil à genoux, et s'y blottit. Suzanne prend la robe qu'elle appor-

BN	F
ACTE I, Sc. 9 LE COMTE et CHERUBIN, / *cachés*, / SUZANNE, BAZILE . . .	ACTE I, Sc. 9 BAZILE, SUZANNE, LE COMTE, CHERUBIN . . .
SUZANNE. Il cherche . . . après vous?	SUZANNE. Il cherche . . . après vous?
LE COMTE, / *à part . . . La réplique n'existe pas dans B.N.* / . . .	[LE COMTE / *à part.* / Voyons un peu comme il me sert.] . . .
BAZILE. Que vous . . . demain. De toutes les choses sérieuses, le mariage étant la plus bouffonne, j'avais pensé . . .	BAZILE. Que vous . . . demain.

CF	Edition
	tait, en couvre le page, et se met devant le fauteuil.)
ACTE I, Sc. 9	SCENE IX. —
BAZILE, SUZANNE, LE COMTE, CHERUBIN / *cachés, puis:* / LE COMTE, CHERUBIN, / *cachés,* / SUZANNE, BASILE	LE COMTE *et* CHERUBIN, *cachés,* SUZANNE, BAZILE.
. . .	BAZILE. — N'auriez-vous pas vu Monseigneur, Mademoiselle?
	SUZANNE, *brusquement.* — Hé pourquoi l'aurais-je vu? Laissez-moi.
BAZILE, / *s'approchant.* / Si vous étiez plus raisonnable. . .	BAZILE *s'approche.* — Si vous étiez plus raisonnable, il n'y aurait rien d'étonnant à ma question. C'est Figaro qui le cherche.
SUZANNE. Il cherche . . . après vous?	SUZANNE. — Il cherche donc l'homme qui lui veut le plus de mal après vous?
[LE COMTE, / *à lui même, derrière le fauteuil.* / Voyons un peu comme il me sert.]	LE COMTE, *à part.* — Voyons un peu comme il me sert.
. . .	BAZILE. — Désirer du bien à une femme, est-ce vouloir du mal à son mari?
	SUZANNE. — Non, dans vos affreux principes, agent de corruption.
BAZILE. Que vous demande-t-on . . . demain. . .	BAZILE. — Que vous demande-t-on ici que vous n'alliez prodiguer à un autre? Grâce à la douce cérémonie, ce qu'on vous défendait hier, on vous le prescrira demain.

BN	F
	/ *En marge deux répliques:* / SUZANNE. Indigne! BAZILE. / *Indigne?* / De toutes . . . j'avais pensé. . .
SUZANNE, / *outrée.* / Des horreurs! Qui vous permet d'entrer ici?	
/ *La réplique de Suzanne —* Indigne! *— n'existe pas dans B.N.* /	
. . .	
SUZANNE, / *timidement.* / Don Chérubin?	
BAZILE, / *la contrefaisant.* / . . . n'est pas vrai?	
. . .	
BAZILE. On est un . . . N'est-ce pas . . . cette romance *(qu'on dit si jolie)* [dont il fait mystère?]	BAZILE. On est . . . dont il fait mystère?
SUZANNE, / *en colère.* / Ah! oui pour moi! me laissez-vous *(enfin)*. . .	SUZANNE. . . . pour moi! me laissez-vous?
. . .	. . .

CF	Edition
[SUZANNE. Indigne!] / *coupe la réplique de Bazile.* /	SUZANNE. — Indigne!
BAZILE. De toutes les choses ... j'avais pensé. . .	BAZILE. — De toutes les choses sérieuses, le mariage étant la plus bouffonne, j'avais pensé. . .[17]
SUZANNE. . . Des horreurs.	SUZANNE, *outrée.* — Des horreurs! Qui vous permet d'entrer ici?
	BAZILE. — Là, là, mauvaise! Dieu vous apaise! il n'en sera que ce que vous voulez; mais ne croyez pas non plus que je regarde Monsieur Figaro comme l'obstacle qui nuit à Monseigneur; et sans le petit page. . .
SUZANNE. Don Chérubin?	SUZANNE, *timidement.* — Don Chérubin?
BAZILE, / *la contrefaisant.* / Cherubino . . . ce matin [encore] rôdait (encore) . . . n'est pas vrai? . . .	BAZILE *la contrefait.* — *Cherubino di amore*, qui tourne autour de vous sans cesse, et qui ce matin encore, rôdait ici pour y entrer, quand je vous ai quittée; dites que cela n'est pas vrai?
	SUZANNE. — Quelle imposture! Allez-vous-en, méchant homme!
BAZILE. On est . . . il fait mystère?	BAZILE. — On est un méchant homme, parce qu'on y voit clair. N'est-ce pas pour vous aussi cette romance dont il fait mystère?
SUZANNE, / *en colère.* / Ah oui, pour moi! *(me laissez-vous?)* . . .	SUZANNE, *en colère.* — Ah! oui, pour moi!

BN	F

LE COMTE, / *se levant.* / Comment... parle!

. . .

LE COMTE. ... dans le fauteuil.

SUZANNE, / *le repoussant* / ... C'est indigne!

. . .

CF

LE COMTE, / *(se levant) quittant brusquement le derrière du fauteuil et s'approchant (se levant).* / Comment tout le monde en parle!

. . .

LE COMTE. . . . dans ce fauteuil.

SUZANNE, / *le repoussant.* / . . . c'est indigne!

. . .

Edition

BAZILE. — A moins qu'il ne l'ait composée pour Madame! En effet, quand il sert à table on dit qu'il la regarde avec des yeux! . . . Mais peste! qu'il ne s'y joue pas; Monseigneur est *brutal* sur l'article.

SUZANNE, *outrée.* — Et vous bien scélérat, d'aller semant de pareils bruits pour perdre un malheureux enfant tombé dans la disgrâce de son maître.

BAZILE. — L'ai-je inventé? Je le dis parce que tout le monde en parle.

LE COMTE *se lève.* — Comment tout le monde en parle!

SUZANNE. — Ah ciel!

BAZILE. — Ha, ha!

Chérubin dans le fauteuil, le Comte, Suzanne, Bazile.

LE COMTE. — Courez, Bazile, et qu'on le chasse.

BAZILE. — Ah! que je suis fâché d'être entré!

SUZANNE, *troublée.* — Mon Dieu! mon Dieu!

LE COMTE, *à Bazile.* — Elle est saisie. Asseyons-la dans ce fauteuil.

SUZANNE *le repoussant vivement.* — Je ne veux pas m'asseoir. Entrer ainsi librement, c'est indigne!

LE COMTE. — Nous sommes deux avec toi, ma chère. Il n'y a plus le moindre danger!

BAZILE. — Moi je suis désolé de m'être égayé sur le page, puisque

BN	F
SUZANNE, / *outrée.* / Où Monseigneur . . . affaire [(aussi)]! . . .	
BAZILE. . . . d'un bon augure.	BAZILE. . . . d'un bon augure.
LE COMTE. Mais non, . . . ton oncle. Je frappe, on est . . . de rien, je vais [doucement] lever ce rideau — / *il lève la robe du fauteuil* /, — et je vois . . . ah! / *il laisse tomber la robe de surprise.* /	LE COMTE. Mais non . . . ton oncle [Antonio] / *et en marge:* / [mon ivrogne de jardinier pour lui donner des ordres.] Je frappe . . . lever ce rideau / *il lève la robe sur le fauteuil* / — Et je vois Ah! / *il laisse retomber la robe de surprise.* /
BAZILE, / *riant.* / *(qu'est-ce que) quoi donc?*	BAZILE, / *riant.* / *Quoi donc?*
LE COMTE. *Regarde!*	LE COMTE. *Regarde!*

CF | Edition

vous l'entendiez. Je n'en usais ainsi, que pour pénétrer ses sentiments, car au fond. . .

LE COMTE. — Cinquante pistoles, un cheval, et qu'on le renvoie à ses parents.

BAZILE. — Monseigneur, pour un badinage?

LE COMTE. — Un petit libertin que j'ai surpris encore hier avec la fille du jardinier.

BAZILE. — Avec Fanchette?

LE COMTE. — Et dans sa chambre.

SUZANNE, *outrée.* — Où Monseigneur avait sans doute affaire aussi!

LE COMTE, *gaiement.* — J'en aime assez la remarque.

[CF:] BAZILE. . . d'un bon augure.

[Edition:] BAZILE. — Elle est d'un bon augure.

[CF:] LE COMTE, / *gaiement.* / Mais non . . . Antonio [mon ivrogne de jardinier, pour lui donner des ordres] . . . rideau — / *il lève la robe du fauteuil.* / Et je vois Ah . . .
/ *(Il laisse tomber la robe de surprise).* /
/ *La dernière indication est barrée; de même que les deux répliques suivantes:* /
(BAZILE. *Quoi donc?*

LE COMTE. *Regarde.*)

[Edition:] LE COMTE. *gaiement.* — Mais non, j'allais chercher ton oncle Antonio, mon ivrogne de jardinier, pour lui donner des ordres. Je frappe, on est longtemps à m'ouvrir; ta cousine a l'air empêtré, je prends un soupçon, je lui parle, et, tout en causant, j'examine. Il y avait derrière la porte une espèce de rideau, de portemanteau, de je ne sais pas quoi, qui couvrait des hardes; sans faire semblant de rien, je vais doucement, doucement lever ce rideau *(pour imiter le geste, il lève la robe du fauteuil)* et je vois. . . *(Il aperçoit le page.)* Ah!. . . .

BN	F
BAZILE, / *lève la robe tout à fait.* / Ha, ha!	BAZILE. Ha, ha! . . .
LE COMTE. Ce tour-ci vaut l'autre. . . .	
	BAZILE. Encore mieux!
LE COMTE, / *à Suzanne.* / A merveille . . . vous désiriez *(tant)* d'être . . . sans respect pour *(Madame)* [votre Marraine] . . . Bazile?	/ *Barré au crayon:* / (LE COMTE. A merveille . . . avec vous Bazile?
BAZILE. *Il me pousse au front des oreilles(?)*	BAZILE. *Il me pousse au front des oreilles.*)
SUZANNE, / *outrée.* / Il n'y a tromperie . . . parliez. . . .	SUZANNE. Il n'y a . . . me parliez. . . .

CF	Edition
BAZILE, / *(lève la robe tout à fait)* / — barré; *[reconnaissant Chérubin tapi sur le fauteuil]*. Ha! Ha! . . .	BAZILE. — Ha, ha!
	LE COMTE. — Ce tour-ci vaut l'autre.
	BAZILE. — Encore mieux.
LE COMTE. A merveille ... était-il avec vous, Bazile?	LE COMTE, *à Suzanne*. — A merveille, Mademoiselle! A peine fiancée, vous faites de ces apprêts? C'était pour recevoir mon page que vous désiriez d'être seule? Et vous, Monsieur, qui ne changez point de conduite; il vous manquait de vous adresser sans respect pour votre marraine à sa première camariste, à la femme de votre ami! Mais je ne souffrirai point que Figaro, qu'un homme que j'estime, et que j'aime, soit victime d'une pareille tromperie; était-il avec vous, Bazile?
(BAZILE. *Il me pousse au front des oreilles*.)	
SUZANNE, / *outrée*. / Il n'y a tromperie.	SUZANNE, *outrée*. — Il n'y a tromperie, ni victime; il était là lorsque vous me parliez.
	LE COMTE, *emporté*. — Puisses-tu mentir en le disant! Son plus cruel ennemi n'oserait lui souhaiter ce malheur.
	SUZANNE. — Il me priait d'engager Madame à vous demander sa grâce. Votre arrivée l'a si fort troublé, qu'il s'est masqué de ce fauteuil.
	LE COMTE *en colère*. — Ruse d'enfer! je m'y suis assis en entrant.
	CHERUBIN. — Hélas, Monseigneur, j'étais tremblant derrière.

BN	F
LE COMTE. O perfidie! . . . Figaro.	(LE COMTE, / *à Suzanne.* / O perfidie! / *A Suzanne* / Tu n'épouseras pas Figaro)
BAZILE. Contenez-vous, on *entre.*	BAZILE. Contenez-vous, on *entre.*
. . .	. . .
ACTE I, Sc. 9	ACTE I, Sc. 10
LE COMTE, BAZILE, SUZANNE, CHERUBIN, FIGARO, LA COMTESSE, FANCHETTE / *(avec des bouquets)* / *Beaucoup . . . de blanc.* /	LE COMTE, BAZILE, SUZANNE, CHERUBIN, FIGARO, LA COMTESSE, FANCHETTE. / *Beaucoup . . . de blanc.* /
. . .	. . .

CF

LE COMTE, / *plus outré.* / *(Et il nous écoutait)* [(c'est donc une couleuvre que ce petit serpent-là.)] Il nous écoutait.

/ *Marqué 'Bon' en marge.* /

. . .

BAZILE. Contenez-vous, on *(entre)* [vient].

. . .

ACTE I, Sc. 10

/ *Les noms des personnages, d'abord dans l'ordre de F, sont réarrangés dans l'ordre du texte imprimé à l'aide des chiffres.* /

. . .

Edition

LE COMTE. — Autre fourberie! Je viens de m'y placer moi-même.

CHERUBIN. — Pardon, mais c'est alors que je me suis blotti dedans.

LE COMTE, *plus outré.* — C'est donc une couleuvre, que ce petit . . . serpent-là! Il nous écoutait!

CHERUBIN. — Au contraire, Monseigneur, j'ai fait ce que j'ai pu pour ne rien entendre.

LE COMTE. — O perfidie! *(A Suzanne.)* Tu n'épouseras pas Figaro.

BAZILE. — Contenez-vous, on vient.

LE COMTE, *tirant Chérubin du fauteuil et le mettant sur ses pieds.* — Il resterait là devant toute la terre!

SCENE X. — CHERUBIN, SUZANNE, FIGARO, LA COMTESSE, LE COMTE, FANCHETTE, BAZILE.

(Beaucoup de valets, paysannes, paysans vêtus de blanc.)

FIGARO, *tenant une toque de femme, garnie de plumes blanches et de rubans blancs, parlant à la Comtesse.* — Il n'y a que vous, Madame, qui puissiez nous obtenir cette faveur.

LA COMTESSE. — Vous les voyez, Monsieur le Comte, ils me supposent un crédit que je n'ai point; mais comme leur demande n'est pas déraisonnable. . .

BN	F
LE COMTE, . . . d'un noble Castillan.	LE COMTE, . . . d'un noble Castillan.
FIGARO, / *tenant Suzanne par la main.* / Permettez . . . et qu'un *(beau)* quatrain chanté en chœur *en fixe à jamais l'idée. . .* . . .	FIGARO, / *tenant Suzanne par la main.* / Permettez . . . en chœur, *en fixe à jamais l'idée. . .* . . .

CF	Edition
	LE COMTE, *embarrassé.* — Il faudrait qu'elle le fût beaucoup...
	FIGARO, *bas à Suzanne.* — Soutiens bien mes efforts.
	SUZANNE, *bas à Figaro.* — Qui ne mèneront à rien.
	FIGARO, *bas.* — Va toujours.
	LE COMTE, *à Figaro.* — Que voulez-vous?
	FIGARO. — Monseigneur, vos vassaux touchés de l'abolition d'un certain droit fâcheux, que votre amour pour Madame...
	LE COMTE. — Hé bien, ce droit n'existe plus, que veux-tu dire?
	FIGARO, *malignement.* — Qu'il est bien temps que la vertu d'un si bon maître éclate; elle m'est d'un tel avantage aujourd'hui, que je désire être le premier à la célébrer à mes noces.
LE COMTE, / *plus embarrassé.* / Tu te moques ... doux emploi, *(c'est)* [comme] une servile redevance ... noble Castillan.	LE COMTE, *plus embarrassé.* — Tu te moques, ami! l'abolition d'un droit honteux, n'est que l'acquit d'une dette envers l'honnêteté. Un Espagnol peut vouloir conquérir la beauté par des soins; mais en exiger le premier, le plus doux emploi, comme une servile redevance, ah! c'est la tyrannie d'un Vandale, et non le droit avoué d'un noble Castillan.
FIGARO, / *tenant Suzanne par la main.* / Permettez donc ... en chœur *en fixe à jamais l'idée* ...	FIGARO, *tenant Suzanne par la main.* — Permettez donc que cette jeune créature, de qui votre sagesse a préservé l'honneur, reçoive de votre main publiquement, la toque virginale, ornée de

BN	F

CF	Edition
	plumes et de rubans blancs, symbole de la pureté de vos intentions: adoptez-en la cérémonie pour tous les mariages, et qu'un quatrain chanté en chœur, rappelle à jamais le souvenir. . .
LE COMTE . . . Si je ne savais (pas) . . . les folies	LE COMTE, *embarrassé.* — Si je ne savais pas qu'amoureux, poète et musicien sont trois titres d'indulgence pour toutes les folies. . .
	FIGARO. — Joignez-vous à moi, mes amis!
	TOUS ENSEMBLE. — Monseigneur! Monseigneur!
SUZANNE. . . . méritez si bien?	SUZANNE, *au Comte.* — Pourquoi fuir un éloge que vous méritez si bien?
LE COMTE, / *à part.* / La perfide! / *et en surcharge, au crayon:* / *La traitresse!* / . . .	LE COMTE, *à part.* — La perfide!
	FIGARO. — Regardez-la donc, Monseigneur; jamais plus jolie fiancée ne montrera mieux la grandeur de votre sacrifice.
	SUZANNE. — Laisse là ma figure, et ne vantons que sa vertu.
LE COMTE, / *à part* /. [*Ma vertu*] C'est un jeu que tout ceci. . . .	LE COMTE, *à part.* — C'est un jeu que tout ceci.
	LA COMTESSE. — Je me joins à eux, Monsieur le Comte; et cette cérémonie me sera toujours chère, puisqu'elle doit son motif à l'amour charmant que vous aviez pour moi.
	LE COMTE. — Que j'ai toujours, Madame, et c'est à ce titre que je me rends.

BN	F
LE COMTE, / *à part.* / Je suis pris . . . à tantôt.	LE COMTE, / *à part.* / Je suis pris . . . tantôt.
TOUS. — Vivat.	(TOUS: *Vivat*) — / *barré au crayon.* /
LE COMTE, / *à part.* / Faisons vite chercher Marceline.	LE COMTE, / *à part.* / Faisons vite chercher Marceline.
. . .	. . .
CHERUBIN, / *tremblant.* / Pardonnez . . . épousant Madame.	
LE COMTE, / *embarrassé.* / *(Eh ! non, non) ([Eh lequel]) (Le droit du seigneur?)*	
LA COMTESSE. Il n'a . . . affigeait tous.	
SUZANNE. Si monseigneur . . . en secret.	

CF	Edition
LE COMTE, / *à part.* / Je suis pris . . . tantôt.	
([TOUS ENSEMBLE. *Vivat*]). / *Ajouté au crayon:* / *hors Chérubin* . . . (illisible) . . . *garde silence* (?). /	TOUS ENSEMBLE. — *Vivat!*
LE COMTE, / *à part.* / Faisons vite chercher Marceline.	LE COMTE, *à part.* — Je suis pris. *(Haut.)* Pour que la cérémonie eût un peu plus d'éclat, je voudrais seulement qu'on la remît à tantôt. *(A part.)* Faisons vite chercher Marceline.
FIGARO. . . . n'applaudissez pas?	FIGARO, *à Chérubin.* — Eh bien espiègle! vous n'applaudissez pas?
SUZANNE, / *à Figaro, à la Comtesse.* / Il est au désespoir. Monseigneur le renvoie.	SUZANNE. — Il est au désespoir; Monseigneur le renvoie.
. . .	
	LA COMTESSE. — Ah! Monsieur, je demande sa grâce.
	LE COMTE. — Il ne la mérite point.
	LA COMTESSE. — Hélas! il est si jeune!
	LE COMTE. — Pas tant que vous le croyez.
	CHERUBIN, *tremblant.* — Pardonner généreusement n'est pas le droit du Seigneur auquel vous avez renoncé en épousant Madame.
	LA COMTESSE. — Il n'a renoncé qu'à celui qui vous affligeait tous.
	SUZANNE. — Si Monseigneur avait cédé le droit de pardonner, ce serait sûrement le premier qu'il voudrait racheter en secret.

BN	F
LE COMTE, / *embarrassé.* / *([Assurément])* Sans doute.	
LA COMTESSE. Et pourquoi le racheter?	
CHERUBIN, / *au Comte.* / Je fus . . . il est vrai [Monseigneur] . . . mes paroles . . .	
LE COMTE. Eh bien, c'est assez...	
FIGARO. *(De quoi donc?)* qu'entend-il *(par là)*?	
LE COMTE. C'est assez, . . . ma légion.	
TOUS. Vivat!	
LE COMTE. Mais . . . pour joindre *(le corps)* en Catalogne.	
. . .	
CHERUBIN. J'obéis.	
LE COMTE. Saluez [votre] . . . protection.	
/ *Chérubin met un genou en terre et ne peut parler.* /	
LA COMTESSE, / *émue.* / Puisqu'on . . . vos succès. / *Le jeu de scène manque.* /	LA COMTESSE, / *émue.* / Puisque . . . succès. / *Pas d'indications scéniques pour le retour de Chérubin à sa place.* /
	. . .

CF	Edition
	LE COMTE, *embarrassé.* — Sans doute.
	LA COMTESSE. — Et pourquoi le racheter?
	CHERUBIN, *au Comte.* — Je fus léger dans ma conduite, il est vrai, Monseigneur; mais jamais la moindre indiscrétion dans mes paroles. . .
	LE COMTE, *embarrassé.* — Eh bien, c'est assez. . .
	FIGARO. — Qu'entend-il?
	LE COMTE, *vivement.* — C'est assez, c'est assez, tout le monde exige son pardon, je l'accorde, et j'irai plus loin. Je lui donne une compagnie dans ma légion.
	TOUS ENSEMBLE. — *Vivat!*
	LE COMTE. — Mais c'est à condition qu'il partira sur-le-champ, pour joindre en Catalogne.
	FIGARO. — Ah! Monseigneur, demain.
	LE COMTE *insiste.* — Je le veux.
	CHERUBIN. — J'obéis.
LE COMTE. Saluez . . . sa protection. / *Chérubin met un genou en terre, et ne peut parler.* /	LE COMTE. — Saluez votre marraine, et demandez sa protection. *(Chérubin met un genou en terre, devant la Comtesse, et ne peut parler.)*
LA COMTESSE. Puisque . . . à vos succès. / *L'indication du jeu de scène manque.* / . . .	LA COMTESSE, *émue.* — Puisqu'on ne peut vous garder seulement aujourd'hui, partez, jeune homme. Un nouvel état vous appelle; allez le remplir dignement. Honorez votre bienfaiteur. Sou-

BN	F
LE COMTE. Vous êtes . . .	
LA COMTESSE. Je ne m'en . . . mes parents; [et de plus, il est mon filleul].	
LE COMTE. . . . pour la dernière fois.	LE COMTE. . . . pour la dernière fois.
FIGARO. Pourquoi cela . . . capitaine! Adieu . . . à gauche, [en avant] marche . . . à moins qu'un bon coup de feu *ne te fasse prendre avec le corps, la mesure de ton dernier habit.*	FIGARO. Pourquoi . . . coup de feu *(ne te fasse prendre avec le corps, la mesure de ton dernier habit).*
. . .	. . .

CF	Edition
	venez-vous de cette maison, où votre jeunesse a trouvé tant d'indulgence. Soyez soumis, honnête et brave; nous prendrons part à vos succès. *(Chérubin se relève et retourne à sa place.)*
	LE COMTE. — Vous êtes bien émue, Madame!
	LA COMTESSE. — Je ne m'en défends pas. Qui sait le sort d'un enfant jeté dans une carrière aussi dangereuse! Il est allié de mes parents; et de plus, il est mon filleul.
LE COMTE. . . pour la dernière fois.	LE COMTE, *à part.* — Je vois que Bazile avait raison. *(Haut).* Jeune homme, embrassez Suzanne . . . pour la dernière fois.
FIGARO. Pourquoi . . . capitaine! Adieu, mon petit . . . coup de feu *(ne te fasse prendre avec le corps la mesure de ton dernier habit.)* . . .	FIGARO. — Pourquoi cela, Monseigneur? Il viendra passer ses hivers. Baise-moi donc aussi, capitaine! *(Il l'embrasse.)* Adieu, mon petit Chérubin. Tu vas mener un train de vie bien différent, mon enfant: dame! tu ne rôderas plus tout le jour au quartier des femmes: plus d'échaudés, de goûters à la crème; plus de main chaude ou de colin-maillard. De bons soldats, morbleu! basanés, mal vêtus; un grand fusil bien lourd; tourne à droite, tourne à gauche, en avant, marche à la gloire; et ne va pas broncher en chemin; à moins qu'un bon coup de feu. . .
	SUZANNE. — Fi donc, l'horreur!
	LA COMTESSE. — Quel pronostic!

BN	F
LE COMTE. Et elle reviendra? . . .	LE COMTE. Et elle en reviendra?
	/ *En marge:* / [BAZILE. Quand il plaira à Dieu!]
FIGARO, / *au lieu de Bazile, dit:* / Quand il plaira à Dieu *(Mais)* s'il lui plaisait . . . jamais! . . .	FIGARO. *(Quand il plaira à Dieu)* S'il lui . . . jamais! . . .
	. . .
FANCHETTE. Monsieur le Docteur *(la tenait sous)* [lui donnait] le bras.	
. . .	

CF	Edition
	LE COMTE. — Où donc est Marceline? Il est bien singulier qu'elle ne soit pas des vôtres!
	FANCHETTE. — Monseigneur, elle a pris le chemin du bourg par le petit sentier de la ferme.
LE COMTE. Et elle reviendra?...	LE COMTE. — Et elle en reviendra? . . .
(FIGARO) [BAZILE]. Quand il plaira à Dieu *(S'il lui plaisait qu'il ne lui plût jamais)* — / *barré et puis inseré:* / [FIGARO. S'il lui plaisait . . . jamais]	BAZILE. — Quand il plaira à Dieu.
	FIGARO. — S'il lui plaisait qu'il ne lui plût jamais! . . .
. . .	FANCHETTE. — Monsieur le Docteur lui donnait le bras.
	LE COMTE, *vivement.* — Le Docteur est ici?
BAZILE. Elle s'en est d'abord emparée.	BAZILE. — Elle s'en est d'abord emparée . . .
LE COMTE, / *à part.* / *(Elle)* Il ne pouvait venir plus à propos.	LE COMTE, *à part.* — Il ne pouvait venir plus à propos.
. . .	FANCHETTE. — Elle avait l'air bien échauffé, elle parlait tout haut en marchant, puis elle s'arrêtait, et faisait comme ça, de grands bras . . . et Monsieur le Docteur lui faisait comme ça, de la main, en l'apaisant: elle paraissait si courroucée; elle nommait mon cousin Figaro.
	LE COMTE *lui prend le menton.* — Cousin . . . futur.

BN	F
FANCHETTE, / *montrant Chérubin.* / Nous avez-vous pardonné d'hier *(Monseigneur)*?	FANCHETTE. . . . Nous avez-vous pardonné d'hier?
. . .	. . .
ACTE I, Sc. 10 [11]	ACTE I, Sc. 11
FIGARO, CHERUBIN, BAZILE	FIGARO, CHERUBIN, BAZILE
. . .	. . .
FIGARO. Ah ça, vous autres . . . qui nous excuse, [nous]. Sachons [(bien)] nos rôles aujourd'hui.	
. . .	

CF	Edition
FANCHETTE, / *montrant Chérubin.* / [Monseigneur] Nous avez-vous . . . d'hier *(Monseigneur)*?	FANCHETTE, *montrant Chérubin.* — Monseigneur, nous avez-vous pardonné d'hier?
. . .	
	LE COMTE *interrompt.* — Bonjour, bonjour, petite.
	FIGARO. — C'est son chien d'amour qui la berce; elle aurait troublé notre fête.
	LE COMTE, *à part.* — Elle la troublera je t'en réponds. *(Haut.)* Allons, madame, entrons. Bazile, vous passerez chez moi.
	SUZANNE, *à Figaro.* — Tu me rejoindras, mon fils?
	FIGARO, *bas à Suzanne.* — Est-il bien enfilé?
	SUZANNE, *bas.* — Charmant garçon! *(Ils sortent tous.)*
ACTE I, Sc. II	
/ *Les noms des personnages, d'abord dans l'ordre de F, sont réarrangés dans l'ordre du texte imprimé.* /	SCENE XI. — CHERUBIN, FIGARO, BAZILE.
. . .	*Pendant qu'on sort, Figaro les arrête tous deux et les ramène.*
	FIGARO. — Ah çà, vous autres, la cérémonie adoptée, ma fête de ce soir en est la suite; il faut bravement nous recorder: ne faisons point comme ces acteurs, qui ne jouent jamais si mal que le jour où la critique est le plus éveillée. Nous n'avons point de lendemain qui nous excuse, nous. Sachons bien nos rôles aujourd'hui.
	BAZILE, *malignement.* — Le mien est plus difficile que tu ne crois.

BN	F
CHERUBIN. Ah! si je le voudrais!	CHERUBIN. Ah! si je le voudrais!
	/ *Ensuite deux répliques barrées au crayon:* /
FIGARO. *Dans les cas épineux, mon galant, il faut imiter les cordiers.*	(FIGARO. *Dans les cas épineux, mon galant, imitons l'adroit filandier.*
CHERUBIN. *Que font-ils?*	CHERUBIN. *Que fait-il?*)
FIGARO. *C'est en reculant, qu'ils avancent.* Point de murmure . . . l'apaiser.	FIGARO. *(C'est en reculant qu'il avance)* [Il faut ruser] . . . après la fête.
	. . .
CHERUBIN. Mais Fanchette . . . son rôle.	
BAZILE. Que diable . . . lui *montrez* . . . quittez pas?	
(CHERUBIN. *Elle a la conception si neuve, que c'est toujours à recommencer.)*	
. . .	
BAZILE. Prenez garde . . . elle n'étudie pas *(toujours)* avec vous . . . à l'eau! . . .	

CF	Edition
	FIGARO *faisant, sans qu'il le voie, le geste de le rosser.* — Tu es loin aussi de savoir tout le succès qu'il te vaudra.
	CHERUBIN. — Mon ami, tu oublies que je pars.
	FIGARO. — Et toi, tu voudrais bien rester!
CHERUBIN. Ah! si je le voudrais!	CHERUBIN. — Ah! si je le voudrais!
/ *Suivent deux répliques barrées:* /	
(FIGARO. *Dans les cas épineux, mon galant, (il faut imiter) [imitons] (les cordiers) [l'adroit filandier].*	FIGARO. — Il faut ruser. Point de murmure à ton départ. Le manteau de voyage à l'épaule; arrange ouvertement ta trousse, et qu'on voie ton cheval à la grille; un temps de galop jusqu'à la ferme; reviens à pied par les derrières; Monseigneur te croira parti; tiens-toi seulement hors de sa vue; je me charge de l'apaiser après la fête.
CHERUBIN. *Que (font) [fait] il?)*	
FIGARO. *(C'est en reculant qu'ils avancent)* [([Il faut ruser])] Point de murmure . . . après la fête.	
CHERUBIN. . . . son rôle.	CHERUBIN. — Mais Fanchette qui ne sait pas son rôle!
BAZILE. Que diable lui *(montrez)* [apprenez-vous] . . . ne la quittez pas?	BAZILE. — Que diable lui apprenez-vous donc, depuis huit jours, que vous ne la quittez pas?
. . .	
	FIGARO. — Tu n'as rien à faire aujourd'hui, donne-lui par grâce une leçon.
	BAZILE. — Prenez garde, jeune homme, prenez garde! le père n'est pas satisfait; la fille a été souffletée; elle n'étudie pas avec vous: Chérubin! Chérubin! vous lui causerez des chagrins! *Tant va la cruche à l'eau!* . . .

BN	F
FIGARO. [Ah] voilà . . . qu'à la fin. . .	FIGARO. . . . qu'à la fin.
BAZILE / *le retourne.* / Elle s'emplit.	
	/ *Ensuite trois répliques barrées à l'encre:* / (BAZILE. *Elle s'emplit*
FIGARO. *Elle s'emplit?*	FIGARO. *Elle s'emplit?*
BAZILE, / *en s'en allant.* / *Elle s'emplit.*	BAZILE. / *s'en allant.* / *Elle s'emplit*).
FIGARO, / *en s'en allant.* / Pas si bête! . . .	FIGARO. Pas si bête pourtant, pas si bête!
ACTE II	ACTE II
/ *Le théâtre . . . au devant. La porte pour entrer s'ouvrant et se fermant à la première coulisse à droite, celle d'un cabinet à la première [coulisse] à gauche. Une porte dans le fond, qui va . . .* une *fenêtre qui s'ouvre de l'autre côté.* /	/ *Le théâtre . . . au devant. La porte . . . et se ferme à la première coulisse à droite . . . celle d'un cabinet à la première coulisse à gauche . . . de l'autre côté.* /
SCENE PREMIERE	ACTE II, SCENE PREMIERE
SUZANNE, LA COMTESSE, / *entrent par la porte fermante à droite* /	LA COMTESSE, SUZANNE, / *entrent par la porte fermante.* /
. . .	. . .

CF	Edition
FIGARO. . . . qu'à la fin. . .	FIGARO. — Ah! voilà notre imbécile, avec ses vieux proverbes! Hé bien, pédant! que dit la sagesse des nations? *Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin. . .*
BAZILE, / *le retourne.* / Elle s'emplit.	BAZILE. — Elle s'emplit.
/ *Suivent deux répliques barrées:* / (FIGARO. *S'emplit?* BAZILE. *Elle s'emplit*)	
FIGARO. . . . pas si bête!	FIGARO, *en s'en allant.* — Pas si bête, pourtant, pas si bête!
ACTE II	ACTE II
/ *Le théâtre représente . . . au devant. La porte . . . s'ouvrant et se fermant à la première coulisse à droite . . . de l'autre côté.* /	*Le théâtre représente une chambre à coucher superbe, un grand lit en alcôve, une estrade au-devant. La porte pour entrer s'ouvre et se ferme à la troisième coulisse à droite; celle d'un cabinet, à la première coulisse à gauche. Une porte, dans le fond, va chez les femmes. Une fenêtre s'ouvre de l'autre côté.*
SCENE PREMIERE	SCENE PREMIERE. — SUZANNE, LA COMTESSE, *entrent par la porte à droite.*
LA COMTESSE, SUZANNE — *ensuite* — SUZANNE, LA COMTESSE, / *entrent par la porte fermante.* /	
. . .	LA COMTESSE *se jette dans une bergère.* — Ferme la porte, Suzanne, et conte-moi tout, dans le plus grand détail.

BN	F
SUZANNE. C'est à dire caché derrière le fauteuil *[des malades]*. Il venait vous prier de demander sa grâce.	SUZANNE. C'est-à-dire . . . le [grand] fauteuil *(du malade)*. Il venait vous prier de demander sa grâce.
. . .	. . .
SUZANNE. C'est ce que . . . qu'elle est noble et belle; mais, *aussi fière que le soleil, elle ne souffre pas qu'on la regarde en face !*	SUZANNE. C'est ce que . . . belle. *Mais aussi fière que le soleil, elle ne souffre point qu'on la regarde en face.*
. . .	. . .
LA COMTESSE. Mon ruban? . . . quelle enfance.	LA COMTESSE. . . . quelle enfance.
SUZANNE. J'ai voulu . . . ses yeux brillaient *comme votre belle bague* . . . et grêle.	SUZANNE. J'ai voulu . . . ses yeux brillaient *(comme votre belle bague). On* ne l'aura . . . grêle.
. . .	. . .

CF	Edition
	SUZANNE. — Je n'ai rien caché à Madame.
	LA COMTESSE. — Quoi, Suzon, il voulait te séduire?
	SUZANNE. — Oh! que non! Monseigneur n'y met pas tant de façons avec sa servante; il voulait m'acheter.
	LA COMTESSE. — Et le petit page était présent?
SUZANNE. C'est-à-dire . . . derrière le [grand] fauteuil *(du malade)*. Il venait vous prier de demander sa grâce. . . .	SUZANNE. — C'est-à-dire, caché derrière le grand fauteuil. Il venait me prier de vous demander sa grâce.
	LA COMTESSE. — Eh! pourquoi ne pas s'adresser à moi-même; est-ce que je l'aurais refusé, Suzon?
SUZANNE. C'est ce que j'ai dit: . . . qu'elle est noble et belle! Mais [qu'elle est imposante] *(aussi fière que le soleil, elle ne souffre pas qu'on la regarde en face.)* . . .	SUZANNE. — C'est ce que j'ai dit: mais ses regrets de partir, et surtout de quitter Madame! *Ah, Suzon, qu'elle est noble et belle! mais qu'elle est imposante!*
	LA COMTESSE. — Est-ce que j'ai cet air-là, Suzon? Moi qui l'ai toujours protégé.
	SUZANNE. — Puis il a vu votre ruban de nuit que je tenais, il s'est jeté dessus. . .
LA COMTESSE. . . .quelle enfance!	LA COMTESSE, *souriant.* — Mon ruban? . . . Quelle enfance!
SUZANNE. J'ai voulu . . . ses yeux brillaient . . . *(comme votre belle bague.) (On ne l'aura)* [Tu ne l'auras] . . . grêle. . . .	SUZANNE. — J'ai voulu le lui ôter; Madame, c'était un lion; ses yeux brillaient. . . Tu ne l'auras qu'avec ma vie, disait-il, en forçant sa petite voix douce et grêle.

BN	F
SUZANNE. Eh bien, . . . démon-là? *Madame* par-ci, je voudrais bien par l'autre; et parce qu'*il ne peut rien baiser à* Madame, *il veut toujours me baiser quelque chose.*	SUZANNE. Eh bien . . . démon-là! *(Madame)* Ma marraine . . . et parce qu*('il ne peut rien baiser à Madame)* [n'oserait seulement baiser la robe] à Madame *il veut toujours me baiser (quelque chose) [les mains et les joues]* à moi!
. . .	. . .
SUZANNE. Pourquoi *(donc)* tant de jalousie?	
LA COMTESSE. Comme tous les maris . . . je n'entends pas que *ton honnêteté* . . . Figaro. *(Mais,)* lui-seul . . . viendra-t-il?	LA COMTESSE. Comme tous les . . . que *(ton honnêteté)* [cet honnête aveu] te nuise . . . viendra-t-il?
	. . .
SUZANNE. Dès qu'il *(aura vu)* verra partir la chasse.	
. . .	

CF	Edition
	LA COMTESSE, *rêvant.* — Eh bien, Suzon?
SUZANNE. Eh bien Madame . . . démon-là! *(Madame)* [ma marraine] . . . et parce qu'il *(ne peut)* n'oserait *(rien)* [seulement] baiser [la robe] de Madame, il *(veut)* [voudrait] toujours *(me baiser quelque chose à moi) ([les mains ou les joues])* [m'embrasser-moi].	SUZANNE. — Eh bien, Madame, est-ce qu'on peut faire finir ce petit démon-là? Ma marraine par-ci; je voudrais bien par l'autre; et parce qu'il n'oserait seulement baiser la robe de Madame, il voudrait toujours m'embrasser moi.
. . .	LA COMTESSE, *rêvant.* — Laissons . . . laissons ces folies . . . Enfin, ma pauvre Suzanne, mon époux a fini par te dire?
SUZANNE. . . . protéger Marceline.	SUZANNE. — Que si je ne voulais pas l'entendre, il allait protéger Marceline.
LA COMTESSE. Il ne m'aime plus du tout.	LA COMTESSE *se lève et se promène, en se servant fortement de l'éventail.* — Il ne m'aime plus du tout.
SUZANNE. . . . jalousie?	SUZANNE. — Pourquoi tant de jalousie?
LA COMTESSE. Comme tous . . . je n'entends pas que *(ton honnêteté)* [cet aveu honnête] te nuise . . . viendra-t-il?	LA COMTESSE. — Comme tous les maris, ma chère! uniquement par orgueil. Ah! je l'ai trop aimé! je l'ai lassé de mes tendresses, et fatigué de mon amour[1]; voilà mon seul tort envers lui; mais je n'entends pas que cet honnête aveu te nuise, et tu épouseras Figaro. Lui seul peut nous y aider: viendra-t-il?
SUZANNE. . . . partir la chasse	SUZANNE. — Dès qu'il verra partir la chasse.
LA COMTESSE, / *se lève, et se promène, se servant fortement de l'éventail.* / Ouvre . . . ici.	LA COMTESSE, *se servant de l'éventail.* — Ouvre un peu la croisée sur le jardin. Il fait une chaleur ici! ...

BN	F
/ *La Marge insère après:* / . . . 'avec action':	SUZANNE. . . . avec action.
LA COMTESSE, / *en rêvant.* / Sans cette constance à me fuir *(mon cœur occupé de lui et repoussant (toute) [toute] autre idée (lui reviendrait(?) — illisible) (*Les hommes sont bien coupables *fortement(?)) (Suzanne) Tout s'éteindrait dans ses embrassements)* . . . Les hommes sont bien coupables.	LA COMTESSE. / *en rêvant.* / (Sans cette constance à me fuir, *mon cœur rempli de lui et repoussant toute autre idée*) . . . Les hommes sont bien coupables.
SUZANNE, / *elle crie.* / Ah! voilà . . . lévriers.	. . .
LA COMTESSE. Nous avons . . . On frappe, [(Suzon)]?	
. . .	
ACTE II, Sc. 2	ACTE II, Sc. 2
LA COMTESSE, SUZANNE, / *va ouvrir;* / FIGARO	LA COMTESSE, SUZANNE, FIGARO
. . .	. . .
SUZANNE. *(Comment)* naturel?	SUZANNE. Naturel!

CF	Edition
SUZANNE. C'est que . . . action.	SUZANNE. — C'est que Madame parle et marche avec action. *(Elle va ouvrir la croisée du fond.)*
LA COMTESSE, / *en rêvant toujours.* / Sans cette constance à me fuir *(mon cœur occupé de lui seul, et repoussant toute autre idée)* . . . Les hommes sont bien coupables.	LA COMTESSE *rêvant longtemps.* — Sans cette constance à me fuir . . . Les hommes sont bien coupables!
SUZANNE, / *crie.* / Ah! voilà . . . lévriers. . . .	SUZANNE *crie de la fenêtre.* — Ah! voilà Monseigneur qui traverse à cheval le grand potager, suivi de Pédrille, avec deux, trois, quatre lévriers. LA COMTESSE. — Nous avons du temps devant nous. *(Elle s'assied.)* On frappe, Suzon? SUZANNE *court ouvrir en chantant.* — Ah! c'est mon Figaro! ah, c'est mon Figaro!
ACTE II, Sc. 2 LA COMTESSE, SUZANNE, FIGARO — puis — FIGARO, SUZANNE, LA COMTESSE . . .	SCENE II. — FIGARO, SUZANNE, LA COMTESSE, *assise.* SUZANNE. — Mon cher ami! viens donc. Madame est dans une impatience! . . . FIGARO. — Et toi, ma petite Suzanne? Madame n'en doit prendre aucune. Au fait, de quoi s'agit-il? d'une misère. Monsieur le Comte trouve notre jeune femme aimable, il voudrait en faire sa maîtresse; et c'est bien naturel.
SUZANNE. Naturel?	SUZANNE. — Naturel?

BN

FIGARO. *Et pour en user plus librement à Londres, il laisse ici Madame sous la garde honnête de la duègne Marceline et du cuistre Bazile.*

LA COMTESSE. *Ah, le monstre!*

FIGARO. *Il ne saurait moins faire; (mettons-nous à sa place).*

SUZANNE. *Es-tu fou?*

FIGARO. Puis il m'a nommé... Il n'y a point là d'étourderie.

...

F

/ *Les sept répliques suivantes sont barrées au crayon:* /

(FIGARO. *Et pour en user plus librement à Londres, il laisse ici Madame sous la garde honnête de la duègne Marceline et du cuistre Bazile.*

LA COMTESSE. *Ah, le monstre!*

FIGARO. *Il ne saurait moins faire; (mettons-nous à sa place).*

SUZANNE. *Es-tu fou?*

FIGARO. Puis il m'a nommé... Il n'y a point là d'étourderie.

SUZANNE. Tu finiras?

FIGARO. Et parce que... pourtant.)

...

CF

/ *Suivent quatre répliques barrées à l'encre:* /

(FIGARO. *Et pour en user plus librement à Londres, il laisse ici Madame sous la garde honnête de la duègne Marceline et du cuistre Bazile.*

LA COMTESSE. *Ah, le monstre!*

FIGARO. *Il ne pouvait moins faire.*

SUZANNE. *Es-tu fou?*)

/ *Les trois répliques suivantes sont barrées au crayon:* /

(FIGARO. Puis il m'a nommé ... là d'étourderie.

SUZANNE. Tu finiras!

FIGARO. Et parce que Suzanne ... voilà tout pourtant.)

. . .

Edition

FIGARO. — Puis il m'a nommé courrier de dépêches, et Suzon conseiller d'ambassade. Il n'y a pas là d'étourderie.

SUZANNE. — Tu finiras?

FIGARO. — Et parce que Suzanne ma fiancée n'accepte pas le diplôme, il va favoriser les vues de Marceline; quoi de plus simple encore? Se venger de ceux qui nuisent à nos projets en renversant les leurs; c'est ce que chacun fait; ce que nous allons faire nous-mêmes. Eh bien! voilà tout pourtant.

BN	F
SUZANNE. . . . de nos chagrins.	
FIGARO. N'est-ce pas . . . l'inquiétant *(un peu)* sur les siennes. . . .	
LA COMTESSE. Un homme aussi jaloux!. . .	LA COMTESSE. Un homme si jaloux! . . .
FIGARO. Tant mieux . . . tout rouge avec. . . [(où l'on veut)]. . . Guadalquivir. *Monsieur le Comte étant de sa nature libertin comme un Français, et jaloux comme un Espagnol, opposons le furieux orgueil de l'époux aux feux guillerets de l'amant;* je vous ai fait . . . le bal. . . .	FIGARO. Tant mieux . . . Guadalquivir. *(Or Monseigneur le Comte étant de sa nature libertin comme un Français et jaloux comme un Espagnol, opposons le furieux orgueil de l'époux aux feux guillerets de l'amant)* je vous ai fait . . . le bal. . . .

CF	Edition
	LA COMTESSE. — Pouvez-vous, Figaro, traiter si légèrement un dessein qui nous coûte à tous le bonheur?
	FIGARO. — Qui dit cela, Madame?
	SUZANNE. — Au lieu de t'affliger de nos chagrins. . .
	FIGARO. — N'est-ce pas assez que je m'en occupe? Or, pour agir aussi méthodiquement que lui, tempérons d'abord son ardeur de nos possessions, en l'inquiétant sur les siennes[2].
	LA COMTESSE. — C'est bien dit; mais comment?[3]
	FIGARO. — C'est déjà fait, Madame; un faux avis donné sur vous. . .
	LA COMTESSE. — Sur moi? La tête vous tourne!
	FIGARO. — Oh! c'est à lui qu'elle doit tourner.
LA COMTESSE. Un homme aussi jaloux!. . .	LA COMTESSE. — Un homme aussi jaloux! . . .
FIGARO. Tant mieux . . . Guadalquivir. *(Or Monseigneur le Comte étant de sa nature (libertin) [inconstant] comme un Français et jaloux comme un Espagnol, opposons le fumeux orgueil de l'époux aux feux guillerets de l'amant).* Je vous ai fait . . . le bal. . . .	FIGARO. — Tant mieux: pour tirer parti des gens de ce caractère, il ne faut qu'un peu leur fouetter le sang; c'est ce que les femmes entendent si bien! Puis les tient-on fâchés tout rouge; avec un brin d'intrigue on les mène où l'on veut, par le nez, dans le Guadalquivir. Je vous ai fait rendre à Bazile un billet inconnu, lequel avertit Monseigneur qu'un galant doit chercher à vous voir aujourd'hui pendant le bal.

BN	F
LA COMTESSE. Il faudra que je l'en remercie!	
FIGARO. *Or* dites-moi... devant Madame.	
SUZANNE. Non . . . osera *(bien)* le faire, elle.	SUZANNE. Non; . . . osera le faire, elle.
FIGARO. Brrr!. . . ma foi! *Tu couvriras l'enchère du bel esprit.*	FIGARO. Brrr . . . ma foi! *(Tu couvriras l'enchère du bel esprit.*
SUZANNE. *En disant?*	SUZANNE. *En disant?*
FIGARO. *Que destinée à moi depuis longtemps et vaincue par mes instances, l'amour nous a menés si loin, si loin. . .*	FIGARO. *Que destinée à moi depuis longtemps et vaincue par mes instances, l'amour nous a menés si loin, si loin . . .*
SUZANNE. *Insolent!*	SUZANNE. *Insolent!*
LA COMTESSE. *Eh! fi donc!*	LA COMTESSE. *Eh! fi donc!)*
FIGARO. *Ou bien* tu feras dire... au jardin.	FIGARO. *(Ou bien)* Tu . . . au jardin.
SUZANNE. *(Et) Celui là aussi* tu le comptes?	SUZANNE. *Celui là aussi* tu le comptes?
. . .	. . .

CF

LA COMTESSE. . . . je l'en remercie!

FIGARO. *(Or)* [Mais] dites-moi s'il n'est pas charmant . . . devant Madame.

SUZANNE. Non, . . . osera le faire, elle.

FIGARO. Brrr! . . . ma foi! *(Tu couvriras l'enchère du bel esprit.*

SUZANNE. *En disant?*

FIGARO. *Que destinée à moi depuis longtemps, et vaincue par mes instances, l'amour nous a menés si loin, si loin. . .*

SUZANNE. *Insolent!*

LA COMTESSE. *Eh fi! donc.)*

/ Le texte est barré depuis — Tu couvriras — jusqu'à — donc. /

FIGARO. *(Ou bien)* Tu feras dire . . . au jardin.

SUZANNE. *(Celui-là aussi)* tu (le) comptes [sur celui-là?]

. . .

Edition

LA COMTESSE. — Et vous vous jouez ainsi de la vérité sur le compte d'une femme d'honneur? . . .

FIGARO. — Il y en a peu, Madame, avec qui je l'eusse osé, crainte de rencontrer juste.

LA COMTESSE. — Il faudra que je l'en remercie!

FIGARO. — Mais dites-moi s'il n'est pas charmant de lui avoir taillé ses morceaux de la journée, de façon qu'il passe à rôder, à jurer après sa Dame, le temps qu'il destinait à se complaire avec la nôtre! Il est déjà tout dérouté: galopera-t-il celle-ci? surveillera-t-il celle-là? Dans son trouble d'esprit, tenez, tenez, le voilà qui court la plaine, et force un lièvre qui n'en peut mais. L'heure du mariage arrive en poste; il n'aura pas pris de parti contre; et jamais il n'osera s'y opposer devant Madame[4].

SUZANNE. — Non; mais Marceline, le bel esprit, osera le faire, elle.

FIGARO. — Brrr! Cela m'inquiète bien, ma foi! Tu feras dire à Monseigneur, que tu te rendras sur la brune au jardin.

SUZANNE. — Tu comptes sur celui-là?

FIGARO. — Oh dame! écoutez donc; les gens qui ne veulent rien faire de rien, n'avancent rien et ne sont bons à rien. Voilà mon mot.

BN	F
LA COMTESSE. Comme . . . s'y rendît?	LA COMTESSE, Comme . . . s'y rendît?
FIGARO. *Ma vie contre une orange, Madame, que sur la seule promesse il lui remet la dot et commande le festin. Au pis aller,* je fais endosser . . . dédire?	FIGARO. *(Ma vie contre une orange, Madame, que sur la seule promesse il lui remet la dot et commande le festin.) (Au pis aller* [point du tout] je fais endosser. . . dédire?
. . .	. . .
SUZANNE. . . . une intrigue.	
FIGARO. Deux, trois . . . courtisan. *(/ et en marge: / J'étais né pour jouer (le) un grand rôle).*	
SUZANNE. On dit que c'est [(un métier)] si difficile!	
FIGARO. *(En quoi?)* Recevoir, prendre et *([puis])* demander; voilà *(tout)* le secret en trois mots. *(Aussi c'est un charme de voir comme tous nos Messieurs y sont habiles) !*	
. . .	

CF

LA COMTESSE. . . . s'y rendît?

FIGARO. [Point du tout] *(Ma vie contre une orange, Madame, que sur la seule promesse, il lui remet la dot et commande le festin.)* ([point du tout]) *·Au pis aller)* Je fais endosser . . . s'en dédire?

. . .

Edition

SUZANNE. — Il est joli!

LA COMTESSE. — Comme son idée, vous consentiriez qu'elle s'y rendît?

FIGARO. — Point du tout. Je fais endosser un habit de Suzanne à quelqu'un: surpris par nous au rendez-vous, le Comte pourra-t-il s'en dédire?

SUZANNE. — A qui mes habits?

FIGARO. — Chérubin.

LA COMTESSE. — Il est parti.

FIGARO. — Non pas pour moi: veut-on me laisser faire?

SUZANNE. — On peut s'en fier à lui pour mener une intrigue.

FIGARO. — Deux, trois, quatre à la fois; bien embrouillées, qui se croisent. J'étais né pour être courtisan.

SUZANNE. — On dit que c'est un métier si difficile!

FIGARO. — Recevoir, prendre, et demander: voilà le secret en trois mots.

LA COMTESSE. — Il a tant d'assurance qu'il finit par m'en inspirer.

FIGARO. — C'est mon dessein.

SUZANNE. — Tu disais donc?

FIGARO. — Que, pendant l'absence de Monseigneur, je vais vous envoyer le Chérubin: coiffez-le, habillez-le; je le renferme et l'endoctrine; et puis dansez, Monseigneur. *(Il sort.)*

BN

ACTE II, Sc. 3

LA COMTESSE, SUZANNE

SUZANNE. *(Dansez Monseigneur) (Soit, mais pour qu'il* n'y *ait point d'erreur là dessus, j'aurai grand soin de les surprendre moi-même.)*

LA COMTESSE, / *tenant* . . . . . / va venir!

. . .

LA COMTESSE. Moi? . . . le gronder.

/ *En marge, on lit les deux répliques suivantes:* /

[SUZANNE. Faisons-lui *(plutôt)* chanter sa romance.]

([LA COMTESSE. *(Sa romance dis-tu?*])

LA COMTESSE. Mais, c'est qu'en vérité . . . désordre . . .

. . .

ACTE II, Sc. 4

LA COMTESSE. SUZANNE, CHERUBIN, / *l'air honteux* /

. . .

F

ACTE II, Sc. 3

LA COMTESSE, SUZANNE

SUZANNE. *Soit! Mais pour qu'il n'y ait point d'erreur là dessus, j'aurai grand soin de les surprendre moi-même.*

LA COMTESSE, / *tenant* / . . . . va venir!

. . .

SUZANNE. . . . sa romance.

/ *sans indication du jeu de scène.* /

. . .

ACTE II, Sc. 4

SUZANNE, LA COMTESSE, CHERUBIN

. . .

CF	Edition
ACTE II, Sc. 3 SUZANNE, LA COMTESSE	SCENE III. — SUZANNE, LA COMTESSE, *assise.*
(SUZANNE. *Soit, mais pour qu'il n'y ait pas d'erreur là-dessus, j'aurai grand soin de les surprendre moi-même).*	
LA COMTESSE, . . . va venir! . . .	LA COMTESSE, *tenant sa boîte à mouches.* — Mon Dieu, Suzon, comme je suis faite! . . . ce jeune homme qui va venir! . . .
	SUZANNE. — Madame ne veut donc pas qu'il en réchappe?
LA COMTESSE. . . . je vais le gronder.	LA COMTESSE *rêve devant sa petite glace.* — Moi . . .? tu verras comme je vais le gronder.
SUZANNE. . . . sa romance. / *Sans indication du jeu de scène.* /	SUZANNE. — Faisons-lui chanter sa romance. *(Elle la met sur la Comtesse.)*
LA COMTESSE. . . . . désordre. . .	LA COMTESSE. — Mais, c'est qu'en vérité, mes cheveux sont dans un désordre. . .
SUZANNE, / *riant.* / Je n'ai qu'à reprendre ces deux boucles *[cette boucle seulement]* Madame le grondera bien mieux.	SUZANNE, *riant.* — Je n'ai qu'à reprendre ces deux boucles, Madame le grondera bien mieux.
. . .	LA COMTESSE, *revenant à elle.* — Qu'est-ce que vous dites donc, Mademoiselle?
ACTE II, Sc. 4 LA COMTESSE, SUZANNE, CHERUBIN — *ensuite* — CHERUBIN, / *l'air honteux,* / SUZANNE, LA COMTESSE	SCENE IV CHERUBIN, *l'air honteux,* SUZANNE LA COMTESSE, *assise.*
. . .	SUZANNE. — Entrez, monsieur l'officier; on est visible.

BN	F
CHERUBIN, / *avance en tremblant.* / Ah que ce nom m'afflige [Madame] . . . bonne! . . . / *La suite — jusqu'à:* LA COMTESSE. Prends . . . — *se lit sur un collage.* /	
SUZANNE. [Ah, oui] le bon jeune homme . . . hypocrites. Allons *(mon) (bel) (jeune homme)* [oiseau bleu] chantez la romance à Madame. / *Elle la tire.* /	/ *Toute la partie, depuis* SUZANNE. . . . . . Allons bel oiseau . . . *jusqu'à la fin de la romance, est barrée au crayon. Le texte est celui de la version imprimée.* /
LA COMTESSE, / *recevant la romance de Suzanne.* / De qui dit-on qu'elle est?	
SUZANNE. *(Reconnaissez le)* [Voyez la rougeur du] *(à sa rougeur — à ce rouge)* coupable. En a-t-il *(du rouge)* [un pied sur les joues]. *La voici* . . . / *Elle la lui remet.* /	
CHERUBIN. *(Est-il donc) (Etait-il donc)* [Est-ce qu'il est] défendu . . . *(d'aimer)* [de chérir] *(Ses bienfaiteurs, sa bienfaitrice).*	
[SUZANNE, / *lui mettant le poing sous le nez.* / Je dirai tout, vaurien!]	
LA COMTESSE. La chante-t-il?	
. . .	
SUZANNE, / *en riant.* / Et gnian . . . Dès que Madame le veut *(bel)* [modeste] auteur! Je *(m'en)* vais l'accompagner.	
. . .	

CF	Edition
	CHERUBIN *s'avance en tremblant.* — Ah! que ce nom m'afflige, Madame! il m'apprend qu'il faut quitter des lieux . . . une marraine si . . . bonne! . . .
	SUZANNE. — Et si belle!
	CHERUBIN, *avec un soupir.* — Ah! oui.
SUZANNE. Ah! oui. Le bon . . . à Madame.	SUZANNE *le contrefait.* — *Ah! oui.* Le bon jeune homme! avec ses longues paupières hypocrites. Allons, bel oiseau bleu, chantez la romance à Madame.
LA COMTESSE. De qui . . . dit-on qu'elle est?	LA COMTESSE *la déplie.* — De qui . . . dit-on qu'elle est?
SUZANNE, / *elle la lui remet.* / Voyez la rougeur . . . sur les joues?	SUZANNE. — Voyez la rougeur du coupable: en a-t-il un pied sur les joues?
. . .	
	CHERUBIN. — Est-ce qu'il est défendu de . . . chérir. . .
	SUZANNE *lui met le poing sous le nez.* — Je dirai tout, vaurien!
	LA COMTESSE. — Là . . . chante-t-il?
	CHERUBIN. — Oh! Madame, je suis si tremblant! . . .
	SUZANNE, *en riant.* — Et gnian, gnian, gnian, gnian, gnian, gnian, gnian; dès que Madame le veut, modeste auteur! Je vais l'accompagner.

BN

F

/ Le texte de la romance est écrit sur des feuillets séparés. /

. . .

CF	Edition
ROMANCE */ Le texte est celui de l'édition. / Le premier couplet est barré. Les deux premiers vers du deuxième couplet sont barrés. Le troisième vers débute ainsi: /* Auprès d'une fontaine.	LA COMTESSE. — Prends ma guitare. *(La Comtesse assise, tient la papier pour suivre. Suzanne est derrière son fauteuil, et prélude en regardant la musique par-dessus sa maîtresse. Le petit page est devant elle, les yeux baissés. Ce tableau est juste la belle estampe d'après Vanloo, appelée la Conversation espagnole.)* *Chérubin, la Comtesse, Suzanne.* ROMANCE (AIR: *Malbrough s'en va-t-en guerre.)* PREMIER COUPLET Mon coursier hors d'haleine, (Que mon cœur, mon cœur a de [peine!) J'errais de plaine en plaine, Au gré du destrier.
	DEUXIEME COUPLET Au gré du destrier, Sans varlet, n'écuyer; Là près d'une fontaine (Que mon cœur, mon cœur a de [peine!)
sent*(is)* [ais] mes pleurs couler	Songeant à ma marraine, Sentais mes pleurs couler.
Troisième Couplet Sent*(is)* [ais] . . . mes pleurs couler . . .	TROISIEME COUPLET Sentais mes pleurs couler, Prêt à me désoler; Je gravais sur un frêne, (Que mon cœur, mon cœur a de [peine!)
sa lettre *sous* la mienne . . .	Sa lettre sans la mienne; Le roi vint à passer.

BN

F

CF	Edition

/ Les couplets quatre et cinq sont barrés; du sixième sont gardés les deux premiers vers. Les couplets sept et huit sont barrés. /

QUATRIEME COUPLET

Le Roi vint à passer,
Ses barons, son clergier.
Beau page, dit la Reine,
(Que mon cœur, mon cœur a de [peine!)
Qui vous met à la gêne?
Qui vous fait tant plorer?

CINQUIEME COUPLET

Qui vous fait tant plorer?
Nous faut le déclarer.
— Madame et Souveraine,
(Que mon cœur, mon cœur a de [peine!)
J'avais une marraine,
Que toujours adorai.

/ Note de B. Ici la Comtesse arrête le page. Le reste ne se chante pas au théâtre. /

SIXIEME COUPLET

Que toujours adorai:
Je sens que j'en mourrai.
— Beau page, dit la Reine,
(Que mon cœur, mon cœur a de [peine!)
N'est-il qu'une marraine?
Je vous en servirai.

SEPTIEME COUPLET

Je vous en servirai;
Mon page vous ferai,
Puis à ma jeune Hélène,
(Que mon cœur, mon cœur a [de peine!)

BN	F
LA COMTESSE. Il y a . . . même.	LA COMTESSE. Il y a . . . même.
SUZANNE . . . Oh! pour du sentiment [c'est un jeune homme qui] *il en regorge.* Ah çà! Monsieur . . . passablement?	SUZANNE, / *va . . . fauteuil.* / (Oh! pour du sentiment, c'est un jeune homme qui *en regorge.*) Ah çà! Monsieur . . . passablement?
. . .	. . .
/ *La scène n'est pas coupée après la sortie de Suzanne ni après son entrée.* /	/ *La scène n'est pas coupée après la sortie de Suzanne, ni à son entrée.* /
. . .	. . .

CF

LA COMTESSE. Il y a . . . même.

SUZANNE. . . Oh! pour du sentiment c'est un jeune homme qui *(en regorge) ([est plein]).* Ah çà! Monsieur . . . passablement.

. . .

SUZANNE, / *se mesurant.* / Il est de ma grandeur. [/ *en surcharge:* / *presque aussi grand que moi]* . . .

. . .

/ *La scène n'est pas coupée dans le texte après la sortie de Suzanne, ni à son entrée; mais la marge porte les indications Sc. 5, Sc. 6 au crayon et en rouge.* /

Edition

Fille d'un capitaine,
Un jour vous marierai.

HUITIEME COUPLET

Un jour vous marierai.
— Nenni, n'en faut parler;
Je veux, traînant ma chaîne,
(Que mon cœur, mon cœur a de [peine!)
Mourir de cette peine;
Mais non m'en consoler.

LA COMTESSE. — Il y a de la naïveté . . . du sentiment même.

SUZANNE *va poser la guitare sur un fauteuil.* — Oh! pour du sentiment, c'est un jeune homme qui . . . Ah çà! monsieur l'officier, vous a-t-on dit que pour égayer la soirée, nous voulons savoir d'avance si un de mes habits vous ira passablement?

LA COMTESSE. — J'ai peur que non.

SUZANNE *se mesure avec lui.* — Il est de ma grandeur. Otons d'abord le manteau. *(Elle le détache.)*

LA COMTESSE. — Et si quelqu'un entrait?

SUZANNE. — Est-ce que nous faisons du mal donc? Je vais fermer la porte; *(elle court.)* Mais c'est la coiffure que je veux voir.

LA COMTESSE. — Sur ma toilette, une baigneuse à moi. *(Suzanne entre dans le cabinet dont la porte est au bord du théâtre.)*

BN	F
LA COMTESSE. Jusqu'à l'instant . . . brevet *[après] (ensuite)* nous . . . l'idée. . .	
CHERUBIN, / *le lui montre* / . . . Bazile . . . de sa part.	
LA COMTESSE, / *le lisant.* / Déjà? . . . cachet	
SUZANNE, / *Elle regarde.* / Déjà?	
LA COMTESSE. . . . ma baigneuse?	
SUZANNE. Et la plus *(neuve)* [belle] de toutes. Tournez . . . bel ami. / *Elle le coiffe.* / Madame, il est charmant!	SUZANNE. Madame, il est charmant!

CF	Edition
	SCENE V. — CHERUBIN, LA COMTESSE, *assise.*
	LA COMTESSE. — Jusqu'à l'instant du bal, le Comte ignorera que vous soyez au château. Nous lui dirons après, que le temps d'expédier votre brevet nous a fait naître l'idée. . .
CHERUBIN. . . .Bazile . . . de sa part.	CHERUBIN, *le lui montre.* — Hélas, Madame, le voici; Bazile me l'a remis de sa part.
LA COMTESSE, / *le lisant.* / Déjà? . . . cachet	LA COMTESSE, *le lisant.* — Déjà? L'on a craint d'y perdre une minute. Il se sont tant pressés, qu'ils ont oublié d'y mettre son cachet. *(Elle le lui rend.)*
	SCENE VI. — CHERUBIN, LA COMTESSE, SUZANNE.
	SUZANNE *entre avec un grand bonnet.* — Le cachet, à quoi?
	LA COMTESSE. — A son brevet.
	SUZANNE. — Déjà?
LA COMTESSE. . . .ma baigneuse?	LA COMTESSE. — C'est ce que je disais. Est-ce là ma baigneuse?
SUZANNE. Et la plus belle de toutes.	SUZANNE *s'assied auprès de la comtesse.* — Et la plus belle de toutes. *(Elle chante avec des épingles dans sa bouche.)*
Tournez . . . mon bel ami.	Tournez-vous donc envers ici, Jean de Lyra mon bel ami.
/ *Elle le coiffe.* / Madame, il est charmant!	*Chérubin, Suzanne, la Comtesse.* *Chérubin se met à genoux (Elle le coiffe.)* Madame, il est charmant!

BN	F
LA COMTESSE. Arrange son collet, *qu'on voie un peu le dégagement de l'épaule.*	LA COMTESSE. Arrange le collet, *qu'on voie un peu mieux le dégagement de l'épaule.*
SUZANNE, / *l'arrange.* / Là ... Mais voyez donc... jalouse, moi! Voulez-vous ... comme ça? ...	SUZANNE ... Là ... joli comme ça?
SUZANNE. Et un ruban à vous... Je lui *(ai)* [avais] dit ... n'était pas *(survenu)* [venu] ... aussi forte que lui.	
LA COMTESSE. Il y a du sang! / *Sans indication du jeu de scène.* / CHERUBIN. Ce matin ... il *(y)* a donné ... bras.	LA COMTESSE. Il y a du sang! / *Sans indication du jeu de scène.* / CHERUBIN. Ce matin ... le bras.
LA COMTESSE. *C'est du taffetas d'Angleterre qu'on met, non* un ruban.	LA COMTESSE. *C'est du taffetas d'Angleterre qu'on met, non* un ruban.
SUZANNE. Et surtout ... du cheval. / *Elle détache le ruban,* / je n'entends ... noms-là. Ah! *ma chère mère* qu'il a ... Madame! / *Elle les compare.* /	SUZANNE. Et surtout ... / *Elle détache le ruban.* / ... du cheval... Ah! *(ma chère mère)* qu'il a le bras blanc ... Madame!

CF	Edition
LA COMTESSE. Arrange son collet *(qu'on voie un peu le dégagement de l'épaule)* d'un air un peu plus féminin.	LA COMTESSE. — Arrange son collet, d'un air un peu plus féminin.
SUZANNE, / *l'arrange.* / Là . . . mais voyez . . . j'en suis jalouse, moi! Voulez-vous . . . comme ça? . . .	SUZANNE *l'arrange.* — Là . . . Mais voyez donc ce morveux, comme il est joli en fille! J'en suis jalouse, moi! *(Elle lui prend le menton.)* Voulez-vous bien n'être pas joli comme ça?
	LA COMTESSE. — Qu'elle est folle! Il faut relever la manche, afin que l'amadis prenne mieux... *(Elle le retrousse.)* Qu'est-ce qu'il a donc au bras? Un ruban!
SUZANNE. Et un ruban . . . aussi forte que lui.	SUZANNE. — Et un ruban à vous. Je suis bien aise que Madame l'ait vu. Je lui avais dit que je le dirais, déjà! Oh! si Monseigneur n'était pas venu, j'aurais bien repris le ruban; car je suis presque aussi forte que lui.
LA COMTESSE, / *l'ayant déroulé.* / Il y a du sang!	LA COMTESSE. — Il y a du sang! *(Elle détache le ruban.)*
CHERUBIN. Ce matin . . . le bras.	CHERUBIN, *honteux.* — Ce matin, comptant partir, j'arrangeais la gourmette de mon cheval; il a donné de la tête, et la bossette m'a effleuré le bras.
LA COMTESSE. [On n'a jamais mis un ruban] *(C'est du taffetas qu'on met, non un ruban)* ([on n'a jamais mis]).	LA COMTESSE. — On n'a jamais mis un ruban. . .
SUZANNE. Et surtout . . . du cheval / *(elle détache le ruban)* / *(Ah ! ma chère mère)* Ah qu'il a le bras blanc . . . Madame! / *Elle les compare.* /	SUZANNE. — Et surtout un ruban volé. — Voyons donc ce que la bossette, la courbette, la cornette du cheval . . . Je n'entends rien à tous ces noms-là. — Ah! qu'il a le bras blanc! c'est comme une femme! plus blanc que le mien! Regardez donc, Madame! *(Elle les compare.)*

BN	F
LA COMTESSE, / *d'un ton glacé.* / Occupez-vous . . . [dans ma toilette]. / *Suzanne . . . théâtre. Pendant qu'elle en va chercher (dans la toilette).* /	LA COMTESSE. / *d'un ton glacé.* / Occupez . . . toilette. / *Manque l'indication: Suzanne lui pousse . . . du théâtre. La scène n'est pas coupée à la sortie de Suzanne, ni à son entrée.* /
LA COMTESSE. Pour mon ruban *(de nuit)* . . . l'avoir perdu.	LA COMTESSE, / *Pendant qu'elle en va chercher.* / Pour mon ruban, Monsieur . . . perdu. . . .
SUZANNE, / *revenant.* / *(Et son bras qu'il faudra lier)* [Et la ligature à son bras?]	
LA COMTESSE. En allant [lui]. . . / *Suzanne sort . . . [en emportant le manteau du Page.]* /	
ACTE II, Sc. 5 (9 de *l'édition*)	
LA COMTESSE, CHERUBIN, / *sans indications scéniques.* / . . .	ACTE II, Sc. 5 (9 de l'*édition*) . . .

CF	Edition
LA COMTESSE, / *d'un ton glacé.* / . . . toilette. / *L'indication du jeu de scène manque.* /	LA COMTESSE, *d'un ton glacé.*— Occupez-vous plutôt de m'avoir du taffetas gommé, dans ma toilette.
	(Suzanne lui pousse la tête, en riant; il tombe sur les deux mains. Elle entre dans le cabinet au bord du théâtre.)
/ *La scène n'est pas coupée ni à la sortie ni à l'entrée de Suzanne; mais la marge porte: Scène 7.* /	SCENE VII. — CHERUBIN, *à genoux,* LA COMTESSE, *assise.*
LA COMTESSE, / *sans indication du jeu de scène* / Pour mon ruban . . . l'avoir perdu.	LA COMTESSE *reste un moment sans parler, les yeux sur son ruban. Chérubin la dévore de ses regards.* — Pour mon ruban, Monsieur . . . comme c'est celui dont la couleur m'agrée le plus . . . j'étais fort en colère de l'avoir perdu.
/ *En marge: Sc. 8.* /	SCENE VIII.—CHERUBIN, *à genoux,* LA COMTESSE *assise,* SUZANNE
SUZANNE, / *revenant.* / Et la ligature à son bras? / *L'indication du jeu de scène manque.* /	SUZANNE, *revenant.* — Et la ligature à son bras? *(Elle remet à la comtesse du taffetas gommé et des ciseaux.)*
. . .	LA COMTESSE. — En allant lui chercher tes hardes, prends le ruban d'un autre bonnet. *(Suzanne sort par la porte du fond, en emportant le manteau du page.)*
ACTE II, Sc. 5 *corrigé en scène 9*	SCENE IX. — CHERUBIN, *à genoux,* LA COMTESSE, *assise.*
. . .	CHERUBIN, *les yeux baissés.* — Celui qui m'est ôté, m'aurait guéri en moins de rien.

BN F

CHERUBIN. *(Que)* Je suis [si] malheureux!

. . .

CHERUBIN, / *exalté* / . . . ma bouche oserait. . .

LA COMTESSE, /*l'interromp(ant) en lui essuyant les yeux) [avec son mouchoir.]* / Taisez-vous, *(car)* il n'y a . . . dites! / *On entend frapper à la porte.* / LA COMTESSE, / *élevant la voix*, / Qui frappe, ainsi chez moi?

CF	Edition
	LA COMTESSE. — Par quelle vertu? *(Lui montrant le taffetas.)* Ceci vaut mieux.
CHERUBIN, / *hésitant*, / Quand . . . a serré — / *souligné au crayon* / — la tête . . . d'une personne. . . .	CHERUBIN, *hésitant.* — Quand un ruban . . . a serré la tête . . . ou touché la peau d'une personne. . .
. . .	LA COMTESSE, *coupant la phrase.* — . . . étrangère, il devient bon pour les blessures? J'ignorais cette propriété. Pour l'éprouver, je garde celui-ci qui vous a serré le bras. A la première égratignure . . . de mes femmes, j'en ferai l'essai.
	CHERUBIN, *pénétré.* — Vous le gardez, et moi je pars.
	LA COMTESSE. — Non pour toujours.
	CHERUBIN. — Je suis si malheureux!
	LA COMTESSE, *émue.* — Il pleure à présent! C'est ce vilain Figaro avec son pronostic!
CHERUBIN, . . . ma bouche oserait. . .	CHERUBIN, *exalté.* — Ah! je voudrais toucher au terme qu'il m'a prédit! Sûr de mourir à l'instant, peut-être ma bouche oserait. . .
LA COMTESSE, / *l'interrompt, et lui essuyant les yeux avec son mouchoir.* / Taisez-vous . . . ce que vous dites. / *On entend frapper.* / LA COMTESSE, / *élevant la voix* /.	LA COMTESSE *l'interrompt, et lui essuie les yeux avec son mouchoir.* — Taisez-vous, taisez-vous, enfant! Il n'y a pas un brin de raison dans tout ce que vous dites. *(On frappe à la porte, elle élève la voix.)* Qui frappe ainsi chez moi?

BN	F
ACTE II, Sc. 6 (10 *de l'édition)* LA COMTESSE, CHERUBIN, LE COMTE / *dehors* /	ACTE II, Sc. 6 (10 *de l'édition*) . . .
LE COMTE. . . Pourquoi donc enfermée?	
LA COMTESSE, / *troublée.* / C'est mon époux! . . . Vous *(en veste)* [sans manteau] . . . sa jalousie!.	
LE COMTE, / *en dehors.* / [Seule!] Avec qui parlez-vous donc? . . .	LE COMTE. / *dehors.* / Avec qui parlez-vous donc? . . .
CHERUBIN, / *à part.* / Après . . . et *(de tantôt) (et autre)* de ce [matin] . . . sur la place. / *Il (entre) . . . au cabinet . . . et tire la porte sur lui.* /	
/ *La scène n'est pas coupée après la sortie du page.* /	/ *La scène n'est pas coupée à la sortie de Chérubin.* /
/ LA COMTESSE *en ôte. . . . va ouvrir. . .* /	
ACTE II, Sc. 7 (12 *dans l'édition*) LA COMTESSE, LE COMTE	ACTE II, Sc. 7 *(12 de l'édition)*
LE COMTE, / *un peu (ému) [sévère].* / Vous . . . de vous enfermer! . . .	LE COMTE, / *un peu ému.* / Vous n'êtes . . . de vous enfermer! . . .

CF

ACTE II, Sc. 6 *corrigé* en Sc. 10

LA COMTESSE, CHERUBIN — puis: CHERUBIN, LA COMTESSE, LE COMTE, / *dehors.* /

. . .

LA COMTESSE, / *troublée.* / C'est mon époux . . . sa jalousie! / *Après:* Dieux!, *indication au crayon: à Chérubin* /. . .

/ *En marge sont ajoutées deux répliques:* /

LE COMTE, / *dehors*, / Vous n'ouvrez pas?

LA COMTESSE. C'est que je suis seule.

LE COMTE, / *en dehors.* / [Seule!] Avec qui parlez-vous donc?

. . .

CHERUBIN, / *à part.* / Après les scènes . . . sur place. / *Il entre au cabinet et tire la porte sur lui.* /

/ *Indication au crayon: Scène.* /

/ *Indication en marge: Sc. 11.* /

. . .

ACTE II, Sc. 7 *corrigé en* 12

LE COMTE, / *un peu ému.* / Vous . . . de vous enfermer!

. . .

Edition

SCENE X. — CHERUBIN, LA COMTESSE, LE COMTE, *en dehors.*

LE COMTE, *en dehors.* — Pourquoi donc enfermée?

LA COMTESSE, *troublée, se lève.* — C'est mon époux! grands dieux! . . . *(A Chérubin qui s'est levé aussi.)* Vous sans manteau, le col et les bras nus! seul avec moi! cet air de désordre, un billet reçu, sa jalousie! . . .

LE COMTE, *en dehors.* — Vous n'ouvrez pas?

LA COMTESSE. — C'est que . . . je suis seule.

LE COMTE, *en dehors.* — Seule!... Avec qui parlez-vous donc?

LA COMTESSE, *cherchant.* — . . . Avec vous, sans doute.

CHERUBIN, *à part.* — Après les scènes d'hier, et de ce matin; il me tuerait sur la place! *(Il court au cabinet de toilette, y entre, et tire la porte sur lui.)*

SCENE XI. — LA COMTESSE, *seule, en ôte la clé, et va ouvrir au comte.*

Ah! quelle faute! quelle faute!

SCENE XII. — LE COMTE, LA COMTESSE.

LE COMTE, *un peu sévère.* — Vous n'êtes pas dans l'usage de vous enfermer!

BN	F
LA COMTESSE. . . . très incommodée.	
LE COMTE. Heureusement le Docteur est ici. / *(On entend tomber) Le Page fait tomber . . . (cabinet)* / . . . entends-je?	LE COMTE. Heureusement . . . entends-je? . . .

CF	Edition
	LA COMTESSE, *troublée.* — Je . . . je chiffonnais . . . Oui, je chiffonnais, avec Suzanne; elle est passée un moment chez elle.
	LE COMTE *l'examine.* — Vous avez l'air et le ton bien altérés!
	LA COMTESSE. — Cela n'est pas étonnant . . . pas étonnant du tout . . . je vous assure . . . nous parlions de vous . . . elle est passée, comme je vous dis. . .
	LE COMTE. — Vous parliez de moi! . . . Je suis ramené par l'inquiétude; en montant à cheval, un billet qu'on m'a remis, mais auquel je n'ajoute aucune foi, m'a . . . pourtant agité.
	LA COMTESSE — Comment, Monsieur? . . quel billet?
	LE COMTE. — Il faut avouer, Madame, que vous et moi sommes entourés d'êtres . . . bien méchants! On me donne avis que, dans la journée, quelqu'un que je crois absent, doit chercher à vous entretenir.
	LA COMTESSE. — Quel que soit cet audacieux, il faudra qu'il pénètre ici; car mon projet est de ne pas quitter ma chambre de tout le jour.
	LE COMTE. — Ce soir, pour la noce de Suzanne?
	LA COMTESSE. — Pour rien au monde; je suis très incommodée.
LE COMTE. Heureusement . . . Quel bruit entends-je?	LE COMTE. — Heureusement le Docteur est ici. *(Le page fait tomber une chaise dans le cabinet.)* Quel bruit entends-je?

BN	F
/ *La scène n'est pas coupée à l'entrée de Suzanne.* / / *Suzanne, qui rentrait avec des hardes par la porte au fond, s'arrête auprès de l'alcôve en entendant la dispute.* / LE COMTE. Ils [en] *sont* plus aisés à détruire. / *Il parle au cabinet.* / Sortez . . . ordonne. . . .	/ *La scène n'est pas coupée à l'entrée de Suzanne.* / LE COMTE. Ils en seront . . . l'ordonne. / *Suzanne, qui rentrait avec des hardes par la porte du fond, s'arrête auprès de l'alcôve en entendant la dispute.* / . . .
LE COMTE. Si elle craint . . . parler. / *[Il parle à la porte]* / Répondez . . . cabinet? / *Suzanne, [au fond] se jette dans l'alcôve et s'y cache.* /	LE COMTE. Si elle craint . . . peut parler. / *Il parle à la porte.* / Répondez-moi . . . cabinet? / *Suzanne, au fond se jette dans l'alcôve et s'y cache.* /
LA COMTESSE, / *vivement.* / Suzon . . . [si loin] la tyrannie (si loin).	LA COMTESSE, / *vivement, tournée vers le cabinet.* / Suzon, . . . la tyrannie!

CF	Edition
	LE COMTE, *en colère.* — Elle m'occupe à tel point, madame, que je veux la voir à l'instant.
LA COMTESSE. Je crois . . . fondés . . . / *Suzanne entre et pousse la porte.* /	LA COMTESSE. — Je crois en effet, que vous le voulez souvent; mais voilà bien les soupçons les moins fondés. . .
/ *Indication en marge (au crayon et en rouge): Scène 13.* /	SCENE XIII. — LE COMTE, LA COMTESSE; SUZANNE, *entre avec des hardes et pousse la porte du fond.*
LE COMTE. Ils en seront . . . je vous l'ordonne. / *Suzanne qui rentrait avec des hardes par la porte du fond, s'arrête auprès de l'alcôve en entendant la dispute.* / . . .	LE COMTE. — Ils en seront plus aisés à détruire. *(Il parle au cabinet.)* Sortez, Suzon, je vous l'ordonne. *(Suzanne s'arrête auprès de l'alcôve, dans le fond.)*
	LA COMTESSE. — Elle est presque nue, Monsieur: vient-on troubler ainsi des femmes dans leur retraite? Elle essayait des hardes que je lui donne en la mariant; elle s'est enfuie quand elle vous a entendu.
LE COMTE. Si elle craint . . . peut parler. / *Il parle à la porte.* / . . . dans ce cabinet? / *Suzanne, au fond, se jette dans l'alcôve et s'y cache.* /	LE COMTE. — Si elle craint tant de se montrer, au moins elle peut parler. *(Il se tourne vers la porte du cabinet.)* Répondez-moi Suzanne; êtes-vous dans ce cabinet? *(Suzanne, restée au fond, se jette dans l'alcôve et s'y cache.)*
LA COMTESSE, / *vivement.* / Suzon, . . . la tyrannie!	LA COMTESSE, *vivement parlant au cabinet.* — Suzon, je vous défends de répondre. *(Au Comte.)* On n'a jamais poussé si loin la tyrannie!

BN

LE COMTE, / *revenant.* / Maintenant que ..., je vous prie; / *élevant la voix* / et quant ... de m'attendre, *ou qu'elle saute par la fenêtre,* / *montrant celle du fond* / et *c'est* le moindre mal ... retour.

...

ACTE II, Sc. 8 (14 *de l'édition*)
SUZANNE, CHERUBIN

SUZANNE, / *accourt au cabinet et parle à la serrure* /. Ouvrez ... sortez.

...

SUZANNE. Après la rencontre de tantôt *(malheureux)* il vous [écraserait *comme un ver*] et nous ... Courez *(tout)* conter à Figaro. . .

F

LE COMTE, / *revenant à elle.* / Maintenant que ... de m'attendre, *ou qu'elle saute par cette fenêtre* / *montrant celle du fond* / et c'est le moindre mal ... à mon retour.

...

ACTE II, Sc. 8
*(*14 *de l'édition)*

SUZANNE, / *accourt au cabinet et parle à la serrure.* / Ouvrez, ... sortez.

...

SUZANNE. Après la rencontre ... il vous écraserait *comme un ver* et nous ... Figaro.

...

CF	Edition
	LA COMTESSE, *à part.* — O ciel! étourderie funeste!
LE COMTE / *revenant.* / Maintenant . . . je vous prie — / *élevant la voix* / — et quant . . . de m'attendre *(ou qu'elle saute par cette fenêtre)*, / *montrant celle du fond.* / Et *(c'est)* le moindre . . . retour	LE COMTE, *revenant à elle.* — Maintenant que cette chambre est close, acceptez mon bras, je vous prie; *(il élève la voix)* et quant à la Suzanne du cabinet, il faudra qu'elle ait la bonté de m'attendre; et le moindre mal qui puisse lui arriver à mon retour . . .
	LA COMTESSE. — En vérité, Monsieur, voilà bien la plus odieuse aventure. . . *(Le comte l'emmène et ferme la porte à clé.)*
ACTE II, Sc. 8, *corrigé en* 14	SCENE XIV. — SUZANNE, CHERUBIN.
SUZANNE, / *accourt au cabinet et parle à la serrure.* / Ouvrez Chérubin (ouvrez vite) (c'est Suzanne) [c'est Suzanne, ouvrez vite] et sortez. . . .	SUZANNE *sort de l'alcôve, accourt au cabinet et parle à la serrure.* — Ouvrez, Chérubin, ouvrez vite, c'est Suzanne; ouvrez et sortez.
	CHERUBIN *sort.* — Ah! Suzon, quelle horrible scène!
	SUZANNE. — Sortez, vous n'avez pas une minute.
	Chérubin, Suzanne
CHERUBIN. Eh! par où sortir? . . .	CHERUBIN, *effrayé.* — Et par où sortir?
	SUZANNE. — Je n'en sais rien, mais sortez.
	CHERUBIN. — S'il n'y a pas d'issue?
SUZANNE. Après la rencontre de tantôt il vous écraserait *(comme un ver)* et nous . . . Figaro.	SUZANNE. — Après la rencontre de tantôt, il vous écraserait! et nous serions perdues. — Courez conter à Figaro. . .

BN	F
Tout est bien . . . encore une fois *(deux fois)* voulez-vous l'ouvrir? . . .	Tout est . . . voulez-vous l'ouvrir? . . .
LE COMTE. Amour . . . ou je vais *avec cette pince. . .* . . .	LE COMTE. Amour . . . ou je vais *avec cette pince. . .* . . .
LA COMTESSE. . . Hé bien, . . . tranquillement. . . .	
LA COMTESSE, / *timidement.* / Au moins . . . une personne . . . *(que)* [dont] vous deviez [rien]. . . je vous jure.	

CF	Edition
Tout est . . . voulez-vous l'ouvrir? . . .	*qu'il jette sur le fauteuil.* Tout est bien comme je l'ai laissé. Madame, en m'exposant à briser cette porte, réfléchissez aux suites: encore une fois voulez-vous l'ouvrir?
	LA COMTESSE. — Eh! Monsieur, quelle horrible humeur peut altérer ainsi les égards entre deux époux? Si l'amour vous dominait au point de vous inspirer ces fureurs; malgré leur déraison, je les excuserais; j'oublierais peut-être, en faveur du motif, ce qu'elles ont d'offensant pour moi. Mais la seule vanité peut-elle jeter dans cet excès un galant homme?
LE COMTE. Amour . . . ou je vais *(avec cette pince)* [à l'instant].	LE COMTE. — Amour ou vanité, vous ouvrirez la porte; ou je vais à l'instant. . .
	LA COMTESSE, *au-devant.* — Arrêtez, Monsieur, je vous prie. Me croyez-vous capable de manquer à ce que je me dois?
	LE COMTE. — Tout ce qu'il vous plaira, Madame; mais je verrai qui est dans ce cabinet.
LA COMTESSE. . . Hé bien, Monsieur . . . tranquillement. . . .	LA COMTESSE, *effrayée.* — Hé bien, Monsieur, vous le verrez. Écoutez-moi. . . tranquillement.
	LE COMTE. — Ce n'est donc pas Suzanne?
	LA COMTESSE, *timidement.* — Au moins n'est-ce pas non plus une personne . . . dont vous deviez rien redouter . . . Nous disposions une plaisanterie . . . bien innocente en vérité, pour ce soir . . . et je vous jure. . .

BN F

LE COMTE. Et vous ... nulle part.

LA COMTESSE, / *à genoux.* / Monsieur ... d'avoir *(été la cause)* causé...

. . .

CF

LE COMTE. Et vous . . . mais il faut (avant) *[auparavant]* que j'en chasse . . . nulle part.

. . .

Edition

LA COMTESSE. — Il a craint de vous irriter en se montrant.

LE COMTE, *hors de lui, crie au cabinet* — Sors donc, petit malheureux!

LA COMTESSE *le prend à bras-le-corps, en l'éloignant.* — Ah! Monsieur, Monsieur, votre colère me fait trembler pour lui. N'en croyez pas un injuste soupçon, de grâce; et que le désordre où vous l'allez trouver. . .

LE COMTE. — Du désordre!

LA COMTESSE. — Hélas oui, prêt à s'habiller en femme, une coiffure à moi sur la tête, en veste et sans manteau, le col ouvert, les bras nus; il allait essayer. . .

LE COMTE. — Et vous vouliez garder votre chambre! Indigne épouse! Ah! vous la garderez . . . longtemps; mais il faut avant, que j'en chasse un insolent, de manière à ne plus le rencontrer nulle part.

LA COMTESSE *à genoux.* — Monsieur le Comte, épargnez un enfant; je ne me consolerais pas d'avoir causé. . .

LE COMTE. — Vos frayeurs aggravent son crime.

LA COMTESSE. — Il n'est pas coupable, il partait: c'est moi qui l'ai fait appeler.

LE COMTE, *furieux.* — Levez-vous. Otez-vous. . . Tu es bien audacieuse d'oser me parler pour un autre!

BN	F
	LA COMTESSE. . . . je ne vous convaincs pas.
	LE COMTE, / *prenant la clef.* / Je n'écoute plus rien. / *Il la repousse.* /
LA COMTESSE, / *se jetant . . . les yeux.* / O ciel! il va périr!	LA COMTESSE, / *se jetant . . .* / . . .
LE COMTE, / *ouvre la porte (et Suzanne sort en riant).* / C'est Suzanne!	
ACTE II, Sc. 10 (17 *de l'édition*)	ACTE II, Sc. 10 (17-19 *de l'édition*)
/ *La scène n'est pas coupée ni à la sortie ni à l'entrée du Comte.* /	/ *La scène n'est pas coupée ni à la sortie ni à l'entrée du Comte.* /
LE COMTE, LA COMTESSE, SUZANNE	LE COMTE, LA COMTESSE, SUZANNE
. . .	. . .
SUZANNE. Remettez-vous, . . . un saut.	
. . .	

CF	Edition
	LA COMTESSE. — Eh bien! je m'ôterai, Monsieur, je me lèverai; je vous remettrai même la clé du cabinet: mais, au nom de votre amour. . .
	LE COMTE. — De mon amour! Perfide!
LA COMTESSE. . . . si je ne vous convaincs pas. . .	LA COMTESSE, *lui présentant la clé.* Promettez-moi que vous laisserez aller cet enfant, sans lui faire aucun mal; et puisse après, tout votre courroux tomber sur moi, si je ne vous convaincs pas. . .
LE COMTE, / *prenant la clef du cabinet des mains de la comtesse.* / Je n'écoute plus rien.	LE COMTE, *la repousse.* — Je n'écoute plus rien.
LA COMTESSE, / *se jetant sur la bergère* / . . . il va périr!	LA COMTESSE, *se jetant sur la bergère, un mouchoir sur les yeux.* — O ciel! il va périr!
LE COMTE, / *ouvre la porte.* / C'est Suzanne!	LE COMTE *ouvre la porte, et recule.* — C'est Suzanne!
ACTE II, Sc. 10, *corrigé en* 17 LE COMTE, LA COMTESSE, SUZANNE — *puis:* LA COMTESSE, LE COMTE, SUZANNE . . .	SCENE XVII. — LA COMTESSE, LE COMTE, SUZANNE.
	SUZANNE *sort en riant.* — *Je le tuerai ! Je le tuerai !* Tuez-le donc, ce méchant page!
LE COMTE, / *à part.* / Ah! quelle école!. . . Et vous aussi *[Madame]* vous jouez . . . Mais . . . seule. / *Il entre.* /	LE COMTE, *à part.* — Ah! quelle école. *(Regardant la Comtesse qui est restée stupéfaite.)* Et vous aussi, vous jouez l'étonnement?... Mais peut-être elle n'y est pas seule. *(Il entre.)*
ACTE II, Sc. 18, / *après une correction au crayon* /	SCENE XVIII. — LA COMTESSE *assise,* SUZANNE.
SUZANNE. Remettez-vous . . . un saut.	SUZANNE *accourt à sa maîtresse.* — Remettez-vous, Madame, il est bien loin, il a fait un saut. . .

BN	F
LE COMTE, / *sort doucement. . . Après un petit silence.* / Il n'y a personne . . . comédie.	LE COMTE, / *ressort doucement . . . confus. Après un petit silence.* / Il n'y a personne . . . comédie.
SUZANNE, / *gaiement.* / . . .	SUZANNE, / *gaiement.* / . . .
LA COMTESSE, / *Son mouchoir sur le visage pour se remettre.* /	LA COMTESSE. / *Son mouchoir sur le visage pour se remettre.* /
LE COMTE / *s'approche.* / Quoi.	LE COMTE / *s'approche.* / Quoi. . . . . .
LE COMTE. . . . sans ménagement.	LE COMTE. . . . sans ménagement.

CF	Edition
	LA COMTESSE. — Ah! Suzon, je suis morte.
ACTE II, Sc. 19, / *après une correction au crayon* /	SCENE XIX. — LA COMTESSE, *assise*, SUZANNE, LE COMTE.
LE COMTE, / *ressort doucement* . . . / . . . Il n'y a personne . . . la comédie.	LE COMTE *sort du cabinet d'un air confus. Après un court silence.* — Il n'y a personne, et pour le coup j'ai tort. — Madame? . . . vous jouez fort bien la comédie.
SUZANNE, / *gaiement* /. . .	SUZANNE, *gaiement.* — Et moi, Monseigneur?
LA COMTESSE, / *Son mouchoir sur sa bouche pour se remettre.* /	*(La Comtesse, son mouchoir sur sa bouche pour se remettre, ne parle pas.)*
LE COMTE. Quoi.	LE COMTE *s'approche.* — Quoi, Madame, vous plaisantiez?
	Suzanne, la comtesse, le comte.
	LA COMTESSE, *se remettant un peu.* — Et pourquoi non, Monsieur?
	LE COMTE. — Quel affreux badinage! et par quel motif, je vous prie? . . .
	LA COMTESSE. — Vos folies méritent-elles de la pitié?
	LE COMTE. — Nommer folies ce qui touche à l'honneur!
	LA COMTESSE, *assurant son ton par degrés.* — Me suis-je unie à vous pour être éternellement dévouée à l'abandon et à la jalousie, que vous seul osez concilier?
LE COMTE. Ah! Madame, c'est sans ménagement.	LE COMTE. — Ah! Madame, c'est sans ménagement.

BN	F
LA COMTESSE. *J'en ai cent fois plus qu'il ne vous en est dû.*	LA COMTESSE. *J'en ai (cent fois) plus qu'il ne vous en est dû.*
LE COMTE. *Comment puis-je être plus maltraité?*	LE COMTE. *Comment puis-je être plus maltraité?*
LA COMTESSE. *Je n'avais qu'à* vous laisser appeler *vos* gens.	(LA COMTESSE) [SUZANNE]. *Je n'avais* qu'à vous laisser appeler *vos* gens. / *Après la correction, la réplique offre le texte définitif.* /
LE COMTE. *Vous avez* raison . . . d'une confusion!. . .	LE COMTE. *(Vous avez)* [Tu as] raison . . . d'une confusion! . . . . . .
SUZANNE. *(Il faut avouer)* [Avouez] Monseigneur . . . un peu! . . .	
SUZANNE. Je me rhabillais . . . avait ses raisons pour le faire.	SUZANNE. Je me rhabillais . . . pour le faire.
LE COMTE. Au lieu de . . . *mes fautes*, aide-moi plutôt à l'apaiser. . . .	LE COMTE. Au lieu . . . *mes fautes* . . . plutôt à l'apaiser. . . .

CF

/ *Suivent deux répliques barrées:* /

(LA COMTESSE. *J'en ai (cent) fois plus qu'il ne vous en est dû.*

LE COMTE. *Comment puis-je être plus maltraité?*)

(LA COMTESSE) [SUZANNE]. *(Je n'avais qu'à vous laisser appeler vos gens)* [Madame n'avait qu'à laisser appeler les gens.]

LE COMTE. *(Vous avez)* [Tu as] raison et *[j'ai tort]* c'est à moi... d'une confusion!...

...

SUZANNE. Je me rhabillais ... pour le faire.

LE COMTE. Au lieu de ... *mes fautes* ([torts]) aide-moi plutôt à à l'apaiser.

LA COMTESSE. Non... me retirer (aux Ursulines) *[dans un couvent]* et je vois trop *(qu'il en est temps)*: / *marqué B. en marge.* /

...

Edition

SUZANNE. — Madame n'avait qu'à vous laisser appeler les gens.

LE COMTE. — Tu as raison, et c'est à moi de m'humilier... Pardon, je suis d'une confusion!...

SUZANNE. — Avouez, Monseigneur, que vous la méritez un peu.

LE COMTE. — Pourquoi donc ne sortais-tu pas, lorsque je t'appelais? Mauvaise!

SUZANNE. — Je me rhabillais de mon mieux, à grand renfort d'épingles et Madame qui me le défendait, avait bien ses raisons pour le faire.

LE COMTE. — Au lieu de rappeler mes torts, aide-moi plutôt à l'apaiser.

LA COMTESSE. — Non, Monsieur; un pareil outrage ne se couvre point. Je vais me retirer aux Ursulines, et je vois trop qu'il en est temps.

LE COMTE. — Le pourriez-vous sans quelques regrets?

SUZANNE. — Je suis sûre moi, que le jour du départ serait la veille des larmes.

BN | F

SUZANNE. Madame...

LE COMTE, / *à genoux.* / Par pitié! ...

LA COMTESSE. ...pour moi.

...

LA COMTESSE. C'est cet étourdi de Figaro...

LE COMTE, / *se relevant.* / Il en était?

...

CF	Edition
	LA COMTESSE. — Eh! quand cela serait, Suzon; j'aime mieux le regretter, que d'avoir la bassesse de lui pardonner; il m'a trop offensée.
	LE COMTE. — Rosine! . . .
	LA COMTESSE. — Je ne la suis plus, cette Rosine que vous avez tant poursuivie! Je suis la pauvre Comtesse Almaviva; la triste femme délaissée, que vous n'aimez plus.
SUZANNE. Madame!. . .	SUZANNE. — Madame. . .
LE COMTE, / *à genoux.* / Par pitié!	LE COMTE, *suppliant.* — Par pitié. . .
LA COMTESSE. . . . pour moi.	LA COMTESSE. — Vous n'en aviez aucune pour moi.
LE COMTE, / *[se relevant, au crayon]* / Mais aussi ce billet. . .	LE COMTE. — Mais aussi ce billet. . . Il m'a tourné le sang!
. . .	LA COMTESSE. — Je n'avais pas consenti qu'on l'écrivît.
	LE COMTE. — Vous le saviez?
	LA COMTESSE. — C'est cet étourdi de Figaro. . .
	LE COMTE. — Il en était?
LA COMTESSE. . . . à Bazile.	LA COMTESSE. — . . . qui l'a remis à Bazile.
LE COMTE. Qui m'a dit . . . perfide chanteur *(lame à deux tranchants)* . . . tout le monde. / *Marqué B en marge.* /	LE COMTE. — Qui m'a dit le tenir d'un paysan. O perfide chanteur! lame à deux tranchants! c'est toi qui paieras pour tout le monde.
. . .	LA COMTESSE. — Vous demandez pour vous un pardon que

BN	F
LA COMTESSE. Elle l'était pour tous deux.	
LE COMTE. . . . il l'est encore.	
LA COMTESSE. / *s'efforçant de sourire.* / Je rougissais . . . âme honnête *qui se sent* outragée, d'avec la confusion . . . méritée?	
LE COMTE. Et ce page. . .	
LA COMTESSE, / *montrant Suzanne.* / Vous le voyez . . . celui-là.	
LE COMTE. Et ces prières . . . feintes . . .	

. . .

CF	Edition
	vous refusez aux autres: voilà bien les hommes! Ah! si jamais je consentais à pardonner en faveur de l'erreur où vous a jeté ce billet, j'exigerais que l'amnistie fût générale.
LE COMTE. Hé bien! de tout mon cœur . . . réparer . . . humiliante? / *Le dernier mot est souligné au crayon.* /	LE COMTE. — Hé bien de tout mon cœur, Comtesse. Mais comment réparer une faute aussi humiliante?
LA COMTESSE. Elle l'était pour tous deux.	LA COMTESSE *se lève.* — Elle l'était pour tous deux[5].
LE COMTE. Ah! dites pour moi seul *[et]* Mais je suis . . . il l'est encore.	LE COMTE. — Ah! dites pour moi seul. — Mais je suis encore à concevoir comment les femmes prennent si vite et si juste l'air et le ton des circonstances. Vous rougissiez, vous pleuriez, votre visage était défait. . . D'honneur, il l'est encore.
LA COMTESSE. . . Je rougissais . . . d'une âme honnête *(qui se sent)* outragée d'avec la confusion [(qui naît)] d'une accusation méritée?	LA COMTESSE, *s'efforçant de sourire.* — Je rougissais . . . du ressentiment de vos soupçons. Mais les hommes sont-ils assez délicats pour distinguer l'indignation d'une âme honnête outragée, d'avec la confusion qui naît d'une accusation méritée[6]?
LE COMTE. Et ce page . . . nu. . .	LE COMTE, *souriant.* — Et ce page en désordre, en veste et presque nu. . .
LA COMTESSE. Vous le voyez... celui-ci.	LA COMTESSE, *montrant Suzanne.* Vous le voyez devant vous. N'aimez-vous pas mieux l'avoir trouvé que l'autre? En général, vous ne haïssez pas de rencontrer celui-là.
LE COMTE. Et ces prières, ces larmes feintes. . .	LE COMTE, *riant plus fort.* — Et ces prières, ces larmes feintes. . .
. . .	

BN	F
LE COMTE. . . . vous échappe.	
LA COMTESSE. Le méritez-vous *[donc]* ingrat?	LA COMTESSE. Le méritez-vous *[donc]* ingrat?
LE COMTE. Oui, par mon repentir.	LE COMTE. Oui, par mon repentir.
LA COMTESSE. Soupçonner un homme *dans mon* cabinet?	(LA COMTESSE) [SUZANNE]. Soupçonner un homme dans *(mon)* [son] cabinet.
LE COMTE. *Vous m'en avez* si sévèrement puni!	LE COMTE. *(Vous)* [Elle] *m'en (avez)* a si sévèrement puni!

CF

LE COMTE. Nous croyons . . . Il faut que votre sexe ait fait une étude bien (réfléchie) *[approfondie]* . . . pour *[y]* réussir à ce point.

. . .

LE COMTE. Oui, par mon repentir.

(LA COMTESSE) [SUZANNE]. Soupçonner un homme dans *(mon)* le cabinet [de Madame].

LE COMTE. *(Vous m'en avez)* [Elle m'en a] si sévèrement puni!

Edition

LA COMTESSE. — Vous me faites rire, et j'en ai peu d'envie.

LE COMTE. — Nous croyons valoir quelque chose en politique, et nous ne sommes que des enfants. C'est vous, c'est vous, Madame, que le Roi devrait envoyer en ambassade à Londres! Il faut que votre sexe ait fait une étude bien réfléchie de l'art de se composer pour réussir à ce point!

LA COMTESSE. — C'est toujours vous qui nous y forcez.

SUZANNE. — Laissez-nous prisonniers sur parole, et vous verrez si nous sommes gens d'honneur.

LA COMTESSE. — Brisons là, Monsieur le Comte. J'ai peut-être été trop loin; mais mon indulgence en un cas aussi grave, doit au moins m'obtenir la vôtre.

LE COMTE. — Mais vous répéterez que vous me pardonnez.

LA COMTESSE. — Est-ce que je l'ai dit, Suzon?

SUZANNE. — Je ne l'ai pas entendu, Madame.

LE COMTE. — Eh bien, que ce mot vous échappe.

LA COMTESSE. — Le méritez-vous donc, ingrat?

LE COMTE. — Oui, par mon repentir[7].

SUZANNE. — Soupçonner un homme dans le cabinet de Madame!

LE COMTE. — Elle m'en a si sévèrement puni!

BN

LA COMTESSE. Ne pas s'en fier *à moi* quand *je dis* que c'est *ma* camariste!

LE COMTE. Rosine, êtes-vous donc implacable?

LA COMTESSE, / *lui tendant la main.* / Ah ... Suzon ... des femmes.

. . .

SUZON. Bon!... en *(re)venir* là?

. . .

ACTE II, Sc. 11 (20 *de l'édition*)

LE COMTE, LA COMTESSE, SUZANNE, FIGARO

FIGARO.... *(Mais)* je vois ... rien.

. . .

F

(LA COMTESSE) [SUZANNE]. Ne pas s'en fier *(à moi)* [à elle] quand *(je)* [elle] dit ... camariste!

LE COMTE. Rosine, êtes-vous donc implacable?

. . .

ACTE II, Sc. 11 (20 *de l'édition*)

LE COMTE, LA COMTESSE, SUZANNE, FIGARO

. . .

CF

(LA COMTESSE) [SUZANNE]. Ne pas s'en fier *(à moi)* quand *(je dis)* [elle dit] que c'est *(ma)* [sa] camariste!

LE COMTE. Rosine, êtes-vous donc implacable!

LA COMTESSE, / *lui tendant la main.* / Ah! Suzon . . . des femmes.

. . .

ACTE II, Sc. 11, *corrigé en* 20

LE COMTE, LA COMTESSE, SUZANNE, FIGARO — *ensuite:* SUZANNE, FIGARO, LA COMTESSE, LE COMTE

. . .

Edition

SUZANNE. — Ne pas s'en fier à elle, quand elle dit que c'est sa camariste!

LE COMTE. — Rosine, êtes-vous donc implacable?

LA COMTESSE. — Ah! Suzon, que je suis faible! quel exemple je te donne! *(Tendant la main au Comte.)* On ne croira plus à la colère des femmes.

SUZANNE. — Bon! Madame, avec eux, ne faut-il pas toujours en venir là?[7a]

(Le Comte baise ardemment la main de sa femme.)

SCENE XX. — SUZANNE, FIGARO, LA COMTESSE, LE COMTE.

FIGARO, *arrivant tout essoufflé.* —On disait Madame incommodée. Je suis vite accouru. . . Je vois avec joie qu'il n'en est rien.

LE COMTE, *sèchement.* — Vous êtes fort attentif!

FIGARO. — Et c'est mon devoir. Mais puisqu'il n'en est rien, Monseigneur tous vos jeunes vassaux des deux sexes sont en bas avec les violons et les cornemuses, attendant pour m'accompagner, l'instant où vous permettrez que je mène ma fiancée. . .

LE COMTE. — Et qui surveillera la Comtesse au château?

BN	F

CF

Edition

FIGARO. — La veiller! elle n'est pas malade.

LE COMTE. — Non; mais cet homme absent qui doit l'entretenir?

FIGARO. — Quel homme absent?

LE COMTE. — L'homme du billet que vous avez remis à Bazile.

FIGARO. — Qui dit cela?

LE COMTE. — Quand je ne le saurais pas d'ailleurs, fripon! ta physionomie qui t'accuse, me prouverait déjà que tu mens.

FIGARO. — S'il est ainsi, ce n'est pas moi qui mens, c'est ma physionomie.

SUZANNE. — Va, mon pauvre Figaro! n'use pas ton éloquence en défaites; nous avons tout dit.

FIGARO. — Et quoi dit? Vous me traitez comme un Bazile!

SUZANNE. — Que tu avais écrit le billet de tantôt pour faire accroire à Monseigneur, quand il entrerait, que le petit page était dans ce cabinet, où je me suis enfermée.

LE COMTE. — Qu'as-tu à répondre?

LA COMTESSE. — Il n'y a plus rien à cacher, Figaro; le badinage est consommé.

FIGARO, *cherchant à deviner.* — Le badinage . . . est consommé?

LE COMTE. — Oui, consommé. Que dis-tu là-dessus?

BN	F
SUZANNE, / *bas.* / Ah! Pécaïre.	
LA COMTESSE. Allons, Monsieur ... entrons *au grand salon* pour la cérémonie.	LA COMTESSE. Allons, Monsieur ... entrons *au grand salon* pour la cérémonie.
LE COMTE. Je voudrais être ... au moins *paré*.	LE COMTE. ... Je voudrais au moins être *(paré)* [vêtu].
...	...

CF

SUZANNE, / *bas.* / Ah! pécaïre!

LA COMTESSE. Allons . . . naturelle! entrons *(au grand salon)* pour la cérémonie.

LE COMTE, / *à part.* / [Et Marceline . . . Marceline] . . . / *Haut.* / Je voudrais être au moins *(paré)* [vêtu].

. . .

Edition

FIGARO. — Moi! je dis . . . que je voudrais bien qu'on en pût dire autant de mon mariage; et si vous l'ordonnez. . .

LE COMTE. — Tu conviens donc enfin du billet?

FIGARO. — Puisque Madame le veut, que Suzanne le veut, que vous le voulez vous-mêmes, il faut bien que je le veuille aussi : mais à votre place, en vérité, Monseigneur, je ne croirais pas un mot de tout ce que nous vous disons.

LE COMTE. — Toujours mentir contre l'évidence! A la fin, cela m'irrite!

LA COMTESSE, *en riant.* — Eh, ce pauvre garçon! pourquoi voulez-vous, Monsieur, qu'il dise une fois la vérité?

FIGARO, *bas à Suzanne.* — Je l'avertis de son danger; c'est tout ce qu'un honnête homme peut faire.

SUZANNE, *bas.* — As-tu vu le petit page?

FIGARO, *bas.* — Encore tout froissé.

SUZANNE, *bas.* — Ah! Pécaïre!

LA COMTESSE. — Allons, Monsieur le Comte, ils brûlent de s'unir; leur impatience est naturelle! entrons pour la cérémonie.

LE COMTE, *à part.* — Et Marceline. . . *(Haut.)* Je voudrais être . . . au moins vêtu.

LA COMTESSE. — Pour nos gens! Est-ce que je le suis?

BN	F
ACTE II, Sc. 12 (21 *de l'édition*) LE COMTE, LA COMTESSE, SUZANNE, FIGARO, ANTONIO . . .	ACTE II, Sc. 12 (21 *dans l'édition*) LE COMTE, LA COMTESSE, SUZANNE, FIGARO, ANTONIO . . .
LE COMTE. *Qu'est-ce que c'est?*	LE COMTE. *(Qu'est-ce que c'est)* Que me veux-tu, Antonio!
ANTONIO. Faites donc . . . un homme.	ANTONIO. Faites donc . . . un homme. . . .
LE COMTE. Par *(cette)* [ces] fenêtres? . . .	
FIGARO. Il est gris dès le matin. . . .	

CF

ACTE II, Sc. 12; *corrigé en* 21.
LE COMTE, LA COMTESSE, SUZANNE, FIGARO, ANTONIO.
/ *Puis, dans l'ordre du texte imprimé.* /

. . .

LE COMTE. *(Qu'est-ce que c'est)* [Que me veux-tu, Antonio?]

ANTONIO. *[Monseigneur]* Faites donc une fois *[au moins]* griller . . . un homme.

LE COMTE. Par *(ces)* [cette] fenêtre?

. . .

FIGARO. [Monseigneur] il est gris dès le matin.

. . .

Edition

SCENE XXI. — FIGARO, SUZANNE, LA COMTESSE, LE COMTE, ANTONIO.

ANTONIO, *demi-gris, tenant un pot de giroflées écrasées.* — Monseigneur! Monseigneur!

LE COMTE. — Que me veux-tu, Antonio?

ANTONIO. — Faites donc une fois griller les croisées qui donnent sur mes couches. On jette toutes sortes de choses par ces fenêtres; et tout à l'heure encore on vient d'en jeter un homme.

LE COMTE. — Par ces fenêtres?

ANTONIO. — Regardez comme on arrange mes giroflées!

SUZANNE, *bas à Figaro.* — Alerte, Figaro, alerte!

FIGARO. — Monseigneur, il est gris dès le matin.

ANTONIO. — Vous n'y êtes pas. C'est un petit reste d'hier. Voilà comme on fait des jugements . . . ténébreux.

LE COMTE, *avec feu.* — Cet homme! cet homme! où est-il?

ANTONIO. — Où il est?

LE COMTE. — Oui.

ANTONIO. — C'est ce que je dis. Il faut me le trouver déjà. Je suis

BN	F
	/ *Suivent quatre répliques barrées au crayon:* / (LA COMTESSE. Mais en prendre ainsi sans besoin.
ANTONIO. Boire . . . des autres bêtes.	ANTONIO. Boire . . . des autres bêtes.
FIGARO. *Il dit des sottises maintenant.*	FIGARO. *Il dit des sottises maintenant.*
ANTONIO. *Il n'y a que les muets qui n'en disent pas, et si ça vous déchire le retimplan, vous savez par où que ce monsieur a passé. Crac!*	ANTONIO. *Il n'y a que les muets qui n'en disent pas, mon neveu qui ne l'êtes pas encore.)*
/ *Le passage depuis —* LE COMTE *vivement.* Réponds-moi donc . . . *jusqu'à* ANTONIO. . . . un si bon maître — *ne figure pas dans BN à cet endroit, mais dans l'acte IV.* /	
LE COMTE. Mais réponds donc, *si tu peux*; on a, dis-tu, jeté un homme par cette fenêtre?	LE COMTE. Réponds donc . . . chasser. . . .

CF	Edition
	votre domestique; il n'y a que moi qui prends soin de votre jardin; il y tombe un homme, et vous sentez... que ma réputation en est effleurée.
	SUZANNE, *bas à Figaro.* — Détourne, détourne.
	FIGARO. — Tu boiras donc toujours?
ANTONIO. Et si je ne buvais pas [(Je deviendrais enragé)].	ANTONIO. — Ah! si je ne buvais pas, je deviendrais enragé[8].
/ *Suivent deux répliques barrées, marquées B. en marge:* /	
(LA COMTESSE. Mais en prendre ainsi sans besoin.	LA COMTESSE. — Mais en prendre ainsi sans besoin...
ANTONIO. Boire sans soif . . . des autres bêtes.)	ANTONIO. — Boire sans soif et faire l'amour en tout temps, Madame; il n'y a que ça qui nous distingue des autres bêtes[9].
/ *Les deux répliques suivantes sont également barrées:* /	
(FIGARO. *Il dit des sottises maintenant.)*	
(ANTONIO. *Il n'y a que les muets qui n'en disent pas et [mon neveu qui ne l'êtes pas encore] si cela vous . . .* (illisible) *le retympian, vous savez par où que ce monsieur a passé. Crac !)*	
/ *Les six répliques suivantes sont cachées par un collage:* /	
LE COMTE. Mais réponds-moi donc *(si tu peux)* [ou je vais te chasser].	LE COMTE, *vivement.* — Réponds-moi donc, ou je vais te chasser.

BN	F
	LE COMTE. Comment donc! / *Inséré en marge: depuis* / ANTONIO. . . Si vous n'avez . . . jusqu'à LE COMTE . . . par cette fenêtre.
ANTONIO. Oui, tout à l'heure, en veste blanche, et qui s'est enfui, jarni, courant *comme les petits chevaux de ces messieurs qui escamotent l'argent [(des autres)] à la plaine.*	ANTONIO. Oui . . . courant *(comme les petits chevaux de ces messieurs qui escamotent l'argent des autres, à la plaine.)* / *La fin de la réplique est barrée au crayon de même que les deux répliques suivantes:* /
LE COMTE, / *impatienté.* / Après?	(LE COMTE. Après?
ANTONIO. J'ai bien voulu . . . doigt-là!	ANTONIO. J'ai bien voulu . . . ce doigt-là / *Levant le doigt.* /

CF	Edition
/ *Sont insérées en marge les trois répliques suivantes:* /	
ANTONIO. Est-ce que je m'en irais?	ANTONIO. — Est-ce que je m'en irais?
LE COMTE. Comment donc?	LE COMTE. — Comment donc?
ANTONIO. Si vous n'avez pas assez de ça pour garder un bon domestique, je ne suis pas assez bête pour renvoyer un si bon maître.	ANTONIO, *se touchant le front.* — Si vous n'avez pas assez de ça pour garder un bon domestique; je ne suis pas assez bête, moi, pour renvoyer un si bon maître.
LE COMTE. On a, dis-tu, jeté un homme par cette fenêtre?	LE COMTE *le secoue avec colère.* — On a, dis-tu, jeté un homme par cette fenêtre?
ANTONIO. Oui, tout à l'heure, en veste blanche et qui s'est enfui, jarni, courant *comme les petits chevaux de ces messieurs qui escamotent l'argent des autres à la plaine.*	ANTONIO. — Oui, mon Excellence; tout à l'heure, en veste blanche, et qui s'est enfui, jarni, courant...
/ *Le collage porte le texte définitif — depuis:* / LE COMTE. Réponds-moi donc ...*jusqu'à*	
LE COMTE, / *le secouant avec colère.* / ... par cette fenêtre?	
ANTONIO. (oui) [Oui, mon Excellence] tout à l'heure, en veste blanche, et qui s'est enfui, courant (*comme les petits chevaux [de ces messieurs] qui escamotent l'argent des autres dans la plaine.*)	
LE COMTE, / *Impatienté.* / Après?	LE COMTE, *impatienté.* — Après?
ANTONIO. J'ai ben voulu ... gourde à la main (que je ne puis plus remuer ni pied ni patte de ce	ANTONIO. — J'ai bien voulu courir après; mais je me suis donné contre la grille une si fière

BN	F
LE COMTE. Au moins ... l'homme?	LE COMTE. Au moins . . . l'homme?
ANTONIO. Oh! que oui-da! ... si je l'avais vu, *car je sais bien d'abord que ce qu'on a de plus remarquable dans la physionomie c'est le visage; mais j'étais si loin!...*	ANTONIO. Oh! que oui-dà! si je l'avais vu, *(car je sais bien d'abord que ce qu'on a de plus remarquable dans la physionomie c'est le visage; mais j'étais si loin).*
. . .	. . .
FIGARO. Voilà ... pour un *(malheureux)* pot de fleurs! combien te faut-il [pleurard] ... de chercher *(plus longtemps)* Monseigneur, c'est moi qui ai sauté.	
. . .	
ANTONIO. Combien me faut-il [pleurard]? Votre ... fluet!	
. . .	
ANTONIO. Oh! non, ... je le dirais de même.	ANTONIO. Oh! non, . . . je le dirais de même.

CF	Edition
doigt-là). — / *Marqué B. en marge.* /	gourde à la main, que je ne peux plus remuer ni pied ni patte de ce doigt-là. *(Levant le doigt.)*
. . .	LE COMTE. — Au moins, tu reconnaîtrais l'homme?
ANTONIO. Oh! que oui-da si je l'avais vu *(encore)* [pourtant]. *(car je sais bien que ce qu'on a de plus remarquable dans la physionomie, c'est le visage. Mais j'étais si loin).*	ANTONIO. — Oh! que oui-dà!... si je l'avais vu, pourtant!
. . .	SUZANNE, *bas à Figaro.* — Il ne l'a pas vu.
	FIGARO. — Voilà bien du train pour un pot de fleurs! Combien te faut-il, pleurard! avec ta giroflée? Il est inutile de chercher, Monseigneur, c'est moi qui ai sauté.
	LE COMTE. — Comment, c'est vous!
ANTONIO. Combien (me) [te] faut-il . . . plus fluet.	ANTONIO. — *Combien te faut-il, pleurard?* Votre corps a donc bien grandi depuis ce temps-là? car je vous ai trouvé beaucoup plus moindre, et plus fluet!
. . .	FIGARO. — Certainement; quand on saute, on se pelotonne...
	ANTONIO. — M'est avis que c'était plutôt . . . qui dirait, le gringalet de page.
	LE COMTE. — Chérubin, tu veux dire?
FIGARO. Oui, revenu [tout] exprès avec . . . déjà.	FIGARO. — Oui, revenu tout exprès avec son cheval de la porte de Séville, où peut-être il est déjà.
ANTONIO. . . . je le dirais de même.	ANTONIO. — Oh! non, je ne dis pas ça, je ne dis pas ça; je n'ai pas

BN	F
LE COMTE. Quelle *(im)patience!*	LE COMTE. Quelle *im*patience!
FIGARO. J'étais . . . là ma Suzannette . . . / *Il frotte son pied.* /	FIGARO. J'étais . . . le pied droit. . . .
ANTONIO. Puisque . . . en tombant.	
LE COMTE, / *se jetant dessus* /.	
FIGARO, / *embarrassé, fouille dans ses poches.* / Non sûrement... . . .répondre à tout. *Tenez, voilà le mémoire du cacao qui nous vient de Caraque.* Ceci? ah! . . . dans l'autre poche. / *Le Comte rouvre le papier et lit bas.* / . . .	FIGARO, / *embarrassé . . . papiers* / Non sûrement . . . répondre à tout. *(Tenez, voilà le mémoire de cacao qui nous vient de Caraque.)* / *Il regarde un des papiers.* / Ceci? . . . l'autre poche. / *Le Comte . . . tient.* / . . .

CF	Edition
	vu sauter de cheval, car je le dirais de même.
LE COMTE. Quelle *(im)*patience!	LE COMTE. — Quelle patience!
. . .	FIGARO. — J'étais dans la chambre des femmes en veste blanche: il fait un chaud! J'attendais là ma Suzannette, quand j'ai ouï tout à coup la voix de Monseigneur, et le grand bruit qui se faisait; je ne sais quelle crainte m'a saisi à l'occasion de ce billet; et s'il faut avouer ma bêtise, j'ai sauté sans réflexion sur les couches, où je me suis même un peu foulé le pied droit. *(Il frotte son pied.)*
ANTONIO. Puisque . . . de votre veste [en tombant].	ANTONIO. — Puisque c'est vous, il est juste de vous rendre ce brimborion de papier qui a coulé de votre veste en tombant.
LE COMTE, / *se jette dessus.* / Donne-le-moi. / *(Il ouvre le dapier et le referme.) L'indication est barrée.* /	LE COMTE *se jette dessus.* — Donne-le-moi. *(Il ouvre le papier et le referme.)*
. . .	FIGARO, *à part.* — Je suis pris.
	LE COMTE, *à Figaro.* — La frayeur ne vous aura pas fait oublier ce que contient ce papier, ni comment il se trouvait dans votre poche?
FIGARO, / *embarrassé, fouille dans ses poches.* / Non sûrement... Il faut répondre à tout *(Tenez, voilà le mémoire de cacao qui nous vient de Caraque)* [Ceci] ah! . . . dans l'autre poche. / *Le Comte ouvre le papier et lit bas.* /	FIGARO, *embarrassé, fouille dans ses poches, et en tire des papiers.* — Non sûrement . . . Mais c'est que j'en ai tant; il faut répondre à tout. . . *(Il regarde un des papiers.)* Ceci? ah! c'est une lettre de Marceline, en quatre pages, elle est belle. . . Ne serait-ce pas la
. . .	

BN	F
LE COMTE. Eh bien! . . . ne devinez pas?	
ANTONIO, / *s'approchant.* / Monseigneur . . . devinez pas?	
FIGARO. Fi donc! . . . nez!	FIGARO . . . dans le nez!
ANTONIO. *Et vous n'entendez pas de ct'oreille là? Mais le papier !*	ANTONIO. *Et vous n'entendez pas de ct'oreille là? Mais le papier !*
LE COMTE. Vous . . . ce peut-être?	LE COMTE. Vous . . . ce peut être?
. . .	. . .
FIGARO. . . . quelque chose.	FIGARO. . . . quelque chose.

CF	Edition
	requête de ce pauvre braconnier en prison? . . . Non; la voici. . . J'avais l'état des meubles du petit château, dans l'autre poche. . . *(Le Comte rouvre le papier qu'il tient.)*
	LA COMTESSE, *bas à Suzanne.* — Ah dieux! Suzon, c'est le brevet d'officier.
	SUZANNE, *bas à Figaro.* — Tout est perdu, c'est le brevet[10].
	Antonio, Figaro, Suzanne, la Comtesse, le Comte.
[LE COMTE. Eh bien! . . . vous ne devinez pas?]	LE COMTE *replie le papier.* — Eh bien! l'homme aux expédients, vous ne devinez pas?
ANTONIO, / *s'approchant.* / . . . ne devinez pas?	ANTONIO, *s'approchant de Figaro.* — Monseigneur dit, si vous ne devinez pas?
FIGARO. . . . dans le nez!	FIGARO *le repousse.* — Fi donc! vilain qui me parle dans le nez!
(ANTONIO. *Et vous n'entendez pas de s'toreille là; mais le papier. . .*)	
LE COMTE. . . . ce que ce peut être	LE COMTE. — Vous ne vous rappelez pas ce que ce peut être?
. . .	
	FIGARO. — A, a, a, ah! *povero!* ce sera le brevet de ce malheureux enfant, qu'il m'avait remis; et que j'ai oublié de lui rendre. O, o, o, oh! étourdi que je suis! que fera-t-il sans son brevet? Il faut courir. . .
	LE COMTE. — Pourquoi vous l'aurait-il remis?
FIGARO. . . . quelque chose	FIGARO, *embarrassé.* — Il . . . désirait qu'on y fît quelque chose.

BN	F
LE COMTE. Il n'y manque rien. / *Il l'ouvre...* / . . .	LE COMTE. Il n'y manque rien. . . .
FIGARO. C'est . . . qu'en effet il manque peu de chose... l'usage...	FIGARO. . . . c'est l'usage.
LE COMTE. L'usage de quoi? . . .	LE COMTE. L'usage de quoi? . . .
LE COMTE, / *le rouvrant le chiffonne de colère.* / Allons . . . ne saurai rien.	LE COMTE, / *rouvre . . . colère.* / Allons . . . ne saurai rien.
	/ *Les trois répliques suivantes sont barrées au crayon:* /
ANTONIO, / *riant.* / *Ah! ah! ah! ah! ah!*	(ANTONIO, / *riant.* / *Ah! ah! ah! ah! ah!*
LE COMTE. *De quoi ris-tu, coquin?*	LE COMTE. *De quoi ris-tu coquin?*
ANTONIO. *Je ris de ma bêtise de ne pas oser rire devant vous depuis une heure. Tout ça est si plaisant!*	ANTONIO. *Je ris de ma bêtise de ne pas oser rire devant vous depuis une heure. Tout ça est si plaisant!*)
/ *Ajouté en bas du feuillet 55 :* / [LE COMTE. C'est ce Figaro qui les mène, et je ne m'en vengerais pas?] / *Il sort avec dépit.* /	LE COMTE. C'est ce Figaro . . . vengerais pas? / *Il sort avec dépit.* / . . .
FIGARO, / *l'arrêtant.* / *(Sans)* [Vous sortez sans] ordonner mon mariage?	

CF	Edition
LE COMTE, / *l'ouvre.* / Il n'y manque rien.	LE COMTE, *il l'ouvre.* — Il n'y manque rien.
. . .	LA COMTESSE, *bas à Suzanne.* — Le cachet.
	SUZANNE, *bas à Figaro.* — Le cachet manque.
	LE COMTE. — Vous ne répondez pas?
FIGARO. C'est . . . il manque peu de chose . . . l'usage . . .	FIGARO. — C'est . . . qu'en effet il y manque peu de chose. Il dit que c'est l'usage. . .
LE COMTE. L'usage de quoi?	LE COMTE. — L'usage! l'usage! l'usage de quoi?
. . .	FIGARO. — D'y apposer le sceau de vos armes. Peut-être aussi que cela ne valait pas la peine.
LE COMTE, / *le rouvrant et le chifonnant de colère.* / Allons . . . ne saurai rien.	LE COMTE *rouvre le papier et le chiffonne de colère.* — Allons, il est écrit que je ne saurai rien. *(A part.)* C'est ce Figaro qui les mène, et je ne m'en vengerais pas! *(Il veut sortir avec dépit.)*
/ *Suivent trois répliques barrées:* /	
(ANTONIO, / *(riant).* / *Ah! ah! ah! ah! ah!*	
LE COMTE. *De quoi ris-tu, coquin?*	
ANTONIO. *Je ris de ma bêtise de ne pas oser rire devant vous depuis une heure. Tout ça est si plaisant!)*	
/ *Puis sous un collage on lit les deux répliques suivantes:* /	
LE COMTE, / *sort avec dépit.* / [C'est ce Figaro qui les mène et je ne me vengerais pas!]	
FIGARO, / *l'arrêtant.* / [Vous sortez] sans ordonner mon mariage?	FIGARO *l'arrêtant.* — Vous sortez, sans ordonner mon mariage?

BN	F
ACTE II, Sc. 13 (22 de *l'édition*) LES ACTEURS PRECEDENTS, MARCELINE, BARTHOLO, BAZILE, ROBIN . . . VASSAUX	ACTE II, Sc. 13 *(22 dans l'édition)* LES ACTEURS PRECEDENTS, MARCELINE, BARTHOLO, BAZILE, GRIPE-SOLEIL; . . .
MARCELINE, / *au Comte.* / Ne l'ordonnez pas, . . . des engagements avec moi.	
LE COMTE. Voilà *(ce que j'attendais)* [ma vengeance arrivée].	
FIGARO. [(Des engagements)]? de quelle nature? expliquez-vous!	FIGARO. . . . Expliquez-vous!
MARCELINE. Oui . . . malhonnête.	MARCELINE. Oui . . . malhonnête. / *Suivent trois répliques barrées au crayon:* /
FIGARO. *Les choses n'étant pas entre nous sur un pied! . . .*	(FIGARO. *Les choses n'étant pas entre nous sur un pied! . . .*
MARCELINE. *Sans doute, il t'eût fallu . . . (t'y jouer) [l'oser.]*	MARCELINE. *Sans doute, il t'eût fallu . . . l'oser.*
FIGARO, / *montrant Bartholo.* / *Je ne suis pas si docteur que cela! (Mais à qui diable en a-t-elle, [cette antique]? Elle ne me doit*	FIGARO, / *montrant Bartholo.* / *Je ne suis pas si docteur que cela.*)

CF	Edition
/ *La feuille collée porte le même texte, sauf l'indication suivante pour le Comte: voulant sortir.* /	
ACTE II, Sc. 13 — / *correction probablement oubliée* / (LES ACTEURS PRECEDENTS)	
[FIGARO, SUZANNE, LA COMTESSE, LE COMTE, MARCELINE, BARTHOLO, BAZILE, GRIPPE-SOLEIL, VALETS du Comte, ANTONIO]	SCENE XXII. — BAZILE, BARTHOLO, MARCELINE, FIGARO, LE COMTE, GRIPE-SOLEIL, LA COMTESSE, SUZANNE, ANTONIO; *valets du comte, ses vassaux.*
/ *Les noms des personnages sont réarrangés ensuite dans l'ordre du texte imprimé.* / . . .	
	MARCELINE, *au comte.* — Ne l'ordonnez pas, Monseigneur; avant de lui faire grâce, vous nous devez justice. Il a des engagements avec moi.
	LE COMTE, *à part.* — Voilà ma vengeance arrivée.
	FIGARO. — Des engagements? De quelle nature? Expliquez-vous.
MARCELINE. Oui je m'expliquerai malhonnête. / *Manque l'indication du jeu de scène concernant la comtesse.* /	MARCELINE. — Oui, je m'expliquerai, malhonnête! . . . *(La Comtesse s'assied dans une bergère. Suzanne est derrière elle.)*
/ *Suivent trois répliques barrées.* / (FIGARO. *Les choses n'étant pas entre nous sur un pied. . .* MARCELINE. *Sans doute il t'eût fallu l'oser.* FIGARO, / *montrant Bartholo.* / *Je ne suis pas si docteur que cela*).	

BN	F
rien, je ne lui demande rien; qu'elle se tienne en repos.)	
LE COMTE. De quoi s'agit-il, Marceline?	LE COMTE. De quoi s'agit-il, Marceline?
MARCELINE. D'un *engagement* de mariage *(Monseigneur).*	MARCELINE. D'un *(engagement)* [obligation] de mariage.
FIGARO. Un billet . . . prêté.	FIGARO. Un billet . . . prêté.
MARCELINE. *([2000 piastres]), Monseigneur, (à condition)* [sous condition de m'épouser].	MARCELINE, / *au Comte.* / Sous condition de m'épouser. / *Suivent trois répliques barrées à l'encre:* /
FIGARO. *Eh! vous seriez ma mère!*	(FIGARO. *Eh, vous seriez ma mère!*
/ *En marge on lit les deux répliques suivantes:* /	
MARCELINE. *(Plût au ciel que je la fusse)! au moins tu m'aimerais!*	MARCELINE. *Au moins tu m'aimerais.*
FIGARO. *Je ne vous hais pas, mais . . . Suzon.*	FIGARO. *Je ne vous hais pas, mais Suzon.)*
MARCELINE, / *au Comte.* / Vous êtes un grand *(Magistrat) (Monseigneur)* Seigneur, le premier juge de la Province. . .	MARCELINE, / *au Comte.* / Vous êtres . . . Province . . .
LE COMTE. [Présentez-vous au Tribunal]; je rendrai . . . monde.	LE COMTE. Présentez . . . le monde. / *Texte définitif, après une correction illisible.* /
BAZILE, / *montrant Marceline.* / En ce cas . . . permet *(donc)* que je fasse . . . sur *(M-lle)* Marceline? *[Ils sont certains].*	BAZILE, / *montrant Marceline.* / En ce cas . . . sur Marceline? *(Ils sont certains.)*

CF	Edition
LE COMTE *[Eh bien]* De quoi s'agit-il, Marceline?	LE COMTE. — De quoi s'agit-il, Marceline?
MARCELINE. *(D'un engagement)* [D'une obligation] de mariage. . .	MARCELINE. — D'une obligation de mariage.
FIGARO. Un billet, voilà tout, pour de l'argent prêté.	FIGARO. — Un billet, voilà tout, pour de l'argent prêté.
MARCELINE. Sous condition de m'épouser.	
/ *Cette partie de la réplique de Marceline est d'abord suivie de trois répliques barrées:* /	
(FIGARO. *Eh vous seriez ma mère.*	
MARCELINE. *Au moins tu m'aimerais.*	
FIGARO. *Je ne vous hais pas, mais Suzon. . .*)	
MARCELINE. Vous êtes . . . juge de la Province. . .	MARCELINE, *au comte.* — Sous condition de m'épouser. Vous êtes un grand seigneur, le premier juge de la province. . .
LE COMTE. Présentez-vous . . . tout le monde. — / *écrit sur une correction au crayon.* /	LE COMTE. — Présentez-vous au tribunal; j'y rendrai justice à tout le monde.
BAZILE, / *montrant Marceline.* / En ce cas . . . sur Marceline? *(Ils sont certains).*	BAZILE, *montrant Marceline.* — En ce cas, Votre Grandeur permet que je fasse aussi valoir mes droits sur Marceline?
[LE COMTE. Ah! voilà mon fripon du billet] — / *ajouté au bas de la page.* /	LE COMTE, *à part.* — Ah! voilà mon fripon du billet.
. . .	

BN

[FIGARO. Autre fou!]

LE COMTE, / *en colère, à Bazile.* / Vos droits ... Il vous convient bien d'*en* parler, maître sot!

ANTONIO, / *frappant dans sa main.* / Il ne l'a pas *raté* ... c'est son nom.

...

LE COMTE. Vous résistez!

BAZILE. (Je ne suis pas entré) *([suis-je entré])* [Je ne suis pas entré] au château (pour en faire les commissions) *[(en être le galopin)].*

LE COMTE. (Eh) Quoi donc?

BAZILE, / *en marge:* / [Homme à talent sur l'orgue du village] Je montre le clavecin ... me l'ordonner.

F

FIGARO. Autre fou de la même espèce!

LE COMTE. Vos droits ... sot!

ANTONIO. ... c'est son nom.

La marge ajoute: /

LE COMTE. *(Eloignons vite ce maraud-là)*, puis / *la réplique est récrite* / *au crayon:* / ... *maraud, son opposition nuirait à ma vengeance.* Marceline ... du siège.

...

BAZILE. Est-ce que je le connais?

/ *Barré au crayon, depuis:* /

(LE COMTE. Vous résistez! *jusqu'à:* LE COMTE. ... C'est votre emploi.) Partez, ou je vous chasse. *Mais* BAZILE *dit:* Je ne suis pas entré au château pour *en être le galopin.* / *La dernière réplique de G. S.* Oh! moi ... *n'existe pas.* /

/ *La scène n'est pas coupée après la sortie du Comte.* /

CF	Edition
	FIGARO. — Autre fou de la même espèce!
	LE COMTE, *en colère, à Bazile.* — Vos droits! vos droits! Il vous convient bien de parler devant moi, maître sot!
ANTONIO, / *frappant dans sa main.* / Il ne l'a, ma foi, pas *(raté)* [manqué] . . . c'est son nom.	ANTONIO, *frappant dans sa main.* — Il ne l'a ma foi pas manqué du premier coup: c'est son nom.
/ *Sous un papier collé on lit:* / LE COMTE, / *à part.* / *[(Eloignons vite ce maraud-là)] son opposition retarderait* (tout?) [à Marceline] on suspendra . . . gens du Siège. / *Sur le collage:* / LE COMTE, / *à part.* / *(Eloignons vite ce maraud; son opposition suspendrait)* / *Et puis le texte définitif:* / Marceline, . . . on suspendra . . . allez [allez] . . . du Siège. . . .	LE COMTE. — Marceline, on suspendra tout jusqu'à l'examen de vos titres, qui se fera publiquement dans la grande salle d'audience. Honnête Bazile! agent fidèle et sûr! allez au bourg chercher les gens du siège.
	BAZILE. — Pour son affaire?
	LE COMTE. — Et vous m'amènerez le paysan du billet.
	BAZILE. — Est-ce que je le connais?
	LE COMTE. — Vous résistez!
BAZILE. Je ne suis pas . . . en *(être le galopin)* en [faire les commissions]. . . .	BAZILE. — Je ne suis pas entré au château, pour en faire les commissions.
	LE COMTE. — Quoi donc?
BAZILE. Homme à talent . . . me l'ordonner.	BAZILE. — Homme à talent sur l'orgue du village, je montre le clavecin à Madame, à chanter à ses femmes, la mandoline aux pages

BN	F
(ROBIN, *un Berger Niais.*) *(Moi, j'irai ben Monsigneu, si vous le voulez)* [J'irai ben Monsigneu] [(Si cela (il) vous plaira)].	
LE COMTE. Quel est ton nom et ton emploi?	
[GRIPE-SOLEIL] (ROBIN, LE BERGER). ([Moi]) je suis *(Robin)* [(Gripe-Soleil)] [mon] bon Signeu, le petit . . . des [chèvres] *(vaches)* commandé *(ce soir)* pour [(le feu)] d'artifice . . . et je sais *(ben)* oùs-ce qu'est . . . du pays.	
LE COMTE. Ton zèle . . . de ma compagnie.	
. . .	

CF	Edition
	et mon emploi, surtout, est d'amuser votre compagnie avec ma guitare, quand il vous plaît me l'ordonner.
[LE COMTE *Ah ! [d'amuser] ma compagnie !*]	
GRIPPE SOLEIL. J'irai ben, Monseigneur, si cela vous plaira. . . .	GRIPE-SOLEIL *s'avance.* — J'irai bien, Monsigneu, si cela vous plaira?
	LE COMTE. — Quel est ton nom, et ton emploi?
	GRIPE-SOLEIL. — Je suis Gripe-soleil, mon bon Signeu; le petit patouriau des chèvres, commandé pour le feu d'artifice. C'est fête aujourd'hui dans le troupiau; et je sais oùs-ce-qu'est toute l'enragée boutique à procès du pays.
	LE COMTE. — Ton zèle me plaît; vas-y: mais, vous *(à Bazile)* accompagnez Monsieur en jouant de la guitare, et chantant pour l'amuser en chemin. Il est de ma compagnie.
[GRIPPE-SOLEIL joyeux. . . . Oh moi, je suis de la . . .?] — / *ajouté en bas de la page.* /	GRIPE-SOLEIL, *joyeux.* — Oh, moi, je suis de la . . .
/ *Manque l'indication concernant Suzanne et la Comtesse.* / . . .	*(Suzanne l'apaise de la main, en lui montrant la Comtesse.)*
	BAZILE, *surpris.* — Que j'accompagne Gripe-soleil en jouant. . .
LE COMTE. C'est votre . . . chasse. / *Il sort.* /	LE COMTE. — C'est votre emploi: partez, ou je vous chasse. *(Il sort.)*

BN	F
/ *Note au feuillet 56 bis (par Beaumarchais lui-même): Bazile sort à la fin du 2e acte avec G. S. pour aller chercher les gens du siège et le paysan qui lui a remis le billet au Comte. L'Audience se donne au 3e acte. B. et G. S. reviennent à la fin du 4e acte; sans qu'il soit fait mention de l'objet important de la (leur) commission donnée à Bazile de retrouver le paysan.* /	
ACTE II, Sc. 13 (23 *de l'édition*)	
BAZILE. *Ah (allons) !* (Ah, ça! je n'irai . . . contre pot de fer . . . qui ne suis. . .	BAZILE, / *à lui-même.* / Ah! . . . contre (un) [le] pot . . . suis. . .
FIGARO. Qu'une cruche.	FIGARO. Qu'une cruche.
ANTONIO. *(Ah la bonne heure) Ah ! c'est tout comme.*	(ANTONIO. *Ah, c'est tout comme !*)
BAZILE / *prend une guitare, à part.* / Au lieu de . . . mariage *(je m'en vais travailler au mien* ([avec Marceline]) Je (m'en)vais assurer [le mien avec Marceline]. / *A Figaro* / . . . retour.	BAZILE / *à part.* / Au lieu de . . ., retour. . .
FIGARO. Conclure! oh! va, quand même tu ne reviendrais jamais . . . Tu n'as pas l'air . . . commence? . . . Haut la-mi-la (gloire?) *(c'est)* pour ma fiancée.	FIGARO / *le suit.* / Conclure . . . reviendrais jamais *(Ne tarde pas cependant.)* / *A partir de:* / Tu n'as pas . . . / *jusqu'à la fin de la scène, le texte est barré au crayon.* /
/ *Il se met en marche, danse en chantant, Bazile l'accompagne et tout le monde le suit.* /	
. . .	

CF

Edition

/ *En marge: scène, avec indication de la position des acteurs.* /

/ *Dans le texte la sc. 13 continue.* /

SCENE XXIII. — LES ACTEURS PRECEDENTS, EXCEPTE LE COMTE.

BAZILE. Ah! je n'irai pas lutter contre (un) [le] pot de fer, qui ne suis . . .

. . .

BAZILE, *à lui-même.* — Ah! je n'irai pas lutter contre le pot de fer, moi qui ne suis. . .

FIGARO. — Qu'une cruche.

BAZILE / *prend une guitare.* / Au lieu . . . que je ne sois de retour.

BAZILE, *à part.* — Au lieu d'aider à leur mariage, je m'en vais assurer le mien avec Marceline. *(A Figaro.)* Ne conclus rien, crois-moi, que je ne sois de retour. *(Il va prendre la guitare sur le fauteuil du fond.)*

FIGARO. Conclure! (O, va) [va ne crains rien] [quand même tu ne reviendrais jamais] . . . *(Ne tarde pas cependant)* tu n'a pas cependant) (Tu n'as pas l'air en train de chanter) — / *La phrase est rétablie, moins* 'cependant' / [(veux-tu que je commence)] . . . allons [gai] . . . pour ma fiancée. / *Il se met en marche, danse, en chantant la séguedille; Bazile . . . le suit.* /

FIGARO *le suit.* — Conclure! oh! va, ne crains rien; quand même tu ne reviendrais jamais. . . Tu n'as pas l'air en train de chanter; veux-tu que je commence? . . . Allons, gai! haut la-mi-la, pour ma fiancée. *(Il se met en marche à reculons, danse en chantant la séguedille suivante; Bazile accompagne, et tout le monde le suit.)*

BN	F
ACTE II, Sc. 14 (24 *de l'édition*)	ACTE II, Sc. 14 *(24 de l'édition)*
LA COMTESSE, SUZANNE	LA COMTESSE, SUZANNE
LA COMTESSE, / *se jetant dans la bergère* / . . .	. . .
SUZANNE. Ah! Madame . . . [du cabinet] . . . tout à coup *comme un diamant où l'on a jeté l'haleine*; mais ce n'a été qu'un *(éclair)* [nuage] . . . rouge!	SUZANNE. Ah Madame . . . tout à coup *comme un diamant où l'on a jeté l'haleine*. Mais . . . rouge!
. . .	. . .
SUZANNE. Sans hésiter . . . [léger comme une abeille].	
. . .	

CF	Edition
	SEGUEDILLE *(air noté).* Je préfère à richesse La sagesse De ma Suzon; Zon, zon, zon, Zon, zon, zon, Zon, zon, zon, Zon, zon, zon, Aussi sa gentillesse Est maîtresse De ma raison; Zon, zon, zon, Zon, zon, zon, Zon, zon, zon, Zon, zon, zon. *(Le bruit s'éloigne, on n'entend pas le reste.)*
ACTE II, Sc. 14 *corrigée en* 22 SUZANNE, LA COMTESSE . . .	SCENE XXIV. — SUZANNE, LA COMTESSE. LA COMTESSE, *dans sa bergère.* — Vous voyez, Suzanne, la jolie scène que votre étourdi m'a value avec son billet.
SUZANNE. Ah! Madame quand je suis rentrée (ici) [du cabinet]... tout à coup *(comme un diamant où l'on a jeté l'haleine);* mais ... rouge! . . .	SUZANNE. — Ah! Madame, quand je suis rentrée du cabinet, si vous aviez vu votre visage! il s'est terni tout à coup; mais ce n'a été qu'un nuage; et par degrés, vous êtes devenue rouge, rouge, rouge!
	LA COMTESSE. — Il a donc sauté par la fenêtre?
	SUZANNE. — Sans hésiter, le charmant enfant! Léger . . . comme une abeille.

BN F

SUZANNE. ... mon mariage encore une fois ...

LA COMTESSE. Attends ... moi-même?

...

LA COMTESSE. Il n'y aurait personne ... Fais lui savoir ... Mais ... personne ...

CF	Edition
	LA COMTESSE. — Ah ce fatal jardinier! Tout cela m'a remuée au point . . . que je ne pouvais rassembler deux idées.
	SUZANNE. — Ah! Madame, au contraire; et c'est là que j'ai vu combien l'usage du grand monde donne d'aisance aux dames comme il faut, pour mentir sans qu'il y paraisse[11].
	LA COMTESSE. — Crois-tu que le Comte en soit la dupe? et s'il trouvait cet enfant au château!
	SUZANNE. — Je vais recommander de le cacher si bien. . .
	LA COMTESSE. — Il faut qu'il parte. Après ce qui vient d'arriver, vous croyez bien que je ne suis pas tentée de l'envoyer au jardin à votre place.
SUZANNE. . . . mon mariage encore une fois. . .	SUZANNE. — Il est certain que je n'irai pas non plus. Voilà donc mon mariage encore une fois. . .
LA COMTESSE. Attends . . . moi-même? . . .	LA COMTESSE *se lève.* — Attends. . . Au lieu d'un autre, ou de toi, si j'y allais moi-même?
	SUZANNE. — Vous, Madame?
LA COMTESSE, / *se levant.* / Il n'y aurait personne . . . Fais-lui. . . que tu te rendrais (?) au jardin. Mais . . . personne	LA COMTESSE. — Il n'y aurait personne d'exposé. . . Le Comte alors ne pourrait nier. . . Avoir puni sa jalousie, et lui prouver son infidélité! cela serait. . . Allons: le bonheur d'un premier hasard m'enhardit à tenter le second. Fais-lui savoir promptement que tu te rendras au jardin. Mais surtout que personne. . .

BN	F
SUZANNE. Ah! Figaro. LA COMTESSE. Non, non . . . terrasse. / *Manque l'indication du jeu de scène pour Suzanne.* /	
LA COMTESSE, / *seule.* / Il est assez . . . je t'oubliais! / *Elle le roule.* / Tu . . . en ce moment?	ACTE II, Sc. 15 *(25 de l'édition)* . . .
ACTE II, Sc. 15 *(26 de l'édition)* LA COMTESSE, SUZANNE . . .	ACTE II, Sc. 16 *(26 de l'édition)* . . .
	SUZANNE. Madame . . . quelque chose qu'il arrive . . . certain. . . .

CF	Edition
	SUZANNE. — Ah! Figaro.
LA COMTESSE. Non, non . . . sur la terrasse. / *Manque: le jeu de scène pour Suzanne.* /	LA COMTESSE. — Non, non. Il voudrait mettre ici du sien. . . Mon masque de velours, et ma canne; que j'aille y rêver sur la terrasse. *(Suzanne entre dans le cabinet de toilette.)*
ACTE II, Sc. 15 LA COMTESSE, / *seule.* /	SCENE XXV. — LA COMTESSE, *seule.*
Il est assez . . . mon joli ruban, je t'oubliais. / *Elle le roule.* / . . . que fais-je en ce moment?	Il est assez effronté mon petit projet! *(Elle se retourne.)* Ah! le ruban! mon joli ruban! je t'oubliais! *(Elle le prend sur sa bergère et le roule.)* Tu ne me quitteras plus. . . Tu me rappelleras la scène où ce malheureux enfant. . . Ah! Monsieur le Comte! qu'avez-vous fait? Et moi! que fais-je en ce moment?
ACTE II, Sc. 16 / *corrigé en 25 au crayon* / LA COMTESSE, SUZANNE. . . .	SCENE XXVI. — LA COMTESSE, SUZANNE. *(La comtesse met furtivement le ruban dans son sein.)* SUZANNE. — Voici la canne et votre loup. LA COMTESSE. — Souviens-toi que je t'ai défendu d'en dire un mot à Figaro.
SUZANNE, / *avec joie.* / Madame . . . d'y réfléchir. Il rapproche — / *souligné au crayon* / — (Termine tout embrasse) [embrasse tout, termine tout] et *(quel)* quelque chose qui . . . certain. / . . . *Elles sortent.* /	SUZANNE, *avec joie.* — Madame, il est charmant, votre projet. Je viens d'y réfléchir. Il rapproche tout, termine tout, embrasse tout; et quelque chose qui arrive, mon mariage est maintenant certain. *(Elle baise la main de sa maîtresse. Elles sortent.)*

BN

/ Les indications concernant l'aménagement de la scène font défaut. /

ACTE III

/ Le théâtre représente ... en dais. /

SCENE PREMIERE

LE COMTE, PEDRILLE, */ en veste et botté /*

. . .

/ La scène n'est pas coupée après la sortie de Pédrille. /

. . .

F

/ Le manuscrit ne contient aucune indication sur l'arrangement de la scène pendant l'entracte. /

ACTE III

/ Le théâtre représente . . . en dais /

SCÈNE PREMIÈRE

LE COMTE, PEDRILLE *en veste et botté. /*

. . .

/ La scène n'est pas coupée après sortie de Pédrille. /

. . .

CF	Edition
/ *Manquent les indications concernant l'aménagement de la scène.* /	*Pendant l'entracte, des valets arrangent la salle d'audience: on apporte les deux banquettes à dossier des avocats, que l'on place aux deux côtés du théâtre de façon que le passage soit libre par derrière. On pose une estrade à deux marches dans le milieu du théâtre vers le fond, sur laquelle on place le fauteuil du Comte. On met la table du greffier et son tabouret de côté sur le devant, et des sièges pour Brid'oison et d'autres juges, des deux côtés de l'estrade du Comte.*
ACTE III	ACTE III
/ *Long entracte. Habillement du comte.* / / *Le Théâtre représente . . . en dais.* / / *Les Scènes 1, 2, 3, sont fondues ensemble.* /	*Le théâtre représente une salle du château, appelée Salle du trône et servant de salle d'audience, ayant sur le côté une impériale en dais, et dessous, le portrait du roi.*
LE COMTE, PEDRILLE, / *en veste et botté* / . . .	SCENE PREMIERE. — LE COMTE, PEDRILLE *en veste et botté, tenant un paquet cacheté.* LE COMTE, *vite.* — M'as-tu bien entendu? PEDRILLE. — Excellence, oui. *(Il sort.)*
	SCENE II. — LE COMTE, *seul, criant.*
LE COMTE, / *criant.* / Pédrille! . . .	LE COMTE. — Pédrille!

BN

PEDRILLE. Dans l'hôtel?

LE COMTE. [Oui] surtout depuis quel temps.

. . .

PEDRILLE. Et s'il n'y était *(point)* [pas]?

. . .

ACTE III, Sc. 2 (4 *de l'édition)*

LE COMTE, / *seul, marche en rêvant.* / J'ai fait . . . Bazile! Ce billet . . . Le fil m'échappe. Il y a *là-dessous* une obscurité . . . j'ai voulu *dix* fois y renoncer . . . je la désirerais *cent* fois moins . . . sonder adroitement.

/ *La tirade s'arrête là.* /

F

ACTE III, Sc. 2 (4 *de l'édition*)

LE COMTE, / *seul, marche en rêvant.* / J'ai fait . . . Bazile! Ce billet . . . j'ai voulu *dix* fois y renoncer. . . . le sonder adroitement.

/ *La tirade s'arrête là.* /

CF

ACTE III, Sc. 2,
corrigé en 4 au crayon.

LE COMTE, / *seul, marche en rêvant.* /

J'ai fait ... Bazile! ... [La colère n'est bonne à rien] ... fantaisie? j'ai voulu dix [vingt] fois... Ce Figaro ... adroitement [et tâcher ... pour Suzanne.]

Edition

SCENE III. — LE COMTE, PEDRILLE *revient.*

PEDRILLE. — Excellence?

LE COMTE. — On ne t'a pas vu?

PEDRILLE. — Ame qui vive.

LE COMTE. — Prenez le cheval barbe.

PEDRILLE. — Il est à la grille du potager, tout sellé.

LE COMTE. — Ferme, d'un trait, jusqu'à Séville.

PEDRILLE. — Il n'y a que trois lieues, elles sont bonnes.

LE COMTE. — En descendant, sachez si le page est arrivé.

PEDRILLE. — Dans l'hôtel?

LE COMTE. — Oui; surtout depuis quel temps.

PEDRILLE. — J'entends.

LE COMTE. — Remets-lui son brevet, et reviens vite.

PEDRILLE. — Et s'il n'y était pas?

LE COMTE. — Revenez plus vite, et m'en rendez compte: Allez.

SCENE IV. — LE COMTE, *seul, marche en rêvant.*

J'ai fait une gaucherie en éloignant Bazile! . . . la colère n'est bonne à rien. — Ce billet, remis par lui, qui m'avertit d'une entreprise sur la Comtesse . . ., la camariste enfermée quand j'arrive... La maîtresse affectée d'une terreur fausse ou vraie. . . . Un

BN	F
ACTE III, Sc. 3 (5 *de l'édition*)	ACTE III, Sc. 3 (5 *de l'édition*)
LE COMTE, FIGARO	. . .
FIGARO, / *qui a entendu la dernière phrase, à part.* / Nous y voilà.	

CF	Edition
	homme qui saute par la fenêtre, et l'autre après qui avoue . . . ou qui prétend que c'est lui. . . Le fil m'échappe. Il y a là-dedans une obscurité. . . Des libertés chez mes vassaux, qu'importe à gens de cette étoffe? Mais la Comtesse! Si quelque insolent attentait. . . Où m'égaré-je? En vérité, quand la tête se monte, l'imagination la mieux réglée devient folle comme un rêve! — Elle s'amusait; ces ris étouffés, cette joie mal éteinte! — Elle se respecte; et mon honneur . . . où diable on l'a placé! De l'autre part où suis-je? Cette friponne de Suzanne a-t-elle trahi mon secret? Comme il n'est pas encore le sien!. . . Qui donc m'enchaîne à cette fantaisie? J'ai voulu vingt fois y renoncer. . . Etrange effet de l'irrésolution! Si je la voulais sans débat, je la désirerais mille fois moins. — Ce Figaro se fait bien attendre! il faut le sonder adroitement, *(Figaro paraît dans le fond; il s'arrête)* et tâcher, dans la conversation que je vais avoir avec lui de démêler d'une manière détournée s'il est instruit ou non de mon amour pour Suzanne.
/ *La marge indique: Scène.* / LE COMTE, FIGARO / *dans le fond.* /) / *Puis barré et remplacé par* / *Scène 3*, LE COMTE, FIGARO.	SCENE V. — LE COMTE, FIGARO.
FIGARO, / *qui a entendu la dernière phrase. Il s'arrête. A part.* / Nous y voilà. . . .	FIGARO, *à part.* — Nous y voilà.

BN	F
LE COMTE. . . . un *seul* mot.	
FIGARO. . . Je m'en suis douté.	
LE COMTE. . . .épouser *(Sonica?)* la vieille.	
FIGARO, / *à part.* / *(Ah fort peu de ça)?* [Les Amours de Monsieur Bazile]?	
. . .	
FIGARO, / *à part.* / [Ah!] Ma femme. . .	
. . .	
FIGARO. C'est la fin . . . ma femme.	
. . .	

CF

FIGARO. Je m'en suis douté.

LE COMTE. . . Je lui fais épouser *([Sonica])* la vieille.

. . .

Edition

LE COMTE. — . . . S'il en sait par elle un mot. . .

FIGARO, *à part.* — Je m'en suis douté.

LE COMTE. — . . . Je lui fais épouser la vieille.

FIGARO, *à part.* — Les amours de monsieur Bazile?

LE COMTE. — . . . Et voyons ce que nous ferons de la jeune.

FIGARO, *à part.* — Ah! ma femme, s'il vous plaît.

LE COMTE *se retourne.* — Hein? quoi? qu'est-ce que c'est?

FIGARO *s'avance.* — Moi, qui me rends à vos ordres.

LE COMTE. — Et pourquoi ces mots?

FIGARO. — Je n'ai rien dit.

LE COMTE *répète.* — *Ma femme, s'il vous plaît?*

FIGARO. — C'est . . . la fin d'une réponse que je faisais: *Allez le dire à ma femme, s'il vous plaît.*

LE COMTE *se promène.* — *Sa femme!* . . . Je voudrais bien savoir quelle affaire peut arrêter Monsieur, quand je le fais appeler?

FIGARO, *feignant d'assurer son habillement.* — Je m'étais sali sur ces couches en tombant; je me changeais.

LE COMTE. — Faut-il une heure?

FIGARO. — Il faut le temps.

BN	F
LE COMTE. . . . Je n'ai pas trop compris *(moi)* ce qui vous . . . en vous jetant . . .	LE COMTE. . . . Je n'ai pas trop compris *[moi]* . . . jetant . . .
FIGARO. Un danger! . . . vivant *au cratère du Vésuve.*	FIGARO. Un danger! . . . vivant *(au cratère du Vésuve).*
LE COMTE. Essayez . . . le motif.	
. . .	. . .
FIGARO. . . . au corridor.	FIGARO. . . . au corridor.
LE COMTE, / *en colère.* / Au corridor! . . . et nuis *à mon objet.*	LE COMTE, / *en colère.* / Au corridor . . . et nuis *à mon objet.*
. . .	. . .

CF	Edition
	LE COMTE. — Les domestiques ici . . . sont plus longs à s'habiller que les maîtres!
	FIGARO. — C'est qu'ils n'ont point de valets pour les y aider.
LE COMTE. . . . Je n'ai pas trop compris . . . en vous jetant . . .	LE COMTE. — . . . Je n'ai pas trop compris ce qui vous avait forcé tantôt de courir un danger inutile, en vous jetant. . .
FIGARO. Un danger! . . . tout vivant *(au cratère du Vésuve)*.	FIGARO. — Un danger! on dirait que je me suis engoufré tout vivant. . .
LE COMTE. Essayez . . . de le prendre *([vous-même])* insidieux . . . motif.	LE COMTE. — Essayez de me donner le change[1] en feignant de le prendre, insidieux valet! Vous entendez fort bien que ce n'est pas le danger qui m'inquiète, mais le motif.
. . .	FIGARO. — Sur un faux avis, vous arrivez furieux, renversant tout, comme le torrent de la Morena; vous cherchez un homme, il vous le faut, ou vous allez briser les portes, enfoncer les cloisons! Je me trouve là par hasard, qui sait dans votre emportement si. . .
	LE COMTE, *interrompant.* — Vous pouviez fuir par l'escalier.
FIGARO. . . . au corridor.	FIGARO. — Et vous, me prendre au corridor.
LE COMTE, / *en colère.* / . . . je m'emporte et nuis *(à mon objet)* [à ce que je veux savoir].	LE COMTE, *en colère.* — Au corridor! *(A part.)* Je m'emporte, et nuis à ce que je veux savoir.
FIGARO. . . . jouons serré.	FIGARO, *à part.* — Voyons-le venir, et jouons serré.

BN	F
FIGARO. Diable! . . . des hanches? [(mettez)] mignardement... en Espagne. . .	
. . .	

CF	Edition
LE COMTE, / *radouci.* / [Au surplus] ce n'est pas ce que . . . toutes réflexions faites	LE COMTE, *radouci.* — Ce n'est pas ce que je voulais dire; laissons cela. J'avais . . . oui, j'avais quelque envie de t'emmener à Londres, courrier de dépêches; . . . mais toutes réflexions faites. . .
	FIGARO. — Monseigneur a changé d'avis?
	LE COMTE. — Premièrement, tu ne sais pas l'anglais.
	FIGARO. — Je sais *God-dam.*
	LE COMTE. — Je n'entends pas.
	FIGARO. — Je dis que je sais *God-dam.*
	LE COMTE. — Hé bien?
FIGARO. Diable! c'est une belle langue . . . Les Anglais . . . ajoutent. . . *quelqu'autres* mots. . . en Espagne. . .	FIGARO. — Diable! c'est une belle langue que l'anglais; il en faut peu pour aller loin. Avec *God-dam*, en Angleterre, on ne manque de rien nulle part. — Voulez-vous tâter d'un bon poulet gras? entrez dans une taverne, et faites seulement ce geste au garçon *(il tourne la broche)*, *God-dam !* on vous apporte un pied de bœuf salé sans pain. C'est admirable! Aimez-vous à boire un coup d'excellent bourgogne ou de clairet? rien que celui-ci *(il débouche une bouteille)*, *God-dam !* on vous sert un pot de bière, en bel étain, la mousse aux bords. Quelle satisfaction! Rencontrez-vous une de ces jolies personnes, qui vont trottant menu, les yeux baissés, coudes en arrière, et tortillant un peu des hanches? mettez mignardement tous les doigts

BN	F
FIGARO, / *à part.* / Il croit . . . un peu. / *La fin de la réplique manque.* /	FIGARO, / *à part.* / Il croit . . . peu. / *La fin de la réplique manque.* /
	. . .
LE COMTE. *(Mais)* Quel motif . . . un pareil tour?	
FIGARO. Ma foi, . . . mieux que moi! / *A part.* / *Le voilà qui me pompe!*	FIGARO. Ma foi, . . . mieux que moi. / *A part.* / *(Le voilà qui me pompe.)*
. . .	. . .
FIGARO. Vous lui . . . nécessaire. *(A sa place, moi, je ne dis pas ce que je ferais.)*	FIGARO. Vous lui. . . nécessaire? *(A sa place, moi, je ne dis pas ce que je ferais.)*
LE COMTE. *Je te le permets.*	LE COMTE. *Je te le permets.*
FIGARO. *Quelque sot!*	FIGARO. *Quelque sot!*
LE COMTE. *Je l'ordonne.*	LE COMTE. *Je l'ordonne.*

CF	Edition
	unis sur la bouche. Ah! *God-dam !* elle vous sangle un soufflet de crocheteur. Preuve qu'elle entend. Les Anglais, à la vérité, ajoutent par-ci, par-là quelques autres mots en conversant; mais il est bien aisé de voir que *God-dam* est le fond de la langue; et si Monseigneur n'a pas d'autre motif de me laisser en Espagne[2]...
LE COMTE, / *à part.* / Il veut venir à Londres. *([Donc]) ([Suzon])* [(elle)] n'a pas parlé.	LE COMTE, *à part.* — Il veut venir à Londres; elle n'a pas parlé.
FIGARO. . . . dans son genre.	FIGARO, *à part.* — Il croit que je ne sais rien; travaillons-le un peu dans son genre.
[LE COMTE. *Figaro.*	
FIGARO. *Excellence.*]	
LE COMTE. *([Mais])* Quel motif . . . pareil tour?	LE COMTE. — Quel motif avait la Comtesse pour me jouer un pareil tour?
FIGARO. Ma foi, . . . mieux que moi. / *A part.* / *Le voilà qui me pompe.*	FIGARO. — Ma foi, Monseigneur, vous le savez mieux que moi.
. . .	
	LE COMTE. — Je la préviens sur tout, et la comble de présents.
FIGARO. Vous lui donnez . . . du nécessaire?	FIGARO. — Vous lui donnez, mais vous êtes infidèle. Sait-on gré du superflu, à qui nous prive du nécessaire?
/ *La suite de la réplique et six répliques sont barrées:* /	
(A sa place, moi, je ne dis pas ce que je ferais.	
LE COMTE. *Je te le permets.*	
FIGARO. *Quelque sot !*	
LE COMTE. *Je l'ordonne.*	

BN

FIGARO. *Instruite de vos faits et gestes, et prenant conseil de l'exemple, je vous solderais ([moi]) (tous) vos petits bâtards ([paysans]) d'un [(bon)] gros ([noble]) enfant légitime, et puis . . . cherche*[3].

LE COMTE. *Insolent!*

FIGARO. *V'là-t-il pas!. . .*

LE COMTE. Autrefois. . .

. . .

FIGARO. . . . un mauvais valet.

LE COMTE. Pourquoi faut-il qu'il y ait [toujours] du louche en *(tout)* ce que tu fais?

. . .

LE COMTE. . . . détestable!

FIGARO. Et si je . . . beaucoup de Seigneurs *(marge: d'hommes)* . . . autant?

. . .

F

FIGARO. *Instruite de vos faits et gestes, et prenant conseil de l'exemple, je vous solderais, moi, vos petits bâtards paysans d'un bon gros noble enfant légitime, et puis cherche*[3].

LE COMTE. *Insolent!*

FIGARO. *V'là-t-il pas! . . .)*

/ Tout le passage entre ( ) est barré à l'encre. /

LE COMTE. Autrefois. . .

. . .

CF

FIGARO. *Instruite de vos faits et gestes, et prenant conseil de l'exemple, je vous solderais vos petits bâtards d'un bon gros enfant légitime, et puis . . . cherche*[3].

LE COMTE. *Insolent!*

FIGARO. *V'là-t-il pas!)*

LE COMTE. Autrefois tu me disais tout.

. . .

LE COMTE. Une réputation détestable!

FIGARO. Et si je vaux. . . Y a-t-il beaucoup de Seigneurs [beaucoup *d'hommes — correction en surcharge*] qui . . . autant?

. . .

Edition

LE COMTE. — . . . Autrefois tu me disais tout.

FIGARO. — Et maintenant je ne vous cache rien[4].

LE COMTE. — Combien la Comtesse t'a-t-elle donné pour cette belle association?

FIGARO. — Combien me donnâtes-vous, pour la tirer des mains du Docteur! Tenez, Monseigneur; n'humilions pas l'homme qui nous sert bien, crainte d'en faire un mauvais valet.

LE COMTE. — Pourquoi faut-il qu'il y ait toujours du louche en ce que tu fais?

FIGARO. — C'est qu'on en voit partout quand on cherche des torts.

LE COMTE. — Une réputation détestable!

FIGARO. — Et si je vaux mieux qu'elle? Y a-t-il beaucoup de Seigneurs qui puissent en dire autant?[5]

BN	F
LE COMTE. . . . Voici du neuf.	LE COMTE. . . . Voici du neuf.
FIGARO, / *à part.* / A mon tour *à pomper.* / *Haut.* / Votre Excellence . . . de l'Andalousie . . .	FIGARO, / *à part.* / A mon tour *à pomper* maintenant. Votre Excellence . . . de l'Andalousie. . .
. . .	. . .

CF	Edition
	LE COMTE. — Cent fois je t'ai vu marcher à la fortune, et jamais aller droit.
	FIGARO. — Comment voulez-vous? la foule est là: chacun veut courir, on se presse, on pousse, on coudoie, on renverse, arrive qui peut; le reste est écrasé. Aussi c'est fait; pour moi, j'y renonce.
LE COMTE. . . / *A part.* / Voici du neuf.	LE COMTE. — A la fortune? *(A part.)* Voici du neuf.
FIGARO, / *A part.* / A mon tour *(à pomper)* [maintenant]. Votre Excellence . . . je ne serai pas le courrier étrenné . . . au fond de l'Andalousie.	FIGARO. — *(A part.)* A mon tour maintenant. *(Haut.)* Votre Excellence m'a gratifié de la conciergerie du château; c'est un fort joli sort: à la vérité je ne serai pas le courrier étrenné des nouvelles intéressantes: mais en revanche, heureux avec ma femme au fond de l'Andalousie. . .
FIGARO. . . . par dessus la tête.	
LE COMTE. Avec l'esprit *que tu as,* tu pourrais un jour *trouver place en mes* bureaux: il ne faudrait qu'étudier un peu sous moi la politique.	
/ *Depuis* un courrier étrenné *le texte est couvert d'un collage qui porte:* / des nouvelles intéressantes, mais en revanche . . . Andalousie . . .	
LE COMTE. Qui t'empêcherait de l'amener à Londres?	LE COMTE. — Qui t'empêcherait de l'emmener à Londres?
FIGARO. Il faudrait . . . la tête.	FIGARO. — Il faudrait la quitter si souvent, que j'aurais bientôt du mariage par-dessus la tête.

BN

FIGARO. . . . par-dessus la tête.

LE COMTE. Avec l'esprit *que tu as*, tu pourrais un jour *trouver place* dans *mes* bureaux, il ne faudrait qu'étudier un peu sous moi la politique.

/ *La réplique* de FIGARO: De l'esprit . . . à tout — *manque dans BN.* /

FIGARO. Je la sais.

LE COMTE. . . . le fond de la langue!

FIGARO. *(Il n'y a pas même)* [Oui, s'il y avait de quoi se vanter. Mais] feindre. . ., et comme on dit, paraître profond quand on *n'est que vide* et *(fort)* creux, jouer bien ou mal *la comédie*, répandre . . . d'*anoblir la bassesse* des moyens . . . ou je meure! En fasse qui voudra. J'aime mieux ma mie, ô gué! comme dit la chanson du bon Roi.

/ *La marge porte les deux répliques suivantes:* /

LE COMTE. Eh! c'est l'intrigue que tu définis.

FIGARO. *(Comme il vous plaît)* [la politique, l'intrigue] volontiers. *(Si vous l'aimez mieux).*

F

FIGARO. . . . par dessus la tête.

LE COMTE. Avec l'esprit *que tu as*, tu pourrais un jour *trouver place en mes* bureaux; il ne faudrait qu'étudier un peu sous moi la politique.

/ *La réplique* de FIGARO: De l'esprit . . . à tout — *manque dans F.* /

FIGARO. Je la sais.

LE COMTE. . . . de la langue!

FIGARO. Oui, s'il y avait . . . jouer bien ou mal *(la comédie)* [un personnage] . . . je meure!

. . .

CF

LE COMTE. Avec du caractère et de l'esprit, tu pourrais un jour t'avancer dans les bureaux.

FIGARO. De l'esprit pour s'avancer? Monseigneur *(se jouit)* [se rit] [du mien.] Médiocre . . . à tout.

LE COMTE. */ à part. / ([Il ne répond pas net])* Il ne faudrait . . . la politique.

FIGARO. Oui, s'il y avait de quoi . . . de cacher qu'il y en a point — */ la suite est couverte par un collage /* — s'enfermer pour tailler des plumes et (comme on dit) paraître profond (quand on n'est que vide et creux) quand on n'est (quelquefois) [comme on dit] [que vide et creux] jouer bien ou mal *(la comédie)* [un personnage].

/ Le collage porte: /
s'enfermer pour . . . . vide et creux: . . . répandre des espions . . . . d'ennoblir la *(bassesse)* [pauvreté] des moyens . . . . ou je meure!

. . .

FIGARO. La politique . . . comme dit le *(couplet)* [la chanson] du bon Roi.

Edition

LE COMTE. — Avec du caractère et de l'esprit, tu pourrais un jour t'avancer dans les bureaux.

FIGARO. — De l'esprit pour s'avancer? Monseigneur se rit du mien. Médiocre et rampant; et l'on arrive à tout.

LE COMTE. — . . . Il ne faudrait qu'étudier un peu sous moi la politique.

FIGARO. — Je la sais.

LE COMTE. — Comme l'anglais, le fond de la langue!

FIGARO. — Oui, s'il y avait ici de quoi se vanter. Mais, feindre d'ignorer ce qu'on sait, de savoir tout ce qu'on ignore; d'entendre ce qu'on ne comprend pas, de ne point ouïr ce qu'on entend; surtout de pouvoir au-delà de ses forces: avoir souvent pour grand secret, de cacher qu'il n'y en a point[6]; s'enfermer pour tailler des plumes, et paraître profond, quand on n'est, comme on dit, que vide et creux: jouer bien ou mal un personnage; répandre des espions et pensionner des traîtres; amollir des cachets; intercepter des lettres; et tâcher d'ennoblir la pauvreté des moyens, par l'importance des objets. Voilà toute la politique, ou je meure!

LE COMTE. — Eh! c'est l'intrigue que tu définis!

FIGARO. — La politique, l'intrigue, volontiers; mais, comme je les crois un peu germaines[7], en

BN	F
Mais comme je les crois [un peu] germaines *(l'une de l'autre)...*	
/ *Et sur un morceau de papier inséré on lit:* / ... *ma foi*, la politique, l'intrigue je les crois un peu germaines, en fasse qui voudra.	
LE COMTE, / *à part.* / Il veut rester. J'entends. *On* m'a trahi.	
. . .	
LE COMTE. Ainsi ... contre Marceline?	
FIGARO. *Assurément, vous prononcez. La justice est la dette du magistrat, et tout client qui la réclame est certes bien son créancier.*	
/ *Sur une feuille insérée (66 bis) on lit:* /	
FIGARO. Me feriez vous ... les jeunes?	

CF	Edition
	fasse qui voudra. *J'aime mieux ma vie, au gué,* comme dit la chanson du bon Roi.
/ *Sous un collage:* / LE COMTE, / *à part.* / ([J'entends. Suzanne m'a trahi]). (Il veut rester) Il veut rester *(c'est clair)* [J'entends] *(La)* Suzanne m'a trahi.	LE COMTE, *à part.* — Il veut rester. J'entends . . . Suzanne m'a trahi.
FIGARO, / *à part.* / Je l'enfile et je le paye en sa monnaie.	FIGARO, *à part.* — Je l'enfile et le paye en sa monnaie.
/ *Sur le collage:* / LE COMTE. Il veut . . . m'a trahi. FIGARO. [(Je l'enfile)] et le paye en sa monnaie.	
LE COMTE. Ainsi . . . contre Marceline?	LE COMTE. — Ainsi, tu espères gagner ton procès contre Marceline?
/ *Sous un collage et barrées cinq répliques suivantes:* / (FIGARO. *Assurément vous prononcez. La justice est la dette du magistrat, et tout client qui la réclame est certes bien son créancier.*	
	FIGARO. — Me feriez-vous un crime de refuser une vieille fille, quand Votre Excellence se permet de nous souffler toutes les jeunes?

BN	F
LE COMTE, / *raillant.* / Au tribunal . . . l'ordonnance.	LE COMTE, / *raillant.* / Au tribunal . . . ordonnance.
FIGARO. Indulgente . . . aux petits.	FIGARO. Indulgente . . . petits.
/ *La suite est barrée jusqu'à:* / LE COMTE. . . . je plaisante. *(Voilà toujours ma chanson de soldat qui (me) revient.*	/ *La suite est barrée et de même les six répliques suivantes: (Voilà toujours ma chanson de soldat qui me revient.*
LE COMTE. *Quelle chanson de soldat?*	LE COMTE. *Quelle chanson de soldat?*
FIGARO. *C'est qu'un jour je m'avisai de commenter l'ordonnance d'un général très sévère et tant soit peu pillard, sous les ordres duquel j'avais l'honneur de commander un fusil.*	FIGARO. *C'est qu'un jour je m'avisai de commenter l'ordonnance d'un général très sévère et tant soit peu pillard, sous les ordres duquel j'avais l'honneur de commander un fusil.*
LE COMTE. *Et la chanson disait?*	LE COMTE. *Et la chanson disait?*
FIGARO, / *chante.* / *Air: C'est l'ouvrage d'un moment.* *Soldat qui vole un bracelet* *Est pendu sans rémission;* *Mais pour la contribution* *Qu'un général met en sa poche,* *C'est une noble action.* *Il se mit en colère !*	FIGARO, / *chante.* / *Air; c'est l'ouvrage d'un moment.* *Soldat qui vole un bracelet* *Est pendu sans rémission;* *Mais pour la contribution* *Qu'un général met en sa poche,* *C'est une noble action.* *Il se mit en colère !*
LE COMTE, / *sèchement.* / *Il n'en fit pas assez, puisque vous voilà.*	LE COMTE, / *sèchement.* / *Il n'en fit pas assez, puisque vous voilà.*
FIGARO. *Monseigneur se fâche aussi?)*	FIGARO. *Monseigneur se fâche aussi?)*
LE COMTE. Crois-tu (donc) que je plaisante?	LE COMTE. Crois-tu . . . que je plaisante?
FIGARO. Eh! qui le sait . . . m'apprendra qui *je dois aimer ou haïr.*	FIGARO. Eh! qui le sait . . . qui m'apprendra bien qui *je dois aimer ou haïr.*

CF

Edition

LE COMTE, *raillant.* — Au tribunal, le magistrat s'oublie, et ne voit plus que l'ordonnance.

FIGARO. — Indulgente aux grands, dure aux petits. . .[8]

LE COMTE. Tu crois que je plaisante?

FIGARO. Et qui le sait? . . . Tempo e galant'uomo dit l'Italien. *(le temps est galant homme)* il dit toujours la vérité. C'est lui qui me l'apprendra (qui me veut

LE COMTE. — Crois-tu donc que je plaisante?

FIGARO. — Eh! qui le sait, Monseigneur? *Tempo è galant'uomo*, dit l'italien; il dit toujours la vérité: c'est lui qui m'apprendra qui me veut du mal, ou du bien.

BN	F
LE COMTE, / *à part.* / Je vois qu'on lui a tout dit; il épousera la duègne.	LE COMTE, / *à part.* / Je vois . . . duègne.
FIGARO. *Quand on a un corps de verre, il ne faut jeter de (pierre) cailloux à personne.* / *C'est la fin de la version au f. 66* ^{bis}. /	FIGARO. *Quand on a un corps de verre, il ne faut jeter de (pierres) [cailloux] à personne.*
/ *La feuille 67 porte:* /	
FIGARO. *Assurément . . . son créancier. — c-à-d la même réplique que plus haut (au 66 bis).*	
LE COMTE. . . . je plaisante?	
FIGARO. Eh qui le sait [(Monseigneur)] . . . qui *je dois aimer ou haïr.*	
LE COMTE, / *à part.* / . . . On lui a tout dit . . . duègne.	
FIGARO. . . . appris.	
ACTE III, Sc. 4 (6 *de l'édition*)	ACTE III, Sc. 4 (6 *de l'édition*)
LE COMTE, FIGARO, UN LAQUAIS	LE COMTE, FIGARO, UN LAQUAIS
. . .	. . .
FIGARO. C'est le Juge ordinaire . . . Prud'homme.	
. . .	
/ *La scène n'est pas coupée après la sortie du laquais.* /	/ *La scène n'est pas coupée après la sortie du laquais* /

CF	Edition
du mal ou du bien, *qui je dois aimer ou haïr.)*	
LE COMTE, / *à part.* / [Je vois] qu'on lui a tout dit; il épousera la Duègne.	LE COMTE, *à part.* — Je vois qu'on lui a tout dit; il épousera la duègne.
FIGARO. *Quand on a un corps de verre il ne faut jeter des cailloux à personne).* [(Il a joué au plus fin avec moi; qu'a-t-il appris)]	FIGARO, *à part.* — Il a joué au fin avec moi; qu'a-t-il appris?
/ *La page collée porte:* /	
FIGARO. Me feriez-vous un crime . . . les jeunes? . . .	
LE COMTE, / *raillant.* / Au tribunal . . . l'ordonnance.	
. . .	
FIGARO. Eh! qui le sait . . . c'est lui qui me l'apprendra . . . du bien.	
. . .	
ACTE III, Sc. 4 *corrigé en 6*	SCENE VI. — LE COMTE, UN LAQUAIS, FIGARO.
LE COMTE, FIGARO, UN LAQUAIS,	
/ *réarrangés ensuite dans l'ordre de l'édition.* /	
. . .	LE LAQUAIS, *annonçant.* — Don Guzman Brid'oison.
	LE COMTE. — Brid'oison?
FIGARO. [Eh! sans doute] c'est le Juge . . . Prud'homme.	FIGARO. — Eh! sans doute. C'est le juge ordinaire, le lieutenant du siège; votre prud'homme.
. . .	LE COMTE. — Qu'il attende. *(Le laquais sort.)*

BN	F
FIGARO. Est-ce là ce que Monseigneur voulait? . . .	FIGARO. Est-ce là . . . voulait? . . .
FIGARO. *Est-ce qu'il faut tant?* . . . *une bonne chaise au* Prud'homme . . . Je vais *faire entrer* les frotteurs. / *Il sort.* /	FIGARO. Eh qu'est-ce qu'il *faut tant?* . . . des bonnes chaises aux . . . je vais *faire entrer* les frotteurs. / *Il sort.* /
ACTE III, Sc. 5 (8 *de l'édition)*	ACTE III, Sc. 5 *(*8 *dans l'édition)*
LE COMTE, / *seul.* /	LE COMTE, *seul.*
Le maraud . . . vous enveloppe, *et vous touche de partout comme un habit trop juste*[9]. Ah . . . pour époux. . .	Le maraud . . . vous enveloppe, *et vous touche de partout comme un habit trop juste.* Ah! . . . pour époux. . .
ACTE III, Sc. 6 (9 *de l'édition)*	ACTE III, Sc. 6 (9 *dans l'édition*)
LE COMTE, SUZANNE . . .	LE COMTE, SUZANNE . . .

CF	Edition
/ *En marge: scène 10* /	SCENE VII. — LE COMTE, FIGARO.
FIGARO. Est-ce là ce que Monseigneur voulait?	FIGARO *reste un moment à regarder le Comte qui rêve.* — . . . Est-ce là ce que Monseigneur voulait?
. . .	LE COMTE, *revenant à lui.* — Moi? . . . je disais d'arranger ce salon pour l'audience publique.
FIGARO. Qu'est-ce qu'*(il faut tant)* [qui manque] . . . *(une* [de] bonne [(s)] chaise[(s)] . . . Je vais *(faire entrer)* renvoyer les frotteurs. / *Il sort.* /	FIGARO. — Hé, qu'est-ce qu'il manque? Le grand fauteuil pour vous, de bonnes chaises aux prud'hommes, le tabouret du greffier, deux banquettes aux avocats, le plancher pour le beau monde, et la canaille derrière. Je vais renvoyer les frotteurs. *(Il sort.)*
ACTE III, Sc. 5, *corrigé en 6*	SCENE VIII. — LE COMTE, *seul.*
LE COMTE, seul.	
Le maraud . . . son avantage. [Il vous serre, vous enveloppe] *(vous serre, vous enveloppe et vous touche de toutes parts comme un habit trop juste).* Ah! . . . pour époux. . .	Le maraud m'embarrassait! En disputant, il prend son avantage, il vous serre, vous enveloppe. . . Ah! friponne et fripon! vous vous entendez pour me jouer? Soyez amis, soyez amants, soyez ce qu'il vous plaira, j'y consens; mais parbleu, pour époux. . .
ACTE III, Sc. 6 *corrigé en 9*	SCENE IX. — SUZANNE, LE COMTE.
LE COMTE, SUZANNE. *Ensuite:* SUZANNE, LE COMTE	
. . .	SUZANNE, *essoufflée.* — Monseigneur . . . pardon, Monseigneur.

BN	F
SUZANNE. *(Monseigneur)* Vous êtes en colère!	
. . .	
SUZANNE, / *timidement.* / C'est que . . . ses vapeurs. *(J'ai perdu la clef du coffret aux boules, on va me gronder.)* J'accourais . . . l'instant.	
. . .	
SUZANNE. Est-ce que . . . vapeurs (donc)? C'est . . . boudoirs.	
. . .	
SUZANNE. En *(offrant)* payant . . . promise. . .	
LE COMTE. Que je *t'ai* promise, moi?	
. . .	
LE COMTE. [Oui] si *tu consentais* . . . *toi-même.*	
. . .	

CF	Edition
	LE COMTE, *avec humeur.* — Qu'est-ce qu'il y a, Mademoiselle?
	SUZANNE. — Vous êtes en colère?
	LE COMTE. — Vous voulez quelque chose apparemment?
	SUZANNE, *timidement.* — C'est que ma maîtresse a ses vapeurs. J'accourais vous prier de nous prêter votre flacon d'éther. Je l'aurais rapporté dans l'instant.
	LE COMTE *le lui donnant.* — Non, non, gardez-le pour vous-même. Il ne tardera pas à vous être utile.
	SUZANNE. — Est-ce que les femmes de mon état ont des vapeurs, donc? C'est un mal de condition, qu'on ne prend que dans les boudoirs.
	LE COMTE. — Une fiancée bien éprise, et qui perd son futur. . .
SUZANNE. En payant. . . m'avez promise. . .	SUZANNE. — En payant Marceline, avec la dot que vous m'avez promise. . .
LE COMTE. (Que je *([verserais]?) t'ai* promise, moi?) [Que je vous ai promise! moi?]	LE COMTE. — Que je vous ai promise, moi?
. . .	
	SUZANNE, *baissant les yeux.* — Monseigneur, j'avais cru l'entendre.
LE COMTE. [Oui] si *(tu voulais consentir)* [vous consentiez] à m'entendre *(toi-même)* [vous-même.]	LE COMTE. — Oui, si vous consentiez à m'entendre vous-même.
. . .	
	SUZANNE, *les yeux baissés.* — Et n'est-ce pas mon devoir d'écouter Son Excellence?

BN

LE COMTE. Tu m'as traité . . . si durement!

SUZANNE. Ce matin? — et le *petit* page. . .

. . .

SUZANNE, / *la révérence.* / Mais aussi . . . Monseigneur.

F

LE COMTE. . . . si durement!

SUZANNE. Ce matin? . . . [derrière le fauteuil].

. . .

CF	Edition
	LE COMTE. — Pourquoi donc, cruelle fille! ne me l'avoir pas dit plus tôt?
	SUZANNE. — Est-il jamais trop tard pour dire la vérité?
	LE COMTE. — Tu te rendrais sur la brune au jardin?
	SUZANNE. — Est-ce que je ne m'y promène pas tous les soirs?
	LE COMTE. — Tu m'as traité ce matin si durement.
SUZANNE. Ce matin? — ... *(petit)* page ... fauteuil?	SUZANNE. — Ce matin? . . . Et le page derrière le fauteuil?
. . .	LE COMTE. — Elle a raison, je l'oubliais. Mais pourquoi ce refus obstiné, quand Bazile, de ma part . . .?
	SUZANNE. — Quelle nécessité qu'un Bazile. . . ?
	LE COMTE. — Elle a toujours raison. Cependant il y a un certain Figaro à qui je crains bien que vous n'ayez tout dit!
	SUZANNE. — Dame! oui, je lui dis tout — hors ce qu'il faut lui taire.
	LE COMTE, *en riant.* — Ah, charmante! Et, tu me le promets? Si tu manquais à ta parole, entendons-nous, mon cœur: point de rendez-vous; point de dot; point de mariage.
SUZANNE. Mais aussi . . . Monseigneur. . . .	SUZANNE, *faisant la révérence.* — Mais aussi, point de mariage; point de droit du Seigneur, Monseigneur.

BN	F
LE COMTE. Où prend-elle *(tout)* ce qu'elle . . . Mais *(je t'arrête)* ta maîtresse . . . flacon . . .	
SUZANNE, / *elle le lui rend.* / Aurais-je pu . . . un prétexte.	
LE COMTE, / *la pressant dans ses bras.* / Délicieuse créature!	
SUZANNE, / *s'échappant.* / Voilà du monde.	
. . .	
	LE COMTE, / *à part.* / Elle est à moi.
SUZANNE. Allons vite rendre compte à *(ma maîtresse)* [Madame.]	SUZANNE. Allons rendre compte à Madame.
ACTE III, Sc. 7 (11 *de l'édition)*	
SUZANNE, FIGARO, LE COMTE, / *caché* /	
. . .	
SUZANNE, / *en sortant.* / Plaide . . . ton procès.	
. . .	

CF	Edition
	LE COMTE. — Où prend-elle ce qu'elle dit? D'honneur, j'en raffolerai! Mais ta maîtresse attend le flacon. . .
/ *Sous un collage:* / SUZANNE. Aurais-je pu . . . prétexte? / *Elle le lui rend.* /	SUZANNE, *riant et rendant le flacon.* — Aurais-je pu vous parler sans un prétexte?
LE COMTE. Délicieuse créature! / *la prenant dans ses bras — l'indication est barrée..* /	LE COMTE *veut l'embrasser.* — Délicieuse créature!
/ *Sur la feuille collée on lit le texte définitif de la fin de la scène.* /	
	SUZANNE *s'échappe.* — Voilà du monde.
	LE COMTE, *à part.* — Elle est à moi. *(Il s'enfuit.)*
	SUZANNE. — Allons vite rendre compte à Madame.
/ *Sous le même collage:* / ACTE III, Sc. 7 *corrigé en* 11	SCENE X. — SUZANNE, FIGARO.
SUZANNE, FIGARO, LE COMTE, / *caché.* /	
FIGARO. Suzanne . . . Monseigneur?	FIGARO. — Suzanne! Suzanne! où cours-tu donc si vite en quittant Monseigneur?
SUZANNE. Plaide . . . procès. / *Elle s'enfuit.* /	SUZANNE. — Plaide à présent, si tu le veux; tu viens de gagner ton procès. *(Elle s'enfuit.)*
FIGARO. Ah! . . . donc. / *En marge: scène.* /	FIGARO *la suit.* — Ah! mais, dis donc. . .

BN	F
	ACTE III, Sc. 7 *(11 dans l'édition)*
LE COMTE, / *rentre.* /	LE COMTE, / *rentre seul.* /
Tu viens de gagner... de façon. / *Il voit entrer les frotteurs, il ressort.* /	Tu viens de gagner . . . de façon. / *Il voit entrer les frotteurs, il ressort.* /
/ *Sur une page collée, marquée* ACTE III, Sc. 8, *on lit la suite:* / Un bon arrêt... dédaigne [en Figaro] ... (jusqu'à) *[surtout]* la vanité d'un sot. [(Anto...)] / *Il voit entrer (les frotteurs) [Marceline] et il ressort.* /	/ *Puis sur un collage, qui cache un texte illisible:* / Un bon arrêt... Eh n'ai-je pas le fier *(noble)* Antonio dont le *(fier)* [noble] orgueil dédaigne [en Figaro] . . . Anto . . . / *Il voit entrer Marceline* . . . /
ACTE III, Sc. 8 (12 *de l'édition)*	ACTE III, Sc. 8 *(12 dans l'édition)*
/ *Les Frotteurs rangent les sièges de l'audience.* / BARTHOLO, MARCELINE, D. GUSMAN	BARTHOLO, MARCELINE, D. GUSMAN
/ *La première réplique n'existe pas dans BN.* /	/ *Les frotteurs rangent les sièges de l'audience.* / . . .
D. GUSMAN, / *en robe . . . peu.* / Eh bien! parlons de votre affaire.	GUSMAN, / *en robe.* / Eh bien! parlons *(de votre affaire)* [en verbalement]. . . .

CF	Edition
LE COMTE, / *rentre seul.* /	SCENE XI.— LE COMTE *rentre seul.*
Tu viens de gagner . . . de façon.	*Tu viens de gagner ton procès !* — Je donnais là dans un bon piège! O mes chers insolents! je vous punirai de façon. . . Un bon arrêt, bien juste. . . Mais s'il allait payer la duègne. . . Avec quoi? S'il payait. . . Eeeeh! n'ai-je pas le fier Antonio, dont le noble orgueil dédaigne, en Figaro, un inconnu pour sa nièce? En caressant cette manie. . . Pourquoi non? Dans le vaste champ de l'intrigue, il faut savoir tout cultiver, jusqu'à la vanité d'un sot. *(Il appelle.)* Anto. . . *(Il voit entrer Marceline, etc. Il sort.)*
/ *La page collée porte le texte définitif:* /	
Tu viens de gagner . . . cultiver *surtout* [jusqu'à] la vanité d'un sot? [Pourquoi non?] / *Il appelle* / Anto. . . / *Il voit entrer. . . Il sort.* /	
/ *Sous un collage:* /	
ACTE III, Sc. 8 *corrigée en* 13	SCENE XII. — BARTHOLO, MARCELINE, BRID'OISON.
/ *Les frotteurs rangent les sièges de l'audience.* /	
BARTHOLO, MARCELINE, D. GUZMAN	
[MARCELINE. Ecoutez mon affaire].	MARCELINE, *à Brid'oison.* — Monsieur, écoutez mon affaire.
D. GUSMAN, / *en robe et bégayant un peu.* / Eh bien parlons *(de votre affaire)* ([en verbalement]) *[si vous voulez].*	BRID'OISON, *en robe, et bégayant*[10] *un peu.* — Eh bien! pa-ar-lons en verbalement.
/ *Suivent trois répliques* — Bartholo, Marceline, D. Gusman — du *texte définitif.* /	

BN	F
BARTHOLO. *(Il s'agit de)* ([Monsieur]) C'est une promesse de mariage.	
. . .	
D. GUSMAN, / *riant.* / Croyez-vous que je ne l'entende pas, le procès?	

CF	Edition
/ *Sur la feuille collée:* /	
ACTE III, Sc. 9	
BARTHOLO, MARCELINE, D. GUSMAN	
. . .	
D. GUSMAN. Par-arlons *de votre affaire (si vous voulez)* [verbalement].	
. . .	
	BARTHOLO. — C'est une promesse de mariage.
	MARCELINE. — Accompagnée d'un prêt d'argent.
D. GUSMAN. J'en-entends . . . le reste. / — *Fin du collage.* /	BRID'OISON. — J'en-entends, *et cætera*, le reste.
. . .	MARCELINE. — Non, Monsieur, point d'*et cætera.*
	BRID'OISON. — J'en-tends: vous avez la somme?
	MARCELINE. — Non, Monsieur; c'est moi qui l'ai prêtée.
	BRID'OISON. — J'en-entends bien; vou-ous redemandez l'argent?
	MARCELINE. — Non, Monsieur; je demande qu'il m'épouse.
	BRID'OISON. — Eh, mais, j'en-entends fort bien; et lui, veu-eut-il vous épouser?
	MARCELINE. — Non, Monsieur; voilà tout le procès!
BRID'OISON. . . . le procès?	BRID'OISON. — Croyez-vous que je ne l'en-entende pas, le procès?

BN	F
MARCELINE. [Non Monsieur] / *A part au docteur* / Où sommes-nous? / *A D. Gusman* / *(Grands Dieux!)* (haut) Quoi! c'est vous qui [nous] jugerez *(le procès)?*	
. . .	
MARCELINE. (Ah) C'est . . . que de les vendre.	
D. GUSMAN. Oui . . . pour rien. *(Le mérite alors tiendrait lieu d'argent.)* [Contre qui plaidez-vous?]	
MARCELINE. *(Cela serait bien différent.)*	
D. GUSMAN. (Contre qui plaidez-vous?)	
ACTE III, Sc. 9 (13 *de l'édition*)	ACTE III, Sc. 9 *(13 dans l'édition)*
D. GUSMAN, BARTHOLO, MARCELINE,	D. GUSMAN, BARTHOLO, MARCELINE, FIGARO.
	. . .
FIGARO, / *rentre en . . . mains.* /	
. . .	
FIGARO. . . Je vous gêne . . . Conseiller. / *Aux frotteurs.* / *Dépêchez donc, vous autres.* / *Ils sortent.* /	FIGARO. . . . Je vous gêne . . . Conseiller. / *Aux frotteurs:* / *Dépêchez donc, vous autres.* / *Ils sortent.* /
D. GUSMAN. J'ai vu. . .	D. GUSMAN. J'ai vu. . .
. . .	. . .

CF	Edition
MARCELINE. Non, Monsieur *[à Bartholo]*. Où sommes-nous? *[à Brid'Oison]* . . . jugerez? . . .	MARCELINE. — Non, Monsieur. *(A Bartholo.)* Où sommes-nous! *(A Brid'oison.)* Quoi, c'est vous qui nous jugerez? BRID'OISON. — Est-ce que j'ai a-acheté ma charge pour autre chose? MARCELINE, *en soupirant.* — C'est un grand abus que de les vendre! BRID'OISON. — Oui, l'on-on ferait mieux de nous les donner pour rien. Contre qui plai-aidez-vous?
ACTE III, Sc. 9, *corrigé en* 10; *puis* 10 *corrigé en* 14 D. GUSMAN, BARTHOLO, MARCELINE, FIGARO, / *rentre . . . mains* / . . .	SCENE XIII. — BARTHOLO, MARCELINE, BRID'OISON; FIGARO *rentre en se frottant les mains.* MARCELINE, *montrant Figaro.* — Monsieur, contre ce malhonnête homme.
FIGARO. . . Je vous gêne . . . Monsieur le Conseiller. (/*Aux frotteurs:* / *Dépêchez donc vous autres.* / *Ils sortent.* /) D. GUSMAN. J'ai vu.	FIGARO, *très gaiement, à Marceline.* — Je vous gêne peut-être. — Monseigneur revient dans l'instant, Monsieur le Conseiller. BRID'OISON. — J'ai vu ce ga-arçon là quelque part?[11] FIGARO. — Chez Madame votre femme, à Séville, pour la servir, Monsieur le Conseiller. BRID'OISON. — Dan-ans quel temps?

BN	F
D. GUSMAN. . . . les formes.	D. GUSMAN. . . . les formes.
FIGARO. Assurément [Monsieur] . . . patrimoine *des juges*.	FIGARO. Assurément . . . patrimoine des *(juges)* [tribunaux].
/ La suite est barrée au crayon jusqu'à . . . Robins et autres. /	. . .
(D. GUSMAN. *Pas mal, pa. . .as mal!*	
FIGARO. *Hé! sans la bienheureuse forme, Monsieur le Conseiller, les mouchards, les huissiers auraient-ils crédit au cabaret? Les pillards procureurs, des campagnes? L'avocat braillard, des*	

CF	Edition
	FIGARO. — Un peu moins d'un an avant la naissance de Monsieur votre fils le cadet, qui est un bien joli enfant, je m'en vante.
	BRID'OISON. — Oui, c'est le plus jo-oli de tous. On dit que tu-u fais ici des tiennes?
	FIGARO. — Monsieur est bien bon. Ce n'est là qu'une misère.
	BRID'OISON. — Une promesse de mariage! A-ah le pauvre benêt!
	FIGARO. — Monsieur...
	BRID'OISON. — A-t-il vu mon-on secrétaire, ce bon garçon?
	FIGARO. — N'est-ce pas Double-Main, le greffier?
	BRID'OISON. — Oui, c'è-est qu'il mange à deux râteliers.
	FIGARO. — Manger! je suis garant qu'il dévore. Oh que oui, je l'ai vu, pour l'extrait et pour le supplément d'extrait; comme cela se pratique, au reste.
D. GUSMAN. . . .formes.	BRID'OISON. — On-on doit remplir les formes.
FIGARO. Assurément . . . patrimoine des *(juges)* [tribunaux]. . . .	FIGARO. — Assurément, Monsieur: si le fond des procès appartient aux plaideurs, on sait bien que la forme est le patrimoine des tribunaux.

BN	F
maîtresses? Le greffier parcheminier, des maisons? L'épicier rapporteur, des rentes sur le sac, et le secrétaire à l'extrait, des monts d'or?	
D. GUSMAN. *Il faut que tout le monde vive.*	
FIGARO. *Robins et autres.)*	
D. GUSMAN. Ce garçon . . . ton affaire.	
FIGARO. Monsieur . . . de notre justice.	
D. GUSMAN. Hein?. . .	D. GUSMAN. . . . que tu ne payes pas?
/ *La réplique s'arrête ici. Le reste de la scène n'existe pas dans BN.* /	
	FIGARO. Alors . . . si je ne devais pas.
	/ *Ajouté en marge:* /
	[D. GUSMAN. Sa-ans doute. Hé! mais! qu'est-ce donc qu'il dit?]
ACTE III, Sc. 10 (14 *de l'édition*)	ACTE III, Sc. 10 (14 *dans l'édition*)
FIGARO, D. GUSMAN, BARTHOLO, MARCELINE, LE COMTE, [UN HUISSIER] (UN LAQUAIS)	FIGARO, D. GUSMAN, BARTHOLO, MARCELINE, LE COMTE, UN HUISSIER
HUISSIER / *criant.* / Monseigneur, Messieurs!	. . .

CF	Edition
	BRID'OISON. — Ce garçon-là n'è-est pas si niais que je l'avais cru d'abord. Hé bien, l'ami, puisque tu en sais tant, nou-ous aurons soin de ton affaire.
	FIGARO. — Monsieur, je m'en rapporte à votre équité, quoique vous soyez de notre justice.
D. GUSMAN. . . . et que tu-u ne payes pas?. . .	BRID'OISON. — Hein? . . . Oui, je suis de la-a justice. Mais si tu dois, et que tu-u ne payes pas? . . .
[FIGARO. Alors . . . devais pas] — / *ajouté à la fin de la page.* /	FIGARO. — Alors Monsieur voit bien que c'est comme si je ne devais pas[12].
[D. GUSMAN. Sa-ns doute! Eh mais . . . dit] — / *ajouté en haut de la page suivante.* /	BRID'OISON. — San-ans doute. — Hé mais qu'est-ce donc qu'il dit?
ACTE III, Sc. 11 *corrigé en* 16 FIGARO, D. GUSMAN, BARTHOLO, MARCELINE, LE COMTE, un HUISSIER	SCENE XIV. — BARTHOLO, MARCELINE, LE COMTE, BRID'OISON, FIGARO, UN HUISSIER.
L'HUISSIER / *crie.* / Monseigneur, Messieurs!	L'HUISSIER, *précédant le Comte, crie.* — Monseigneur, Messieurs!

BN

LE COMTE. En robe ... Gusman! ... l'habit *de campagne* était trop bon.

...

L'HUISSIER, / *va ouvrir [en glapissant]* / *(Entrez Messieurs)* [l'Audience].

ACTE III, Sc. II (15 *de l'édition)*

LES ACTEURS PRECEDENTS ... et PAYSANNES *(en blanc)*. ... D. GUSMAN, *à côté*. LE GREFFIER / *sur un tabouret au bas du fauteuil;* ... / les AVOCATS ... de BARTHOLO; ... Les PAYSANS. .. / *derrière.* /

/ *Les trois premières répliques de la version imprimée n'existent pas dans BN et la scène commence comme il suit:* /

DOUBLE-MAIN, / *se lève et lit parlant du nez:* / *On demande remise dans la cause de demoiselle de Seintendre. (Son) [Un] tuteur veut la marier au vieux baron Desayeux, son voisin. Sa mère entend qu'elle*

F

LE COMTE. En robe . . . l'habit de *(campagne)* [ville] était trop bon.

...

ACTE III, Sc. II (15 *dans l'édition*)

/ *Dans les indications scéniques le seul juge mentionné est* D. GUSMAN. *Un collage couvrant un texte illisible porte le texte définitif du début de la scène.* /

D. GUSMAN, / *à Double-Main.* / ... les causes.

...

LE COMTE. ... le poète son talent.

(DOUBLE-MAIN. *On demande remise dans la cause de demoiselle de Seintendre. Un tuteur veut la marier au vieux baron Desayeux, son voisin. Sa mère entend qu'elle épouse le sieur de l'Or-en-sac, tré-*

CF	Edition
LE COMTE. En robe . . . l'habit de *(campagne)* [ville] était trop bon.	LE COMTE. — En robe ici, Seigneur Brid'oison! Ce n'est qu'une affaire domestique. L'habit de ville était trop bon.
D. GUSMAN. / *A partir de:* . . . Tel rit . . . *jusqu'à la fin de la scène le texte est barré, puis marqué Bon en marge.* / . . .	BRID'OISON. — C'è-est vous qui l'êtes, Monsieur le Comte. Mais je ne vais jamais sans-ans elle; parce que la forme, voyez-vous, la forme! Tel rit d'un juge en habit court, qui-i tremble au seul aspect d'un procureur en robe. La forme, la-a forme!
	LE COMTE, *à l'huissier.* Faites entrer l'audience.
	L'HUISSIER *va ouvrir en glapissant.* — L'audience!
ACTE III, Sc. 12, *corrigé en* 17	SCENE XV. — LES ACTEURS PRECEDENTS, ANTONIO, LES VALETS DU CHATEAU, LES PAYSANS ET PAYSANNES *en habits de fête*; LE COMTE *s'assied sur le grand fauteuil*; BRID'OISON, *sur une chaise à côté*; LE GREFFIER DOUBLE-MAIN, *sur le tabouret derrière sa table*; LES JUGES, LES AVOCATS, *sur les banquettes*; MARCELINE, *à côté de Bartholo*; FIGARO, *sur l'autre banquette*; LES PAYSANS ET VALETS *debout derrière*; L'HUISSIER.
LES ACTEURS PRECEDENTS. . . . PAYSANS et PAYSANNES / *en blanc.* / . . . D. GUSMAN, / *à côté*; / LE GREFFIER, / *sur le tabouret au bas du fauteuil*; / MARCELINE, / *à côté de* / BARTHOLO; LES PAYSANS . . . / *derrière.* /	
/ *Sous un collage:* /	
DOUBLE-MAIN, / *se lève et lit en parlant du nez.* / *On demande remise dans la cause de demoiselle de Seintendre. [Son] (Un) tuteur veut la marier au vieux baron Desayeux, son voisin. Sa mère entend*	

BN	F
épouse le sieur de l'Or-en-sac, trésorier. On devait plaider aujourd'hui (mais) pour accorder sa mère et son tuteur, le sieur de l'Or-en-sac et le baron Desayeux. La demoiselle Seintendre vient de disparaître avec [un] (le) chevalier Des Soupirs, son cousin.	*sorier. On devait plaider aujourd'hui pour accorder sa mère et son tuteur, le sieur de l'Or-en-sac et le baron Desayeux. La demoiselle Seintendre vient de disparaître avec un chevalier Des Soupirs, son cousin.*
FIGARO. *Elle a dit en partant qu'elle allait voir son oncle.*	FIGARO. *Elle a dit en partant qu'elle allait voir son oncle.*
LE COMTE. *Attendons qu'elle en revienne.*	LE COMTE. *Attendons qu'elle en revienne.)*
	/ *Le passage:* / Double Main... *en revienne* — / *est barré et à peine lisible* /
DOUBLE-MAIN, / *lit un autre papier* / André . . .	DOUBLE-MAIN, / *lit un autre papier.* / André. . .

CF	Edition
qu'elle épouse le sieur de l'Or-en-sac, trésorier. On devait plaider aujourd'hui (mais) pour accorder sa mère et son tuteur, le sieur de l'Or-en-sac et le baron Desayeux. La Demoiselle Seintendre vient de disparaître avec (un) [le] chevalier Des Soupirs, son cousin.	
FIGARO. *Elle a dit en partant qu'elle allait voir son oncle.*	
LE COMTE. *Attendons qu'elle revienne.*	
/ *Sur la feuille collée:* /	
D. GUSMAN, / *à Double-Main.* / . . . les causes.	BRID'OISON, *à Double-Main.* — Double-Main, a-appelez les causes.
DOUBLE-MAIN. Noble, très noble *(excessivement noble, tout puissant seigneur et même gentilhomme)* [infiniment noble] . . . sur l'autre.	DOUBLE-MAIN *lit un papier.* — Noble, très noble, infiniment noble, don Pedro George, hidalgo baron de los Altos, y Montes Fieros, y otros montes: contre Alonzo Calderon, jeune auteur dramatique. Il est question d'une comédie mort-née, que chacun désavoue, et rejette sur l'autre.
LE COMTE. Ils ont . . . dans le [(Grand)] monde, ordonné (que) *[qu'à l'avenir]* le noble . . . son talent.	LE COMTE. — Ils ont raison tous deux. Hors de cour. S'ils font ensemble un autre ouvrage, pour qu'il marque un peu dans le grand monde, ordonné que le noble y mettra son nom, le poète son talent.
DOUBLE-MAIN. / *lit un autre papier.* / André . . .	DOUBLE-MAIN *lit un autre papier.* — André Petrutchio, laboureur; contre le receveur de la province.

BN	F
LE COMTE. . . . Passez.	LE COMTE. . . . Passez. . . .
DOUBLE-MAIN / *en prend un troisième.* / Barbe. . . fille majeure, contre Figaro . . . en blanc. . . .	
D. GUSMAN. Què-el patron est-ce là? . . .	
DOUBLE-MAIN. Pour cause . . . du siège.	DOUBLE-MAIN. . . . Pour cause . . . du siège.

CF	Edition
	Il s'agit d'un forcement arbitraire.
LE COMTE. . . . Passez.	LE COMTE. — L'affaire n'est pas de mon ressort. Je servirai mieux mes vassaux, en les protégeant près du Roi. Passez.
DOUBLE-MAIN / *en prend un (troisième) [second].* / *Aucune indication concernant Bartholo et Figaro.* / Barbe-Agar . . . fille majeure . . . en blanc.	DOUBLE-MAIN *en prend un troisième. Bartholo et Figaro se lèvent.* — . . . Barbe, Agar, Raab, Madeleine, Nicole, Marceline de Verte-Allure, fille majeure *(Marceline se lève et salue);* contre Figaro. . . Nom de baptême en blanc.
. . .	FIGARO. — Anonyme.
D. GUSMAN. [Anonyme] què-el . . . là?	BRID'OISON. — A-anonyme! Què-el patron est-ce là?
. . .	
	FIGARO. — C'est le mien.
	DOUBLE-MAIN *écrit.* — Contre Anonyme Figaro. Qualités?
	FIGARO. — Gentilhomme.
	LE COMTE. — Vous êtes gentilhomme? *(Le greffier écrit.)*
	FIGARO. Si le ciel l'eût voulu, je serais le fils d'un Prince[13].
	LE COMTE. *au greffier.* — Allez.
	L'HUISSIER, *glapissant.* — Silence, Messieurs!
DOUBLE-MAIN / *lit* / . . . Pour cause . . . du siège.	DOUBLE-MAIN *lit.* — . . . Pour cause d'opposition faite au mariage dudit Figaro, par ladite de Verte-Allure. Le Docteur Bartholo plaidant pour la demanderesse, et ledit Figaro pour lui-même; si la Cour le permet, contre le vœu de l'usage et la jurisprudence du siège.

BN

/ *Sur un papier inséré on lit:* /

FIGARO. L'usage . . . hors le fait, *s'égayent dans des écarts brillants ou savants qui font perdre de vue le fond de l'affaire.* Moi je dirai . . . Messieurs . . .

/ *En outre dans le texte:* /

FIGARO. L'usage . . . que d'*endormir le Grand Banc*; plus boursouflés . . . Messieurs . . .

DOUBLE-MAIN. En voilà . . . la promesse.

. . .

(FIGARO) [D. GUSMAN]. [Il faut la voir.]

DOUBLE-MAIN, / *parlant du nez.* / Silence donc, Messieurs!

. . .

F

FIGARO. L'usage . . . d'endormir *(le Grand Banc)* [Messieurs] *([les juges mêmes])*; plus boursouflés . . . Messieurs. . .

. . .

CF	Edition
FIGARO. L'usage . . . et d'endormir *(le Grand Banc) ([juges])* [Messieurs]; plus boursouflés . . . en peu de mots, Messieurs . . .	FIGARO. — L'usage, maître Double-Main, est souvent un abus; le client un peu instruit sait toujours mieux sa cause, que certains avocats qui, suant à froid, criant à tue-tête, et connaissant tout, hors le fait, s'embarrassent aussi peu de ruiner le plaideur, que d'ennuyer l'auditoire, et d'endormir Messieurs: plus boursouflés après, que s'ils eussent composé l'*Oratio pro Murena*; moi je dirai le fait en peu de mots. Messieurs. . .
. . .	DOUBLE-MAIN. — En voilà beaucoup d'inutiles, car vous n'êtes pas demandeur, et n'avez que la défense: avancez, Docteur, et lisez la promesse.
	FIGARO. — Oui, promesse!
	BARTHOLO, *mettant ses lunettes.* — Elle est précise.
	BRID'OISON. — I-il faut la voir.
	DOUBLE-MAIN, *parlant du nez.* — Silence donc, Messieurs!
	L'HUISSIER, *glapissant.* — Silence!
BARTHOLO *lit. . . . / Il plaide: /* [Messieurs] jamais cause plus intéressante *(Messieurs)* . . . Thalestris . . .	BARTHOLO *lit.* Je soussigné reconnais avoir reçu de Damoiselle, etc. . . Marceline de Verte-Allure, dans le château d'Aguas-Frescas, la somme de deux mille piastres fortes cordonnées; laquelle somme je lui rendrai à sa réquisition, dans ce château; et je l'épou-

BN	F
BARTHOLO. Il y a et.	
FIGARO. Il y a ou.	
(LE COMTE) [D. GUSMAN]. Double-Main, lisez vous-même.	D. GUSMAN. Double-Main, lisez vous-même.
DOUBLE-MAIN / *prenant le papier, parlant du nez*. / Et c'est le plus sûr . . . pâté.	DOUBLE-MAIN, / *prenant le papier*. / . . . Verte Allure e. e. e. . . . laquelle somme . . . mal écrit.

CF

DOUBLE-MAIN, / *prend le papier et parlant du nez* / Et c'est le plus sûr . . . pâté.

Edition

serai, par forme de reconnaissance, etc. Signé Figaro, tout court. Mes conclusions sont au paiement du billet et à l'exécution de la promesse, avec dépens. *(Il plaide.)* Messieurs . . . jamais cause plus intéressante ne fut soumise au jugement de la Cour! et depuis Alexandre le Grand, qui promit mariage à la belle Thalestris. . .

LE COMTE, *interrompant.* — Avant d'aller plus loin, avocat; convient-on de la validité du titre?

BRID'OISON, *à Figaro.* — Qu'oppo . . . qu'oppo-osez-vous à cette lecture?

FIGARO. — Qu'il y a, Messieurs, malice, erreur ou distraction dans la manière dont on a lu la pièce; car il n'est pas dit dans l'écrit: « laquelle somme je lui rendrai ET je l'épouserai »; mais, « laquelle somme je lui rendrai, OU je l'épouserai »; ce qui est bien différent[14].

LE COMTE. — Y a-t-il ET dans l'acte, ou bien OU?

BARTHOLO. — Il y a ET.

FIGARO. Il y a OU.

BRID'OISON. — Dou-ouble-Main, lisez vous-même.

DOUBLE-MAIN, *prenant le papier.* — Et c'est le plus sûr; car souvent les parties déguisent en lisant. *(Il lit.)* E. e. e. e. Damoiselle e. e. e. de Verte-Allure e. e. e. Ha! laquelle somme je lui rendrai à sa

BN	F
/ *La réplique de* D. Gusman: Un pâ-âté? . . . *n'existe pas dans BN.* /	/ *En marge:* / Il y a un pâté. . . .
BARTHOLO. Je soutiens . . . et l'épouserai.	
FIGARO. Je soutiens . . . l'extermine. . . .	FIGARO, / *plaidant.* / Je soutiens . . . je l'extermine.
	/ *Ajouté en marge:* / D. GUSMAN. *I-il le sait peut-être aussi le latin ! Un médecin !* . . .
BARTHOLO. Pour la trancher et ne plus chicaner . . . qu'il y ait ou.	BARTHOLO. Pour la trancher et ne plus . . . qu'il y ait OU. . . .
FIGARO. J'en demande acte.	
BARTHOLO. Et nous y adhérons.	
L'HUISSIER, / *glapissant.* / *Silence.*	

CF	Edition
	réquisition, dans ce château. . . ET . . . OU . . . ET . . . OU. . . Le mot est si mal écrit. . . il y a un pâté[15].
D. GUSMAN. ([*C'est* un pâté]) [Un pâté? Je sais ce que c'est.]	BRID'OISON. — Un pâ-pâté? je sais ce que c'est.
BARTHOLO. Je soutiens . . . l'épouserai.	BARTHOLO, *plaidant.* — Je soutiens, moi, que c'est la conjonction copulative ET qui lie les membres corrélatifs de la phrase; je payerai la demoiselle, ET je l'épouserai.
/ *Ajouté en bas de la page:* / ([D. GUSMAN. *Ça peut bien être*]).	
FIGARO. Je soutiens . . . j'y suis grec. Je l'extermine.	FIGARO, *plaidant.* — Je soutiens, moi, que c'est la conjonction alternative OU, qui sépare lesdits membres; je paierai la donzelle, OU je l'épouserai: à pédant, pédant et demi; qu'il s'avise de parler latin, j'y suis grec; je l'extermine.
([D. GUSMAN. *I-il le sait peut-être aussi [le latin] . . . un médecin]*).	
LE COMTE. Comment juger pareille question?	LE COMTE. — Comment juger pareille question?
BARTHOLO. Pour la trancher, et ne plus chicaner . . . OU.	BARTHOLO. — Pour la trancher, Messieurs, et ne plus chicaner sur un mot, nous passons qu'il y ait OU.
. . .	FIGARO. — J'en demande acte.
BARTHOLO. Et nous y adhérons.	BARTHOLO. — Et nous y adhérons. Un si mauvais refuge ne sauvera pas le coupable: examinons le titre en ce sens. *(Il lit.)* Laquelle somme je lui rendrai
(L'HUISSIER, / *glapissant.* / *Silence Messieurs.*)	

BN	F
BARTHOLO. Un si mauvais . . . Il prendra deux gros de rhubarbe . . . château dans lequel. . .	BARTHOLO. Et nous y . . . Il prendra deux gros de rhubarbe . . . château dans lequel. . .
FIGARO. Point du tout . . . celle-ci: *Vous chanterez telle ariette de Gluck ou telle autre de Piccini,* OU BIEN *telle autre. Je parerai de fleurs l'autel (?) de votre hymen,* OU *vous prendrez ce soin vous-même. Toujours* OU BIEN. Ainsi: je la payerai dans ce château, virgule, ou bien, je l'épouserai; c'est [virgule, Messieurs] ou *bien* je l'épouserai *(par reconnaissance).*	FIGARO. Point du tout . . . celle-ci: *(vous chanterez telle arriette de Gluck* ou *telle autre de Piccini)* [ou la maladie vous tuera ou ce sera le médecin, ou bien le médecin; cela est encore incontestable] *Je parerai de fleurs l'autel de votre hymen, ou vous prendrez ce soin vous-même. Toujours ou bien:* Ainsi je la payerai dans ce château, virgule, ou je l'épouserai. *C'est virgule, Messieurs,* ou *bien* je l'épouserai.
	/ *La marge porte les quatre répliques suivantes:* / BARTHOLO, / *vite.* / Sans virgule. FIGARO, / *vite.* / Elle y est.
	BARTHOLO, / *regardant. . . .* / Sans virgule, Messieurs.

CF	Edition
BARTHOLO. Un si mauvais ... château dans lequel. . .	dans ce château où je l'épouserai; c'est ainsi qu'on dirait, Messieurs: vous vous ferez saigner dans ce lit *où* vous resterez chaudement; c'est dans lequel. Il prendra deux gros de rhubarbe *où* vous mêlerez un peu de tamarin: dans lesquels on mêlera. Ainsi château *où* je l'épouserai, Messieurs, c'est château dans lequel. . .
/ *Sous un collage:* /	
FIGARO. Point du tout ... celle-ci: *(vous chanterez telle ariette de Gluck ou telle autre de Piccini)* [ou la maladie vous tuera ou ce sera le médecin, ou bien le médecin; cela est encore incontestable]. *Je parerai de fleurs l'autel de votre hymen, ou vous prendrez ce soin vous-même. Toujours ou bien:* Ainsi je la payerai dans ce château, virgule, ou je l'épouserai. *C'est virgule*, Messieurs, ou je l'épouserai.	FIGARO. — Point du tout; la phrase est dans le sens de celle-ci: *ou* la maladie vous tuera, *ou* ce sera le médecin; ou bien le médecin; c'est incontestable. Autre exemple: *ou* vous n'écrirez rien qui plaise, *ou* les sots vous dénigreront; ou bien les sots, le sens est clair; car, audit cas, *sots* ou *méchants* sont le substantif qui gouverne. Maître Bartholo croit-il donc que j'aie oublié ma syntaxe? Ainsi, je la paierai dans ce château, *virgule*; ou je l'épouserai. . .
/ *En face, en marge, on lit:* /	
BARTHOLO. Sans virgule,	BARTHOLO, *vite.* — Sans virgule.
FIGARO. Elle y est.	FIGARO, *vite.* — Elle y est. C'est, *virgule*, Messieurs, ou bien je l'épouserai.
BARTHOLO, / *regardant le papier.* / Sans virgule Messieurs.	BARTHOLO, *regardant le papier, vite.* — Sans virgule, Messieurs.
D. GUSMAN. *Ça-a décide tout.*	
FIGARO. Elle y était, Messieurs.	
D. GUSMAN. *Ah, ça devient différent.*	

BN	F
L'homme qui épouse, est-il tenu de rembourser?	FIGARO. (Elle y était) (et d'ailleurs) l'homme qui épouse est-il tenu de rembourser?
	(D. GUSMAN. *Ça-a devient différent*).
BARTHOLO. Oui, nous nous marions séparés de biens.	BARTHOLO. Oui, nous nous marions séparés de biens.
	. . .
FIGARO. Et nous de corps, dès que mariage n'est pas quittance.	
/ *Les juges se lèvent, et opinent tout bas.* /	
BARTHOLO. Plaisant acquittement!	BARTHOLO. Plaisant acquittement!
	/ *Barré:* /
FIGARO / *se rassied.* / *Vous verrez qu'un homme qui se marie ne fait aucun déboursé.*	(FIGARO / *se rassied.* / *Vous verrez qu'un homme qui se marie ne fait aucun déboursé.*)
DOUBLE-MAIN, / *parlant du nez.* / Silence, Messieurs!	DOUBLE-MAIN. Silence Messieurs!
	. . .
L'HUISSIER, / *glappissant.* / Silence.	

CF	Edition
/ *Puis le texte continue comme il suit:* /	
FIGARO. [D'ailleurs] l'homme qui épouse est-il tenu de rembourser?	FIGARO, *vite.* — Elle y était, Messieurs. D'ailleurs, l'homme qui épouse est-il tenu de rembourser?
BARTHOLO. Oui nous nous marions séparés des biens.	BARTHOLO, *vite.* — Oui; nous nous marions séparés de biens.
/ *Le collage porte le texte presque définitif:* /	
FIGARO. Point du tout . . . ou bien les sots: *(voilà les régimes)* [le sens est clair]; car . . . Maître . . . croit-il [donc] . . . ou je l'épouserai.	
BARTHOLO. Sans virgule.	
. . .	
BARTHOLO, / *regardant le papier.* / Sans virgule, Messieurs.	
. . .	
	FIGARO, *vite.* — Et nous de corps, dès que le mariage n'est pas quittance. *(Les juges se lèvent, et opinent tout bas.)*
BARTHOLO. Plaisant acquittement.	BARTHOLO. — Plaisant acquittement!
/ *Barré:* /	
(FIGARO, / *se rassied.* / *Vous verrez qu'un homme qui se marie ne fait aucun déboursé*).	
DOUBLE-MAIN, / *parlant du nez.* / Silence, messieurs!	DOUBLE-MAIN. — Silence, messieurs!
. . .	
	L'HUISSIER, *glapissant.* — Silence!

BN F

BARTHOLO. . . . ses dettes.

FIGARO. . . .vous plaidez?

BARTHOLO. Je défends cette demoiselle.

FIGARO. Continuez à déraisonner *(si la cour y consent)* mais . . . deviendraient [impunément] . . . C'est *(souiller)* [dégrader] . . . institut.

/ Les Juges . . .bas. /

ANTONIO, */ à Marceline [montrant les juges]. / (Que peuvent)-ils (avoir) tant (à dire)* [Qu'ont-ils à balbucifier]?

MARCELINE. On a corrompu le grand juge. Il [(corrompt)] *([tient])* l'autre et je perds *(tout le procès)* [mon procès].

[BARTHOLO, */ bas (à Marceline) d'un ton sombre. /* J'en ai peur.]

FIGARO, */ gaiement. /* Courage, Marceline! *(Allons gai !)*.

/ Ajouté en marge après la réplique de Figaro et barrée: /

(MARCELINE. *Ce qui me console, effronté, c'est que nous le perdons tous deux; car, si je n'ai pas le garçon que je (espérais?) [voudrais] (?), tu n'auras pas non plus la fille que tu croyais. Le juge y a mis bon ordre.)*

CF | Edition

BARTHOLO. — Un pareil fripon appelle cela payer ses dettes!

FIGARO. — Est-ce votre cause, avocat, que vous plaidez?

BARTHOLO. — Je défends cette Demoiselle.

FIGARO. — Continuez à déraisonner; mais cessez d'injurier. Lorsque, craignant l'emportement des plaideurs, les tribunaux ont toléré qu'on appelât des tiers; ils n'ont pas entendu que ces défenseurs modérés deviendraient impunément des insolents privilégiés. C'est dégrader le plus noble institut. *(Les juges continuent d'opiner bas.)*

ANTONIO *à Marceline, montrant les juges.* — Qu'ont-ils à balbucifier?

CF: MARCELINE / *[à Bartholo].* / On a corrompu . . . mon procès. . . .

Edition: MARCELINE. — On a corrompu le grand juge, il corrompt l'autre, et je perds mon procès.

BARTHOLO, *bas, d'un ton sombre.* — J'en ai peur.

FIGARO, *gaiement.* — Courage, Marceline!

BN	F
DOUBLE-MAIN. . . . sur celle-ci.	DOUBLE-MAIN. . . . sur celle-ci.
LE COMTE, / *se rassied.* / Non, Greffier, . . . les deux ensemble impliqueraient.	LE COMTE, / *se rassied.* / Non Greffier . . . impliqueraient. . . .
(MARCELINE. *Le mariage.*) (FIGARO. *Fi donc !*) DOUBLE-MAIN. Silence Messieurs. L'HUISSIER, / *glappissant.* / Silence! LE COMTE. Que . . . défendeur? *(qu'il veut livrer sa bourse et)* [qu'il veut] garder . . . permis. . . .	
LE COMTE. Mais comme . . . à payer, dans ce jour, deux mille . . . ou bien à l'épouser *avant le retour du soleil.* / *Il se lève.* /	LE COMTE. Mais comme . . . à payer *(dans ce jour)* deux mille . . . à l'épouser *(avant le retour du soleil)* [dans ce jour] ./ *Il se lève.* /

CF	Edition
DOUBLE-MAIN. . . . sur celle-ci.	DOUBLE-MAIN *se lève; à Marceline.* — Ah, c'est trop fort! Je vous dénonce, et pour l'honneur du tribunal, je demande qu'avant faire droit sur l'autre affaire, il soit prononcé sur celle-ci.
LE COMTE, / *se rassied.* / Non, Greffier . . . les deux ensemble impliqueraient. . . .	LE COMTE *s'assied.* — Non, greffier, je ne prononcerai point sur mon injure personnelle: un juge espagnol n'aura point à rougir d'un excès digne au plus des tribunaux asiatiques; c'est assez des autres abus! J'en vais corriger un second en vous motivant mon arrêt: tout juge qui s'y refuse, est un grand ennemi des lois! Que peut requérir la demanderesse? Mariage à défaut de paiement; les deux ensemble impliqueraient.
	DOUBLE-MAIN. — Silence, messieurs!
	L'HUISSIER, *glapissant.* — Silence!
	LE COMTE. — Que nous répond le défendeur? qu'il veut garder sa personne; à lui permis.
	FIGARO, *avec joie.* — J'ai gagné.
LE COMTE. Mais comme . . . à payer *(dans ce jour)* deux mille . . . à l'épouser *(avant le retour du soleil)* [dans le jour]. / *Il se lève).* / . . .	LE COMTE. — Mais comme le texte dit: laquelle somme je paierai à la première réquisition, ou bien j'épouserai, etc., la Cour condamne le défendeur à payer deux mille piastres fortes à la demanderesse; ou bien à l'épouser dans ce jour. *(Il se lève.)*

BN	F
[ANTONIO, / *riant aux éclats* /]. Ah! ah!	ANTONIO, / *riant.* / *Ah! ah!*
[DOUBLE-MAIN. Superbe arrêt.]	DOUBLE-MAIN. Superbe arrêt!
FIGARO. *Qui te mène au gibet?* [(en quoi superbe)]?	FIGARO. *(Qui te mène au gibet)* [(en quoi superbe)]?
	/ *Barré et rétabli:* /
ANTONIO, / *[(le retournant)] (riant aux éclats).* / (En ce que tu n'es plus mon neveu.)] *(Je vas tout conter à ma nièce.)* (/ *Il sort* /.)	[(ANTONIO, / *le retourne.* / En ce que . . . Monseigneur.)] . . .
HUISSIER. Passez Messieurs.	
/ *Le peuple sort.* /	
[ANTONIO. Je m'en vas tout conter à ma nièce. / *Il sort* /.]	
/ *Beaumarchais a beaucoup hésité sur ce qui correspond aux scènes 16-19 du texte définitif. Pour prévenir des confusions, nous ne donnons ici que les variantes contenues dans le corps du manuscrit, y compris celles du plaidoyer de Marceline, placées d'abord par l'auteur dans l'Acte IV. Celles qu'on lit sur les feuilles détachées (146-174) sont rejetées dans les notes à la fin du volume.* /	

CF	Edition
	FIGARO, *stupéfait.* — J'ai perdu.
ANTONIO, (/ *rit aux éclats.* /	
DOUBLE-MAIN.) Superbe arrêt! / *la réplique revient à Antonio après la correction.* /)	ANTONIO, *avec joie.* — Superbe arrêt!
FIGARO. *(Qui te mène au gibet! en* quoi superbe?) [En quoi superbe]?	FIGARO. — En quoi superbe?
ANTONIO, / *le retournant.* / En ce que . . . neveu. *(Ah! ah! ah!)* [Grand merci Monseigneur.]	ANTONIO. — En ce que tu n'es plus mon neveu. Grand merci Monseigneur.
. . .	
	L'HUISSIER, *glapissant.* — Passez, messieurs. *(Le peuple sort.)*
	ANTONIO. — Je m'en vas tout conter à ma nièce. *(Il sort.)*

BN	F
ACTE III, Sc. 12 (16 *de l'édition*)[16]	ACTE III, Sc. 12 *(16 dans l'édition)*
Tous les ACTEURS PRECEDENTS, *excepté* ANTONIO	LES ACTEURS PRECEDENTS *excepté* ANTONIO
. . .	. . .
FIGARO. Et moi, j'étouffe.	FIGARO. . . . j'étouffe.
/ *En marge et barrées on lit les quatre répliques suivantes:* /	/ *La suite, cinq répliques, est barrée jusqu'à* BARTHOLO. . . . *à la justice.* /
(MARCELINE. *([Enfin]) Il sera donc à moi.*	
FIGARO. *Si vous ne mourez que de ce mal (là)!*	
BARTHOLO, / *riant.* / *[Et] tel est le jugement. . .)*	
FIGARO. *[Oui] sans jugement.*)	
/ *Puis, dans le texte:* /	
BARTHOLO, / *[(riant)].* / *[Et] tu chanteras ce soir l'hymne au bonheur avec elle.*	(BARTHOLO, / *riant.* / *Tu chanteras ce soir l'hymne au bonheur avec elle.*
FIGARO. *Plutôt chanter le fausset à la chapelle du roi.*	FIGARO. *Plutôt chanter le fausset à la chapelle du roi.*
D. GUSMAN. *Vou. .ous (entendez ne pas exécuter) n'exécutez pas l'arrêt?*	D. GUSMAN. *Vou-ous n'exécutez pas l'arrêt?*

CF	Edition
ACTE III, Sc. 12 *corrigé en* 13, *puis en* 16 *au crayon* Tous les ACTEURS PRECEDENTS *excepté* ANTONIO / *En marge:* / LE COMTE, / *allant et venant;* / MARCELINE, BARTHOLO, FIGARO, D. GUSMAN / *Suivent cinq doubles pages, d'une écriture calligraphique et différente de celle du texte qui précède.* /	SCENE XVI. — LE COMTE, *allant de côté et d'autre*; MARCELINE, BARTHOLO, FIGARO, BRID'OISON.
MARCELINE, / *s'assied.* / Ah! je respire. . . .	MARCELINE *s'assied.* — Ah! je respire. FIGARO. — Et moi, j'étouffe.

BN	F
FIGARO, / *outré.* / *(Impossible Morbleu! Le pourriez-vous [Je vous le donne en dix, à vous.]*	FIGARO, / *outré.* / *Je vous le donne en dix, à vous.*
BARTHOLO. *De bons huissiers t'y assisteront, tant que force demeure à justice.*	BARTHOLO. *De bons huissiers t'y assisteront, tant que force demeure à (la) justice.)*
[FIGARO,/ *à part* /. Et ce Bazile; voyez comme il revient.]	
LE COMTE. *(Et vous l'épouserez à défaut d'autre plaisir.)* / *A part.* / Au moins je suis vengé, cela soulage. / *Il veut sortir.* /	LE COMTE. Au moins je suis . . . soulage. / *(A part)* / — barré
FIGARO. [(Ah!)] Monseigneur, vous nous quittez?	FIGARO. Et ce Bazile; voyez comme il revient. Ah! Monseigneur, vous nous quittez?
LE COMTE *(ironiquement)*. *(Rester ici pour avoir) le cœur percé de vos regrets? (Mais vous l'épouserez).*	LE COMTE, / *ironiquement.* / *Le cœur percé de regrets.*
(FIGARO. *Ecoutez-moi.)*	FIGARO. *Ecoutez-moi.*
LE COMTE. Tout est jugé. *([Faute d'argent]) (Vous l'épouserez.)*	LE COMTE. Tout est jugé.
/ *En marge, peu lisibles et barrées, deux répliques:* /	
FIGARO. *Je ne suis pas là.* / *résultat d'une correction* / *payer [maintenant] (pas le sou).*	
LE COMTE. *Vous l'épouserez.*	
FIGARO, / *à D. Gusman.* / C'est ce gros enflé de Conseiller *qui vient [ici] (gâter votre judiciaire)* . . .	FIGARO, / *à D. Gusman.* / C'est ce gros. . .
D. GUSMAN, / *outré.* / Moi, gro-os enflé!	D. GUSMAN. Moi, gros enflé!

CF	Edition
	LE COMTE, *à part.* — Au moins, je suis vengé, cela soulage.
	FIGARO, *à part.* — Et ce Bazile qui devait s'opposer au mariage de Marceline; voyez comme il revient! — *(Au Comte, qui sort.)* Monseigneur, vous nous quittez?
LE COMTE. Tout est jugé.	LE COMTE. — Tout est jugé.
/ *En marge:* / [FIGARO. C'est ce gros enflé de conseiller . . .	FIGARO, *à Brid'oison.* — C'est ce gros enflé de Conseiller. . .
D. GUSMAN. Moi, gros enflé!	BRID'OISON. — Moi, gro-os enflé!

BN	F
FIGARO. Sans doute; *est-ce que je ne suis pas vrai* gentilhomme [une fois]? *mes nobles parents désaprouveront cette mésalliance.*	FIGARO. Sans doute [Et je ne l'épouserai pas] *(Est-ce que* je *ne* suis *pas* gentilhomme une fois.*)*
/ Sous un collage, on lit: /	
D. GUSMAN. *(Mlle est un (bon) [grand] parti (pour vous) ([Oh! vous l'épouserez]) (et puis l'arrêt) Oh! vou-ous l'épouserez.*	
FIGARO. *On ne peut me [y] forcer (à l'épouser) sans leur* aveu.	
D. GUSMAN. *Vou-ous l'épouserez.*	
BARTHOLO. [Vous l'épouserez]. *(Voilà trop de fois que vous en parlez)*, nommez-les, montrez-les. *(Et puis l'arrêt.) [Mais] vous l'épouserez.*	
FIGARO. [Je ne l'épouserai pas — *Pour mes parents*] (qu'on me donne un peu de temps). Je suis bien près de les revoir; il y a quinze ans que je les cherche.	
	/ La marge ajoute: /
	LE COMTE, */ revient. / Il ne l'épousera pas?*
/ Le collage porte une version corrigée: /	*/ Suivent deux répliques barrées: /*
D. GUSMAN. *(Ah) Vou-ous l'épouserez.*	(D. GUSMAN. *Vou-ous l'épouserez.*
FIGARO. *Mes* [(nobles)] parents *(proscriront cette mésalliance) s'opposeront . . .*	FIGARO. *Mes* nobles parents *s'opposeront à cette mésalliance.)*
BARTHOLO, */ riant. /* Ah! Vous l'épouserez.	BARTHOLO, */ riant. /* Vous l'épouserez.

CF	Edition
FIGARO / *à Don Gusman.* / Sans doute] Et je ne . . . une fois.	FIGARO. — Sans doute. Et je ne l'épouserai pas: je suis gentilhomme une fois. *(Le Comte s'arrête.)*
BARTHOLO. Vous l'épouserez. . . .	BARTHOLO. — Vous l'épouserez.

BN	F
FIGARO. *(Je ne l'épouserai pas.) On ne peut m'y forcer sans leur* aveu.	FIGARO. *(On ne peut m'y forcer)* sans l'aveu de mes nobles parents?
BARTHOLO. *(Voilà trop de fois que vous en parlez)* Nommez-les, montrez-les.	BARTHOLO. Nommez les, montrez les.
FIGARO. Qu'on me donne un peu de temps . . . cherche. Je suis bien près de les revoir. / *Fin du collage.* /	. . .
BARTHOLO. Le fat! c'est quelque enfant trouvé *(l'arrêt).*	
[(FIGARO. Enfant perdu, docteur (ou) plutôt enfant volé.)]	FIGARO . . . enfant volé.
BARTHOLO. *(l'arrêt. Vous l'épouserez).*	
[(LE COMTE, / *revient.* / Volé, perdu . . . injure!)]	LE COMTE, / *sans indication du jeu.* / *[Expliquez-vous]* Volé . . . injure!
	. . .
FIGARO. [Monseigneur] quand . . . à mon bras *(montre d'abord si j'en impose)* / *Il veut . . . droit.* /	
MARCELINE. Une *(marque)* spatule . . . droit? / *(Elle lui prend le bras).* /	
/ *En marge on lit les quatre répliques suivantes:* /	
(FIGARO. *Ma noblesse la trouble.)*	

CF	Edition
	FIGARO. — Sans l'aveu de mes nobles parents?
	BARTHOLO. — Nommez-les, montrez-les.
	FIGARO. — Qu'on me donne un peu de temps: je suis bien près de les revoir; il y a quinze ans que je les cherche.
	BARTHOLO. — Le fat! c'est quelque enfant trouvé!
	FIGARO. — Enfant perdu, Docteur; ou plutôt enfant volé.
LE COMTE, / *revient* / Volé . . . qu'on lui fait injustice! . . .	LE COMTE *revient.* — *Volé, perdu*, la preuve? Il crierait qu'on lui fait injure.
	FIGARO. — Monseigneur, quand les langes à dentelles, tapis brodés et joyaux d'or trouvés sur moi par les brigands, n'indiqueraient pas ma haute naissance; la précaution qu'on avait prise de me faire des marques distinctives, témoignerait assez combien j'étais un fils précieux: et cet hiéroglyphe à mon bras... *(Il veut se dépouiller le bras droit.)*
	MARCELINE, *se levant vivement.* — Une spatule à ton bras droit?

BN	F
FIGARO. *(Qu'est-ce que c'est)* [D'où savez-vous que je dois l'avoir?]	FIGARO. . . . je dois l'avoir?
MARCELINE. *Soutiens-moi, Docteur* / *on l'assied* /. [(Dieux)] c'est lui!	MARCELINE. *Soutiens-moi, Docteur.* Dieux! c'est lui! . . .
[FIGARO. Oui, c'est moi.]	
/ *En marge, et barrées, les deux répliques suivantes:* /	
(BARTHOLO. *As-tu donc une spatule au (ton) bras?*	
FIGARO. D'où savez-vous que je dois l'avoir?)	
BARTHOLO. [Et] qui? lui! . . .	
FIGARO. Tout prêt . . . Docteur, si vous *(connaissez)* [me rendez] (à ma) ma [(noble)] famille: [(mettez un prix à ce service)] (et) des monceaux . . . parents. . . .	
	FIGARO. . . . . Nourrice?
BARTHOLO. Ta propre mère.	BARTHOLO. Ta propre mère.
/ *Couvert par un papier collé:* /	
[MARCELINE. *Oui, mon [cher] fils.]*	(MARCELINE. *Oui, mon cher fils.*)
	/ *En marge une réplique:* /
	LE COMTE. Sa mère!
FIGARO. *(Elle est fille. Eh comment donc?)* [Expliquez?] *(Et comment? Il faut donc qu'un*	FIGARO. Expliquez-vous *(par quel hasard).*

CF	Edition
FIGARO. . . . que je dois l'avoir?	FIGARO. — D'où savez-vous que je dois l'avoir?
MARCELINE. *(Soutiens-moi, Docteur)* / *(on l'assied)* / Dieux! c'est lui!	MARCELINE. — Dieux! c'est lui!
. . .	FIGARO. — Oui, c'est moi.
	BARTHOLO, *à Marceline.* — Et qui? lui!
	MARCELINE, *vivement.* — C'est Emmanuel.
	BARTHOLO, *à Figaro.* — Tu fus enlevé par des bohémiens?
	FIGARO, *exalté.* — Tout près d'un château, Bon Docteur, si vous me rendez à ma noble famille, mettez un prix à ce service; des monceaux d'or n'arrêteront pas mes illustres parents.
	BARTHOLO, *montrant Marceline.* — Voilà ta mère.
	FIGARO. — . . . Nourrice?
	BARTHOLO. — Ta propre mère.
	LE COMTE. — Sa mère!
	FIGARO. — Expliquez-vous.

BN	F
séducteur de qualité) (On la dit fille)	
(BARTHOLO. *Et l'on dit vrai.) ([Elle l'est aussi])*	
/ MARCELINE *montrant le docteur:* / / *En marge:* / *(laisse-là les chimères, mon fils);* / *ensuite dans le texte:* / Voilà ton père.	MARCELINE, / *montrant Bartholo.* / Voilà ton père!
FIGARO, / *désolé.* / oh, oh aye de de moi!	FIGARO, / *désolé.* / Oh . . . de moi!
	[LE COMTE. Sot événement qui me dérange.]
[D. GUSMAN. *(Je vois bien que)* C'est *certain* i-il ne l'épousera pas.]	D. GUSMAN. C'est clair . . . pas.
	/ *En marge les quatre répliques suivantes:* /
	BARTHOLO. Ni moi non plus.
	MARCELINE. Ni vous? . . . Vous m'avez juré. . .
	BARTHOLO. J'étais fou . . . tout le monde.

CF	Edition
	MARCELINE, *montrant Bartholo.* — Voilà ton père[17].
	FIGARO, *désolé.* — O, o, oh! aïe de moi.
	MARCELINE. — Est-ce que la nature ne te l'a pas dit mille fois?
	FIGARO. — Jamais.
	LE COMTE, *à part.* — Sa mère!
/ *Le passage du texte imprimé depuis la fin de la réplique:* / D. GUSMAN. C'est clair, i-il ne l'épousera pas. *jusqu'à celle du* COMTE. Sot événement qui me dérange. *ne figure pas dans CF.* /	BRID'OISON. — C'est clair, i-il ne l'épousera pas.
	/ *Le passage depuis* — BARTOLO. Ni moi . . . *jusqu'à* — FIGARO. . . . Nous attendrons. — *a été retranché par les comédiens aux représentations de Paris.* /
	BARTHOLO. — Ni moi non plus.
	MARCELINE. — Ni vous! Et votre fils? Vous m'aviez juré. . .
	BARTHOLO. — J'étais fou. Si pareils souvenirs engageaient, on serait tenu d'épouser tout le monde.

BN	F
	D. GUSMAN. E-et si . . . personne.
/ *Le papier collé porte:* /	
BARTHOLO. Ta propre mère.	
MARCELINE. *[(Oui, mon cher fils.)]*	
FIGARO. Expliquez-vous.	
MARCELINE, / *montrant le docteur.* / *(Oui, mon cher fils)* voilà ton père.	
FIGARO, / *désolé.* / Oh aye, de moi!	
D. GUSMAN. C'est clair, i-il ne l'épousera pas.	
	/ *F. offre en outre les quatre répliques suivantes barrées:* /
LE COMTE / *à part.* / Sot événement qui me dérange.	(LE COMTE. Sot événement qui me dérange.
/ *Après le collage:* /	
MARCELINE. Est-ce que . . . mille fois?	MARCELINE, / *à Figaro.* / Est-ce que la nature ne te l'a pas dit mille fois?
FIGARO. (Jamais. *Je me serais mieux conduit dans les querelles.)* ([Les unes]) *(Eh Mais)* [Jamais] *Comment une fille de condition?*	FIGARO. Jamais! *Comment une fille de condition?*
BARTHOLO. *Bah!*	BARTHOLO. *Bah!*).
	/ *Après le passage barré (terminé par BARTHOLO. Bah!) sous un collage, et également barré, on lit:* /
MARCELINE, / *péniblement* /. *J'étais fille en condition chez un gros chanoine andalou; lui, jeune frater [et major] chez un chirurgien bayonnais; je tombai malade,*	*(J'étais fille en condition) Je servais chez un gros chanoine andalou. (Lui jeune frater) [Il était, lui, frater (et major)] chez un chirurgien bayonnais. Je tombai*

CF	Edition
	BRID'OISON. — E-et si l'on y regardait de si près, personne n'épouserait personne.

BN

il me saigna; cela me rendit faible, il en abusa: je pleurai longtemps, il me consola. (Enfin) Tu vis le jour [dans la maison]; le prébendier (me mit à la porte) [chassa]: on allait (fustiger) [arrêter] ton père, il [(te fit cette marque et)] se sauva.

/ La suite est couverte par un collage sous lequel on lit: /

Ce qui m'avait perdue servit à me consoler; tu me restais mon fils! (Un bohémien) [On] te vola. Je courus (m'en plaindre) [en pleurs chez le] juge; (espérant vous m'avoir) [(j'étais jolie)] il m'emprisonna. (Longtemps) [en butte] à l'école du malheur mon (jugement enfin se forma et se développa) [esprit se forma]. Depuis ton père est devenu riche ([et loin de m'épouser]) il m'a fait sa servante et me voilà.

/ Le feuillet collé porte: /

Le prébendier (me chassa) me mit à la porte. On allait arrêter ton père il te fit cette marque et se sauva. Ce qui m'avait perdue servit à me consoler; tu me restais, mon fils! On te vola. Je courus en pleurs chez le juge; épris de ma figure, il m'emprisonna. Longtemps (en butte au) [à l'école du] malheur, mon esprit enfin se forma. Depuis ton père est devenu riche il m'a fait sa servante, et me voilà.

F

malade, (il me saigna) me rendit des soins (cela me rendit faible) J'y [fus trop sensible] (il en abusa, je pleurai longtemps) [(Tu vis le jour)] (dans sa maison); le prébendier me (mit à la porte) [me renvoya]. On allait arrêter ton père, il te fit cette marque et (se sauva) [s'enfuit]. Ce qui m'avait perdue, servait à me consoler; tu me restais, mon fils. (On te vola) [Des brigands te volèrent] Je courus en pleurs chez le juge; épris de ma figure il m'emprisonna. (Longtemps à l'école du malheur, mon esprit enfin se forma). Depuis ton père est devenu riche; il m'a fait sa servante et me voilà.)

/ Le feuillet collé porte une version corrigée et également barrée du même passage: /

(MARCELINE. *[J'étais fille en condition] Laissons ces chimères mon fils. Je servais chez un gros chanoine andalou. Il était, lui, frater chez un chirurgien bayonnais. Je perdis la santé, ses soins me la rendirent. Il en faut moins pour nous toucher. Je le fus trop, et tu en es la preuve. On voulut arrêter ton père, il te fit cette marque et s'enfuit. Ce qui m'avait perdue, servait ([au moins]) à me consoler; tu me restais, mon fils; des brigands te volèrent [on te vola.] Je courus en pleurs chez le juge; épris de ma figure, il m'emprisonna. Depuis ton père est devenu riche; il m'a fait sa servante et me voilà.)*

CF

Edition

BN

LE COMTE, / *à part, impatienté.* / *Il suffit (donc) que je désire une chose . . .*

(FIGARO, / *à part.* / *Il en tient à son tour, Monseigneur !)*

/ *Pour la suite de l'Acte III dans B.N. cf. p. 300* /

F

LE COMTE. *Il suffit que je désire une chose. . .*

D. GUSMAN, / *à Figaro.* / Et la noblesse et le château? Vous impo-oser à la justice?

/ *Une feuille volante, sans rature, porte une version qui doit remplacer le passage barré et s'insère après:* MARCELINE. Voilà ton père! *Ce morceau correspond au passage antérieur à la confession de Marceline dans B.N.* /

D. GUSMAN. C'est clair, i-il ne l'épousera pas.

BARTHOLO. Ni moi.

MARCELINE. Ni vous? et votre fils?

BARTHOLO. *Certes ! J'ai tant à m'en louer !*

D. GUSMAN. *I-il ne lui ressemble pas du tout.*

MARCELINE. *Si vous n'assurez pas son état, Antonio qui le refusait en voudra bien moins pour sa nièce.*

BARTHOLO. *C'est le dernier de mes soucis.*

LE COMTE, / *à part.* / *Et précisément mon calcul.*

MARCELINE. Vous m'aviez juré. . .

BARTHOLO. J'étais . . . tout le monde.

CF | Edition

BN	F
	LE COMTE, / *à part.* / *Excellent !*
	D. GUSMAN. E-et si . . . personne.
	LE COMTE. *Il suffit que je désire une chose. . .*
/ *Le plaidoyer féministe de Marceline (*ACTE III, *Sc. 16 de l'édition), et la réponse de Figaro se trouvaient d'abord dans l'acte* IV, *Sc. 11 de B.N. (f. 104), après un nouveau refus de Bartholo (Cf. Introduction et aussi Note 16)* /.	/ *Fin de la feuille volante.* /
BARTHOLO. *Franchement, ce n'est pas lui, Messieurs, qui m'éloigne le plus de ce mariage; il a de l'esprit, des talents, de la figure, et le respect d'un (nouvel) [autre] état peut quelque jour en faire un honnête homme; mais c'est la mère !* Une jeunesse si déplorable! *(Elle n'ose ici lever les yeux, de peur de voir qu'on la regarde).*	BARTHOLO. Des fautes si connues! Une jeunesse déplorable!
MARCELINE, / *se lève et parle avec dignité, s'échauffant par degrés.* / Oui, déplorable . . . mes fautes. *Grâce à vous tous, elles sont* prouvées. Ce jour *m'en punit (avec) [à] l'excès !* Mais . . . les séducteurs *m'assiégeaient d'un côté* pendant que la misère me poignardait *de l'autre. Que pouvais-je opposer* à tant . . .? Tel qui *me* juge sévèrement a peut-être, en sa vie égaré dix infortunées!	MARCELINE. Oui, déplorable... a perdu dix infortunées.
/ *Il en est de même des deux autres tirades de Marceline à la suite de la précédente, et en réponse aux répliques du Comte et de D. Gusman.* /	

BARTHOLO. — Des fautes si connues! une jeunesse déplorable!

MARCELINE, *s'échauffant par degrés.* — Oui, déplorable, et plus qu'on ne croit! Je n'entends pas nier mes fautes, ce jour les a trop bien prouvées! Mais qu'il est dur de les expier après trente ans d'une vie modeste! J'étais née, moi, pour être sage, et je la suis devenue sitôt qu'on m'a permis d'user de ma raison. Mais dans l'âge des illusions, de l'inexpérience et des besoins, où les séducteurs nous assiègent, pendant que la misère nous poignarde, que peut opposer une enfant à tant d'ennemis rassemblés? Tel nous juge ici sévèrement, qui, peut-être, en sa vie a perdu dix infortunées!

BN	F
LE COMTE, *vivement.* / [(Certes)] *à moins d'être sans mémoire, on ne peut être sans indulgence pour leurs fautes.*	
[D. GUSMAN. *Chacun sait cela pour lui-même.*]	
	FIGARO. *[Sur ces fautes]* les plus . . . règle.
MARCELINE. *A qui les reprocher (dans le principe) [ces fautes]? A qui rapporter celles de (presque) tout mon sexe?* Hommes plus qu'ingrats . . . de vos passions et *presque toujours* vos victimes! C'est vous . . . notre jeunesse; vous et *(surtout)* vos magistrats . . . tout *(honorable)* [honnête] moyen . . . Elles avaient un droit naturel à *tout le service de leur sexe; (vous)* [on] y laisse(z) former des ouvriers *de toute espèce.*	MARCELINE, / *vivement.* / *[A qui reprocher celles de presque tout mon sexe]* Hommes plus que . . . vos passions *et toujours* vos victimes! . . . il faut (punir) *[charger, accuser]* des erreurs . . . magistrats . . . du droit de nous punir . . . tout moyen honnête . . . droit naturel (à toute la parure des femmes, on y laisse former mille ouvriers de l'autre sexe) *([à travailler à]) [le service de leur sexe]* on y laisse . . . sexe!
FIGARO, / *en colère,* / Ils font broder jusqu'aux soldats!	FIGARO. . . . soldats.
/ *La réplique de* MARCELINE *figure aussi dans A. IV.:* / *Qu'est-ce qu'[il reste] pour vivre aux malheureuses nées sans fortune? [Ont-elles de l'énergie?] Les (travaux) pénibles [travaux] du théâtre (on). [En manquent-elles absolument?] l'esclavage des gens sans mœurs, (les planches qui nous séparent de la société, les hommes qui nous arrachent à l'honnêteté).* Dans les *états* même plus élevés	MARCELINE, / *exaltée.* / Dans les rangs . . . ou pitié! . . .

FIGARO. — Les plus coupables sont les moins généreux; c'est la règle.

MARCELINE, *vivement.* — Hommes plus qu'ingrats, qui flétrissez par le mépris les jouets de vos passions, vos victimes! c'est vous qu'il faut punir des erreurs de notre jeunesse; vous et vos magistrats, si vains du droit de nous juger, et qui nous laissent enlever, par leur coupable négligence, tout honnête moyen de subsister. Est-il un seul état pour les malheureuses filles? Elles avaient un droit naturel à toute la parure des femmes: on y laisse former mille ouvriers de l'autre sexe.

FIGARO, *en colère.* — Ils font broder jusqu'aux soldats!

MARCELINE, *exaltée.* — Dans les rangs même plus élevés, les femmes n'obtiennent de vous qu'une considération dérisoire; leurrées de respects apparents, dans une servitude réelle; traitées en mineures pour nos biens, punies en majeures pour nos fautes! Ah, sous tous les aspects, votre conduite avec nous fait horreur ou pitié[18].

BN	F
(vous n'accordez aux femmes) [les femmes n'obtiennent de vous] qu'une considération dérisoire. Traitées . . . ou pitié.	
ANTONIO. Elle a raison.	
FIGARO. *Oui, oui raison.*	
LE COMTE. *Grandement* raison.	
D. GUSMAN, Elle a, mo-on Dieu raison!	
MARCELINE. Mais, *o mon fils*, que *te* font *leurs débats*, les refus... à chacun. *Tu as reçu (de moi) pour première dot les 10 000 francs que je t'avais prêtés; la plus généreuse maîtresse a remis à Suzanne une seconde dot de pareille somme; attends* quelques mois *pour l'épouser;* ta fiancée . . . d'elle même; (alors) elle . . . [et] vis . . . à ta mère.	MARCELINE. Mais que nous font . . . j'en réponds et vis . . . ta mère.
	BARTHOLO. A la bonne heure!
FIGARO. Tu parles . . . il y a des milles et mille . . . le monde roule; *il a peut-être [encore] autant à rouler ([encore)] sur nos têtes* et dans cet océan . . . je les dois! *en jouir est ce qui m'appartient*; tant pis pour ceux qui s'en inquiètent. Passer . . . Nous attendrons.	FIGARO. Tu parles d'or . . . mille, mille ans . . . nous attendrons.
/ *C'est la fin du passage tiré de l'Acte IV.* /	

CF	Edition

FIGARO. — Elle a raison!

LE COMTE, *à part.* — Que trop raison!

BRID'OISON. — Elle a, mon-on Dieu raison.

MARCELINE. — Mais que nous font, mon fils, les refus d'un homme injuste? Ne regarde pas d'où tu viens, vois où tu vas; cela seul importe à chacun. Dans quelques mois ta fiancée ne dépendra plus que d'elle-même; elle t'acceptera, j'en réponds: vis entre une épouse, une mère tendres qui te chériront à qui mieux, mieux. Sois indulgent pour elles, heureux pour toi, mon fils; gai, libre et bon pour tout le monde: il ne manquera rien à ta mère.

FIGARO. — Tu parles d'or, 18a
maman, et je me tiens à ton avis. Qu'on est sot en effet! Il y a des mille, mille ans que le monde roule, et dans cet océan de durée où j'ai par hasard attrapé quelques chétifs trente ans qui ne reviendront plus, j'irais me tourmenter pour savoir à qui je les dois! Tant pis pour qui s'en inquiète. Passer ainsi la vie à chamailler, c'est peser sur le collier sans relâche comme les malheureux chevaux

BN

/ Le texte de la scène 12 dans l'Acte III continue comme il suit (cf. p. 292): /

LE COMTE, */ à part /*. Sot événement qui me dérange!

D. GUSMAN, */ à Figaro /. ([et les monceaux d'or])* Et la noblesse? et le château? Vous imposez à la justice?

FIGARO. Elle allait ... père! *Ainsi donc (l'homme) le plus vertueux (n'est pas à l'abri des deux grands malheurs [maux] s'il subjugue une femme un peu majeure et s'il rosse un honnête inconnu) [qui s'ignore est toujours entre deux périls, s'il est aimé d'une dame un peu majeure et (s'il a le malheur) (de) rosse(r) un (collègue portant perruque?) [un honnête inconnu]* Mais puisque ... de ces *(périls)* [dangers], mon père ... excuses.

BARTHOLO, */ hoche la tête. /*

FIGARO, */ continue. /* Et vous ma mère! embrassez-moi *(désormais)* le plus maternellement que vous pourrez. */ Marceline lui saute au cou. /*

/ C'est la fin de la scène 12 de l'Acte III dans le corps du manuscrit. /

F

LE COMTE. *Il suffit que je désire une chose.*

D. GUSMAN. Et la noblesse . . . la justice?

FIGARO. Elle allait . . . mon père! *Ainsi le plus vertueux qui s'ignore est toujours entre deux périls, s'il est aimé d'une dame un peu majeure et s'il rosse un honnête inconnu!* Mais puisque . . . excuses.

BARTHOLO, */ hoche la tête. /*

FIGARO. Et vous ma mère . . . pourrez. */ Marceline lui saute au cou. /*

CF

Edition

de la remonte des fleuves, qui ne reposent pas, même quand ils s'arrêtent, et qui tirent toujours quoiqu'ils cessent de marcher. Nous attendrons.

LE COMTE. — Sot événement qui me dérange!

D. GUSMAN, / *à Figaro.* / Et la noblesse et le château? vous impo-sez à la justice?

. . .

BRID'OISON, *à Figaro.* — Et la noblesse, et le château? Vous impo-osez à la justice?

FIGARO. — Elle allait me faire faire une belle sottise, la justice! après que j'ai manqué, pour ces maudits cent écus, d'assommer vingt fois Monsieur, qui se trouve aujourd'hui mon père! Mais puisque le ciel a sauvé ma vertu de ces dangers mon père, agréez mes excuses[19]. Et vous, ma mère, embrassez-moi . . . le plus maternellement que vous pourrez. *(Marceline lui saute au cou.)*

BN

ACTE III, Sc. 13
(17 et 18 *de l'édition*)

/ *Comme plus haut, nous donnons ici les variantes dans le corps du manuscrit, et en notes celles que fournissent les feuillets détachés, sauf dans les cas où seules les dernières existent.* /

LES ACTEURS PRECEDENTS
SUZANNE et ANTONIO

/ *Le feuillet 156 porte:* /

SUZANNE. . . . Monseigneur . . . je viens payer *(sa dette)* [Madame] avec la dot que ma maîtresse me donne.

LE COMTE, / *à part.* / (Au diable la maîtresse) [(Il semble que tout conspire)] / *Il sort.* /

/ *La marge porte l'indication 'scène', mais il n'y a pas de vraie coupure.* /

ANTONIO, / *voyant . . . sa mère.* / Ah oui, . . . tiens!

SUZANNE, / *se retourne.* / J'en vois . . . sortons [(mon oncle.)][20].

. . .

F

ACTE III, Sc. 13
(17 *de l'édition)*

LES ACTEURS PRECEDENTS
SUZANNE, ANTONIO

SUZANNE, / *accourant . . . la main.* / Monseigneur . . . payer *(ma dot)* Madame avec (madame) la dot que ma maîtresse me donne.

. . .

/ *En marge et barrée l'indication suivante:* /

/ *Le Comte sort,* / sc. 14, *Acteurs précédents, excepté le Comte.* /

ANTONIO, / *voyant Figaro embrasser [de nouveau] sa mère* /. . . Tiens, tiens!

. . .

CF	Edition
ACTE III, Sc. 14, (17 *du texte imprimé*) ACTEURS PRECEDENTS, ANTONIO, SUZANNE. . . .	SCENE XVII.—BARTHOLO, FIGARO, MARCELINE, BRID'OISON, SUZANNE, ANTONIO, LE COMTE.
	SUZANNE, *accourant, une bourse à la main.* — Monseigneur, arrêtez; qu'on ne les marie pas: je viens payer Madame avec la dot que ma maîtresse me donne.
	LE COMTE, *à part.* — Au diable la maîtresse! Il semble que tout conspire. . . *(Il sort.)*
ACTE III, Sc. 15, (18 *du texte imprimé*) BARTHOLO, SUZANNE, ANTONIO, FIGARO, MARCELINE, D. GUZMAN	SCENE XVIII. — BARTHOLO, ANTONIO, SUZANNE, FIGARO, MARCELINE, BRID'OISON.
ANTONIO, / *voyant Figaro embrasser sa mère.* / Ah oui, . . .	ANTONIO, *voyant Figaro embrasser sa mère, dit à Suzanne.* — Ah, oui payer! Tiens, tiens.
SUZANNE, / *se retourne.* / J'en vois . . . sortons, mon *cher* oncle.	SUZANNE *se retourne.* — J'en vois assez: sortons, mon oncle.

BN	F
FIGARO, / *gaiement.* / . . . je ne l'épouse pas. / *Suzanne . . . la retient.* /	FIGARO, / *gaiement.* / Je la . . . je ne l'épouse pas. / *Il la retient.* /
	/ *Suivent quatre répliques barrées:* /
SUZANNE. *A quelle fin l'embrasser à mes yeux?*	(SUZANNE. *A quelle fin l'embrasser à mes yeux?*
FIGARO. *Comme tu vas l'embrasser aux miens.*	FIGARO. *Comme tu vas l'embrasser aux miens !*
SUZANNE, / *s'en allant.* / *C'est pousser trop loin la moquerie.*	SUZANNE, / *s'en allant.* / *C'est pousser trop loin la moquerie.*
FIGARO, / *la retenant.* / *Mais, ma Suzanne, un petit moment.*	FIGARO. *Mais, ma Suzanne, un petit moment !*)
SUZANNE / *lui donne un soufflet* / . . . me retenir!	SUZANNE / *lui donne un soufflet.* . . . me retenir /
/ *Les quatre dernières répliques sont encadrées.* /	. . .
. . .	
FIGARO. Et tu la trouves?	
SUZANNE. *(Effroyable)* [Affreuse].	

CF	Edition
FIGARO, / *l'arrêtant.* / Non, . . . donc?	FIGARO, *l'arrêtant.* — Non, s'il vous plaît. Que vois-tu donc?
/ *Au bas de la page:* /	
[SUZANNE. Ma bêtise et ta lâcheté.	SUZANNE. — Ma bêtise et ta lâcheté.
FIGARO. Pas plus de l'une que de l'autre.]	FIGARO. — Pas plus de l'une que de l'autre.
SUZANNE. [Et] Que . . . tu la caresses.	SUZANNE, *en colère.* — Et que tu l'épouses à gré puisque tu la caresses.
. . .	
	FIGARO, *gaiement.* — Je la caresse; mais je ne l'épouse pas. *(Suzanne veut sortir, Figaro la retient.)*
	SUZANNE *lui donne un soufflet.* — Vous êtes bien insolent d'oser me retenir!
	FIGARO, *à la compagnie.* — C'est-il ça de l'amour? Avant de nous quitter, je t'en supplie, envisage bien cette chère femme-là.
	SUZANNE. — Je la regarde.
	FIGARO. — Et tu la trouves. . .?
	SUZANNE. — Affreuse.

BN	F
FIGARO. (Et vive la jalousie! Elle ne vous marchande pas.) *(Mais si ce baiser était le remerciement d'un sacrifice entier, comment la trouverais-tu?)*	FIGARO. Et vive la jalousie! [(Elle ne vous marchande pas.)]
SUZANNE, / *regardant tout le monde qui rit.* / *(Je la trouverais! . . . Je la trouverais!)*	
(D. GUZMAN. *Vou-ous la tourmentez, que diable!)*	(D. GUSMAN. *Vous la tourmentez, que diable!*)
MARCELINE, / *les bras ouverts* / . . . mon fils.	MARCELINE, / *les bras ouverts.* / . . . mon fils.
. . .	. . .
ANTONIO. C'est donc de tout à l'heure?	
FIGARO. . . . Que je le sais.	FIGARO. Que je le sais.
/ *Les quatre répliques suivantes sont barrées:* /	
(LE COMTE, / *à part.* / *(Voilà tous mes projets détruits) [Voilà ma vengeance perdue].*	LE COMTE, / *à part, bas à Antonio.* / *Je te félicite, Antonio; (sur cette noble alliance). [Ta nièce aura l'enfant de Monsieur] (Voilà ma vengeance perdue!)*
	ANTONIO. *Il faut tout voir, Monseigneur.*
	/ *La marge ajoute:* /
FIGARO, / *à Suzanne affectant un air sévère.* / *Et la coupable main qui (a terni s'est abattue sur) couvert la face de l'homme?*	LE COMTE. *(Tu) entre chez moi en descendant.* / *Il sort. et l'indication: fin de scène.* /
SUZANNE, / *en riant.* / *Tiens, je la livre à la justice (du garçon).* / *Il la baise.* /	
LE COMTE, / *à part.* / *(Et tout mon espoir est détruit. Et tous mes projets sont détruits.)*	

CF

Edition

FIGARO. — Et vive la jalousie! elle ne vous marchande pas.

MARCELINE, *les bras ouverts.* — Embrasse ta mère, ma jolie Suzannette. Le méchant qui te tourmente est mon fils.

SUZANNE *court à elle.* — Vous sa mère? *(Elles restent dans les bras l'une de l'autre.)*

ANTONIO. — C'est donc de tout à l'heure?

FIGARO. — . . . Que je le sais.

BN	F
MARCELINE. *Malgré ses duretés, tu as ([bien]) vu, ma fille, (s'il) [comme] il m'était cher.* [Ah] Mon cœur entraîné vers lui . . . qui me parlait.	MARCELINE, / *à Suzanne.* / *(Malgré ses duretés, ma fille, tu as vu comme il m'était cher)* Non, mon cœur . . . qui me parlait.
/ *Là même figure une autre version barrée:* /	
(FIGARO, / *à Suzanne.* / *Demandes-tu pardon du soufflet? et la main qui a donné [m'a donné] le soufflet?*	
SUZANNE / *lui donne la main.* / *Tu en auras bien d'autres avec moi. Tiens je la livre à ta justice.)*	
/ *La marge porte:* /	
(LE COMTE, / *à part.* / *Et tous mes projets sont détruits).*	
FIGARO. Et moi le bon sens . . . *haïr*, (témoin l'argent) . . .	FIGARO. Et moi . . . témoin *(l'emprunt)* [(l'argent.)]
/ *La marge ajoute:* /	/ *La marge insère les trois répliques suivantes:* /
MARCELINE. *(Je te le donne)* [Il est à toi] *(Voilà)* [reprends] ton billet, c'est ta dot.) / *Barré, et marqué 'bon' ainsi que les deux répliques suivantes avec le texte définitif:* / SUZANNE / *lui donne la bourse.* / Prends encore celle-ci.	MARCELINE. Il est à toi . . . ta dot.
	SUZANNE / *lui jette la bourse.* / . . . celle-ci.
. . .	. . .
MARCELINE, / *exaltée.* / *Que ta voix est puissante, ô nature! [A travers mon empressement,] je ne sais quelle amertume empoisonnait (jusqu'aux) tous mes efforts pour (le saisir) l'arracher à sa Suzanne.*	MARCELINE. *(Que ta voix est puissante, ô nature) A travers mon empressement je ne [savais] quelle amertume empoisonnait tous mes efforts pour l'arracher à sa Suzanne! A présent je lis dans mon*

CF	Edition
MARCELINE. Non, mon cœur... me parlait.	MARCELINE, *exaltée.* — Non, mon cœur entraîné vers lui ne se trompait que de motif; c'était le sang qui me parlait.
. . .	
	FIGARO. — Et moi, le bon sens, ma mère, qui me servait d'instinct quand je vous refusais, car j'étais loin de vous haïr; témoin l'argent...
MARCELINE. Il est à toi... ta dot.	MARCELINE *lui remet un papier.* — Il est à toi: reprends ton billet, c'est ta dot.
SUZANNE, / *lui donnant la bourse.* / Prends encore celle-ci.	SUZANNE *lui jette la bourse.* — Prends encore celle-ci.
. . .	FIGARO. — Grand merci.
MARCELINE, / *exaltée.* / *A travers mon empressement je ne savais quelle amertume empoisonnait tous mes efforts pour l'arracher à Suzanne. A présent je lis dans mon cœur.*	MARCELINE, *exaltée.* — Fille assez malheureuse, j'allais devenir la plus misérable des femmes, et je suis la plus fortunée des mères! Embrassez-moi, mes deux enfants; j'unis dans vous toutes

BN	F
A présent (je vois clair en) [lis] dans mon cœur. On croit aimer dans la jeunesse, on se tourmente sans objet. (Il n'y a que l'amour maternel) Fille assez malheureuse, j'allais ... des mères. Embrassez-moi ... j'unis dans vous ... tendresses *(et si l'austérité de nos relations, ô mon fils, retient les épanchements de mon cœur, je les verserai dans le sien.)* heureuse *(sous tous les rapports)* [autant que je puis l'être], Ah! *(comme)* [mes enfants, combien] je vais aimer!	*cœur. (On croit aimer dans la jeunesse, on se tourmente sans objet.)* (Fille assez malheureuse j'allais devenir la plus misérable des femmes et je suis la plus fortunée des mères.) Embrassez-moi mes deux enfants; j'unis *dans* vous toutes mes tendresses. Heureuse *(sur tant de rapports)* [autant que je puis l'être] Ah *(comme)* [mes enfants combien] je vais aimer!
/ *Le début du passage jusqu'à:* Fille assez... *est encadré.* /	
FIGARO, / *attendri.* / Arrête donc, ... *(veux-tu donc)* [voudrais-tu] voir *(se dissoudre)* [se fondre] en eau ... Mais *(que je suis stupide)* quelle stupidité! ... entre mes doigts [regardez] — / *il s'essuye les yeux* / — et je ... ce que j'éprouve. / *Il embrasse....* /	FIGARO, / *attendri, avec vivacité.* / ... Voudrais-tu voir *se dissoudre* en eau ... mes doigts, *regardez* ... ce que j'éprouve...
/ *Les cinq répliques suivantes se lisent en marge:* /	
	(D. GUSMAN. Eh bien! moi-oi je suis donc bête aussi.)
MARCELINE. O mon ami!	MARCELINE. O mon ami!
SUZANNE. Mon cher ami!	SUZANNE. Mon cher ami!
	(FIGARO. Chagrin, c'est maintenant que je puis te défier.)

CF	Edition
/ Le passage qui précède est encadré. / Embrassez-moi mes deux enfants. J'unis dans vous toutes mes tendresses ... combien je vais aimer!	mes tendresses. Heureuse autant que je puis l'être, ah, mes enfants, combien je vais aimer!
FIGARO, */ attendri ... /* Arrête donc ... regarde — */ il essuye ses yeux /* — et je les retenais ... ce que j'éprouve... ...	FIGARO, *attendri, avec vivacité.* — Arrête donc, chère mère! arrête donc! Voudrais-tu voir se fondre en eau mes yeux noyés des premières larmes que je connaisse? Elles sont de joie, au moins. Mais quelle stupidité! J'ai manqué d'en être honteux: je les sentais couler entre mes doigts, regarde *(il montre ses doigts écartés)* et je les retenais bêtement! Va te promener la honte! Je veux rire et pleurer en même temps; on ne sent pas deux fois ce que j'éprouve. *(Il embrasse sa mère d'un côté Suzanne de l'autre.)*
	Bartholo, Antonio, Suzanne, Figaro, Marceline, Brid'Oison.
	MARCELINE. — O mon ami!
SUZANNE. Mon cher ami!	SUZANNE. — Mon cher ami!

BN	F
	D. GUSMAN. Eh bien! moi-oi je suis donc bête aussi!
(FIGARO, / *exalté.* / Chagrin, . . . entre ces deux *(chères)* femmes [chéries].) / *La dernière réplique est barrée.* / / *A la réplique de* FIGARO. Chagrin . . . femmes chéries — *la marge ajoute:* / *Ah ! pardon, Monseigneur si ma joie ! . . .* LE COMTE, / *amèrement.* / *Elle est vive et bruyante.* [D. GUSMAN, / *se frottant les yeux.* / Eh bien! moi je suis donc bête aussi][21]. / *Puis le texte continue:* /	FIGARO. Chagrin, . . . ces deux femmes chéries.
MARCELINE, / *à Figaro.* / *(Afin qu'elle soit complète) [Elle est juste] Après avoir vu le docteur plaider pour moi, contre toi-même, deviens mon avocat auprès de lui. A qui lui rend un fils de ton mérite, assurément il doit sa main.*	(MARCELINE. *Après avoir vu le docteur plaider pour moi contre toi-même, deviens mon avocat, auprès de lui. A qui lui rend un fils de ton mérite, assurément il doit sa main.)* / *La réplique est barrée et remplacée par:* / ANTONIO, / *à Figaro.* / Pas tant de . . . la main?
BARTHOLO. Ma main, puisse-t-elle se dessécher *en tâtant le*	BARTHOLO. Ma main! puisse-t-elle se dessécher *(en tâtant le pouls*

CF	Edition
D. GUSMAN. Eh bien! moi, je suis donc bê-ête aussi? . . .	BRID'OISON, *s'essuyant les yeux d'un mouchoir.* — Eh bien moi! je suis donc bê-ête aussi?
	FIGARO, *exalté.* — Chagrin, c'est maintenant que je puis te défier! Atteins-moi, si tu l'oses, entre ces deux femmes chéries.
	ANTONIO, *à Figaro.* — Pas tant de cajoleries, s'il vous plaît. En fait de mariage dans les familles, celui des parents va devant, savez! Les vôtres se baillent-ils la main?
	BARTHOLO. — Ma main puisse-t-elle se dessécher et tomber, si

BN	F
pouls du premier riche malade, si jamais je la donne à la mère d'un tel drôle!	*du premier riche malade) (à l'autel) (en tâtant) (à l'instant)* et tomber, si jamais je la donne à la mère *de monsieur* (d'un tel drôle).
ANTONIO. *Vous n'en ferez pas votre épouse?*	
BARTHOLO, / *en colère.* / *On me coupera plutôt les veines.*	
ANTONIO. Vous n'êtes donc qu'un père marâtre!	ANTONIO. Vous n'êtes donc qu'un père marâtre? / *A Figaro* / En ce cas, *(Je retire ma parole)* not' galant plus de parole...
(FIGARO. *Allez, mon cher père, allez.* / *Bartholo sort.* / *Tout le malheur que j'y vois, c'est qu'au lieu de me nommer Emmanuel de Bartholo, je signerai Figaro de Verte-Allure, et si je soutiens l'honneur de ce nom-là, maman je n'en plairai peut-être pas moins à ma jolie fiancée.*	
SUZANNE. *Oh! de toutes façons, mon ami!)*	SUZANNE. Ah! mon oncle *(attendez)!*
/ *Les deux répliques précédentes sont barrées.* /	
/ *Les trois répliques suivantes sont insérées en marge et barrées.* /	
(FIGARO. *Quant à l'honneur de vous appartenir on s'en passera, mon cher père, on s'en passera.*	
MARCELINE. *On s'en passera.*	
SUZANNE. *Sans doute on s'en passera.)*	

CF	Edition
	jamais je la donne à la mère d'un tel drôle!
	ANTONIO, *à Bartholo.* — Vous n'êtes donc qu'un père marâtre? *(A Figaro).* En ce cas, not' galant, plus de parole.
	SUZANNE. — Ah! mon oncle...

BN	F
ACTE III, Sc. 14 (18 *de l'édition*)	
LES ACTEURS PRECEDENTS EXCEPTE BARTHOLO	
ANTONIO. / *[(continue)]* / *(Non, par la corne du diable, on ne s'en passera pas) [(en ce cas)] je retire ma parole.*	
SUZANNE. Ah mon oncle, *attendez, (je vous prie).*	
ANTONIO. Irai-je donner l'enfant de not'sœur à s'ti qui n'est l'enfant de personne? *(On se rirait bien de moi dans le pays).*	ANTONIO. Irai-je . . . personne?
[D. GUSMAN. E-est-ce que cela se peut, imbécile? On est toujours l'enfant de quelqu'un.]	D. GUSMAN. Est-ce que . . . quelqu'un.
[ANTONIO. Tarare.]	ANTONIO. Tarare! il ne l'aura jamais.
	/ *En marge on lit: scène.* /
LE COMTE, / *à Antonio en riant.* / *Quoi, sérieusement?*	
SUZANNE, / *priant.* / *Vous qui êtes mon oncle. . .*	
ANTONIO. *Et du côté le plus sûr, car je suis frère de ta mère, c'est donc ça que je nous révoltons.*	
/ *Les quatre répliques suivantes sont barrées:* /	
(D. GUSMAN. *Signor Antonio!*	
ANTONIO. *C'est mon nom; où qu'est le sien?*	
FIGARO. *A ton ami Figaro!*	
ANTONIO. *Un beau nom de bal, pour t'en vanter.)*	
LE COMTE, / *à part.* / *Ceci pourrait [fort bien] ramener. . .*	

ANTONIO. — Irai-je donner l'enfant de not' sœur à sti qui n'est l'enfant de personne?

BRID'OISON. — Est-ce que cela-a se peut, imbécile? on-on est toujours l'enfant de quelqu'un.

ANTONIO. — Tarare! . . . il ne l'aura jamais. *(Il sort.)*

BN F

SUZANNE. *(Monseigneur) (Si vous) [Monseigneur, si vous ne le forcez pas. . .]*

LE COMTE. *Je ne puis blâmer sa répugnance, elle est celle d'un homme de bien.*

FIGARO. *Antonio!*

ANTONIO. *Qu'est-ce qu'il a fait?*

FIGARO. *Entends donc la raison, morbleu!*

ANTONIO. *N'y en a pas morbleu dans [tout ça] (ce que vous dites) (va) gentilhomme anonyme (dites Bâtard).*

[LE COMTE, */ bas à Antonio. / Va-t-en!]*

D. GUSMAN. *Fils d'un fameux médecin.*

ANTONIO. *Fût-il du grand Inquisiteur ([et c'est ce qu'il y a de plus beau dans ces qualités-là]).*

LE COMTE, */ bas. / Va-t-en donc!*

FIGARO. *En (t'y) t'opposant ([mon oncle]) tu nous désoles.*

ANTONIO. *En ne m'opposant pas (mon neveu), je me fais tort (not plus grand prochain, que je crois, c'est nous mêmes).*

[LE COMTE. *Quoi, tu ne t'en iras pas?*]

ANTONIO. *Je m'en vas. / Il sort /*

/ A cet endroit la marge insère les huit répliques suivantes, toutes barrées: /

(SUZANNE. *Mais qu'exigez-vous?*

CF

Edition

BN F

ANTONIO. *D'abord qu'ils s'épousient.*

LE COMTE, / *bas.* / *Va-t-en!*

SUZANNE. *Et puis (après)?*

ANTONIO. *Qu'ils commenciont par eux (?), l'enfant, on le reconnaîtra légitime.*

LE COMTE, / *le tirant par l'habit, dit tout bas.* / *Va-t-en, te dis-je.*

FIGARO. *Et puis?*

ANTONIO. *Puis? Il tomba dans un puits et se brulit la barbe. Est-ce que je t'ecoute?* / *Il sort.* /)

/ *La suite du texte:*/

(LE COMTE, / *à part.* / *Excellent (à la fin)*).

MARCELINE, / *à Figaro.* / *Ne perdons pas courage. Allons trouver le docteur; à moins qu'il n'ait (perdu) banni tout sentiment honnête, je pense avoir un moyen sûr de le ramener.* / *Elle sort.* /

SUZANNE. *Ma mère, on ne le gagnera point.* / *Elle sort.* /

/ *Le passage précédent à partir de* — ANTONIO . . . dites Bâtard — *est couvert d'un collage (feuillet 87bis) qui porte une version peu lisible vers la fin.* /

LE COMTE, / *à part.* / *Ceci pourrait [bien] ramener. . .*

SUZANNE, / *au Comte.* / *Monseigneur, (si) vous ne le forcez) [l'engagez] pas?*

LE COMTE. *Je ne puis blâmer sa répugnance. Elle est celle d'un homme de bien.*

CF

Edition

BN | F

FIGARO, / *désolé.* / *Antonio!*

ANTONIO. *Qu'est-ce qu'il a fait?*

FIGARO. *Entends donc la raison Morbleu!*

ANTONIO. *N'y en a pas, Morbleu! dans tout ça, gentilhomme anonyme.*

LE COMTE, / *bas à Antonio.* / *Va-t-en!*

D. GUSMAN, / *à Antonio.* / *Fi-ils d'un fameux médecin!*

ANTONIO. *Fût-il du grand Inquisiteur [Et c'est ce qu'il y a de plus beau dans ces qualités-là].* / *Il sort;* / *barré:* / *(Je m'en vas).*

/ *La marge insère ici les trois répliques suivantes:* /

LE COMTE, / *bas.* / *Mais va-t-en donc!*

ANTONIO. *Je m'en vas.* / *Il sort.* /

FIGARO, / *désolé.* / Non, tous les sots *de l'univers* sont déchaînés contre *ce* mariage!

/ *Ensuite le texte continue ainsi:* /

LE COMTE, / *bas à Antonio.* / *Mais va-t-en donc!*

/ *En marge:* /

ANTONIO, / *au Comte.* / *Vous gené-je (ici)? Je m'en vas.* / *Il sort.* /

/ *Les quatre répliques suivantes sont encadrées et barrées:* /

FIGARO, / *désolé.* / Non, tous les sots *de l'univers* sont déchaînés

CF

Edition

BN F

contre *ce* mariage! *(En t'opposant, tu nous désoles.)*

(ANTONIO. *En ne m'opposant pas, je me fais tort.* / *Il sort.* /)

(LE COMTE, / *bas à Antonio.* / *Quoi tu ne t'en iras pas?*

ANTONIO. *Je m'en vas.*)

FIGARO, / *désolé.* / *(Et le mariage encore au diable) ([Non ce mariage est, je crois, maudit et ne se fera jamais]) (Ah là, là le voilà parti, et le mariage encore perdu (?).)*

/ *Ici la marge insère cinq répliques barrées:* /

(SUZANNE. *En effet, (par où) [(comment)] le finir?*

FIGARO, / *bas.* / *Par où nous devrions le commencer.*

SUZANNE, / *s'enfuyant.* / *Je vous déteste.*

/ *illisible:* / FIGARO. . . . *ravissante(?)*

SUZANNE. *Je vous déteste.)*

MARCELINE. *([(Ne perdons pas courage)]) Allons ([tous]) [mon fils], trouver le docteur; à moins qu'il n'ait banni tout sentiment honnête, je pense avoir un moyen de le ramener.* / *Elle sort.* /

SUZANNE. *(Figaro, Suzanne) Ma mère, on ne le gagnera point.* / *Elle sort.* /

/ *Fin du collage.* /

CF Edition

BN F

/ *Après le collage on lit encore une version du même passage.* /

(C'est la fin du feuillet 87 et le feuillet 88), plus lisible que le collage, mais qui pourrait être, au moins en partie, antérieure à celle du feuillet collé (87 bis): /

LE COMTE, / *à part.* / *Ceci pourrait* [fort bien] *ramener. . .*

SUZANNE. *(Monseigneur si vous) [Monseigneur si vous] ne le forcez pas [ne l'engagez pas]* (?)

LE COMTE, / *comme plus haut:* / *Je ne puis . . . d'un homme de bien.*

FIGARO, / *désolé.* / *Antonio!*

ANTONIO. *Qu'est-ce qu'il a fait?*

FIGARO. *Entends donc la raison, morbleu!*

ANTONIO. *N'y en a pas, morbleu, dans (ce que vous dites) [tout ça] (va) Gentilhomme Anonyme! (dites Bâtard).*

LE COMTE, / *bas à Antonio.* / *Va-t-en!*

D. GUSMAN. *Fils d'un fameux médecin!*

ANTONIO. *Fût-il du Grand Inquisiteur ([(Et c'est ce qu'il y a de plus beau dans ces qualités-là)]).*

LE COMTE, / *bas à Antonio.* / *Va-t-en, donc!*

FIGARO. *En t'y opposant ([mon oncle]) tu nous désoles.*

ANTONIO. *En ne m'opposant pas ([mon neveu]) je me fais tort; (notre plus grand prochain que je crois, c'est nous-mêmes.)*

CF Edition

BN | F

LE COMTE, / *bas.* / *Quoi, tu ne t'en iras pas?*

ANTONIO. *Je m'en vas.* / *Il sort.* /

FIGARO, / *désolé.* / Non, tous les sots *de l'univers* sont déchaînés contre ce mariage.

MARCELINE, / *comme plus haut:* / *Allons, mon fils, . . . moyen de le ramener.* / *Elle sort.* /

SUZANNE. *Ma mère, on ne le gagnera point.* / *Elle sort.* /

D. GUSMAN. *Vou-ous l'avez entendu.* / *Il sort* /

FIGARO, / *au désespoir.* / *C'est un mulet.*

LE COMTE, / *en s'en allant.* / *[C'en est bien deux] Oh! ce cher imbécile d'Antonio, avec son bienheureux obstacle, il me rend toutes mes espérances. Qui m'eût dit qu'un pareil appui? . . . Allons fomenter son aigreur.* Dans le vaste champ de l'intrigue, il faut savoir tout cultiver, jusqu'à la vanité d'un sot. / *cf. sc. 11 de l'édition* /

/ *Fin du troisième acte dans le corps du manuscrit.* /[22]

ACTE III, Sc. 19 *de l'édition*

/ *Cette scène, comme la suivante, n'existe pas dans le corps du manuscrit. Les feuilles détachées fournissent les variantes suivantes. Feuillet 167, la marge indique: scène. Sous un collage on lit:* /

ACTE III, Sc. 15 (19 *dans l'édition*)

LES ACTEURS PRECEDENTS. *excepté* ANTONIO

CF	Edition
ACTE III, Sc. 16, *(19 du texte imprimé)* BARTHOLO, SUZANNE, FIGARO, [MARCELINE], D. GUSMAN . . .	SCENE XIX. — BARTHOLO, SUZANNE, FIGARO, MARCELINE, BRID'OISON.

BN	F
BARTHOLO, / *à Figaro.* / Et cherche à présent qui t'adopte.	BARTHOLO, / *à Figaro.* / Et cherche . . . t'adopte. / *Il veut sortir.* /
[FIGARO, *en colère, à part; mais sans texte*]	FIGARO, / *à part et en colère.* / Non... *de l'univers sont*... contre *(mon)* [mon pauvre] mariage.
MARCELINE / *court le prendre à bras le corps.* / *N'achevez pas* [arrêtez docteur] [Arrêtez docteur, ne sortez pas].	MARCELINE, / *courant . . . ramène.* / Arrêtez Docteur, *(n'achevez)* [ne sortez pas.]
SUZANNE, / *à Bartholo.* / Bon petit Papa, c'est votre *(enfant)* [fils].	SUZANNE, / *à Bartholo.* / Bon petit Papa, c'est votre *enfant.*
MARCELINE. De l'esprit, des talents, de la figure.	. . .
FIGARO, / *à Bartholo.* / Et qui ne vous a pas coûté une obole.	
/ *Sur le collage:* /	
BARTHOLO, / *à Figaro.* / Et cherche à présent qui t'adopte. / *Il veut sortir.* /	
/ *La marge porte la réplique:* /	
MARCELINE / *court prendre Bartholo à bras le corps.* / Arrêtez Docteur, ne sortez pas.	
FIGARO, / *à part, en colère.* / Non, tous les sots *(de l'univers)* ([d'Andalousie]) sont déchaînés contre mon pauvre mariage.	

CF

Edition

BARTHOLO, *à Figaro.* — Et cherche à présent qui t'adopte. *(Il veut sortir.)*

MARCELINE, *courant prendre Bartholo à bras-le-corps, le ramène.* — Arrêtez, Docteur, ne sortez pas!

FIGARO, *à part.* — Non, tous les sots de l'Andalousie sont, je crois, déchaînés contre mon pauvre mariage!

Suzanne, Bartholo, Marceline, Figaro, Brid'Oison.

SUZANNE, *à Bartholo.* — Bon petit papa, c'est votre fils.

MARCELINE, *à Bartholo.* — De l'esprit, des talents, de la figure.

BN

(MARCELINE, / *courant prendre...* / *suit la réplique de la marge, mais barrée* /)

SUZANNE, / *à Bartholo, (bon — au crayon).* Bon petit papa c'est votre fils.

/ *De même les répliques* de MARCELINE, de FIGARO, et de BARTHOLO — les cent écus qu'il m'a pris — *donnent le texte définitif.* /

/ *Après la réplique de Bartholo, sur le feuillet 167 sont insérées trois répliques (Cf. sc. 16 de l'édition):* /

(MARCELINE. Vous m'avez juré...

BARTHOLO. J'étais fou. Si pareils souvenirs engageaient, on serait tenu d'épouser tout le monde.

D. GUSMAN. Et si l'on regardait de si près personne n'épouserait personne.)

MARCELINE, / *sans indication scénique.* / Nous aurons tant soin de vous Papa!

SUZANNE, / *sans indication scénique.* / Nous vous aimerons tant, petit Papa.

(FIGARO. *Dans un an ou deux nos marmots vous diront aussi grand papa*).

BARTHOLO, / *sans indication scénique,* / (Bon papa) [Papa! bon Papa] petit papa *([grand papa])* voilà que je suis plus bête encore que Monsieur, moi — / *montrant*

F

MARCELINE, / *le caressant.* / Nous aurons tant soin de vous Papa!

SUZANNE, / *le caressant.* / Nous vous aimerons tant petit Papa!

/ *La marge ajoute la réplique barrée:* /

(FIGARO. *Dans un an ou deux, nos marmots vous diront aussi grand papa).*

BARTHOLO. Papa! (bon) [petit] papa! (petit) *[grand]* papa voilà que je suis plus bête . . . Je me laisse aller comme un enfant. / *Tous l'embrassent.* /

CF

BARTHOLO. Et les cent écus (qu'il m'a pris) *[que tu m'as volés]* / *barré au crayon.* /

MARCELINE. Nous aurons tant de soin de vous, Papa!

SUZANNE. Nous vous aimerons tant, petit Papa!

. . .

Edition

FIGARO, *à Bartholo.* — Et qui ne vous a pas coûté une obole.

BARTHOLO. — Et les cent écus qu'il m'a pris?

MARCELINE, *le caressant.* — Nous aurons tant soin de vous, papa!

SUZANNE, *le caressant.* — Nous vous aimerons tant, petit papa!

BARTHOLO, *attendri.* — Papa! bon papa! petit papa! Voilà que je suis plus bête encore que Monsieur, moi. *(Montrant Brid'-oison.)* Je me laisse aller comme

BN	F
D. Gusman / — je me laisse aller comme un enfant. / *La réplique s'arrête là. Marceline et Suzanne l'embrassent.* /	
(D. GUSMAN. O-on peut dire à soi-même ces sortes de choses-là, mais . . .)	D. GUSMAN. On-on peut se dire à soi-même ces-es sortes de choses-là, mais . . .
BARTHOLO. Oh [non] Je ne *dis* pas oui. / *Il se retourne:* / qu'est donc devenu Monseigneur?	BARTHOLO. [Oh non] *(Je ne dis pas oui)* [Je n'ai pas dit oui] / *Il se retourne* / qu'est donc devenu Monseigneur?
(ANTONIO. *Il est bien loin, s'il court toujours)*	(ANTONIO. *Il est bien loin, s'il court toujours.)*
/ *En marge la réplique:* /	
FIGARO. *([Il endoctrine Antonio.])* Courons *(nous-mêmes)* le joindre. Arrachons *(son aveu)* [lui son] dernier *(aveu)* [mot]. S'il machinait . . . recommencer.	FIGARO. *[Il endoctrine Antonio]* Courons *(nous-mêmes)* [le joindre]. ([Allons]) arrachons [lui] son dernier *(aveu)* [mot]. S'il machinait . . . recommencer.
	/ *Barré:* /
/ *Ils entraînent Bartholo dehors.* / / *La scène n'est pas coupée.* /	/ *A part, en s'en allant.* / Tous les sots *de l'univers* sont déchaînés contre *ce* mariage*)* / *Ils entraînent Bartholo dehors. La scène n'est pas coupée.* /
D. GUSMAN. [Plus bête] Encore *(plus bête)* [que Monsieur] [(On... on peut)] ([Ils ne sont pas polis du tout dans cet endroit-ci]) (cet endroit) [se] dire à soi-même ces sortes de choses-là; mais . . . Ils ne sont pas polis du tout da-ans cet endroit-ci.	D. GUSMAN, / *en sortant, se dit à lui même.* / [Plus bête encore] *(Aussi bête)* que Monsieur . . . I-ils ne sont pas polis du tout da-ans cet endroit-ci.
/ *Marqué: Fin de l'acte III. B.* /	

CF	Edition
	un enfant. *(Marceline et Suzanne l'embrassent.)*. Oh! non, je n'ai pas dit oui. *(Il se retourne.)* Qu'est-donc devenu Monseigneur?
FIGARO. Courons ... recommencer. / *Ils entraînent Bartholo dehors. La scène s'arrête là.* /	FIGARO. — Courons le joindre; arrachons-lui son dernier mot. S'il machinait quelque autre intrigue, il faudrait tout recommencer.
	TOUS ENSEMBLE. — Courons, courons. *(Ils entraînent Bartholo dehors.)*
SC. 17 (20 *du texte imprimé*) D. GUSMAN, *seul.* / *Texte définitif en partie (entre crochets) encadré:* / Plus bête encore que Monsieur! [On-on peut se dire à soi-même ces sortes de choses-là; mais] I-ils ne sont pas polis du tout da-ans cet endroit-ci. / *Il sort.* /	SCENE XX. — BRID'OISON, *seul.* Plus bê-ête encore que Monsieur! On peut se dire à soi-même ce-es sortes de choses-là, mais... I-ils ne sont pas polis du tout dan-ans cet endroit-ci. *(Il sort.)*

BN

ACTE IV

/ *Le théâtre représente ... une fête.*/

SCENE PREMIERE

FIGARO, SUZANNE

FIGARO / . . . / Hé bien! . . . il l'épouse, *(il m'adopte)* et ton bourru . . . qui *(en)* rage, car enfin notre hymen *(est)* va devenir . . . Ris donc un peu de *(de cette folle journée)* [ce bon résultat.]

. . .

FIGARO. Ou plutôt ([rien]) d'aussi gai. Nous ne voulions . . . vanité des riches.

. . .

F

ACTE IV

/ *Le théâtre . . . une fête.* /

SCÈNE PREMIÈRE

FIGARO, SUZANNE

. . .

CF

ACTE IV

/ *Le théâtre représente ... une fête.* /

SCENE PREMIERE

. . .

Edition

ACTE IV

Le théâtre représente une galerie ornée de candélabres, de lustres allumés, de fleurs, de guirlandes, en un mot préparée pour donner une fête. Sur le devant à droite est une table avec une écritoire, un fauteuil derrière.

SCENE PREMIERE. — FIGARO, SUZANNE.

FIGARO, *la tenant à bras-le-corps.* — Hé bien! amour, es-tu contente? Elle a converti son Docteur, cette fine langue dorée de ma mère! Malgré sa répugnance, il l'épouse, et ton bourru d'oncle est bridé; il n'y a que Monseigneur qui rage, car enfin notre hymen va devenir le prix du leur. Ris donc un peu de ce bon résultat.

SUZANNE. — As-tu rien vu de plus étrange?

FIGARO. — Ou plutôt d'aussi gai. Nous ne voulions qu'une dot arrachée à l'Excellence; en voilà deux dans nos mains, qui ne sortent pas des siennes. Une rivale acharnée te poursuivait; j'étais tourmenté par une furie! tout cela s'est changé, pour nous, dans *la plus bonne* des mères. Hier j'étais comme seul au monde; et voilà que j'ai tous mes parents; pas si magnifiques, il est vrai, que je me les étais galonnés; mais assez

BN

SUZANNE. . . . qui m'intéresse!

FIGARO. Permets donc . . . le bon chien *frétillant*, qui le *conduise* à ta jolie mignonne porte *et dirons [(prenant le ton piteux)]: Faites la charité, belle dame, au pauvre aveugle, et n'oubliez pas le bon chien. [Le ton féminin.] Entrez, bonhomme Amour, entre aussi, bon Toutou, entre.* — Et nous voilà logés pour la vie.

. . .

F

SUZANNE. . . . qui m'intéresse!

FIGARO. Permets donc . . . chien *(frétillant)* qui le *([(conduise)])* [mène] à ta jolie mignonne porte *(et dirons — / prenant un ton piteux: / Faites la charité, belle dame, au pauvre aveugle et n'oubliez pas le bon chien. / Le ton féminin / — entrez bonhomme amour; entre aussi bon toutou, entre)* [Et] nous voilà logés pour la vie.

/ Les deux répliques suivantes sont barrées, puis marquées ' bon ' en marge: /

CF | Edition

bien pour nous, qui n'avons pas la vanité des riches.

SUZANNE. — Aucune des choses que tu avais disposées, que nous attendions, mon ami, n'est pourtant arrivée!

FIGARO. — Le hasard a mieux fait que nous tous, ma petite: ainsi va le monde; on travaille, on projette, on arrange d'un côté; la fortune accomplit de l'autre: et depuis l'affamé conquérant qui voudrait avaler la terre, jusqu'au paisible aveugle qui se laisse mener par son chien, tous sont le jouet de ses caprices; encore l'aveugle au chien, est-il souvent mieux conduit, moins trompé dans ses vues que l'autre aveugle avec son entourage — Pour cet aimable aveugle qu'on nomme Amour. . . *(Il la reprend tendrement à bras-le-corps.)*

SUZANNE. — Ah! c'est le seul qui m'intéresse!

FIGARO. Permets donc . . . chien *(frétillant)* qui le *([conduise)]* [mène] à ta [(jolie)] mignonne porte *(et dirons — / prenant un ton piteux: / Faites la charité, belle dame, au pauvre aveugle et n'oubliez pas le bon chien; / le ton féminin: / entrez bonhomme amour; entre aussi bon toutou, entre)* [Et] nous voilà logés pour la vie.

/ Les deux répliques suivantes sont barrées, puis marquées 'bon': /

FIGARO. — Permets donc que, prenant l'emploi de la folie, je sois le bon chien qui le mène à ta jolie mignonne porte; et nous voilà logés pour la vie.

BN	F
	[(SUZANNE, /*riant.*/ L'amour et toi?
	FIGARO. Moi et l'amour.)]
	. . .
SUZANNE. . . . en a-t-on plusieurs?	
FIGARO. Oh! que oui . . . petits mensonges ont produit de [grosses] grosses vérités, on . . . celles qu'on sait sans [oser] les divulguer . . . de bon aloi.	
SUZANNE. . . . rendez-vous du Comte.	

CF

[(SUZANNE, / *riant.* / L'Amour et toi?

FIGARO. Moi et l'Amour.)]

. . .

Edition

SUZANNE, *riant.* — L'Amour et toi?

FIGARO. — Moi et l'Amour.

SUZANNE. — Et vous ne chercherez pas d'autre gîte?

FIGARO. — Si tu m'y prends, je veux bien que mille millions de galants. . .

SUZANNE. — Tu vas exagérer: dis ta bonne vérité.

FIGARO. — Ma vérité la plus vraie!

SUZANNE. — Fi donc, vilain! en a-t-on plusieurs?

FIGARO. Oh! que oui. Depuis qu'on a remarqué qu'avec le temps vieilles folies deviennent sagesse, et qu'anciens petits mensonges assez mal plantés ont produit de grosses, grosses vérités; on en a de mille espèces. Et celles qu'on sait, sans oser les divulguer; car toute vérité n'est pas bonne à dire: et celles qu'on vante, sans y ajouter foi; car toute vérité n'est pas bonne à croire[1]: et les serments passionnés, les menaces des mères, les protestations des buveurs, les promesses des gens en place, le dernier mot de nos marchands; cela ne finit pas. Il n'y a que mon amour pour Suzon qui soit une vérité de bon aloi.

SUZANNE. — J'aime ta joie, parce qu'elle est folle; elle annonce que tu es heureux. Parlons du rendez-vous du Comte.

BN	F
FIGARO. Ou plutôt . . . coûter *(ta perte)* [Suzanne.] . . .	
FIGARO. Et tu m'aimeras [un peu?] . . .	
FIGARO. Ce n'est guère. SUZANNE. *En quel sens?* . . .	FIGARO. Ce n'est guère. SUZANNE. *(En quel sens?)* [(Et comment?)] . . .
FIGARO. Tiens parole et tu *seras une* exception *à tout ton sexe*[2]. */ Il l'embrasse. /*	FIGARO. Tiens parole et tu feras (une) exception à *[presque] tout ton sexe. / Il l'embrasse. /*

CF	Edition
	FIGARO. — Ou plutôt n'en parlons jamais; il a failli me coûter Suzanne.
	SUZANNE. — Tu ne veux donc plus qu'il ait lieu?
	FIGARO. — Si vous m'aimez, Suzon, votre parole d'honneur sur ce point: qu'il s'y morfonde; et c'est sa punition.
	SUZANNE. — Il m'en a plus coûté de l'accorder que je n'ai de peine à le rompre: il n'en sera plus question.
	FIGARO. — Ta bonne vérité!
	SUZANNE. — Je ne suis pas comme vous autres savants; moi, je n'en ai qu'une.
	FIGARO. — Et tu m'aimeras un peu?
	SUZANNE. — Beaucoup.
FIGARO. Ce n'est guère.	FIGARO. — Ce n'est guère.
SUZANNE. *(En quel sens?)* [Et comment?]	SUZANNE. — Et comment?
. . .	
	FIGARO. — En fait d'amour, vois-tu, trop n'est pas même assez[3].
	SUZANNE. — Je n'entends pas toutes ces finesses; mais je n'aimerai que mon mari.
FIGARO. Tiens parole et tu (feras une exception *[à presque] tout ton sexe*) *seras* une belle exception à l'usage. */ Il l'embrasse. /*	FIGARO. — Tiens parole, et tu feras une belle exception à l'usage. *(Il veut l'embrasser.)*

BN	F
ACTE IV, Sc. 2	ACTE IV, Sc. 2
SUZANNE, FIGARO, LA COMTESSE	SUZANNE, FIGARO, LA COMTESSE
LA COMTESSE. [Ah] j'avais rairon ... croyez qu'il (sont) *[seront]* ensemble ... on s'impatiente.	LA COMTESSE. Ah! j'avais raison . . . croyez qu'ils *seront* ensemble ... s'impatiente.
FIGARO. Il est vrai ... je m'oublie, mais *pour alléger ma faute à leurs yeux*, je vais ... mon excuse.	FIGARO. Il est vrai ... je m'oubli*(ais)* [e], *(mais pour alléger ma faute à leurs yeux)* Je vais ... excuse.
	. . .
LA COMTESSE,*/ retient Suzanne./* Elle *(va)* vous *(suivre)* [suit] *(dans un moment)*.	
ACTE IV, Sc. 3	ACTE IV, Sc. 3
LA COMTESSE, SUZANNE	LA COMTESSE, SUZANNE
	. . .
LA COMTESSE. As-tu *(porté chez moi)* ce qu'il [nous] faut ... vêtement?	
. . .	
LA COMTESSE. Ah ... d'avis?	
SUZANNE. *(Ce n'est pas moi)* C'est Figaro.	
. . .	

CF

ACTE IV, Sc. 2

SUZANNE, FIGARO, LA COMTESSE,

/ *puis, réarrangés dans l'ordre du texte définitif.* /

LA COMTESSE. Ah, j'avais ... croyez qu'ils *seront* ensemble. Allons ... s'impatiente.

FIGARO. Il est vrai ... *(Je m'oublie, mais pour alléger ma faute à leurs yeux. . .)* [Je m'ou-bli*(ais)*-e] Je vais ... mon excuse.

. . .

ACTE IV, Sc. 3

SUZANNE, LA COMTESSE

. . .

Edition

SCENE II. — FIGARO, SUZANNE, LA COMTESSE.

LA COMTESSE. — Ah! j'avais raison de le dire; en quelque endroit qu'ils soient, croyez qu'ils sont ensemble. Allons donc, Figaro, c'est voler l'avenir, le mariage et vous-même, que d'usurper un tête-à-tête. On vous attend, on s'impatiente.

FIGARO. — Il est vrai, Madame, je m'oublie. Je vais leur montrer mon excuse. *(Il veut emmener Suzanne.)*

LA COMTESSE *la retient.* — Elle vous suit.

SCENE III. — SUZANNE, LA COMTESSE.

LA COMTESSE. — As-tu ce qu'il nous faut pour troquer de vêtement?

SUZANNE. — Il ne faut rien, Madame; le rendez-vous ne tiendra pas.

LA COMTESSE. — Ah! vous changez d'avis?

SUZANNE. — C'est Figaro.

LA COMTESSE. — Vous me trompez.

BN	F
LA COMTESSE. Qu'enfin ... Laissez-moi ...	
SUZANNE, / *se jette à ses genoux.* / Au nom du Ciel ... à Suzanne! après vos bontés *(journalières)* [continuelles] *(après)* [et] la dot que vous *(m'avez donnée.)* [me donnez!...]	
LA COMTESSE, / *la relevant.* / Hé mais ... à ton mari, *(et)* tu m'aides à ramener le mien.	
SUZANNE. ... affligée!	SUZANNE. ... affligée!
LA COMTESSE. C'est que ... qu'une *bête.* / *Elle la baise.* / Où est ton rendez-vous?	LA COMTESSE. C'est que ... qu'une *(bête)* une étourdie. / *Elle la baise.* / Où est ton rendez-vous?
	...
SUZANNE. Le mot de jardin m'a seul frappée.	
...	
/ *Les deux répliques:* / [SUZANNE. Lui écrire! LA COMTESSE. Il le faut.]	

CF	Edition
	SUZANNE. — Bonté divine!
	LA COMTESSE. — Figaro n'est pas homme à laisser échapper une dot.
	SUZANNE. — Madame! eh! que croyez-vous donc?
	LA COMTESSE. — Qu'enfin, d'accord avec le Comte, il vous fâche à présent de m'avoir confié ses projets. Je vous sais par cœur. Laissez-moi. *(Elle veut sortir.)*
SUZANNE. . . . que vous me donnez!. . .	SUZANNE *se jette à genoux.* — Au nom du Ciel, espoir de tous! vous ne savez pas, Madame, le mal que vous faites à Suzanne! après vos bontés continuelles et la dot que vous me donnez! . . .
LA COMTESSE, / *la relevant.* / Hé mais . . . le mien.	LA COMTESSE *la relève.* — Hé mais . . . je ne sais ce que je dis! En me cédant ta place au jardin, tu n'y vas pas, mon cœur; tu tiens parole à ton mari; tu m'aides à ramener le mien.
SUZANNE. . . . affligée!	SUZANNE. — Comme vous m'avez affligée!
LA COMTESSE. C'est que je ne suis qu'une *(bête)* [étourdie] . . . rendez-vous?	LA COMTESSE. — C'est que je ne suis qu'une étourdie. *(Elle la baise au front.)* Où est ton rendez-vous?
SUZANNE. Le mot jardin m'a seul frappée.	SUZANNE *lui baise la main.* — Le mot de jardin m'a seul frappée.
LA COMTESSE. Prends cette . . . endroit. . . .	LA COMTESSE *montrant la table.* — Prends cette plume et fixons un endroit.
	SUZANNE. — Lui écrire!
	LA COMTESSE. — Il le faut.

BN	F
/ *sont inscrites en marge.* /	
SUZANNE. . . . c'est vous . . .	
LA COMTESSE. Je *(prends)* mets tout sur mon compte. / *Suzanne . . . dicte* /. . .	
. . .	
	LA COMTESSE. Une épingle . . . le cachet.
/ *Les deux répliques:* / [SUZANNE, / *écrit. . .* / Ah, le cachet . . . du brevet.	
LA COMTESSE . . . Ah!] / *ne figurent pas dans BN.* /	
SUZANNE. *Fort bien — / elle cherche / —* je n'ai pas d'épingle à présent.	SUZANNE, / *écrit en riant.* / *(Fort bien)* [Ah, le cachet!] je n'ai pas d'épingle à présent.
LA COMTESSE, / *détache . . .* / Prends . . . ah! mon ruban!	LA COMTESSE, / *détache sa lévite.* / Prends celle-ci. / *Un ruban tombe de son sein à terre.* / Ah! mon ruban!

CF	Edition
	SUZANNE. — Madame! au moins, c'est vous. . .
	LA COMTESSE. — Je mets tout sur mon compte. *(Suzanne s'assied, la Comtesse dicte.) Chanson nouvelle, sur l'air.* . . Qu'il fera beau ce soir, sous les grands marronniers. . . Qu'il fera beau ce soir. . . .
	SUZANNE *écrit.* — Sous les grands marronniers. . . Après?
	LA COMTESSE. — Crains-tu qu'il n'entende pas?
	SUZANNE *relit.* — C'est juste. *(Elle plie le billet.)* Avec quoi cacheter?
LA COMTESSE. Une épingle . . . le cachet.	LA COMTESSE. — Une épingle, dépêche: elle servira de réponse. Ecris sur le revers: Renvoyez-moi le cachet.
/ *La réplique:* / SUZANNE, / *écrit.* / *(Fort bien)* [Ah le cachet! Celui-ci, Madame est plus gai que celui du brevet.] / *est insérée.* /	SUZANNE *écrit en riant.* — Ah! *le cachet!* . . . Celui-ci, Madame, est plus gai que celui du brevet.
/ *En marge:* / LA COMTESSE. Ah! . . .	LA COMTESSE, *avec un souvenir douloureux.* — Ah!
	SUZANNE *cherche sur elle.* — Je n'ai pas d'épingle à présent!
	LA COMTESSE *détache sa lévite.* — Prends celle-ci *(Le ruban du page tombe de son sein à terre.)* Ah! mon ruban!

BN	F
SUZANNE / *le ramasse.* / C'est . . . voleur! *(quoi Madame)* vous avez eu la cruauté?. . .	SUZANNE / *le ramasse.* / C'est celui . . . la cruauté. . .?
LA COMTESSE. Fallait-il . . . Donnez donc!	. . .
SUZANNE / *(le met dans sa pochette).* / Madame ne le . . . sang de ce jeune homme.	
LA COMTESSE. Excellent . . . m'apportera. . .	
(SUZANNE. *Je lui donnerai.*)	
(LA COMTESSE, / *impatientée.* / *Non, non!* / *Elle reprend le ruban et le tient à la main.* /)	
/ *Les deux dernières répliques sont barrées.* /	
ACTE IV, Sc. 4	ACTE IV, Sc. 4
LA COMTESSE, SUZANNE, FANCHETTE, *beaucoup de jeunes filles en blanc, tenant des bouquets.* / CHERUBIN, / *en fille.* /	LA COMTESSE, SUZANNE, FANCHETTE *et beaucoup . . . tenant des bouquets.* CHERUBIN / *en fille.* /
/ *Après:*	. . .
FANCHETTE. Madame . . . des fleurs.	
/ *La marge ajoute:* /	
(SUZANNE, / *à Fanchette.* / *Tu viens bien à propos, un [beau] ruban! . . .*)	
/ *La réplique est barrée.* /	

CF | Edition

SUZANNE *le ramasse.* — C'est celui du petit voleur! Vous avez eu la cruauté . . . ?

LA COMTESSE. — Fallait-il le laisser à son bras? c'eût été joli! Donnez donc!

SUZANNE. — Madame ne le portera plus, taché du sang de ce jeune homme.

LA COMTESSE *le reprend.* — Excellent pour Fanchette. . . Le premier bouquet qu'elle m'apportera. . .

ACTE IV, Sc. 4

LA COMTESSE, SUZANNE, FANCHETTE, *beaucoup de jeunes filles en blanc,* CHERUBIN, / *en fille* /, UNE JEUNE BERGERE. / *Puis, les personnages sont réarrangés dans l'ordre du texte définitif.* /

. . .

SCENE IV. — UNE JEUNE BERGERE, CHERUBIN *en fille,* FANCHETTE *et beaucoup de jeunes filles habillées comme elle, et tenant des bouquets;* LA COMTESSE, SUZANNE.

FANCHETTE. — Madame, ce sont les filles du bourg qui viennent vous présenter des fleurs.

BN	F
LA COMTESSE, / *serrant vite son ruban.* / [(Elles sont charmantes)] . . . si modeste?	LA COMTESSE. . . . si modeste?
. . .	
	UNE BERGERE. C'est une cousine [à moi] . . . noce.
	. . .
SUZANNE. . . . en vérité.	
CHERUBIN, / *à part . . . cœur.* / *(Si je pouvais ravoir mon ruban)* [Ah! Ce baiser-là m'a été bien loin].	/ *La réplique* / — CHERUBIN, / *à part. . .* / Ah! ce baiser-là . . . loin! / — *manque dans F.* /
ACTE IV, Sc. 5	ACTE IV, Sc. 5
LES ACTEURS PRECEDENTS, LE COMTE, ANTONIO, (D. GUSMAN)	LES ACTEURS PRECEDENTS LE COMTE, ANTONIO.
	. . .

CF	Edition
LA COMTESSE. . . . si modeste?	LA COMTESSE, *serrant vite son ruban.* — Elles sont charmantes. Je me reproche, mes belles petites, de ne pas vous connaître toutes. *(Montrant Chérubin.)* Quelle est cette aimable enfant qui a l'air si modeste?
UNE BERGERE. *(C'est ma cousine. . .)* C'est une cousine à moi, Madame, qui n'est ici que pour la noce.	UNE BERGERE. — C'est une cousine à moi, Madame, qui n'est ici que pour la noce.
. . .	
	LA COMTESSE. — Elle est jolie. Ne pouvant porter vingt bouquets, faisons honneur à l'étrangère. *(Elle prend le bouquet et la baise au front.)* Elle en rougit! *(A Suzanne.)* Ne trouves-tu pas, Suzon . . . qu'elle ressemble à quelqu'un?
	SUZANNE. — A s'y méprendre, en vérité.
	CHERUBIN, *à part, les mains sur son cœur.* — Ah! ce baiser-là m'a été bien loin!
ACTE IV, Sc. 5 LES JEUNES FILLES. FANCHETTE, LE COMTE, ANTONIO, LA COMTESSE, SUZANNE / *Ensuite dans l'ordre du texte définitif.* / . . .	SCENE V. — LES JEUNES FILLES, CHERUBIN *au milieu d'elles,* FANCHETTE, ANTONIO, LE COMTE, LA COMTESSE, SUZANNE.

BN	F
ANTONIO. Moi je vous dis . . . qu'il *(doit y être)* y est . . . v'là notre officier.	
. . .	
ANTONIO. Quand je disais *(tantôt)* [là-haut] . . . lui!. . .	
. . .	
LA COMTESSE. . . . fâchée.	
LE COMTE. Oui; mais tantôt, *([mais])* ce matin?	
LA COMTESSE. . . . a fait le reste.	

CF Edition

ANTONIO. — Moi je vous dis, Monseigneur, qu'il y est; elles l'ont habillé chez ma fille; toutes ses hardes y sont encore, et voilà son chapeau d'ordonnance que j'ai retiré du paquet. *(Il s'avance, et regardant toutes les filles il reconnaît Chérubin, lui enlève son bonnet de femme, ce qui fait retomber ses longs cheveux en cadenette. Il lui met sur la tête le chapeau d'ordonnance, et dit:)* Eh, parguenne, v'là notre officier!

LA COMTESSE *recule.* — Ah ciel!

SUZANNE. — Ce friponneau!

ANTONIO. — Quand je disais là-haut que c'était lui! . . .

LE COMTE, *en colère.* — Hé bien, Madame?

LA COMTESSE. — Hé bien, Monsieur! vous me voyez plus surprise que vous, et, pour le moins, aussi fâchée.

LE COMTE. — Oui; mais tantôt, ce matin?

LA COMTESSE. — Je serais coupable en effet, si je dissimulais encore. Il était descendu chez moi. Nous entamions le badinage que ces enfants viennent d'achever; vous nous avez surprises l'habillant: votre premier mouvement est si vif! il s'est sauvé, je me suis troublée, l'effroi général a fait le reste.

BN	F
LE COMTE, / *avec dépit.* / *(On a jeté un sort entre ce démon-là et moi)* / *à Chérubin:* / Pourquoi *donc* n'êtes-vous pas parti?	LE COMTE. Pourquoi . . . parti?
CHERUBIN, / *ôte son chapeau timidement.* / Monseigneur. . .	CHERUBIN / *ôte son chapeau timidement.* / Monseigneur. . .
. . .	. . .
/ *La réplique du* / COMTE. Moi! J'ai dit cela — / *est en marge et coupe celle de Fanchette après* / . . . voudras.	LE COMTE. Moi! j'ai dit cela?
/ *De même est en marge la réplique suivante de* / FANCHETTE. Oui, Monseigneur. *(encore hier).* Au lieu de *(le)* punir (Monseigneur)- [Chérubin] donnez [le] moi plutôt (Chérubin) en mariage et je . . . folie.	FANCHETTE. Oui, Monseigneur, . . . à la folie.
/ *La réplique:* LE COMTE. Etre ensorcelé par un page. / *n'existe pas dans BN.* /	LE COMTE, / *est atterré.* / Etre ensorcelé par un page! . . .
LE COMTE / *est atterré.* / *L'indication est suivie de:* / (ANTONIO. *Oh (oui?)! que je le voie approcher de toi, ce bel embryon panaché.*)	

CF	Edition
LE COMTE. . . . parti?	LE COMTE, *avec dépit, à Chérubin.* — Pourquoi n'êtes-vous pas parti?
CHERUBIN, / *ôtant son chapeau timidement.* / Monseigneur . . .	CHERUBIN, *ôtant son chapeau brusquement.* — Monseigneur. . . .
. . .	LE COMTE. — Je punirai ta désobéissance.
FANCHETTE. . . . ce que tu voudras.	FANCHETTE, *étourdiment.* — Ah, Monseigneur, entendez-moi. Toutes les fois que vous venez m'embrasser, vous savez bien que vous dites toujours: *Si tu veux m'aimer, petite Fanchette, je te donnerai ce que tu voudras.*
LE COMTE. Moi! j'ai dit cela?	LE COMTE, *rougissant.* — Moi! j'ai dit cela?
. . .	FANCHETTE. — Oui, Monseigneur. Au lieu de punir Chérubin, donnez-le-moi en mariage, et je vous aimerai à la folie.
LE COMTE, / *est atterré.* / [Etre ensorcelé par un page.]	LE COMTE, *à part.* — Etre ensorcelé par un page!

BN	F
/ *En marge:* / LA COMTESSE. [Hé bien, Monsieur à votre tour:] l'aveu ... atteste [enfin] deux vérités *(Monsieur)*: que c'est ... pendant que vous *(mettez tout en œuvre)* [épuisez] tout ... les miennes.	
/ *La marge insère une autre réplique barrée:* / (LE COMTE, / *embarrassé.* / *Etes-vous une petite sotte).*	
ANTONIO. Vous aussi, Monseigneur! *vous voulez lui faire prendre un faux pli?* Dame! je vous la redresserai . . . elles sont grandes. . .	ANTONIO. Vous aussi, Monseigneur *vous voulez lui faire prendre un faux pli?* Dame! je vous la redresserai ... elles sont grandes. . .
. . .	. . .
ACTE IV, Sc. 6	ACTE IV, Sc. 6
LES ACTEURS PRECEDENTS, FIGARO	LES ACTEURS PRECEDENTS, FIGARO
	. . .
FIGARO. [Monseigneur] si vous . . . ni la danse.	
LE COMTE. . . . le pied droit!	

CF	Edition
LA COMTESSE. Hé bien . . . justifier les miennes.	LA COMTESSE. — Hé bien, Monsieur, à votre tour! L'aveu de cette enfant, aussi naïf que le mien, atteste enfin deux vérités; que c'est toujours sans le vouloir, si je vous cause des inquiétudes; pendant que vous épuisez tout, pour augmenter et justifier les miennes.
ANTONIO. Vous aussi Monseigneur! *(vous voulez lui faire prendre un faux pli)* Dame! je . . . sont grandes.	ANTONIO. — Vous aussi, Monseigneur? Dame je vous la redresserai comme feue sa mère, qui est morte. Ce n'est pas pour la conséquence; mais c'est que Madame sait bien que les petites filles, quand elles sont grandes. . . LE COMTE, *déconcerté, à part.* — Il y a un mauvais génie, qui tourne tout ici contre moi!
ACTE IV, Sc. 6 (LES ACTEURS PRECEDENTS, FIGARO), CHERUBIN, ANTONIO, FIGARO, LE COMTE, LA COMTESSE, SUZANNE, LES JEUNES FILLES.	SCENE VI. — LES JEUNES FILLES, CHERUBIN, ANTONIO, FIGARO, LE COMTE, LA COMTESES, SUZANNE.
. . .	FIGARO. — Monseigneur, si vous retenez nos filles, on ne pourra commencer ni la fête, ni la danse. LE COMTE. — Vous, danser! vous n'y pensez pas. Après votre chute de ce matin, qui vous a foulé le pied droit!

BN	F
FIGARO, / *remuant la jambe.* / ... peu; *(mais)* ce n'est rien ... Allons, ...(Allons) mes *(demoiselles)* [belles] [Allons]!	
LE COMTE... Vous... bien doux!	
FIGARO. [Très] heureux sans doute (Monseigneur) [autrement] ... / *Aux jeunes filles:* / *allons donc!*	
ANTONIO / *le retourne.* / *(Et)* Puis ... jusqu'en bas.	
...	
ANTONIO. . . Et pendant... à Séville?	
FIGARO. Galopait, ou marchait au pas! *(as-tu fini?)*	
...	
FIGARO, / *un peu étonné* /... Allons [(donc)], jeunes filles!	
ANTONIO, / *retournant Chérubin.* / En voici une *(éveillée)* qui... qu'un menteur.	
...	

CF

ANTONIO, / *retournant Chérubin.* / En voici . . . menteur . . .

Edition

FIGARO, *remuant la jambe.* — Je souffre encore un peu; ce n'est rien. *(Aux jeunes filles.)* Allons mes belles, allons!

LE COMTE *le retourne.* — Vous avez été fort heureux que ces couches ne fussent que du terreau bien doux!

FIGARO. — Très heureux, sans doute, autrement. . .

ANTONIO *le retourne.* — Puis il s'est pelotonné en tombant jusqu'en bas.

FIGARO. — Un plus adroit, n'est-ce pas, serait resté en l'air! *(Aux jeunes filles.)* Venez-vous, Mesdemoiselles?

ANTONIO *le retourne.* — Et pendant ce temps, le petit page galopait sur son cheval à Séville?

FIGARO. — Galopait, ou marchait au pas! . . .

LE COMTE *le retourne.* — Et vous aviez son brevet dans la poche?

FIGARO, *un peu étonné.* — Assurément, mais quelle enquête? *(Aux jeunes filles.)* Allons donc, jeunes filles!

ANTONIO, *attirant Chérubin par le bras.* — En voici une qui prétend que mon neveu futur n'est qu'un menteur.

FIGARO, *surpris.* — Chérubin!... *(A part.)* Peste du petit fat!

BN F

FIGARO. . . . il chante?

LE COMTE, / *sèchement.* / Il ne chante pas . . . les *(couches)* [giroflées].

FIGARO, / *rêvant.* / . . . cela se peut *(qu'il ait aussi sauté)* je ne dispute pas de ce que j'ignore.

. . .

FIGARO. Pourquoi non? . . . n'aime mieux *(tout)* risquer. . .

LE COMTE. [(Comment]), deux à la fois!. . .

FIGARO. . . . voulez-vous venir, ou non?

LE COMTE, / *outré.* / Jouons-nous *(ici)* une comédie? / *On entend une fanfare de timballes et trompettes.* /

FIGARO. Voilà le signal . . . postes *(Mesdemoiselles)* [les belles] . . . le bras. . .

CF	Edition
	ANTONIO. — Y es-tu maintenant?
	FIGARO *cherche.* — J'y suis . . . j'y suis. . . Hé! qu'est-ce qu'il chante?
	LE COMTE, *sèchement.* — Il ne chante pas; il dit que c'est lui qui a sauté sur les giroflées.
	FIGARO, *rêvant.* — Ah! s'il le dit . . . cela se peut. Je ne dispute pas de ce que j'ignore.
	LE COMTE. — Ainsi vous et lui. . . ?
	FIGARO. — Pourquoi non? la rage de sauter peut gagner: voyez les moutons de Panurge; et quand vous êtes en colère, il n'y a personne qui n'aime mieux risquer. . .
	LE COMTE. — Comment, deux à la fois! . . .
	FIGARO. — On aurait sauté deux douzaines; et qu'est-ce que cela fait, Monseigneur; dès qu'il n'y a personne de blessé? *(Aux jeunes filles.)* Ah ça, voulez-vous venir, ou non?
LE COMTE, / *outré.* / Jouons-nous une comédie. / *On entend un prélude de timballes et fanfares.* / . . .	LE COMTE, *outré.* — Jouons-nous une comédie? *(On entend un prélude de fanfare.)*
	FIGARO. — Voilà le signal de la marche. A vos postes, les belles, à vos postes. Allons, Suzanne, donne-moi le bras. *(Tous s'enfuient, Chérubin reste seul la tête baissée.)*

BN	F
ACTE IV, Sc. 7 LE COMTE, LA COMTESSE, CHERUBIN . . .	ACTE IV, Sc. 7 LE COMTE, LA COMTESSE, CHERUBIN . . .
ACTE IV, Sc. 8 LE COMTE, LA COMTESSE. . . .	ACTE IV, Sc. 8 LE COMTE, LA COMTESSE. . . .
LE COMTE. Qu'a-t-il *(donc)* au front de si heureux? . . .	
LE COMTE. Un instant ... en colère.	

CF	Edition
ACTE IV, Sc. 7 LE COMTE, LA COMTESSE, CHERUBIN; / *puis dans l'ordre du texte définitif.* / . . .	SCENE VII. — CHERUBIN, LE COMTE, LA COMTESSE.
	FIGARO, *regardant aller Figaro.* — En voit-on de plus audacieux? *(Au page.)* Pour vous, Monsieur le sournois, qui faites le honteux; allez vous rhabiller bien vite; et que je ne vous rencontre nulle part de la soirée. LA COMTESSE. — Il va bien s'ennuyer. CHERUBIN, *étourdiment.* — M'ennuyer! j'emporte à mon front du bonheur pour plus de cent années de prison. *(Il met son chapeau et s'enfuit.)*
ACTE IV, Sc. 8 LE COMTE, LA COMTESSE . . .	SCENE VIII. — LE COMTE, LA COMTESSE. *(La Comtesse s'évente fortement sans parler.)* LE COMTE. — Qu'a-t-il au front de si heureux? LA COMTESSE, *avec embarras.* — Son . . . premier chapeau d'officier, sans doute; aux enfants, tout sert de hochet. *(Elle veut sortir.)* LE COMTE. — Vous ne nous restez pas, Comtesse? LA COMTESSE. — Vous savez que je ne me porte pas bien. LE COMTE. — Un instant pour votre protégée, ou je vous croirais en colère.

BN

/ *En marge et barré:* /
(*Voici les* noces. / *A part.* / Il faut souffrir ce qu'on)

/ *Suivent quatre répliques barrées:* /
LE COMTE
(Réellement leurs apprêts ont un air de fête qui réjouit. Mais le plus plaisant est de voir ce gros, grave et lourd docteur, un bouquet au côté, le ruban au chapeau. A propos de chapeau, la nudité du mien ne vous semble-t-elle pas bien sévère pour la gaîté de l'occasion? Le ruban que vous tenez l'aurait orné.)

(LA COMTESSE, / *baissant les yeux.* / *Fort mal, il est taché de sang.)*

(LE COMTE, / *galamment.* / *Raison de plus, si c'est du vôtre.)*

(LA COMTESSE, / *avec embarras.* / *Oui . . . je m'étais piquée en l'ajustant; mais il est sale et tout fripé. Je vous en ai choisi un charmant dans mon plus beau carton anglais.* / *Elle roule le ruban.* /*)*
/ *Barré jusqu'ici.* / (Ah)! Voici les deux noces. Asseyons-nous [donc] pour les recevoir.

LE COMTE, / *à part.* / (Il faut *permettre) ([bien vouloir])* [La noce! il faut souffrir] ce qu'on ne peut empêcher.

F

LE COMTE. . . . empêcher.
/ *Manque la dernière indication du jeu de scène.* /

CF	Edition
	LA COMTESSE. — Voici les deux noces, asseyons-nous donc pour les recevoir.
LE COMTE. . . . ce qu'on ne peut empêcher. / *Sans indication du jeu de scène.* /	LE COMTE, *à part.* — La noce! Il faut souffrir ce qu'on ne peut empêcher. *(Le Comte et la Comtesse s'asseoient vers un des côtés de la galerie.)*

BN	F
ACTE IV, Sc. 9	ACTE IV, Sc. 9
/ *Nous reproduisons les indications scéniques dans la mesure où elles diffèrent du texte définitif.* / LES ACTEURS PRECEDENTS, [D. GUSMAN], LES PAYSANS ET PAYSANNES *en blanc.*	LES ACTEURS PRECEDENTS (comme BN) . . . *en blanc.*
/ *L'on joue les Folies d'Espagne d'un mouvement de marche.* /	
DEUX JEUNES FILLES / . . . *à plumes blanches.* /	DEUX JEUNES FILLES / . . . *à plumes blanches.* /
DEUX AUTRES. . .	DEUX AUTRES. / *le voile blanc.* /
DEUX AUTRES / *le bouquet de côté.* /	DEUX AUTRES. / *le bouquet de côté.* /
	. . .
ANTONIO, / *donne . . . la marie.* /	
D'AUTRES JEUNES FILLES /. . . *aux premiers.* /	
FIGARO / *donne la main . . . au Docteur . . . un gros bouquet au côté.* /	

CF	Edition
ACTE IV, Sc. 9 LES ACTEURS PRECEDENTS, D. GUSMAN	SCENE IX. — LE COMTE, LA COMTESSE, *assis, l'on joue les Folies d'Espagne d'un mouvement de marche. (Symphonie notée.)* *MARCHE*
	LES GARDES-CHASSE, *fusil sur l'épaule.*
	L'ALGUAZIL, LES PRUD'HOMMES, BRID'OISON.
LES PAYSANS ET PAYSANNES, / *en blanc.* /	LES PAYSANS ET PAYSANNES, *en habits de fête.*
DEUX JEUNES FILLES, / . . . *au plumes blanches.* / . . .	DEUX JEUNES FILLES, *portant la toque virginale à plumes blanches.*
	DEUX AUTRES, *le voile blanc.*
DEUX AUTRES / *le bouquet au côté.* /	DEUX AUTRES, *les gants et le bouquet de côté.*
/ *On joue les Folies d'Espagne d'un mouvement de marche.* /	
ANTONIO / *donne . . . qui la marie à Figaro.* /	ANTONIO *donne la main à* SUZANNE, *comme étant celui qui la marie à* FIGARO.
D'AUTRES JEUNES FILLES /. . . *premiers.* /	D'AUTRES JEUNES FILLES *portent une autre toque, un autre voile, un autre bouquet blanc, semblables aux premiers, pour* MARCELINE.
FIGARO / *donne . . .* DOCTEUR. . . *gros bouquet au côté.* /	FIGARO *donne la main à* MARCELINE, *comme celui qui doit la remettre au* DOCTEUR, *lequel ferme la marche, un gros bouquet au côté. Les jeunes filles, en passant devant le Comte, remettent à ses valets tous les ajustements destinés à* SUZANNE *et à* MARCELINE.

BN	F
LES PAYSANS ET PAYSANNES / *... avec des castagnettes; puis la marche reprend et l'on remet au Comte en passant les ornements qu'il doit donner à la fiancée; elle se met à genoux devant le Comte, et pendant qu'il lui pose la toque, le voile et le bouquet, on chante en chorus:* /	LES PAYSANS / *... castagnettes; puis la marche reprend et l'on remet au Comte en passant les ornements qu'il doit donner à la fiancée; elle se met à genoux devant le Comte, et pendant qu'il lui pose la toque, le voile et le bouquet on chante en chorus:* /
...	...
SUZANNE, / *à genoux, porte à sa tête la main qu'elle a du côté des spectateurs, et pendant que le Comte y pose la toque, elle lui donne le billet qu'elle a écrit.* /	SUZANNE, / *à genoux, porte à sa tête la main qu'elle a du côté des spectateurs et pendant que le Comte y pose la toque, elle lui donne le billet qu'elle a écrit.* /
LE COMTE / *le met dans son sein; on achève de chanter le chorus. La fiancée se relève.* /	LE COMTE / *le met dans son sein; on achève de chanter le chorus. La fiancée se relève.* /
FIGARO / *la reçoit des mains du Comte et se retire près de Marceline.* /	FIGARO / *la reçoit des mains du Comte et se retire près de Marceline.* /
...	...

CF	Edition
LES PAYSANS ET LES PAYSANNES / . . . *castagnettes. Puis la marche reprend et on remet au Comte en passant les ornements qu'il doit donner à la fiancée. Elle se met à genoux devant le Comte, et pendant qu'il lui pose la toque, le voile et le bouquet, on chante en chorus:* / . . .	LES PAYSANS ET LES PAYSANNES *s'étant rangés sur deux colonnes à chaque côté du salon, on danse une reprise du fandango (air noté) avec des castagnettes; puis on joue la ritournelle du duo, pendant laquelle* ANTONIO *conduit* SUZANNE *au* COMTE; *elle se met à genoux devant lui.* *Pendant que le Comte lui pose la toque, le voile, et lui donne le bouquet, deux jeunnes filles chantent le duo suivant: (Air noté.)* Jeune épouse, chantez les bien- [faits et la gloire D'un maître qui renonce aux [droits qu'il eut sur vous: Préférant au plaisir, la plus [noble victoire, Il vous rend chaste et pure aux [mains de votre époux.
SUZANNE, / *à genoux, porte à la tête la main qu'elle a du côté des spectateurs et pendant que le Comte y pose la toque, elle lui donne le billet qu'elle a écrit.* /	SUZANNE *est à genoux, et, pendant les derniers vers du duo, elle tire le Comte par son manteau et lui montre le billet qu'elle tient: puis elle porte la main qu'elle a du côté des spectateurs, à sa tête, où le Comte a l'air d'ajuster sa toque, elle lui donne le billet.*
LE COMTE / *le met dans son sein. On achève de chanter le chorus. La fiancée se relève et Figaro la reçoit des mains du Comte et . . . elle de l'autre . . . près de Marceline. On danse une reprise du fandango.* /	LE COMTE *le met furtivement dans son sein; on achève de chanter le duo; la fiancée se relève, et lui fait une grande révérence.*
	FIGARO *vient la recevoir des mains du Comte et se retire avec elle à l'autre côté du salon, près de Marceline.*

BN	F
/ *Pendant ce temps* LE COMTE, *pressé de lire . . . du théâtre, en un coin et tire . . . il dit:* /	
LE COMTE. Diantre . . . partout! / *Il la . . . le baise.* /	
FIGARO, / *qui . . . à Suzanne.* / C'est un billet . . . piqué. *Aussi l'a-t-il jetée avec colère. Il lui faut toujours une double intrigue. En poursuivant Suzanne, il en avait quelque autre.*	FIGARO, / *qui . . . à Suzanne.* / C'est un billet . . . piqué. *Aussi l'a-t-il jetée avec colère. (Il lui faut toujours double intrigue; en poursuivant Suzanne, il en avait quelque autre.)*
/ *La danse reprend . . . à sa manche.* /	/ La danse reprend . . . à sa manche. / . . .
FIGARO, / *à Suzanne et à Marceline.* / D'un objet . . . cher *(et sans doute il n'en faut rien perdre).* Le voilà . . . drôle de tête!	
/ *Pendant . . . avec la Comtesse. La danse finit. La marche recommence.* /	/ *Pendant . . . avec la Comtesse. La danse finit. La marche recommence.* /

CF	Edition
	(On danse une autre reprise du fandango pendant ce temps.)
/ *Pendant ce temps* LE COMTE, *pressé de lire . . . dit:* /	LE COMTE, *pressé de lire ce qu'il a reçu, s'avance au bord du théâtre et tire le papier de son sein; mais en le sortant, il fait le geste d'un homme qui s'est cruellement piqué le doigt; il le secoue, le presse, le suce, et, regardant le papier cacheté d'une épingle, il dit:*
LE COMTE. Diantre . . . partout! . . .	LE COMTE. — *(Pendant qu'il parle, ainsi que Figaro, l'orchestre joue pianissimo.)* Diantre soit des femmes, qui fourrent des épingles partout! *(Il la jette à terre, puis il lit le billet et le baise.)*
FIGARO, / *qui . . . à Suzanne.* / C'est un billet . . . piqué. *(Aussi l'a-t-il jetée avec colère. Il lui faut toujours double intrigue; en poursuivant Suzanne, il en avait quelque autre.)*	FIGARO *qui a tout vu, dit à sa mère et à Suzanne.* — C'est un billet doux, qu'une fillette aura glissé dans sa main en passant. Il était cacheté d'une épingle, qui l'a outrageusement piqué.
/ *La danse reprend . . . sa manche.* /	*(La danse reprend; le Comte qui a lu le billet le retourne. Il y voit l'invitation de renvoyer le cachet pour réponse. Il cherche à terre, et retrouve enfin l'épingle qu'il attache à sa manche.)*
FIGARO, / *à Suzanne et à Marceline.* / D'un objet . . . drôle de tête!	FIGARO, *à Suzanne et à Marceline.* — D'un objet aimé tout est cher. Le voilà qui ramasse l'épingle. Ah, c'est une drôle de tête!
/ *Pendant ce temps Suzanne . . . avec la Comtesse. La danse finit, la marche recommence.* /	*(Pendant ce temps, Suzanne a des signes d'intelligence avec la Comtesse. La danse finit, la ritournelle du duo recommence.)*

BN

FIGARO / *conduit Marceline . . . l'instant où l'on va chanter le chorus.* / . . . / *La scène 9 finit là.* /

/ *Le passage depuis* L'HUISSIER. . . . *jusqu'à* LE COMTE. Qu'il entre seul — *ne se trouve ni dans BN ni dans F.* /

F

FIGARO / *conduit Marceline . . . à l'instant où l'on va chanter le chorus. . .* /

/ *La scène finit là.* /

CF

FIGARO / *conduit Marceline . . . à l'instant où l'on va chanter le chorus. . .* /

/ *La scène finit là. Le passage depuis* L'HUISSIER . . . *jusqu'à* LE COMTE. qu'il entre seul — *ne figure pas dans CF.* /

Edition

FIGARO *conduit Marceline au Comte, ainsi qu'on a conduit Suzanne; à l'instant où le Comte prend la toque et où l'on va chanter le duo, on est interrompu par les cris suivants:*

L'HUISSIER, *criant à la porte.* — Arrêtez donc, Messieurs! vous ne pouvez entrer tous. . . Ici les gardes! les gardes! *(Les gardes vont vite à cette porte.)*

LE COMTE, *se levant.* — Qu'est-ce qu'il y a?

L'HUISSIER. — Monseigneur, c'est Monsieur Bazile entouré d'un village entier, parce qu'il chante en marchant.

LE COMTE. — Qu'il entre seul.

LA COMTESSE. — Ordonnez-moi de me retirer.

LE COMTE. — Je n'oublie pas votre complaisance.

LA COMTESSE. — Suzanne? . . . Elle reviendra. *(A part à Suzanne)* Allons changer d'habits. *(Elle sort avec Suzanne.)*

MARCELINE. — Il n'arrive jamais que pour nuire[3a].

FIGARO. — Ah! je m'en vais vous le faire déchanter!

BN	F
ACTE IV, Sc. 10 TOUS LES ACTEURS PRECEDENTS.	ACTE IV, Sc. 10
/ *On entend une guitare et une voix.* BAZILE *entre avec* ROBIN (GRIPE SOLEIL), *un notaire et quelques paysans. Bazile chante, en s'accompagnant, un couplet du vaudeville de la fin:* / Cœurs sensibles, cœurs fidèles Qui *(craignez)*blamez l'amour [léger... Est-ce un crime de changer?	/ *On entend une guitare et une voix.* BAZILE *entre avec* GRIPPE-SOLEIL, *un notaire et quelques paysans. Bazile chante en s'accompagnant un couplet du vaudeville:* / Cœurs sensibles . . . changer?
MARCELINE, / *à Figaro.* / / *Elle va s'asseoir dans un coin.* / Il n'arrive jamais que pour nuire.	/ *Suivent cinq répliques barrées:* / (MARCELINE. Il n'arrive jamais que pour nuire. / *Elle va s'asseoir dans un coin.* /
FIGARO. Ah! je m'en vais vous le faire déchanter!	FIGARO. Ah! je m'en vais vous le faire déchanter!
BAZILE / *finit son couplet.* / Si l'amour porte des ailes . . . [voltiger?	BAZILE, / *chante la deuxième partie du couplet:* / Si l'amour . . . voltiger?
	/ *et la marge lui attribue la réplique suivante, barrée:* / *(Quoi Monseigneur! vous m'éloignez pour la marier en mon absence?)*
FIGARO, Oui, c'est pour cela... cette musique?	(FIGARO. Oui, c'est pour cela . . . par cette musique?)

CF	Edition
/ *Sous un collage on lit:* / TOUS LES ACTEURS PRECEDENTS. Sc. 10.	SCENE X. — TOUS LES ACTEURS PRECEDENTS, *excepté la Comtesse et Suzanne*; BAZILE, *tenant sa guitare*; GRIPE-SOLEIL.
/ *On entend une guitare et une voix.* BAZILE *entre avec* GRIPPE-SOLEIL, *un notaire et quelques paysans. Bazile chante en s'accompagnant un couplet sur l'air du vaudeville de la fin:* /	BAZILE *entre en chantant sur l'air du vaudeville de la fin. (Air noté.)*
BAZILE. Cœurs sensibles . . . changer?	Cœurs sensibles, cœurs fidèles, Qui blâmez l'amour léger, Cessez vos plaintes cruelles: Est-ce un crime de changer?
MARCELINE. Il n'arrive jamais que pour nuire. / *Elle va s'asseoir dans un coin.* /	
FIGARO. Ah! je m'en vais vous le faire déchanter!	
BAZILE / *finit le couplet:* / Si l'Amour . . . voltiger?	Si l'Amour porte des ailes, N'est-ce pas pour voltiger? N'est-ce pas pour voltiger? N'est-ce pas pour voltiger?
/ *Au verso de la page également couvert d'un collage on lit:* / FIGARO. Oui, c'est pour cela . . . cette musique?	FIGARO *s'avance à lui.* — Oui, c'est pour cela justement qu'il a des ailes au dos; notre ami, qu'entendez-vous par cette musique?

BN	F
BAZILE, / *montrant Robin* / [Grip-Soleil.] Qu'après avoir . . . en amusant Monsieur ([Robin]) . . . sa justice.	BAZILE, / *montrant Gripe-Soleil.* / Qu'après avoir . . . sa justice.)
. . .	. . .
LA COMTESSE, / *au Comte en se levant.* / Ordonnez-moi de me retirer.	LA COMTESSE. Ordonnez-moi de me retirer.
LE COMTE. Je n'oublie pas votre complaisance.	LE COMTE. Je n'oublie pas votre complaisance.
LA COMTESSE, / *en prenant le chapeau du Comte.* / *(Ni moi ce que je vous ai promis.)* Suzanne? [(Elle reviendra)] / *à part, à Suzanne* / [Allons changer d'habits] *(maintenant)* / *Elles sortent.* /	LA COMTESSE. Suzanne? Elle reviendra, / *A part, à Suzanne* / Allons changer d'habits *(maintenant)*. / *Elle sort avec Suzanne.* /
(SUZANNE, / *au Comte en passant.* / *Je ne puis souffrir ce Bazile.)*	
ACTE IV, Sc. 11 *(10 de l'édition)* TOUS LES ACTEURS PRECEDENTS, *excepté* LA COMTESSE et SUZANNE	ACTE IV, Sc. 11 *(10 dans l'édition)* *même texte que* BN.
LE COMTE. Enfin que demandez-vous Bazile?	LE COMTE. *(Enfin)* Que demandez-vous Bazile?

CF	Edition
BAZILE. Qu'après avoir prouvé . . . réclamer sa justice.	BAZILE, *montrant Gripe-Soleil.* — Qu'après avoir prouvé mon obéissance à Monseigneur, en amusant Monsieur, qui est de sa compagnie, je pourrai à mon tour, réclamer sa justice.
/ *La marge ajoute la réplique de Gr. Soleil:* / Bah! Monsigneu, il ne m'a pas amusé du tout avec leux guenilles d'ariettes.	GRIPE-SOLEIL. — Bah! Monsigneu! il ne m'a pas amusé du tout, avec leux guenilles d'ariettes. . .
LA COMTESSE. Ordonnez-moi de me retirer.	/ *Les trois répliques:* LA COMTESSE. Ordonnez-moi . . . LE COMTE. Je n'oublie . . . LA COMTESSE. Suzanne . . . *se trouvent à la fin de la Sc. 9 de l'édition.* /
LE COMTE. Je n'oublie pas votre complaisance.	
LA COMTESSE. Suzanne, elle reviendra. / *A part, à Suzanne:* / Allons changer d'habits. / *Elle sort avec Suzanne.* /	
ACTE IV, Sc. 11 TOUS LES ACTEURS PRECEDENTS, *excepté* LA COMTESSE ET SUZANNE	
LE COMTE. Enfin que demandez-vous Bazile?	LE COMTE. — Enfin que demandez-vous, Bazile?
MARCELINE. Il n'arrive jamais que pour nuire.	
FIGARO. Je m'en vais . . . déchanter.	

BN

BAZILE. Ce qui m'appartient [(Monseigneur)] ([la main de]) Marceline.

/ *La marge insère ici les deux répliques suivantes:* /

FIGARO, / *vivement.* / *Il n'y a plus personne ici de ce nom. Réprimez vos (fringales d'amour)*[4] *[ardeurs nuptiales] et respectez une mère de famille dont les descendants pourraient bien, un jour ou l'autre...*

F

BAZILE. Ce qui m'appartient, Monseigneur ... Marceline.

/ *Les deux répliques suivantes sont en marge et barrées:* /

(FIGARO. *Il n'y a plus personne ici de ce nom. Réprimez [vos ardeurs nuptiales] (fringales d'amour) et respectez une mère de famille dont les descendants pourraient bien, un jour ou l'autre...*

CF	Edition
/ *Sur le collage:* / ACTE IV, Sc. 10 TOUS LES ACTEURS PRECEDENTS, *excepté* LA COMTESSE ET SUZANNE. BAZILE, GRIPPE-SOLEIL. BAZILE / *entre en chantant.* / / *En marge:* / Cœurs sensibles... Est-ce un crime de changer? / *Puis dans le texte:* / Si l'amour ... N'est-ce pas pour voltiger? FIGARO. Oui, c'est pour cela... musique? BAZILE. Qu'après avoir prouvé ... sa justice. [G. SOLEIL. Bah, Monseigneur ... d'ariettes...] LE COMTE. Enfin que demandez-vous Bazile? BAZILE. Ce qui m'appartient, la main de Marceline et je viens m'opposer... / *Fin du collage.* / / *Après le collage le texte continue ainsi:* /	
BAZILE. Ce qui m'appartient... [la main] [de Marceline] *(Marceline)* [et je viens m'opposer ...]	BAZILE. — Ce qui m'appartient, Monseigneur, la main de Marceline; et je viens m'opposer...
FIGARO, / *vivement.* / *Il n'y a personne ici de ce nom. Réprimez vos (fringales d'amour) ardeurs nuptiales et respectez une mère de famille dont les descendants pourraient bien, un jour ou l'autre...*	

BN	F
BAZILE. *Ses descendants, s'il en est, ne devront (de)? respect (?) qu'à moi.*	BAZILE. *Ses descendants, s'il en est, ne devront de respect qu'à moi.)*
FIGARO / *s'avance à lui.* / Y a-t-il longtemps . . . fou?	FIGARO. Y a-t-il . . . fou?
BAZILE. Monsieur en ce moment même.	BAZILE. Monsieur . . . même.
FIGARO. Puisque mes yeux . . . d'approximer Madame, *la première dent qui vous tombera sera la mâchoire, et voyez-vous mon poing fermé, voilà le dentiste.*	FIGARO. Puisque mes yeux . . . Madame *(la première dent qui vous tombera sera la mâchoire, et voyez-vous mon poing fermé, voilà le dentiste)!*
BARTHOLO. Eh [(pourquoi)] laissez-le-parler.	BARTHOLO. Eh pourquoi. . .
	. . .
ANTONIO, / *entre deux.* / Faut-il que deux amis?. . .	
FIGARO. Nous amis! *(Je verrais Monsieur échaudé*[5]*. . .) — barré et marqué 'Bon'.* /	
BAZILE. (Quelle erreur!) / *marqué 'Bon'.* /	BAZILE. Quelle erreur!
FIGARO. *(Je verrais Monsieur échaudé)* / *marqué 'Bon'* /.	(FIGARO. *Je verrais Monsieur échaudé. . .*
BAZILE. *Que Monsieur soit branché seulement. . .*	BAZILE. *Quand Monsieur serait branché (seulement))* . . .
FIGARO, / *vite.* / Parce qu'il fait . . . de chapelle?	FIGARO, / *vite.* / Parce qu'il . . . de chapelle?
	. . .
BAZILE, / *vite.* / *(Parce qu'il est gros courrier de nouvelles)?* [Et lui] *(parce) (fait) ([rend]) récite?* des vers comme un journal?	
. . .	

CF	Edition
BAZILE. *Ses descendants, s'il en est, ne devront (de)? respect (?) qu'à moi.*	
FIGARO / *s'avance à lui.* / Y a-t-il longtemps . . . d'un fou?	FIGARO *s'approche.* — Y a-t-il longtemps que Monsieur n'a vu la figure d'un fou?
BAZILE. Monsieur . . . même!	BAZILE. — Monsieur, en ce moment même.
FIGARO. Puisque mes yeux . . . d'approximer Madame *(la première dent qui vous tombera sera la mâchoire, et voyez mon poing fermé, voilà le dentiste !)*	FIGARO. — Puisque mes yeux vous servent si bien de miroir, étudiez-y l'effet de ma prédiction. Si vous faites mine seulement d'approximer madame. . .
BARTHOLO. . . Eh pourquoi. . .	BARTHOLO, *en riant.* — Eh pourquoi? laisse-le parler.
D. GUSMAN, / *entre deux.* / Fau-aut-il. . .	BRID'OISON *s'avance entre deux.* — Fau-aut-il que deux amis. . .?
. . .	FIGARO. — Nous, amis!
BAZILE. Quelle erreur!	BAZILE. — Quelle erreur!
(FIGARO. *Je verrais Monsieur échaudé. . .*	
BAZILE. *[(Quel)] Monsieur serait (haut) branché ([haut et court]) seulement) . . .*	
FIGARO, / *vite.* / Parce qu'il . . . de chapelle?	FIGARO, *vite.* — Parce qu'il fait de plats airs de chapelle?
. . .	BAZILE, *vite.* — Et lui, des vers comme un journal?

BN	F
FIGARO. Brailler.	FIGARO. Brailler.
	. . .
BAZILE. *(Vous voyez bien que)* Il le répète!	
FIGARO. Et pourquoi non . . . es-tu un *roi* pour que . . . n'as pas *([seulement])* de quoi gratifier . . . noces?	FIGARO. Et pourquoi non . . . es-tu un *(roi)* [Prince] . . . nos noces?
	/ *Les quatre répliques suivantes sont cachées par un collage et barrées:* /
BAZILE. *J'ai de bons titres.*	(BAZILE. *J'ai de bons titres.*

CF	Edition
	FIGARO, *vite.* — Un musicien de guinguette!
	BAZILE, *vite.* — Un postillon de gazette!
	FIGARO, *vite.* — Cuistre d'oratorio!
	BAZILE, *vite.* — Jockey diplomatique!
LE COMTE. Insolents tous les deux!	LE COMTE, *assis.* — Insolents tous les deux!
. . .	
	BAZILE. — Il me manque en toute occasion.
	FIGARO. — C'est bien dit, si cela se pouvait!
	BAZILE. — Disant partout que je ne suis qu'un sot.
	FIGARO. — Vous me prenez donc pour un écho?[6]
	BAZILE. — Tandis qu'il n'est pas un chanteur que mon talent n'ait fait briller.
FIGARO. Brailler.	FIGARO. — Brailler.
BAZILE. Il le répète!	BAZILE. — Il le répète!
FIGARO. Eh pourquoi non . . . es-tu un *(roi)* [Prince] . . . nos noces?	FIGARO. — Et pourquoi non; si cela est vrai? Es-tu un prince pour qu'on te flagorne? Souffre la vérité, coquin! puisque tu n'as pas de quoi gratifier un menteur: ou si tu la crains de notre part, pourquoi viens-tu troubler nos noces?

BN	F
(FIGARO) MARCELINE. *Il n'en a point.*	MARCELINE. *Il n'en a point.*
FIGARO. *[(Moi je dis qu'il n'en eut jamais.)]*	FIGARO. *Non, dis-je il n'en eut jamais.*
/ La marge insère la réplique suivante: /	
D. GUSMAN. *[C'est ce qu'il faut voir au siège.]*	D. GUSMAN. *C'est ce qu'il faudra voir au siège.)*
	/ Sous le collage encore on lit les deux répliques suivantes (non barrées): /
BAZILE. *Comment [(diantre)] est-il devenu si subitement amoureux? / A Marceline. /)* M'avez-vous promis . . . donner la préférence?	BAZILE. *Comment diantre en est-il devenu si subitement amoureux?* M'avez-vous promis . . . la préférence?
(FIGARO. *Allez donc vous coucher, Bazile.)*	
(BAZILE. *Elle est pourvue)?*	
(BARTHOLO. *Elle ne l'est point.*)	
MARCELINE. */ à Bazile sans se lever: / (Dites)* A quelle condition l'ai-je *(jamais)* promis? *([Bazile]): [Parlez.] (Je n'ai plus rien à dissimuler).*	MARCELINE. A quelle condition l'ai-je promis? *parlez !*
	/ Toujours sous le collage, suivent quatre répliques barrées: /
BAZILE. *Voudrais-je manquer aux considérations?*	(BAZILE. *Voudrais-je manquer aux considérations?*
MARCELINE. *Les grandes ici font taire les petites.*	MARCELINE. *Les grandes ici font taire les petites.*
BAZILE. *Un mot de plus accuse votre jeunesse.*	BAZILE. *Un mot de plus accuse votre jeunesse.*
MARCELINE. *Il honorera ma bonne foi*[7]*; c'est tout ce qui ([me reste]) [m'importe] [aujourd'hui]. [(Parlez donc)] (ou je vais parler.)*	MARCELINE. *Il honore ma bonne foi. C'est tout ce qui m'importe aujourd'hui. Parlez donc.*)

CF	Edition
BAZILE. *(Et comment diantre en est-il devenu si subitement amoureux).* / *A Marceline:* / M'avez-vous promis . . . la préférence?	BAZILE, *à Marceline.* — M'avez-vous promis, oui ou non, si dans quatre ans, vous n'étiez pas pourvue, de me donner la préférence?
MARCELINE. A quelle . . . promis? *(parlez).*	MARCELINE. — A quelle condition l'ai-je promis?

BN	F
BAZILE. Que si vous retrouviez *(jamais)* un fils perdu *(depuis longtemps)*, je l'adopterais *(par amitié pour vous)* par complaisance.	/ *Suivent sous le collage encore cinq répliques du texte définitif depuis* — BAZILE. Que si vous . . . complaisance. — *jusqu'à* — DON GUSMAN . . . chère mère. /
/ *La marge insère la réplique suivante (barrée):* /	
(MARCELINE. *Sans espérance de le revoir [mon fils] j'en étais (toujours) sans cesse occupée. Sans espoir de le revoir j'en étais sans cesse(?) préoccupée.)*	
TOUS ENSEMBLE. Il est *retrouvé.*	
BAZILE. Qu'à cela ne tienne.	
TOUS ENSEMBLE, / *montrant Figaro.* / Et le voici.	
(BAZILE, / *reculant de frayeur.* / *Abrenuntio!*)	
(BARTHOLO. *Vous [y] renoncez?*)	
/ *De même sont barrées, marquées 'Bon' en marge, les deux répliques suivantes:* /	
(BAZILE, / *reculant de frayeur.* / J'ai vu le diable!)	
D. GUSMAN (BARTHOLO). / *à Bazile.* / (Et vous renoncez à sa chère mère.) *(Ah ça! Recommençons nous.)*	
	BARTHOLO. *Il le faut bien.* — / *ajouté au crayon.* /
BAZILE. Qu'y aurait-il . . . d'un garnement.	BAZILE. Qu'y aurait-il . . . garnement.

CF	Edition
BAZILE. Que si . . . par complaisance.	BAZILE. — Que si vous retrouviez un certain fils perdu, je l'adopterais par complaisance.
. . .	
	TOUS ENSEMBLE. — Il est trouvé.
	BAZILE. — Qu'à cela ne tienne!
TOUS ENSEMBLE, / *montrant Figaro.* / Et le voici.	TOUS ENSEMBLE, *montrant Figaro.* — Et le voici.
BAZILE. [Qui?] J'ai vu le diable!	BAZILE, *reculant de frayeur.* — J'ai vu le diable![9]
D. GUSMAN, / *à Bazile.* / Et vous renoncez à sa chère mère!	BRID'OISON, *à Bazile.* — Et vou-ous renoncez à sa chère mère!
(BARTHOLO, / *riant.* / *Il le faut bien)* . . .	
. . .	
	BAZILE. — Qu'y aurait-il de plus fâcheux que d'être cru le père d'un garnement?

BN	F
	/ *Sur le collage on lit:* /
	BAZILE. *(Et comment diantre en est-il devenu si subitement amoureux).*
	/ *A Marceline:* / M'avez-vous . . . la préférence?
	/ *La suite comme dans le texte imprimé jusqu'à:* /
	D. GUSMAN. Et vou-ous renoncez à sa chère mère?
	(BARTHOLO. *Il le faut bien.)*
	BAZILE. Qu'y aurait-il . . . garnement.
FIGARO. D'en être cru . . . de moi!	FIGARO. D'en être cru . . . de moi!
BAZILE, / *[à Bartholo], montrant Figaro* /. Partout où Monsieur est de quelque chose, *observez (bien)* que je ne suis plus de rien.	BAZILE, *montrant Figaro.* / Dès que Monsieur est quelque chose *[ici]*, je vous déclare, moi, que je n'y suis plus de rien. *Quel poulet j'adopterais là !* / *Il sort.* /
	(TOUS ENSEMBLE. *Bonsoir Bazile*)[9]
/ *Le débat qui suit n'existe que dans BN.* /	
BARTHOLO. *Par ST. Esculape ! et moi donc? (Qui en vois plus que je n'en voulais !)*	
/ *La réplique suivant est barrée:* /	
ANTONIO. *(Aucun des deux ne veut l'épouser. (Ni l'un ni l'autre nous) . . . (?) voilà bien. C'est (tomber) [sauter] de la poële dans le feu. (Mal sur mal est-il remède?*	

CF	Edition
	FIGARO. — D'en être cru le fils; tu te moques de moi![10]
BAZILE, / *montrant Figaro.* / Dès que Monsieur est de quelque chose ici, je *(vous)* déclare moi, que je n'y suis plus de rien. *(Quel poulet j'adopterais là)* — */Il sort./*	BAZILE, *montrant Figaro.* — Dès que Monsieur est de quelque chose ici, je déclare moi, que je n'y suis plus de rien. *(Il sort.)*[11]
/ *La scène n'est pas coupée.* /	
BARTHOLO, riant. Ah, ah!	
(TOUS ENSEMBLE. *Bonsoir Bazile !)*	

BN	F

Arrangez-vous (comme vous voudrez Messieurs) [mais (pour) moi je l'ai dit] (mais) si l'un de vous [(deux)] ne la colloque pas, néant au mariage de ma nièce.)

/ *La marge porte une autre version de la réplique:* / ANTONIO. *(Aucun des deux ne veut l'épouser? C'est sauter de la poële dans le feu) Mal sur mal est-il (un) remède? Messieurs arrangez-vous: moi je l'ai dit, si l'un de vous...*

/ *La fin comme plus haut.* /

FIGARO, / *frappant du pied.* / *Malédiction!*

/ *Une feuille collée ajoute au bas du feuillet 103 les trois répliques suivantes:* /

LE COMTE, / *à part.* / *Et mon rendez-vous!*

ANTONIO. *Je me soucie bien (Malédiction) [de Malédiction.]*

LE COMTE. *[Laisse] (rends-toi) ([allons]) mon bon Antonio, laisse marier ces deux jeunes gens.*

ANTONIO. *Vous vouliez tantôt le contraire. Et vous dites non, et vous dites oui, virant (avec le vent qui souffle) ([à tout vent de l'intérêt comme les girouettes de la Cour]) [avec le vent qui souffle.] Il ne l'aura pas.*

LE COMTE. *Moi, je te chasserai.*

ANTONIO. *Ça le rendra-t-il plus légitime?*

LE COMTE. *Non, mais cela te rendra plus traitable.*

CF Edition

BN F

ANTONIO. Est-ce que je m'en irais?

LE COMTE. *Il est fort!*

ANTONIO, / *se touchant le front.* / Si vous n'avez pas assez de ça pour garder un bon domestique, je ne suis pas assez bête, moi pour renvoyer un si bon maître.

/ *La précédente réplique d'Antonio et celle-ci se trouvent dans l'Acte II, sc. 21 du texte définitif.* /

LE COMTE, / *le presse dans ses bras en riant.* / *A travers toutes ses insolences, il est un pauvre excellent (homme) [diable]. Allons, rends-toi, l'ami, rends-toi.*

(ANTONIO) D. GUSMAN. *Qu... qu'elle prenne s'tila qu'elle (qui est le moins têtu) [croit le plus [sûr].]*

ANTONIO. *Ça m'est encore ben inférieur. (?)*

(LE COMTE / *à part.* / *Mon rendez-vous!)*

FIGARO. *Libérale maman, parlez donc, me voilà (encore une fois, [toujours]) [de nouveau] sur le pavé.*

BARTHOLO. *Qu'elle parle ou non, je me retire.*

BAZILE. *Cela ne me regarde point; je me retire aussi.*

FIGARO, / *les ramenant par dessous le bras.* / *Non, s'il vous plaît, non pas. Savez-vous bien, Messieurs, que la patience m'échappe à la fin? ([Suis-je donc]) (Vous me prenez) Me prenez-vous pour un*

CF | Edition

BN F

volant à cul de liège, (pour) de me ballotter ([ainsi]) sur vos raquettes, en faisant manquer mon mariage? Si je ne puis obtenir ma femme, à moins d'un mari pour ma mère, entre vous deux le débat, ou qu'elle choisisse. Mais, morbleu, maman, sois tranquille: je jure devant Monseigneur, et par celui qui t'épousera, que j'assomme l'autre à l'instant pour purger toute incertitude.

/ *La réplique suivante est barrée:* /

(LE COMTE, / *appuyant sévèrement.* / *Un homme, une fille que je protège ne perdront pas leur établissement pour des débats de cette espèce.* / *A Figaro:* / *présente ta requête au tribunal.)*

/ *La marge y substitue les trois répliques suivantes:* /

LE COMTE. *Hors des voies de fait j'approuve tout.*

/ *Suit la réplique précédente, barrée de nouveau.* /

D. GUSMAN. *(Il faut juger cette question) [Sans assommer, on peut plaider].*

/ *Le passage qui suit depuis:* /

BARTHOLO. *Franchement ce n'est pas lui* etc. *jusqu'à* FIGARO. Tu parles d'or... nous attendrons — *a été cité à propos de l'Acte III sc. 16. pages. 294 sqq.*

CF	Edition

BN F

BARTHOLO. *Non, vous n'attendrez pas, j'ai trouvé Marceline si raisonnable, sa plainte si juste et ses réflexions si frappantes que je veux réparer, autant qu'il est en moi, le tort que j'ai fait à sa jeunesse. Oublions tout, ma vieille amie . . . Je vois qu'une jeune fille égarée peut devenir (un sage raisonneur) [une femme essentielle]. Consens à m'épouser, je fais mon héritier de ton fils.*

BAZILE. *Ha ! Ha ! Ha ! eh bien. J'en dis autant et lui fais la même offre.*

MARCELINE. *Vous m'avez refusée l'un et l'autre, et moi je vous refuse tous les deux*

/ *Inséré:* /

[D. GUSMAN. *Beau. . .eau trait pour une personne du sexe.*]

ANTONIO. *Par la vertubleu, de ma mère ! vous en refuserez trois. Il n'y a qu'une brave femme qui puisse vous dire tout ça. Je n'ai ni toux, ni goutte, ni gravier, moi; ferme sur mes pieds comme un ânon, tant que j'ai soif, et ne me portant jamais si bien que quand je ne puis plus me porter du tout*[12]*, je vous trouve ce soir appétissante à ravir. Avisez-en autant d'Antonio; j'y passe.*

/ *La suite et la fin du débat fournissent des variantes à la scène 11 du texte imprimé.* /

CF

Edition

BN	F
/ *Les trois répliques suivantes sont insérées en marge:* /	/ *La scène n'est pas coupée.* /
[FIGARO, / *sautant de joie.* / *Pour le coup* j'aurai ma femme.]	FIGARO, / *sautant de joie.* / [Donc à la fin] / *illisible* / J'aurai ma femme. . . . . .
[LE COMTE, / *à part.* / Moi, ma maîtresse.]	
[D. GUSMAN / *à Marceline.* / Et tout le monde est satisfait.]	
MARCELINE, / *vivement à Antonio.* / *Serviras-tu de père à mon Figaro?*	
ANTONIO. *Il assommera donc les deux autres?*	
FIGARO. *Oncle, papa, c'est un peu dur ! . . . [On — on peut plaider.]*	
ANTONIO. *Puis-je la prendre pour veuve pendant qu'ils sont debout?*	
FIGARO. *Si l'on y regardait de si près, l'on n'épouserait personne.*	
LE COMTE. *Vous en serez plus heureux, elle aussi.* J'ai besoin d'une heure de retraite. Qu'on dresse *(le contrat)* [les deux contrats] j'y signerai.	LE COMTE. (J'ai besoin d'une heure *de repos*) Qu'on dresse . . . signerai.
TOUS ENSEMBLE. Vivat! / *Ils sortent tous.* /	TOUS. Vivat! / *Ils sortent.* /
	LE COMTE. J'ai besoin d'une heure *de repos.* / *Il sort avec les autres.* /

CF	Edition
	SCENE XI. — LES ACTEURS PRECEDENTS, *excepté Bazile.*
	BARTHOLO, *riant.* — Ah! ah! ah! ah!
FIGARO, / *sautant de joie.* / *(Et pour le coup)* [Donc à la fin] j'aurai ma femme.	FIGARO, *sautant de joie.* — Donc à la fin j'aurai ma femme!
LE COMTE. Moi ma maîtresse.	LE COMTE, *à part.* — Moi, ma maîtresse. *(Il se lève.)*
. . .	BRID'OISON, *à Marceline.* — Et tou-out le monde est satisfait.
	LE COMTE. — Qu'on dresse les deux contrats; j'y signerai.
TOUS ENSEMBLE. Vivat!	TOUS ENSEMBLE. — *Vivat! (Ils sortent.)*
LE COMTE. J'ai besoin d'une heure de retraite. / *(Il sort avec les autres)* / *barré.* / *[Il va pour sortir.]* /	LE COMTE. — J'ai besoin d'une heure de retraite. *(Il veut sortir avec les autres.)*

BN

FIGARO, / *avec joie, à sa mère.* / [(Maman)] *vous avez mis mon entreprise à (sa) fin.*

/ *Fin de la scène 11 dans BN.* /

ACTE IV, Sc. 12
MARCELINE, FIGARO, LE COMTE, (ROBIN), [(GRIPPE-SOLEIL)]

MARCELINE, / *retient Figaro.* / Deux mots *encore.*

[GRIPE-SOLEIL,] / *à Figaro.* / Et moi je vais aider ... comme *(vous)* [on] l'a *(vez)* dit.

LE COMTE / *revient en courant.* / Quel sot a donné un tel ordre?

FIGARO. *(Et pourquoi non)* [Où est le mal?]

LE COMTE, / *vivement.* / Et la Comtesse ... d'où le verra-t-elle [l'artifice?] [(C'est)] sur ... son appartement.

...

F

FIGARO, / *à Suzanne.* / *(Voilà pourtant mon entreprise à fin).*

/ *En marge on lit les deux répliques suivantes:* /

BARTHOLO. *Ah! ah!* / *il rit.* /

TOUS. *Bonsoir, Bazile!*

ACTE IV, Sc. 12
MARCELINE, FIGARO, LE COMTE, GRIPE-SOLEIL

(MARCELINE, / *retient Figaro.* / Deux mots *encore*)

GRIPE-SOLEIL, / *à Figaro.* / Et moi, ... comme on l'a dit.

/ *Pour le reste de la scène, c'est le texte définitif.* /

CF

ACTE IV, Sc. 11, *corrigé en* 12
MARCELINE, FIGARO, LE COMTE, GRIPPE-SOLEIL

/ *Ensuite les noms sont réarrangés dans l'ordre du texte définitif.* /

/ *Le tout est barré, y compris les noms des personnages.* /

GRIPE-SOLEIL, / *à Figaro.* / Et moi . . . on l'a dit. *(J'aime tant les pétards, moi.*

LE COMTE, / . . . *courant.* / *([Sous les grands marronniers])* Quel sot a donné un tel ordre?

. . .

LE COMTE. [(Et la)] Comtesse... son appartement.

. . .

Edition

SCENE XII. — GRIPE-SOLEIL, FIGARO, MARCELINE, LE COMTE.

GRIPE-SOLEIL, *à Figaro.* — Et moi, je vais aider à ranger le feu d'artifice sous les grands marronniers; comme on l'a dit.

LE COMTE *revient en courant.* — Quel sot a donné un tel ordre?

FIGARO. — Où est le mal?

LE COMTE, *vivement.* — Et la Comtesse qui est incommodée, d'où le verra-t-elle, l'artifice? C'est sur la terrasse qu'il le faut, vis-à-vis son appartement.

FIGARO. — Tu l'entends, Gripe-Soleil? la terrasse.

BN	F
LE COMTE. . . . Ils allaient *(mettre à sac)* incendier mon rendez-vous!	
ACTE IV, Sc. 13 FIGARO, MARCELINE	ACTE IV, Sc. 13 FIGARO, MARCELINE
FIGARO. Quel . . . femme! *Eh bien, maman! nous voilà seuls. Je vous regarde avec une surprise!. . .*	FIGARO. Quel excès d'attention pour sa femme! *(Eh bien, maman, nous voilà seuls. Je vous regarde avec une surprise! . . .)*
MARCELINE. *Tu le vois, mon ami, telle était rejetée ([possible]) peut-être avec justice, [et] qui ([peut]) [(l'instant d'après a pu)] refuser trois maris.*	(MARCELINE. *Tu (le)? vois, mon ami, telle était rejetée peut-être avec justice, et qui l'instant d'après a pu refuser trois maris.*
FIGARO. *Apprendre à posséder son âme est le chemin d'en dominer bien d'autres, ma mère.*	FIGARO. *Apprendre à posséder son âme est le chemin d'en dominer bien d'autres.)*
MARCELINE. Je veux m'acquitter *(envers)* [avec] toi: un sentiment . . . ta charmante femme: *je lui ai prêté mille défauts qu'elle n'a point.* Je la supposais d'accord . . . rebuté. *J'aurais trop à rougir de te laisser de tels soupçons. En général, mon fils, ne crois pas légèrement ce qu'une femme dit d'une autre, il n'y a pas (au monde) un être aussi sévère à son semblable, et pourtant ce n'est pas à vous de les punir de ce défaut. Si les hommes se déchirent pour la fortune ou les honneurs, c'est toujours, [mon fils], pour le cœur d'un homme qu'une femme cesse d'être juste envers une autre femme.*	MARCELINE / *l'arrête.* / [Deux mots] . . . je veux . . . avec toi . . . ta charmante femme. *(Je lui ai prêté mille défauts qu'elle n'a point)* Je la supposais . . . toujours rebuté. *(J'aurais trop à rougir de te laisser de tels soupçons. En général, mon fils, ne crois pas légèrement ce qu'une femme dit d'une autre, il n'y a pas (au monde) un être aussi sévère à son semblable, et pourtant ce n'est pas à vous de les punir de ce défaut. Si les hommes se déchirent pour la fortune ou les honneurs, c'est toujours, mon fils, pour le cœur d'un homme qu'une femme cesse d'être juste envers une autre femme.)*

CF	Edition
	LE COMTE. — Sous les grands marronniers! belle idée! *(En s'en allant, à part.)* Ils allaient incendier mon rendez-vous!
ACTE IV, Sc. 12 FIGARO, MARCELINE . . .	SCENE XIII. — FIGARO, MARCELINE. FIGARO. — Quel excès d'attention, pour sa femme! *(Il veut sortir.)*
MARCELINE, / *l'arrête.* / Deux mots . . . ta charmante femme. *(Je lui ai prêté mille défauts qu'elle n'a point.)* Je la supposais . . . rebuté. *J'aurais trop à rougir de te laisser de tels soupçons.* / *A partir de là le texte est encadré.* / *(En général, mon fils)*, *ne crois pas légèrement ce qu'une femme dit d'une autre, il n'y a pas un être aussi sévère à son semblable. Et pourtant ce n'est pas à vous de les punir de ce défaut. Si les hommes se déchirent pour la fortune ou les honneurs, c'est toujours*, [mon fils], *pour le cœur d'un homme qu'une femme cesse d'être juste envers une autre femme.*	MARCELINE *l'arrête.* — Deux mots, mon fils. Je veux m'acquitter avec toi: un sentiment mal dirigé m'avait rendue injuste envers ta charmante femme; je la supposais d'accord avec le Comte, quoique j'eusse appris de Bazile, qu'elle l'avait toujours rebuté.

BN	F
FIGARO. *Ah! s'il en est une excellente [(au monde)], je puis jurer que c'est maman. [(Mais)] elle connaissait* mal son fils de le croire ébranlé par ces impulsions féminines. *(Je ne suis pas) [Sans être] le Nestor (de mon) du siècle; (mais) je (pourrais)* [puis] défier la plus rusée de m'en faire accroire.	FIGARO. *(Ah! s'il en est une excellente [(au monde)], je puis jurer que c'est maman. Mais elle connaissait mal son fils) Vous connaissiez* mal votre fils — / *correction au crayon* / — de le croire ébranlé par ces impulsions féminines. *Sans être le Nestor du siècle* je puis défier la plus rusée de m'en faire accroire.
MARCELINE. Il est . . . fils; *(car)* la jalousie. . .	MARCELINE. . . . la jalousie. . .
FIGARO. . . . N'est qu'. . . de l'orgueil [ou] c'est la maladie . . . travaillé . . . / *Il se retourne et. . . . . .qui cherche des yeux de côté et d'autre.* /	FIGARO. N'est qu'un . . . d'un fou.
	/ *La réplique de Marceline est en marge et barrée:* /
	(MARCELINE. *(Que j'aime ce beau) courage [conserve bien ce beau courage.] Apprendre à posséder son âme est le chemin d'en dominer bien d'autres.)*
	FIGARO. Oh, j'ai là-dessus . . . longtemps travaillé. . . / *Il se retourne . . . Fanchette qui cherche des yeux de côté et d'autre* /

CF

Edition

/ *La réplique suivante est encadrée aussi:* /

FIGARO. *(Ah s'il en est une excellente [au monde] je puis jurer que c'est maman. Mais elle) Vous connaiss(ait)iez* mal [votre] *(son)* fils de le croire ébranlé par ces impulsions féminines. *(Sans être le Nestor du siècle)* Je puis défier la plus rusée de m'en faire accroire.

FIGARO. — Vous connaissez mal votre fils, de le croire ébranlé par ces impulsions féminines. Je puis défier la plus rusée de m'en faire accroire.

. . .

MARCELINE. — Il est toujours heureux de le penser, mon fils; la jalousie. . .

FIGARO. N'est qu'un . . . la maladie d'un fou.

FIGARO. — . . . N'est qu'un sot enfant de l'orgueil, ou c'est la maladie d'un fou[13].

/ *La réplique suivante de Marceline, ajoutée en marge, est barrée:* /

(MARCELINE. *Conservez bien ce beau courage. Apprendre à posséder son âme est le chemin d'en dominer bien d'autres.*)

FIGARO. [Oh j'ai] là-dessus . . . travaillé. . .

/ *Il se retourne et aperçoit Fanchette qui cherche des yeux de côté et d'autre.* /

Oh! j'ai là-dessus, ma mère, une philosophie . . . imperturbable; et si Suzanne doit me tromper un jour, je le lui pardonne d'avance; elle aura longtemps travaillé . . . *(Il se retourne et aperçoit Fanchette qui cherche de côté et d'autre.)*

BN	F
ACTE IV, Sc. 14 FIGARO, MARCELINE, FANCHETTE	ACTE IV, Sc. 14 FIGARO, MARCELINE, FANCHETTE
	. . .
FIGARO. . . . nous écoute!	
FANCHETTE. . . . [(on dit que)] c'est malhonnête.	
. . .	
FIGARO. Chérubin.	FIGARO. Chérubin.
FANCHETTE. *Je voudrais ne l'avoir jamais vu!*	FANCHETTE. *Je voudrais ne l'avoir jamais vu.*
FIGARO. *Qu'a-t-il fait?*	FIGARO. *Qu'a-t-il fait?*
FANCHETTE. *On dit que nous ne pourrons (pas) nous marier.*	FANCHETTE. *On dit que nous ne pourrons nous marier.*
FIGARO. *[Ma chère], un gentilhomme! il [te] faudrait (que tu possédasses) une grande fortune, des terres [immenses], un beau château (de la noblesse).*	FIGARO. *Ma chère, un gentilhomme! il te faudrait une grande fortune, des terres immenses, un beau château.*
FANCHETTE. *(Eh mais) J'en achèterai.*	FANCHETTE. *J'en achèterai.*
FIGARO. *C'est bien dit, mais tu n'as pas d'argent.*	FIGARO. *C'est bien dit, mais tu n'as pas d'argent.*
FANCHETTE. *J'en achèterai.*	FANCHETTE. *J'en achèterai.*

CF

ACTE IV, Sc. 14, corrigé en 13
FIGARO, MARCELINE, FANCHETTE
/ *Puis dans l'ordre du texte définitif.* /

. . .

Edition

SCENE XIV. — FIGARO, FANCHETTE, MARCELINE.

FIGARO. — Eeeh. . ., ma petite cousine qui nous écoute!

FANCHETTE. — Oh! pour ça non: on dit que c'est malhonnête.

FIGARO. — Il est vrai; mais comme cela est utile, on fait aller souvent l'un pour l'autre[14].

FANCHETTE. — Je regardais si quelqu'un était là.

FIGARO. — Déjà dissimulée, friponne! vous savez bien qu'il n'y peut être.

FANCHETTE. — Et qui donc?

FIGARO. — Chérubin.

BN	F
FIGARO. *Pour en acheter il (faudrait) [faut] avoir quelque chose à vendre.*	FIGARO. *Pour en acheter il faut avoir quelque chose à vendre.*
FANCHETTE. *Est-ce que je n'ai rien à vendre, mon cousin?*	FANCHETTE. *Est-ce que je n'ai rien à vendre, mon cousin?*
FIGARO. *(Je ne dis pas ça, la peste)! (il faut) Eloignez-le de vous, Fanchette; en grandissant, la barbe croît aux petits garçons.*	FIGARO. *Eloignez-le de vous, Fanchette; en grandissant, la barbe croît aux petits garçons.*
FANCHETTE. *Et aux petites filles?*	FANCHETTE. *Et aux petites filles*[15]*?*
MARCELINE. *La langue! Eh! quelle morveuse, avec ces questions! Qui cherchez-vous donc ici?*	MARCELINE. *La langue! Eh! quelle morveuse, avec ces questions! Qui cherchez-vous donc ici?*)
FANCHETTE. Ce n'est pas lui, *Madame*, car je sais fort bien où il est — c'est ma cousine, Suzanne.	FANCHETTE. Ce n'est pas lui *(Madame)* [que je cherche] . . . Suzanne.
. . .	. . .
FANCHETTE. . . . lui remettre.	FANCHETTE. . . . lui remettre.
FIGARO, / *vivement.* / Une épingle! . . . si obligeante *et d'une telle adresse, qu'il n'y a rien en effet qu'on ne puisse attendre d'elle.*	FIGARO, / *vivement.* / Une épingle . . . si obligeante *(et d'une telle adresse qu'il n'y a rien en effet qu'on ne puisse attendre d'elle.)*
FANCHETTE. . . . Je m'en vais.	FANCHETTE. . . . Je m'en vais.

CF	Edition
	FANCHETTE. — Ce n'est pas lui que je cherche, car je sais fort bien où il est; c'est ma cousine Suzanne.
	FIGARO. — Et que lui veut ma petite cousine?
FANCHETTE. . . . lui remettre.	FANCHETTE. — A vous, petit cousin, je le dirai. — C'est . . . ce n'est qu'une épingle que je veux lui remettre.
FIGARO, / *vivement.* / Une épingle . . . est si obligeante *(et d'une telle adresse qu'il n'y a rien en effet qu'on ne puisse attendre d'elle.)*	FIGARO, *vivement.* — Une épingle! une épingle! . . . et de quelle part coquine? A votre âge vous faites déjà un mét. . . *(Il se reprend, et dit d'un ton doux.)* Vous faites déjà très bien tout ce que vous entreprenez, Fanchette; et ma jolie cousine est si obligeante. . .
FANCHETTE, / *à Marceline.* / A qui donc . . . Je m'en vais.	FANCHETTE. — A qui donc en a-t-il de se fâcher? Je m'en vais.

BN	F
FIGARO, / *l'arrêtant.* / Non, non je badine *on rit ensemble*; et tiens, ta . . . un petit papier *(de rien)* qu'il tenait . . . je suis au fait.	FIGARO, / *l'arrêtant.* / Non, non je badine *(on rit ensemble)*; et tiens, . . . je suis au fait.
FANCHETTE. . . . si bien?	FANCHETTE. . . . si bien?
FIGARO, / *cherchant.* / C'est qu'il est *(très)* assez gai . . . t'en donner la commission.	FIGARO, / *cherchant.* / C'est qu'il est assez gai . . . pour t'en donner la commission. . . .
FANCHETTE, / *naïvement.* / Pas autrement . . . à ta belle cousine *(elle est à elle)* et . . . grands marronniers.	
FIGARO, / *cherchant — barré.* / Des grands . . .	
FANCHETTE. [Marronniers] Il est vrai . . . ne te voie. . . .	

CF	Edition
FIGARO, / *l'arrêtant.* / Non, non je badine *(on rit ensemble)*: tiens . . . je suis au fait. . . .	FIGARO, *l'arrêtant.* — Non, non, je badine; tiens, ta petite épingle est celle que Monseigneur t'a dit de remettre à Suzanne, et qui servait à cacheter un petit papier, qu'il tenait; tu vois que je suis au fait.
	FANCHETTE. — Pourquoi donc le demander, quand vous le savez si bien?
	FIGARO, *cherchant.* — C'est qu'il est assez gai de savoir comment Monseigneur s'y est pris pour te donner la commission.
	FANCHETTE, *naïvement.* — Pas autrement que vous le dites: *Tiens petite Fanchette, rends cette épingle à ta belle cousine, et dis-lui seulement que c'est le cachet des grands marronniers.*
	FIGARO. — Des grands. . . ?
	FANCHETTE. — *Marronniers.* Il est vrai qu'il a ajouté: *Prends garde que personne ne te voie.*
	FIGARO. — Il faut obéir, ma cousine: heureusement personne ne vous a vue. Faites donc joliment votre commission; et n'en dites pas plus à Suzanne, que Monseigneur n'a ordonné.
	FANCHETTE. — Et pourquoi lui en dirais-je? Il me prend pour une enfant, mon cousin. *(Elle sort en sautant.)*

BN	F
ACTE IV, Sc. 15 FIGARO, MARCELINE. . . .	ACTE IV, Sc. 15 FIGARO, MARCELINE . . . / *Les deux répliques suivantes sont encadrées au crayon.* /
	FIGARO, / *comme étouffé.* / [(Pour celui-ci)] . . . choses. . .!
	MARCELINE. . . . qu'est-ce qu'il y a? . . .
FIGARO. Ce que je viens d'entendre [(ma mère)] . . . un plomb.	
MARCELINE. . . . fait partir?	MARCELINE. . . . fait partir.
FIGARO, / *furieux.* / Mais cette épingle . . . a ramassée, *qui fermait ce perfide billet dont je riais sottement, le croyant de quelque autre fille, et qui n'était, comme vous le voyez, qu'un rendez-vous sous les marronniers.*	FIGARO, / *furieux.* / Mais cette épingle . . . a ramassée *(qui fermait ce perfide billet dont je riais sottement, le croyant de quelque autre fille, et qui n'était, comme vous (le) voyez, qu'un rendez-vous sous les marronniers).*
MARCELINE. . . . je lui pardonne.	MARCELINE. . . . je lui pardonne. . .
FIGARO, / *vivement.* / Oh, ma mère! . . . la loi! *Chacun raisonne* comme il est *affecté.* Je ne m'étonne plus s'il avait tant	FIGARO, / *vivement.* / Oh, ma mère . . . la loi! *(Chacun raisonne comme il est affecté)* Je ne m'étonne plus s'il avait tant d'humeur

CF	Edition
ACTE IV, Sc. 15 *corrigé en* 14 FIGARO, MARCELINE . . .	SCENE XV. — FIGARO, MARCELINE.
	FIGARO. — Hé bien, ma mère?
MARCELINE. Hé bien [mon fils]? . . .	MARCELINE. — Hé bien, mon fils?
	FIGARO, *comme étouffé.* — Pour celui-ci. . .! Il y a réellement des choses. . .!
MARCELINE. . . . qu'est-ce qu'il y a?	MARCELINE. — Il y a des choses! hé, qu'est-ce qu'il y a?
FIGARO. Ce que je viens . . . comme un plomb. . . .	FIGARO, *les mains sur la poitrine.* — Ce que je viens d'entendre, ma mère, je l'ai là comme un plomb.
	MARCELINE, *riant.* — Ce cœur plein d'assurance, n'était donc qu'un ballon gonflé? une épingle a tout fait partir[16]!
FIGARO, / *furieux.* / Mais cette épingle . . . qu'il a ramassée *(qui fermait ce perfide billet dont je riais sottement, le croyant de quelque autre fille, et qui n'était, comme vous le voyez, qu'un rendez-vous sous les marronniers.)*	FIGARO, *furieux.* — Mais cette épingle, ma mère, est celle qu'il a ramassée. . .!
MARCELINE . . . je lui pardonne.	MARCELINE, *rappelant ce qu'il a dit.* — La jalousie! oh! j'ai là-dessus, ma mère, une philosophie . . . imperturbable; et si Suzanne m'attrape un jour, je lui pardonne. . .[17]
FIGARO, / *vivement.* / Oh! ma mère . . . comme on sent (mettez le plus glacé . . . la loi / — *ensuite marqué B.* — /	FIGARO, *vivement.* — Oh! ma mère! on parle comme on sent: mettez le plus glacé des juges à plaider dans sa propre cause, et

BN	F
d'humeur sur ce feu! *Notre artifice allait déranger le sien!* Pour la mignonne . . . et l'abandonner.	sur ce feu *(notre artifice allait déranger le sien)*. Pour la mignonne . . . et l'abandonner . . .
MARCELINE. Bien conclu! *Jetons la maison par les fenêtres*, abîmons tout sur un soupçon! *Rien ne pouvait ébranler mon sage, et le voilà d'un saut à l'autre bout de l'horizon.* Qui t'a prouvé . . . et non *l'autre*? L'as-tu étudiée . . . plus fort en jugement. *Si tu n'as, comme les autres, qu'une philosophie insupportable en bavardage et sans principes ni loi pour te conduire au besoin, il vaudrait mieux, mon fils, être un sot avoué couramment que d'en imposer aux autres et à soi par une aussi ridicule existence.*	MARCELINE. Bien conclu! *(Jetons la maison par les fenêtres)*, abîmons tout sur un soupçon! *(Rien ne pouvait ébranler mon sage, et le voilà d'un saut à l'autre bout de l'horizon!)* Qui t'a prouvé . . . et non *(l'autre)* [Le Comte]. (L'as-tu étudiée à nouveau pour la condamner sans appel?) Sais-tu si . . . plus fort en jugement. *(Si tu n'as, comme les autres, qu'une philosophie insupportable en bavardage et sans principes ni loi pour te conduire au besoin, il vaudrait mieux, mon fils, être un sot avoué couramment que d'en imposer aux autres et à soi par une aussi ridicule existence.)*
FIGARO, / *frappant du pied.* / Elle a raison . . . on en vaut mieux après. *Si le premier mot fut d'un fou, les autres seront d'un homme.* Examinons . . . Adieu, ma mère. / *Il sort.* /	FIGARO, / *frappant du pied.* / Elle a raison . . . on en vaut mieux après *(Si le premier mot fut d'un fou, les autres seront d'un homme)*. Examinons . . . Adieu, ma mère. / *Il sort.* /

CF	Edition
(Chacun raisonne comme il est affecté.) Je ne m'étonne plus ... sur ce feu *(notre artifice allait déranger le sien)*. [(Pour)] la mignonne . . . et l'abandonner.	voyez-le expliquer la loi! — Je ne m'étonne plus s'il avait tant d'humeur sur ce feu! — Pour la mignonne aux fines épingles, elle n'en est pas où elle le croit, ma mère, avec ses marronniers! Si mon mariage est assez fait pour légitimer ma colère; en revanche, il ne l'est pas assez pour que je n'en puisse épouser une autre, et l'abandonner. . .[18]
MARCELINE. Bien conclu! *(Jetons la maison par les fenêtres)*. Abîmons tout sur un soupçon, *(rien ne pouvait ébranler mon sage, et le voilà d'un saut à l'autre bout de l'horizon)*. Qui t'a prouvé ... et non *(l'autre)* [Le Comte.] (L'as-tu étudiée . . . pour la condamner ... plus fort en jugement). *(Si tu n'as, comme les autres, qu'une philosophie insupportable en bavardage et sans principes ni loi pour te conduire au besoin, il vaudrait mieux, mon fils, être un sot avoué couramment que d'en imposer aux autres et à soi par une aussi ridicule existence.)*	MARCELINE. — Bien conclu! abîmons tout sur un soupçon. Qui t'a prouvé, dis-moi, que c'est toi qu'elle joue, et non le Comte? L'as-tu étudiée de nouveau, pour la condamner sans appel? Sais-tu si elle se rendra sous les arbres, à quelle intention elle y va; ce qu'elle y dira, ce qu'elle y fera? Je te croyais plus fort en jugement!
FIGARO, / *frappant du pied.* / Elle a raison . . . on en vaut mieux après. *(Si le premier mot fut d'un fou, les autres seront d'un homme)*. Examinons ... Adieu, ma mère. / *Il sort.* /	FIGARO, *lui baisant la main avec respect.* — Elle a raison, ma mère, elle a raison, raison, toujours raison! Mais accordons, maman, quelque chose à la nature; on en vaut mieux après. Examinons en effet avant d'accuser et d'agir. Je sais où est le rendez-vous. Adieu, ma mère. *(Il sort.)*

BN	F
ACTE IV, Sc. 16 MARCELINE, *seule.* [Adieu] Et moi aussi . . . de sexe masculin. / *Elle sort.* /	ACTE IV, Sc. 16 MARCELINE, *seule.* / *Texte définitif.* /
ACTE V	ACTE V
/ *L'acte commençait d'abord comme il suit* (f. 115)*:* / / *(Le théâtre représente une salle . . . parc. Deux . . . temples de jardin (fermant à clef) sont à droite et à gauche dans cette salle. La toile de fond est une clairière ornée.)* /	/ *Le théâtre représente . . . clairière ornée.* /
SCENE PREMIERE / *(Figaro seul, un manteau sur les épaules. Se promène en rêvant. Le théâtre est obscur.)* / / *Le monologue de Figaro suivait et commençait par:* / Après m'avoir . . . / *Ce début est barré et remplacé par:* / / *Le théâtre représente . . . dans un parc. Deux . . . sont à droite et à gauche. Le fond est une clairière ornée.* /	
/ *Le monologue de Fanchette ne figure pas dans B.N.* /	/ *Le monologue de Fanchette manque.* /

CF

ACTE IV, Sc. 16 *corrigé* en 15
MARCELINE, *seule.*
(Adieu) Et moi aussi . . . de sexe masculin. / *Elle sort.* /
/ *Fin de l'acte quatre.* /

ACTE V

/ *Une première version, cachée par un collage, porte:* /
/ *Le théâtre représente une salle . . . une clairière ornée.* /

SCENE PREMIERE

FIGARO, / *entre le premier, un grand manteau sur les épaules, un large chapeau rabattu;* / BAZILE. . . TRAVAILLEURS. / *Le théâtre est obscur.* /

FIGARO, / *les parcourant des yeux à mesure qu'ils arrivent, et dit d'un ton farouche.* / Bonjour. . . Etes-vous tous ici?

BAZILE. Ceux que tu as pressés d'y venir.

Edition

SCENE XVI. — MARCELINE, *seule.*
Adieu; et moi aussi je le sais. Après l'avoir arrêté, veillons sur les voies de Suzanne; ou plutôt avertissons-la; elle est si jolie créature! Ah! quand l'intérêt personnel ne nous arme point les unes contre les autres, nous sommes toutes portées à soutenir notre pauvre sexe opprimé, contre ce fier, ce terrible . . . *(en riant)* et pourtant un peu nigaud de sexe masculin. *(Elle sort.)*

ACTE V

Le théâtre représente une salle de marronniers, dans un parc; deux pavillons, kiosques ou temples de jardins, sont à droite et à gauche; le fond est une clairière ornée, un siège de gazon sur le devant. Le théâtre est obscur.

BN	F
ACTE V, SCENE PREMIERE	ACTE V, SCENE PREMIERE (2 *dans l'édition*)
FIGARO, / *entre le premier* / *un grand manteau . . . rabattu.* / BAZILE. . . BARTHOLO (ROBIN) [GRIPPE-SOLEIL], [D. GUSMAN], *troupe de* VALETS *et de* TRAVAILLEURS. / *Le théâtre est obscur.* /	FIGARO, / *entre le premier, un grand manteau . . . rabattu.* / BAZILE . . . *de* VALETS *et des* TRAVAILLEURS.

CF	Edition
/ *Sur le collage:* / SCENE PREMIERE / *Le théâtre représente une. . . ornée.* / / *Le monologue de Fanchette est inséré sur une feuille collée.* / / *En marge on lit: Nuit.* / FANCHETTE, / *seule, tenant d'une main (une assiette sur laquelle sont) deux biscuits et une orange et de l'autre une lanterne (de religieuse) [de papier / allumée.]* /	SCENE PREMIERE. — FANCHETTE *seule, tenant d'une main deux biscuits et une orange; et de l'autre une lanterne de papier, allumée.*
Dans le pavillon à gauche *(en venant du Château)* [m'a-t-il dit] C'est . . . Oh, nous savons *(bien qui)* . . . Et quand ça . . . meure de faim? Tout ça [pourtant] m'a coûté *(encore)* un fier baiser . . . peut-être. / *Indications scéniques:* *[Elle voit Figaro qui vient l'examiner]. [Elle fait un cri: en marge]* Ah! . . . *Elle s'enfuit et [elle entre dans le pavillon à sa gauche.]* /	Dans le pavillon à gauche, a-t-il dit. C'est celui-ci. — S'il allait ne pas venir à présent! mon petit rôle. . . Ces vilaines gens de l'office qui ne voulaient pas seulement me donner une orange et deux biscuits! — Pour qui, Mademoiselle? — Eh bien, Monsieur, c'est pour quelqu'un. — Oh! nous savons. . . — Et quand ça serait: parce que Monseigneur ne veut pas le voir, faut-il qu'il meure de faim? — Tout ça pourtant m'a coûté un fier baiser, sur la joue! . . . Que sait-on? Il me le rendra peut-être. *(Elle voit Figaro qui vient l'examiner; elle fait un cri.)* Ah! . . . *(Elle s'enfuit, et elle entre dans le pavillon à sa gauche.)*
/ *A la suite du monologue de Fanchette:* / ACTE V, Sc. 2 / *Les indications scéniques sont restées les mêmes:* / FIGARO, / *entre le premier* . . . de TRAVAILLEURS. / *Le théâtre est obscur.* /	SCENE II. — FIGARO, *un grand manteau sur les épaules, un large chapeau rabattu* BAZILE, ANTONIO, BARTHOLO, BRID'OISON, GRIPE-SOLEIL, TROUPE DE VALETS ET DE TRAVAILLEURS.

BN

FIGARO, / *les parcourant des yeux à mesure . . . farouche.* / Bonjour . . . tous ici?

. . .

ANTONIO. La lune devrait être levée.

F

FIGARO, / *les parcourt des yeux . . . d'un ton farouche.* /

/ *La marge offre la variante suivante du début de la scène:* /

ANTONIO, / *en courant se jette sur lui.* /

FIGARO. *Ah! (Le butor) [le lourd!]*

ANTONIO. *Qui va là?*

FIGARO. *(Se jette-t-on) Se jeter ainsi dans la nuit pour estropier le monde!*

ANTONIO. *Ousque vous êtes estropié pour le dire?*

FIGARO. *(Dois-je attendre) [Serait-il temps de] m'en plaindre quand je le serais tout à fait, oncle bavard?*

ANTONIO. *(Mais) Faut-il (tant nous) [crier] d'avance quand vous ne l'êtes pas du tout, [neveu] loup-garou? . . . (On arrive à sa prière) On vient à sa prière. . .*

FIGARO. Bonjour . . . tous ici?

. . .

CF	Edition
FIGARO, / *d'abord seul.* / C'est Fanchette. / *Les parcourant . . . d'un ton farouche.* /	FIGARO, *d'abord seul.* — C'est Fanchette! *(Il parcourt des yeux les autres à mesure qu'ils arrivent, et dit d'un ton farouche.)*
Bonjour . . . tous ici?	Bonjour, Messieurs, bonsoir; êtes-vous tous ici?
BAZILE. Ceux que tu as pressés d'y venir.	BAZILE. — Ceux que tu as pressés d'y venir.
. . .	FIGARO. — Quelle heure est-il bien à peu près?
ANTONIO. La lune devrait être levée.	ANTONIO *regarde en l'air.* — La lune devrait être levée.
. . .	

BN	F
/ *Suivent deux répliques biffées:* / (ROBIN. *On éclairera.* FIGARO. *Qui parle là?*) BARTHOLO. Eh! quels noirs . . . conspirateur!	
FIGARO. . . . au château?	
(BARTHOLO) D. GUSMAN. Ce-ertainement.	D. GUSMAN. Ce-ertainement.
	/ *Les sept répliques suivantes sont barrées au crayon:* /
FIGARO. *La noce d'un (certain) Figaro, surnommé l'adroit, le spirituel, l'ingénieux, le triple habile homme.*	(FIGARO. *La noce d'un (certain) Figaro, surnommé l'adroit, le spirituel, l'ingénieux, le triple habile homme.*
ANTONIO. *A la bonne heure!*	ANTONIO. *A la bonne heure!*
FIGARO, / *exalté.* / *Eh bien, Messieurs, c'est moi!*	FIGARO, / *exalté.* / *Eh bien, Messieurs, c'est moi!*
BAZILE. *Ne vous trompez-vous pas?*	BAZILE. *Ne vous trompez-vous pas?*
D. GUSMAN. *A-à qui donc en veut-il?*	D. GUSMAN. *A-à qui donc en veut-il?*
BAZILE. *Il déraisonne avec emphase.*	BAZILE. *Il déraisonne avec emphase.*
BARTHOLO. *Et la voix d'un fossier (?)*	BARTHOLO. *Et la voix d'un fossier (?)*).
ANTONIO. Nous allions là bas, . . . *(ton)* un signal pour ta fête.	ANTONIO. Nous allions . . . ta fête.
FIGARO. Vous n'irez pas plus loin . . . le loyal Seigneur. / *La réplique s'arrête là.* /	FIGARO. . . . qui se l'est destinée.

CF

Edition

BARTHOLO. — Eh! quels noirs apprêts fais-tu donc? Il a l'air d'un conspirateur!

FIGARO, *s'agitant.* — N'est-ce pas pour une noce, je vous prie, que vous êtes rassemblés au château?

D. GUSMAN. Ce-ertainement.

BRID'OISON.— Cè-ertainement.

/ *Suivent huit répliques encadrées et barrées:* /

(FIGARO. *La noce d'un Figaro, surnommé l'adroit, le spirituel, l'ingénieux, le triple habile homme.*

ANTONIO. *A la bonne heure!*

FIGARO, / *exalté.* / *Eh bien, Messieurs, c'est moi!*

BAZILE. *Ne vous trompez-vous pas?*

D. GUSMAN. *A-à qui donc en veut-il?*

BAZILE. *Il déraisonne avec emphase.*

BARTHOLO. *Et la voix d'un fossier(?).*

ANTONIO. Nous allions . . . signal pour ta fête.)

ANTONIO. — Nous allions là-bas, dans le parc, attendre un signal pour la fête.

FIGARO. Vous n'irez pas . . . et le loyal Seigneur [qui se l'est destinée].

FIGARO. — Vous n'irez pas plus loin, Messieurs; c'est ici, sous ces marronniers, que nous devons tous célébrer l'honnête fiancée que j'épouse; et le loyal Seigneur qui se l'est destinée.

BN

BAZILE, / *se rappelant.* / Ah! vraiment, je sais . . . Retirons-nous, si vous m'en croyez: je vous conterai cela près d'ici.

/ *Inséré en marge:* /

D. GUSMAN à FIGARO. Nou-ous reviendrons.

FIGARO. *(Ne vous écartez donc pas. Puis)* Quand vous m'entendrez appeler *(accourez avec les lumières)* [ne manquez pas d'accourir tous] et dites . . . belle chose.

BARTHOLO. Souviens-toi. . .

. . .

BARTHOLO. . . . par leur état.

FIGARO. Sans [leur] industrie . . . de tous les fripons.

BARTHOLO. Fort bien. *(Mais...)*

FIGARO. Et que *(je m'appelle)* j'ai nom de Verte-Allure, du chef [honoré] de ma mère.

F

BAZILE, / *se rappelant.* / Ah! vraiment, je sais ce que c'est. Retirons-nous, si vous m'en croyez [il est question d'un rendez-vous], je vous conterai cela près d'ici.

. . .

CF

BAZILE, / *se rappelant.* / Ah vraiment, je sais ce que c'est (retirons). [Il est question d'un rendez-vous]. (Je vous conterai) [Retirons-nous, si vous m'en croyez]. ([Il est question d'un rendez-vous]). [Je vous conterai] cela près d'ici.

. . .

Edition

BAZILE, *se rappelant la journée.* — Ah! vraiment je sais ce que c'est. Retirons-nous, si vous m'en croyez: il est question d'un rendez-vous; je vous conterai cela près d'ici.

BRID'OISON, *à Figaro.* — Nou-ous reviendrons.

FIGARO. — Quand vous m'entendrez appeler, ne manquez pas d'accourir tous, et dites du mal de Figaro, s'il ne vous fait voir une belle chose.

BARTHOLO. — Souviens-toi qu'un homme sage, ne se fait point d'affaires avec les grands.

FIGARO. Je m'en souviens.

BARTHOLO. — Qu'ils ont quinze et bisque sur nous, par leur état.

FIGARO. — Sans leur industrie, que vous oubliez. Mais souvenez-vous aussi que l'homme qu'on sait timide, est dans la dépendance de tous les fripons[1].

BARTHOLO. — Fort bien.

FIGARO. — Et que j'ai nom *de Verte-Allure*, du chef honoré de ma mère.

BARTHOLO. — Il a le diable au corps.

BRID'OISON. — I-il l'a.

BN	F
BAZILE. *Nos deux amants d'accord* sans moi? Je ne suis pas fâché de l'algarade.	BAZILE, / *à part.* / *(Nos deux amants d'accord)* [Le Comte et sa Suzanne se sont arrangés] sans moi? Je ne suis pas fâché de l'algarade.
FIGARO, / *aux Valets.* / Pour vous . . . par le bras, *je le casse comme une pipe.* / *[Il secoue le bras de Gripe-Soleil.]* /	FIGARO, / *aux Valets.* / Pour vous . . . par le bras, *je le casse comme une pipe.* / *Il secoue le bras de Gripe-Soleil.* / . . .
(ROBIN) GRIPE-SOLEIL / [*s'en va (allant . . . pleurant*]. / A, a, o, oh! (il a le diable au corps.)	
BAZILE, / *en s'en allant.* / *(Le diable au corps en vérité)* [Le Ciel vous tienne en joie Monsieur du Marié!] / *Il sort.* /	
ACTE V, Sc. 2 (3 *de l'édition)*	ACTE V, Sc. 2 *(3 dans l'édition)*
FIGARO, / *seul, se promenant dans l'obscurité.* / O Femme! . . . vous ne l'aurez pas. Parce que vous êtes . . . plus de science et de [(calculs)] *([talents?])* pour subsister (seulement) qu'on . . . jouter . . . On vient *[c'est eux]* ce n'est personne . . . Est-il rien de plus bizarre que ma destinée! fils de je ne sais pas qui . . . une carrière *plus* honnête . . . repoussé! *J'étudie gratis à Salamanque. On vante mon esprit, mes talents, mon savoir, et je ne puis être précepteur au quart d'appointements d'un mauvais cuisinier.* J'apprends (la chirurgie) la chimie, la pharmacie,	FIGARO, / *seul, se promenant dans l'obscurité.* / O Femme! . . . vous ne l'aurez pas . . . [vous ne l'aurez pas!] Parce que . . . plus de science et de calculs pour subsister qu'on n'en a mis . . . à gouverner (toutes les Espagnes) *[treize royaumes]* et vous . . . jouter . . . On vient . . . *c'est eux* . . . ce n'est personne. . . Est-il rien plus bizarre que ma destinée . . . je veux courir une carrière *(plus)* honnête . . . repoussé! *(J'étudie gratis à Salamanque, on vante mon esprit, mes talents, mon savoir et je ne puis être précepteur au quart (d'appointements) [du traitement] d'un*

CF

Edition

BAZILE, *à part.* — Le Comte et sa Suzanne se sont arrangés sans moi? Je ne suis pas fâché de l'algarade.

FIGARO, / *aux Valets.* / Pour vous autres . . . par le bras *(je le casse comme une pipe).*

/ *Il secoue le bras de Gripe-Soleil.* /

/ *Fin de la scène.* /

FIGARO, *aux valets.* — Pour vous autres, coquins, à qui j'ai donné l'ordre; illuminez-moi ces entours; ou, par la mort que je voudrais tenir aux dents, si j'en saisis un par le bras. . . *(Il secoue le bras de Gripe-Soleil.)*

GRIPE-SOLEIL *s'en va en criant et pleurant.* — A, a, o, oh! Damné brutal!

BAZILE, *en s'en allant.* — Le ciel vous tienne en joie, Monsieur du Marié! *(Ils sortent.)*

ACTE V, Sc. 2 *corrigé en* 3

FIGARO, / *seul, . . . le plus sombre.* /

O femme! . . . vous ne l'aurez pas [vous ne l'aurez pas]. Parce que . . . assez ordinaire! — / *à la suite d'une correction* / tandis que moi . . . (pour subsister) [subsister seulement] . . . à gouverner *([les trois])* — / *correction illisible* / — [(toutes les Espagnes)] *[les treize royaumes]* . . . On vient . . . *c'est eux* . . . personne. . . Est-il rien plus bizarre que . . . fils de je ne sais pas qui . . . une carrière *(plus)* honnête . . . repoussé. *(J'étudie gratis à Salamanque; on vante mon esprit, mes talents, mon savoir et je ne puis être précepteur au*

SCENE III. — FIGARO, *seul, se promenant dans l'obscurité, dit du ton le plus sombre.*

O femme! femme! femme! créature faible et décevante! . . . nul animal créé ne peut manquer à son instinct; le tien est-il donc de tromper? . . . Après m'avoir obstinément refusé quand je l'en pressais devant sa maîtresse; à l'instant qu'elle me donne sa parole; au milieu même de la cérémonie. . . Il riait en lisant, le perfide! et moi comme un benêt. . .! Non, Monsieur le Comte, vous ne l'aurez pas . . . vous ne l'aurez pas. . . Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie!. . . Noblesse, fortune, un

BN

[la chirurgie] *jusqu'à la barberie*, et tout le crédit . . . à la main une *seringue* vétérinaire!

F

mauvais cuisinier.) J'apprends . . . la chirurgie, *jusqu'à la barberie*, et tout le crédit . . . à la main une *seringue* vétérinaire. . .

BN

Las d'attrister des bêtes malades — */ puis en marge: /*

(Et pour *([faire en tout point])* *(absolument)* *(le* contraire. . .)

Et pour faire un métier *(tout)* contraire. . .

/ En surcharge entre lignes: / *([Je veux faire* le contraire et*])* je me jette [(à corps perdu)] dans le théâtre . . . Je *(fais)* [broche] une *(tragédie)* [comédie] . . . se plaint que j'offense . . . et voilà ma *(tragédie)* [comédie] *(arrêtée)* [flambée] pour plaire. . . Ne pouvant avilir l'esprit on se venge en le maltraitant. — */ cette dernière phrase entre parenthèses et au crayon. /*

CF	Edition
quart (des appointements) [du traitement] d'un mauvais cuisinier). J'apprends (la chimie, la pharmacie) ([la chimie]) la chirurgie *(jusqu'à la barberie)* et tout . . . une *(seringue)* [lancette] vétérinaire.	rang, des places; tout cela rend si fier[2]. Qu'avez-vous fait pour tant de biens? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus! du reste homme assez ordinaire! tandis que moi, morbleu! perdu dans la foule obscure, il m'a fallu déployer plus de science et de calculs pour subsister seulement, qu'on n'en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes; et vous voulez jouter. . . On vient . . . c'est elle . . . ce n'est personne. — La nuit est noire en diable, et me voilà faisant le sot métier de mari, quoique je ne le sois qu'à moitié! *(Il s'assied sur un banc.)* Est-il rien de plus bizarre que ma destinée! Fils de je ne sais pas qui, volé par des bandits! élevé dans leurs mœurs, je m'en dégoûte et veux courir une carrière honnête; et partout je suis repoussé! J'apprends la chimie, la pharmacie, la chirurgie; et tout le crédit d'un grand seigneur peut à peine me mettre à la main une lancette vétérinaire! —
Las d'attrister des bêtes . . . en le maltraitant.	Las d'attrister des bêtes malades, et pour faire un métier contraire, je me jette à corps perdu dans le théâtre[3] me fussé-je mis une pierre au cou! Je broche une comédie dans les mœurs du sérail; auteur espagnol, je crois pouvoir y fonder Mahomet, sans scrupule: à l'instant, un envoyé . . . de je ne sais où, se plaint que j'offense dans mes vers, la Sublime-Porte, la Perse, une partie de la presqu'île de l'Inde,

BN	F
Mes joues creusaient. *Mon habit plissait de partout, mes bas devenaient trop larges* et mon terme était échu; ... comme il n'est point nécessaire de tenir ... d'un château fort *où pendant six mois rien ne me manque*[4], *hors l'étroit nécessaire* et la liberté. / *Il se lève.* / Que je voudrais ... a cuvé leur orgueil ... petits écrits.	Mes joues creusaient, *mon habit plissait partout, mes bas devenaient trop larges* et mon terme . . . comme il n'est point nécessaire de tenir . . . d'un château fort *(où pendant six mois rien ne me manque hors l'étroit nécessaire* et la liberté*)* [à l'entrée duquel je laissai l'espérance et la liberté] Que je voudrais . . . cuvé (leur) *son* orgueil ... les petits écrits.
/ *Il se rassied.* / Las de nourrir... ... Je vois s'élever [contre moi]	Las de nourrir ... et comme il *([n'en])* faut *([pas moins])*

CF	Edition
	toute l'Egypte, les royaumes de Barca, de Tripoli, de Tunis, d'Alger et de Maroc: et voilà ma comédie flambée, pour plaire aux princes mahométans, dont pas un, je crois, ne sait lire, et qui nous meurtrissent l'omoplate, en nous disant: *Chiens de chrétiens !* — Ne pouvant avilir l'esprit, on se venge en le maltraitant.
Mes joues creusaient *(mon habit plissait de partout, mes bas devenaient trop larges et mon)* [mon] terme . . . Il s'élève une question . . . d'un château fort *(où pendant six mois, rien ne me manque, hors l'étroit nécessaire* et la liberté) [à l'entrée duquel je laissai l'espérance et la liberté] Que je voudrais . . . *([leur])* son orgueil! Je lui dirais . . . les petits écrits.	— Mes joues creusaient; mon terme était échu; je voyais de loin arriver l'affreux recors, la plume fichée dans sa perruque; en frémissant je m'évertue. Il s'élève une question sur la nature des richesses; et comme il n'est pas nécessaire de tenir les choses pour en raisonner; n'ayant pas un sol, j'écris sur la valeur de l'argent et sur son produit net; sitôt je vois, du fond d'un fiacre, baisser pour moi le pont d'un château fort, à l'entrée duquel je laissai l'espérance et la liberté. *(Il se lève.)* Que je voudrais bien tenir un de ces puissants de quatre jours, si légers sur le mal qu'ils ordonnent, quand une bonne disgrâce a cuvé son orgueil! Je lui dirais . . . que les sottises imprimées n'ont d'importance qu'aux lieux où l'on en gêne le cours; que sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur; et qu'il n'y a que les petits hommes, qui redoutent les petits écrits[5].
Las de nourir . . . me voilà . . . derechef sans emploi.	*(Il se rassied.)* Las de nourrir un obscur pensionnaire, on me met

BN	F
mille pauvres diables . . . [on me supprime] et me voilà derechef sans emploi.	dîner quoique on ne soit plus *(nourri)* en prison, je taille encore . . . me voilà derechef sans emploi.
	/ Suit un passage barré: /
Combien de fois, alors je me suis promené le cure-dents à la bouche et les deux joues gonflées, comme un gourmand qui souffle la surabondance, avec mon estomac brûlant et mon pauvre ventre exténué ! Les gens qui dînent tous les jours ne savent guère ce que coûte au triste affamé l'honneur de paraître, en se promenant, avoir dîné tout comme un autre. Lassé d'écrire et de ne	*(Combien de fois, alors je me suis promené le cure-dents à la bouche et les deux joues gonflées, comme un gourmand qui souffle la surabondance, avec mon estomac brûlant et mon pauvre ventre exténué ! Les gens qui dînent tous les jours ne savent guère ce que coûte au triste affamé l'honneur de paraître, en se promenant, avoir dîné tout comme un autre. Lassé d'écrire et de ne*

CF

Edition

un jour dans la rue; et comme il faut dîner, quoiqu'on ne soit plus en prison, je taille encore ma plume, et demande à chacun de quoi il est question: on me dit que pendant ma retraite économique, il s'est établi dans Madrid un système de liberté sur la vente des productions, qui s'étend même à celles de la presse; et que, pourvu que je ne parle en mes écrits, ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose; je puis tout imprimer librement, sous l'inspection de deux ou trois censeurs. Pour profiter de cette douce liberté, j'annonce un écrit périodique, et croyant n'aller sur les brisées d'aucun autre, je le nomme *Journal inutile*. Pou-ou! je vois s'élever contre moi mille pauvres diables à la feuille; on me supprime; et me voilà derechef sans emploi!

/ Suit un passage barré: /

(Combien de fois alors je me suis promené le cure-dents à la bouche et les deux joues gonflées, comme un gourmand qui souffle la surabondance, avec mon estomac brûlant et mon pauvre ventre exténué! Les gens qui dînent tous les jours ne savent guère ce que coûte au triste affamé l'honneur de paraître, en se promenant, avoir dîné tout comme un autre. Lassé d'écrire et de ne

BN

point dîner[6] *je recueille mes forces et j'invente une loterie bien plus ruineuse que toutes les autres. On l'examine, [on l'accueille], on l'aurait reçue; mon malheur veut qu'on vînt d'en adopter une autre plus damnable que la mienne.*

/ *Le passage: 'Combien ... la mienne' est encadré au crayon.* /

Le désespoir m'allait saisir ... m'ouvrent [poliment] leur maison en retenant pour *(eux)* [elles] ... J'aurais bien pu me *rempâter*; je commençais ... le savoir. ... périr encore. Pour le coup ... vingt brasses [d'eau m'en] allaient (m'en) séparer, lorsque ... Je reprends ... cuir anglais; *(et)* [puis] laissant la fumée *à ceux* qui s'en nourrissent [et la honte au milieu du chemin comme trop lourde à un piéton] je vais *(à pied)* rasant ... sans souci ...

F

point dîner) je recueille mes forces et j'invente une loterie bien plus ruineuse que toutes les autres. On l'examine, [on l'accueille,] on l'aurait reçue; mon malheur veut qu'on vînt d'en adopter une autre plus damnable que la mienne.)

(Le désespoir ... en retenant pour eux. .. J'aurais bien pu me *rempâter* ... périr encore.) Pour le coup ... m'en allaient séparer ... la fumée *à ceux* qui s'en nourrissent ... sans souci ...

CF	Edition
point dîner je recueille mes forces et j'invente une loterie bien plus ruineuse que toutes les autres. On l'examine, [on l'accueille,] on l'aurait reçue; mon malheur veut qu'on vînt d'en adopter une autre plus damnable que la mienne.)	
Le désespoir . . . retenant pour *(eux)* [elles] . . . J'aurais pu me *(rempâter)* [remonter] . . . périr encore. Pour le coup . . . laissant la fumée [aux sots] qui . . . intercepter la mienne [(intrigue)] orage à ce sujet. *([Y consent-elle ou non? c'est ce qu'il faut éclaircir].)*	— Le désespoir m'allait saisir; on pense à moi pour une place, mais par malheur j'y étais propre: il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint[7]. Il ne me restait plus qu'à voler; je me fais banquier de pharaon: alors, bonnes gens! je soupe en ville, et les personnes dites, *comme il faut*, m'ouvrent poliment leur maison, en retenant pour elles les trois quarts du profit. J'aurais bien pu me remonter; je commençais même à comprendre que pour gagner du bien, le savoir-faire vaut mieux que le savoir. Mais comme chacun pillait autour de moi, en exigeant que je fusse honnête; il fallut bien périr encore. Pour le coup je quittais le monde, et vingt brasses d'eau m'en allaient séparer; lorsqu'un Dieu bienfaisant m'appelle à mon premier état. Je reprends ma trousse et mon cuir anglais; puis laissant la fumée aux sots qui s'en nourrissent, et la honte au milieu du chemin, comme trop lourde à un piéton, je vais rasant de ville en ville, et je vis enfin sans souci[8]. Un grand

BN

Prêt à tomber ... *(d'affreux)* [*tous* mes] parents m'arrivent ... On se débat ... c'est [(moi, c'est toi)]; non ... qui donc? / *Il retombe assis.* / O bizarre ... ce Moi dont je m'occupe / *Avec dédain* /: un assemblage ... maître *(à cet endroit)* [ici] valet *(dans cet autre)* [là] [selon qu'il plaît à la fortune;] ambitieux ... trop désabusé, *vais-je enfin être un homme? Un homme! Il descend comme il est monté ... se traînant où il a couru ..., puis les dégoûts, les maladies, ... une vieille et débile poupée ... une froide momie ... un squelette... [une vile poussière] et puis ... rien! rien! —* / *Il laisse tomber sa tête sur sa poitrine.* / — / *[Revenant à lui]* / *Brrrr! En quel abîme de rêveries suis-je tombé, comme dans un puits sans fond? J'en suis glacé ... J'ai froid.* / *Il se lève.* / *Au diable l'animal!*

F

Il veut intercepter la mienne! (Intrigue ... mais qui donc? ... O bizarre suite ... ce Moi dont je m'occupe / *Avec dédain* / ... [puis] un chétif être ... trop désabusé. *Vais-je enfin être un homme? Il descend comme il est monté ... se traînant où il a couru; puis les dégoûts, les maladies ... une vieille et débile poupée ... une froide momie un (squelette) [une vile poussière] (et puis rien!)* ... / *Il laisse tomber sa tête sur sa poitrine.* / — / *Revenant à lui.* / Brrr! *En quel abîme de rêverie suis-je tombé, comme dans un puis sans fond? J'en suis glacé... J'ai froid.* / *Il se lève.* / *Au diable l'animal!* Suzon, Suzon, que tu me donnes de *tracas! [Ma tête est étourdie et j'ai la (poitrine) le cœur dans un [étau]]). (J'ai sans mentir, du noir un pied carré dans la poitrine.)* J'entends marcher ... crise. / *Il sort.* / / *Depuis:* Intrigue ... — *jusqu'à ... [étau], le texte est barré au crayon. Au début du passage barré, c'est-à-dire en face de 'intrigue' — se trouve, en marge, une insertion peu lisible:* / *y consentir ... ou bien [voilà ce qu'il faut éclaircir.]*

CF

Prêt à tomber . . . mais qui donc? . . . O bizarre suite d'événements! (Comment cela m'est-il arrivé? Pourquoi ces choses et non pas d'autres? Qui les a fixées sur ma tête?) Forcé de . . . comme(nt) j'en sortirai . . . si elle est à moi (plus que le reste) . . . ce Moi dont je m'occupe — / *Avec dédain:* / — Un assemblage . . . ambitieux par vanité [(laborieux)] par . . . désabusé [désabusé]. *(Vais-je enfin être un homme? Un homme? Il descend comme il est monté . . . se traînant où il a couru, . . . puis les dégoûts, les maladies, une vieille et débile poupée . . . une froide momie . . . (un squelette) une vile* poussière [ah] *((et puis rien) — / Il laisse tomber sa tête sur sa poitrine / — rien) . . . / Revenant à lui / — Brr ! En quel abîme de rêveries suis-je tombé (Comme dans un puits sans fond). J'en suis glacé (J'ai froid). / Il se lève / — Au diable l'animal.)*

[Tout ce passage, entre "Vais-je" . . . et "animal" est barré.]

Edition

seigneur passe à Séville; il me reconnaît, je le marie; et pour prix d'avoir eu par mes soins son épouse, il veut intercepter la mienne! Intrigue, orage à ce sujet. Prêt à tomber dans un abîme, au moment d'épouser ma mère, mes parents m'arrivent à la file. *(Il se lève en s'échauffant.)* On se débat; c'est vous, c'est lui, c'est moi, c'est toi; non, ce n'est pas nous; eh mais qui donc? *(Il retombe assis.)* O bizarre suite d'événements! Comment cela m'est-il arrivé? Pourquoi ces choses et non pas d'autres? Qui les a fixées sur ma tête? Forcé de parcourir la route où je suis entré sans le savoir, comme j'en sortirai sans le vouloir[9], je l'ai jonchée d'autant de fleurs que ma gaieté me l'a permis; encore je dis ma gaieté, sans savoir si elle est à moi plus que le reste, ni même quel est ce *moi* dont je m'occupe: un assemblage informe de parties inconnues; puis un chétif être imbécile; un petit animal folâtre; un jeune homme ardent au plaisir; ayant tous les goûts pour jouir; faisant tous les métiers pour vivre; maître ici, valet là, selon qu'il plaît à la fortune[10]; ambitieux par vanité; laborieux par nécessité; mais paresseux . . .[11] avec délices! orateur selon le danger; poète par délassement; musicien par occasion; amoureux par folles bouffées; j'ai tout vu, tout fait, tout usé. Puis l'illusion

BN	F
Suzon, Suzon, que tu me donnes *de tracas! J'ai, sans mentir, du noir un pied carré dans la poitrine.* J'entends marcher . . . crise./ *Il se cache.* /	
/ *Depuis: 'Vais-je . . . jusqu'à . . . poitrine', le texte est encadré au crayon.* /	
ACTE V, Sc. 3 *(4 et 5 de l'édition)* LA COMTESSE / . . . *de Suzon;* / SUZANNE / *avec... de la Comtesse;* / FIGARO, / *caché.* /	ACTE V, Sc. 3 (4 *dans l'édition*) SUZANNE . . . COMTESSE . . . FIGARO, / *caché.* /
SUZANNE, / *bas à la Comtesse.* / Oui . . . y serait. Ainsi l'un nous écoute et l'autre va venir; commençons; / *haut:* / Madame tremble! est-ce qu'elle aurait froid?	SUZANNE, / *bas à la Comtesse.* / Oui . . . y serait. Ainsi l'un nous écoute et l'autre va venir [me chercher]. Commençons; / *haut:* / Madame tremble . . . froid?

CF

Edition

Suzon, Suzon . . . que tu me donnes des *(tracas)* [tourments] *(J'ai, sans mentir, du noir un pied carré dans la poitrine.) [(Ma tête est étourdie et j'ai le cœur dans un étau.)]* J'entends marcher . . . de la crise. / *Il se cache.* /

s'est détruite, et trop désabusé. . . Désabusé!. . . Suzon, Suzon, Suzon! que tu me donnes de tourments! — J'entends marcher . . . on vient. Voici l'instant de la crise. *(Il se retire près de la première coulisse à sa droite.)*[12]

ACTE V, Sc. 3; 4 *de l'édition*
LA COMTESSE / . . . *de* SUZON; / SUZANNE / . . . *de* LA COMTESSE, / FIGARO, / *caché.* /

/ *Sous un collage:* /

SUZANNE, / *bas.* / Oui . . . que Figaro y serait.

SCENE IV. — FIGARO, LA COMTESSE *avec les habits de Suzon;* SUZANNE *avec ceux de la Comtesse,* MARCELINE.

SUZANNE, *bas à la Comtesse.* — Oui, Marceline m'a dit que Figaro y serait.

/ *Puis, la marge insère:* /

MARCELINE. Il y est aussi, baisse la voix.

MARCELINE. — Il y est aussi; baisse la voix.

SUZANNE, continue. Ainsi . . . me chercher; [(commençons)].

SUZANNE. — Ainsi l'un nous écoute, et l'autre va venir me chercher; commençons.

/ *La marge ajoute:* /

MARCELINE. Pour n'en pas perdre . . . dans le pavillon. / *Elle entre dans le pavillon à sa gauche.* /

MARCELINE. — Pour n'en pas perdre un mot, je vais me cacher dans le pavillon. *(Elle entre dans le pavillon où est entrée Fanchette.)*

SCENE V. — FIGARO, LA COMTESSE, SUZANNE.

SUZANNE. Madame tremble, est-ce qu'elle aurait froid?

SUZANNE, *haut.* — Madame tremble! est-ce qu'elle aurait froid?

BN	F
LA COMTESSE, / *haut.* / La soirée . . . me retirer.	LA COMTESSE, / *haut.* / La soirée . . . me retirer.
. . .	. . .
/ *Suit tout le reste de la scène 5 de l'édition:* /	/ *Suit tout le reste de la scène cinq de l'édition, y compris l'indication scénique à la fin. Marceline ne figure pas dans la scène.* /
SUZANNE. J'y suis toute faite.	
FIGARO, / *à part.* / Ah *(quel)* [oui le] serein!	
(LA COMTESSE. *Ne t'éloigne pas.*)	
ACTE V, Sc. 4 (6 *dans l'édition*)	ACTE V, Sc. 4 (*6 dans l'édition*)
LA COMTESSE, CHERUBIN, LE COMTE /, *dans le fond.* / FIGARO et SUZANNE /, *cachés de chaque côté sur le devant.* /	LA COMTESSE, CHERUBIN, LE COMTE, / *dans le fond,* / FIGARO et SUZANNE, / *cachés de chaque côté sur le devant.* /

CF	Edition
/ *Sur le collage: Sc. 4* / LA COMTESSE,/ *avec les habits...*/ SUZANNE,/ *avec les habits de...*/ [Marceline] FIGARO, / *caché.* / *Les noms des personnages sont réarrangés dans l'ordre définitif.* /	
SUZANNE. Madame tremble. . .	
LA COMTESSE. . . . me retirer. . . .	LA COMTESSE, *haut.* — La soirée est humide, je vais me retirer.
	SUZANNE, *haut.* — Si Madame n'avait pas besoin de moi, je prendrais l'air un moment, sous ces arbres.
	LA COMTESSE, *haut.* — C'est le serein que tu prendras.
	SUZANNE, *haut.* — J'y suis toute faite.
	FIGARO, *à part.* — Ah oui! le serein!
/ *Fin du collage.* / *La fin de la scène comme dans l'édition.* / / Sauf: *Elle* (Marceline) *entre . . . et en marge: scène 4.* SUZANNE *se retire du côté opposé à Figaro.* /	*(Suzanne se retire près de la coulisse, du côté opposé à Figaro.)*
ACTE V, Sc. 4, *(corrigé en 5)* LA COMTESSE, CHERUBIN, LE COMTE, / *dans le fond,* / FIGARO et SUZANNE, / *cachés de chaque côté sur le devant.* /	SCENE VI. — FIGARO, CHERUBIN, LE COMTE, LA COMTESSE, SUZANNE. *(Figaro et Suzanne, retirés de chaque côté sur le devant.)*

BN	F
/ *Les deux premières répliques sont en marge:* /	
CHERUBIN, / *[en habit d'officier] (arrive en chantant).* / La, la, la, etc., etc. Dame et souveraine Que mon cœur a de peine J'avais . . . adorai.	CHERUBIN, / *en habit . . . de la romance.* / La, la, la, etc. etc. Madame et Souveraine Que mon cœur a de peine J'avais . . . adorai. . . .
LA COMTESSE, / *bas.* / Le petit page!	
CHERUBIN . . . On se promène ici; gagnons (ma retraite *avec précaution*) ([où la petite Fanchette]) [vite mon asile où la petite Fanchette] . . . C'est une femme!	
LA COMTESSE /*écoute.* / [Ah grands] (Ah) Dieux *(le petit page)!*	
CHERUBIN / *se baisse en regardant.* / Me trompai-je . . . c'est Suzon.	
LA COMTESSE, / *à part.* / *(Fâcheuse rencontre)* [Si le Comte arrivait!]. . .	LA COMTESSE. Si le Comte arrivait!
CHERUBIN, / *il s'approche et prend la main de la Comtesse.* / Oui, c'est . . . tremblement qui la saisit; surtout . . . cœur! / *Il veut* [y] . . . de la *Comtesse (sur la poitrine); elle la retire (précipitamment).* /	CHERUBIN / *s'approche . . . qui se défend.* / Oui, c'est la charmante . . . tremblement qui la saisit; . . . mon cœur! . . . . . .

CF	Edition
/ *Les noms des personnages sont regroupés, à l'aide des chiffres, dans l'ordre du texte imprimé.* /	
CHERUBIN, / *en habit . . . chantant.* / La, la, la, etc., etc.: (Madame et Souveraine Que mon cœur mon cœur a de [peine) J'avais . . . adorai.	CHERUBIN, *en habit d'officier, arrive en chantant gaiement la reprise de l'air de la romance.* — La, la, la, etc. J'avais une marraine Que toujours adorai.
LA COMTESSE, / *bas.* / Le petit page!	LA COMTESSE, *à part.* — Le petit page!
CHERUBIN. On se promène. . . une femme! . . .	CHERUBIN, *s'arrête.* — On se promène ici; gagnons vite mon asile, où la petite Fanchette. . . C'est une femme!
	LA COMTESSE *écoute.* — Ah! grands dieux.
CHERUBIN, / *se baisse en regardant.* / Me trompé-je?. . .	CHERUBIN *se baisse en regardant de loin.* — Me trompé-je? à cette coiffure en plumes qui se dessine au loin dans le crépuscule, il me semble que c'est Suzon.
LA COMTESSE, / *à part.* / Si le Comte arrivait!	LA COMTESSE, *à part.* — Si le Comte arrivait! . . . *(Le Comte paraît dans le fond.)*
CHERUBIN / *s'approche et prend la main de la Comtesse.* / Oui, c'est la charmante.	CHERUBIN *s'approche et prend la main de la Comtesse, qui se défend.* — Oui, c'est la charmante fille qu'on nomme Suzanne: Eh! pourrais-je m'y méprendre à la douceur de cette main; à ce petit tremblement qui l'a saisie; surtout au battement de mon cœur! *(Il veut y appuyer le dos de la main de la Comtesse; elle la retire.)*

BN F

LA COMTESSE, / *bas.* / Allez-vous en *(Mon Dieu! allez-vous en)!*

CHERUBIN. Si la compassion . . . tantôt?. . .

LA COMTESSE. Figaro va venir *(me joindre).*

LE COMTE, / *s'avançant, dit à part.* / N'est-ce pas Suzanne que *(j'entends)* [j'aperçois]?

CHERUBIN. Je ne crains point. . .

. . .

LE COMTE. . . . avec quelqu'un.

CHERUBIN. C'est Monseigneur . . . le fauteuil.

LE COMTE. . . . infernal!

(CHERUBIN. *Je me suis bien douté que ma présence t'empêchait d'accepter son offre).*

FIGARO . . . pas écouter!

SUZANNE . . . Petit bavard!

LA COMTESSE, / *au page.* / *Que ([j'attende]) (ce soit) (l'un ou l'autre)* obligez-moi de vous retirer.

CF	Edition
	LA COMTESSE, *bas.* — Allez-vous-en.
	CHERUBIN. — Si la compassion t'avait conduite exprès dans cet endroit du parc, où je suis caché depuis tantôt? . . .
	LA COMTESSE. — Figaro va venir.
	LE COMTE, *s'avançant, dit à part.* — N'est-ce pas Suzanne que j'aperçois?
CHERUBIN. Je ne crains point.	CHERUBIN, *à la Comtesse.* — Je ne crains point du tout Figaro, car ce n'est pas lui que tu attends.
	LA COMTESSE. — Qui donc?
	LE COMTE, *à part.* — Elle est avec quelqu'un.
CHERUBIN. . . . derrière le fauteuil.	CHERUBIN. — C'est Monseigneur, friponne, qui t'a demandé ce rendez-vous, ce matin, quand j'étais derrière le fauteuil.
LE COMTE, / *à part.* / C'est encore le page infernal! . . .	LE COMTE, *à part, avec fureur.* — C'est encore le page infernal!
	FIGARO, *à part.* — On dit qu'il ne faut pas écouter!
	SUZANNE, *à part.* — Petit bavard!
	LA COMTESSE, *au page.* — Obligez-moi de vous retirer.

BN	F
CHERUBIN. . . . obéissance!	
LA COMTESSE, / *effrayée.* / Vous prétendez?	
CHERUBIN. D'abord *(un)* [vingt] . . . puis *(deux)* [cent] pour ta belle maîtresse.	
. . .	
CHERUBIN. Oh! que oui, . . . c'est Figaro.	
FIGARO, / *à part.* / *(Ce petit drôle vaurien)* ce Brigand [eau]!	
[(SUZANNE)], / *à part.* / [(Hardi comme un Page)] *([c'est un vrai])* — / *Chérubin veut. . . Le Comte . . . entre deux et reçoit le baiser.* /	
LA COMTESSE, / *à part.* / Ah, Ciel!	
(LE COMTE, / *bas à sa femme.* / *C'est moi Suzon.)*	
FIGARO, / *à part, entend le baiser.* / J'épousais . . . mignonne. / *Il s'approche.* / *Pendant ce temps, Chérubin tâte les habits et les mains du Comte et s'enfuit en disant:* /	
CHERUBIN, *bas ([à part] tâtant les habits du Comte).* C'est Monseigneur!	CHERUBIN, / *tâtant. . .* / C'est Monseigneur! / *Il s'enfuit.* /
/ *Il s'enfuit.* /	

CF	Edition
	CHERUBIN. — Ce ne sera pas au moins sans avoir reçu le prix de mon obéissance.
LA COMTESSE, / *effrayée.* / Vous prétendez?	LA COMTESSE, *effrayée.* — Vous prétendez? . . .
CHERUBIN. D'abord vingt . . . ta belle maîtresse.	CHERUBIN, *avec feu.* — D'abord vingt baisers, pour ton compte, et puis cent pour ta belle maîtresse.
. . .	LA COMTESSE. — Vous oseriez. . .?
	CHERUBIN. — Oh que oui, j'oserai! Tu prends sa place auprès de Monseigneur, moi celle du Comte auprès de toi: le plus attrapé, c'est Figaro.
	FIGARO, *à part.* — Ce brigandeau!
	SUZANNE, *à part.* — Hardi comme un page. *(Chérubin veut embrasser la Comtesse: le Comte se met entre deux, et reçoit le baiser.)*
LA COMTESSE, / *se retirant.* / Ah, Ciel!	LA COMTESSE, *se retirant.* — Ah! ciel!
FIGARO, / *à part.* / . . . mignonne! / *Il s'approche.* /	FIGARO, *à part, entendant le baiser.* — J'épousais une jolie mignonne! *(Il écoute.)*
CHERUBIN, / *tâtant . . . Comte. A part.* / C'est Monseigneur! / *Il s'enfuit dans le pavillon à sa gauche.* /	CHERUBIN, *tâtant les habits du Comte.* — *(A part.)* C'est Monseigneur! *(Il s'enfuit dans le pavillon où sont entrées Fanchette et Marceline.)*

BN	F
/ *La scène n'est pas coupée.* / ACTE V, Sc. 4 *suite* (7 *de l'édition*) / *La réplique de* FIGARO — Je vais — *n'existe pas dans BN.* /	/ *La scène n'est pas coupée après la sortie du Page.* / . . .
LE COMTE, / *parlant au Page.* / Puisque vous ne redoublez pas [le baiser] . . . / *Il croit . . . soufflet.* /	
FIGARO. . . . *reçoit;* Ah *(bas)* en *(s'en allant) [s'éloignant]* ... Ah!	
LE COMTE. *([Vous])* Voilà *([payé du])* [(toujours le)] premier [(payé)].	
FIGARO, / *à part, en s'éloignant [se frottant la joue].* / Tout . . . en écoutant.	
SUZANNE, / *riant tout haut.* / Ah!. . .	
LE COMTE, / *à La Comtesse.* / Entend-on . . . de rire.	
FIGARO, / *à part.* / S'il affligeait . . .	FIGARO, / *à part.* / S'il affligeait de celui-ci! . . .
LE COMTE, / *A la Comtesse.* / *(Ce page) (il est mon Euménide) (en honneur) il me poursuit. (Toujours) sur moi comme un réverbère.* / *Puis en marge:* / *(Toujours ([sur ma tête]) (à m'éclairer) (toujours sur ma tête comme) [c'est] (un réverbère sur ma tête.)*	LE COMTE. Comment . . . un pas! . . . / *A la Comtesse.* / *Il est sur moi comme un réverbère! il me poursuit! il est mon Euménide.* Mais laissons . . .dans cette salle. . . .

CF	Edition
/ *La scène n'est pas coupée, mais la marge porte 'scène' et l'indication:* / FIGARO, LE COMTE, LA COMTESSE, SUZANNE.	SCENE VII. — FIGARO, LE COMTE, LA COMTESSE, SUZANNE.
FIGARO. [Je vais] [FIGARO, / *s'approche.* / Je vais]	FIGARO *s'approche.* — Je vais...
LE COMTE, / *parlant au page.* / Puisque...	LE COMTE, *croyant parler au page.* — Puisque vous ne redoublez pas le baiser. . . *(Il croit lui donner un soufflet.)*
FIGARO, / ... *s'éloignant.* / Ah!	FIGARO, *qui est à portée, le reçoit.* — Ah!
LE COMTE. Voilà toujours ...	LE COMTE. — ... Voilà toujours le premier payé.
FIGARO, / *à part, se frottant la joue.* / Tout *(ceci)* n'est pas gain ... en écoutant.	FIGARO, *à part, s'éloigne en se frottant la joue.* — Tout n'est pas gain non plus en écoutant.
SUZANNE, / *riant tout haut.* / Ah! ...	SUZANNE, *riant tout haut de l'autre côté.* — Ah! ah! ah! ah!
LE COMTE, / *à la Comtesse.* / Entend-on ...	LE COMTE, *à la Comtesse, qu'il prend pour Suzanne.* — Entend-on quelque chose à ce page? il reçoit le plus rude soufflet, et s'enfuit en éclatant de rire.
FIGARO, / *à part.* / S'il affligeait de celui-ci!...	FIGARO, *à part.* — S'il s'affligeait de celui-ci! ...
LE COMTE. [Comment, je ne pourrai faire un seul pas.] ... *(il est sur moi comme un réverbère! il me poursuit, il est mon Euménide).* [(Mais)] laissons ... dans cette salle.	LE COMTE. — Comment! je ne pourrai faire un pas. . . *(A la Comtesse.)* Mais laissons cette bizarrerie; elle empoisonnerait le plaisir que j'ai de te trouver dans cette salle.

BN F

/ *Et de nouveau en marge:* /

[*C'est mon Euménide*] [(Mais)] laissons cette bizarrerie *(elle suffirait pour)* elle empoisonner [ait] le plaisir que j'ai de te trouver *([ici]) ([la première])* [dans cette salle].

LA COMTESSE. *(En doutiez)* [l'espériez] vous?

LE COMTE. *(Oh non)* Après ton . . . Tu trembles?

. . .

LE COMTE, Ce n'est pas . . . je l'ai pris; *(il est à toi, je te le rends)* / *Il la baise au front.* /

[LA COMTESSE]. *([Déjà])* des [des libertés] (?)

FIGARO. Coquine!

SUZANNE, / *à part.* / Charmante!

LE COMTE, / *lui prend la main.* / Mais quelle . . . si belle / *(Il lui baise la main) — barré.* /

LA COMTESSE, / *à part.* / *(Avec)* [Oh] la prévention *(tout change et s'embellit)*.

LE COMTE. A-t-elle *(le)* [ce] bras . . . d'espièglerie?

/ *La marge insère les deux répliques suivantes:* /

LA COMTESSE, / *de la voix de Suzanne.* / *(Elle ne vous inspire plus rien et)* [Ainsi] l'amour?. . .

CF	Edition
LA COMTESSE. L'espériez-vous? . . .	LA COMTESSE, *imitant le parler de Suzanne.* — L'espériez-vous?
	LE COMTE. — Après ton ingénieux billet! *(Il lui prend la main.)* Tu trembles?
	LA COMTESSE. — J'ai eu peur.
	LE COMTE. — Ce n'est pas pour te priver du baiser que je l'ai pris. *(Il la baise au front.)*
	LA COMTESSE. — Des libertés!
	FIGARO, *à part.* — Coquine!
SUZANNE, / *à part* /. Charmante!	SUZANNE, *à part.* — Charmante!
LE COMTE, / *lui prend la main.* / Mais quelle peau.	LE COMTE, *prend la main de sa femme.* — Mais quelle peau fine et douce, et qu'il s'en faut que la Comtesse ait la main aussi belle!
	LA COMTESSE, *à part.* — Oh! la prévention!
	LE COMTE. — A-t-elle ce bras ferme et rondelet? ces jolis doigts pleins de grâce et d'espièglerie?
LA COMTESSE. Ainsi l'amour? . . .	LA COMTESSE, *de la voix de Suzanne.* — Ainsi l'amour? . . .

BN	F
LE COMTE. [L'amour] n'est que le *([fade])* roman du cœur *(ma chère) ([mon enfant]).* C'est le plaisir qui . . . à tes genoux.	LE COMTE. L'amour . . . à tes genoux.
LA COMTESSE. Vous ne l'aimez *[(donc)]* plus?	LA COMTESSE. Vous ne l'aimez *(donc)* plus?
LE COMTE. *Je l'aimerais beaucoup si elle n'était pas ma femme.*	LE COMTE. *Je l'aimerais beaucoup si elle n'était pas ma femme.* [Mais]
(LA COMTESSE. *Mais peut-être ne vous aime-t-elle que parce que vous êtes son mari?)*	(LA COMTESSE. *Peut-être ne vous aime-t-elle que parce que vous êtes son mari?*
LE COMTE. Après trois ans (d'union *le sacrement devient si respectable)* ([de *mariage*, d'union]) *([le mariage])* [d'*union*, l'hymen *devient* si respectable] *[(Et)] l'on a tant vu le soleil!*	LE COMTE.) Après trois ans d'union, l'hymen *devient* si respectable, *et l'on a tant vu le soleil!*
LA COMTESSE. *(Qu'eussiez-vous désiré) (qu'est-ce que vous désirez)* [Que vouliez-vous] en elle?	LA COMTESSE. Que vouliez vous en elle?
LE COMTE, / *la caressant.* / Ce que . . . en toi [(ma beauté)] . . . *(mille attraits ([ravissants]) (piquants)).*	. . .
LA COMTESSE. Mais dites donc.	
LE COMTE. . . . *(En honneur)* Je ne sais: moins d'uniformité peut-être *(dans la vie)* plus de piquant . . . où l'on cherchait le bonheur!	LE COMTE. Je ne sais . . . *et* plus de piquant . . . le bonheur. . . .

CF	Edition
	LE COMTE. — L'amour . . . n'est que le roman du cœur: c'est le plaisir qui en est l'histoire; il m'amène à tes genoux[13].
LA COMTESSE. Vous ne l'aimez plus?	LA COMTESSE. — Vous ne l'aimez plus?
LE COMTE. Je l'aime*(rais)* beaucoup *(si elle n'était pas ma femme)* [(Mais)] *(après)* trois ans d'union [rendent] l'hymen *(devient)* si respectable! *(Et l'on a tant vu le soleil!)*.	LE COMTE. — Je l'aime beaucoup; mais trois ans d'union, rendent l'hymen si respectable!
. . .	
	LA COMTESSE. — Que vouliez-vous en elle?
	LE COMTE, *la caressant.* — Ce que je trouve en toi, ma beauté. . .
LA COMTESSE. Mais dites donc.	LA COMTESSE. — Mais dites donc.
LE COMTE. . . . Je ne sais . . . peut-être; *et* plus de piquant . . . le bonheur.	LE COMTE. — . . . Je ne sais: moins d'uniformité peut-être; plus de piquant dans les manières; un je ne sais quoi qui fait le charme; quelquefois un refus, que sais-je? Nos femmes croient tout accomplir en nous aimant; cela
. . .	

BN	F
LA COMTESSE. Quelle leçon! . . .	
LA COMTESSE. [Donc] elles doivent tout *(et l'homme rien)?*	LA COMTESSE. Donc elles doivent tout?
LE COMTE. Changerons-nous... la leur. . .	LE COMTE, / *riant.* / Changerons-nous . . . de la nature?
	/ *En marge:* / *[n'est-ce pas]* notre tâche . . . fut . . . la leur. . .
LA COMTESSE. La leur?	LA COMTESSE. La leur?
LE COMTE. Est de nous retenir; [on l'oublie trop].	LE COMTE. *[La leur]* est de . . . trop. . . .
LA COMTESSE. *(Si on) (Je ne l'oublierai pas)* [Ce ne sera pas moi.] . . .	
SUZANNE, / *à part.* / Ni moi.	SUZANNE, / *à part.* / Ni moi.

CF	Edition
	dit une fois, elles nous aiment, nous aiment! (quand elles nous aiment), et sont si complaisantes, et si constamment obligeantes, et toujours, et sans relâche, qu'on est tout surpris, un beau soir, de trouver la satiété où l'on recherchait le bonheur!
	LA COMTESSE, *à part.* — Ah! quelle leçon!
LE COMTE. En vérité . . . de se renouveler à l'amour, [(de ranimer)] pour ainsi dire . . . de la variété.	LE COMTE. — En vérité, Suzon, j'ai pensé mille fois que si nous poursuivons ailleurs ce plaisir qui nous fuit chez elles; c'est qu'elles n'étudient pas assez l'art de soutenir notre goût, de se renouveler à l'amour, de ranimer, pour ainsi dire, le charme de leur possession, par celui de la variété[14].
LA COMTESSE. Donc elles doivent tout?	LA COMTESSE, *piquée.* — Donc, elles doivent tout? . . .
LE COMTE, / *riant.* / [Et l'homme rien]? changerons-nous . . . la leur . . .	LE COMTE, *riant.* — Et l'homme rien? Changerons-nous la marche de la nature? notre tâche à nous, fut de les obtenir: la leur. . .
LA COMTESSE. La leur?	LA COMTESSE. — La leur. . .?
LE COMTE. *(La leur)* est de . . . trop.	LE COMTE. — Est de nous retenir: on l'oublie trop.
. . .	LA COMTESSE. — Ce ne sera pas moi.
	LE COMTE. — Ni moi.
	FIGARO, *à part.* — Ni moi.
SUZANNE, / *à part.* / Ni moi.	SUZANNE, *à part.* — Ni moi.

BN	F
LE COMTE, / *lui prend la main.* / Il y a de . . . parlons (plus) bas . . . du droit que je n'ai plus sur le *(charmant quart d'heure)* *([doux])* [délicieux] *([entretien])* [moment] que tu m'accordes. Mais . . . pour l'amour de moi.	LE COMTE / *prend la main de sa femme.* / Il y a de . . . parlons bas . . . pour l'amour de moi.
LA COMTESSE. *(Or et brillant (j'accepte tout))* Suzanne accepte tout.	LA COMTESSE, / *avec révérence.* / [Suzanne]. J'accepte tout.
	LE COMTE. [Elle est intéressée, tant mieux].
FIGARO, / *à part.* / On n'est . . . cela.	FIGARO, / *à part.* / On n'est pas . . . cela.
SUZANNE, / *à part.* / (Voilà) *[C'est]* du bon bien qui nous arrive.	SUZANNE, / *à part.* / *C'est* du bon bien qui nous arrive.
. . .	LE COMTE, / *à part.* / Elle est intéressée, tant mieux.)
LA COMTESSE, / *regarde au fond.* / *([Mais]) (j'aperçois)* je vois des flambeaux *(là bas).* / *Indication barrée:* / *(Toute la noce paraît dans le fond.)*	LA COMTESSE. Je vois des flambeaux.

CF	Edition
LE COMTE / *lui prend la main.* / Il y a de l'écho . . . pour l'amour de moi. . . .	LE COMTE *prend la main de sa femme.* — Il y a de l'écho ici; parlons plus bas. Tu n'as nul besoin d'y songer, toi que l'amour a faite, et si vive et si jolie! avec un grain de caprice tu seras la plus agaçante maîtresse! *(Il la baise au front.)* Ma Suzanne, un Castillan n'a que sa parole. Voici tout l'or promis pour le rachat du droit que je n'ai plus sur le délicieux moment que tu m'accordes. Mais, comme la grâce que tu daignes y mettre, est sans prix; j'y joindrai ce brillant, que tu porteras pour l'amour de moi.
LA COMTESSE. Suzanne accepte tout.	LA COMTESSE, *une révérence.* — Suzanne accepte tout.
([LE COMTE. Elle est intéressée, tant mieux.])	
FIGARO, / *à part.* / On n'est pas . . . cela.	FIGARO, *à part.* — On n'est pas plus coquine que cela.
SUZANNE, / *à part.* / C'*est* du bon bien qui nous arrive.	SUZANNE, *à part.* — Voilà du bon bien qui nous arrive.
[(LE COMTE, / à part. / Elle est intéressée, tant mieux.)] . . .	LE COMTE, *à part.* — Elle est intéressée; tant mieux.
	LA COMTESSE *regarde au fond.*— Je vois des flambeaux.

BN	F
LE COMTE. Ce sont . . . noce. *(J'ai encore mille choses à te dire.)* Entrons-nous . . . passer?	LE COMTE. Ce sont . . . de ta noce. *(J'ai encore mille choses à te dire)* entrons-nous . . . laisser passer.
LA COMTESSE. Sans lumière *avec vous*?	LA COMTESSE. Sans lumière?
LE COMTE. [A quoi bon] nous n'avons rien à lire.	LE COMTE, / *l'entraîne doucement.* / . . . rien à lire.
(LA COMTESSE. *Je ne sais pas trop si je fais bien).*	(LA COMTESSE. *Je ne sais pas trop si je fais bien.)*
FIGARO, / *à part.* / Elle y va [(ma foi)] *(C'est que j'attendais)* [je m'en doutais].	FIGARO, / *à part.* / Elle y va . . . / *Il s'avance.* /
(LA COMTESSE. *J'entends marcher.)*	(LA COMTESSE. *J'entends marcher)*
LE COMTE, / *grossit sa voix.* / Qui passe ici?	LE COMTE . . . Qui passe ici?
FIGARO. Passer! l'on vient exprès.	. . .
LE COMTE. C'est Figaro! *(sauvons-nous).* / *Il s'enfuit.* /	LE COMTE, / *bas* . . . / C'est Figaro. / *Il s'enfuit.* /
LE COMTESSE. Je vous suis. / *(Elle sort d'un côté) pendant que le Comte (va de l'autre) — barré. [Elle entre dans le pavillon à gauche] pendant que le Comte se perd dans le bois au fond.* /	LA COMTESSE. Je vous suis. / *Elle entre dans le pavillon à gauche pendant que . . . au fond.* /
ACTE V, Sc. 4, *corrigé en* 5 *(8 de l'édition)*	ACTE V, Sc. 5 *(8 dans l'édition)*
FIGARO, SUZANNE, / *cachée.* /	FIGARO, SUZANNE, / *cachée.* /

CF	Edition
	LE COMTE. — Ce sont les apprêts de ta noce: entrons-nous un moment dans l'un de ces pavillons, pour les laisser passer?
LA COMTESSE. Sans lumière?	LA COMTESSE. — Sans lumière?
LE COMTE. [A quoi bon?] Nous n'avons rien à lire. . . . / *En marge on lit l'indication suivante:* / LA COMTESSE, LE COMTE, FIGARO, SUZANNE.	LE COMTE *l'entraîne doucement.* — A quoi bon? Nous n'avons rien à lire.
	FIGARO, *à part.* — Elle y va, ma foi! Je m'en doutais. *(Il s'avance.)*
	LE COMTE *grossit sa voix en se retournant.* — Qui passe ici?
	FIGARO, *en colère.* — Passer! on vient exprès.
LE COMTE. . . . / *Il s'enfuit.* /	LE COMTE, *bas à la Comtesse.* — C'est Figaro! . . . *(Il s'enfuit.)*
LA COMTESSE. Je vous suis. / *Elle entre dans le pavillon à sa gauche . . . au fond.* /	LA COMTESSE. — Je vous suis. *(Elle entre dans le pavillon à sa droite, pendant que le Comte se perd dans le bois, au fond.)*
ACTE V, Sc. 5 *corrigé en 6* (8 *de l'édition*) FIGARO, SUZANNE, / *cachée.* /	SCENE VIII. — FIGARO, SUZANNE, *dans l'obscurité.*

BN

FIGARO, / *jette son manteau dans les broussailles, cherche à voir où vont le Comte et la Comtesse.* / Je n'entends plus rien [(ils sont entrés)]: m'y voilà . . . ne me fait plus rien du tout. [Je les tiens donc enfin.]

SUZANNE . . . Qui va là?

FIGARO, / *extravagant.* / . . en naissant *le père et la mère du chafouin de tabellion qui fit le contrat de mariage du matou cornu d'imbécile qui épousa la première chatte miauleuse de femme. . .*[15]

SUZANNE, / *du ton de la Comtesse.* / [Eh! Mais] c'est Figaro!

FIGARO / *regarde dans l'obscurité et dit vivement.* / . . . Comtesse!

. . .

F

FIGARO / *jette son manteau dans les broussailles et cherche à voir où vont le Comte et la Comtesse.* /

FIGARO. Je n'entends . . . donc enfin!

SUZANNE . . . Qui va là?

FIGARO, / *extravagant.* / . . . en naissant *(le père et la mère du chafouin de tabellion qui fit le contrat) [le père et la mère] du matou cornu d'imbécile qui épousa la première chatte miauleuse de femme . . .*

SUZANNE. . . . c'est Figaro!

. . .

CF	Edition
FIGARO, / *jette son manteau dans les broussailles et cherche à voir où vont le Comte et la Comtesse.* / Je n'entends . . . donc enfin!	FIGARO *cherche à voir où vont le Comte et la Comtesse, qu'il prend pour Suzanne.* — Je n'entends plus rien; ils sont entrés; m'y voilà. *(D'un ton altéré.)* Vous autres époux maladroits, qui tenez des espions à gages, et tournez des mois entiers autour d'un soupçon, sans l'asseoir; que ne m'imitez-vous? Dès le premier jour je suis ma femme, et je l'écoute; en un tour de main on est au fait: c'est charmant, plus de doutes, on sait à quoi s'en tenir. *(Marchant vivement.)* Heureusement que je ne m'en soucie guère, et que sa trahison ne me fait plus rien du tout. Je les tiens donc enfin![16]
SUZANNE. . . . Qui va là?	SUZANNE, *qui s'est avancée doucement dans l'obscurité. — (A part.)* Tu vas payer tes beaux soupçons. *(Du ton de voix de la Comtesse.)* Qui va là?
FIGARO, / *extravagant.* / . . . en naissant *(le matou cornu d'imbécile qui épousa la première chatte miauleuse de femme).*	FIGARO, *extravagant. — Qui va là?* Celui qui voudrait de bon cœur que la peste eût étouffé en naissant. . .
SUZANNE. . . . c'est Figaro!	SUZANNE, *du ton de la Comtesse.* — Eh! mais, c'est Figaro!
FIGARO, / *regarde dans l'obscurité et dit vivement.* / . . . la Comtesse!	FIGARO *regarde, et dit vivement.* — Madame la Comtesse!
. . .	

BN	F
	FIGARO, / *vite.* / Ah! Madame . . . [Où] croyez-vous qu'est Monseigneur? . . .
FIGARO . . . qu'elle soit?	FIGARO. . . . qu'elle soit?
SUZANNE. *[Pourquoi ces questions?]* ([mais)] parlez bas!	SUZANNE. (Mais) parlez bas!
FIGARO, / *très vite.* / [(Cette)] (*[misérable]*) Suzon qu'on croyait . . . de la réservée! Ils sont enfermés là-dedans. [Je vais appeler].	FIGARO, / *très vite.* / Cette Suzon . . . qui faisait de la réservée . . . Je vais appeler.
(SUZANNE. *Il faut nous venger Figaro*) — / *barré* /	
(FIGARO. *C'est bien dit madame. Entrons-y.* Je vais appeler *(du monde ici. Je vais appeler)* — / *barré.* /	
/ *La marge insère la réplique suivante:* /	
[SUZANNE, / *lui fermant la bouche avec sa main.* / *(Gardez vous en bien. Etes-vous fou? je vous en prie)* [n'appelez pas.]	SUZANNE, / *lui fermant . . . sa main. [dit étourdiment de sa voix naturelle].* / N'appelez pas.
FIGARO, / *à part.* / C'est Suzon *(Dieu me damne) (Dieu me damne)* [Goddam].	FIGARO, / *à part.* / Eh c'est Suzon! God-dam!
SUZANNE. *(Au moins (écoutez) [entendez] moi ([bien]) seulement)* Vous *(semblez)* [paraissez] inquiet.	SUZANNE. Vous paraissez inquiet.

CF	Edition
	SUZANNE. — Parlez bas.
	FIGARO, *vite.* — Ah! Madame, que le ciel vous amène à propos! Où croyez-vous qu'est Monseigneur?
	SUZANNE. — Que m'importe un ingrat? Dis-moi. . .
FIGARO. . . . qu'elle soit?	FIGARO, *plus vite.* — Et Suzanne mon épousée, où croyez-vous qu'elle soit?
SUZANNE. Parlez bas!	SUZANNE. — Mais parlez bas!
FIGARO. . . . Cette Suzon . . . Je vais appeler.	FIGARO, *très vite.* — Cette Suzon qu'on croyait si vertueuse, qui faisait de la réservée! Ils sont enfermés là-dedans. Je vais appeler.
SUZANNE, / *lui fermant la bouche avec la main.* / N'appelez pas!	SUZANNE, *lui fermant la bouche avec sa main, oublie de déguisez sa voix.* — N'appelez pas.
FIGARO, / *à part.* / Eh c'est Suzon! God-dam!	FIGARO, *à part.* — Eh c'est Suzon! God-dam!
SUZANNE. Vous paraissez inquiet.	SUZANNE, *du ton de la Comtesse.* — Vous paraissez inquiet.

BN	F
FIGARO, / *à part.* / *Coquinasse* qui veut m'attraper!	FIGARO, / *à part.* / *(Coquinasse* [traîtresse] qui veut *m'attraper)* [surprendre.] . . .
/ *Les deux répliques suivantes sont barrées, marquées 'bon' lequel est barré aussi:* /	
(SUZANNE. Vous paraissez inquiet.	
FIGARO. *Oh! point du tout madame! Je suis sûr de mon fait).*	
SUZANNE. *(Revenons à notre vengeance) ([Je dis que])* Il faut nous venger [(Figaro)].	
FIGARO. *([Nous venger, je comprends])* En sentez-vous le vif désir?	
SUZANNE. Je ne serais [(donc)] pas de mon sexe!	
/ *En marge:* / *(à mon tour)*	
([FIGARO, *à part*]). *([A mon tour de ruser].)*	
(Il serait bien *plaisant* ([bon]) que *j'allasse* (ici]))	
SUZANNE. Mais les hommes en ont cent moyens.	SUZANNE. Je ne serais . . . cent moyens.
FIGARO. [(Madame)] [(il n'y a personne ici de trop)]. Celui des femmes le vaut *([bien])* tous.	FIGARO, / *confidemment.* / [Madame] Il n'y a . . . le vaut tous.
/ *La marge insère les deux répliques suivantes:* /	
SUZANNE, / *à part.* / Je le soufflетterais.	SUZANNE, / *à part.* / [Comme] je le souffletterais!

CF	Edition
FIGARO, / *à part.* / (*Coquinasse, qui veut m'attraper*) [Traîtresse, qui veut me surprendre].	FIGARO, *à part.* — Traîtresse! qui veut me surprendre!
. . .	
	SUZANNE. — Il faut nous venger, Figaro.
	FIGARO. — En sentez-vous le vif désir?
	SUZANNE. — Je ne serais donc pas de mon sexe! Mais les hommes en ont cent moyens.
	FIGARO, *confidemment.* — Madame, il n'y a personne ici de trop. Celui des femmes . . . les vaut tous.
	SUZANNE, *à part.* — Comme je le soufflerais!

BN	F
FIGARO, / *à part.* / *([C'est mon bien après tout que je prends]).* Il serait bien *plaisant*! . . .	FIGARO. Il serait bien gai qu'avant la noce! . . .
SUZANNE, / *à part.* / *(Scélérat),* / *haut* / [(Mais)] qu'est-ce qu'une telle vengeance *([quand])* qu'un peu . . . pas?	SUZANNE. [Mais] qu'est-ce qu'une . . . n'assaisonne pas?
FIGARO. Partout où . . . point [Mme] croyez que le respect [(dissimule)] *(le réprime).*	FIGARO. Partout où . . . dissimule.
/ *La marge insère les deux répliques suivantes:* /	
SUZANNE, / *à part.* / (La main *me démange* [brûle])	
(FIGARO, /*à part.*/ Le cœur me bat *de joie.*)	
SUZANNE. *Je le souffletterais* / *(haut) — barré.* / Je ne sais si . . . de bonne grâce.	SUZANNE, / *piquée.* / Je ne sais si vous le *sentez* de bonne foi . . . de bonne grâce.
	. . .
FIGARO, / *avec ... [à genoux]* /. [(Ah Madame)] [([Je vous adore])] Examinez . . . à ma prière. *(Ma femme et votre époux; vous et moi! Jamais la justice invoquée offrit-elle à deux offensés la peine d'un talion plus(?) aussi(?) exact)?*	
[SUZANNE,/ à part. / La main me brûle]	
[FIGARO,/ à part. Le / cœur me bat.]	
. . .	

CF	Edition
FIGARO, / *à part.* / . . . qu'avant la noce ! . . .	FIGARO, *à part.* — Il serait bien gai qu'avant a noce! . . .
SUZANNE, / *haut.* / Mais qu'est-ce qu'une . . . n'assaisonne pas? . . .	SUZANNE. — Mais qu'est-ce qu'une telle vengeance, qu'un peu d'amour n'assaisonne pas?
	FIGARO. — Partout où vous n'en voyez point, croyez que le respect dissimule.
	SUZANNE, *piquée.* — Je ne sais si vous le pensez de bonne foi, mais vous ne le dites pas de bonne grâce.
	FIGARO, *avec une chaleur comique, à genoux.* — Ah! Madame, je vous adore. Examinez le temps, le lieu, les circonstances, et que le dépit supplée en vous, aux grâces qui manquent à ma prière.
	SUZANNE, *à part.* — La main me brûle!
	FIGARO, *à part.* — Le cœur me bat.
	SUZANNE. — Mais, Monsieur, avez-vous songé . . . ?
	FIGARO. — Oui, Madame; oui, j'ai songé.

BN	F
SUZANNE . . . et l'amour. . .	
FIGARO. . . . Tout ce qui . . . votre main [(Madame)]? . . .	
SUZANNE. Quel soufflet! et celui-ci?	
FIGARO. Eh . . . diable! [est-ce ici la journée des tapes?]	FIGARO. . . . journée des tapes?
SUZANNE / *le bat . . . phrase.* / [Ah!] qu'es-à-quo . . . ce matin? / *Pendant ce temps on lève la rampe.* /	SUZANNE / *le bat . . . phrase.* / . . . Ah . . . comme ce matin? / *Pendant ce temps on lève la rampe.* /
FIGARO / *sort de dessous son manteau dans lequel il s'était enveloppé comme César [et rit en se relevant].* / Santa Barbara . . . *c'en est.* Oh bonheur! . . . par une femme.	FIGARO / *rit en se relevant.* / Santa . . . oui *(c'en est)* [c'est de l'amour]. Oh bonheur! . . . par une femme.

CF	Edition
	SUZANNE. — . . . Que pour la colère et l'amour. . .
	FIGARO. — . . . Tout ce qui se diffère est perdu. Votre main, Madame?
	SUZANNE, *de sa voix naturelle, et lui donnant un soufflet.* — La voilà.
FIGARO. . . . quel soufflet!	FIGARO. — Ah! *Demonio !* quel soufflet!
SUZANNE. Quel soufflet! Et celui-ci?	SUZANNE *lui en donne un second.* — Quel soufflet! Et celui-ci?
FIGARO . . . des tapes	FIGARO. — Eh *ques-à-quo?* de par le diable! est-ce ici la journée des tapes?
SUZANNE / *le bat . . . phrase.* / . . . comme ce matin?	SUZANNE *le bat à chaque phrase.* — Ah! *ques-à-quo?* Suzanne: et voilà pour tes soupçons; voilà pour tes vengeances et pour tes trahisons, tes expédients, tes injures et tes projets. C'est-il ça de l'amour? Dis donc comme ce matin.
/ *Pendant ce temps on enlève la rampe.* /	
FIGARO / . . . *se relevant.* / . . . oui c'est [de l'amour]. Oh bonheur! . . . par une femme.	FIGARO *rit en se relevant.* — *Santa Barbara !* oui, c'est de l'amour. O bonheur! ô délices! ô cent fois heureux Figaro! Frappe ma bien-aimée, sans te lasser. Mais quand tu m'auras diapré tout le corps de meurtrissures, regarde avec bonté, Suzon, l'homme le plus fortuné, qui fut jamais battu par une femme.

BN	F
SUZANNE. Le plus . . . la Comtesse avec *(tant de babil)* [un si trompeur] babil, que, . . . je cédais.	SUZANNE. Le plus fortuné . . . que je cédais.
FIGARO. Ai-je pu me méprendre à ta jolie voix *clarinette?*	FIGARO. Ai-je pu . . . à ta jolie voix *clarinette?*
SUZANNE, / *en riant.* / Ah! comme je m'en vengerai!	SUZANNE, / *riant.* / Ah! Comme je m'en vengerai!
FIGARO. Bien rosser . . . féminin! Mais *(explique)* [dis] moi donc . . . vois *(ici)* [là] quand . . . innocente. . .	FIGARO. Bien rosser . . . innocente. . . . . .
SUZANNE. Eh . . . qui es un *(grand)* innocent, de venir *(ici)* te *(ferrer)* [(prendre)] au piège . . . voulant *(prendre)* *(saisir)* [museler] un renard . . . deux? . . .	
SUZANNE. Sa femme.	
FIGARO, / *follement.* / Ah Figaro . . . celui-là! [(Sa femme)]? O douze . . . femelles! *(ah le soufflet.* Celui du Comte était de bonne guerre.)	

CF	Edition
SUZANNE . . . que je cédais.	SUZANNE. — *Le plus fortuné!* Bon fripon, vous n'en séduisiez pas moins la Comtesse, avec un si trompeur babil, que m'oubliant moi-même, en vérité, c'était pour elle que je cédais.
FIGARO. Ai-je pu . . . (à ta) [au son de ta] jolie voix *(clarinette)?*	FIGARO. — Ai-je pu me méprendre, au son de ta jolie voix?
SUZANNE, / *en riant.* / [Et tu m'as reconnue?] Ah! comme je me vengerai!	SUZANNE, *riant.* — Tu m'as reconnue? Ah! comme je m'en vengerai!
. . .	
	FIGARO. — Bien rosser et garder rancune, est aussi par trop féminin! Mais dis-moi donc par quel bonheur je te vois là, quand je te croyais avec lui; et comment cet habit, qui m'abusait, te montre enfin innocente. . .
	SUZANNE. — Eh! c'est toi qui es un innocent, de venir te prendre au piège apprêté pour un autre! Est-ce notre faute, à nous, si voulant museler un renard, nous en attrapons deux?
	FIGARO. — Qui donc prend l'autre?
	SUZANNE. — Sa femme.
	FIGARO. — Sa femme?
	SUZANNE. — Sa femme.
	FIGARO, *follement.* — Ah! Figaro, pends-toi; tu n'as pas deviné celui-là! — Sa femme? O douze ou quinze mille fois spirituelles femelles! — Ainsi les baisers de cette salle. . .?

BN	F
/ *En marge les neuf répliques suivantes:* /	
FIGARO, / *vite.* / *(Et tous)* [Ainsi] les baisers *(dans)* [de] cette salle?	
SUZANNE. Ont été donnés à Madame.	
FIGARO. Et celui du page?	
SUZANNE, / *riant.* / *(à Madame)* à Monsieur.	
FIGARO. *(Et le rendez-vous)* Et tantôt derrière le fauteuil?	
SUZANNE. [à personne.] / — *correction illisible* — / *(Oh mais non, c'était pour tromper Monseigneur).*	
FIGARO, / *en riant.* / En êtes-vous sûre?	
SUZANNE, / *riant.* / *(Et tu le vois un bon soufflet)* Il pleut des soufflets, Figaro.	
FIGARO, / *lui baise la main.* / *(les tiens me font me sont(?) comme des bijoux . . .(?) . . . et plaisir)* [Ce sont des bijoux que les tiens.] [(Mais)] celui du Comte était de bonne guerre.	
SUZANNE. Allons, superbe, humilie-toi!	
FIGARO. / . . . *ce qu'il annonce.* / . . . à terre / *(il se lève - supprimé)* /	
SUZANNE. Ah! ce pauvre Comte quelle peine il s'est donnée. . .	SUZANNE. . . . quelle peine il s'est donnée. . .

CF	Edition
	SUZANNE. — Ont été donnés à Madame.
FIGARO. Et celui du page?	FIGARO. — Et celui du page?
SUZANNE. A Monsieur.	SUZANNE, *riant.* — A monsieur.
. . .	FIGARO. — Et tantôt, derrière le fauteuil?
	SUZANNE. — A personne.
FIGARO, / *en riant.* / En êtes-vous sûre?	FIGARO. — En êtes-vous sûre?
SUZANNE. Il pleut. . .	SUZANNE, *riant.* — Il pleut des soufflets, Figaro.
FIGARO. Ce sont . . . de bonne guerre. . . .	FIGARO *lui baise les mains.* — Ce sont des bijoux que les tiens. Mais celui du Comte, était de bonne guerre.
	SUZANNE. — Allons, superbe, humilie-toi!
	FIGARO *fait tout ce qu'il annonce.* — Cela est juste; à genoux, bien courbé, prosterné ,ventre à terre.
SUZANNE . . . il s'est donnée. . .	SUZANNE, *en riant.* — Ah! ce pauvre Comte! quelle peine il s'est donnée. . .

BN	F
[FIGARO]/ *[se relève à genoux.]*/ Pour *finir par avoir* sa femme. — / *Cette réplique appartient d'abord à Suzanne.* /	FIGARO, / *se relève sur ses genoux.* / Pour *finir par avoir* sa femme; *voilà nos étourneaux d'intrigue, croyant tous rouler en avant; ils sont taillés en boules de Siam !*
(FIGARO) / — *barré:* / *(Voilà nos étourneaux d'intrigue croyant tous rouler en avant. Ils sont taillés en boules de Siam.)*	
ACTE V, Sc. 6 (9 *de l'édition*) FIGARO, SUZANNE, LE COMTE	ACTE V, Sc. 6 *(9 dans l'édition)*
LE COMTE / *entre par le fond et va droit au pavillon (droit) [gauche].* /	LE COMTE / *entre . . . et va au pavillon à gauche.* / FIGARO, SUZANNE . . .
LE COMTE. Je la cherche (en vain *depuis une heure*) [en vain dans le bois] elle est *(sans doute)* [peut-être] entrée ici. . . .	
SUZANNE. Il ne l'a pas reconnue.	SUZANNE. Il ne l'a pas reconnue.
FIGARO. Achevons-le ([veux-tu])? / *Il lui baise la main.* /	FIGARO. Achevons-le [veux-tu]? . . . . . .

CF	Edition
FIGARO / . . . *ses genoux.* / Pour *(finir par avoir)* [faire la conquête] de sa femme; *(voilà nos étourneaux d'intrigue croyant tous rouler en avant; ils sont taillés en boules de Siam !)*	FIGARO *se relève sur ses genoux.* — . . . Pour faire la conquête de sa femme!
ACTE V, Sc. 6 *corrigé en 7* FIGARO, SUZANNE, LE COMTE / *Puis les personnages sont regroupés dans l'ordre du texte imprimé.* /	SCENE IX. — LE COMTE *entre par le fond du théâtre, et va droit au pavillon à sa droite,* FIGARO, SUZANNE.
LE COMTE / *entre par le fond du théâtre et va droit au pavillon à (gauche) [droite].* /	LE COMTE, *à lui-même.* — Je la cherche en vain dans le bois, elle est peut-être entrée ici.
LE COMTE. Je la cherche . . . ici. . . .	
	SUZANNE, *à Figaro, parlant bas.* — C'est lui.
	LE COMTE, *ouvrant le pavillon.* Suzon, es-tu là-dedans?
	FIGARO, *bas.* — Il la cherche, et moi je croyais. . .
	SUZANNE, *bas.* — Il ne l'a pas reconnue.
FIGARO. Achevons-le [veux-tu]? . . .	FIGARO. — Achevons-le, veux-tu? *(Il lui baise la main.)*

BN	F
LE COMTE, / *(au fond du théâtre) — se retourne.* / Un homme aux *(genoux)* [pieds] de la Comtesse! Ah! je suis sans armes. / *Il s'avance.* /	
FIGARO / *se lève [tout à fait] en haussant sa voix.* / Pardon, . . . pour la noce.	
LE COMTE, / *à part.* / *(C'est Figaro)* [l'homme du cabinet de ce matin] *([l'on vient exprès, nous criait-il]).* / *Il se frappe le front* / *([l'on vient exprès nous criait-il.])*	
FIGARO. . . . nos plaisirs.	FIGARO. . . . nos plaisirs.
LE COMTE, / *à part.* / . . . enfer *et damnation!*	LE COMTE, / *à part.* / . . . enfer *et damnation!* . . .
FIGARO, / *la conduisant . . .* / *Bas.* / Il jure. / *Haut.* / Pressons . . . fenêtre.	
LE COMTE, / *à part.* / *(Il nous l'a dit: c'est moi. Je ne le croyais pas.)* Tout se découvre enfin.	LE COMTE. Ah! Tout se découvre enfin.
SUZANNE, / *près du pavillon à (gauche) [droite].* / [Avant d'entrer] voyez *(avant d'entrer)* si personne n'a suivi. / . . . *au front. Elle ferme la porte sur elle en entrant.* /	SUZANNE, / *près du pavillon à droite.* / Avant d'entrer . . . n'a suivi. / . . . *au front. Elle ferme la porte sur elle en entrant.* /

CF	Edition
LE COMTE . . . je suis sans armes. / *Il s'avance.* /	LE COMTE *se retourne.* — Un homme aux pieds de la Comtesse. . .! Ah! je suis sans armes. *(Il s'avance.)*
FIGARO. . . . *en (haussant) [déguisant] sa voix.* Pardon . . . pour la noce.	FIGARO *se relève tout à fait en déguisant sa voix.* — Pardon, Madame, si je n'ai pas réfléchi que ce rendez-vous ordinaire, était destiné pour la noce.
. . .	LE COMTE, *à part.* — C'est l'homme du cabinet de ce matin. *(Il se frappe le front.)*
FIGARO . . . Mais . . . nos plaisirs.	FIGARO *continue.* — Mais il ne sera pas dit qu'un obstacle aussi sot, aura retardé nos plaisirs.
LE COMTE, / *à part.* / . . . enfer *(et damnation)!*	LE COMTE, *à part.* — Massacre! mort! enfer!
. . .	FIGARO, *la conduisant au cabinet.* — *(Bas).* Il jure. *(Haut.)* Pressons-nous donc, Madame, et réparons le tort qu'on nous a fait tantôt, quand j'ai sauté par la fenêtre.
LE COMTE . . . tout se découvre enfin.	LE COMTE, *à part.* — Ah! tout se découvre enfin.
SUZANNE, / *près du pavillon à droite.* / . . . si personne n'a suivi. / . . . *au front. Elle ferme la porte sur elle en entrant.* /	SUZANNE, *près du pavillon à sa gauche.* — Avant d'entrer, voyez si personne n'a suivi. *(Il la baise au front.)*

BN	F
LE COMTE, / *à part, s'écrie.* / *(Ah, Scélérat!)* [Vengeance!]	LE COMTE / *s'écrie.* / Vengeance!
ACTE V, Sc. 7 *(10 de l'édition)* LE COMTE, FIGARO	ACTE V, Sc. 7 *(10 dans l'édition)* LE COMTE, FIGARO . . .
LE COMTE, / *prend le bras de Figaro, (qui se retourne).* /	
LE COMTE. *([Je suis enchanté de votre bonne fortune]) (Cavalier) (Je vous arrête, je suis ravi de vous voir).*	(LE COMTE. *Cavalier, je suis enchanté de votre bonne fortune.)*
FIGARO, / . . . *excessive.* / C'est mon maître!	FIGARO, / . . . *excessive.* / C'est mon maître! . . .
LE COMTE. ([Hola]) quelqu'un, quelqu'un!	
/ *En marge:* / *(Oui scélérat)* [Ah scélérat! c'est toi] Holà! quelqu'un, quelqu'un!	
ACTE V, Sc. 8 (11 *de l'édition)* LE COMTE, FIGARO, PEDRILLE	ACTE V, Sc. 8 *(11 dans l'édition)* PEDRILLE, LE COMTE, FIGARO . . .
PEDRILLE, / *botté.* / Monseigneur (enfin) je . . . [enfin].	
LE COMTE. [Bon] c'est *(toi)* Pédrille. . . . seul? . . .	
LE COMTE . . . et crie bien fort.	

CF	Edition
LE COMTE. Vengeance!	LE COMTE *s'écrie.* — Vengeance! *(Suzanne s'enfuit dans le pavillon où sont entrés Fanchette, Marceline et Chérubin.)*
ACTE V, Sc. 7 *corrigé en 8* (10 *dans l'édition*) LE COMTE, FIGARO	SCENE X. — LE COMTE, FIGARO. *(Le Comte saisit le bras de Figaro.)*
LE COMTE, / *prend le bras de Figaro.* /	
FIGARO . . . C'est mon maître.	FIGARO, *jouant la frayeur excessive.* — C'est mon maître.
LE COMTE. Ah! scélérat . . . quelqu'un!	LE COMTE *le reconnaît.* — Ah! scélérat, c'est toi! Holà! quelqu'un! quelqu'un!
ACTE V, Sc. 8 *corrigé en* 9 LE COMTE, FIGARO, PEDRILLE, / *regroupés ensuite dans l'ordre du texte imprimé.* /	SCENE XI. — PEDRILLE, LE COMTE, FIGARO.
. . .	PEDRILLE, *botté.* — Monseigneur, je vous trouve enfin.
	LE COMTE. — Bon, c'est Pédrille. Es-tu tout seul?
	PEDRILLE. — Arrivant de Séville, à étripe-cheval.
	LE COMTE. — Approche-toi de moi, et crie bien fort.

BN

PEDRILLE, / *criant à tue-tête.* / Pas plus . . . [Voilà le paquet.]

LE COMTE. Eh, l'animal!

PEDRILLE . . . de crier.

LE COMTE. [Pour] (d') appeler. — Holà! quelqu'un! *(quelqu'un)* si l'on . . . accourez tous!

PEDRILLE. Figaro . . . arriver *(de mal)?*

/ *BN offre deux versions assez différentes du passage qui correspond à la scène 12 de l'édition. Nous donnons ici la plus longue (feuillets 132, 133, 134 du manuscrit), parce que F et CF s'en inspirent visiblement. On trouvera en notes la version la plus courte et probablement la plus ancienne (F. 130), du manuscrit* /[17].

ACTE V, Sc. 9 (12 *de l'édition*)
LES ACTEURS PRECEDENTS.
/ *Toute la noce accourt avec des flambeaux.* /

/ *Les deux premières répliques sont barrées:* /

(FIGARO, / *de l'air le plus froid.* / *Amis je suis ravi de vous voir*).

(BAZILE) (ANTONIO) [BAZILE]. *(Nous ne t'avons pas fait attendre)* [Tu vois qu'à ton premier signal] . . .)

F

LE COMTE. . . . accourez tous.

PEDRILLE. Figaro et moi, nous *v'la* deux . . . vous arriver?

ACTE V, Sc. 9
(12 *de l'édition*)
LES ACTEURS PRECEDENTS.
/ *Toute la noce accourt avec des flambeaux.* /

BARTHOLO, / *à Figaro.* / Tu vois qu'à ton premier (signal) *(appel)* [signal] . . .

CF	Edition
PEDRILLE . . . Voilà le paquet.	PEDRILLE, *criant à tue-tête.* — Pas plus de page que sur ma main. Voilà le paquet.
LE COMTE. Eh l'animal!	LE COMTE *le repousse.* — Eh l'animal!
. . .	PEDRILLE. — Monseigneur me dit de crier.
LE COMTE. Pour appeler . . . tous!	LE COMTE, *tenant toujours Figaro.* — Pour appeler. — Holà! quelqu'un; si l'on m'entend, accourez tous.
PEDRILLE. . . . nous *v'là* deux . . . vous arriver?	PEDRILLE. — Figaro et moi, nous voilà deux; que peut-il donc vous arriver?
ACTE V, Sc. 9: (12 *dans l'édition*) LES ACTEURS PRECEDENTS. / *Toute la noce accourt avec les flambeaux.* /	SCENE XII. — LES ACTEURS PRECEDENTS, BRID'OISON, BARTHOLO, BAZILE, ANTONIO, GRIPE-SOLEIL, *toute la noce accourt avec des flambeaux.*
BARTHOLO. Tu vois qu'à ton premier signal. . .	BARTHOLO, *à Figaro.* — Tu vois qu'à ton premier signal. . .

BN	F
LE COMTE, / *montrant le pavillon à droite.* / Pédrille, . . . de cette porte. / *A un autre.* / — *Toi [veille] (garde bien) celle de l'autre côté.* / *Le laquais y va.* /	LE COMTE, / *montrant le pavillon à droite.* / Pédrille . . . porte. / *A un autre* / *Toi veille à celle de l'autre côté.* / *Le laquais y va.* /
FIGARO, / *d'un ton glacé.* / *Moi aussi, Pédrille, je t'en prie.*	
/ *La marge insère trois répliques barrées:* /	/ *En marge la réplique suivante:* /
(BAZILE, / *à Figaro, bas.* / *(Elle)* Suzanne *y est donc?* [/ *A part,* / *Che Gusto !*]	BAZILE, / *bas à Figaro.* / Tu l'as surpris avec Suzanne? — / *La question reste sans réponse comme dans le texte imprimé.* /
FIGARO, / *bas.* / *Oui.*	
BAZILE, / *à part.* / *Che Gusto !*)	
LE COMTE, / *montrant Figaro.* / Et vous tous . . . sur la vie. / *On l'entoure.* /	LE COMTE, / *montrant Figaro.* / Et vous tous . . . répondez sur la vie.
	/ *A partir de là jusqu'à* D. GUSMAN . . . *éclaircir - le texte est barré.* /
FIGARO. *Comme il vous plaira, mes amis, vous savez tout ce qui m'arrive.*	(FIGARO, *[d'un ton glacé]. Comme il vous plaira [(mes amis)] (Vous savez tous) ([Je ne mets pas tant d'importance à]) ce qui m'arrive [me touche trop peu] [pour qu'on doive enchaîner ma liberté.]*
(BARTHOLO, / *à Figaro.* / *On t'avait dit de te modérer.*)	
LE COMTE, / *furieux.* / *Répondez m'en (Messieurs).*	LE COMTE, / *furieux.* / *Répondez-m'en.*
ANTONIO (BAZILE). / *A Figaro ou Comte:* / — *Qu'as-tu donc — qu'a-t-il [donc] fait?*	(ANTONIO) [BAZILE]. *(Qu'a-t-il donc fait) [vous voyez qu'il (est) [entend] raison (nable).*

CF	Edition
LE COMTE, / *montrant le pavillon à droite.* / Pédrille . . . de cette porte. / *[Pédrille y va]* /	LE COMTE, *montrant le pavillon à sa gauche.* — Pédrille, empare-toi de cette porte. *(Pédrille y va.)*
/ *A un autre.* / *Toi, veille à celle de l'autre côté.* / *Le laquais y va.* /	
BAZILE, / *bas à Figaro.* / Tu l'as surpris avec Suzanne?	BAZILE, *bas à Figaro.* — Tu l'as surpris avec Suzanne?
LE COMTE. Et vous tous . . . sur la vie. / *On l'entoure.* /	LE COMTE, *montrant Figaro.* — Et vous, tous mes vassaux, entourez-moi cet homme, et m'en répondez sur la vie.
[BAZILE. Ah! ah!]	BAZILE. — Ha! ha!
/ *A partir d'ici, le texte est barré jusqu'à D. Gusman . . . encore faut-il éclaircir.* /	
(FIGARO, / *d'un ton glacé.* / *Comme il vous plaira mes amis, ce qui m'arrive me touche trop peu pour qu'on doive enchaîner ma liberté.*	
LE COMTE, / *furieux.* / *Répondez m'en.*	
BAZILE. *Vous voyez qu'il est raisonnable !*	

BN	F
D. GUSMAN, / *à demi-voix.* / *Monsieur le Comte un mot. Bazile nous a (tout) conté. Rentrez au château je vous prie. Nous allons tâcher d'arranger...*	D. GUSMAN, / *à demi voix.* / *Mon-on-sieur le Comte, un mot: Bazile nous a conté [l'histoire]. Ren-entrez au château, je vous prie. Nous allons tâcher d'arranger !...*
LE COMTE, / *emporté.* / *... (Arranger) (âme vile) ... (Arranger) [Homme absurde ! arranger !]*	LE COMTE. *Homme absurde ! arranger ! [à son maître] un valet !*
(BARTHOLO), [ANTONIO.] / *au Comte:* / *Quelqu'un (à qui l'on) [dont on lui] prend sa femme !*	ANTONIO. *Quelqu'un dont on lui prend sa femme !*
LE COMTE. ... *(A moi cet outrage) une femme de ([cet état]) de ce rang. Un valet !*	LE COMTE. *Une femme de ce rang ... un valet.*
D. GUSMAN. *On sai-ait bien qu-ue ce n'est qu'un valet. (Il a tort) Mais enfin tou-out homme est sensible.*	D. GUSMAN. *On sait-ait bien que-ue ce n'est qu'un valet. Mais enfin tout homme est sensible.*
/ *En marge et barré:* / LE COMTE. *(A son maître ! pour une femme de cet état, pareil outrage*[18]*(?))*	/ *La marge insère la réplique suivante:* /
BARTHOLO. *([Il a tort et raison]) ([que diable]) (Elle est belle, il l'aimait. Elle se donne à lui (et) vous venez pour leur malheur... Un autre à sa place eût fait pis).* / — *Réplique barrée.* /	BARTHOLO. *(Il est jeune, elle est belle) [Ils s'aiment] Et vous venez (troubler) [([déranger])]...*
LE COMTE. *(Suis-je) [Serais-je] endormi? On l'(en) excuse ! Ils périront tous deux.*	LE COMTE. *(Serais) [suis]-je endormi? on les excuse ! Ils périront tous deux.*
BARTHOLO. *Qui? tous deux !*	BARTHOLO. *Qui tous deux?*
BAZILE, / *à part, touchant son front.* / *Il n'y est plus.*	BAZILE, / *touchant son front.* / *Il n'y est plus !*
D. GUSMAN, / *au Comte.* / *Si vous passiez à des (violences) [excès] (ma ... algré* ([tout]) *le*	D. GUSMAN. *Si vous passez à des violences ... Ma-algré le respect...*

CF	Edition
D. GUSMAN, / *à demi-voix.* / *Monsieur le Comte un mot. Bazile nous a conté l'histoire; ren-en-trez au château, je vous prie, nous allons tâcher d'arranger...*	
LE COMTE, / *emporté.* / *Homme absurde! arranger! à son maître, un valet!*	
D. GUSMAN. *On sait bien que-e ce n'est qu'un valet; mais enfin tou-out homme est sensible.*	
BARTHOLO. *Ils s'aiment. Ils sont (unis) [d'accord] et vous venez déranger...*	
LE COMTE. *Suis-je endormi! on les excuse! Ils périront tous deux.*	
[BARTHOLO. *Qui tous deux?*]	
BAZILE, / *à part se touchant le front.* / *Il n'y est plus.*	
D. GUSMAN, / *au Comte.* / *Si vous passez à des violences ma-algré le respect...*	

BN	F
respect Monsieur le Comte, O-on serait forcé d'informer)...	
LE COMTE. *[Funeste] magistrat (funeste) (êtes-vous donc aussi pour m'irriter)?*	LE COMTE. *Funeste magistrat!...*
D. GUSMAN. *Cha-acun [forcé de] déposer(ait) (contre vous)...*	D. GUSMAN. *Chacun forcé de déposer...*
BARTHOLO. *Moi (tout) le premier.*	BARTHOLO. *Moi le premier.*
ANTONIO. *Nous aussi (diabolo)!*	ANTONIO. *Nous [tous] aussi.*
(D. GUSMAN. *(Alors la forme) [la forme alors] la-a forme exigerait*)	LE COMTE. *Troupe d'insensés!* / *Il fait un tour sur lui-même pour se calmer.* /
LE COMTE. *Troupe d'insensés!* / *Il fait un tour sur lui pour se calmer.* /	
[D. GUSMAN. *La forme alors, la forme!*]	D. GUSMAN. *La forme alors, la fo-orme...*
FIGARO, / *à part.* / *S'ils démèlent (cette fusée?) [cet écheveau]...*	FIGARO, / *à part.* / *S'ils démêlent cet écheveau...*
LE COMTE, / *les dents serrées, prenant Gusman à l'estomac.* / *(Monsieur le Conseiller) Maudit bavard ès lois, ce n'est pas votre avis (qu'il me faut) [que je veux], [c'est] votre concours (uniquement)...*	LE COMTE, / *les dents serrées, prenant Gusman à l'estomac.* / *Maudit bavard ès lois, ce n'est pas votre avis que je veux, c'est votre concours.*
D. GUSMAN. *Tous (les) deux vous sont a-acquis, mais encore faut-il éclaircir...*	D. GUSMAN. *Tous (les) deux vous sont acquis; mais encore faut-il éclaircir...)*
LE COMTE, / *furieux.* / *Taisez-vous, donc. (Je vais l'interroger.)* / *A Figaro, d'un ton glacé.* / [Mon] cavalier répondez-vous à *(ma question unique)?* mes *questions?*	LE COMTE, / *furieux.* / Taisez-vous donc! / *A Figaro d'un ton glacé.* / Mon cavalier, répondez-vous à mes questions?

CF	Edition
FIGARO, / *à part.* / *S'ils démêlent cet écheveau...*	
LE COMTE, / *les dents serrées, prenant Gusman à l'estomac.* / *Maudit bavard ès-lois! Ce n'est pas votre avis, que je veux, c'est votre concours.*	
D. GUSMAN. *Tous deux vous sont a-acquis, mais encore faut-il éclair-cir...)* / *Sur la fin du passage qui précède est collée une version qui offre le texte presque définitif.* /	LE COMTE, *furieux.* — Taisez-vous donc. *(A Figaro, d'un ton glacé.)* Mon cavalier, répondez-vous à mes questions?

BN	F
FIGARO. *(A celles qu'il vous plaira me faire)* [Et qui pourrait m'en exempter? Monseigneur, vous commandez à tout [(ici)] hors à vous même. / *En marge:* / LE COMTE. Hors à moi-même! [ANTONIO. C'est ça, parler!] / *f. 133:* / / *Les trois répliques suivantes sont barrées:* / (LE COMTE, / *se réprimant.* / Hors à moi-même, fort bien! BARTHOLO, / *au Comte.* / *(Vous le voyez) Considérez qu'il se modère.* D. GUSMAN. *Pou-ourquoi du bruit, puisqu'il n'en fait pas lui?*)	FIGARO, / *froidement.* / Et qui pourrait . . . vous-mêmes. . . .
LE COMTE, / *reprenant sa fureur.* / Non, si quelque chose ... le calme qu'il affecte.	LE COMTE, / *reprenant sa fureur.* / Non, si quelque chose . . . l'air calme qu'il affecte.
FIGARO. Sommes-nous *[(ici)]* des soldats . . . savoir [moi] pourquoi je me fâche.	FIGARO. Sommes-nous . . . je me fâche.
LE COMTE, / *hors de lui.* / [Oh! rage] ([O honte, O rage]). / *Froidement.* / Homme de bien qui *(voulez le savoir)* [feignez d'ignorer] *[(vous)]* nous ferez ([vous]) au moins la faveur de nous dire quelle est la dame actuellement par vous amenée dans ce pavillon?	LE COMTE, / *hors de lui.* / O rage! . . . *vous nous* ferez au moins la faveur de . . . dans ce pavillon? / *Les deux répliques suivantes sont barrées:* /
BAZILE, / *surpris.* / *Amenée par lui?*	(BAZILE, / *surpris.* / *Amenée par lui?*

CF	Edition
	FIGARO, *froidement.* — Et! qui pourrait m'en exempter, Monseigneur? Vous commandez à tout ici, hors à vous-même.
ACTE V, Sc. 9 *corrigé en* 10 / *Toute la noce accourt avec les flambeaux.* / LES ACTEURS PRECEDENTS BARTHOLO. Tu vois . . . LE COMTE, / *à Pédrille.* / Empare toi. . . BAZILE . . . avec Suzanne? LE COMTE . . . Et vous tous, sur la vie. / *On entoure Figaro.* / BAZILE. Ah! ah! . . .	LE COMTE, *se contenant.* — Hors à moi-même! ANTONIO. — C'est ça parler.[18a]
LE COMTE, / *reprenant sa colère.* / Non, si . . . qu'il affecte. . . .	LE COMTE *reprend sa colère.* — Non, si quelque chose pouvait augmenter ma fureur! ce serait l'air calme qu'il affecte! FIGARO. — Sommes-nous des soldats qui tuent et se font tuer, pour des intérêts qu'ils ignorent? Je veux savoir, moi, pourquoi je me fâche[19].
LE COMTE, / *hors de lui.* / O rage! / *Froidement.* / Homme de bien . . . dans ce pavillon? . . .	LE COMTE, *hors de lui.* — O rage! *(Se contenant.)* Homme de bien qui feignez d'ignorer! nous ferez-vous au moins la faveur de nous dire, quelle est la dame actuellement par vous amenée dans ce pavillon?

BN	F
LE COMTE, / *frappant du pied, avec feu.* / [(mais)] Paix donc!	LE COMTE, / *frappant du pied avec feu.* / *Mais paix donc!*)
FIGARO, / *montrant l'autre.* / Dans celui-là?	FIGARO, / *montrant l'autre.*/ . . .
LE COMTE, / *vite.* / Dans celui-ci.	LE COMTE, / *vite.* / Dans celui-ci.
FIGARO, / *froidement.* / Une jeune personne . . . particulières.	FIGARO. [C'est différent] Une jeune personne qui m'honore de ses bontés particulières.
BAZILE, / *étonné.* / Ha! ha!	BAZILE. Ha! ha!
LE COMTE, / *vite.* / Vous l'entendez [(Messieurs)]!	. . .
BARTHOLO, / *stupéfait.* / Nous l'entendons? *(nous)*	
LE COMTE, / *(vite) — barré.* / *(Un moment) à Figaro froidement.* / Et cette jeune personne a-t-elle un autre engagement que vous sachiez?	LE COMTE. Et cette . . . que vous sachiez?
FIGARO. Je sais qu'un *homme puissant a daigné* quelque temps s'en occuper: mais . . . me donne aujourd'hui la préférence.	FIGARO. Je sais qu'un *(homme puissant a daigné)* [grand seigneur s'en est occupé quelque temps] *(s'en occuper)*; mais, . . . la préférence.
	. . .
(BAZILE, / *stupéfait.* / *Hé, que diable! La préf. . .* / *il reste la bouche ouverte.* /)	/ *La fin de la scène comme dans la version imprimée.* /
LE COMTE,/ *vivement.* / [La préf. . .] (Hé bien) — *[froidement]* — (Messieurs) Au moins . . . car ce qu'il avoue [Messieurs] . . . ouï (Messieurs), je vous jure, de la bouche de sa complice.	
D. GUSMAN, / *stupéfait.* / Sa-a complice *(dites-vous)*!	

CF	Edition
	FIGARO, *montrant l'autre avec malice.* — Dans celui-là?
	LE COMTE, *vite.* — Dans celui-ci.
	FIGARO, *froidement.* — C'est différent. Une jeune personne qui m'honore de ses bontés particulières.
/ *A la suite du collage:* /	
	BAZILE, *étonné.* — Ha! ha!
LE COMTE, / *vite.* / Vous l'entendez, Messieurs?	LE COMTE, *vite.* — Vous l'entendez, Messieurs?
BARTHOLO. Nous l'entendons.	BARTHOLO, *étonné.* — Nous l'entendons!
LE COMTE, / *à Figaro froidement.* / Et cette jeune . . . que vous sachiez?	LE COMTE, *à Figaro.* — Et cette jeune personne a-t-elle un autre engagement, que vous sachiez?
FIGARO, / *froidement.* / Je sais qu'un *(homme puissant a daigné)* quelque temps *(s'en occuper)* [grand seigneur s'en est occupé] quelque temps: mais . . . la préférence.	FIGARO, *froidement.* — Je sais qu'un grand Seigneur s'en est occupé quelque temps: mais, soit qu'il l'ait négligée, ou que je lui plaise mieux qu'un plus aimable; elle me donne aujourd'hui la préférence.
LE COMTE, / *vivement.* / La préf . . . / *froidement* / Au moins . . . de sa complice. . . .	LE COMTE, *vivement.* — La préf. . . *(Se contenant.)* Au moins il est naïf! car ce qu'il avoue, Messieurs, je l'ai ouï, je vous jure, de la bouche même de sa complice.
	BRID'OISON, *stupéfait.* — Sa-a complice!

BN

LE COMTE, / *avec fureur.* / *(Oui sa complice)* Or, quand le déshonneur est *(aussi)* public . . . la vengeance le soit aussi.

/ *Il entre dans le pavillon.* /

/ *Sous un collage (f. 136) on lit encore:* /

LE COMTE. Je vous jure de la bouche même de sa complice. Or, quand . . . le soit aussi. / *Il entre dans le pavillon.* /

ACTE V, Sc. 10 (13 *de l'édition*)
TOUS LES ACTEURS PRECEDENTS
hors le COMTE

(BARTHOLO. *(Apparemment que tu) ([Si tu ne]) comprends pas mieux que nous. . .)*

(FIGARO, / *en riant.* / *(Vous ne tarderez pas à l'entendre) ([cela est pourtant assez clair]).*

D. GUSMAN. Qui-i donc a pris la femme de l'autre?

[FIGARO, / *se moquant d'eux.* / *Vous voyez bien qu'il dit que c'est moi.*]

/ *La marge fournit les trois répliques suivantes:* /

BARTHOLO. *Quel conte nous a(vez) donc fait Bazile?*

BAZILE. *Expliquera, ma foi, qui pourra.*

/ *Une autre version (f. 134-5) offre:* /

LES ACTEURS PRECEDENTS
hors LE COMTE

ANTONIO. C'est juste.

F

ACTE V, Sc. 10
(13 *dans l'édition*)

TOUS LES ACTEURS PRECEDENTS,
hors LE COMTE

. . .

CF	Edition
	LE COMTE, *avec fureur.* — Or, quand le déshonneur est public, il faut que la vengeance le soit aussi. *(Il entre dans le pavillon.)*
ACTE V, Sc. 10 *corrigé en* 11 TOUS LES ACTEURS PRECEDENTS *hors* LE COMTE . . .	SCENE XIII. — TOUS LES ACTEURS PRECEDENTS *hors* le COMTE
	ANTONIO. — C'est juste.

BN	F
D. GUSMAN, / *à Figaro.* / Qui-i donc a pris la femme de l'autre?	D. GUSMAN . . . la femme de l'autre?
FIGARO, / *en riant.* / *([Personne]) (En vérité personne) ([il veut que ce soit moi])* [Aucun n'a eu ce *plaisir-là.*]	FIGARO, / *en riant.* / Aucun n'a eu *(ce plaisir)* [cette joie-]là.
BARTHOLO. *Quel sot amphigouri nous a donc fait Bazile?*[20]	BARTHOLO. *Quel sot amphigouri nous a donc fait Bazile?*
BAZILE. *Explique, ma foi, qui pourra! Je vois que c'est de même partout; personne ne s'entend nulle part. Le monde, heureusement, va son train.*[21]	BAZILE. *Explique, ma foi, qui pourra! Je vois que c'est de même partout; personne ne s'entend nulle part. Le monde, heureusement, va son train.*
ACTE V, Sc. 11 (14 *de l'édition*) LES ACTEURS PRECEDENTS, LE COMTE, CHERUBIN	ACTE V, Sc. 11 (14 *dans l'édition*) LES ACTEURS PRECEDENTS, LE COMTE, CHERUBIN
/ *La version sous un collage, marquée sc. 9, offre le texte suivant:* /	
LE COMTE, / *attirant quelqu'un qu'on ne voit pas encore.* / Tous vos efforts sont *vains*, vous êtes perdue, Madame, et votre heure est arrivée. / *Sans la regarder* / Ah! quel bonheur qu'aucun gage d'une union si détestée. . .	
FIGARO, / *s'écrie.* / Chérubin!	
LE COMTE. *C'est* mon page.	
/ *Sur le feuillet 135, marqué sc. 11, on lit une version presque définitive:* /	
LE COMTE, / *sort parlant dans le salon et . . . ne voit pas encore.* / Tous vos efforts . . . est bien arrivée! / *Sans la regarder.* / (Ah!) quel bonheur . . . union aussi détestée. . .	LE COMTE, / *parlant . . . ne voit pas encore.* / Tous vos . . . est arrivée. / *Sans la regarder* / . . . aussi détestée. . . . . .

CF

Edition

BRID'OISON, *à Figaro.* — Qui-i donc a pris la femme de l'autre?

FIGARO, / *en riant.* / Aucun n'a eu *(ce plaisir-là)* [cette joie-là.]

FIGARO, *en riant.* — Aucun n'a eu cette joie-là.

(BARTHOLO. *Quel sot amphigouri nous a donc fait Bazile?*

BAZILE. *Explique, ma foi, qui pourra! Je vois que c'est de même partout; personne ne s'entend nulle part. Le monde, heureusement, va son train.)*

ACTE V, Sc. 11 *corrigé en* 12
LES ACTEURS PRECEDENTS, LE COMTE, CHERUBIN

SCENE XIV. — LES ACTEURS PRECEDENTS, LE COMTE, CHERUBIN

LE COMTE / *sort, parlant dans le salon et attirant . . . encore.* / Tous vos efforts . . . détestée. . .

LE COMTE, *parlant dans le pavillon et attirant quelqu'un qu'on ne voit pas encore.* — Tous vos efforts sont inutiles; vous êtes perdue, Madame; et votre heure est bien arrivée! *(Il sort sans*

BN	F
FIGARO, / *s'écrie.* / Chérubin!	
LE COMTE. (C'est) mon page?	
BAZILE. Ha! ha!	BAZILE. Ha! ha!
D. GUSMAN. [(Quoi)] *c'est là le ten-endron que vous vous disputez?*	D. GUSMAN. *Quoi c'est ce ten-dron que vous vous disputiez?*
BAZILE. *Je (comprends) [vois clair] à la fin.*	BAZILE. *Je vois clair (à la fin.)*
LE COMTE, *(troublé) — barré !* / *(Encore ce maudit page)* [Et tou-jours le page endiablé] (Et) que *faites*-vous dans ce salon?	LE COMTE. / *à part.* / (Et tou-jours le page endiablé) que *faites*-vous dans ce salon?
CHERUBIN, / *timidement.* / *(J'y fuyais votre courroux)* Je me cachais comme vous *(me)* *l'(aviez)* avez ordonné.	CHERUBIN . . . ordonné. . . .
PEDRILLE. *(C'est)* bien la peine de crever un cheval!	
LE COMTE. Entres-y, toi, Anto-nio *(et)* . . . qui m'a déshonoré.	
D. GUSMAN. C'est Madame (qui) [que] *(vous ren-end ainsi?)* [vous y-y cherchez?]	D. GUSMAN . . . y-y cherchez?

CF	Edition
	regarder.) Quel bonheur qu'aucun gage d'une union aussi détestée. . .
/ *Sous un collage on lit:* /	
FIGARO. Chérubin!	FIGARO *s'écrie.* — Chérubin!
LE COMTE. [(mon page)] — / *en marge.* /	LE COMTE. — Mon page?
[BAZILE. Ha! ha!]	BAZILE. — Ha! ha!
LE COMTE, / *(se retourne).* / [Et] toujours le page endiablé!	LE COMTE, *hors de lui, à part.* — Et toujours le page endiablé! *(A Chérubin.)* Que faisiez-vous dans ce salon?
/ *Les trois répliques suivantes sont barrées:* /	
(BAZILE. Ha, ha!	
D. GUSMAN. *Quoi! c'est là le tendron que vous vous disputez?*	
BAZILE, / *à part.* / *Je vois clair!)*	
LE COMTE, / *[à Chérubin.]* / (Et toujours le page endiablé) que *(faites)* faisiez-vous dans ce salon?	
CHERUBIN, / *timidement.* / Je me cachais comme vous l'avez ordonné.	CHERUBIN, *timidement.* — Je me cachais, comme vous l'avez ordonné.
/ *La page collée porte le texte définitif depuis* / . . . FIGARO, *s'écrie.* Chérubin! . . . *jusqu'à* . . . CHERUBIN. . . . l'avez ordonné.	
. . .	
	PEDRILLE. — Bien la peine de crever un cheval!
	LE COMTE. — Entres-y, toi, Antonio; conduis devant son juge, l'infâme qui m'a déshonoré.
D. GUSMAN. C'est Madame . . .	BRID'OISON. — C'est Madame que vous y-y cherchez?

BN

ANTONIO. L'y a, parguienne une bonne providence; vous en avez tant fait dans le pays *(qu'il faut (bien) [ben aussi] qu'à vot' tour (vous le soyez un peu))*

LE COMTE, / *furieux.* / Entre donc! / *Antonio entre.* /

ACTE V, Sc. 12 (15 *de l'édition)*
LES ACTEURS PRECEDENTS
excepté ANTONIO

/ *Tous les paysans l'un après l'autre d'un ton bas et comme un murmure général.* / ([C'est bien fait]) *Il a raison (il a raison) [c'est] [bien fait] c'est juste, il a raison, etc.*

LE COMTE. Vous allez voir Messieurs *(qu'il n'y était)* [que le page n'y était pas seul.]

CHERUBIN, / *timidement.* / Mon sort . . . amertume.

BAZILE, / *à part.* / *[Eh bien] je n'entends plus.*

ACTE V, Sc. 13, *(16 de l'édition)*
LES ACTEURS PRECEDENTS,
ANTONIO, FANCHETTE

/ *Le passage est collé sur la feuille 136, en bas* /

ANTONIO, / *attirant quelqu'un par le bras qu'on ne voit pas encore.* /
Allons . . . vous y êtes entrée.

. . .

F

ANTONIO. L'y a . . . pays *(qu'il faut ben aussi qu'à votre tour)*. . .

. . .

ACTE V, Sc. 12
(15 *dans l'édition*)
LES ACTEURS PRECEDENTS
excepté ANTONIO

/ *Tous les paysans l'un après l'autre d'un ton bas et comme un murmure général.* /
(Il a raison, bien fait, c'est juste il a raison etc. . .)

LE COMTE. Vous allez voir . . . n'y était pas seul.

CHERUBIN, / *timidement.* / Mon sort . . . l'amertume.

BAZILE. *[(Eh bien)] Je n'entends plus.*

ACTE V, Sc. 13
(16 *dans l'édition*)
LES ACTEURS PRECEDENTS,
ANTONIO, FANCHETTE

ANTONIO, / *attirant quelqu'un par le bras qu'on ne voit pas encore.* / Allons . . . y êtes entrée.

. . .

CF	Edition
ANTONIO. L'y a . . . dans le pays *(qu'il faut ben aussi qu'à votre tour)*. . .	ANTONIO. — L'y a parguenne une bonne Providence; vous en avez tant fait dans le pays!. . .
LE COMTE, / *furieux.* / Entre donc! / *Antonio entre.* /	LE COMTE, *furieux.* — Entre donc. *(Antonio entre.)*
ACTE V, Sc. 13 LES ACTEURS PRECEDENTS, *excepté* ANTONIO	SCENE XV. — LES ACTEURS PRECEDENTS *excepté* ANTONIO.
(/ Tous les paysans l'un après l'autre d'un ton bas, et comme un murmure général: Il a raison, bien fait, c'est juste, il a raison etc.) /	
LE COMTE. Vous allez voir . . . pas seul.	LE COMTE. — Vous allez voir, Messieurs, que le page n'y était pas seul.
CHERUBIN, / *timidement.* / Mon sort . . . l'amertume. (BAZILE, / *bas, à part.* / *(Eh bien) Je n'entends plus)*.	CHERUBIN, *timidement.* — Mon sort eût été trop cruel, si quelque âme sensible n'en eût adouci l'amertume.
ACTE V, Sc. 13, *corrigé en* 14 LES ACTEURS PRECEDENTS ANTONIO, FANCHETTE	SCENE XVI. — LES ACTEURS PRECEDENTS, ANTONIO, FANCHETTE.
ANTONIO, / *attirant quelqu'un par le bras.* / Allons . . . vous y êtes entrée. . . .	ANTONIO, *attirant par le bras quelqu'un qu'on ne voit pas encore.* — Allons, Madame, il ne faut pas vous faire prier pour en sortir, puisqu'on sait que vous y êtes entrée.

BN	F
LE COMTE. Fanchette!	
ANTONIO / ... *s'écrie.* / Ah! palsambleu ... il est *(un peu)* gaillard ... tout ce train-là!	
LE COMTE. Qui ... là-dedans? *(C'est la fourbe Comtesse)* / *Il veut rentrer.* /	LE COMTE, / *outré.* / ... là-dedans? / *Il veut entrer.* /
FIGARO. *(Empêchez-le), Messieurs, il est furieux.*	(FIGARO. *Messieurs il est furieux*)...
BARTHOLO, / *au devant.* / Permettez ... ceci n'est pas *(bien)* [plus] clair. je suis ... moi. / *Il entre.* /	BARTHOLO, / *au devant.* / Permettez ... moi.
D. GUSMAN. ... trop embrouillée.	D. GUSMAN ... trop embrouillée.
ANTONIO, / *à sa fille.* / *[Mais que faisais-tu avec lui dans ce salon?]*	(ANTONIO, / *à sa fille.* / *Mais qu'est-ce que tu faisais avec lui dans ce salon?*)
ACTE V, Sc. 14 *corrigé en* 15 (17 *de l'édition*) LES ACTEURS PRECEDENTS, MARCELINE	ACTE V, Sc. 14 *(17 dans l'édition)* LES ACTEURS PRECEDENTS, MARCELINE
...	...
BAZILE. [ha! ha!]	BAZILE. Ha! ha!
(ANTONIO. *C'est à qui pis pis*).	
FIGARO. Hé, quelle *chienne* de folie! ma mère [(en est)]*([aussi])!*	FIGARO. Hé! quelle *(chienne)* de folie! ma mère en est?
[ANTONIO. *(Et c'est)* à qui (en) pis fera].	ANTONIO. A qui pis fera.
LE COMTE, / *outré.* / Que m'importe à moi? La Comtesse *(est-elle moins coupable)*?	...

CF	Edition
	FIGARO *s'écrie.* — La petite cousine!
	BAZILE. — Ha! ha!
	LE COMTE. — Fanchette!
ANTONIO . . . tout ce train-là!	ANTONIO, *se retourne et s'écrie.* — Ah! palsambleu! Monseigneur, il est gaillard de me choisir, pour montrer à la compagnie que c'est ma fille qui cause tout ce train-là!
LE COMTE. . . Qui . . . là-dedans? / *Il veut rentrer.* /	LE COMTE, *outré.* — Qui la savait là-dedans? *(Il veut rentrer.)*
BARTHOLO, / *au devant.* / Permettez. . .	BARTHOLO, *au devant.* — Permettez, monsieur le Comte, ceci n'est pas plus clair. Je suis de sang-froid, moi. *(Il entre.)*
D. GUSMAN. . . . trop embrouillée.	BRID'OISON. — Voilà une affaire au-aussi trop embrouillée.
(ANTONIO. *Mais qu'est-ce que tu faisais avec lui dans ce salon?*)	SCENE XVII. — LES ACTEURS PRECEDENTS, BARTHOLO, MARCELINE.
ACTE V, Sc. 14, *corrigé en* 15 TOUS LES ACTEURS PRECEDENTS, MARCELINE	BARTHOLO, *parlant en dedans, et sortant.* — Ne craignez rien, Madame, il ne vous sera fait aucun mal. J'en réponds. *(Il se retourne et s'écrie.)* Marceline! . . .
. . .	
BAZILE. Ha, ha!	BAZILE. — Ha! ha!
FIGARO. Hé! quelle (*chienne de* folie) [folie]! ma mère en est!	FIGARO, *riant.* — Hé quelle folie! ma mère en est?
ANTONIO. A qui pis fera.	ANTONIO. — A qui pis fera.
. . .	
	LE COMTE, *outré.* — Que m'importe à moi? La Comtesse. . .

BN	F
ACTE V, Sc. 15, *corrigé en* 16 (18 *de l'édition*	ACTE V, Sc. 15 (18 *de l'édition*)
LES ACTEURS PRECEDENTS, SUZANNE / *(son) entre, son éventail sur le visage.* /	LES ACTEURS PRECEDENTS, SUZANNE / *entre, son éventail sur le visage.* /
/ *Après le troisième 'non, non', du* COMTE, *tous se mettent à genoux.*	. . .
Aucune indication pour D. Gusman. Point d'indications concernant les réactions du Comte. /	
. . .	
ACTE V, Sc. 15, *corrigé en* 16 *et dernière*	ACTE V, Sc. 16 *et dernière* (19 *dans l'édition*)
LES ACTEURS PRECEDENTS, LA COMTESSE / *[sort de l'autre pavillon] (entre) et se jette à genoux [de l'autre côté].* /	TOUS LES ACTEURS PRECEDENTS; LA COMTESSE / *sort de l'autre pavillon.* /
LA COMTESSE. Au moins je ferai nombre.	. . .
LE COMTE, / *regardant et (Suzanne) et [la Comtesse] et Suzanne.* / Ah! qu'est-ce que je vois! / *(Veut la relever). — barré.* /	LE COMTE. Ah! Qu'est-ce que je vois?
[D. GUSMAN. Et pardi, c'é-est Madame]	D. GUSMAN, / *riant.* / E-et pardi, cé-est Madame. / *(Le Comte veut la relever* /

CF

ACTE V, Sc. 15 *corrigé en* 16
LES ACTEURS PRECEDENTS, SUZANNE. . .

. . .

ACTE V, Sc. 16 *corrigé en* 17
/ *Les indications sont les mêmes que dans sc. 19 de la version finale.* /

. . .

LE COMTE, / *regardant et la Comtesse et Suzanne.* / Ah! qu'est-ce que je vois!

D. GUSMAN, / *riant.* / . . . Madame. / *Le Comte veut la relever.* /

Edition

SCENE XVIII. — LES ACTEURS PRECEDENTS, SUZANNE, *son éventail sur le visage.*

LE COMTE. — . . . Ah! la voici qui sort. *(Il la prend violemment par le bras.)* — Que croyez-vous, Messieurs, que mérite une odieuse. . .

(Suzanne se jette à genoux la tête baissée.)

LE COMTE. — Non, non!

(Figaro se jette à genoux de l'autre côté.)

LE COMTE, *plus fort.* — Non! non!

(Marceline se jette à genoux devant lui.)

LE COMTE, *plus fort.* — Non! non!

(Tous se mettent à genoux, excepté Brid'oison.)

LE COMTE, *hors de lui.* — Y fussiez-vous un cent!

SCENE XIX et Dernière. — TOUS LES ACTEURS PRECEDENTS, LA COMTESSE *sort de l'autre pavillon.*

LA COMTESSE *se jette à genoux.* — Au moins je ferai nombre.

LE COMTE, *regardant la Comtesse et Suzanne.* — Ah! qu'est-ce que je vois!

BRID'OISON, *riant.* — Et pardi, cé-est Madame.

BN	F
	/ *L'indication est barrée comme la réplique suivante:* /
LA COMTESSE, / *en riant.* / (*[Celle]*) *qui n'est pas même assez généreuse pour se reprocher la supercherie qu'elle vous a faite.*	(LA COMTESSE, / *en riant résiste.* / *Qui n'est pas même assez généreuse pour se reprocher la supercherie qu'elle vous a faite).*
LE COMTE, / *à lui-même.* / *Ils étaient tous d'accord, et je suis joué!*	LE COMTE, / *à lui-même.* / *Ils étaient tous d'accord, et je suis joué!...*
/ *A partir d'ici jusqu'à* LE COMTE . . . en est bien due, *le texte est couvert d'un collage, sous lequel on lit:* /	
FIGARO, / *à part.* / *Par dessous la jambe*[22].	FIGARO, / *à part, se relève.* / *Sous jambe.*
LE COMTE, / *après avoir hésité.* / Quoi, c'était vous . . . Comtesse? *Ah, c'est (en m'accusant que je veux m'excuser à vos yeux) ([d'aujourd'hui]) [de ce jour seulement] que [je sais tout ce que vous valez] ([désormais]) (je veux m'excuser à vos yeux) (je suis coupable et je vous demande)* qu'un généreux pardon. . .	LE COMTE, / *(après avoir hésité - barré)* [veut relever la Comtesse] / C'était vous Comtesse? Il n'y a qu'un pardon bien généreux. . .
[ANTONIO. *C'est bien fait.]*	
LA COMTESSE, / *en riant.* / Vous diriez non, non à ma place et (moi), pour la troisième fois d'aujourd'hui je l'accorde sans condition. / *Elle se relève.* /	LA COMTESSE, / *en riant.* / Vous diriez . . . d'aujourd'hui . . . sans condition. / *Elle se relève.* /
/ *Les trois répliques suivantes, celles de Suzanne, de Marceline, et de Figaro* — Moi aussi . . . écho ici — *sont les mêmes que dans le texte définitif. Tous se lèvent.* /	SUZANNE / *se relève.* / Moi aussi. . . . . .

CF	Edition
/ *Les trois répliques qui suivent sont barrées:* /	
(LA COMTESSE, / *en riant résiste.* / *Qui n'est pas même assez généreuse pour se reprocher la supercherie qu'elle vous a faite.*	
LE COMTE, / *à lui-même.* / *Ils étaient tous d'accord et je suis joué.*	
FIGARO, / *à part, sans se relever.* / *Sous jambe.*)	
LE COMTE / *veut relever la Comtesse.* / Quoi, c'était vous . . . pardon bien généreux.	LE COMTE *veut relever la Comtesse.* — Quoi! c'était vous, Comtesse? *(D'un ton suppliant.)* Il n'y a qu'un pardon généreux. . .
. . .	
	LA COMTESSE, *en riant.* — Vous diriez *non, non*, à ma place; et moi pour la troisième fois aujourd'hui, je l'accorde sans condition. *(Elle se relève.)*
	SUZANNE *se relève.* — Moi aussi.
	MARCELINE *se relève.* — Moi aussi.
	FIGARO *se relève.* — Moi aussi, il y a de l'écho ici! *(Tous se relèvent.)*

BN	F
/ *La marge insère ensuite les deux répliques suivantes:* / [LE COMTE. *(Il faut l'expier* (?) *de bonne grâce)* [De l'écho!] J'ai voulu *employer* la ruse. *Ils m'ont joué (d'un bout à l'autre)* [comme un enfant].	
FIGARO. (Ne le regrettez pas, *Monseigneur, ce n'est pas là du temps perdu)* [Une petite journée comme celle-ci forme bien un ambassadeur.]	FIGARO . . . un Ambassadeur. / *Les trois répliques suivantes sont barrées:* /
LE COMTE, / *à Suzanne.* / *Quoi* ce *(petit)* billet *(de l'épingle) [qui m'a piqué les doigts]* . . .	(LE COMTE, / *à Suzanne.* / Ce billet fermé d'une épingle?. . .)
SUZANNE. *C'était* Madame qui *l'avait fait.*	(SUZANNE. C'est Madame qui l'avait *(fait)* dicté.)
LE COMTE. La réponse lui en est bien due. / *Il baise la main de la Comtesse.* /	(LE COMTE. La réponse lui est bien due. / *Il baise la main de sa femme.* /)
/ *Sur la feuille collée figure une version, légèrement différente:* / FIGARO, / *à part, sans se relever.* / *(Par des) sous la jambe.* LE COMTE, / *après avoir hésité.* / Quoi c'était vous Comtesse? *([(Ah c'est de ce jour seulement)]) que (j'apprends ce que vous valez)* (qu'un généreux) [Il n'y a qu'un (généreux) pardon *[(bien)]* [généreux]. . . LA COMTESSE, / *en riant.* / Vous diriez . . . je l'accorde sans condition. / *Elle se relève.* / / *Les trois répliques suivantes, celles de Suzanne, de Marceline et*	

CF	Edition
	LE COMTE. — De l'écho! — J'ai voulu ruser avec eux; ils m'ont traité comme un enfant!
	LA COMTESSE, *en riant.* — Ne le regrettez pas, Monsieur le Comte.
FIGARO . . . un Ambassadeur.	FIGARO, *s'essuyant les genoux avec son chapeau.* — Une petite journée comme celle-ci, forme bien un ambassadeur!
/ *Les trois répliques suivantes sont barrées, puis marquées ' bon ' en marge:* /	
/ *En outre le passage entre* / — LE COMTE. Ce billet. . . *jusqu'à* FIGARO . . . par quel hasard — *est couvert d'un collage.* /	LE COMTE, *à Suzanne.* — Ce billet fermé d'une épingle? . . .
SUZANNE. [C'est] *(c'était)* Madame qui l'avait *(fait)* [dicté].	SUZANNE. — C'est Madame qui l'avait dicté.
LE COMTE. La réponse lui en est bien due. / *Il baise la main de la Comtesse.* /	LE COMTE. — La réponse lui en est bien due. *(Il baise la main de la Comtesse.)*

BN

de Figaro sont les mêmes que dans le texte définitif. /

LE COMTE, / *(se rappelant avec dépit) – barré.* / [(De l'écho)] j'ai voulu ruser avec eux; ils m'ont *(joué)* [traité] comme un enfant.

FIGARO, / *(riant) s'essuyant . . . chapeau.* / . . . un ambassadeur.

/ *La marge insère la réplique suivante:* /

[LA COMTESSE, / *riant.* / Ne le regrettez pas, Monsieur le Comte.]

LE COMTE. *(Quoi) (le)* [ce] billet *(qui m'a piqué ([blessé]) les doigts avec)* [fermé d'une épingle]. . .

SUZANNE. *C'était* Madame qui *l'avait fait.*

LE COMTE. La réponse lui en est bien due. / *Il baise la main de la Comtesse.* /

/ *Le collage s'arrête là.* /

LA COMTESSE. Chacun aura . . . / . . . *diamant à Suzanne.* /

SUZANNE, / *à Figaro.* / Encore une dot?

FIGARO, / *frappant la bourse dans sa main.* / Et de trois. Celle-ci *(a été)* [fut] rude à *écorcher.* / *A Marceline:* / *Mais (dis nous) (donc) vous maman par quel hasard? . . .*

F

LA COMTESSE. Chacun aura . . . / *Elle donne . . . à Suzanne.* /

SUZANNE, / *à Figaro.* / Encore une dot.

FIGARO, / *frappant la bourse dans sa main.* / Et de trois. Celle-ci fut rude à *(écorcher) ([obtenir])* [arracher] *(comme) [mon marriage]. Mais vous maman par quel hasard. . .?*

CF	Edition
LA COMTESSE. Chacun aura . . . / . . . *diamant à Suzanne* / . . .	LA COMTESSE. — Chacun aura ce qui lui appartient. *(Elle donne la bourse à Figaro et le diamant à Suzanne.)*
	SUZANNE, *à Figaro*. — Encore une dot.
FIGARO, / *frappant la bourse dans sa main.* / Et de trois. Celle-ci fut rude à *(écorcher) (obtenir)* [arracher].	FIGARO, *frappant la bourse dans sa main.* — Et de trois. Celle-ci fut rude à arracher!
/ *En marge:* / (MARCELINE) SUZANNE. Comme *(ton)* [notre] mariage).	SUZANNE. — Comme notre mariage.
([FIGARO, / *à Marceline.* / *Mais vous, maman, par quel hasard. .*])	

BN	F
MARCELINE. *(Ton intérêt (m'a-vait) [m'allait]) [Ta jalousie] m'avait conduite ici (Je me suis crue mieux cachée) [Suzanne m'a tout confié] [Je suis entrée] dans ce cabinet [où le page]...*	MARCELINE. *Ta jalousie m'avait conduite ici; Suzanne m'a tout confié; je suis entrée dans ce cabinet où le page...*
ANTONIO, / *à Fanchette.* / *Et toi, coquine?*	ANTONIO, / *à Fanchette.* / *Et toi, coquine?*
FANCHETTE. *Papa, j'étais venue pour que (Chérubin) [il] me fît répéter mon petit rôle d'innocente, puis Marceline est arrivée, puis ma cousine [a ouvert le pavillon]...*	FANCHETTE. *Papa, j'étais venue pour qu'il me fît remplir mon petit rôle d'innocente (puis Marceline est arrivée, puis ma cousine a ouvert le pavillon.)*
	/ *La réplique suivante est barrée:* /
BAZILE, / *barré: montrant le pavillon).* / *Si Madame eût pris l'un pour l'autre, il (y?) avait, (sans) ma foi, rafle entière.*	(BAZILE. *Si Madame eût pris l'un pour l'autre, il (y?) avait, ma foi, rafle entière.)*
/ *[Chérubin, un peu retourné, se mord le doigt en souriant. La Comtesse, qui le regarde en écoutant Fanchette, brise avec colère son évantail, mais sans parler.]* /	/ *Les indications suivantes concernant le page sont barrées: (Chérubin, un peu retourné, se mord le doigt en riant. La Comtesse, qui le regarde en écoutant Fanchette, brise avec (colère) [dépit] son éventail, mais sans parler.)* /
MARCELINE, / *à Antonio.* / *[(Est-ce que vous l'écoutez)] [(Appelez donc)] [(avertissez donc]) (Est-ce que vous l'écoutez) [appelez donc] (où est) le notaire.*	MARCELINE, / *(à Antonio) [à Bartholo].* / *Est-ce que vous l'écoutez? Appelez donc le notaire!*

CF | Edition

/ *Le collage offre le texte définitif depuis* /

LE COMTE. Ce billet . . . / *jusqu'à* /

SUZANNE. Comme notre mariage.

/ *Suivent cinq répliques barrées:* /

(MARCELINE. *Ta jalousie m'allait conduire ici; Suzanne m'a tout confié; je suis entrée dans ce cabinet où le page. . .*

ANTONIO. *Et toi, coquine?*

FANCHETTE. *Papa, j'étais venue pour qu'il me fît répéter mon petit rôle d'innocente, puis Marceline est arrivée, puis ma cousine a ouvert le pavillon.*

CHERUBIN, / *un peu retourné, se mord le doigt en souriant. La comtesse, qui le regarde en écoutant Fanchette, brise avec colère son évantail, mais sans parler.* /

MARCELINE, / *à Bartholo.* / *Est-ce que vous l'écoutez? Appelez donc le notaire!)*

BN	F
	/ *La réplique suivante est barrée puis rétablie:* /
(BARTHOLO) [ANTONIO], / *au notaire.* / *Avancez, monsieur de Sainte-Usure.*	[(D. GUSMAN)], / *au Notaire.* / [([Bon] *A-avancez monsieur de Sainte-Usure*)]
FIGARO / *(prend) [présente] la plume et le contrat [à Suzanne qui signe]. Puis il s'arrête.* /	/ *L'indication qui suit est barrée:* / *(Figaro présente la plume et le contrat à Suzanne qui signe.)* /
(ROBIN) [G. SOLEIL.] Et la jarretière . . . l'aurons-je?	G. SOLEIL. Et la jarretière . . . l'aurons-je?
LA COMTESSE / *arrache . . . à à terre.* / Je l'ai *(avais) prise* avec ses habits; la voilà.	LA COMTESSE / *arrache le ruban . . . le jette à terre.* / [La jarretière?] *(Je l'ai prise)* [Elle était] avec les habits; la voilà. / *Les Garçons . . . ramasser.* /
/ *Les garçons . . . ramasser.* /	
CHERUBIN, / *. . . et dit.* / Que celui . . . me la disputer.	CHERUBIN . . . me la disputer.
LE COMTE, / *riant au page.* / . . . de tantôt?	LE COMTE, / *au page.* / . . . à certain soufflet de tantôt?
/ *La marge insère:* / [CHERUBIN / *recule en tirant à moitié son épée.* / A moi mon Colonel?]	CHERUBIN . . . mon Colonel?
. . .	
	FIGARO, / *avec une colère comique.* / C'est sur ma . . . les Grands font [justice] (justice) *(quelquefois* justice*)* !
LE COMTE, / *riant.* / C'est sur sa joue? . . . qu'en dites-vous [(donc)] ma chère Comtesse?	LE COMTE . . . sa joue? . . . ma chère Comtesse?

CF

/ *En marge et également barré:* /

(D. GUSMAN. *Avancez M. de Sainte-Usure)*)

G. SOLEIL. Et la jarretière . . . l'aurons-je?

LA COMTESSE / *arrache le ruban . . . le jette à terre.* / La jarrétière *(Je l'ai prise)* [Elle était] avec les habits; la voilà!

/ *Les Garçons . . . la ramasser.* /

CHERUBIN, / *plus alerte . . . et dit la main sur son épée.* / Que celui . . . la disputer.

LE COMTE, / *en riant, au page.* / . . . qu'avez-vous trouvé de *(plaisant)* [gai] . . . de tantôt?

/ *Les quatre répliques suivantes* CHERUBIN, FIGARO, LE COMTE, LA COMTESSE *sont les mêmes que dans le texte imprimé. Mais à la suite de la dernière Beaumarchais se proposait d'insérer le collage suivant dont le texte est d'ailleurs biffé,* jusqu'à: FIGARO . . . de *bonne femme.* /

Edition

GRIPE-SOLEIL. — Et la jarretière de la mariée, l'aurons-je?

LA COMTESSE *arrache le ruban qu'elle a tant gardé dans son sein, et le jette à terre.* — La jarretière? Elle était avec ses habits; la voilà.

(Les garçons de la noce veulent la ramasser.)

CHERUBIN, *plus alerte, court la prendre et dit.* — Que celui qui la veut, vienne me la disputer!

LE COMTE, *en riant, au page.* — Pour un Monsieur si chatouilleux, qu'avez-vous trouvé de gai à certain soufflet de tantôt?

CHERUBIN *recule en tirant à moitié son épée.* — A moi, mon Colonel?

FIGARO, *avec une colère comique.* — C'est sur ma joue qu'il l'a reçu: voilà comme les grands font justice!

LE COMTE, *riant.* — C'est sur sa joue? Ah, ah, ah, qu'en dites-vous donc, ma chère Comtesse?

BN	F
LA COMTESSE, / *(surprise) [absorbée] . . . et dit avec sensibilité.* / Ah oui! cher Comte (oui) et pour la vie *([Et si vous revenez de bonne foi])* sans distraction je vous le jure	LA COMTESSE, / *absorbée. . . . avec sensibilité.* / Ah! oui . . . je vous le jure.
/ *La marge ajoute:* / (LE COMTE, / *à Chérubin.* / *Bravo, Capitaine.)*	
	/ *Le passage suivant, jusqu'à* — FIGARO. . . . . *de bonne femme* — *est barré en croix.* /
MARCELINE, / *à Figaro, qui tient la plume.* / *[(Pourquoi donc)] ne signe [(t-il)] pas?*	(MARCELINE, / *à Figaro, qui tient la plume.* / *Pourquoi donc ne signe-t-il pas?*
FIGARO, / *hésitant.* / *Je regarde . . . la singulière plume: ([pour un contrat de mariage) (qu'il m'a donnée pour signer) elle est fourchue comme un y grec.*	FIGARO, / *hésitant.* / *Je regarde . . . la singulière plume . . . elle est fourchue comme un y grec.*
(BAZILE) MARCELINE. *Déjà des visions (cornues) maritales?*	MARCELINE. *(Déjà des)* / *[arrête la main de Figaro qui allait signer]:* / *[avant de signer le contrat prétends-tu nous tourmenter avec les] visions maritales?*
BARTHOLO. *C'est le mal (la maladie) du pays (mais comme ils vont en Angleterre. . . .*	(BARTHOLO) [ANTONIO]. *C'est (la maladie) [le Mal] du pays . . . (mais comme ils s'en vont en Angleterre). . .*
[SUZANNE. *Je l'en guérirai*].	
/ *Suivent trois répliques barrées:* /	
(BAZILE. *L'air de la France abattra cela.*	(BAZILE. *L'air de la France abattra cela.)*
ANTONIO. *Rien qu'en passant.*	(ANTONIO. *Rien qu'en passant.)*
SUZANNE. *Non, c'est moi qui veut l'en guérir.*)	(SUZANNE. *Non, c'est moi qui*) *Je l'en guérirai.*

CF | Edition

LA COMTESSE, *absorbée revient à elle, et dit avec sensibilité.* — Ah! oui, cher Comte, et pour la vie, sans distraction, je vous le jure.

([MARCELINE. *Avant de signer le contrat, prétends-tu nous la tourmenter avec tes visions maritales.*

ANTONIO. *C'est le mal du pays.*

SUZANNE. *Je l'en guérirai.*

BN	F
BARTHOLO. *(Et) Votre (spécifique) [recette] est?*	BARTHOLO. *Et votre recette est?*
SUZANNE. *De la sagesse, de la réserve, de la solitude et des soins.* / *En marge, barré et peu lisible:* / *très (bien) assurés, peu usités, dit on*).	SUZANNE. *De la sagesse, de la réserve, de la solitude et des soins.*
FIGARO. *Voilà ce qu'on peut appeler un vrai remède de bonne femme.*	FIGARO, / *lui pressant les mains avec amour.* / *Voilà ce qu'on peut appeler un vrai remède de bonne femme.)*
/ *Suit un passage, caché par un collage, barré et qui est utilisé, en partie, dans l'acte IV:* /	
(FIGARO. *Et tu m'aimeras un peu?*	
SUZANNE. *Beaucoup.*	
FIGARO. *Ce n'est guère.*	
SUZANNE. *En quel sens?*	
FIGARO. *En fait d'amour, vois-tu, trop n'est pas même assez.*	
SUZANNE. *Je n'entends pas toutes ces finesses. Mais je n'aimerai que mon mari.*	
FIGARO. *Tiens parole et tu seras une exception à tout ton sexe.*	
ANTONIO. *Attrape.*)	
LE COMTE, / *frappant sur l'épaule du Juge.* / [Et vous Don Gusman [Don Brid'oison] votre avis maintenant?	LE COMTE, / *frappant sur l'épaule du Juge.* / Et vous don Brid'oison votre avis maintenant?
D. GUSMAN. Su-ur tout ce que... voilà ma façon de penser.	D. GUSMAN. Su-ur tout ce que . . . voilà ma façon de penser.
	. . .
TOUS ENSEMBLE. Bien jugé!	

CF	Edition
BARTHOLO. *Et votre recette est?*	
SUZANNE. *De la sagesse, de la réserve, de la solitude, et des soins.*	
FIGARO, / *lui pressant la main avec amour.* / *Voilà ce qu'on peut appeler un vrai remède de bonne femme*]).	
LE COMTE, / *frappant sur l'épaule du Juge.* / Et vous don Brid'oison, votre avis maintenant.	LE COMTE, *frappant sur l'épaule du juge.* — Et vous Don Brid'oison, votre avis maintenant?
D. GUSMAN. Su-ur tout ce que . . . Monseigneur? . . . voilà ma-a façon de penser.	BRID'OISON. — Su-ur tout ce que je vois, monsieur le Comte? Ma-a foi, pour moi, je-e ne sais que vous dire: voilà ma façon de penser[23].
TOUS, / *ensemble en riant.* / Bien jugé!	TOUS ENSEMBLE. — Bien jugé!

BN

/ *Toujours sous le collage, le manuscrit continue comme il suit:* /

(FIGARO, / — *pendant qu'il signe on joue la ritournelle.* / — *(Quand on) dira de mon mariage (?) dans le Vaudeville (chacun dira) (s'il a roulé) ([s'il roula ses jours dans la peine comme le pauvre Diable] ([au moins]) il a fini joyeux*).

BAZILE, / *à part.* / . . .).

/ *La marge ajoute les quatre répliques suivantes:* /

FIGARO, / *en signant.* / J'étais pauvre, on me méprisait. J'ai montré *de* l'esprit *(on m'a fait l'honneur de me haïr)* [la haine est *arrivée*]. Une jolie femme et la fortune *(tous les cœurs)*.

[BARTHOLO]. Les cœurs vont [te] revenir en foule. *(Je les connais)*.

(FIGARO. *En êtes-vous sûr?* (Je *les connais et m'y attends bien*).

(BARTHOLO. Je les connais.)

FIGARO. *Depuis les grands jusqu'aux plus petits ils* me feront honneur et plaisir.

(BAZILE, / *à part.* / *Comme Scarmentado*).

(FIGARO, / *à Bazile.* / *Je n'entends pas*).

[On joue la ritournelle du vaudeville]

/ *La version couverte par le collage s'arrête ici. La feuille collée offre encore une version de la fin de la scène.* /

F

FIGARO, / *en [(signant)] (riant).* / J'étais pauvre. . . J'ai montré (de l') [quelque] esprit... et de la fortune. . .

. . .

CF | Edition

FIGARO, / *en signant.* / J'étais pauvre . . . J'ai montré (de l') [quelque] esprit . . . et de la fortune. . .

/ *Le reste de la scène est conforme au texte imprimé.* /

FIGARO. — J'étais pauvre, on me méprisait. J'ai montré quelque esprit, la haine est accourue. Une jolie femme et de la fortune. . .

BARTHOLO, *en riant.* — Les cœurs vont te revenir en foule.

FIGARO. — Est-il possible?

BARTHOLO. — Je les connais.

FIGARO, *saluant les spectateurs.* — Ma femme et mon bien mis à part; tous me feront honneur et plaisir.

(On joue la ritournelle du vaudeville.) (Air noté.)

BN

F

FIGARO. *Voilà ce qu'on peut appeler un vrai remède de bonne femme.*

LE COMTE, / *frappant sur l'épaule du juge.* / Et vous don Brid'oison, votre avis maintenant?

D. GUSMAN. Su-ur tout ce que . . . voilà ma façon de penser.

TOUS, / *ensemble.* / Bien jugé!

FIGARO, / *en signant.* / J'étais pauvre, on me méprisait. J'ai montré *de l'*esprit, la haine est accourue. *(Mais)* une [([jolie])] *([jeune])* femme et [(de)] la fortune. . .

BARTHOLO, / *en riant.* / Les cœurs vont te revenir en foule.

FIGARO. Est-il [(possible)?] *(bien vrai?)*

BARTHOLO. Je les connais.

FIGARO, / *salue le spectacle.* / *(Depuis les grands jusqu'aux ([plus petits])* [tous] me feront honneur et plaisir*)*. Ma femme et mon bien mis à part, tous me feront honneur et plaisir. / *On joue la ritournelle du vaudeville.* /

VAUDEVILLE

BAZILE, / *appuyé sur l'épaule de Figaro chante le premier couplet.* /

/ *Texte définitif*[24]. /

. . .

BAZILE / *s'appuie sur l'épaule de Figaro et chante* /

1er couplet

/ *Texte définitif.* /

. . .

CF	Edition
	VAUDEVILLE
	PREMIER COUPLET
BAZILE / *s'appuie sur l'épaule de Figaro et chante* / *Premier couplet* . . .	BAZILE Triple dot, femme superbe, Que de biens pour un époux! D'un Seigneur, d'un page [imberbe, Quelque sot serait jaloux. Du latin d'un vieux proverbe L'homme adroit fait son parti.

BN

F

(ANTONIO) [FIGARO]
Troisième couplet
/ *Texte définitif.* /

ANTONIO
Troisième couplet
/ *Texte définitif* /
. . .

LA COMTESSE
Quatrième couplet
Telle est fière. . .
. . . son mari;
Telle autre *(faible)* [presque] infidèle,
Jure de n'aimer que lui.
(La plus sage) [La *moins (imprudente)* folle] (hélas)! est

CF	Edition
	FIGARO. — Je le sais. . . *(Il chante.) Gaudeant bene nati.*
	BAZILE. — Non. . . *(Il chante.) Gaudeant bene nanti.*[1]
	DEUXIEME COUPLET
	SUZANNE
	Qu'un mari sa foi trahisse, Il s'en vante, et chacun rit; Que sa femme ait un caprice, S'il l'accuse, on la punit. De cette absurde injustice Faut-il dire le pourquoi? Les plus forts ont fait la loi. . . *(Bis.)*
Troisième couplet	TROISIEME COUPLET
(FIGARO) ([ANTONIO]) [(FIGARO)] . . .	FIGARO
	Jean Jeannot jaloux risible, Veut unir femme et repos; Il achète un chien terrible, Et le lâche en son enclos. La nuit, quel vacarme horrible! Le chien court, tout est mordu, Hors l'amant qui l'a vendu. . . *(Bis.)*
	QUATRIEME COUPLET
	LA COMTESSE
	Telle est fière et répond d'elle, Qui n'aime plus son mari; Telle autre, presque infidèle, Jure de n'aimer que lui. La moins folle, hélas! est celle Qui se veille en son lien, Sans oser jurer de rien. . . *(Bis.)*

BN	F
celle *(qui craint tout, se veille bien)* [([Qui se veille en son bien.])] Sans oser jurer de rien.	
LE COMTE *Cinquième couplet* D'une femme de province, *Contente d'un seul amour,* Le succès est assez mince; *Vive la femme de cours* Semblable. . . */ Bis. /* . . . de tous.	LE COMTE *Cinquième couplet* D'une femme de province, *Contente d'un seul amour,* Le succès. . . Vive la femme de cour. Semblable. . . . . . tous.
MARCELINE *Sixième couplet* . . .	
FIGARO */ continue. /* . . . le secret. . . son pesant d'or.	
/ Après le sixième couplet la marge insère les deux couplets suivants: /	
BARTHOLO *Quand le mal n'est pas extrême,* *Fermons l'œil de la rigueur* *Sur les torts de qui nous aime,* *Et disons dans notre cœur:* *Si chacun rentre en lui-même,* *Nul mortel de bonne foi* *N'est homme de bien pour soi.* *Bis.*	(BARTHOLO *Septième couplet — / barré. /* *Quand le mal n'est pas extrême,* *Fermons l'œil de la rigueur* *Sur les torts de qui nous aime,* *Et disons dans notre cœur:* *Si chacun rentre en lui-même,* *Nul mortel de bonne foi* *N'est homme de bien pour soi.*) *Bis.*
FANCHETTE *Robin (me) dit, [Robin] (en [en cachette) [répète]*	FANCHETTE *Huitième couplet* *Robin (dit, Robin répète) [me dit en cachette]*

CF	Edition
	CINQUIEME COUPLET
LE COMTE	LE COMTE
Cinquième couplet D'une femme de province, ([A qui ses devoirs sont chers]) *[(Contente d'un seul amour)]* Le succès est assez mince (Vive la femme *(de cour)* ([aux bons airs.]) Semblable. . . . . . tous. . . */ Le texte est couvert d'un collage qui porte la version imprimée. /* . . .	D'une femme de province, A qui ses devoirs sont chers, Le succès est assez mince; Vive la femme aux bons airs! Semblable à l'écu du Prince, Sous le coin d'un seul époux, Elle sert au bien de tous. . . *(Bis.)*
	SIXIEME COUPLET
	MARCELINE
	Chacun sait la tendre mère, Dont il a reçu le jour; Tout le reste est un mystère C'est le secret de l'amour. FIGARO *continue l'air.* Ce secret met en lumière Comment le fils d'un butor, Vaut souvent son pesant d'or. *(Bis.)*
Septième couplet (BARTHOLO */ Le texte est le même que dans BN, mais barré et marqué 'bon'. /* *Quand le mal n'est pas extrême,* *Fermons l'œil de la rigueur* *Sur les torts de qui nous aime,* *Et disons dans notre cœur:* *Si chacun rentre en lui-même,* *Nul mortel de bonne foi* *N'est homme de bien pour soi. . .*) *[Bis.* (FANCHETTE *Huitième couplet — / le texte est barré. /* *Robin (dit: Robin me répète)*	

BN

Si l'amour [t'avait parlé] [(t'é-
[tait connu)]
Que ton sein, jeune Fanchette,
De désirs serait ([troublé])
[[(ému !)]
Dans tous (les) nos yeux il te guette.
Je l'ai donc vu, cher Robin,
Dans les yeux de Chérubin. Bis.

/ *Septième couplet corrigé en neuvième.* /

FIGARO. / *(il continue) — barré.* /

/ *Tout le couplet est barré au crayon;* /

/ *Le texte est celui de l'édition.* /

F

Si l'amour (t'avait parlé) [t'é-
tait connu]
Que ton sein, jeune Fanchette,
De plaisir serait ému !
Dans tous nos yeux il te guette,
Je l'ai donc vu, cher Robin,
Dans les yeux de Chérubin.
Bis.

FIGARO

Neuvième couplet / *correspond au septième du texte définitif.* /

Par le sort de la naissance . . . tout changer.

De vingt *(grands)* [rois] qu'on encense

. . . l'autel;

Et . . . et . . . / *il parle au souffleur* /

qui donc est immortel?

/ *La marge insère:* /

/ *Le souffleur se lève:* / *Corneille (Racine) Molière, Racine, Voltaire ([Jean-Jacques])*

à votre choix —

il faut tout leur dire. /

/ *Figaro achèce le couplet:* /

Ah! Et Voltaire est immortel.

BN

CHERUBIN

/ *Huitième couplet corrigé en dixième.* /

/ *Texte de l'édition.* /

F

CHERUBIN

/ *Dixième couplet* /
le huitième du texte définitif.

CF

Si l'amour t'était connu
Que ton sein, jeune Fanchette,
De désir serait ému !
Dans tous nos yeux il te guette.
Je l'ai donc vu, cher Robin,
Dans les yeux de Chérubin.) *Bis.*

FIGARO

/ *Huitième couplet, corrigé en neuvième, correspond au septième du texte imprimé; barré, puis marqué bon.* /

(Par le sort de la naissance
. . . est berger
Le hasard *(fait)* [fit] leur distance. . .
De vingt [rois] *[grands])*
(Rois) que l'on encense
Le trépas brise l'autel;
. . . immortel. . .)

CHERUBIN

Neuvième couplet

/ *Pour la deuxième fois, correspond au huitième de la version imprimée.* /

Edition

SEPTIEME COUPLET

Par le sort de la naissance,
L'un est roi, l'autre est berger;
Le hasard fit leur distance;
L'esprit seul peut tout changer:
De vingt rois que l'on encense,
Le trépas brise l'autel;
Et Voltaire est immortel! *(Bis.)*

HUITIEME COUPLET

CHERUBIN

Sexe aimé, sexe volage,
Qui tourmentez nos beaux jours;
Si de vous chacun dit rage,
Chacun vous revient toujours.
Le parterre est votre image;
Tel paraît le dédaigner,
Qui fait tout pour le gagner. . . *(Bis.)*

BN

SUZANNE

Neuvième couplet
| En marge: Onzième couplet |
| Texte de l'édition |

D. GUSMAN

Dixième couplet, corrigé en douzième.
| Le texte définitif. |

F

SUZANNE

Onzième couplet
| le neuvième du texte définitif |

D. GUSMAN

Douzième couplet[25],
| le dixième du texte définitif, avec l'indication: On danse |[26]

CF	Edition
	NEUVIEME COUPLET
SUZANNE	SUZANNE
Dixième couplet */ correspond au neuvième du texte imprimé. /*	Si ce gai, ce fol ouvrage, Renfermait quelque leçon, En faveur du badinage, Faites grâce à la raison. Ainsi la nature sage Nous conduit, dans nos désirs, A son but par les plaisirs... *(Bis.)*
	DIXIEME COUPLET
D. GUSMAN	BRID'OISON
Onzième couplet */ correspond au dixième du texte imprimé. /* [27]	Or, Messieurs, la co-omédie, Que l'on juge en cè-et instant; Sauf erreur, nous pein-eint la vie Du bon peuple qui l'entend. Qu'on l'opprime, il peste, il crie; Il s'agite en cent fa-açons; Tout fini-it par des chansons. *(Bis.)*
	BALLET GENERAL

APPENDICES

Préface

En écrivant cette préface, mon but n'est pas de rechercher oiseusement si j'ai mis au théâtre une pièce bonne ou mauvaise, il n'est plus temps pour moi: mais d'examiner scrupuleusement, et je le dois toujours, si j'ai fait une œuvre blâmable.

Personne n'étant tenu de faire une comédie qui ressemble aux autres, si je me suis écarté d'un chemin trop battu, pour des raisons qui m'ont paru solides, ira-t-on me juger, comme l'ont fait MM. tels, sur des règles qui ne sont pas les miennes? imprimer puérilement que je reporte l'art à son enfance, parce que j'entreprends de frayer un nouveau sentier à cet art, dont la loi première, et peut-être la seule, est d'amuser en instruisant? Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

Il y a souvent très loin du mal que l'on dit d'un ouvrage à celui qu'on en pense. Le trait qui nous poursuit, le mot qui importune reste enseveli dans le cœur, pendant que la bouche se venge en blâmant presque tout le reste. De sorte qu'on peut regarder comme un point établi au théâtre, qu'en fait de reproche à l'auteur ce qui nous affecte le plus est ce dont on parle le moins.

Il est peut-être utile de dévoiler aux yeux de tous ce double aspect des comédies, et j'aurai fait encore un bon usage de la mienne, si je parviens, en la scrutant, à fixer l'opinion publique sur ce qu'on doit entendre par ces mots: Qu'est-ce que LA DECENCE THEATRALE?

A force de nous montrer délicats, fins connaisseurs, et d'affecter, comme j'ai dit autre part, l'hypocrisie de la décence auprès du relâchement des mœurs, nous devenons des êtres nuls, incapables de s'amuser et de juger de ce qui leur convient: faut-il le dire enfin? des bégueules rassasiées qui ne savent plus ce qu'elles veulent ni ce

qu'elles doivent aimer ou rejeter. Déjà ces mots si rebattus, *bon ton, bonne compagnie*, toujours ajustés au niveau de chaque insipide coterie et dont la latitude est si grande qu'on ne sait où ils commencent et finissent, ont détruit la franche et vraie gaieté qui distinguait de tout autre le comique de notre nation.

Ajoutez-y le pédantesque abus de ces autres grands mots, *décence* et *bonnes mœurs*, qui donnent un air si important, si supérieur, que nos jugeurs de comédies seraient désolés de n'avoir pas à les prononcer sur toutes les pièces de théâtre, et vous connaîtrez à peu près ce qui garrotte le génie, intimide tous les auteurs, et porte un coup mortel à la vigueur de l'intrigue, sans laquelle il n'y a pourtant que du bel esprit à la glace et des comédies de quatre jours.

Enfin, pour dernier mal, tous les états de la société sont parvenus à se soustraire à la censure dramatique: on ne pourrait mettre au théâtre *les Plaideurs* de Racine, sans entendre aujourd'hui les *Dandins* et les *Brid'oisons*, même des gens plus éclairés, s'écrier qu'il n'y a plus ni mœurs, ni respect pour les magistrats.

On ne ferait point le *Turcaret*, sans avoir à l'instant sur les bras: fermes, sous-fermes, traites et gabelles, droits-réunis, tailles, taillons, le trop-plein, le trop-bu, tous les impositeurs royaux. Il est vrai qu'aujourd'hui *Turcaret* n'a plus de modèles. On l'offrirait sous d'autres traits, l'obstacle resterait le même.

On ne jouerait point *les fâcheux*, *les marquis*, *les emprunteurs* de Molière, sans révolter à la fois la haute, la moyenne, la moderne et l'antique noblesse. Ses *Femmes savantes* irriteraient nos féminins bureaux d'esprit; mais quel calculateur peut évaluer la force et la longueur du levier qu'il faudrait, de nos jours, pour élever jusqu'au théâtre l'œuvre sublime du *Tartuffe*? Aussi l'auteur qui se compromet avec le public *pour l'amuser, ou pour l'instruire*, au lieu d'intriguer à son choix son ouvrage, est-il obligé de tourniller dans des incidents impossibles, de persifler au lieu de rire, et de prendre ses modèles hors de la société, crainte de se trouver mille ennemis, dont il ne connaissait aucun en composant son triste drame.

J'ai donc réfléchi que si quelque homme courageux ne secouait pas toute cette poussière, bientôt l'ennui des pièces françaises

porterait la nation au frivole opéra-comique, et plus loin encore, aux boulevards, à ce ramas infect de tréteaux élevés à notre honte, où la décente liberté, bannie du théâtre français, se change en une licence effrénée, où la jeunesse va se nourrir de grossières inepties, et perdre, avec ses mœurs, le goût de la décence et des chefs-d'œuvre de nos maîtres. J'ai tenté d'être cet homme, et si je n'ai pas mis plus de talent à mes ouvrages, au moins mon intention s'est-elle manifestée dans tous.

J'ai pensé, je pense encore, qu'on n'obtient ni grand pathétique, ni profonde moralité, ni bon et vrai comique, au théâtre, sans des situations fortes et qui naissent toujours d'une disconvenance sociale dans le sujet qu'on veut traiter. L'auteur tragique, hardi dans ses moyens, ose admettre le crime atroce: les conspirations, l'usurpation du trône, le meurtre, l'empoisonnement, l'inceste, dans *Œdipe* et *Phèdre*; le fratricide dans *Vendôme*; le parricide dans *Mahomet*; le régicide dans *Macbeth*, etc. La comédie, moins audacieuse, n'excède pas les disconvenances, parce que ses tableaux sont tirés de nos mœurs, ses sujets, de la société. Mais comment frapper sur l'avarice, à moins de mettre en scène un méprisable avare? démasquer l'hypocrisie, sans montrer, comme Orgon, dans *le Tartuffe*, un abominable hypocrite *épousant sa fille et convoitant sa femme*? un homme à bonnes fortunes, sans le faire parcourir un cercle entier de femmes galantes? un joueur effréné, sans l'envelopper de fripons, s'il ne l'est pas déjà lui-même?

Tous ces gens-là sont loin d'être vertueux; l'auteur ne les donne pas pour tels: il n'est le patron d'aucun d'eux; il est le peintre de leurs vices. Et parce que le lion est féroce, le loup vorace et glouton, le renard rusé, cauteleux, la fable est-elle sans moralité? Quand l'auteur la dirige contre un sot que la louange enivre, il fait choir du bec du corbeau le fromage dans la gueule du renard, sa moralité est remplie; s'il la tournait contre le bas flatteur; il finirait son apologue ainsi: *Le renard s'en saisit, le dévore; mais le fromage était empoisonné.* La fable est une comédie légère, et toute comédie n'est qu'un long apologue: leur différence est que dans la fable

les animaux ont de l'esprit, et que dans notre comédie les hommes sont souvent des bêtes, et, qui pis est, des bêtes méchantes.

Ainsi, lorsque Molière, qui fut si tourmenté par les sots, donne à l'Avare un fils prodigue et vicieux qui lui vole sa cassette et l'injurie en face; est-ce des vertus ou des vices qu'il tire sa moralité? Que lui importent ses fantômes? c'est vous qu'il entend corriger. Il est vrai que les afficheurs et les balayeurs littéraires de son temps ne manquèrent pas d'apprendre au bon public combien tout cela était horrible! Il est aussi prouvé que des envieux très importants, ou des importants très envieux, se déchaînèrent contre lui. Voyez le sévère Boileau, dans son épître au grand Racine, venger son ami qui n'est plus, en rappelant ainsi les faits:

> L'ignorance et l'erreur à ses naissantes pièces,
> En habits de marquis, en robes de comtesses,
> Venaient pour diffamer son chef-d'œuvre nouveau,
> Et secouaient la tête à l'endroit le plus beau.
> Le commandeur voulait la scène plus exacte;
> Le vicomte, indigné, sortait au second acte:
> L'un, défenseur zélé des dévots mis en jeu,
> Pour prix de ses bons mots, le condamnait au feu;
> L'autre, fougueux marquis, lui déclarant la guerre,
> Voulait venger la cour immolée au parterre.

On voit même dans un placet de Molière à Louis XIV qui fut si grand en protégeant les arts, et sans le goût éclairé duquel notre théâtre n'aurait pas un seul chef-d'œuvre de Molière, on voit ce philosophe auteur se plaindre amèrement au roi que, pour avoir démasqué les hypocrites, ils imprimaient partout qu'il était *un libertin, un impie, un athée, un démon vêtu de chair, habillé en homme;* et cela s'imprimait avec APPROBATION ET PRIVILEGE de ce roi qui le protégeait: rien là-dessus n'est empiré.

Mais, parce que les personnages d'une pièce s'y montrent sous des mœurs vicieuses, faut-il les bannir de la scène? Que poursuivrait-on au théâtre? les travers et les ridicules? cela vaut bien la

peine d'écrire! ils sont chez nous comme les modes: on ne s'en corrige point, on en change.

Les vices, les abus, voilà ce qui ne change point, mais se déguise en mille formes sous le masque des mœurs dominantes: leur arracher ce masque et les montrer à découvert, telle est la noble tâche de l'homme qui se voue au théâtre. Soit qu'il moralise en riant, soit qu'il pleure en moralisant, Héraclite ou Démocrite, il n'a pas un autre devoir; malheur à lui, s'il s'en écarte. On ne peut corriger les hommes qu'en les faisant voir tels qu'ils sont. La comédie utile et véridique n'est point un éloge menteur, un vain discours d'académie.

Mais gardons-nous bien de confondre cette critique générale, un des plus nobles buts de l'art, avec la satire odieuse et personnelle: l'avantage de la première est de corriger sans blesser. Faites prononcer au théâtre par l'homme juste, aigri de l'horrible abus des bienfaits: *tous les hommes sont des ingrats*; quoique chacun soit bien près de penser comme lui, personne ne s'offensera. Ne pouvant y avoir un ingrat sans qu'il existe un bienfaiteur, ce reproche même établit une balance égale entre les bons et mauvais cœurs; on le sent, et cela console. Que si l'humoriste répond *qu'un bienfaiteur fait cent ingrats*, on répliquera justement qu'*il n'y a peut-être pas un ingrat qui n'ait été plusieurs fois bienfaiteur*; et cela console encore. Et c'est ainsi qu'en généralisant, la critique la plus amère porte du fruit sans nous blesser; quand la satire personnelle, aussi stérile que funeste, blesse toujours et ne produit jamais. Je hais partout cette dernière, et je la crois un si punissable abus, que j'ai plusieurs fois d'office invoqué la vigilance du magistrat pour empêcher que le théâtre ne devînt une arène de gladiateurs, où le puissant se crût en droit de faire exercer ses vengeances par les plumes vénales et malheureusement trop communes qui mettent leur bassesse à l'enchère.

N'ont-ils donc pas assez, ces grands, des mille et un feuillistes, faiseurs de bulletins, afficheurs, pour y trier les plus mauvais, en choisir un bien lâche, et dénigrer qui les offusque? On tolère un si léger mal, parce qu'il est sans conséquence et que la vermine

éphémère démange un instant et périt; mais le théâtre est un géant qui blesse à mort tout ce qu'il frappe. On doit réserver ses grands coups pour les abus et pour les maux publics.

Ce n'est donc ni le vice ni les incidents qu'il amène qui font l'indécence théâtrale; mais le défaut de leçons et de moralité. Si l'auteur, ou faible ou timide, n'ose en tirer de son sujet, voilà ce qui rend sa pièce équivoque ou vicieuse.

Lorsque je mis *Eugénie* au théâtre (et il faut bien que je me cite, puisque c'est toujours moi qu'on attaque), lorsque je mis *Eugénie* au théâtre, tous nos jurés-crieurs à la décence jetaient des flammes dans les foyers sur ce que j'avais osé montrer un seigneur libertin habillant ses valets en prêtres et feignant d'épouser une jeune personne qui paraît enceinte au théâtre, sans avoir été mariée.

Malgré leurs cris, la pièce a été jugée, sinon le meilleur, au moins le plus moral des drames, constamment jouée sur tous les théâtres et traduite dans toutes les langues. Les bons esprits ont vu que la moralité, que l'intérêt, naissaient entièrement de l'abus qu'un homme puissant et vicieux fait de son nom, de son crédit, pour tourmenter une faible fille, sans appui, trompée, vertueuse et délaissée. Ainsi tout ce que l'ouvrage a d'utile et de bon, naît du courage qu'eut l'auteur d'oser porter la disconvenance sociale au plus haut point de liberté.

Depuis, j'ai fait *les Deux Amis,* pièce dans laquelle un père avoue à sa prétendue nièce qu'elle est sa fille illégitime: ce drame est aussi très moral, parce qu'à travers les sacrifices de la plus parfaite amitié, l'auteur s'attache à y montrer les devoirs qu'impose la nature sur les fruits d'un ancien amour, que la rigoureuse dureté des convenances sociales, ou plutôt leur abus, laisse trop souvent sans appui.

Entre autres critiques de la pièce, j'entendis, dans une loge auprès de celle que j'occupais, un jeune *important* de la cour qui disait gaiement à des dames: 'L'auteur, sans doute, est un garçon fripier, qui ne voit rien de plus élevé que des commis des fermes et des marchands d'étoffes; et c'est au fond d'un magasin qu'il va chercher les nobles amis qu'il traduit à la scène française! — Hélas!

monsieur, lui dis-je en m'avançant, il a fallu du moins les prendre où il n'est pas impossible de les supposer. Vous ririez bien plus de l'auteur, s'il eût tiré deux vrais amis de l'Œil-de-Bœuf ou des carrosses? Il faut un peu de vraisemblance, même dans les actes vertueux'.

Me livrant à mon gai caractère, j'ai depuis tenté, dans *le Barbier de Séville,* de ramener au théâtre l'ancienne et franche gaieté, en l'alliant avec le ton léger de notre plaisanterie actuelle; mais comme cela même était une espèce de nouveauté, la pièce fut vivement poursuivie. Il semblait que j'eusse ébranlé l'Etat; l'excès des précautions qu'on prit et des cris qu'on fit contre moi décelait surtout la frayeur que certains vicieux de ce temps avaient de s'y voir démasqués. La pièce fut censurée quatre fois, cartonnée trois fois sur l'affiche à l'instant d'être jouée, dénoncée même au Parlement d'alors; et moi, frappé de ce tumulte, je persistais à demander que le public restât le juge de ce que j'avais destiné à l'amusement du public.

Je l'obtins au bout de trois ans. Après les clameurs, les éloges; et chacun me disait tout bas: 'Faites-nous donc des pièces de ce genre, puisqu'il n'y a plus que vous qui osiez rire en face'.

Un auteur désolé par la cabale et les criards, mais qui voit sa pièce marcher, reprend courage, et c'est ce que j'ai fait. Feu M. le prince de Conti, de patriotique mémoire (car en frappant l'air de son nom, l'on sent vibrer le vieux mot *patrie*), feu M. le prince de Conti, donc, me porta le défi public de mettre au théâtre ma préface du *Barbier,* plus gaie, disait-il, que la pièce, et d'y montrer la famille de Figaro, que j'indiquais dans cette préface. 'Monseigneur, lui répondis-je, si je mettais une seconde fois ce caractère sur la scène, comme je le montrerais plus âgé, qu'il en saurait quelque peu davantage, ce serait bien un autre bruit, et qui sait s'il verrait le jour?' Cependant, par respect, j'acceptai le défi: je composai cette *Folle Journée,* qui cause aujourd'hui la rumeur. Il daigna la voir le premier. C'était un homme d'un grand caractère, un prince auguste, un esprit noble et fier: le dirai-je? il en fut content.

Mais quel piège, hélas! j'ai tendu au jugement de nos critiques en appelant ma comédie du vain nom de *Folle Journée*. Mon objet était bien de lui ôter quelque importance; mais je ne savais pas encore à quel point un changement d'annonce peut égarer tous les esprits. En lui laissant son véritable titre, on eût lu *l'Epoux suborneur*. C'était pour eux une autre piste; on me courait différemment. Mais ce nom de *Folle Journée* les a mis à cent lieues de moi: ils n'ont plus rien vu dans l'ouvrage que ce qui n'y sera jamais; et cette remarque un peu sévère sur la facilité de prendre le change a plus d'étendue qu'on ne croit. Au lieu du nom de *George Dandin*, si Molière eût appelé son drame: *la Sottise des alliances*, il eût porté bien plus de fruit; si Regnard eût nommé son *Légataire*: *la Punition du célibat*, la pièce nous eût fait frémir. Ce à quoi il ne songea pas, je l'ai fait avec réflexion. Mais qu'on ferait un beau chapitre sur tous les jugements des hommes et la morale du théâtre, et qu'on pourrait intituler: *De l'influence de l'affiche*!

Quoi qu'il en soit, *la Folle Journée* resta cinq ans au portefeuille; les comédiens ont su que l'avais, ils me l'ont enfin arrachée. S'ils ont bien ou mal fait pour eux, c'est ce qu'on a pu voir depuis. Soit que la difficulté de la rendre excitât leur émulation, soit qu'ils sentissent, avec le public, que pour lui plaire en comédie, il fallait de nouveaux efforts, jamais pièce aussi difficile n'a été jouée avec autant d'ensemble; et si l'auteur (comme on le dit) est resté au-dessous de lui-même, il n'y a pas un seul acteur dont cet ouvrage n'ait établi, augmenté ou confirmé la réputation. Mais revenons à sa lecture, à l'adoption des Comédiens.

Sur l'éloge outré qu'ils en firent, toutes les sociétés voulurent le connaître, et dès lors il fallut me faire des querelles de toute espèce ou céder aux instances universelles. Dès lors aussi les grands ennemis de l'auteur ne manquèrent pas de répandre à la cour qu'il blessait dans cet ouvrage, d'ailleurs *un tissu de bêtises*, la religion, le gouvernement, tous les états de la société, les bonnes mœurs, et qu'enfin la vertu y était opprimée et le vice triomphant, *comme de raison*, ajoutait-on. Si les graves messieurs qui l'ont tant répété me font l'honneur de lire cette préface, ils y verront au

moins que j'ai cité bien juste, et la bourgeoise intégrité que je mets à mes citations n'en fera que mieux ressortir la noble infidélité des leurs.

Ainsi dans *le Barbier de Séville* je n'avais qu'ébranlé l'Etat; dans ce nouvel essai, plus infâme et plus séditieux, je le renversais de fond en comble. Il n'y avait plus rien de sacré si l'on permettait cet ouvrage. On abusait l'autorité par les plus insidieux rapports; on cabalait auprès des corps puissants; on alarmait les dames timorées; on me faisait des ennemis sur le prie-Dieu des oratoires: et moi, selon les hommes et les lieux, je repoussais la basse intrigue par mon excessive patience, par la roideur de mon respect, l'obstination de ma docilité, par la raison, quand on voulait l'entendre.

Ce combat a duré quatre ans. Ajoutez-les aux cinq du portefeuille, que reste-t-il des allusions qu'on s'efforce à voir dans l'ouvrage? Hélas! quand il fut composé, tout ce qui fleurit aujourd'hui n'avait pas même encore germé. C'était tout un autre univers.

Pendant ces quatre ans de débat, je ne demandais qu'un censeur; on m'en accorda cinq ou six. Que virent-ils dans l'ouvrage, objet d'un tel déchaînement? La plus badine des intrigues. Un grand seigneur espagnol, amoureux d'une jeune fille qu'il veut séduire, et les efforts que cette fiancée, celui qu'elle doit épouser et la femme du seigneur réunissent pour faire échouer dans son dessein un maître absolu, que son rang, sa fortune et sa prodigalité rendent tout-puissant pour l'accomplir. Voià tout, rien de plus. La pièce est sous vos yeux.

D'où naissent donc ces cris perçants? De ce qu'au lieu de poursuivre un seul caractère vicieux, comme le joueur, l'ambitieux, l'avare ou l'hypocrite, ce qui ne lui eût mis sur les bras qu'une seule classe d'ennemis, l'auteur a profité d'une composition légère, ou plutôt a formé son plan de façon à y faire entrer la critique d'une foule d'abus qui désolent la société. Mais comme ce n'est pas là ce qui gâte un ouvrage aux yeux du censeur éclairé, tous, en l'approuvant, l'ont réclamé pour le théâtre. Il a donc fallu

l'y souffrir; alors les grands du monde ont vu jouer avec scandale

Cette pièce où l'on peint un insolent valet
Disputant sans pudeur son épouse à son maître.

M. Gudin.

Oh! que j'ai de regrets de n'avoir pas fait de ce sujet moral une tragédie bien sanguinaire! Mettant un poignard à la main de l'époux outragé, que je n'aurais pas nommé Figaro, dans sa jalouse fureur je lui aurais fait noblement poignarder le puissant vicieux; et comme il aurait vengé son honneur dans des vers carrés, bien ronflants, et que mon jaloux, tout au moins général d'armée, aurait eu pour rival quelque tyran bien horrible et régnant au plus mal sur un peuple désolé, tout cela, très loin de nos mœurs, n'aurait, je crois, blessé personne; on eût crié: *Bravo! ouvrage bien moral!* Nous étions sauvés, moi et mon Figaro sauvage.

Mais ne voulant qu'amuser nos Français et non faire ruisseler les larmes de leurs épouses, de mon coupable amant j'ai fait un jeune seigneur de ce temps-là, prodigue, assez galant, même un peu libertin, à peu près comme les autres seigneurs de ce temps-là. Mais qu'oserait-on dire au théâtre d'un seigneur, sans les offenser tous, sinon de lui reprocher son trop de galanterie! N'est-ce pas là le défaut le moins contesté par eux-mêmes? J'en vois beaucoup, d'ici, rougir modestement (et c'est un noble effort) en convenant que j'ai raison.

Voulant donc faire le mien coupable, j'ai eu le respect généreux de ne lui prêter aucun des vices du peuple. Direz-vous que je ne le pouvais pas, que c'eût été blesser toutes les vraisemblances? Concluez donc en faveur de ma pièce, puisque enfin je ne l'ai pas fait.

Le défaut même dont je l'accuse n'aurait produit aucun mouvement comique, si je ne lui avais gaiement opposé l'homme le plus dégourdi de sa nation, *le véritable Figaro*, qui, tout en défendant Suzanne, sa propriété, se moque des projets de son maître et s'indigne très plaisamment qu'il ose jouter de ruse avec lui, maître passé dans ce genre d'escrime.

Ainsi, d'une lutte assez vive entre l'abus de la puissance, l'oubli des principes, la prodigalité, l'occasion, tout ce que la séduction a de plus entraînant, et le feu, l'esprit, les ressources que l'infériorité, piquée au jeu peut opposer à cette attaque, il naît dans ma pièce un jeu plaisant d'intrigue, où l'*époux suborneur,* contrarié, lassé, harassé, toujours arrêté dans ses vues, est obligé, trois fois dans cette journée, de tomber aux pieds de sa femme, qui, bonne, indulgente et sensible, finit par lui pardonner: c'est ce qu'elles font toujours. Qu'a donc cette moralité de blâmable, messieurs?

La trouvez-vous un peu badine pour le ton grave que je prends? accueillez-en une plus sévère qui blesse vos yeux dans l'ouvrage, quoique vous ne l'y cherchiez pas: c'est qu'un seigneur assez vicieux pour vouloir prostituer à ses caprices tout ce qui lui est subordonné, pour se jouer dans ses domaines de la pudicité de toutes ses jeunes vassales, doit finir, comme celui-ci, par être la risée de ses valets. Et c'est ce que l'auteur a très fortement prononcé, lorsqu'en fureur, au cinquième acte, Almaviva, croyant confondre une femme infidèle, montre à son jardinier un cabinet, en lui criant: *Entres-y, toi, Antonio; conduis devant son juge l'infâme qui m'a déshonoré*; et que celui-ci lui répond: *Il y a, parguenne, une bonne Providence! Vous en avez tant fait dans le pays, qu'il faut bien aussi qu'à votre tour...!*

Cette profonde moralité se fait sentir dans tout l'ouvrage; et s'il convenait à l'auteur de démontrer aux adversaires qu'à travers sa forte leçon il a porté la considération pour la dignité du coupable plus loin qu'on ne devait l'attendre de la fermeté de son pinceau, je leur ferais remarquer que, croisé dans tous ses projets, le comte Almaviva se voit toujours humilié, sans être jamais avili.

En effet, si la Comtesse usait de ruse pour aveugler sa jalousie dans le dessein de le trahir, devenue coupable elle-même, elle ne pourrait mettre à ses pieds son époux, sans le dégrader à nos yeux. La vicieuse intention de l'épouse brisant un lien respecté, l'on reprocherait justement à l'auteur d'avoir tracé des mœurs blâmables: car nos jugements sur les mœurs se rapportent toujours

aux femmes; on n'estime pas assez les hommes pour tant exiger d'eux sur ce point délicat. Mais, loin qu'elle ait ce vil projet, ce qu'il y a de mieux établi dans l'ouvrage, est que nul ne veut faire une tromperie au Comte, mais seulement l'empêcher d'en faire à tout le monde. C'est la pureté des motifs qui sauve ici les moyens du reproche; et, de cela seul que la Comtesse ne veut que ramener son mari, toutes les confusions qu'il éprouve sont certainement très morales, aucune n'est avilissante.

Pour que cette vérité vous frappe davantage, l'auteur oppose à ce mari peu délicat la plus vertueuse des femmes, par goût et par principes.

Abandonnée d'un époux trop aimé, quand l'expose-t-on à vos regards? Dans le moment critique où sa bienveillance pour un aimable enfant, son filleul, peut devenir un goût dangereux, si elle permet au ressentiment qui l'appuie de prendre trop d'empire sur elle. C'est pour faire mieux sortir l'amour vrai du devoir que l'auteur la met un moment aux prises avec un goût naissant qui le combat. Oh! combien on s'est étayé de ce léger mouvement dramatique, pour nous accuser d'indécence! On accorde à la tragédie que toutes les reines, les princesses aient des passions bien allumées qu'elles combattent plus ou moins, et l'on ne souffre pas que, dans la comédie, une femme ordinaire puisse lutter contre la moindre faiblesse! O grande *influence de l'affiche*! jugement sûr et conséquent! Avec la différence du genre, on blâme ici ce qu'on approuvait là. Et cependant en ces deux cas c'est toujours le même principe: point de vertu sans sacrifice.

J'ose en appeler à vous, jeunes infortunées que votre malheur attache à des Almaviva! Distingueriez-vous toujours votre vertu de vos chagrins, si quelque intérêt importun, tendant trop à les dissiper, ne vous avertissait enfin qu'il est temps de combattre pour elle? Le chagrin de perdre un mari n'est pas ici ce qui nous touche; un regret aussi personnel est trop loin d'être une vertu! Ce qui nous plaît dans la Comtesse, c'est de la voir lutter franchement contre un goût naissant qu'elle blâme et des ressentiments légitimes. Les efforts qu'elle fait alors pour ramener son infidèle

époux, mettant dans le plus heureux jour les deux sacrifices pénibles de son goût et de sa colère, on n'a nul besoin d'y penser pour applaudir à son triomphe; elle est un modèle de vertu, l'exemple de son sexe et l'amour du nôtre.

Si cette métaphysique de l'honnêteté des scènes, si ce principe avoué de toute décence théâtrale, n'a point frappé nos juges à la représentation, c'est vainement que j'en étendrais ici le développement et les conséquences; un tribunal d'iniquité n'écoute point les défenses de l'accusé qu'il est chargé de perdre, et ma Comtesse n'est point traduite au parlement de la nation: c'est une commission qui la juge.

On a vu la légère esquisse de son aimable caractère dans la charmante pièce d'*Heureusement*. Le goût naissant que la jeune femme éprouve pour son petit cousin l'officier n'y parut blâmable à personne, quoique la tournure des scènes pût laisser à penser que la soirée eût fini d'autre manière, si l'époux ne fût pas rentré, comme dit l'auteur, *heureusement*. Heureusement aussi l'on n'avait pas le projet de calomnier cet auteur: chacun se livra de bonne foi à ce doux intérêt qu'inspire une jeune femme honnête et sensible qui réprime ses premiers goûts; et notez que, dans cette pièce, l'époux ne paraît qu'un peu sot; dans la mienne, il est infidèle; ma Comtesse a plus de mérite.

Aussi, dans l'ouvrage que je défends, le plus véritable intérêt se porte-t-il sur la Comtesse. Le reste est dans le même esprit.

Pourquoi Suzanne la camariste, spirituelle, adroite et rieuse, a-t-elle aussi le droit de nous intéresser? C'est qu'attaquée par un séducteur puissant, avec plus d'avantage qu'il n'en faudrait pour vaincre une fille de son état, elle n'hésite pas à confier les intentions du Comte aux deux personnes les plus intéressées à bien surveiller sa conduite: sa maîtresse et son fiancé; c'est que, dans tout son rôle, presque le plus long de la pièce, il n'y a pas une phrase, un mot, qui ne respire la sagesse et l'attachement à ses devoirs. La seule ruse qu'elle se permette est en faveur de sa maîtresse, à qui son dévoûment est cher, et dont tous les vœux sont honnêtes.

Pourquoi, dans ses libertés sur son maître, Figaro m'amuse-t-il au lieu de m'indigner? C'est que, l'opposé des valets, il n'est pas, et vous le savez, le malhonnête homme de la pièce: en le voyant forcé par son état de repousser l'insulte avec adresse, on lui pardonne tout, dès qu'on sait qu'il ne ruse avec son seigneur que pour garantir ce qu'il aime et sauver sa propriété.

Donc, hors le comte et ses agents, chacun fait dans la pièce à peu près ce qu'il doit. Si vous les croyez malhonnêtes parce qu'ils disent du mal les uns des autres, c'est une règle très fautive. Voyez nos honnêtes gens du siècle: on passe la vie à ne faire autre chose! Il est même tellement reçu de déchirer sans pitié les absents, que moi, qui les défends toujours, j'entends murmurer très souvent: 'Quel diable d'homme, et qu'il est contrariant! il dit du bien de tout le monde!'

Est-ce mon page, enfin, qui vous scandalise, et l'immoralité qu'on reproche au fond de l'ouvrage serait-elle dans l'accessoire? O censeurs délicats! beaux esprits sans fatigue! inquisiteurs pour la morale, qui condamnez en un clin d'œil les réflexions de cinq années! soyez justes une fois, sans tirer à conséquence. Un enfant de treize ans, aux premiers battements du cœur, cherchant tout sans rien démêler, idolâtre, ainsi qu'on l'est à cet âge heureux, d'un objet céleste pour lui dont le hasard fit sa marraine, est-il un sujet de scandale? Aimé de tout le monde au château, vif, espiègle et brûlant comme tous les enfants spirituels; par son agitation extrême, il dérange dix fois, sans le vouloir, les coupables projets du Comte. Jeune adepte de la nature, tout ce qu'il voit a droit de l'agiter; peut-être il n'est plus un enfant, mais il n'est pas encore un homme, et c'est le moment que j'ai choisi pour qu'il obtînt de l'intérêt, sans forcer personne à rougir. Ce qu'il éprouve innocemment, il l'inspire partout de même. Direz-vous qu'on l'aime d'amour? Censeurs! ce n'est pas là le mot: vous êtes trop éclairés pour ignorer que l'amour, même le plus pur, a un motif intéressé: on ne l'aime donc pas encore; on sent qu'un jour on l'aimera. Et c'est ce que l'auteur a mis avec gaieté dans la bouche de Suzanne, quand elle dit à cet enfant.: — *Oh! dans trois ou quatre ans, je prédis que vous serez le plus grand petit vaurien!...*

Pour lui imprimer plus fortement le caractère de l'enfance, nous le faisons exprès tutoyer par Figaro. Supposez-lui deux ans de plus, quel valet dans le château prendrait ces libertés? Voyez-le à la fin de son rôle; à peine a-t-il un habit d'officier, qu'il porte la main à l'épée aux premières railleries du Comte, sur le quiproquo d'un soufflet. Il sera fier, notre étourdi! mais c'est un enfant, rien de plus. N'ai-je pas vu nos dames, dans les loges, aimer mon page à la folie? Que lui voulaient-elles? hélas! rien: c'était de l'intérêt aussi; mais, comme celui de la Comtesse, un pur et naïf intérêt, un intérêt... sans intérêt.

Mais est-ce la personne du page ou la conscience du seigneur qui fait le tourment du dernier, toutes les fois que l'auteur les condamne à se rencontrer dans la pièce? Fixez ce léger aperçu, il peut vous mettre sur sa voie; ou plutôt apprenez de lui que cet enfant n'est amené que pour ajouter à la moralité de l'ouvrage, en vous montrant que l'homme le plus absolu chez lui, dès qu'il suit un projet coupable, peut être mis au désespoir par l'être le moins important, par celui qui redoute le plus de se rencontrer sur sa route.

Quand mon page aura dix-huit ans, avec le caractère vif et bouillant que je lui ai donné, je serai coupable, à mon tour, si je le montre sur la scène. Mais à treize ans qu'inspire-t-il? quelque chose de sensible et doux qui n'est amitié ni amour, et qui tient un peu de tous deux.

J'aurais de la peine à croire à l'innocence de ces impressions, si nous vivions dans un siècle moins chaste, dans un de ces siècles de calcul où, voulant tout prématuré, comme les fruits de leurs serres chaudes, les grands mariaient leurs enfants à douze ans, et faisaient plier la nature, la décence et le goût aux plus sordides convenances, en se hâtant surtout d'arracher, de ces êtres non formés, des enfants encore moins formables dont le bonheur n'occupait personne et qui n'étaient que le prétexte d'un certain trafic d'avantages qui n'avait nul rapport à eux, mais uniquement à leur nom. Heureusement nous en sommes bien loin, et le caractère de mon page, sans conséquence pour lui-même, en a une

relative au Comte, que le moraliste aperçoit, mais qui n'a pas encore frappé le grand commun de nos jugeurs.

Ainsi, dans cet ouvrage, chaque rôle important a quelque but moral. Le seul qui semble y déroger est le rôle de Marceline.

Coupable d'un ancient égarement, dont son Figaro fut le fruit, elle devrait, dit-on, se voir au moins punie par la confusion de sa faute, lorsqu'elle reconnaît son fils. L'auteur eût pu même en tirer une moralité plus profonde: dans les mœurs qu'il veut corriger, la faute d'une jeune fille séduite est celle des hommes, et non la sienne. Pourquoi donc ne l'a-t-il pas fait?

Il l'a fait, censeurs raisonnables! étudiez la scène suivante, qui faisait le nerf du troisième acte et que les Comédiens m'ont prié de retrancher, craignant qu'un morceau si sévère n'obscurcît la gaieté de l'action.

Quand Molière a bien humilié la coquette ou coquine du *Misanthrope,* par la lecture publique de ses lettres à tous ses amants, il la laisse avilie sous les coups qu'il lui a portés, il a raison: qu'en ferait-il? vicieuse par goût et par choix, veuve aguerrie, femme de cour, sans aucune excuse d'erreur, et fléau d'un fort honnête homme, il l'abandonne à nos mépris, et telle est sa moralité. Quant à moi, saisissant l'aveu naïf de Marceline au moment de la reconnaissance, je montrais cette femme humiliée, et Bartholo qui la refuse, et Figaro, leur fils commun, dirigeant l'attention publique sur les vrais fauteurs du désordre où l'on entraîne sans pitié toutes les jeunes filles du peuple douées d'une jolie figure.

Telle est la marche de la scène. [Suit le texte de la pièce, acte III sc. 16, depuis BRID'OISON ... *c'est clair* ... jusqu'à FIGARO ... *Nous attendrons.*]

J'ai bien regretté ce morceau, et maintenant que la pièce est connue, si les Comédiens avaient le courage de le restituer à ma prière, je pense que le public leur en saurait beaucoup de gré. Ils n'auraient plus même à répondre, comme je fus forcé de le faire à certains censeurs du beau monde qui me reprochaient, à la lecture, de les intéresser pour une femme de mauvaises mœurs: 'Non, messieurs, je n'en parle pas pour excuser ses mœurs, mais pour

vous faire rougir des vôtres sur le point le plus destructeur de toute honnêteté publique: *la corruption des jeunes personnes;* et j'avais raison de le dire, que vous trouvez ma pièce trop gaie, parce qu'elle est souvent trop sévère. Il n'y a que façon de s'entendre.

— Mais votre *Figaro* est un soleil tournant, qui brûle, en jaillissant, les manchettes de tout le monde. — Tout le monde est exagéré. Qu'on me sache gré du moins s'il ne brûle pas aussi les doigts de ceux qui croient s'y reconnaître: au temps qui court, on a beau jeu sur cette matière au théâtre. M'est-il permis de composer en auteur qui sort du collège, de toujours faire rire des enfants sans jamais rien dire à des hommes? et ne devez-vous pas me passer un peu de morale, en faveur de ma gaieté, comme on passe aux Français un peu de folie, en faveur de leur raison?

Si je n'ai versé sur nos sottises qu'un peu de critique badine, ce n'est pas que je ne sache en former de plus sévères: quiconque a dit tout ce qu'il sait dans son ouvrage, y a mis plus que moi dans le mien. Mais je garde une foule d'idées qui me pressent pour un des sujets les plus moraux du théâtre, aujourd'hui sur mon chantier: *la Mère coupable*; et si le dégoût dont on m'abreuve me permet jamais de l'achever, mon projet étant d'y faire verser des larmes à toutes les femmes sensibles, j'élèverai mon langage à la hauteur de mes situations, j'y prodiguerai les traits de la plus austère morale, et je tonnerai fortement sur les vices que j'ai trop ménagés. Apprêtez-vous donc bien, messieurs, à me tourmenter de nouveau: ma poitrine a déjà grondé; j'ai noirci beaucoup de papier au service de votre colère[2].

Et vous, honnêtes indifférents, qui jouissez de tout sans prendre parti sur rien, jeunes personnes modestes et timides qui vous plaisez à ma *Folle Journée* (et je n'entreprends sa défense que pour justifier votre goût), lorsque vous verrez dans le monde un de ces hommes tranchants critiquer vaguement la pièce, tout blâmer sans rien désigner, surtout la trouver indécente, examinez bien cet homme-là, sachez son rang, son état, son caractère, et vous connaîtrez sur-le-champ le mot qui l'a blessé dans l'ouvrage.

On sent bien que je ne parle pas de ces écumeurs littéraires qui vendent leurs bulletins ou leurs affiches à tant de liards le paragraphe. Ceux-là, comme l'abbé Bazile, peuvent calomnier: *ils médiraient qu'on ne les croirait pas.*

Je parle moins encore de ces libellistes honteux qui n'ont trouvé d'autre moyen de satisfaire leur rage, l'assassinat étant trop dangereux, que de lancer du cintre de nos salles des vers infâmes contre l'auteur, pendant que l'on jouait sa pièce. Ils savent que je les connais; si j'avais eu dessein de les nommer, ç'aurait été au ministère public, leur supplice est de l'avoir craint, il suffit à mon ressentiment. Mais on n'imaginera jamais jusqu'où ils ont osé élever les soupçons du public sur une aussi lâche épigramme! semblables à ces vils charlatans du Pont-Neuf, qui, pour accréditer leurs drogues, farcissent d'ordres, de cordons, le tableau qui leur sert d'enseigne.

Non, je cite nos importants, qui, blessés, on ne sait pourquoi, des critiques semées dans l'ouvrage, se chargent d'en dire du mal, sans cesser de venir aux *Noces.*

C'est un plaisir assez piquant de les voir d'en bas au spectacle, dans le très plaisant embarras de n'oser montrer ni satisfaction ni colère; s'avançant sur le bord des loges, prêts à se moquer de l'auteur, et se retirant aussitôt pour celer un peu de grimace; emportés par un mot de la scène, et soudainement rembrunis par le pinceau du moraliste; au plus léger trait de gaieté, jouer tristement les étonnés, prendre un air gauche en faisant les pudiques et regardant les femmes dans les yeux, comme pour leur reprocher de soutenir un tel scandale; puis, aux grands applaudissements, lancer sur le public un regard méprisant, dont il est écrasé; toujours prêts à lui dire, comme ce courtisan dont parle Molière, lequel, outré du succès de *l'Ecole des femmes,* criait des balcons au public: '*Ris donc, public, ris donc!*' En vérité c'est un plaisir, et j'en ai joui bien des fois.

Celui-là m'en rappelle un autre. Le premier jour de *la Folle Journée,* on s'échauffait dans le foyer (même d'honnêtes plébéiens) sur ce qu'ils nommaient spirituellement *mon audace.* Un petit vieillard sec et brusque, impatienté de tous ces cris, frappe le

plancher de sa canne, et dit en s'en allant: '*Nos Français sont comme les enfants, qui braillent quand on les éberne*'. Il avait du sens, ce vieillard! Peut-être on pouvait mieux parler, mais pour mieux penser, j'en défie.

Avec cette intention de tout blâmer, on conçoit que les traits les plus sensés ont été pris en mauvaise part. N'ai-je pas entendu vingt fois un murmure descendre des loges à cette réponse de Figaro?

LE COMTE

Une réputation détestable!

FIGARO

Et si je vaux mieux qu'elle? Y a-t-il beaucoup de seigneurs qui puissent en dire autant?

Je dis, moi, qu'il n'y en a point; qu'il ne saurait y en avoir, à moins d'une exception bien rare. Un homme obscur ou peu connu peut valoir mieux que sa réputation, qui n'est que l'opinion d'autrui. Mais de même qu'un sot en place en paraît une fois plus sot parce qu'il ne peut plus rien cacher, de même un grand seigneur, l'homme élevé en dignités, que la fortune et sa naissance ont placé sur le grand théâtre, et qui, en entrant dans le monde, eut toutes les préventions pour lui, vaut toujours moins que sa réputation s'il parvient à la rendre mauvaise. Une assertion si simple et si loin du sarcasme devait-elle exciter le murmure? Si son application paraît fâcheuse aux grands peu soigneux de leur gloire, en quel sens fait-elle épigramme sur ceux qui méritent nos respects, et quelle maxime plus juste au théâtre peut servir de frein aux puissants et tenir lieu de leçon à ceux qui n'en reçoivent point d'autres?

'Non qu'il faille oublier (a dit un écrivain sévère, et je me plais à le citer, parce que je suis de son avis), non qu'il faille oublier, dit-il, ce qu'on doit aux rangs élevés: il est juste au contraire que l'avantage de la naissance soit le moins contesté de tous, parce que ce bienfait gratuit de l'hérédité, relatif aux exploits, vertus ou qualités des aïeux de qui le reçut, ne peut aucunement blesser l'amour-propre de ceux auxquels il fut refusé; parce que, dans une monarchie,

si l'on ôtait les rangs intermédiaires, il y aurait trop loin du monarque aux sujets; bientôt on n'y verrait qu'un despote et des esclaves: le maintien d'une échelle graduée du laboureur au potentat intéresse également les hommes de tous les rangs, et peut-être est le plus ferme appui de la constitution monarchique'.

Mais quel auteur parlait ainsi? qui faisait cette profession de foi sur la noblesse, dont on me suppose si loin? C'était PIERRE-AUGUSTIN CARON DE BEAUMARCHAIS, plaidant par écrit au parlement d'Aix, en 1778, une grande et sévère question qui décida bientôt de l'honneur d'un noble et du sien. Dans l'ouvrage que je défends on n'attaque point les états, mais les abus de chaque état; les gens seuls qui s'en rendent coupables ont intérêt à le trouver mauvais; voilà les rumeurs expliquées; mais quoi donc, les abus sont-ils devenus si sacrés qu'on n'en puisse attaquer aucun sans lui trouver vingt défenseurs?

Un avocat célèbre, un magistrat respectable, iront-ils donc s'approprier le plaidoyer d'un Bartholo, le jugement d'un Brid' oison? Ce mot de Figaro sur l'indigne abus des plaidoiries de nos jours *(C'est dégrader le plus noble institut)* a bien montré le cas que je fais du noble métier d'avocat, et mon respect pour la magistrature ne sera pas plus suspecté, quand on saura dans quelle école j'en ai recherché la leçon, quand on lira le morceau suivant, aussi tiré d'un moraliste, lequel, parlant des magistrats, s'exprime en ces termes formels:

'Quel homme aisé voudrait, pour le plus modique honoraire, faire le métier cruel de se lever à quatre heures pour aller au Palais tous les jours s'occuper, sous des formes prescrites, d'intérêts qui ne sont jamais les siens, d'éprouver sans cesse l'ennui de l'importunité, le dégoût des sollicitations, le bavardage des plaideurs, la monotonie des audiences, la fatigue des délibérations, et la contention d'esprit nécessaire aux prononcés des arrêts, s'il ne se croyait pas payé de cette vie laborieuse et pénible par l'estime et la considération publiques? et cette estime est-elle autre chose qu'un jugement qui n'est même aussi flatteur pour les bons magistrats qu'en raison de sa rigueur excessive contre les mauvais?'

Mais quel écrivain m'instruisait ainsi par ses leçons? Vous allez croire encore que c'est PIERRE-AUGUSTIN? vous l'avez dit: c'est lui, en 1773, dans son quatrième Mémoire, en défendant jusqu'à la mort sa triste existence attaquée par un soi-disant magistrat. Je respecte donc hautement ce que chacun doit honorer, et je blâme ce qui peut nuire.

Mais dans cette *Folle Journée,* au lieu de saper les abus, vous vous donnez des libertés très répréhensibles au théâtre; votre monologue surtout contient, sur les gens disgraciés, des traits qui passent la licence!... — Eh! croyez-vous, messieurs, que j'eusse un talisman pour tromper, séduire, enchaîner la censure et l'autorité, quand je leur soumis mon ouvrage? que je n'aie pas dû justifier ce que j'avais osé écrire? Que fais-je dire à Figaro, parlant à l'homme déplacé? *Que les sottises imprimées n'ont d'importance qu'aux lieux où l'on en gêne le cours.* Est-ce donc là une vérité d'une conséquence dangereuse? Au lieu de ces inquisitions puériles et fatigantes, et qui seules donnent de l'importance à ce qui n'en aurait jamais, si, comme en Angleterre, on était assez sage ici pour traiter les sottises avec ce mépris qui les tue, loin de sortir du vil fumier qui les enfante, elles y pourriraient en germant, et ne se propageraient point. Ce qui multiplie les libelles est la faiblesse de les craindre; ce qui fait vendre les sottises est la sottise de les défendre.

Et comment conclut Figaro? *Que, sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur, et qu'il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits.* Sont-ce là des hardiesses coupables, ou bien des aiguillons de gloire? des moralités insidieuses ou des maximes réfléchies, aussi justes qu'encourageantes?

Supposez-les le fruit des souvenirs. Lorsque, satisfait du présent, l'auteur veille pour l'avenir, dans la critique du passé, qui peut avoir droit de s'en plaindre? et si, ne désignant ni temps, ni lieu, ni personnes, il ouvre la voie, au théâtre, à des réformes désirables, n'est-ce pas aller à son but?

La Folle Journée explique donc comment, dans un temps prospère, sous un roi juste et des ministres modérés, l'écrivain peut

tonner sur les oppresseurs, sans craindre de blesser personne. C'est pendant le règne d'un bon prince qu'on écrit sans danger l'histoire des méchants rois; et, plus le gouvernement est sage, est éclairé, moins la liberté de dire est en presse; chacun y faisant son devoir, on n'y craint pas les allusions; nul homme en place ne redoutant ce qu'il est forcé d'estimer, on n'affecte point alors d'opprimer chez nous cette même littérature, qui fait notre gloire au dehors et nous y donne une sorte de primauté que nous ne pouvons tirer d'ailleurs.

En effet, à quel titre y prétendrions-nous? Chaque peuple tient à son culte et chérit son gouvernement. Nous ne sommes pas restés plus braves que ceux qui nous ont battus à leur tour. Nos mœurs, plus douces, mais non meilleures, n'ont rien qui nous élève au-dessus d'eux. Notre littérature seule, estimée de toutes les nations, étend l'empire de la langue française et nous obtient de l'Europe entière une prédilection avouée qui justifie, en l'honorant, la protection que le gouvernement lui accorde.

Et, comme chacun cherche toujours le seul avantage qui lui manque, c'est alors qu'on peut voir dans nos académies l'homme de la cour siéger avec les gens de lettres, les talents personnels et la considération héritée se disputer ce noble objet, et les archives académiques se remplir presque également de papiers et de parchemins.

Revenons à *la Folle Journée.*

Un monsieur de beaucoup d'esprit, mais qui l'économise un peu trop, me disait un soir au spectacle: 'Expliquez-moi donc, je vous prie, pourquoi, dans votre pièce, on trouve autant de phrases négligées qui ne sont pas de votre style? — De mon style, monsieur? Si par malheur j'en avais un, je m'efforcerais de l'oublier quand je fais une comédie, ne connaissant rien d'insipide au théâtre comme ces fades camaïeux où tout est bleu, où tout est rose où tout est l'auteur, quel qu'il soit.

Lorsque mon sujet me saisit, j'évoque tous mes personnages et les mets en situation: songe à toi, Figaro, ton maître va te deviner. — Sauvez-vous vite, Chérubin, c'est le Comte que vous

touchez. — Ah! Comtesse, quelle imprudence, avec un époux si violent! — Ce qu'ils diront, je n'en sais rien; c'est ce qu'ils feront qui m'occupe. Puis, quand ils sont bien animés, j'écris sous leur dictée rapide, sûr qu'ils ne me tromperont pas, que je reconnaîtrai Bazile, lequel n'a pas l'esprit de Figaro, qui n'a pas le ton noble du Comte, qui n'a pas la sensibilité de la Comtesse, qui n'a pas la gaieté de Suzanne, qui n'a pas l'espièglerie du page, et surtout aucun d'eux la sublimité de Brid'oison. Chacun y parle son langage: eh! que le Dieu du naturel les préserve d'en parler d'autre! Ne nous attachons donc qu'à l'examen de leurs idées, et non à rechercher si j'ai dû leur prêter mon style.

Quelques malveillants ont voulu jeter de la défaveur sur cette phrase de Figaro: *Sommes-nous des soldats qui tuent et se font tuer pour des intérêts qu'ils ignorent? Je veux savoir, moi, pourquoi je me fâche!* A travers le nuage d'une conception indigeste ils ont feint d'apercevoir *que je répands une lumière décourageante sur l'état pénible du soldat, et il y a des choses qu'il ne faut jamais dire.* Voilà dans toute sa force l'argument de la méchanceté; reste à en prouver la bêtise.

Si, comparant la dureté du service à la modicité de la paye, ou discutant tel autre inconvénient de la guerre et comptant la gloire pour rien, je versais de la défaveur sur ce plus noble des affreux métiers, on me demanderait justement compte d'un mot indiscrètement échappé. Mais, du soldat au colonel, au général inclusivement, quel imbécile homme de guerre a jamais eu la prétention qu'il dût pénétrer les secrets du cabinet pour lesquels il fait la campagne? C'est de cela seul qu'il s'agit dans la phrase de Figaro. Que ce fou-là se montre, s'il existe; nous l'enverrons étudier sous le philosophe Babouc, lequel éclaircit disertement ce point de discipline militaire.

En raisonnant sur l'usage que l'homme fait de sa liberté dans les occasions difficiles, Figaro pouvait également opposer à sa situation tout état qui exige une obéissance implicite; et le cénobite zélé, dont le devoir est de tout croire sans jamais rien examiner, comme le guerrier valeureux, dont la gloire est de tout affronter

sur des ordres non motivés, *de tuer et se faire tuer pour des intérêts qu'il ignore.* Le mot de Figaro ne dit donc rien, sinon qu'un homme libre de ses actions doit agir sur d'autres principes que ceux dont le devoir est d'obéir aveuglément.

Qu'aurait-ce été, bon Dieu! si j'avais fait usage d'un mot qu'on attribue au grand Condé, et que j'entends louer à outrance par ces mêmes logiciens qui déraisonnent sur ma phrase? A les croire, le grand Condé montra la plus noble présence d'esprit, lorsque arrêtant Louis XIV prêt à pousser son cheval dans le Rhin, il dit à ce monarque: *Sire, avez-vous besoin du bâton de maréchal?*

Heureusement on ne prouve nulle part que ce grand homme ait dit cette grande sottise. C'eût été dire au roi, devant toute son armée: Vous moquez-vous donc, Sire, de vous exposer dans un fleuve? Pour courir de pareils dangers, il faut avoir besoin d'avancement ou de fortune!

Ainsi l'homme le plus vaillant, le plus grand général du siècle, aurait compté pour rien l'honneur, le patriotisme et la gloire! un misérable calcul d'intérêt eût été, selon lui, le seul principe de la bravoure! Il eût dit là un affreux mot! et si j'en avais pris le sens pour l'enfermer dans quelque trait, je mériterais le reproche qu'on fait gratuitement au mien.

Laissons donc les cerveaux fumeux louer ou blâmer, au hasard, sans se rendre compte de rien, s'extasier sur une sottise qui n'a pu jamais être dite, et proscrire un mot juste et simple qui ne montre que du bon sens.

Un autre reproche assez fort, mais dont je n'ai pu me laver, est d'avoir assigné pour retraite à la Comtesse un certain couvent d'*Ursulines*. *Ursulines!* a dit un seigneur, joignant les mains avec éclat; — *Ursulines!* a dit une dame, en se renversant de surprise sur un jeune Anglais de sa loge; *Ursulines!* ah, milord! si vous entendiez le français!... Je sens, je sens beaucoup, madame, dit le jeune homme en rougissant. — C'est qu'on n'a jamais mis au théâtre aucune femme aux *Ursulines!* Abbé, parlez-nous donc! L'abbé (toujours appuyée sur l'Anglais), comment trouvez-vous *Ursulines*? — Fort indécent, répond l'abbé sans cesser de lorgner

Suzanne. Et tout le beau monde a répété: *Ursulines est fort indécent.* Pauvre auteur! on te croit jugé, quand chacun songe à son affaire. En vain j'essayais d'établir que, dans l'événement de la scène, moins la Comtesse a dessein de se cloîtrer, plus elle doit le feindre et faire croire à son époux que sa retraite est bien choisie: ils ont proscrit mes *Ursulines*!

Dans le plus fort de la rumeur, moi, bonhomme! j'avais été jusqu'à prier une des actrices qui font le charme de ma pièce de demander aux mécontents à quel autre couvent de filles ils estimaient qu'il fût *décent* que l'on fît entrer la Comtesse? A moi, cela m'était égal, je l'aurais mise où l'on aurait voulu: aux *Augustines,* aux *Célestines,* aux *Clairettes,* aux *Visitandines,* même aux *Petites Cordelières,* tant je tiens peu aux *Ursulines*! Mais on agit si durement!

Enfin, le bruit croissant toujours, pour arranger l'affaire avec douceur, j'ai laissé le mot *Ursulines* à la place où je l'avais mis: chacun alors, content de soi, de tout l'esprit qu'il avait montré, s'est apaisé sur *Ursulines,* et l'on a parlé d'autre chose.

Je ne suis point, comme l'on voit, l'ennemi de mes ennemis. En disant bien du mal de moi, ils n'en ont point fait à ma pièce, et s'ils sentaient seulement autant de joie à la déchirer que j'eus de plaisir à la faire, il n'y aurait personne d'affligé. Le malheur est qu'ils ne rient point, et ils ne rient point à ma pièce parce qu'on ne rit point à la leur. Je connais plusieurs amateurs qui sont même beaucoup maigris depuis le succès du *Mariage*: excusons donc l'effet de leur colère.

A des moralités d'ensemble et de détail, répandues dans les flots d'une inaltérable gaieté, à un dialogue assez vif, dont la facilité nous cache le travail, si l'auteur a joint une intrigue aisément filée, où l'art se dérobe sous l'art, qui se noue et se dénoue sans cesse à travers une foule de situations comiques, de tableaux piquants et variés qui soutiennent, sans la fatiguer, l'attention du public pendant les trois heures et demie que dure le même spectacle (essai que nul homme de lettres n'avait encore osé tenter!), que restait-il à faire à de pauvres méchants que tout cela irrite? attaquer,

poursuivre l'auteur par des injures verbales, manuscrites, imprimées: c'est ce qu'on a fait sans relâche. Ils ont même épuisé jusqu'à la calomnie pour tâcher de me perdre dans l'esprit de tout ce qui influe en France sur le repos d'un citoyen. Heureusement que mon ouvrage est sous les yeux de la nation, qui depuis dix grands mois le voit, le juge et l'apprécie. Le laisser jouer tant qu'il fera plaisir est la seule vengeance que je me sois permise. Je n'écris point ceci pour les lecteurs actuels; le récit d'un mal trop connu touche peu; mais dans quatre-vingts ans il portera son fruit. Les auteurs de ce temps-là compareront leur sort au nôtre, et nos enfants sauront à quel prix on pouvait amuser leurs pères.

Allons au fait; ce n'est pas tout cela qui blesse. Le vrai motif qui se cache, et qui dans les replis du cœur produit tous les autres reproches, est renfermé dans ce quatrain:

Pourquoi ce Figaro qu'on va tant écouter
Est-il avec fureur déchiré par les sots?
Recevoir, prendre, et demander;
Voilà le secret en trois mots.

En effet, Figaro, parlant du métier de courtisan, le définit dans ces termes sévères. Je ne puis le nier, je l'ai dit. Mais reviendrai-je sur ce point? Si c'est un mal, le remède serait pire: il faudrait poser méthodiquement ce que je n'ai fait qu'indiquer, revenir à montrer qu'il n'y a point de synonyme en français entre *l'homme de la cour*, *l'homme de cour, et le courtisan par métier*.

Il faudrait répéter qu'*homme de la cour* peint seulement un noble état; qu'il s'entend de l'homme de qualité vivant avec la noblesse et l'éclat que son rang lui impose; que, si cet homme *de la cour* aime le bien par goût, sans intérêt, si, loin de jamais nuire à personne, il se fait estimer de ses maîtres, aimer de ses égaux et respecter des autres, alors cette acception reçoit un nouveau lustre, et j'en connais plus d'un que je nommerais avec plaisir, s'il en était question.

Il faudrait montrer qu'*homme de cour*, en bon français, est moins l'énoncé d'un état que le résumé d'un caractère adroit, liant, mais

réservé, pressant la main de tout le monde en glissant chemin à travers, menant finement son intrigue avec l'air de toujours servir, ne se faisant point d'ennemis, mais donnant, près d'un fossé, dans l'occasion, de l'épaule au meilleur ami pour assurer sa chute et le remplacer sur la crête, laissant à part tout préjugé qui pourrait ralentir sa marche, souriant à ce qui lui déplaît et critiquant ce qu'il approuve, selon les hommes qui l'écoutent; dans les liaisons utiles de sa femme ou de sa maîtresse, ne voyant que ce qu'il doit voir, enfin...

Prenant tout, pour le faire court,
En véritable homme de cour.

La Fontaine.

Cette acception n'est pas aussi défavorable que celle du *courtisan par métier*, et c'est l'homme dont parle Figaro.

Mais, quand j'étendrais la définition de ce dernier, quand, parcourant tous les possibles, je le montrerais avec son maintien équivoque, haut et bas à la fois, rampant avec orgueil, ayant toutes les prétentions sans en justifier une, se donnant l'air du *protègement* pour se faire chef de parti, dénigrant tous les concurrents qui balanceraient son crédit, faisant un métier lucratif de ce qui ne devrait qu'honorer, vendant ses maîtresses à son maître, lui faisant payer ses plaisirs, etc., etc., et quatre pages d'etc., il faudrait toujours revenir au distique de Figaro: *Recevoir, prendre et demander: voilà le secret en trois mots.*

Pour ceux-ci, je n'en connais point; il y en eut, dit-on, sous Henri III, sous d'autres rois encore, mais c'est l'affaire de l'historien; et, quant à moi, je suis d'avis que les vicieux du siècle en sont comme les saints: qu'il faut cent ans pour les canoniser. Mais, puisque j'ai promis la critique de ma pièce, il faut enfin que je la donne.

En général son grand défaut est *que je ne l'ai point faite en observant le monde; qu'elle ne peint rien de ce qui existe et ne rappelle jamais l'image de la société où l'on vit; que ses mœurs basses et corrompues n'ont pas même le mérite d'êtres vraies.* Et c'est ce qu'on

lisait dernièrement dans un beau discours imprimé, composé par un homme de bien, auquel il n'a manqué qu'un peu d'esprit pour être un écrivain médiocre. Mais, médiocre ou non, moi qui ne fis jamais usage de cette allure oblique et torse avec laquelle un sbire qui n'a pas l'air de vour regarder vous donne du stylet au flanc, je suis de l'avis de celui-ci. Je conviens qu'à la vérité, la génération passée ressemblait beaucoup à ma pièce, que la génération future lui ressemblera beaucoup aussi; mais que, pour la génération présente, elle ne lui ressemble aucunement; que je n'ai jamais rencontré ni mari suborneur, ni seigneur libertin, ni courtisan avide, ni juge ignorant ou passionné, ni avocat injuriant, ni gens médiocres avancés, ni traducteur bassement jaloux; et que, si des âmes pures, qui ne s'y reconnaissent point du tout, s'irritent contre ma pièce et la déchirent sans relâche, c'est uniquement par respect pour leurs grand-pères et sensibilité pour leurs petits-enfants. J'espère, après cette déclaration, qu'on me laissera bien tranquille; ET J'AI FINI.

Caractères et habillements de la pièce

LE COMTE ALMAVIVA doit être joué très noblement, mais avec grâce et liberté. La corruption du cœur ne doit rien ôter au bon ton de ses manières. Dans les mœurs de ce temps-là, les grands traitaient en badinant toute entreprise sur les femmes. Ce rôle est d'autant plus pénible à bien rendre que le personnage est toujours sacrifié. Mais, joué par un comédien excellent (M. Molé), il a fait ressortir tous les rôles et assuré le succès de la pièce.

Son vêtement des premier et second actes est un habit de chasse, avec des bottines à mi-jambe, de l'ancien costume espagnol. Du troisième acte jusqu'à la fin, un habit superbe de ce costume.

LA COMTESSE, agitée de deux sentiments contraires, ne doit montrer qu'une sensibilité réprimée, ou une colère très modérée; rien surtout qui dégrade aux yeux du spectateur son caractère aimable et vertueux. Ce rôle, un des plus difficiles de la pièce, a fait infiniment d'honneur au grand talent de Mlle Saint-Val cadette.

Son vêtement des premier, second et quatrième actes, est une lévite commode, et nul ornement sur la tête: elle est chez elle et censée incommodée. Au cinquième acte, elle a l'habillement et la haute coiffure de Suzanne.

FIGARO. L'on ne peut trop recommander à l'acteur qui jouera ce rôle de bien se pénétrer de son esprit, comme l'a fait M. Dazincourt. S'il y voyait autre chose que de la raison assaisonnée de gaieté et de saillies, surtout s'il y mettait la moindre charge, il avilirait un rôle que le premier comique du théâtre, M. Préville, a jugé devoir honorer le talent de tout comédien qui saurait en saisir les nuances multipliées et pourrait s'élever à son entière conception.

Son vêtement comme dans *le Barbier de Séville.*

SUZANNE. Jeune personne adroite, spirituelle et rieuse, mais non de cette gaieté presque effrontée de nos soubrettes corruptrices; son joli caractère est dessiné dans la préface, et c'est là que l'actrice qui n'a point vu M[lle] Conta doit l'étudier pour le bien rendre

Son vêtement des quatre premiers actes est un juste blanc à basquines, très élégant, la jupe de même, avec une toque appelée depuis par nos marchandes *à la Suzanne*. Dans la fête du quatrième acte, le comte lui pose sur la tête une toque à long voile, à hautes plumes et à rubans. Elle porte au cinquième acte la lévite de sa maîtresse, et nul ornement sur la tête.

MARCELINE est une femme d'esprit, née un peu vive, mais dont les fautes et l'expérience ont réformé le caractère. Si l'actrice qui le joue s'élève avec une fierté bien placée à la hauteur très morale qui suit la reconnaissance du troisième acte, elle ajoutera beaucoup à l'intérêt de l'ouvrage.

Son vêtement est celui des duègnes espagnoles, d'une couleur modeste, un bonnet noir sur la tête.

ANTONIO ne doit montrer qu'une demi-ivresse, qui se dissipe par degrés, de sorte qu'au cinquième acte on n'en aperçoive presque plus.

Son vêtement est celui d'un paysan espagnol, où les manches pendent par derrière, un chapeau et des souliers blancs.

FANCHETTE est une enfant de douze ans, très naïve. Son petit habit est un juste brun avec des ganses et des boutons d'argent, la jupe de couleur tranchante, et une toque noire à plumes sur la tête. Il sera celui des autres paysannes de la noce.

CHERUBIN. Ce rôle ne peut être joué, comme il l'a été, que par une jeune et très jolie femme; nous n'avons point à nos théâtres de très jeunes hommes assez formés pour en bien sentir les finesses. Timide à l'excès devant la comtesse, ailleurs un charmant polisson, un désir inquiet et vague est le fond de son caractère. Il s'élance à la puberté, mais sans projet, sans connaissances, et tout entier à chaque événement; enfin il est ce que toute mère, au fond du cœur, voudrait peut-être que fût son fils, quoiqu'elle dût beaucoup en souffrir.

Son riche vêtement, aux premier et second actes, est celui d'un page de cour espagnol, blanc et brodé d'argent; le léger manteau bleu sur l'épaule, et un chapeau chargé de plumes. Au quatrième acte, il a le corset, la jupe et la toque des jeunes paysannes qui l'amènent. Au cinquième acte, un habit uniforme d'officier, une cocarde et une épée.

BARTHOLO. Le caractère et l'habit comme dans *le Barbier de Séville*; il n'est ici qu'un rôle secondaire.

BAZILE. Caractère et vêtement comme dans *le Barbier de Séville*; il n'est aussi qu'un rôle secondaire.

BRID'OISON doit avoir cette bonne et franche assurance des bêtes qui n'ont plus leur timidité. Son bégaiement n'est qu'une grâce de plus qui doit être à peine sentie, et l'acteur se tromperait lourdement et jouerait à contresens, s'il y cherchait le plaisant de son rôle. Il est tout entier dans l'opposition de la gravité de son état au ridicule du caractère, et moins l'acteur le chargera, plus il montrera de vrai talent.

Son habit est une robe de juge espagnol, moins ample que celle de nos procureurs, presque une soutane; une grosse perruque, une gonille ou rabat espagnol au cou, et une longue baguette blanche à la main.

DOUBLE-MAIN. Vêtu comme le juge, mais la baguette blanche plus courte.

L'HUISSIER OU ALGUAZIL. Habit, manteau, épée de Crispin, mais portée à son côté sans ceinture de cuir. Point de bottines, une chaussure noire, une perruque blanche naissante et longue à mille boucles, une courte baguette blanche.

GRIPE-SOLEIL. Habit de paysan, les manches pendantes, veste de couleur tranchée, chapeau blanc.

UNE JEUNE BERGERE. Son vêtement comme celui de Fanchette.

PEDRILLE. En veste, gilet, ceinture, fouet, et bottes de poste, une résille sur la tête, chapeau de courrier.

PERSONNAGES MUETS, les uns en habits de juges, d'autres en habits de paysans, les autres en habits de livrée.

PLACEMENT DES ACTEURS

Pour faciliter les jeux du théâtre on a eu l'attention d'écrire au commencement de chaque scène le nom des personnages dans l'ordre où le spectateur les voit. S'ils font quelque mouvement grave dans la scène, il est désigné par un nouvel ordre de noms, écrit en marge à l'instant qu'il arrive. Il est important de conserver les bonnes positions théâtrales; le relâchement dans la tradition donnée par les premiers acteurs en produit bientôt un total dans le jeu des pièces, qui finit par assimiler les troupes négligentes aux plus faibles comédiens de société.

Le mariage — opéra comique[3]

Par une dernière métamorphose, postérieure à l'édition, le *Mariage* est devenu un opéra comique, partiellement versifié.

L'auteur a indiqué lui-même quelques particularités de cette œuvre hybride, 'mélange des deux genres...: celui du grand opéra et celui de l'opéra chanté et parlé', avec la fusion des actes III et IV. Nous passons sur les conseils qu'il donne aux exécutants, bien difficiles à suivre d'ailleurs pour les parties versifiées. Nous nous bornons à une brève analyse et à quelques citations et observations.

Comme l'action dans son ensemble reste la même, tous les incidents principaux et péripéties étant conservés, on s'attendrait à ce que le ton de l'œuvre, ainsi que les caractères des personnages, demeurent au même niveau comique que dans la comédie. Or, ce n'est pas précisément ce qu'on trouve. Les effets comiques sont notablement affaiblis par certaines omissions (Sc.II, acte I. p.e.) et des simplifications, dont la plus importante concerne l'acte V. La transposition en vers, pas toujours très heureuse, des passages particulièrement pathétiques ou mouvementés, concourt au même effet regrettable.

La pièce débute en vers, formés de chiffres énoncés par Figaro: 14, 12, 16, 30, 34, 43, — à quoi doit apparemment faire contraste le chant de Suzanne:

> Ce chapeau me rend piquante,
> Il est fait pour mon minois.
> Vois-tu bien cette parure,
> Cette fleure, cette coiffure?
> N'ai-je pas bonne tournure?

A quoi Figaro répond:

> Cette fleure, cette coiffure
> Semblent faits pour ton minois!

La suite est chantée en duo:

Un bouquet embellit toute belle,
Il répand une grâce nouvelle
Sur l'amante sensible et fidèle
Que l'hymen va soumettre à ses lois.

L'échange des taquineries se termine par un autre duo sur une note pathétique inattendue:

Suz: Ce doute m'outrage,
Ce sombre langage
M'annonce un jaloux!

Fig.: Je crains un outrage,
Ton sexe est volage,
Le nôtre est jaloux.

Or rien ne justifie, pour le moment, la jalousie du valet. Suivent les menaces que Figaro profère à l'adresse de son rival:

Mon noble sir,
Je vous admire!
C'est se conduire
Parfaitement.
Sans qu'il s'en doute,
Je vois, j'écoute,
Je le déroute
Complètement.
Je veux . . . mais gare!
Point de bagarre!
Suivons le phare
De la raison.
Plus j'y rumine,
Mieux je devine
Ce qu'il machine.
A la sourdine
Je contremine
La trahison. (I, 2)

Ce mélange du noble et du trivial ne vaut guère, ni au point de vue comique ni à celui de l'action, la prose alerte qu'il remplace. Au lieu d'esquisser son plan de contre-attaque, le valet piétine.

Un solo de cette espèce se justifie mieux, peut-être, dans la bouche d'un personnage potentiellement ridicule, comme l'est Bartholo au début:

La vengeance! Oh la Vengeance!
Quel plaisir par excellence!
Supporter qu'on nous offense,
C'est bêtise ou lâcheté! . . .
Je veux , ma chère,

Vous apaiser,
Je veux vous marier
A ce barbier. (I, 4)

C'est bien plus pesant, moins cinglant que la prose et, à moins de pousser le pathétique jusqu'au burlesque, peu comique; d'une façon ou d'une autre le docteur n'est plus le cynique retors de la comédie.

Cette impression, que les personnages quittent leurs rôles, auxquels la prose les oblige à revenir, est constante, dès que l'auteur les fait parler en vers. Ainsi Figaro prend congé de Chérubin en termes ronflants:

Vole au feu sans t'étonner!
Des lauriers de la gloire
Tu sauras te couronner. . . . (I, 10)

Mettons qu'il est ironique. Mais il outrepasse, semble-t-il, la mesure, même si son pathétique est burlesque, lorsque, dans la scène de la fausse reconnaissance, il chante:

Oh, quelle aimable râge!
Oh, que je suis heureux!
Soufflets délicieux! (V, 8)

Il arrive même que, entraîné par Suzanne, il détruise l'illusion théâtrale. Après avoir inutilement pressé Figaro d'avouer qu'il est l'auteur du billet, les deux femmes chantent:

Ta parade recommence,
C'est à en perdre patience.
Passe au dénouement!

A quoi Figaro répond:

Au théâtre un bon ouvrage
N'est jamais sans mariage.
Il faut suivre cet usage
Et finir joyeusement. (II, 20)

Suzanne aussi, jamais prise au dépourvu dans la comédie, lorsque le Comte l'accuse d'infidélité envers Figaro:

> Ma très sage et belle dame,
> Vous prenez un joli train!

s'exclame pathétiquement:

> Ce revers confond mon âme,
> C'est un coup de mon destin, . . .   (I, 9)

et ici il serait malaisé d'adopter le ton de parodie ou de burlesque. Heureusement encore que Bazile soit là pour corriger le faux pathétique par une platitude chantée:

> Depuis la première femme
> Ainsi va le genre humain!   (*ibid.*)

Comme dans certains passages des versions manuscrites en prose, la Comtesse ne fait guère preuve de cette délicatesse et de cette discrétion que l'auteur recommande:

> Le jaloux qui me délaisse
> Met sa gloire à m'opprimer.
> Sans répondre à ma tendresse,
> Il prétend se faire aimer. . . .   (II, I)

déclare-t-elle à Suzanne dans l'insertion avant la s.I, acte II. Le même défaut de tenue se décèle dans cette justification de Chérubin (en présence du Comte):

> Il n'est digne d'aucun blâme.
> Si sa veste est entre-ouverte,
> Sa poitrine découverte, . . .
> C'est qu'on l'habillait en femme.   (II, 16)

L'auteur aurait-il été tenté de revenir à la version où la Comtesse ne semblait guère innocente? Ailleurs elle aussi tombe dans un pathétique déplacé. Quand le Comte l'accuse:

> Je vois, une autre flamme
> Remplit votre indigne cœur!   (*ibid.*)

elle proteste avec une véhémence, peu en accord avec son rôle:

Moi, brûler d'une autre flamme!
Quel outrage à mon honneur! (*ibid.*)

Devrait elle encore, après la réconciliation, triompher si bruyamment et prêcher la morale dans le duo qu'elle chante avec Suzanne:

Que cette aventure
Enfin vous assure
Qu'il est des vertus! (II, 19)

Et le Comte appuie:

Oui, cette aventure
M'éclaire et m'assure
Qu'il est des vertus!

Cela n'empêche point le mari de clamer sa vengeance, à la suite du procès:

L'heure de la vengeance
C'est une jouissance
Que j'aime à savourer! (III, 16)

et le voilà au niveau d'un Bartholo! Evidemment, il y a aussi beaucoup mieux, comme p. ex. la tendre réconciliation finale:

Le Comte. -Je n'ai d'espérance
Qu'en votre clémence.
La Comtesse. -Le cœur qu'on offense,
En vain soupçonné,
A tout pardonné.

Le Comte fausse aussi le rôle de Chérubin; et de nouveau on a l'impression que Beaumarchais est victime des reminiscences, qu'il revient aux versions qu'il avait abandonnées en prose. Ainsi le page est invité à sortir du cabinet en termes à la fois tragiques et triviaux:

Parais donc, mauvais génie!
Vrai démon, veux-tu sortir? (II, 16)

Le jeune homme lui-même est d'ailleurs plus entreprenant et plus cynique dans le dernier acte de l'opéra que dans la comédie:

Souffre qu'à son Excellence
Je prépare le chemin. (v. 6)

propose-t-il à la Comtesse déguisée.

Les personnages secondaires, comme les autres, sont enclins au pathétique qu'on ne sent pas toujours comme une parodie. Ainsi, quand Marceline annonce ses prétentions, les acteurs en scène, à l'exclusion de Figaro, de Suzanne et de la Comtesse, chantent:

La surprise les accable,
L'aventure est impayable,
Notre/mon étoile favorable
Va confondre leur espoir. (II, 22)

Enfin, comme dans les versions sacrifiées en prose, bien des répliques énoncent des platitudes, et il est douteux que le chant puisse y remédier. Après avoir consenti au rendez-vous avec le Comte, Suzanne croit utile de se justifier:

Je suis bien pardonnable:
Je trompe un séducteur.

tandis que le Comte triomphe en même temps:

L'amour m'est favorable,
Je trouve le bonheur! (III, 9)

Que devient alors l'illusion théâtrale, car il faut toujours revenir à l'intrigue comique? De la bouche du Comte on entend d'ailleurs bien d'autres affirmations peu ou nullement utiles, et qui entraînent tantôt des répliques de pareille valeur ou, au contraire, d'une solennité surprenante:

Le Comte. -Mais pourquoi ce silence?
Suzon êtes-vous là?
La Comtesse. -Je vous fais la défense
De rompre ce silence. (II, 13)

Et Chérubin paraît bien froid:

Laisse-moi, pour Madame
Je sauterais dans le feu
Dis lui bien que mon âme . . .
Adieu, Suzon, Adieu! (II, 14)

Ne vaut guère mieux cet appel à la soubrette dans l'acte V:

Ah Suzanne, es-tu sourde ou muette?

ou encore, là même:

Au secours, qu'on se rassemble!
Je les ai surpris ensemble! (V, 11)

Figaro, parfois, n'est pas mieux inspiré que son maître et rival. Dans son monologue chanté, beaucoup plus court que les versions en prose, et où il répète, en somme, ce qu'il a dit dans l'acte I, il aboutit à cette conclusion:

Soyons en garde, écoutons bien. . . .
La rage de nuire. . . .
Je ne puis tout dire,
Le reste est bien pire,
Bien pire cent fois! (V, 3)

On s'explique, par contre, assez mal, le lyrisme de Suzanne, avant l'arrivée du Comte:

O moments pleins de charme
Je vais voir dans mes bras
L'objet de mon ardeur
Dans le feuillage où l'ombre m'environne
L'amour t'invite à partager ton trône. (V, 5)

Le duo de Figaro avec Suzanne, dans le même acte, est encore bien plat:

S'il (le Comte) s'approche, il te/me prend pour sa femme;
Nous allons lui donner son paquet! (V, 9)

Et la joie de Figaro sonne certainement plus vrai en prose qu'en vers:

Oh quelle aimable joie,
Oh que je suis heureux!
Soufflets délicieux (v, 8)

A la fin, il est vrai, l'auteur retrouve le ton même du vaudeville (évidemment supprimé), lorsque tous chantent:

Ivresse charmante!
Délire enchanteur,
Mon/leur âme contente
Se livre au bonheur.
Après tant d'extravagances,
De caprices, d'inconstances,
Consolés de nos souffrances,
Ne songeons plus qu'à l'amour.
Que l'on danse, que l'on chante,
Que la fête soit brillante,
Et qu'un bal qui nous enchante
Nous conduise au point du jour.

Ces quelques observations suffisent pour se faire une idée de cette version, que nous croyons inédite, et pour pouvoir affirmer que les passages versifiés, défendables parfois en eux-mêmes, nuisent à ce qui est resté en prose (et c'est la plus grande partie): l'unité de ton, pour autant qu'elle se trouve réalisée en prose, est définitivement compromise; les caractères sont faussés ou forcés à se dédoubler et, par suite, le comique s'atténue dangereusement, ou suppose une tonalité qui jure avec la technique de l'esprit, prédominante dans la prose. L'ensemble hybride laisse l'impression que, consciemment ou non, Beaumarchais revient, d'une part aux versions abandonnées, et de l'autre subit l'emprise de son idée du genre sérieux.

Programme du mariage de Figaro[4]

Figaro, concierge au château d'Aguas-Frescas, a emprunté dix mille francs de Marceline, femme de charge du [même] château, et lui a fait son billet de les rendre dans un terme, ou de l'épouser à défaut de payement. (Mais) Cependant, très amoureux de Suzanne, jeune camériste de la comtesse Almaviva (il doit l'épouser aujourd'hui même) [il va se marier avec elle,] (avec

l'approbation du Comte qui est secrètement [?] épris lui-même? et espère, à la faveur d'une dot, obtenir secrètement de cette fiancée) car le Comte, épris lui-même de la jeune Suzanne, a favorisé ce mariage, dans l'espoir qu'une dot (qu'il a remise publiquement à. . .) promise par lui à la fiancée, va lui faire obtenir d'elle en secret la séance du *droit du seigneur,* droit auquel, en se mariant, il a renoncé entre les mains de ses vassaux. (C'est Bazile, maître de musique du château, qui mène cette intrigue pour le Comte) [Cette petite intrigue domestique est conduite pour le Comte par le peu scrupuleux] Bazile, maître de musique du château. Mais la (petite) [jeune et honnête] (très honnête fille) Suzanne croit devoir avertir sa maîtresse et son fiancé des galantes intentions du Comte, d'où naît une union entre la Comtesse, Suzanne et Figaro, pour faire avorter les desseins de Monseigneur. Un petit page aimé de tout le monde au château, mais espiègle et (chaud) [brûlant] comme [tous] les enfants spirituels (de quatorze ou quinze ans), [treize ou quatorze] fuyant dans ses gaietés son maître, et qui (fuyant le Comte comme la peste se trouve toujours en bute à ce seigneur, et sans jamais le vouloir le dérange) ([en ses projets]) par sa vivacité et son étourderie perpétuelles, dérange plus d'une fois sans le vouloir] [le Comte dans sa marche], autant qu'il [en] est dérangé lui-même (dans sa conduite), ce qui amène quelques incidents [assez heureux dans la pièce]. Le Comte [enfin] s'apercevant qu'il est joué, sans (savoir) deviner comment on s'y prend, se résout à se venger en favorisant les prétentions de ([la duègne]) Marceline (sur Figaro). Ainsi désespéré de [ne pouvoir] faire sa maîtresse de la jeune, il (veut) va faire épouser la vieille à Figaro, que tout cela désole. Mais, à l'instant (qu'il croit s'être vengé) [qu'au tribunal] en jugeant, et (que) comme premier magistrat d'Andalousie Almaviva (il) [condamne] Figaro à épouser Marceline dans le jour ou à lui rendre ses dix mille francs, ce qui est impossible à ce dernier, on apprend que Marceline est (sa) la [mère inconnue de Figaro], ce qui détruit tous les (toutes espérances) projets du comte, lequel ne peut plus se flatter d'être heureux ni vengé. (Mais) [Pendant ce temps] la Comtesse, (voulant)

qui n'a pas renoncé à l'espoir de ramener (à elle) son infidèle époux en le surprenant en faute, est convenue avec Suzanne (qu'elle) que celle-ci feindrait enfin d'accorder un rendez-vous dans le jardin au Comte, et que (la Comtesse) l'épouse s'y trouverait en place (de Suzanne) de la maîtresse. Mais un incident imprévu [vient de] instruire Figaro du rendez-vous donné par sa fiancée. Furieux de se croire (?) trompé, il va se cacher (lui-même) au lieu (du rendez-vous) bien indiqué pour surprendre (le couple) le Comte et Suzanne. (Mais) [Au milieu de ses fureurs], il est agréablement surpris lui-même en apprenant que (c'est un) tout cela n'est qu'un jeu entre la Comtesse et sa camériste pour abuser le Comte; il finit par entrer [de bonne grâce] dans la plaisanterie; (le Comte) Almaviva, convaincu [d'infidélité] par sa femme, se jette à genoux, [lui] demande un pardon [qu'elle lui accorde en riant] et Figaro épouse Suzanne. D'où l'on voit que toute la pièce n'est qu'un badinage innocent [et léger mêlé de saillies de critique et de moralités] et qu'il n'y a de coupable que le [galant] Comte Almaviva qui (demande pardon) [se voit obligé] trois fois dans la journée [de demander grâce] à sa femme, et finit par rire lui-même de tous les tours qu'on lui a joués.

Préliminaire de la lecture

Nous reproduisons en premier lieu le texte publié par Marescot (*Théâtre Complet de Beaumarchais* III, XIII), suivi des versions manuscrites (BNa, BNb, F) pour autant qu'elles diffèrent du texte offert par Marescot. Les parenthèses () indiquent des termes et passages supprimés, les crochets [ ] des éléments ajoutés. Plusieurs points (...) dans les versions manuscrites indiquent le texte identique à celui de Marescot.

Marescot

Avant de commencer cette lecture, Mesdames, permettez que je vous raconte un fait qui s'est passé sous mes yeux. Un jeune auteur, soupant dans une maison, fut invité à lire un de ses ouvrages dont

on parlait beaucoup dans le monde. On employa jusqu'à la cajolerie; il résistait. Quelqu'un prit de l'humeur et lui dit: 'Vous ressemblez, Monsieur, à la fière coquette, refusant à chacun ce qu'au fond vous brûlez d'accorder à tous[5]. — Coquette à part, reprit l'auteur, votre comparaison est plus juste que vous ne pensez. Les belles et nous avons souvent le même sort d'être oubliés après le sacrifice. La curiosité pressante qu'inspire un ouvrage annoncé ressemble en quelque sorte aux désirs fougueux de l'amant. Mais à peine avez-vous obtenu des belles et de nous ce que vous souhaitez avec ardeur, que vous nous forcez à rougir d'avoir trop peu d'appas pour vous fixer. Nous devons donc repousser également le trompeur encens des flatteries et ces précoces douceurs qui se changent en critiques aussitôt que nous nous sommes livrés. Nous enfantons avec douleur, vous n'avez, vous, que les jouissances, et tout cela ne peut vous désarmer.

Soyez plus justes ou ne demandez rien. Dans une injure consommée, partout le coupable est timide; ici, c'est l'offensé qui n'ose lever les yeux[6]. Mais pour que rien ne manque au parallèle, après avoir prévu les suites de ma démarche, inconséquent, faible comme les belles, je vous lirai mon fol ouvrage'. Il le lut, on le critiqua. J'en vais faire autant et vous aussi.

BNa

Avant-propos de la lecture

(Pour [nous] mieux assurer, Mesdames, les dispositions indulgentes dans lesquelles vous paraissez être) Avant de . . . [ma lecture Mesdames] . . . mes yeux. Un jeune . . . à (d'y) [de] lire un [(de ses)] ouvrages . . . et lui dit. 'Vous (refusez) [ressemblez] Monsieur (comme) [à] la fière . . . [refusant à chacun] ce qu'au fond . . . [à tous]. — Coquette . . . lui répondit . . . est [(plus)] juste [(que vous ne pensez)] (car) [(les belles et nous avons souvent le même sort)] [celui] (d'être laissés après le sacrifice) [plus juste que vous ne pensez . . . celui d'être [(oubliés)] après le sacrifice]. La

curiosité (vaine?) (et) . . . désirs [(fougueux)] de l'amour. (Egalement trompés dans nos vues, les belles et nous, abandonnons imprudemment nos faibles charmes à des ingrats qui les méconnaissent bientôt.) (Après avoir) (Mais) [Mais à peine avez-vous obtenu] (de nous) [des belles et de nous] ce que vous (demandiez) [souhaitiez] avec ardeur; (pourquoi) [que vous] nous forcez (vous) ([bientôt]) à rougir d'avoir (eu) trop . . . fixer ([en surcharge: que nous et les belles et nous avons souvent le même sort, d'être oubliés après le sacrifice]) (Nous voudrions en avoir bien pu (peu?) et mériter votre constance!) (Cette ressemblance entre nous et les belles exigeant donc les mêmes soins, c'est avec raison que (que) armés d'une juste réserve, nous) [Nous] (ne) devons (nous pas) [donc] repousser ([elles et nous]) (d'avance) [également] le trompeur . . . et toutes (?) ces fausses) [précoces] . . . qui se . . . nous ([vous]) sommes livrés. (Soyez plus justes ou ne demandez rien. Nous avons fait tout le travail) Nous enfantons . . . Vous . . . les jouissances et (tout cela) (rien) [tout cela] ne peut vous désarmer. Soyez . . . rien'.

La suite est écrite sous le titre: La folle journée ou . . .

[Dans une injure consommée] ([Par un renversement étrange]) [(ailleurs)] (ne peut vous désarmer [adoucir]) [(Partout)] [ailleurs]) le coupable . . . les yeux. Mais (ajouta le jeune auteur;) [pour qu'il ne manque rien] (pour que) [au] parallèle (entre les belles et nous) (soit complet); après avoir prévu . . . comme (elles) [les belles] je (vais) vous (lire) [lirai] mon [fol] ouvrage. Il le lut (et fut critiqué) [on le critiqua]. [J'en vais faire autant; vous aussi] (Et moi qui n'étant ni belle femme ni jeune auteur, devrais être moins imprudent; semblable à mes frères les hommes, pour qui tout exemple est perdu, je vais vous lire aussi mon œuvre à mes risques, péril et fortune).

BNb

Avant d'entamer . . . je dois (devais?) rapporter (en rougissant) un fait . . . (sous mes yeux) [devant mes yeux]. Un jeune auteur . . . fut (invité) prié à . . . bien Monsieur . . . à tous. — Coquette

... reprit (en rougissant) plus juste que vous ne pensez. Les belles ... ayant souvent le même sort (celui d'être) [d'être désirées auparavant] et oubliés après (le sacrifice). La curiosité vive et pressante . . . désirs fougueux de (l'amour) [la passion]. (A peine) Avez-vous obtenu l'objet (tant) souhaité (que) vous (et les amants) nous forcez ... fixer. (Nous devons donc ... et toutes les précoces douceurs que ... en dédains après l'imprudent abandon). (Devenez donc soyez) [Soyez] plus justes ... rien. [Nous devons donc ... sommes livrés]. Notre partage est le travail; (nous enfantons avec douleur) Vous n'avez . . . rien ne peut vous désarmer. [(Et quand)] votre injustice éclate, quel douloureux rapport entre [nous et] les belles (et nous)! Partout le coupable . . . les yeux. Mais, ajouta le jeune auteur, pour qu'il ne manque rien au parallèle ... de ma démarche; inconséquent ... belles; je cède à vos instances, et vais (vous?) [vous] lire mon ouvrage'. Il le lut ... autant; vous aussi.

F

Avant d'entamer ... je dois vous rapporter ... devant mes yeux. Un jeune ... fut prié '... vous ressemblez (bien) ... à ... à tous. Coquette . . . les belles et nous ayant souvent . . . La curiosité vive . . . désirs fougueux de l'amour. Avez-vous obtenu l'objet souhaité . . . fixer. Soyez plus juste . . . rien; notre partage est le travail; vous n'avez ... et rien ... désarmer. Et quand votre injustice éclate, quel douloureux rapport entre nous et les belles. Partout le coupable . . . yeux. Mais, ajouta le jeune auteur, pour que rien ... belles, je cède à vos instances et vais vous lire mon ouvrage'. Il le lut . . . aussi[7].

NOTES POUR L'AVANT-PROPOS

[1] cet aperçu a d'abord paru sous une forme légèrement différente dans le *Philol. Quart.* XLIV, pp.234-257, sous le titre, *A travers les manuscrits du Mariage de Figaro.*

[2] celle, très rare, de d'Heylli et de Marescot, *Théâtre complet de Beaumarchais* (Paris 1869), se limite aux variantes des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, qu'elle cite presque toutes, et à celles du manuscrit de la Comédie Française; celle de la Pléiade, *Beaumarchais, Théâtre, Lettres relatives à son théâtre,* texte établi par m. Allem (Paris, 1957) reproduit, incomplètement et avec des lectures fautives, les variantes de d'Heylli; celle des Classiques Verts, *Théâtre complet de Beaumarchais,* texte établi par R. d'Hermies (Paris 1952), ne cite que les variantes du manuscrit de la Bibliothèque Nationale.

[3] nous désignons par BN le manuscrit de la Bibliothèque Nationale; par F celui de la famille; par CF celui de la Comédie Française. Nous sommes d'accord avec F. Gaiffe pour ce qui regarde l'ordre chronologique de ces manuscrits. Cf. son ouvrage: *Beaumarchais, le Mariage de Figaro,* C. D. U. (Paris 1939, 1948 et 1961 [dernière édition]), pp.49-52.

Là même l'auteur mentionne son étude sur les manuscrits et leurs variantes dans la *Revue de l'enseignement des jeunes filles,* 1er juin, 1930. Nous n'avons pu trouver une revue portant ce titre.

BN, intitulé: La Folle journée / ou le Mariage de Figaro / Comédie en cinq actes / contient 174 feuillets numérotés, reliés en volume. La version complète de la pièce s'arrête au feuillet 146bis. La division en scènes est erratique. Le reste est formé de feuillets détachés, de dimensions variées, qui contiennent des ébauches, reprises, mises au net de différents passages concernant les événements après le procès et après la reconnaissance. Tout le manuscrit est fortement raturé, corrigé et comporte de nombreux collages qui cachent un texte parfois indéchiffrable ou illisible. Toute la 1re partie (jusqu'au feuillet 146bis) est de la main d'un copiste. Les corrections dans le texte, dans les marges et en surcharge, semblent, en général, de la main de Beaumarchais, ainsi que la plupart des feuillets détachés. Outre le texte et les variantes de la pièce, BN contient deux versions du *Préliminaire* de la lecture; la seconde intitulée: *Avant-propos de . . .*

F contient 85 feuillets non reliés et non numérotés; il est de la main de Beaumarchais, porte le même titre que BN et sur la couverture 'Opuscule Comique'. C'est probablement le manuscrit qui a servi aux lectures dans les salons. Il est beaucoup plus lisible que BN. Les corrections, aussi de la main de Beaumarchais, sont beaucoup moins nombreuses que dans BN; la division en scènes plus régulière; la durée des scènes est chronométrée. Trois collages (III, 8; III, 10; III, 12) cachent des passages illisibles. Une feuille volante, également de la main de Beaumarchais, porte la version définitive de la scène 12, acte III, notamment le plaidoyer de Marceline. Outre la pièce, le manuscrit contient encore

une version du *Préliminaire* de la lecture. Il porte aussi l'approbation des censeurs Coqueley de Chaussepierre et Bret, ainsi que la permission d'imprimer par le lieutenant de police LeNoir, datées respectivement du 28 février, du 21 mars et du 29 mars 1784.

CF porte le même titre que BN. Le texte, après les corrections est très proche de la version imprimée. Gaiffe (o.c.49-52) indique les raisons probables des divergences entre F et CF. Le manuscrit se compose de 127 doubles pages, numérotées, reliées en volume, avec de nombreux collages et corrections. Il est écrit par un copiste, mais les corrections sont généralement de la main de Beaumarchais. Ce texte a servi au souffleur pendant les répétitions. La durée des scènes est chronométrée. C'est le seul manuscrit où, d'une manière à peu près conséquente, l'auteur coupe la scène à l'entrée et à la sortie de chaque personnage et indique la place respective des acteurs sur la scène. Le manuscrit porte les approbations des mêmes censeurs que le précédent et la permission d'imprimer par le lieutenant de police. Les dates sont les mêmes que dans F.

Il existe, en outre, dans les archives de la famille, une photocopie d'une partie du monologue de Figaro dans l'acte v. Le texte en est assez différent de la version imprimée et de celui des autres manuscrits. Cette version est probablement la plus ancienne de celles qu'on possède. Ce texte a été publié dans *Le Journal des Débats* du 31 mai 1927, avec un passage incohérent, et sans indication des corrections. Il est reproduit aussi par Lintilhac dans son *Histoire générale du théâtre,* t.IV, pp.434-435, et, coupé en deux, dans l'édition de la Pléiade, p.793.

[4] nous citons la lettre d'après E. Lintilhac, *Beaumarchais et ses œuvres,* pp.82-83, en rétablissant le mot 'barbouillée' que par pudeur Lintilhac abrège en b. . . . L'original se trouve dans les archives de la famille.

[5] cf. E. Lintilhac, p.82.

[6] comme tous les éditeurs nous considérons comme princeps, l'édition de 1785, de chez Ruault, n° 216.

[7] cf. J. B. Ratermanis et W. R. Irwin, *The Comic Style of Beaumarchais* (Seattle 1961), pp.88, 98.

[8] Beaumarchais, *Notes et réflexions* (Paris 1961), p.132. Mais d'autre part il ne veut rien perdre, comme il l'avoue d'ailleurs en passant, dans la *Lettre Modérée sur la chute* et la *Critique du Barbier de Séville* où il se compare à un charpentier économe qui cherche, dans les copeaux épars sur le chantier, 'tout ce qui peut servir à chéviller et boucher les moindres trous de son ouvrage'. (Arnould, o.c. p.496) (éd. Pléiade, p.161).

[9] Lintilhac a publié le 'Programme' dans *Beaumarchais...* pp.88 (le dernier paragraphe) et 259, mais sans indiquer les corrections. L'original se trouve dans les archives de la famille.

[10] F. Gaiffe, *Le Mariage de Figaro* (Amiens 1928), p.45.

[11] l'allusion se lit dans une épigramme citée par Beaumarchais lui-même dans la *Lettre aux auteurs du journal de Paris* (mai 1784) (cf.Pléiade p.677).

NOTES POUR L'ACTE I

1. p.28 BN. La critique de *Figaro* rappelle celle que Bartholo, dans le *Barbier* (III.5), énonce au sujet de l'enseignement de *Bazile*... est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de lui faire étudier des choses plus gaies, que toutes ces grandes arias qui vont en haut, en bas, en roulant hi ho, a, a, a, et qui me semblent autant d'enterrements.

2. p.30 BN. La comparaison de la femme au diamant obsède visiblement Beaumarchais. On en trouve une version dans le *Compliment de Clôture* (de 1775 probablement) du *Barbier*. Cette fois la comparaison est mise dans la bouche de Figaro et s'adresse à l'actrice mlle Luzy (puis à mme Baptiste).

FIGARO. Elle ne changera point . . . c'est un diamant *(dans la société)*.

BARTHOLO. Maudit bavard!

MLLE LUZY. . . . laissez-le donc se tirer de là, Docteur! Et expliquer comment je suis un diamant.

FIGARO. (Ainsi comme) [Est-ce que] toutes les [jolies] femmes ne ressemblent pas aux pierres précieuses? La nature (en nous les offrant les fait naître plus ou moins belles) [en se jouant [ne] féconde [t'elle pas] la mine abondante où nous puisons ces diamants là]. L'Education (et la jeunesse) est le lapidaire qui (les développe et les facette) [nous les taille à notre pied]. [La parure élégante est le châton (l'alvéole) qui les enchasse. Notre imagination (est) la feuille qui les brillante. (L'ardent désir (est le châton) l'alvéole qui (doit) [va bientôt] (les enchasser) . . . Enfin l'amour (Belle Luzy) [Madame] n'est-il pas . . . le joaillier . . . qui (les) [les] met en œuvre [tous ces diamants là]?

MLLE LUZY. (mauvais plaisant) et l'hymen que vous oubliez?

FIGARO. Si vous voulez [Encore un calembour] est le marchand qui nous les (vend) [fournit] dans le commerce.

(Cité d'après E. J. Arnould o.c. pp.463-465).

Enfin dans les *Notes et réflexions* on lit la version suivante: Les femmes sont comme les pierres précieuses. La nature les fait naître plus ou moins belles. L'éducation est le lapidaire qui les taille à notre goût. Notre imagination est la feuille qui les brillante. La volupté est l'alvéole qui les enchasse, les monte. Enfin l'amour est le metteur en œuvre qui les ajuste et nous en fait une bague au doigt. L'hymen est le brocanteur qui les met dans le commerce.

3. p.35 Ed. La taquinerie du couple fait songer à celle de *Pauline* et de *Mélac fils* dans les *Deux Amis* I.1. *Pauline*, Et moi je le veux. *Mélac*, C'est une tyrannie.

4. p.37 Ed. Dans une variante du *Barbier*, au nom de *Bazile* se trouve substitué celui de *Guzman Colmaro* (Arnould, o.c. p.277); le dernier nom est d'ailleurs barré; cf. *ibid.* pp.353, 373. On sait que Beaumarchais accusait le juge *Gœzman* de calomnie.

5. p.43 Ed. On lit une version presque identique de cet éloge dans les *Notes et réflexions* (p.109). La *charmante fille, toujours riante, verdissante, fleurissante, pleine de gaieté, d'esprit, d'amour et de délices. Mais sage.*

6. p.45 Ed. Dans les *N. et R.* (p.174) Beaumarchais commente le dicton: Ne *clochez* pas devant les *boiteux.* J'ai exercé la méchanceté avant vous et vous ne gagnerez rien de vous jouer à votre maître.

7. p.46 BN. Cette désignation se trouve aussi dans une variante abandonnée du *Barbier* (Arnould, o.c. p.321).

8. p.47 Ed. Dans le *Compliment de Clôture* du *Barbier* Bartholo traite déjà Figaro de *Maudit bavard* (Arnould, o.c. p.463).

9. p.47 Ed. Cette réflexion de Figaro figure déjà dans une variante du *Barbier* (III.5). La pauvre bête! (elle fait peine à voir) [Elle fait peine] (en vérité) ... [Elle] a la prunelle comme le blanc de vos yeux. Mais vous autres médecins (en vérité) [en vérité] *Vous n'avez non plus de pitié des animaux . . . que si c'était des hommes* (Arnould, o.c. p.321).

10. p.49 Ed. Dans une variante du *Compliment de Clôture,* Bartholo dit à Figaro: Oh! pour toi, tu ne finiras point et tu *mourras dans ta peau,* maudit calembourdier (*Arnould,* o.c. p.474).

11. p.52 BN. Le *Baron* dans *Eugénie* (III.6) exprime une opinion analogue:
MME MURER. . . . c'est un homme plein d'honneur.
LE BARON. Avec les hommes, et scélérat avec les femmes: voilà le mot.

12. p.57 Ed. Beaucoup de gens sont généreux aux dépens d'autrui (*Notes et réflexions,* p.91).

13. p.58 BN. Toutes fières que sont les femmes, elles n'ont que la liberté du *refus.* (*N. et R.*, p.133).

14. p.61 Ed. *Marceline,* comme mme *Murer* dans *Eugénie,* essaie de rompre un mariage qui est sur le point d'être conclu.

15. p.59 Ed. Mme *Murer* disait dans *Eugenie* (I.4): ... un homme qui a tout sacrifié pour *le bonheur de vous posséder.*

16. p.64 BN. Dans un des manuscrits (Archives de la famille) le *Marquis* (plus tard le *Comte*) caractérise *Eugénie* comme il suit: . . . elle ne fait que suivre les leçons de sa *pimbêche* de tante.

On dirait que dans les corrections de cette scène Beaumarchais se souvienne de sa réflexion: La première chose que font deux jeunes femmes qui se rencontrent, est de se chercher des *ridicules,* la seconde de se dire des *flatteries* (*N. et R.*, p.108).

17. p.81 Ed. Beaumarchais a énoncé cette opinion pour son propre compte: Qu'y fait la cérémonie? Ce qu'on t'*interdisait hier,* on te *prescrira demain,* et vogue la galère. De toutes les choses sérieuses, le *mariage est la plus bouffonne.* (*N. et R.*, p.112).

NOTES POUR L'ACTE II

1. p.113 Ed. La situation où se trouve la comtesse, pourrait passer pour l'illustration d'une vérité plus générale: La femme qui refuse est toujours la maîtresse de donner, mais la femme qui a donné, n'est pas toujours la maîtresse de refuser; on peut ne lui plus rien demander. *N. et R.*, p.103.

2. p.119 Ed. *Figaro* esquisse une tactique analogue dans le *Barbier:* En occupant les gens de leur propre intérêt, on les empêche de nuire à l'intérêt d'autrui. (I.4)

3. p. 119 Ed. Dans une variante manuscrite d'*Eugénie* (acte V.1), le *Baron* s'exprime de même: Raisonner, *c'est bien dit,* si les raisonnements y pouvaient quelque chose. . . . (Archives de la Famille).

4. p. 121 Ed. C'est une application du précepte de *Bazile*... Ce qu'on fait partout pour écarter son ennemi, il faut le faire ici pour empêcher le vôtre d'approcher (*Barbier,* II.8).

5. p.171 Ed. Le renversement des rôles, l'accusateur devenant l'accusé, dans cette scène rappelle la querelle entre *Rosine* et *Bartholo* au sujet de la lettre du comte (*Barbier,* II.15).

6. p.171 Ed. On trouve la même idée dans les *Notes et réflexions* (p.134): Le noble ressentiment qui colore le visage d'une personne modeste à la seule pensée d'être jugée coupable du mal qu'on lui impute, a trop souvent excité, dans une accusation injurieuse le soupçon de ceux qui ne sont pas en état de distinguer entre la confusion qui suit le crime et *l'indignation d'une âme* généreuse qui se sent insultée.

7. p.173 Ed. Le mérite du repentir vaut souvent celui de l'innocence, — dit Beaumarchais dans les *N. et R.* (p.136); la réflexion s'applique tout aussi bien au plaidoyer de Marceline (III.16).

7a. p.175 Ed. Dans les Mémoires (I.325), on lit l'éloge suivant: Les femmes . . . nous donnent sans cesse la douce leçon de ce courage d'instinct, de cette philosophie pratique . . . souffrant presque sans cesse, elles ont une patience, une douceur dans les maux, qui m'a fait toujours rougir de honte . . . on les voit oublier leurs souffrances pour ne songer qu'à nos plaisirs.

8. p.183 Ed. On lit la même réplique dans *N. et R.* p.109.

9. p.183 Ed. Les *N. et R.* (p.109) fournissent la même réplique, sous une forme un peu différente: *Boire sans soif* est le propre de l'homme. Cela seul *le distingue des autres animaux.*

10. p.191 Ed. La première partie de la réplique *(Tout est perdu)* est prononcée par *Rosine* dans une variante abandonnée du *Barbier*; lorsque sur le verso d'une affiche, Figaro interroge sur la clef de la jalousie et que Bartholo s'aperçoit de la manœuvre (Arnould, o.c. p.337).

11. p.207 Ed. *Rosine* (*Barbier*, II.15) constate: En recevant la lettre, j'ai senti que je rougissais jusqu'aux yeux... Je suis bien loin d'avoir cet usage du monde qui... assure le maintien des femmes en toute occasion... De même dans le fragment du *Barbier* (Opéra comique): Je n'ai pas encore cet usage du monde qui assure le maintien des femmes en toute occasion. (Arnould, o.c. p.97).

NOTES POUR L'ACTE III

1. p.219 Ed. *Bartholo* adresse le même reproche à Rosine: Vous voulez me faire *prendre le change* et détourner mon attention du billet... (*Barbier*, I.15).

2. p.223 Ed. Une version plus simple de cette tirade se lit dans le manuscrit du *Barbier* en cinq actes.

Le Comte. Tu sais l'anglais? Cela me serait d'une utilité. . . .

Figaro. Oh, je sais goddem.

Le Comte. Comment tu sais goddem?

Figaro. Oh diable *c'est une belle langue que l'anglais*. Il n'en *faut guère pour aller loin. Avec goddem en Angleterre (tout le m) on ne manque de rien [nulle part]. Voulez-vous* du pain? Vous faites comme cela (le doigt dans la bouche) Goddem. On vous sert *un pied de bœuf salé*. Désirez-vous du vin? rien autre chose que ceci (imiter l'action de boire et de déboucher une bouteille). Goddem. On vous apporte *un pot de bière* [forte]. Rencontrez-vous une *jolie personne* que vous voulez embrasser? Mettez seulement tous les *doigts unis sur la bouche*. Goddem. Elle vous applique un *soufflet. Preuve qu'elle entend. Les Anglais* (à la vérité) *ajoutent à la vérité quelques autres mots par ci par là*. Mais il est *aisé* de *voir* que *Goddem est le fond de la langue*.

Dans la suite Figaro prétend avoir traversé la France et savoir aussi *les mots principaux* de ce pays-là.

3. p.224 BN et F; 149 CF. La même idée est consignée dans les *N. et R.*: Pendant que vous lui peuplez le pays de *bâtards* à sa barbe, si elle allait se faire faire un *enfant légitime* par quelqu'un d'autre? (p.182).

4. p.225 Ed. On trouve la même opposition (dire-cacher) dans les *N. et R.*: Autrefois je vous *disais tout*, maintenant je ne vous *cache rien* (p.111).

5. p.225 Ed. Dans le *Barbier* aussi Figaro oppose les rangs sociaux d'une manière analogue: Aux vertus qu'on exige dans un domestique, votre Excellence connaît-elle beaucoup de maîtres qui fussent dignes d'être valets? (I.2).

6. p.229 Ed. La même réduction au néant se lit dans les *N. et R.*: Avoir le grand secret de cacher qu'il n'y en a point (p.111).

7. p.229 Ed. La parenté est signalée sous la même forme dans les *Mémoires sur l'Espagne: Intrigue* et *politique* sont un peu *germaines*. (Arnould, o.c. p.49 note 4).

8. p.233 Ed. La même idée se retrouve dans les *N. et R.*: Quant le faible et le fort ont ensemble quelque dispute, ce qui n'arrive guère qu'au détriment du dernier, le sentiment par cela seul le plus probable est toujours que le plus fort à tort.

9. p.236 BN. La comparaison se trouve dans *N. et R.*: Ce garçon-là me démange par tout le corps (p.184).

10. p. 245 Ed. M. *Arnould* (o.c. p.25 note) cite la caractéristique suivante de *Gœzman* : 'barbu, ayant une épaule déjetée, et qui louchait horriblement; il avait de plus un tic ridicule, une espèce de ricanement', que Beaumarchais a transposé dans le bégaiement de Brid'Oison.

11. p.249 Ed. Une version antérieure de cette réplique et de quatre répliques suivantes se trouve dans le *Barbier* (en cinq actes):

Alcade, (montrant) [regardant] Figaro... Je connais celui-ci. *J'ai vu* cet homme-là *quelque part.*

Figaro. Chez Madame votre femme, Monsieur.

Alcade. (En quel temps) [comment] Pourquoi? [Dans *quel temps?*]

Figaro. Un peu moins d'un an avant la naissance de Monsieur *votre fils (cadet)* (cadet) [puiné] (Monsieur) *qui est un bien joli enfant, je m'en vante.*

Alcade. Oui il est fort *joli* ... Dans la suite Figaro explique qu'il coiffait Madame — très gracieuse, facile à servir, — et l'Alcade lui-même. (Arnould, o.c. p.411).

12. p.253 Ed. Dans le *Barbier* (III.5) Figaro élude sa dette à Bartholo d'une manière analogue: Vos cent écus! J'aimerais mieux vous les devoir toute ma vie, que de les nier un seul instant.

13. p.259 Ed. La réplique condense le passage de *N. et R.* (p.110): Je serais fils d'un prince si Dieu l'avait voulu. Il n'aurait tenu qu'à moi d'être fils d'un prince si cela avait dépendu de moi.

14. p. 263 Ed. Beaumarchais s'est plaint que Gœzman avait falsifié la déposition de Le Jay, en substituant *me* à *lui.*

'Voici le sens, suivant la première leçon: Madame Gœzman m'a dit que mes propositions rejetées étaient propres à *lui* attirer la disgrâce de son mari. S'il en apprenait quelque chose etc.

Et voilà le sens, suivant la seconde: Madame Gœzman m'a dit que mes proposition rejetées étaient propres à *m'*attirer la disgrâce de son mari, s'il apprenait quelque chose. *Ce qui est bien différent.*' (Mémoires, I, p.125).

En outre Beaumarchais accuse le comte de La Blache d'avoir attribué un billet, dont l'auteur est Duvernay, à Beaumarchais et d'en changer le texte: 'qu'il pût sortir enfin du malheur opiniâtre qui *le* poursuit — devenant; . . . pour sortir du malheur opiniâtre qui *me* poursuit'. . . . (Mémoires, II, p.278 et 325).

15. p.265 Ed. ' . . . on a posé quelques petits *pâtés* d'encre sur les premiers mots du billet, pour lui donner au moins un air louche à la première inspection' (Mémoires, II, p.334). Il s'agit du billet mentionné dans la note précédente.

16. p.276 BN. / *Les feuillets* 149, 150, 151, 152-153 *offrent une autre version de la même scène, légèrement différente:* /

F. 149. . . .

FIGARO. Et moi, j'étouffe.

/ *Les six répliques suivantes sont barrées:* /

(BARTHOLO. *Et tu chanteras ce soir l'hymen au bonheur avec elle.*

FIGARO. *Plutôt chanter le fausset à la chapelle du roi.*

D. GUSMAN. *Vou-ous n'exécutez pas l'arrêt?*

FIGARO / *outré* /. *Je vous le donne en dix, à vous.*

BARTHOLO. *De bons huissiers t'y assisteront tant que force demeure à justice.*

FIGARO, / *à part* /. Et ce Bazile [qui devait s'opposer au mariage de Marceline, voyez comme il revient] voyez comme il revient / *avec une correction illisible* /).

LE COMTE, / *à part* /. Au moins je suis vengé, cela soulage.

FIGARO. Et ce Bazile qui devait . . . revient. Ah! Monseigneur, vous nous quittez?

/ *Suivent deux répliques barrées:* /

(LE COMTE, / *ironiquement* /. *Le cœur percé de vos regrets*).

F. 150.

(FIGARO. *Ecoutez-moi*!)

LE COMTE. Tout est jugé.

/ *Suivent deux répliques barrées:* /

(FIGARO. C'est ce gros enflé de conseiller *(qui vient ici)*.

(D. GUSMAN, / *outré* /. Moi, gros enflé!)

/ *Puis sous un collage:* /

FIGARO. ([Sans doute] *Est-ce que je ne suis pas*) [Sans doute je ne l'épouserai pas *(ne)* [je] suis *(je pas)* gentilhomme une fois.

[LE COMTE. *Il ne l'épousera pas!*]

D. GUSMAN. Vou-ous l'épouserez.

/ *Ensuite sur le collage:* /

FIGARO *à D. Gusman.* (Sans doute) Et je ne l'épouserai pas. Je suis gentilhomme une fois.

LE COMTE, / *revenant* /. [*Il ne l'épousera pas!*]

D. GUSMAN. Vous l'épouserez.

/ *Après le papier collé, mais barré:* /

(FIGARO. Mes nobles parents *s'y opposeront*).

/ *Sur le collage:* /

FIGARO. (Sans doute) je ne l'épouserai pas. Je suis gentilhomme une fois.

/ *La même mais barré:* /

(D. GUSMAN. Vous l'épouserez).

FIGARO. *(On ne peut m'y forcer sans leur)* [sans l'aveu de mes nobles parents].

BARTHOLO. Nommez-les, montrez-les.

F. 151.

FIGARO. Qu'on me donne . . . près de les revoir il y a . . . que je les cherche.

BARTHOLO. Le fat! c'est quelque enfant trouvé.

(FIGARO. Enfant perdu, docteur, ou plutôt enfant volé)

(LE COMTE. Volé, perdu. La preuve? Il crierait qu'on lui fait injure.) / *barré* /.

FIGARO. Monseigneur, quand . . . à mon bras. / *Il veut se dépouiller le bras droit* /.

MARCELINE. *Tu as* une spatule à ton bras droit?

FIGARO. D'où . . . l'avoir?

F. 152.

MARCELINE. *Soutiens-moi, Docteur,* c'est lui.

FIGARO. Oui, c'est moi.
BARTHOLO. Et qui lui?
MARCELINE. C'est Emanuel!
BARTHOLO. Tu fus . . . bohémiens?
FIGARO. Tout près . . . illustres parents.
BARTHOLO. Voilà ta mère.
FIGARO. Nourrice?
BARTHOLO. Ta propre mère.
[LE COMTE. Sa mère!]
(MARCELINE. *Oui mon cher fils*).

F. 153.

FIGARO. Expliquez-vous.
MARCELINE, / *montrant Bartholo.* / Voilà ton père.
FIGARO, / *désolé.* / Ooh, aye de moi!
/ *Puis sous un collage:* /
(D. GUSMAN. C'est clair, il ne l'épousera pas).
[LE COMTE, / *à part.* / Sot événement qui me dérange].
D. GUSMAN. C'est clair, il ne l'épousera pas.
/ *En marge:* /
BARTHOLO. Ni moi non plus.
/ *Puis dans le texte:* /
MARCELINE. *[Et vous m'avez promis . . .]* (Est-ce que la nature ne te l'a pas dit *dix* mille fois?)

[BARTHOLO. J'étais fou. Si pareils souvenirs engageaient on serait tenu à épouser tout le monde].

(FIGARO. Jamais! *Comment une fille de condition?*)

[D. GUSMAN. E-et si l'on regardait de si près, pe-ersonne n'épouserait personne.]

/ *Sur le collage on lit:* /
MARCELINE. Est-ce que la nature ne te l'a pas dit mille fois!
FIGARO. Jamais!
LE COMTE. / *à part.* / Sa mère!
D. GUSMAN. C'e-est clair . . . i-il ne l'épousera pas.
LE COMTE. Sot événement qui me dérange.
(BARTHOLO. *En condition Bah!*)
/ *Sous un collage et barré:* /

MARCELINE, / *péniblement* /. *([Oui je servais]) [(J'étais fille en condition)] chez un gros chanoine andalou, (lui,) [il était] [lui] (jeune) frater (et major) chez un chirurgien bayonnais. Je tombai malade, il me (saigna) [rendit des soins] (et j'y fus trop sensible);*

/ *La suite n'est pas cachée par le collage, mais barrée, ainsi que la réplique du comte:* /

(cela me rendit faible, il en abusa; je pleurai longtemps, il me consola.) Tu vis le jour (dans la maison); le prébendier (me mit à la porte) ([chassa]) [renvoya], on allait arrêter ton père, il te fit cette marque et (se sauva) [s'enfuit]. Ce qui m'avait perdue servait à me consoler; tu me restais, mon fils! (On te vola) [des

brigands te volèrent]. Je courus en pleurs chez le juge; épris de ma figure, il m'emprisonna. (Longtemps à l'école du malheur, mon esprit enfin (s'est formé) [se forma]). Depuis ton père est devenu riche, il m'a fait sa servante, et me voilà.

LE COMTE, / *à part, impatienté.* / [Sa mère] *(Il suffit que je désire une chose...)*

F. 154.

D. GUSMAN. Et la noblesse . . . justice.

FIGARO. Elle allait me faire . . . mon père! *(Ainsi le plus vertueux qui s'ignore est toujours entre deux périls, s'il est aimé d'une dame un peu majeure* (et) *[ou] s'il rosse un honnête inconnu).* Mais puisque le ciel . . . de ces dangers *([et que je tiens ma Suzanette])* (*M. du père?* agréez mes excuses.) Mon père agréez mes excuses . . .

BARTHOLO, *([hoche de la tête])*

F. 155.

FIGARO, / *continue.* / *(Allons)* Et vous ma mère . . . pourrez.

MARCELINE, / *lui saute au cou.* / / *Fin de la scène.* /

/ *Les feuillets 169-174 offrent une version plus proche du texte définitif de la fin de la scène; y compris le plaidoyer de Marceline.* /

FIGARO. Expliquez-vous.

MARCELINE, / *montrant le Docteur.* / Voilà ton père.

FIGARO. Oooh aye de moi!

LE COMTE. Sot événement qui me dérange!

D. GUSMAN. C'est clair, i-il ne l'épousera pas.

BARTHOLO. Ni moi non plus.

/ *Suivent cinq répliques barrées:* /

(MARCELINE. Ni vous? et votre fils?

BARTHOLO. *Certes j'ai tant à m'en louer!*

MARCELINE. *Si vous n'assurez son état, Antonio qui le refusait en voudra bien moins pour sa nièce.*

BARTHOLO. *C'est le dernier de mes soucis.*

LE COMTE, / *à part* /. *Et précisément mon calcul.*)

MARCELINE. Vous m'aviez juré . . .

BARTHOLO. J'étais . . . tout le monde.

(LE COMTE, / *à part* /. *Excellent!*)

D. GUSMAN. E-et si l'on regardait . . . personne.

BARTHOLO. *(On veut une compagne intacte)* Des fautes si connues! une jeunesse déplorable!

MARCELINE, / *outrée.* / Oui déplorable . . . séducteurs [nous] assiègent *d'un côté,* pendant que la misère nous poignarde *de l'autre,* . . . Tel me juge . . . infortunées!

FIGARO. *Sur ces fautes* les plus . . . règle.

F. 172.

MARCELINE, / *vivement.* / *[A qui les reprocher? ces fautes] A qui rapporter celles de tout mon sexe?* Hommes . . . les malheureux jouets de vos passions *et presque toujours* vos victimes! . . . jeunesse; vous et vos magistrats si vains du droit de nous punir, et qui . . . tout moyen (honnête) *[décent]* . . . droit naturel

[à remplir] (*à* tout) *le service de leur sexe.* On y laisse former mille ouvriers *de toute espèce.*

FIGARO. . . . soldats.

MARCELINE, / *exaltée.* / Dans les rangs . . . horreur ou pitié.

/ *C'est le texte définitif.* /

FIGARO. Elle a raison!

[LE COMTE, / *à part.* / Que trop raison]

D. GUSMAN. Elle . . . raison.

F. 173.

MARCELINE *toujours exaltée.* Mais . . . (nous) *[te]* font mon fils les refus d'un homme injuste . . . (Dans quelques mois . . . d'elle-même . . . j'en réponds) *[ta fiancée t'en aimera-t-elle moins]* (et) vis entre . . . ta mère.

(BARTHOLO. *A la bonne heure.*)

FIGARO. Tu parles d'or . . . mille mille . . . tant pis pour qui s'en (inquiète) *[embarasse]* . . . (Nous attendrons). *Suzanne est tout ce que je veux.*

LE COMTE, / *à part* /. *Il suffit que je veuille) [désire] une chose . . .*

D. GUSMAN. Et la noblesse . . . justice!

FIGARO. Elle allait . . . cent écus. . . .

/ *Le texte du feuillet s'arrête là.* /

17. p.287 Ed. Il est assez piquant que dans une variante abandonnée du *Barbier* Figaro se dit orphelin . . . Sans compter que (depuis un an) j'ai perdu tous mes pères et mères, (vous me voyez) [de l'an passé je suis] orphelin du dernier. (Arnould, o.c. p. 143).

18. p.299 Ed. Un jugement analogue se lit dans les *N. et R.* : L'espèce de *considération* dont jouissent les femmes en France n'est qu'*une dérision,* puisqu'on n'y a aucun égard pour la race maternelle / *Il s'agit des droits de naissance* / . . . toute la *considération* qu'on a l'air de leur accorder est *dérisoire.*

18a. p.299 Ed. A l'invitation de Figaro de loger chez lui, crainte d'être reconnu, le Comte réplique: *Tu parles* (bien) *[d'or].*

(*Barbier,* variante abandonnée, Arnould, o.c. p.178.)

19. p.301 Ed. Dans la *Lettre Modérée,* l'auteur esquisse déjà cette reconnaissance. Mais Bartholo reconnaît son fils au moment où il est battu par ce dernier; Figaro est marqué à l'occiput et retrouve ses parents conformément à l'horoscope rédigé par le bohémien qui l'a volé à Marceline, sa mère (Arnould, o.c. p.494 et Pléiade, p.157-158).

20. p.302 BN. / *Au feuillet 156 les six répliques suivantes sont barrées.* /

(SUZANNE, / *en colère,* / Ma bêtise et ta lâcheté.

FIGARO, / *gaiement.* / Pas plus de l'une que de l'autre.

SUZANNE. *A quelle fin l'embrasser à mes yeux?*

FIGARO. *Comme tu vas l'embrasser aux miens.*

SUZANNE. C'est pousser . . . trop loin la moquerie.

D. GUSMAN. *Vou-ous la tourmentez, que diable!*)

/ *Au feuillet 157 la réplique de Gusman est barrée et le passage depuis* / — SUZANNE lui donne un soufflet et FIGARO . . . ne vous marchande pas. — a la forme définitive.

/ *Ensuite, au feuillet 158, sous un collage, on lit:* /

ANTONIO. C'est donc de tout à l'heure . . .

FIGARO. . . . Que je le sais.

(MARCELINE. *Malgré ses duretés, ma fille, tu as vu comme il m'était cher*) [Non] (Ah) mon cœur entraîné . . . qui me parlait.

FIGARO. Et moi le bon sens . . . vous haïr [témoin (l'argent) *l'emprunt.*]

MARCELINE, / *exaltée.* / *Que ta voix est puissante . . .*

/ *Sur ce passage est collé le texte suivant:* /

ANTONIO. C'est donc de tout à l'heure?

FIGARO. . . . Que je le sais.

/ *Les trois répliques suivantes sont barrées:* /

(LE COMTE. *Je te félicite Antonio (sur cette noble alliance); ta nièce aura l'enfant de Monsieur.*

ANTONIO. *Il faut tout voir.*

LE COMTE. *Entre chez moi en (sortant) [descendant.]* / *Il sort* /.

/ *La suite est marquée Sc. 20* /

ANTONIO, BARTHOLO, SUZANNE, FIGARO, MARCELINE, D. GUSMAN

MARCELINE. Non, mon cœur . . . qui me parlait.

FIGARO. Et moi . . . témoin *(l'emprunt)* [l'argent].

MARCELINE, / *lui rend la promesse.* / Il est . . . ta dot.

SUZANNE, / *lui donnant la bourse.* / Prends . . . celle-ci.

FIGARO. Grand merci.

21. p.312 BN. / *En outre les feuillets 160-164, offrent le texte suivant; d'abord sous un collage;* /

D. GUSMAN. / *se frottant les yeux.* / Eh bien! moi, je suis donc bête aussi! — / *La réplique est encadrée.* /

MARCELINE, O, mon ami!

SUZANNE, Mon cher ami!

/ *A cet endroit la marge insère les deux répliques suivantes:* /

D. GUSMAN. / *la même réplique que plus haut.* /

FIGARO, / *exalté.* / Chagrin . . . ces deux femmes chéries.

/ *Puis le texte continue par deux répliques barrées:* /

(FIGARO, / *exalté.* / *Pardon, Monseigneur, si notre joie . . .*

LE COMTE, / *amèrement.* / *Elle est vive et bruyante.*)

MARCELINE, / *à Figaro.* / *(Elle est juste) Après avoir vu le docteur plaider pour moi contre toi-même, deviens mon avocat auprès de lui. A qui lui rend un fils de ton mérite, assurément il doit sa main.*

BARTHOLO. Ma main! Puisse-t-elle se dessécher *[à l'instant] (en tâtant le pouls du premier riche malade)* si jamais [(je la donne à la mère d'un tel drôle)].

(ANTONIO. *Vous n'en ferez pas votre épouse?*

BARTHOLO, / *en colère.* / *On me coupera plutôt les veines*)

/ *Sur le collage on lit le texte suivant (F. 162)* /

MARCELINE. Oh, mon ami.

SUZANNE. Mon cher ami!

FIGARO, / *exalté.* / Chagrin, . . . ces deux femmes chéries.

(MARCELINE. *Après avoir . . . sa main*). / *C'est-à-dire la réplique citée plus haut mais barrée.*/

BARTHOLO. Ma main puisse-t-elle se dessécher *en tâtant le pouls du premier riche malade (à l'instant)* si je la donne à la mère d'un tel drôle!

/ *A partir de* FIGARO. . . . ces deux femmes chéries — *le texte précité est couvert d'un autre collage qui porte (F. 164):* /

ANTONIO, / *à Figaro.* / Pas tant de cajoleries . . . ses baillent-ils la main?

BARTHOLO. Ma main! puisse-t-elle se dessécher (*[à l'instant]*) *[et tomber]* si jamais je la donne à la mère d'un tel drôle.

(ANTONIO. Vous n'êtes donc qu'un père marâtre. A Figaro — En ce cas, not' galant, plus de parole.) / *Réplique barrée, mais marquée B.* /

/ *La dernière réplique est reprise sous la forme suivante:* /

ANTONIO. Vous n'êtes donc qu'un père marâtre (*En ce cas je retire* ma parole) ([not' galant, *au chenil (?)*, plus de parole])

SUZANNE. Ah, mon oncle! *(attendez)*

ANTONIO. Irai-je . . . de personne?

D. GUSMAN. Est-ce que . . . de quelqu'un.

ANTONIO. Tarare! *(Il sort)* [Il ne l'aura jamais]. / *Il sort* /.

22. p. 328 BN. / *Les feuillets 145-148 offrent une version sans corrections, de cette fin de l'acte III.* /

ANTONIO. Vous n'êtes donc qu'un père marâtre. / *Bartholo sort.* /

ACTE III, Sc. 14

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, EXCEPTÉ BARTHOLO

ANTONIO, / *continue.* / En ce cas je retire ma parole.

D. GUSMAN. *Fils d'un fameux médecin.*

ANTONIO. *Fût-il du grand Inquisiteur! Et c'est ce qu'il y a de plus beau dans ces qualités-là.*

SUZANNE. Ah! mon oncle *attendez!*

ANTONIO. Irais-je donner *notre* enfant à sti-là qui n'est enfant de personne?

D. GUSMAN. Est-ce que cela se peut, imbécile? on est toujours enfant de quelqu'un.

ANTONIO. Tarare.

LE COMTE, / *à Antonio en riant.* / *Quoi sérieusement?*

SUZANNE, / *priant.* / *Vous qui êtes mon oncle . . .*

ANTONIO. *Et du côté le plus sûr, car je suis le frère de ta mère, c'est pour ça que je nous revoltons.*

LE COMTE, / *à part.* / *Ceci pourrait fort bien ramener . . .*

SUZANNE. *Monseigneur, vous ne l'engagez-pas?*

LE COMTE. *Je ne puis blâmer sa répugnance. Elle est celle d'un homme de bien.*

FIGARO, / *désolé.* / *Antonio!*

ANTONIO. *Qu'est-ce qu'il a fait?*

FIGARO. *Entends donc la raison, morbleu!*

ANTONIO. *N'y en a pas, morbleu, dans tout cela, gentilhomme anonyme.*

LE COMTE, / *bas à Antonio.* / *Mais va-t-en donc!*

ANTONIO. *Vous gên-je? Eh bien, je m'en va.* / *Il sort.* /

ACTE III, Sc. 15

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, EXCEPTÉ ANTONIO

FIGARO, / *désolé.* / Non, tous les sots *de l'univers* sont déchaînés contre *ce* mariage!

MARCELINE. *Allons, mon fils, trouver le Docteur! A moins qu'il n'ait banni tout sentiment honnête, je pense avoir un moyen de le ramener.* / *Elle sort.* /

SUZANNE. *Ma mère, on ne le gagnera point.* / *Elle sort.* /

D. GUSMAN. *Vous l'avez entendu!* / *Il sort.* /

FIGARO, / *au désespoir.* / *C'est un mulet.* / *Il sort.* /

ACTE III, Sc. 16

/ *Le Comte, seul* /

LE COMTE. *C'en est bien deux.* Oh! *ce cher imbécile d'Antonio, avec son bienheureux obstacle, il me rend toutes mes espérances. Qui m'eût dit qu'un pareil appui? . . . Allons fomenter son aigreur.* Dans le vaste champ de l'intrigue, il faut savoir tout cultiver, jusqu'à la vanité d'un sot.

/ *Fin de l'acte* III /

NOTES POUR L'ACTE IV

1. p.341 Ed. La maxime: *Toute vérité n'est pas bonne à croire,* se lit aussi dans les *N. et R.* (p.132).

2. p.342 BN. Les répliques de Suzanne et de Figaro figurent aussi dans les *N. et R.* (p.74): *Je n'aimerai que mon mari. — Tu seras une exception à tout ton sexe.*

3. p.343 Ed. Dans une variante abandonnée du *Barbier,* Bartholo déclare: en fait de femme et d'argent, *trop* n'est jamais *assez.* (Arnould, o.c. p.381).

3a. p.375 Ed. De même Figaro dans le *Compliment de Clôture du Barbier* dit à propos de Bazile: [Il vient] toujours à propos pour gâter tout. (Arnould, o.c. p.468).

4. p.380 BN. La *fringale amoureuse* est attribuée à Gœzman aussi (Mémoires, I.354): (il) s'en revient gaillard (du baptême) faire à l'accouchée des promesses pour l'enfant dont il est bien sûr d'éluder l'effet à son gré, quand sa *fringale amoureuse* sera passée. Il s'agit de l'enfant illégitime du juge.

5. p.382 BN. Cette altercation se trouvait déjà dans le *Barbier* (version en 5 actes).

Alcade. . . . ils *sont amis.*

(Bazile) [Figaro] Amis (nous)? (Je sentirais) [verrais] Monsieur *(échaudé)* [échiné] près de moi que je n'en pousserais pas un soupir.

(Figaro) [Bazile] (Nous amis!) que Monsieur soit pendu (seulement) [quelque jour], vous verrez si je m'en afflige. (Arnould, o.c. 411).

6. p.385 Ed. Beaumarchais a consigné deux répliques analogues dans les *N. et R.* p.74: Il dit partout que je suis un fripon — L'avez-Vous dit? Il me *prend* donc pour un *écho.*

7. p.386 BN. Dans les Mémoires (I.267) Beaumarchais déclare: . . . il valait mieux me *faire honneur* de *ma bonne foi* en avouant publiquement mes torts, quels qu'ils fussent, que de les laisser soupçonner plus grands.

8. p.389 Ed. C'est le *diable,* dit Figaro, voyant arriver Bazile (*Barbier,* III.11).

9. p.390 F et 390 CF. Bazile est renvoyé de la même façon dans *Barbier* (III.11).

10. p.391 Ed. Dans les *N. et R.* (p.154), on lit une plaisanterie analogue: Monsieur, rien n'est si affreux que d'être le *fils* d'un coquin, si ce n'est d'être son *père.*

11. p.391 Ed. Dans le texte d'un discours que Beaumarchais aurait eu l'intention de prononcer devant ses juges on lit: C'est à l'instant qu'ils ont déclaré que je n'étais *plus rien,* qu'il semble que chacun se soit empressé de me compter pour *quelque chose.* (Arnould, o.c. p.40).

12. p.398 BN. Dans un fragment du *Barbier* — opéra comique on lit: Je ne me porte jamais mieux que quand il faut que l'on me porte.
(Arnould, o.c. p.112)

13. p.407 Ed. Beaumarchais est plus d'une fois revenu à ce sujet. Quelque injuste que soit la jalousie, elle prouve du moins la frayeur de perdre l'objet de son amour. Elle mérite indulgence. (*N. et R.* p.29).

Et là-même: La jalousie est le tourment des âmes ardentes, faibles oisives, haïssant le repos et ne pouvant soutenir le travail et l'occupation; on pourrait demander au jaloux si c'est par estime ou par mépris de lui-même qu'il est méfiant. Certainement c'est beaucoup plus par le dernier motif, tout honteux qu'il est (*N. et R.* p.55).

14. p.409 Ed. *Figaro* a lui-même pratiqué cette maxime: D'*écouter?* C'est pourtant ce qu'il y a de mieux pour bien entendre (*Barbier,* II.10).

15. p.410 BN et F. Le dicton est inséré dans les *N. et R.* (p.28): A mesure qu'on vieillit, la *barbe croît* aux hommes, et *la langue* aux femmes.

16. p.415 Ed. L'image se trouve déjà dans les *Mémoires* (I.218): Vous fûtes écolier sans doute et vous savez qu'au *balon* le mieux soufflé, il ne faut qu'un *coup d'épingle.*

17. p.415 Ed. Le philosophe aux prises avec ses passions ressemble au fanfaron . . . qui, après avoir bravé et insulté tout le monde, se laisse battre à la première rencontre, écrit Beaumarchais dans les *N. et R.* (p.65).

18. p.417 Ed. Beaumarchais a consigné cette vengeance possible dans les *N. et R.* (p.111): Si mon *mariage* est assez fait pour que je doive être *en colère, en revanche,* il ne l'est *pas assez* pour que je ne puisse pas me venger en prenant une autre femme.

NOTES POUR L'ACTE V

1. p.427 Ed. De même dans les *N. et R.* p.152: L'*homme que l'on sait* craintif est dans la *dépendance de tous les fripons.*

2. p.431 Ed. On lit un jugement analogue dans *N. et R.* (p.89): . . . on voit s'enfler de leurs richesses ou de leur grandeur ceux qui ne sont pas nés pour ces deux avantages.

3. p.431 Ed. On se rappelle que Figaro est déjà écrivain dans le *Barbier* (I.2) et dans une version abandonnée il se dit auteur de deux drames (Arnould, o.c. p.151).

4. p.432 BN. Voici comment Beaumarchais évoque sa propre détention: . . . le Ministre m'invita de passer huit jours dans un appartement assez frais, garni de bonnes jalousies, fermeture excellente, enfin d'une grande sécurité contre les voleurs, et point trop chargé d'ornements superflus, au milieu d'un château joliment situé dans Paris, au bord de la Seine, appelé jadis Forum Episcopi (Mémoires II.283).

5. p.433 Ed. Voici comment Beaumarchais explique au moins une partie des attaques dont il a été l'objet: Je sais . . . qu'une vaine réputation de très *petits* talents a, peut être, offensé de très *petits* rivaux qui sont partis de là pour contester les qualités solides (Mémoires I, p.145-146).

6. p.436 BN. Dans le *Barbier* (I.2) Figaro disait déjà: fatigué *d'écrire* . . . abîmé de dettes . . .

7. p.437 Ed. Beaumarchais a consigné dans les *N. et R.* (p.76) ce bout de dialogue: — Et si je deviens ministre, qu'est-ce qu'on dira? — Que vous êtes le plus beau *danseur* de tous les conseils du roi.

8. p.437 Ed. Déjà dans *Barbier* (I.2) Figaro disait: . . . convaincu que l'utile revenu du rasoir est préférable aux vains honneurs de la plume . . .

9. p.439 Ed. Beaumarchais est plus pessimiste dans les *N. et R.* (p.71) : Je suis embarqué dans la vie sans avoir été consulté. Il faudra que je la quitte sans mon consentement. La vie est pénible, la mort affreuse et si terrible que je hais presque la vie parce qu'elle m'y conduit.

10. p.439 Ed. Cet idéal de sérénité est évoqué aussi dans *N. et R.* (p.30): Heureux l'homme qui reçoit d'un même œil les faveurs qu'il mérite et les disgrâces qu'il ne méritait pas.

11. p.439 Ed. Cet auto-portrait de Figaro rappelle celui de Beaumarchais dans les Mémoires (I.144): . . . si vous avez jamais vu autre chose en moi qu'un homme constamment *gai*, aimant avec une égale passion l'étude et le *plaisir*, enclin à la raillerie, mais sans amertume . . . actif quand il est aiguillonné, *paresseux* et stagnant après l'orage, *insouciant* dans le bonheur, mais poussant la constance et la sérénité dans l'infortune jusqu'à l'étonnement de ses plus familiers amis.

On connaît encore un autre autoportrait de Beaumarchais, plus étendu celui-là, dans la *Requête à la Commune de Paris* (1789) où l'auteur se dit *gai, paresseux* comme un âne et travaillant toujours. Ce texte est publié par Ph. V. Tieghem, dans *Beaumarchais par lui-même* (1956). L'original se trouve dans les archives de la famille.

12. p.441 Ed. Dans les archives de la famille Beaumarchais, se trouve la photocopie du fragment suivant publié probablement pour la première fois dans le *Journal des débats* du 31 mai 1927. Nous soulignons les endroits identiques au texte de l'édition.

Une autre fois je (voulus faire) fis une tragédie; [la scène était au] du *sérail.* Comme bon chrétien, l'on sent bien que je ne pus m'empêcher de dire un peu de mal de la *religion* desTurcs. *A l'instant, l'envoyé* de Tripoli fut se plaindre au ministre des Affaires Etrangères que je me donnais dans mes écris des libertés qui *offensaient* la *Sublime-Porte, [la Perse, une partie de la presqu'île de l'Inde, les royaumes de Barca, Tripoli, Alger et Maroc]* et toute la côte d'Afrique, et ma tragédie fut arrêtée par la police [de Paris] par égard pour (un ambassadeur africain) *[les princes mahométans]* lesquels (dans leur pays) nous font esclaves [et nous exhortant au travail, du geste et de la voix] *nous meurtrissent l'omoplate en nous disant: chiens de chrétiens!* Et ma pièce ne fut pas jouée. Pour me consoler, et (autant) [surtout] [pour vivre] je m'amusai à en composer une autre, où je dépeignis de mon mieux la destruction du culte des Bardes et Druides et de leurs vaines cérémonies. Il n'y a point d'envoyés de ces nations, qui n'existent plus, me dis-je, et pour le coup ma pièce n'aura rien à démêler avec le(s) ministère(s) et les comédiens la joueront, et j'aurai de l'argent, car le neuvième de la recette m'appartient; mais je n'avais pas aperçu le venin caché dans mon ouvrage, et les allusions qu'on pouvait faire des erreurs d'un culte faux aux vérités révélées d'une religion véritable. Un officier d'église, à hausse-col de linon, s'en aperçut fort bien [pour moi], (mais) me dénonça comme impie, eut un prieuré, et ma pièce fut arrêtée [à la troisième représentation] par le bishop diocésain; et les comédiens, en faisant mon décompte, trouvèrent [au résultat] que, pour mon neuvième de profit, je redevais cent douze livres à la troupe, à prendre sur (le 9e du profit de) la première pièce que je donnerais et que le bishop laisserait jouer.

Cependant je maigrissais à vue d'œil, car si les malades recouvrent la santé par le régime, les gens sains deviennent bientôt malades (à force de faire) [en faisant] diète. Mes joues étaient devenues *creuses,* mes lèvres pâles, mon habit plissait de toute part (et) mes bas étaient trop larges [et mon *terme* allait *échoir*]. En ce même temps *il s'éleva une question* fort savante *sur la nature des richesses* et *comme il n'est point nécessaire de tenir les choses pour en raisonner, n'ayant pas un sol je* me mis à écrire sur *la valeur réelle de l'argent.* Les uns disaient un écu est un écu, mille écus font mille écus et la cherté des denrées est la preuve des richesses; car plus il faut d'argent pour payer du pain, plus l'émulation augmente [chez] (parmi) les peuples qui vivent avec du pain, et (le fruit de) leurs travaux accumulés amènent l'abondance dans toutes les parties, et plus (il est prospère) les denrées [abondantes] (payant) [sont] chères, plus le peuple est riche, car le produit net etc., etc. Et l'on écrivait beaucoup,

et le peuple murmurait, car ce n'est point des livres (qu'il lui faut), c'est des vivres qu'il lui faut et je me mis à écrire, non pour le peuple, mais pour moi qui sentais fort bien qu'un écu ne vaut réellement que ce [qu'on] (qu'il...) peut se procurer en denrées avec lui, de façon que le peuple qui avait 20 millions (il y a 40 ans) [il y a 20 ans] et payait le pain 2 sous, était (tout) aussi riche qu'il l'est avec 40 millions s'il paie le pain 4 sous. Il est vrai qu'il a 2 écus [dans sa poche] au lieu d'un, mais il est aussi vrai que ses écus ne valent que 30 sols, puisqu'il lui en faut deux pour avoir 30 livres de pain qu'il pouvait se procurer avec un seul; donc la cherté n'est point richesse, donc la doctrine du produit net etc. [reste en pure perte pour la nation la peine qu'elle s'est donnée à doubler ses fonds.] Mon livre ne se vendit point, fut arrêté et, pendant qu'on fermait la porte de mon libraire, on m'ouvrit celle de la Bastille, où je fus fort bien reçu en faveur de la recommandation qui m'y attirait. J'y fus logé, nourri pendant six mois, sans payer auberge ni loyer, avec une grande épargne de mes habits (que je n'y usais point) et, à le bien prendre, cette *retraite économique* est le produit le plus net que m'ait valu la littérature. Mais comme il n'y a ni bien ni mal éternel, j'en sortis à l'avènement d'un ministre qui s'était fait donner la liste et les causes de toutes les détentions, au nombre desquelles il trouva la mienne un tant soit peu légère. Je fus remis en liberté; je ne savais point faire de souliers, je courus acheter de l'encre à la Petite Vertu. *Je taillai de nouveau ma plume et je demandai à (tout venant) [chacun] de quoi il était question maintenant:* l'on m'assura qu'il s'était établi depuis mon absence *un système de liberté* générale sur *la vente de toutes les productions, qui s'étendait jusqu'à celles* de la plume, et que je pouvais désormais écrire [tout] ce qui me plairait, pourvu que je ne parlasse ni de (la) *religion,* ni de gouvernement, ni de (la) *politique,* ni du produit net, ni de *l'Opéra,* ni des Comédiens [Français]; tout cela me parut fort (tout?) juste et, *profitant de cette douce liberté* [qu'on laissait à la presse] j'imaginai de faire un nouveau *journal.* Mais quand je voulus lui donner un titre, il se trouva qu'ils étaient à peu près tous remplis par les mille et un journaux dont [le siècle] et la France se glorifient. Je me creusai la tête: enfin, las de chercher, je l'intitulai '*Journal inutile*', et j'allais (l') imprimer lorsqu'un de mes amis, effrayé, (me fit entendre) [m'avertit] que j'allais, sur mon titre seul, avoir tous les journalistes sur les bras, que l'inutilité faisant l'essence de tous ces ouvrages périodiques, ils ne souffriraient (pas) que, sous l'apparence d'un titre nouveau, je partageasse avec eux tous un droit [d'inutilité] qu'ils n'avaient acquis qu'avec des pots-de-vin [énormes] et des pensions (énormes) [multipliées] sur les têtes de tous les protégés.

Le fragment s'arrête là. Ce n'est pas d'ailleurs la seule fois que Beaumarchais se livre à des considérations d'économie politique. On lit dans les *N. et R.* (p.162-163): Il n'est pas vrai qu'un écu soit un écu. Il l'est ou ne l'est pas dans la relation de la chose qu'il représente, de façon que s'il représente ici un boisseau de blé et qu'ailleurs il n'en représente qu'un demi-boisseau, il ne sera jamais pour cet autre endroit qu'un demi-écu; donc la cherté n'est point une marque de richesse, mais plutôt d'indigence.

13. p.455 Ed. Dans les *N. et R.* (p.183) on lit: Le désir nous met aux pieds des femmes, mais à son tour le plaisir nous les soumet.

14. p.457 Ed. Beaumarchais revient sur cette idée dans le, *N. et R.* (p.86): L'art de plaire dans une femme est de paraître toujours nouvelle. Elles aiment la vivacité dans les soins qu'on leur rend; de là vient que l'amant vif, empressé, est si souvent préféré au tranquille mari. Cependant, elles ne considèrent pas que c'est la *variété* et la nouveauté qui donnent cette ardeur au libertin et s'il était accoutumé, comme le mari, à leurs faveurs, peut-être lui seraient-elles indifférentes.

Et dans une variante abandonnée du *Barbier* (I.6) Figaro disait: Ne suffit-il pas souvent qu'une femme soit à nous, pour que nous cessions d'être à elle! (Arnould, o.c. p. 201).

15. p.462 BN. Dans le *Compliment de Clôture* du *Barbier*, Bartholo lance à Figaro une malédiction semblable: Non. *Je voudrais que la peste eût étouffé en naissant* le père et la mère (de l'évêque) [du prêtre] qui a béni le mariage dont (tu fus) tu sortis (maudit bavard) (langard) [maudit langard] (Arnould, o.c. p.469).

16. p.463 Ed. Bartholo dans le *Barbier* (IV.4) se félicite de même: A la fin je la *tiens*.

17. p.482 BN. (F.130).

ACTE V, Sc. 8, *corrigé en* 9

/ *Toute la noce qui a paru, accourt avec des flambeaux.* / FIGARO, LE COMTE, PÉDRILLE.

FIGARO, / *de l'air le plus froid.* / *Amis, je suis ravi de vous voir.*

/ *En marge:* /

[*BAZILE. Nous ne t'avons pas fait attendre*].

[LE COMTE, / *montrant le pavillon.* / Pédrille, empare-toi de cette porte. *Toi, garde celle de l'autre côté.*]

[FIGARO, / *d'un ton froid.* / *Moi aussi Pédrille je t'en prie.*]

LE COMTE . . . Et vous tous . . . sur la vie. / *On l'entoure.* /

FIGARO. *Comme il vous plaira, mes amis; mais je n'attache plus assez d'importance à ce qui m'arrive pour qu'on doive enchaîner ma liberté.*

/ *En marge:* /

[BAZILE. *Qu'est-ce qu'il a donc fait?*]

/ *Les trois répliques qui suivent sont encadrées:* /

LE COMTE, / *furieux, aux valets.* / [*Répondez m'en messieurs*] Non, si quelque chose . . . ce serait l'air calme qu'il affecte.

FIGARO. Sommes-nous ici des soldats . . . [moi] pourquoi je me fâche.

LE COMTE, / *hors de lui.* / Oh, c'en est trop!

D. GUSMAN. *Monsieur le Comte . . .*

LE COMTE. *Ils périront tous deux!*

D. GUSMAN. *Pe-érmettez . . .*

LE COMTE. *Monsieur le Conseiller ce n'est pas votre avis, mais votre concours qu'il me faut.*

D. GUSMAN. *L'un et l'autre vous sont a-acquis.*

LE COMTE, / *à Figaro d'un ton glacé.* / Cavalier répondez-moi à *une seule* question?

FIGARO. *A celle qu'il vous plaira me faire.* Vous commandez à tous ici, hors à vous même.

18. p.486 BN. Figaro aurait pu répondre à cette réplique par celle qu'on lit dans *N. et R.* (p.76): Moi! la femme de mon *maître,* à Dieu ne plaise! J'ai des principes, Madame. Est-ce que je voudrais que mon fils, un jour, pût me donner des coups de bâton?

18a. p.491 Ed. *Bazile,* dans le *Barbier* (II.8), approuve presque de la même manière: Cela s'appelle *parler.*

19. p.491 Ed. . . . Les hommes n'ont rien de plus pressé que de courir aux armes . . . et de se détruire pour de vils intérêts, qui ne sont pas même les leurs, avec une industrie aussi surprenante que leur acharnement (*N. et R.* p.98).

20. p.496 BN. *Arnould* (o.c. p.51) cite dans une lettre de Beaumarchais: As-tu compris quelque chose à mon *amphigouri* de destinée?

21. p.496 BN. Dans l'une des versions abandonnées du *Barbier,* Bazile dit: Diable emporte si j'y comprends rien... Ma foi qu'ils *s'entendent s'ils peuvent,* voici qui me met la conscience en repos sur tous les points (Arnould, o.c. p.357).

22. p.506 BN. Dans une variante abandonnée du *Barbier* Figaro qualifie *Bazile* : ce n'est qu'un sot à jouer *sous jambes* (I.6, Arnould, o.c. p.191).

23. p.519 Ed. Dans le *Compliment de Clôture* du *Barbier* à la question de Bartholo: . . . Si vous étiez que de moi, tous les deux (Bazile et Figaro) qu'est-ce que vous diriez? Figaro répond: Si nous étions que de vous, docteur? il est clair que nous *ne saurions que dire.*

24. p.522 BN.

/ *A la cinquantième représentation du Mariage de Figaro, qui fut donnée le 3 octobre 1784 au profit des pauvres mères nourrices, après que Bazile eut chanté le premier couplet du vaudeville et Figaro le sien:* Gaudeant bene nati, *la scène continuait ainsi:* /

SUZANNE. *A quoi penses-tu, Figaro? Tu ne dis rien sur notre bonheur?*
FIGARO. *Ah! que je suis bête, moi! Je l'oubliais . . .*
SUZANNE. *C'est bien obligeant.*
BRID'OISON. *E-est-ce que vous le croyez donc? I-i-il fait semblant.*
FIGARO. *Charmant esprit! Allons, ma Suzanne, chante la première.*

/ *Suzanne chante:* /
Pour les jeux de notre scène
Ce beau jour n'est point fêté;
Le motif qui vous ramène
C'est la douce humanité;
Mais quand notre cinquantaine
Aux bienfaits sert de moyen,
Le plaisir n'y gâte rien. / *Bis.* /

FIGARO
Nous, heureux cinquantenaires
D'un hymen si fortuné,
Rapprochons du sein des mères
L'enfant presque abandonné;
Faut-il un exemple aux pères?
Tout autant qu'il m'en naîtra,
Ma Suzon les nourrira. / *Bis.* /

SUZANNE

Mon ami, je ne sais guère
Quel devoir sera plus doux;
Comme épouse et comme mère,
Mon cœur les remplira tous.
Entre l'enfant et le père
Je partagerai l'amour
Et chacun aura son tour. / *Bis.* /

FIGARO. *A vous, Monsieur le Juge.*

BRID'OISON. *E-est-ce qu'on peut chanter quand on est attendri? D'a-ailleurs on ne m'a rien fait.*

FIGARO. *Vous avez tant de facilité.*

BRID'OISON. *C'est-est vrai, oui, pour qu'on vienne peut-être me dire après 'Plu-us bête encore que l'auteur'.*

FIGARO. *Pourquoi pas?*

BRID'OISON. *Au-au bout du compte je m'en moque moi e-et je m'en vais vous dire sur tout ceci ma façon de penser.*

/ *Et il chante en se frottant la tête(?) comme s'il composait:* /

Que d'plaisir on trouve à rire
Quand on n'voit du mal à rien!
Que d'bonheur on trouve à s'dire:
L'on m'amuse et j'fais du bien!
Que d'belles chos'on peut écrire
Contre tant d'joyeux ébats!
Nos cris . . . tic's n'y manqueront pas.

25. p.530 F. / F. *fournit le Couplet de Brid'oison chanté pendant la Révolution:* /

Or Messieurs s'te comédie
Qui n'est plus qu'un passe temps
Sauf respect peignait la vie
De l' bon peuple en d'autres temps.
Pour tromper sa maladie,
Il chantait tout(?) l'opéra
Dame! . . . (illisible)
Il n' sait plus qu'ce p'tit air là
ça ira, ça ira!
Il ne sait plus qu'ce p'tit air là
ça ira, ça ira!
Soit que l'ennemi s'avance ou qu'il fuye
Oui ça ira, ça ira!
Jamais ce beau feu n'se refroidira
De tout bon français c'est le refrain.
Autrefois c'était un pauvre train,
Chacun avait sa confrairie
(Mais le Français) Point de Patrie
[Il n'y manquait que cela.]
Un jour il apprit ce p'tit air-là
Mais (ah!) ça ira, ça ira!
Soit que l'ennemi s'avance ou qu'il fuye
Oui, ça ira, ça ira!
Jamais ce beau feu n'se refroidira.
/ *On danse une ronde sur cet air.* /

26. p. 530 F.
Sur ladernière page:

J'ai lu par ordre de M. le Lieutenant de Police la pièce intitulée La Folle Journée ou le Mariage de Figaro, et je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression et la représentation.

A Paris
le 28 février 1784

Signé: Coquelay de Chaussepierre

J'ai lu par ordre de M. le Lieutenant Général de Police la pièce intitulée La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro et je n'y ai rien trouvé qui m'ait

parut devoir en empêcher la représentation et l'impression. A Paris, ce 21 mars 1784.

Signé: Bret

Vu les approbations, permis d'imprimer et représenter à Paris, ce 29 mars 1784.

Signé: Le Noir

Achevé d'imprimer pour la première fois le 28 février 1875.

27. p.531 CF.

L'approbation des censeurs et du lieutenant de police comme dans F.

NOTES POUR LES APPENDICES

1. Append. p.541. Dans une lettre du 1er juillet 1780, Beaumarchais se plaint que l'abbé Bouillon prépare et offre au public un libelle touchant la vie privée de l'auteur, accusé de tous les crimes depuis le vol jusqu'à la pédérastie et surtout d'avoir présenté un projet tendant à *renverser l'État* (Archives de la famille). Selon l'épigramme, mentionnée plus haut, *chaque acteur* dans le Mariage est *un vice* et dans l'auteur de la pièce on voit *tous les vices ensemble* (Pléiade, p.677).

2. Append. p.549. Bien des éléments du texte qui précède se trouvent dans une lettre adressée au baron de *Breteuil* (1784 probablement). Cf. Pléiade, p.666-671.

3. Append. p.564.

Les éditeurs du *Théâtre de Beaumarchais* dans la Bibliothèque de la Pléiade déclarent '. . . aucun biographe de Beaumarchais n'a cité un vers de cet ouvrage.' (p.835 n.2) L'original autographe est en possession de M. J. Roulleaux-Dugage qui nous a gracieusement accordé l'autorisation de consulter et de citer ce texte. Nous saisissons cette occasion pour lui en exprimer notre plus vive reconnaissance.

Dans la lettre Aux Acteurs de l'Opéra assemblés, datée du 3 avril 1793, publiée par Loménie, *Beaumarchais et son temps*, t. II, pp.585-586 et reproduite dans l'édition de la Pléiade, pp.696-698. Bien que l'auteur y affirme d'avoir assisté, en muche-pot, à la deuxième représentation du *Mariage* (de l'opéra apparemment), nous n'avons trouvé aucune trace de cet événement ni dans les régistres de l'Opéra ni dans l'Almanach des spectacles de l'année 1793. D'autre part, on sait que le *Mariage de Figaro, Comédie lyrique en cinq actes, Musique de Mozart, paroles de Notaris, a été jouée le 20 mars 1793.* Selon Gaiffe, p.129, 'le texte de Beaumarchais y était conservé intégralement, sauf les parties correspondant aux airs . . . et chœurs de Mozart.' Nous n'avons pu confronter cette version avec celle de Beaumarchais.

Dans un exemplaire de l'édition princeps Beaumarchais a barré au crayon un certain nombre de passages dont les uns sont omis (I, 11; II, 26; III, 17-26; et IV, 9 en partie), tandis que les autres sont remplacés par un texte versifié, destiné à être chanté, et écrit par Beaumarchais lui-même sur des petits feuillets, collés dans le volume. La plus grande partie de l'œuvre reste en prose, mais l'ensemble se trouve abrégé; les actes III et IV sont fondus ensemble. Il y a en tout 25 passages versifiés dont la longueur varie de 1 feuillet simple à 8 feuillets doubles. Nos références renvoient au texte de la comédie.

4. Append. p.571. Beaumarchais a condensé ce texte dans la *Préface* (cf. supra, notamment pp.543-544). M. Roulleaux-Dugage a publié quelques extraits dans *Les Nouvelles littéraires* (3 novembre 1966).

5. Append. p.574. L'auteur se sert de la même comparaison dans *La Lettre modérée sur la chute* et la *critique du Barbier de Séville* : Je sens trop Monsieur,

que ce n'est plus le temps où, tenant mon manuscrit en réserve, *et semblable à la coquette qui refuse souvent ce qu'elle brûle toujours d'accorder,* j'en faisais quelque avare lecture à des gens préférés . . . .(Pléiade, p.152).

6. Append. p.574. Dans le *Compliment de Clôture* du Barbier Beaumarchais fait dire au comte entre autres: En toute autre querelle l'agresseur inquiet (doit) s'attendre au ressentiment qu'il provoque; ici *l'offensé baisse les yeux* avec une *timidité* respectueuse; et la seule arme qu'il oppose au plus (dur) [affligeant] traitement est un nouvel effort pour vous plaire et reconquérir vos suffrages (Arnould, o.c. p.477).

7. Append. p.576. Il existe encore une autre version, assez différente, de ce texte et publiée dans les *N. et R.* (pp.117-119). Nous soulignons les endroits qui *diffèrent* de la version publiée par Marescot Un poète [auteur] soupant dans une maison fut invité de *montrer à des curieux* un ouvrage dont on parlait beaucoup dans le monde. *Et pour l'y engager* on employait *le langage flatteur* de la cajolerie. Il resista. *L'on* se prit d'humeur et quelqu'un *plus piqué que les autres,* lui dit: '*Il faut convenir,* monsieur, que *vous savez bien,* comme la coquette, vous *défendre* et refuser ce que *dans le fond* vous brûlez d'accorder.

— Votre comparaison est plus juste que vous ne pensez, *dit le poète, puisque* les belles et nous, avons souvent le même sort, celui d'être *délaissés* après le sacrifice. *C'est donc avec raison qu'elles et nous usons de retenue,* ou que *nous nous méfions d'avance de l'encens des flatteries et des douceurs* que *vous nous refusez presque toujours lorsqu'une fois nous nous sommes livrés.* La curiosité qu'inspire *une production inconnue* vous *donne* des désirs *comparables à ceux* de *l'amour. Egalement faibles,* les *femmes* et nous, nous *livrons timidement* des appas *bientôt rebutés.* Oui, le beau *sexe est mon modèle* et *notre conformité requiert les mêmes soins, et que notre défense s'unisse* pour que d'une *voix plus forte nous nous fassions entendre à votre âme endurcie. Que nous* demandez-*vous avec tant d'ardeur? Et pourquoi après avoir joui de nous,* nous forcez-vous à rougir *de notre faiblesse* ou d'avoir trop peu de *beautés* pour vous fixer? *Nous voudrions en* avoir *mille fois davantage,* à vous offrir pour *mériter votre constance* et justifier votre empressement passé! *C'est nous qui avons la peine, qui* enfantons avec douleur. Vous n'avez que les jouissances et tout cela *ne dompte pas vos duretés.* Soyez donc plus justes, ou ne demandez rien. Partout le coupable est timide. Ici c'est l'offensé qui n'ose lever les yeux. *Cependant* je vais vous lire ma pièce.' Et il la lut.

LISTE DES OUVRAGES CITÉS

E. J. Arnould, *La Genèse du Barbier de Séville*, Minard, Paris, 1965, 506 p. (abr.: Arnould o.c.)

Beaumarchais, *Notes et réflexions*, Introduction par G. Bauër, Hachette, Paris 1961, 188 p. (abr.: *N. et R.*)

Les Mémoires sont cités d'après les *Œuvres Complètes de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais*, Ecuyer, Conseiller-Secrétaire du Roi etc. L. Colin, Paris 1809 (abr.: Mémoires 1 et 2; vols 3 et 4 de l'édition).

Beaumarchais, *Théâtre, Lettres relatives à son théâtre*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris 1957 (abr.: Pléiade).

Théâtre complet de Beaumarchais, Réimpression des éditions princeps avec les variantes des manuscrits originaux publiés pour la première fois par G. d'Heylli et F. de Marescot, Académie des bibliophiles, Paris 1869.

F. Gaiffe, *Le Mariage de Figaro*, Amiens 1928.

— *Beaumarchais, le Mariage de Figaro*, C. D. U., Paris 1939.

E. Lintilhac, *Histoire générale du théâtre en France* (t.IV) Flammarion, Paris 1909.

— *Beaumarchais et ses œuvres*, Hachette, Paris 1887.

L. de Loménie, *Beaumarchais et son temps*, 2 vols, Levy, Paris 1856.

P. Van Tieghem, *Beaumarchais par lui-même*, Editions du Seuil, Paris 1956.

TABLE DES MATIERES

INSTITUT ET MUSÉE VOLTAIRE
LES DÉLICES, GENEVA

PUBLICATIONS

[except as shown, all publications should be ordered direct from the Institute.]

THE COMPLETE WORKS OF VOLTAIRE / LES ŒUVRES COMPLETES DE VOLTAIRE, edited by Theodore Besterman, W. H. Barber, J. Ehrard, R. Pomeau, O. R. Taylor, S. S. B. Taylor, J. Vercruysse. *bound in full buckram. [published in North America by the University of Toronto Press.]*

2. *La Henriade*, publiée par O. R. Taylor. *[in the press.]*
7. *La Pucelle*, publiée par J. Vercruysse. *[in preparation.]*
17. *Histoire de l'empire de Russie*, edited by D. M. Lang. *[in preparation.]*
49. *Candide*, publié par R. Pomeau. *[in preparation.]*
59. *La Philosophie de l'histoire*, edited by J. H. Brumfitt. *[in the press.]*
81-82. *Notebooks*, edited by Theodore Besterman. pp.790. *price: 145 francs.*

CORRESPONDANCE COMPLETE DE JEAN JACQUES ROUSSEAU, édition critique établie et annotée par R. A. Leigh. Tomes i-vi, 1703-1759. 1965 etc., *en cours de publication*, relié pleine toile. Avec de nombreuses illustrations. *prix: 480 francs. [published in North America by the University of Wisconsin Press, Madison.]*

VOLTAIRE'S HOUSEHOLD ACCOUNTS 1760-1778, edited in facsimile by Theodore Besterman. pp.viii.321, folio, bound. 1968. *price: 185 francs. [published jointly with the Pierpont Morgan Library, New York.]*

TABLE DE LA BIBLIOGRAPHIE DE VOLTAIRE PAR BENGESCO, par Jean Malcolm. pp.127. 1953. *prix: 24 francs.*

D'HOLBACH'S MORAL PHILOSOPHY: ITS BACKGROUND AND DEVELOPMENT, by Virgil W. Topazio. pp.180. 1956. *price: 16 francs.*

STUDIES ON VOLTAIRE AND THE EIGHTEENTH CENTURY

i-v, viii-ix, xiii-xvi, xxi, xxii, xxiv-xxviii, xxxviii-xl. *[these volumes are out of print.]*
vi, x, xii, xviii, xx, xxiii. *[these volumes are nearly out of print.]*

viiA.1964. William F. Bottiglia, Voltaire's *Candide*: analysis of a classic. **Second edition, revised and enlarged throughout.** pp.325. *price: 42 francs.*

xi.1960. H. Temple Patterson, Poetic genesis: Sébastien Mercier into Victor Hugo. pp.315. *price: 36 francs.*

xvii.1961. Renée Simon, Nicolas Fréret, académicien, 1688-1749. pp.221. *prix: 32 francs.*

xix.1961. Thelma Morris. L'Abbé Desfontaines et son rôle dans la littérature de son temps. pp.390. *prix: 50 francs.*

xxix.1964. Raymond F. Birn, Pierre Rousseau and the *philosophes* of Bouillon. pp.212. *price: 32 francs.*

xxx.1964. L'*Akakia* de Voltaire. Edition critique par C. Fleischauer; M. Rezler, Voltaire and the *Encyclopédie*; R. A. Brooks, Voltaire and Garcilaso de la Vega; A. Ages, Voltaire's Biblical criticism; J. Vercruysse, La Fortune de Bernard Nieuwentydt et les notes marginales de Voltaire; R. A. Leigh, Rousseau's letter to Voltaire on optimism; L. Gossman, Time and history in Rousseau; H. D. Rothschild, Benoît de Maillet's Leghorn letters; G. Barber, The Cramers of Geneva and their trade in Europe. pp.414. *price: 60 francs.*

xxxi. 1967. General index to vols.i-xxx. pp. [v]. coll.482. *price: 50 francs.*

xxxii.1965. Th. Besterman, Voltaire, absolute monarchy, and the enlightened monarch; J. Rigal, L'Iconographie de la *Henriade* au XVIIIe siècle; P. D. Jimack, Rousseau and the primacy of self; R. Mortier, Un adversaire vénitien des 'lumières', le comte de Cataneo; P. Laubriet, Les Guides de voyages au début du XVIIIe siècle et la propagande philosophique; J. Lough, The Problem of the unsigned articles in the *Encyclopédie*. pp.390. *price: 52 francs.*

xxxiii.1965. *Jacques le fataliste* et *La Religieuse* devant la critique révolutionnaire (1796-1800). Textes recueillis et présentés par J. Th. de Booy et Alan J. Freer. pp.340. *prix: 48 francs.*

xxxiv-xxxv.1965. Marie-Rose de Labriolle, Le *Pour et contre* et son temps. pp.584. *prix: 90 francs.*

xxxvi.1965. Merle L. Perkins, Voltaire's concept of international order. pp.344. *price: 45 francs.*

xxxvii.1965. Articles inédits de Voltaire pour le Dictionnaire de l'Académie française, publiés par J. Vercruysse; D. L. Gobert, Comic in *Micromégas* as expressive of theme; J. A. Perkins, Voltaire and the natural sciences; P. D. Jimack, Rousseau misquoting Voltaire?; J. Van Eerde, Aspects of social criticism in eighteenth-century French comedy; H. D. Rothschild, Benoît de Maillet's Marseilles letters; R. L. Myers, Fréron's critique of Rémond de Saint Mard; P. M. Conlon, Additions to the bibliography of Bossuet. pp.176. *price: 26 francs.*

xli.1965. T. J. Barling, The Literary art of the *Lettres philosophiques*; J. R. Monty, Notes sur le vocabulaire du *Dictionnaire philosophique*; A. Ages, Voltaire, Calmet and the *Old testament*; C. Thacker, The Misplaced garden? Voltaire, Julian and *Candide*; D. D. R. Owen, *Aucassin et Nicolette* and the genesis of *Candide*; N. Kotta, Voltaire's *Histoire du parlement de Paris*; Th. Braun, A Forgotten letter from Voltaire to Le Franc de Pompignan; Lionel Gossman, The Worlds of *La Nouvelle Héloïse*; P. van Bever, La Religion du docteur A. N. R. Sanches; Guy Périer de Féral, La Descendance collatérale de Voltaire; P. M. Conlon, Dancourt assailed; Review. pp.364. *price: 50 francs.*

xlii-xliii.1966. Marquis d'Argenson, Notice sur les œuvres de théâtre. Publiées par H. Lagrave. pp.851, ill. *prix: 115 francs.*

xliv.1966. Jeanne R. Monty, Etude sur le style polémique de Voltaire: le *Dictionnaire philosophique.* pp.199. *prix: 34 francs.*

xlv.1966. Les Années de formation de F. H. Jacobi, d'après ses lettres inédites à M. M. Rey (1763-1771) avec *Le Noble*, de madame de Charrière. Textes présentés par J. Th. de Booy et Roland Mortier. pp.204, 3 ill. *prix: 35 francs.*

xlvi.1966. J. Vercruysse, Voltaire et la Hollande. pp.212. *prix: 35 francs.*

xlvii.1966. J. Vercruysse, Satire inédite de Voltaire contre J. J. Lefranc de Pompignan; Alfred J. Bingham, The Earliest criticism of Voltaire's *Dictionnaire philosophique*; James R. Knowlson and Harold T. Betteridge, The Voltaire-Hirschel dispute: unpublished letters and documents; Theodore Besterman, A Provisional bibliography of Scandinavian and Finnish editions and translations of Voltaire; Gita May, Voltaire a-t-il fait une offre d'hospitalité à Rousseau? Un témoignage peu connu par Jean Marie Roland; R. A. Leigh, Observations on the dating of certain Rousseau letters; Harry Redman, Marivaux's reputation among his contemporaries; Marguerite Marie Stevens, L'Idéalisme et le réalisme dans *Les Egarements du cœur et de l'esprit* de Crébillon fils; John Hampton, The Literary technique of the first two *Mémoires* of Beaumarchais against Goezman; D. J. Fletcher, The Fortunes of Bolingbroke in France in the eighteenth century; R. G. Saisselin, The Rococo muddle; Review. pp.264. *price: 40 francs.*

xlviii.1966. David Williams, Voltaire: literary critic. pp.384. *price: 55 francs.*

xlix.1967. Sir Gavin de Beer and André Michel Rousseau, Voltaire's British visitors. pp.201. *price: 35 francs.*

l-li.1967. Gustave Flaubert, Le Théâtre de Voltaire, edited for the first time by Theodore Besterman. pp.724. *price: 95 francs.*

lii.1967. Jean Wahl, Cours sur l'athéisme éclairé de dom Deschamps. pp.214. *prix: 36 francs.*

liii.1967. P. Haffter, L'Usage satirique des causales dans les contes de Voltaire; D. J. Fletcher, Bolingbroke and the diffusion of Newtonianism in France; P. Brady, The *Lettres persanes*: rococo or neo-classical?; M. L. Perkins, Rousseau on history, liberty, and national survival; J. Renwick, Reconstruction and interpretation of the genesis of the *Bélisaire* affair; C. Todd, La Harpe quarrels with the actors: unpublished correspondence; P. Brady, *Manon Lescaut:* classical, romantic, or rococo? pp.360. *price: 52 francs.*

liv.1967. Voltaire on Shakespeare, edited by Theodore Besterman. pp.232. *price: 35 francs.*

lv-lviii.1967. Transactions of the Second international congress on the Enlightenment. pp.1992. *price: 220 francs.*

lix.1968. Colm Kiernan, Science and the Enlightenment in eighteenth-century France. pp.219. *price: 39 francs.*

lx.1968. J. Vercruysse, Bibliographie des écrits français relatifs à Voltaire, 1719-1830; A. G. Bourassa, Polémique et propagande dans *Rome sauvée* et *Les Triumvirs* de Voltaire; O. R. Taylor, *La Henriade:* a complementary note; R. J. Howells, The Metaphysic of nature . . . in the social philosophy of Rousseau; R.G. Saisselin, Rousseau and portraiture; N.Perry, A Forged letter from Frederick to Voltaire; C. Kiernan, Helvétius and a science of ethics; J. A. Perkins, Irony and candour in certain *libertin* novels; R. L. Myers, Rémond dialogues; N. Perry, John Vansommer of Spitalfields; H. D. Rothschild, Benoît de Maillet's letters to the marquis de Caumont. pp.338. *price: 61 francs.*

lxi. John S. Henderson, Voltaire's *Tancrède*. pp.275, numerous facsimiles. *price: 51 francs.*

lxii. John B. Shipley, Two Voltaire letters: to the 3rd earl of Bute and to the duc de Richelieu; T. J. Barling, Voltaire's correspondence with lord Hervey: three new letters; Martin S. Staum, Newton and Voltaire: constructive sceptics; David Williams, Voltaire and the language of the gods; Arnold Ages, Stendhal and Voltaire: the *philosophe* as target; Emanuel Rostworowski. Voltaire et la Pologne; Erich Bachmann, An Unknown portrait of Voltaire by Jean Etienne Liotard?; Norma Perry, Voltaire and Felix Farley's *Bristol Journal*; Christopher Todd, Two lost plays by La Harpe: *Gustave Wasa* and *Les Brames*; Sylvie Chevalley, Le 'sieur Minet'; Ronald Grimsley, Maupertuis, Turgot and Maine de Biran on the origin of language; Christopher Thacker, M. A. D.: an editor of Voltaire's letters identified, pp.310, colour plate. *price: 44 francs.*

lxiii. Le Mariage de Figaro, édition critique par J. B. Ratermanis. pp.604. *prix: 90 francs.*

lxiv. Theodore Besterman, Some eighteenth-century Voltaire editions unknown to Bengesco; T. J. Barling, The Problem of the poem in the 20th *Lettre philosophique*; T. E. Hall, The development of Enlightenment interest in eighteenth-century Corsica; L. Sozzi, Interprétations de Rousseau pendant la révolution; S. Pitou, The Comédie française and the Palais royal interlude of 1716-1723. pp.264, numerous facsimiles. *price: 52 francs.*

lxv. Robert S. Tate, Petit de Bachaumont: his circle and the *Mémoires secrets*. *[in the press.]*

lxvi. Kay Wilkins, A Study of Claude Buffier. *[in the press.]*



273960

VOLTAIRE'S HOUSEHOLD ACCOUNTS 1760-1778

edited
in facsimile by
THEODORE BESTERMAN

[329 pages, folio *(here much reduced)*, bound, edition limited to 500 copies
price 185 Swiss francs]

INSTITUT ET MUSÉE VOLTAIRE, GENÈVE
THE PIERPONT MORGAN LIBRARY, NEW YORK
1968